This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

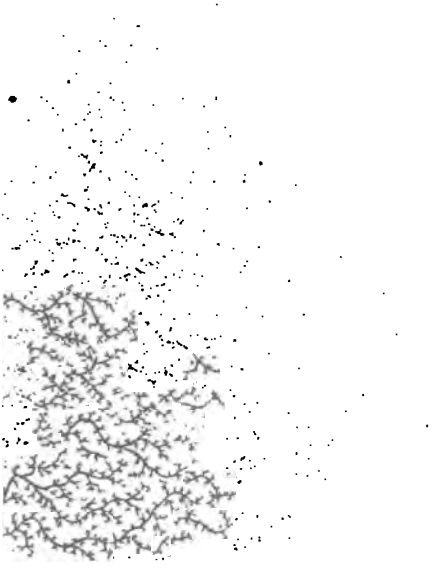
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07437839 3

LENOX LIBRARY

Duyckinck Collection.
Presented in 1878.



OEUVRES
D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

par Monsieur DACIER, Garde des Livres du Cabinet du Roi.

Quatriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée considerablement par l'Auteur.

TOME HUITIEME.

A AMSTERDAM,
Chez les Freres WETSTEIN. 1727.
Avec Privilege.

LENOX LIBRARY
NEW

Q. HORATII FLACCI

EPISTOLARUM

LIBER PRIMUS.

LES EPITRES

D'HORACE,

LIVRE PREMIER.

REMARQUE
SUR LE TITRE
DES EPITRES.

QUOI *qu'on ait donné aux Pieces de ces deux Livres le titre de* Lettres, *ou d'*Epîtres, *elles ne laiſſent pas de pouvoir être appellées Satires, comme celles des deux Livres précedens. Le nom qu'elles ont aujourd'hui a été pris, ſans doute, de la derniere Epître du Livre ſecond, où il écrit à Julius Florus*:

——— ne mea ſævus
Jurgares, ad te quod epiſtola nulla veniret.

„ *Afin que vous ne puſſiez me gronder de ce que* „ *vous ne receviez aucune Lettre de moi.* « *Mais le nom de* Lettres *eſt un nom general qui convient à toutes ſortes d'Ecrits, de quelque nature qu'ils ſoient, quand on les adreſſe à quelqu'un. Ainſi dans les deux premiers Livres, les deux Satires qu'Horace adreſſe à Mecenas, peuvent fort bien être appellées des Epîtres, comme parmi les Satires de Lucilius*

cilius il y en avoit pluſieurs qui auroient pû porter le même nom. Celle-ci par exemple :

——— ſalutem fictis verſibu' Lucilius
Quibus poteſt impertit totumque hoc ſtudiosè, &
Sedulò.

„ *Lucilius, dans ces vers, ſouhaite ſanté &*
„ *proſperité à tous ceux à qui il peut ; & il fait ce*
„ *ſouhait de tout ſon cœur.*

Et celle-ci :

Virtus, Albine, eſt pretium perſolvere verum

„ *Albinus, la vertu conſiſte à donner à chaque*
„ *choſe ſon juſte & veritable prix.*

Et celle-ci encore :

Quo me habeam pacto, tamen etſi non quæri' docebo.

„ *Je vous dirai l'état de ma ſanté, quoique vous*
„ *ne m'en demandiez pas de nouvelles* “. *On ne peut pas douter que ce ne ſoient de veritables Epîtres, auſſi-bien que les Satires que Perſe, très-exact imitateur d'Horace, adreſſe à Plotius Macrinus, à Annæus Cornutus, & à Cæſius Baſſus. Les Savans, qui ont pretendu que ces Epîtres d'Horace n'avoient rien de commun avec ſes Satires, & qu'elles ne pouvoient être compriſes ſous ce nom general,*

ont

ont fondé ce ſentiment ſur ce qu'Horace loüe Mecenas & ſes autres amis dans ſes Epîtres ; ce qui ne convient point du tout, diſent-ils, à la Satire ; & c'eſt ce qui les trompe : les louanges peuvent être auſſi-bien la matiere de la Satire, que les railleries, comme on a pû le voir par le petit Traité que j'en ai fait. Lucilius, qui paſſoit pour l'inventeur de cette ſorte de Poëme, ne faiſoit pas toûjours la guerre au vice dans ſes Satires, il y louoit auſſi très-ſouvent la vertu. Horace lui-même n'a-t-il pas loué Auguſte & Mecenas dans les ſiennes ? & Perſe n'a-t-il pas loué Cornutus ? Mais voici ce qui décide entierement la queſtion, perſonne ne doit être mieux crû que ce Poëte ſur le nom qu'il faut donner à ſes derniers Livres, il les appelle lui-même Sermones, *c'eſt-à-dire* Diſcours, *ou* Satires, *dans la Lettre qu'il écrit à Tibulle.*

Albi noſtrorum ſermonum candide judex.

Et après lui les Anciens les ont citez ſous le nom de Satires, comme Suetone dans la Vie de ce Poëte.

Ce n'étoit pas là la difference qu'on devoit établir entre les Satires & les Epîtres ; Il y en a une plus eſſentielle, & plus digne de notre curioſité. Il falloit faire voir qu'Horace s'étant aperçû que le défaut de ceux qui, avant lui, avoient entrepris de combatre les vices, & de donner des preceptes pour la vertu, venoit de ce qu'ils n'avoient aucun ordre ni aucune methode, il a voulu rendre ſon Ouvrage plus complet, & mieux ſuivi ; & pour cet effet il a diviſé & rangé ſa matiere avec beaucoup de jugement. Il a mis d'abord ſes deux premiers Livres de Satires, parce que dans le premier il travaille à déraciner les vices ; & que dans le ſecond il s'efforce d'arracher les erreurs & les fauſſes opinions. Après ces deux Livres, viennent les Epîtres, qui peu-

vent fort bien être appellées la ſuite de ſes Satires; & il les a miſes après les Satires, parce qu'il s'attache à y donner des preceptes pour la vertu, & à allumer dans nos cœurs l'amour qu'elle merite. Auſſi ces quatre Livres ſont un cours de Morale entier & parfait. Les deux premiers ſont proprement Ελεγκτικοί, *pour parler comme les Platoniciens, c'eſt-à-dire* deſtinez à redarguer & à refuter. *Et les deux derniers ſont* Διδακτικοὶ & Παραινετικοὶ, *c'eſt-à-dire*, deſtinez à inſinuer & à enſeigner. *Dans cette diviſion Horace ſuivoit les maximes de Socrate, qui n'enſeignoit jamais rien qu'il n'eût auparavant déraciné du cœur de ſes diſciples tout ce qui pouvoit être contraire aux ſentimens qu'il leur vouloit inſpirer, & cette methode eſt très-conforme à la nature & à la raiſon. Il faut arracher d'un champ toutes les épines & les méchantes herbes & le bien preparer avant que d'y ſemer le bon grain. Un bon Medecin tâche de diſſiper & de chaſſer les mauvaiſes humeurs de ſon malade, avant que de lui donner les alimens ſolides pour lui faire revenir la ſanté avec l'embonpoint. C'eſt, ſans doute, de cette pratique des Medecins que Socrate & Platon ont pris ces purifications, ou plûtôt ces purgations dont il eſt tant parlé dans leurs Livres. Il y a ſur cela un beau paſſage dans le Sophiſte de Platon, où un Etranger dit à Theetete*: Mon fils, ceux qui pratiquent cette maniere de purgation dont je parle, ſont du ſentiment des Medecins, & ils croyent que comme le corps ne peut ſe bien nourrir d'une viande ſolide avant qu'on ait chaſſé toutes ſes mauvaiſes humeurs, qui pourroient la corrompre, tout de même, l'ame ne peut profiter d'une pure & ſaine doctrine avant que celui qui a ſoin d'elle, ait reduit ſon malade à avoir de la honte, qu'il en ait arraché toutes les opinions con-

ıtraires aux veritez qu'il lui veut enſeigner, & il l'ait rendu ſi pur & ſi net, qu'il ne penſe ſa- r que ce qu'il ſait veritablement, & rien davan- e. *Socrate ne ſuit pas ſeulement cette methode ıs chaque Dialogue, où il refute toûjours avant : d'enſeigner: il lie auſſi par là pluſieurs Dialogues ẽmble, comme Horace a lié ces quatre livres; Par :mple, ces trois Dialogues, le* Theetete, *le* So- iſte, *& le* Politique, *ne ſont, à proprement par- , qu'un même Traité, comme un fort ſavant mme l'a remarqué avant moi. Dans le premier, crate refute un grand nombre de définitions qu'on it de la Science: dans le ſecond il tourne en ridicule ıſieurs définitions du Sophiſte: & dans le troiſieme établit ce que c'eſt que l'Homme Politique, ou Homme d'Etat. Cela explique admirablement le ſſein d'Horace. Ses deux premiers Livres de Sati- s ſont les purgations καθαρμοὶ, dont il ſe ſert pour mbatre nos paſſions, & pour nous délivrer des er- urs dont nous ſommes remplis: & les deux derniers nt les enſeignemens, μαθήματα, la doctrine pure ſaine, qu'il fait ſucceder à ces maladies de l'ame nt il nous a gueris. C'eſt pourquoi ces deux derniers ivres plairont toûjours davantage à ceux qui ſe uveront libres de toutes ſortes de faux prejugez.*

Q. HORATII FLACCI EPISTOLARUM LIBER PRIMUS.

AD MÆCENATEM.

EPISTOLA PRIMA.

PRIMA dicte mihi, ſumma dicende camœna,
Spectatum ſatis, & donatum jam rude, quæ-
ris,
Mæcenas, iterum antiquo me includere ludo.
Non eadem eſt ætas, non mens. Vejanius, armis
Herculis ad poſtem fixis, latet abditus agro:
Ne populum extrema toties exoret arena.
Eſt mihi purgatam crebro qui perſonet aurem,
Solve ſeneſcentem mature ſanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.
Nunc itaque & verſus, & cetera ludicra pono:

Qui

LES EPITRES D'HORACE,

LIVRE PREMIER.

A MECENAS.

EPITRE PREMIERE.

MECENAS, que j'ai chanté dans mes premiers Vers, & que je dois chanter encore dans mes derniers, après m'avoir éprouvé tant de fois, & malgré un congé obtenu dans toutes les formes, vous cherchez à m'engager de nouveau dans mon ancienne lice; mais je n'ai plus ni le même âge, ni les mêmes ſentimens. Le Gladiateur Vejanius, après avoir une fois conſacré ſes armes dans le Temple d'Hercule, vit retiré dans ſa petite maiſon de campagne, pour n'être pas ſi ſouvent obligé de demander grace au peuple au bout de l'arene, après avoir vaincu ſon ennemi. J'entens inceſſamment à mes oreilles une voix qui me dit fort clairement: Si tu es ſage, laiſſe de bonne heure en repos le cheval qui commence à vieillir, de peur qu'enfin il ne vienne à battre du flanc dans quelque grande occaſion, & qu'il ne perde toute la gloire qu'il a acquiſe. Voilà pourquoi je quitte preſentement les Vers, & tous les frivoles amuſemens qui les accompagnent: Je

Quid verum atque decens, curo & rogo, & omnis in hoc ſum:

Condo & compono quæ mox depromere poſſim.

Ac ne forte roges, quo me duce, quo lare tuter:

Nullius addictus jurare in verba magiſtri,

Quo me cumque rapit tempeſtas, deferor hoſpes.

Nunc agilis fio, & merſor civilibus undis,

Virtutis veræ cuſtos rigiduſque ſatelles:

Nunc in Ariſtippi furtim præcepta relabor,

Et mihi res, non me rebus ſubmittere conor.

Ut nox longa, quibus mentitur amica, dieſque

Longa videtur opus debentibus: ut piger annus

Pupillis, quos dura premit cuſtodia matrum:

Sic mihi tarda fluunt, ingrataque tempora, quæ ſpem

Conſiliumque morantur agendi gnaviter id quod

Æque pauperibus prodeſt, locupletibus æque,

Æque neglectum pueris ſenibuſque nocebit.

Reſtat ut his ego me ipſe regam ſolerque elementis:

Non poſſis oculo quantum contendere Lynceus,

Non

ne m'attache plus qu'à connoître le vrai & l'honnête: je tâche de m'en inſtruire par toutes ſortes de voyes, & je m'occupe à cela tout entier: C'eſt-à-dire que j'amaſſe & que j'arrange des threſors dont je puiſſe faire à l'heure même un bon uſage. Et afin que vous ne me demandiez pas ſous quel Chef & dans quelle Compagnie je ſuis enrollé, je vous dirai que ſans m'aſſujetir à obeïr aux ordres de celui-ci ni de celui-là, je ſers également par tout où la tempête me jette. Tantôt je me plonge dans la mer du monde, & deviens homme d'Etat, tel qu'un rigide ſectateur de Zenon & qu'un zelé partiſan de la vertu la plus auſtere: Tantôt je paſſe inſenſiblement ſous l'étendart d'Ariſtippe, & je tâche de me ſoûmettre les choſes ſans leur être jamais ſoûmis. Autant qu'une nuit paroît longue, quand une Maîtreſſe manque à un rendez-vous qu'elle a donné; qu'un jour d'Eté paroît long à des ouvriers qui doivent fournir leur journée, & que l'année eſt longue pour de jeunes pupilles qui ſont detenus ſous la dure tutelle d'une mere avare; autant me paroiſſent longs & ennuyeux tous les momens, qui, en retardant mes deſſeins & mes eſperances, m'empêchent d'executer courageuſement ce qui eſt auſſi utile aux riches qu'aux pauvres, & qui étant negligé, nuira toûjours également aux jeunes & aux vieux. Après tout le temps que j'ai perdu, il ne me reſte que la conſolation de m'entretenir moi-même de ces penſées, qui ſont comme les élemens de la ſageſſe: Tu ne ſaurois avoir la vûë ſi bonne que

Non tamen idcirco contemnas lippus inungi:
Nec, quia desperes invicti membra Glyconis,
Nodosa corpus nolis prohibere chiragra.
Est quodam prodire tenus, si non datur ultra.
Fervet avaritia miseroque cupidine pectus?
Sunt verba & voces, quibus hunc lenire dolorem
Possis, & magnam morbi deponere partem.
Laudis amore tumes? Sunt certa piacula, quæ te
Ter pure lecto poterunt recreare libello.
Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator:
Nemo adeo ferus est ut non mitescere possit,
Si modo culturæ patientem commodet aurem.
Virtus est, vitium fugere: & sapientia prima,
Stultitia caruisse. vides, quæ maxima credis
Esse mala, exiguum censum, turpemque repulsam,
Quanto devites animi capitisque labore.
Impiger extremos curris mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes:
Ne cures ea quæ stulte miraris & optas,
Discere, & audire, & meliori credere non vis?

Quis

cée; il ne faut pourtant pas laiſſer de reme-
au mal que tu as aux yeux: & parce que tu
eux jamais parvenir à avoir la force & l'agi-
de l'invincible Glycon, voudrois-tu par cette
n ne pas travailler à te garantir de la goûte?
peut toûjours avancer juſqu'à un certain point,
n'eſt pas permis d'aller plus avant. Ton cœur
il embraſé par l'avarice & par les deſirs? Il y
es paroles & des chants qui peuvent appaiſer
eu, & emporter une grande partie de ta ma-
. Es-tu enflé d'orgueil, & bouffi de l'amour
louanges? Il y a dans les livres de certaines
ations, qui, étant lûës trois fois, pourront di-
uer conſiderablement cette enflure. Que tu
envieux, colere, pareſſeux, adonné au vin,
lu d'infames débauches, en un mot l'homme
monde le plus brutal, tu peux enfin t'adoucir,
i écoutes patiemment les avis qu'on te don-
car le commencement de la vertu c'eſt de
le vice; & le premier degré de la ſageſſe c'eſt
n'avoir plus de folie. Tu vois quelles peines
prit & de corps on eſt obligé de prendre pour
er deux choſes que tu crois les plus grands de
; les maux; un petit revenu, & la honte d'un
s. A toute heure, en tout temps tu es prêt
er trafiquer au bout des Indes pour fuir la pau-
é au travers des ondes, des feux & des ro-
rs; & lors qu'il s'agit d'apprendre à ne te pas
:ier des choſes que tu admires ſottement, &
t tu fais l'objet de tes deſirs, tu ne veux ni
uter ni croire tes Maîtres. Où ſeroit le Gla-

Quis circum pagos & circum compita pugnax
Magna coronari contemnat Olympia, cui ſpes,
Cui ſit conditio dulcis ſine pulvere palmæ?
Vilius argentum eſt auro, virtutibus aurum.
O cives cives, quærenda pecunia primum eſt,
Virtus poſt nummos. hæc Janus ſummus ab imo
Perdocet: hæc recinunt juvenes dictata ſeneſque
Lævo ſuſpenſi loculos tabulamque lacerto.
Si quadringentis, ſex ſeptem millia deſunt,
Eſt animus tibi, ſunt mores, & lingua fidesque,
Plebs eris. at pueri ludentes, Rex eris, aiunt,
Si recte facies. *Hic murus aëneus eſto,*
Nil conſcire ſibi, nulla palleſcere culpa.
Roſcia, dic ſodes, melior lex, an puerorum
Nænia, quæ regnum recte facientibus offert,
Et maribus Curiis & decantata Camillis?
Iſne tibi melius ſuadet, qui rem facias, rem,
Si poſſis, recte: ſi non, quocumque modo rem:

Ut

diateur de campagne, qui étant accoûtumé à combattre dans les bourgs & dans les villages, refuſeroit d'aller être couronné aux grands Jeux Olympiques, ſur tout ſi on lui avoit fait eſperer le prix, & qu'on ſe fût engagé à le lui faire avoir ſans qu'il ſe donnât aucune peine, & ſans qu'il s'expoſât au moindre danger? L'or eſt plus precieux que l'argent, la vertu eſt plus precieuſe que l'or. Mais d'un autre côté on nous crie: Romains, il faut chercher l'argent avant toutes choſes, & la vertu après l'argent. Voilà les leçons que l'on donne continuellement depuis le haut juſques en bas de la ruë de Janus, & que l'on entend repeter inceſſamment aux vieillards & aux jeunes gens, qui ont tous ſous le bras leur bourſe de jettons & leur porte-feuille. N'eſt-il pas vrai que s'il manque ſeulement ſix ou ſept mille ſeſterces aux quatre cens mille qu'il faut avoir pour entrer aux Charges, quoique vous ayez du courage, des mœurs, de l'éloquence, & la bonne foi, vous ſerez dans le rang du peuple? Mais les enfans, par une maxime bien plus ſage, diſent dans leurs jeux même: *Vous ſerez Roi ſi vous faites bien.* Que ce ſoit là notre retranchement, & une muraille d'airain pour nous, d'avoir la conſcience nette, & de ne rien faire qui puiſſe nous forcer à pâlir. Dites-moi, je vous prie, la Loi de Roſcius, qui ordonne qu'il faut avoir tant pour entrer dans les Charges, eſt-elle meilleure que le refrain de la chanſon des enfans, qui donne l'empire à ceux qui ont bien fait, de cette chanſon qui a été chantée & pratiquée par les Curius & par les Camilles? Celui qui nous conſeille d'amaſſer du bien par de bonnes voyes, ſi cela ſe peut, ſinon par toutes ſortes de voyes,

afin

Ut propius ſpectes lacrymoſa poëmata Puppi:
An qui Fortunæ te reſponſare ſuperbæ
Liberum & erectum præſens hortatur & optat?
Quod ſi me populus Romanus forte roget, cur
Non, ut porticibus, ſic judiciis fruar iiſdem,
Nec ſequar, aut fugiam, quæ diligit ipſe, vel odit:
Olim quod vulpes ægroto cauta leoni
Reſpondit, referam, Quia me veſtigia terrent
Omnia te adverſum ſpectantia, nulla retrorſum.
Bellua multorum es capitum, nam quid ſequar? aut quem?
Pars hominum geſtit conducere publica: ſunt qui
Cruſtis & pomis viduas venemur avaras,
Excipiantque ſenes, quos in vivaria mittant.
Multis occulto creſcit res fœnore. verum
Eſto aliis alios rebus ſtudiiſque teneri:
Iidem eadem poſſunt horam durare probantes?
Nullus in orbe ſinus Baiis prælucet amœnis,
Si dixit dives, lacus & mare ſentit amorem

Feſti-

ıe nous puiſſions voir de plus près les tou-
s tragedies de Puppius, nous donne-t-il un
ır conſeil que celui qui n'a d'autre but
nous mettre en état de tenir tête à la For-
ans plier jamais ſous ſes coups, & qui nous
ɔrte par ſon exemple? Que ſi le peuple me
de par avance pourquoi je ne fais pas des
les mêmes jugemens que lui, puiſque je
omene dans les mêmes portiques; & pour-
e ne cours pas après ce qu'il aime, & ne
as ce qu'il hait, je lui répondrai ce que le
d fort aviſé répondit au Lion malade: *C'eſt*
ſuis épouvanté de voir toutes les traces des
qui ſont entrées chez toi, & de n'en voir au-
ui marque qu'elles en ſoient ſorties. Tu es
ête à pluſieurs têtes, car que ſuivre, ou à
'attacher? Ceux-ci n'aſpirent qu'à être Fer-
generaux; ceux-là ne ſongent qu'à prendre
meçon d'un preſent des veuves avares, &
eillards ſans enfans; & les autres font profi-
ır argent par une uſure cachée. Cependant
ɔonne heure qu'ils euſſent tous differentes
ations, & que l'un fût mené par une cho-
l'autre par une autre. Mais le même hom-
eut-il être une heure entiere dans les mê-
entimens? Si un grand Seigneur s'aviſe de
ıu'il n'y a point de lieu au monde qui ap-
e de la beauté & de l'*amenité* de Bajes, ſur
e même le lac Lucrin & la mer voiſine
t l'empreſſement d'un Maître qui va bâtir.
ondemens ſont-ils jettez? Si cet homme, ſi
reux de Bajes, va prendre un deſir vicieux

&

Feſtinantis heri. cui ſi vitioſa libido
Fecerit auſpicium, cras ferramenta Teanum
Tulletis, fabri. Lectus genialis in aula eſt?
Nil ait eſſe prius, melius nil cœlibe vita.
Si non eſt, jurat bene ſolis eſſe maritis.
Quo teneam vultus mutantem Protea nodo?
Quid pauper? ride, mutat cœnacula, lectos,
Balnea, tonſores: conducto navigio æque
Nauſeat ac locuples, quem ducit priva triremis.
Si curtatus inæquali tonſore capillos
Occurri, rides: ſi forte ſubucula pexæ
Trita ſubeſt tunicæ, vel ſi toga diſſidet impar,
Rides: quid, mea quum pugnat ſententia ſecum?
Quod petiit, ſpernit? repetit quod nuper omiſit?
Æſtuat, & vitæ diſconvenit ordine toto?
Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis?
Inſanire putas ſolennia me: neque rides,
Nec medici credis, nec curatoris egere
A Prætore dati: rerum tutela mearum
Quum ſis, & prave ſectum ſtomacheris ob unguem

& déreglé pour un augure qu'il doit ſuivre, dès le lendemain les Ouvriers n'auront qu'à tranſporter leurs outils dans quelque campagne aride, comme celle de Teanum. Eſt-il marié ? il trouve qu'il n'y a point de vie ſi heureuſe que celle de garçon. Eſt-il garçon ? il jure qu'il n'y a de gens heureux que ceux qui ſont mariez. Quelle chaîne aſſez forte peut-on trouver pour retenir un Protée ſi changeant ? Et que fait donc le pauvre, me direz-vous ? Cela va vous faire rire: Il change de chambre, de meubles, de bains, de Barbiers; & dans la barque, qu'il louë pour s'aller promener, il bâille & s'ennuye tout comme le riche qui ſe promene dans une Gondole qui eſt à lui. Si je me preſente devant vous les cheveux mal-faits, ſi vous me voyez la robe malmiſe, ou une chemiſe uſée ſous une tunique neuve, vous ne manquez jamais de vous mocquer de moi. Eh quoi, quand je ne ſuis pas un ſeul moment d'accord avec moi-même ? que je quitte ce que j'ai recherché avec empreſſement ? & que je recherche ce que j'ai rejetté avec mépris ? que vous voyez que ma vie n'eſt qu'un flux & reflux continuel, & une ſuite de contradictions manifeſtes ? que je ne fais que bâtir & abatre, que je change un quarré pour un rond, & un rond pour un quarré ? vous traitez cela de folie ordinaire & commune; vous ne vous mocquez point de moi, & vous ne croyez pas que j'aie beſoin ni de Medecin, ni de Curateur: vous, dis-je, qui d'ailleurs m'honorez de votre affection, qui êtes mon unique appui, & qui ne pouvez ſupporter qu'un homme, qui eſt auſſi attaché

à

De te pendentis, te respicientis amici.

Ad summam, sapiens uno minor est Jove: ves,

Liber, honoratus, pulcer, rex denique regum

Præcipue sanus, nisi quum pituita molesta est.

s que je le ſuis, ait ſeulement un ongle mal-
Enfin, *pour revenir à mon ſujet, & pour*
n peu de mots tout ce qui m'oblige à m'appli-
à l'étude de la Sageſſe, le Sage ne voit que
r au deſſus de lui; il eſt riche, libre, com-
honneurs, beau & bien-fait, & pour ſa ſan-
lle eſt merveilleuſe, à moins qu'il ne ſoit in-
nodé de la pituite.

REMARQUES

SUR LA PREMIERE EPITRE

DU LIVRE PREMIER.

MECENAS s'étoit ſouvent plaint à Horace, & lui avoit fait des reproches de ce qu'il avoit ceſſé de faire des Vers Lyriques : & Horace lui écrit ici pour s'excuſer. Il lui dit donc qu'à l'âge où il eſt, ces vains amuſemens, qui l'ont occupé pendant ſes jeunes années, ont fait place à des ſoins plus utiles & plus preſſans, qu'il n'a plus d'amour que pour la Philoſophie, qui ſeule peut lui enſeigner la verité, & former ſes mœurs ; & que tout ce qui l'empêche de faire quelque progrès dans une ſcience ſi neceſſaire aux jeunes gens & aux vieillards, lui devient inſupportable. Sur cela il prend occaſion de faire voir les grands avantages que cette étude de la Sageſſe procure aux hommes en leur apprenant les pernicieux effets de l'ambition, & les ſuites malheureuſes qu'a d'ordinaire l'envie démeſurée d'amaſſer du bien ; & en les convainquant par mille & mille experiences, que les honneurs & les richeſſes ne peuvent nullement procurer le veritable bonheur, & que ceux qui les diſpenſent ſont beaucoup moins ſages que les enfans, qui dans leurs jeux même donnent toûjours les premieres places à ceux qui ont mieux fait que les autres. Il parle enſuite de l'inconſtance, qui nous empêche de connoître notre veritable bien, & de nous y arrêter. Il ajoûte à cela une peinture très-agreable de l'aveuglement des gens du monde, qui ne man-

it jamais de ſe mocquer de leurs amis, s'ils
néchant habit, une robe mal miſe, ou les
mal-faits; & qui, ſi ces mêmes amis ſont
ns & déreglez dans leurs deſirs, s'ils jouent
jours un nouveau perſonnage, & s'ils con-
le ſoir ce qu'ils ont approuvé le matin, non
it ne leur font pas la guerre de ces défauts,
y prennent pas ſeulement garde; parce que
s ſont trop ordinaires & trop communs: ils
oûtumez à voir des eſprits de travers, mais
: de travers leur eſt inſupportable. Il finit par
ration des biens qui ſuivent ordinairement la
, ſelon le ſentiment des Stoïciens. Mais il
me en paſſant un ridicule qu'ils ont bien me-
par ce ridicule il prouve fort bien ce qu'il a
l'il ne s'entêtoit point de toutes les maximes
loſophes, & qu'en prenant dans leur doctrine
'accommodoit, il abandonnoit le reſte, & ne
oit qu'à la verité, en quelque lieu qu'il la
, ou dans l'Ecole d'Epicure, ou dans celle
on. Il ne faut pas oublier une choſe qui me
res-remarquable; c'eſt que cette premiere E-
pond directement à la premiere Satire, où
i traité de l'inconſtance & de l'avarice. Ici il
. ces deux déreglemens de l'ame celui de l'am-
parce qu'à le bien prendre l'ambition n'eſt
branche de l'inconſtance, & qu'une eſpece
e plus rafinée que l'avarice ordinaire. Il ne
s priver ici Jule Scaliger de la louange qui
lûë, d'avoir bien jugé de cette Epître. *Prima*
iſtola, dit-il, *quovis melle dulcior eſt. Senten-*
ſita, dictio caſta, rotunda, ſuavis: quapropter
poſtremam omnium factam, primam poſitam ob
am raritatem. „ La premiere Epître eſt plus
e que le plus excellent miel, les Sentences y
convenables & à propos, & la diction en eſt
e, ronde, coulante. C'eſt pourquoi je croi
le fut faite après toutes les autres, & placée la
iere à cauſe de ſa rare beauté. ”

1. PRIMA DICTE MIHI, SUMMA DICENDI CAMOENA] On a cru que ces Epîtres n'avoient été faites après toutes les Odes & après toutes les Satires; mais on verra manifeſtement le contraire dans la ſuite de ces Remarques; où je prouverai qu'il y a des Odes & des Satires qui ont été faites après pluſieurs Epîtres. Ce qui a trompé ces Savans, c'eſt ce qu'Horace dit ici : O *vous qui avez été chanté dans mes premiers Vers, & qui le devez être encore dans mes derniers.* Il n'étoit pourtant pas difficile de voir que cette Piece eſt un des derniers Ouvrages d'Horace, qui l'a miſe à la tête de ſes Epitres, non pas à cauſe de ſa rare beauté, comme l'a cru Scaliger, mais pour en faire une eſpece de dedicace, comme il a fait dans les Livres precedents. Il imite ici ce que Virgile avoit dit à Auguſte dans la VIII. Eclogue:

A te principium tibi deſinet.

Ce qui eſt pris d'Homere : ὲν σοὶ μὲ λήξω, σοῖο δ' ἀρξομαι. *Je finirai par vous, & je commencerai par vous.* Et Horace traite par-là Mecenas comme une Divinité que l'on doit invoquer au commencement & à la fin de ſes Ouvrages. Je ne ſuis pas content de la maniere dont on a expliqué ce premier Vers; *prima camœna* n'eſt point ici la premiere Ode, *Mecenas atavis edite regibus* : ni *ſumma camœna* n'eſt point cette Epître ſeule. Horace a des vûës plus grandes & plus generales. Il partage ſa Poëſie en deux, en Lyrique & en Morale. Comme il a chanté Mecenas dans la premiere, il veut auſſi le chanter dans la derniere. Ce ſens-là me paroît plus noble & plus beau.

SPECTATUM SATIS] *Spectatus*, éprouvé, c'eſt un terme emprunté ou de l'argent qu'on éprouve, ou des Gladiateurs qui ont ſouvent combatu avec ſuccès. Terence dans l'Andriene, *Enimvero ſpectatum ſatis putabam*. „ Enfin je crus que je l'avois „ aſſez éprouvé.

2. ET

2. ET DONATUM JAM RUDE] Quand les Maîtres d'armes donnoient leçon à leurs Gladiateurs, ils les faiſoient combattre avec des fleurets, comme on fait aujourd'hui dans nos Salles d'armes: & quand ces Gladiateurs avoient ſervi trois ans dans l'arene, on leur donnoit leur congé: ou ſans attendre même ces trois années, lorſqu'ils donnoient en quelque occaſion des marques extraordinaires de leur adreſſe & de leur courage, le peuple leur faiſoit donner ce congé ſur le champ même. La marque de ce congé étoit un de ces fleurets, qui n'étoient pas de fer comme les nôtres, mais de bois; car Polybe les appelle ξυλίνας μαχαίρας; Dion, ξίφη ξύλινα, *épées de bois*; & Capitolin *baculos*, des bâtons. Ceux qui avoient reçû ce fleuret étoient appellez *Rudiarii*, & ils étoient entierement libres: ou, s'ils étoient eſclaves, on les retenoit pour être les Maîtres des autres. Ils avoient l'emploi des *Laniſta*, & ils portoient toujours ce fleuret pour marque de leur Maîtriſe. Cette comparaiſon d'Horace eſt fort belle: Il compare la Poëſie Lyrique à un Amphitheatre, & les Poëtes à les Athletes, à des Gladiateurs: & comme dans l'Amphitheatre il y avoit des regles exactement obſervées, pour empêcher qu'un homme ne vieillît, comme on dit, ſous le harnois, & qu'il ne combatît plus lorſque ſes forces ſeroient amorties, & qu'il ne pourroit plus donner de plaiſir aux ſpectateurs; il en doit être de même dans la Poëſie Lyrique. Un Poëte qui a paru avec ſuccès, doit ſe ſervir du privilege de l'âge, qui eſt pour lui ce que le fleuret étoit pour les Gladiateurs; & ne plus paroître dans cette lice, quand les années ont glacé ſes eſprits.

3. ITERUM ANTIQUO ME INCLUDERE LUDO] Les Gladiateurs appellez *Rudiarii*, c'eſt-à-dire qui avoient eu leur congé, ne pouvoient plus être forcez à combattre; mais on en voyoit tous les jours qui pour de l'argent retournoient dans l'arene, & s'expoſoient encore aux mêmes dangers. Suetone dit de Tibere qu'il donna deux combats de Gladia-

teurs au peuple ; l'un en l'honneur de ſon pere, & l'autre en l'honneur de ſon ayeul Druſus : le premier dans la Place Romaine, & l'autre dans l'Amphitheatre, où il fit revenir des Gladiateurs qui avoient eu leur congé, & auſquels il promit cent mille ſeſterces de recompenſe, c'eſt-à-dire douze mille cinq cens livres. *Munus gladiatorium in memoriam patris, & alterum in avi Druſi dedit, diverſis temporibus ac locis: primum in foro, ſecundum in amphitheatro: Rudiariis quoque quibuſdam revocatis, auctoramento centiens millium.* Ainſi la comparaiſon d'Horace eſt fort juſte & fort bien ſuivie.

ANTIQUO ME INCLUDERE LUDO] On appelloit *ludum* le lieu où les Gladiateurs s'exerçoient, & celui où ils combattoient. Le mot *antiquo* prouve bien que cette Epître fut faite long-temps après qu'Horace eut ceſſé de faire des Vers Lyriques, & par conſequent c'eſt un de ſes derniers Ouvrages.

4. NON EADEM EST ÆTAS, NON MENS] Il ne ſuffiſoit pas de dire, *non eadem eſt ætas*, je n'ai plus le même âge ; il falloit ajoûter, *nec mens*, ni le même eſprit. Quand l'âge marche ſeul, & que l'eſprit demeure derriere, il n'y a point de folie dont les hommes ne ſoient capables : il faut toûjours que l'âge & l'eſprit aillent enſemble, & qu'ils marchent d'un pas égal. Mais il eſt bien rare que les hommes faſſent marcher ainſi de conſerve leur âge & leur eſprit.

VEIANIUS ARMIS HERCULIS AD POSTEM FIXIS] Horace veut autoriſer ſa retraite par l'exemple d'un celebre Gladiateur appellé Veianius, qui après avoir combatu ſouvent avec ſuccès, & avoir merité ſon congé, ſe retira dans une petite maiſon de campagne, & eut la prudence de ne plus s'expoſer à combatre. Ce Veianius deſcendoit peut-être de ces Veianiens habitans du païs des Faliſques, dont il eſt parlé dans Varron.

5. ARMIS HERCULIS AD POSTEM FIXIS] Il a été remarqué ailleurs que quand on renonçoit à quel-

ue métier ou à quelque art, on avoit accoûtumé onſacrer les inſtrumens au Dieu qui preſidoit à ıſe qu'on abandonnoit. Voilà pourquoi Veia- voit conſacré ſes armes à Hercule ; car Hercule le Dieu des Gladiateurs. Auprès de tous les hitheatres il y avoit une Chapelle d'Hercule: & es lieux où il n'y avoit point d'Amphitheatre, laçoit, ordinairement les Temples de ce Dieu le Cirque. Vitruve dans le 1. Livre : *Herculi, ymnaſia nec amphitheatra non ſunt , in Circo.* faut placer les Temples d'Hercule dans le Cir- e , lors qu'il n'y a ni amphitheatre ni lieux xercices ". Il paroît même par un paſſage de on , qu'anciennement quand on recevoit un Gla- ur , la ceremonie ſe faiſoit dans la Chapelle rcule, *ad Herculis Athletæ facti erant.* Sur tous eux d'exercices il y avoit auſſi une figure d'Her- qui tenoit ſa maſſuë. Au reſte les Gladiateurs ient pas les ſeuls qui alloient appendre leurs ar- au Temple d'Hercule, après avoir obtenu leur é ; les Soldats *honeſta miſſione dimiſſi* faiſoient la ne choſe, ils alloient conſacrer leurs armes & boucliers, ou dans le Temple d'Hercule appellé nſeur, *Herculis defenſoris* , ou dans celui de Jupi- *Jovis propugnatoris.*

ATET ABDITUS AGRO] Le mot *abditus* que une retraite entiere & ſans retour ; comme Terence, *ſenex rus abdidit ſe* : notre bon homme retiré aux champs. Mais ce mot n'eſt pas toû- ; pris en bonne part.

NE POPULUM EXTREMA TOTIES EXO- ARENA] Ce Vers eſt aſſez difficile ; c'eſt rquoi on ne l'a pas entierement éclairci. Pour le entendre, il faut ſavoir ſeulement que quand un diateur, qui avoit eu ſon congé, ſe laiſſoit tenter ar l'envie de combatre, ou par les recompenſes n lui promettoit, & qu'il revenoit ſur l'arene ; il épendoit pas de lui d'en ſortir quand il vouloit, lloit qu'il gagnât la faveur du peuple, & que le

peuple l'en retirât. C'eſt pourquoi ce Gladia
après avoir heureuſement combatu, alloit au bo
l'arene près du lieu où étoit le peuple, & là
prioit de lui procurer ſon congé. C'eſt ce qu'H
a voulu dire par *extrema arena*, & c'eſt une par
larité que le vieux Commentateur n'a pas ou
Gladiatores, dit-il, *petituri rudem ex media
conſueverunt ſe ad crepidinem Circi ita conferre
mos ut poſſent populum triſti vultu exorare : ſ
autem populus ad podium unde fere ſpectabat, i
conſuetudinis erat ſtantem Gladiatorem petere
nem.* Ce Veianius donc ne paroiſſoit plus dans
phitheatre, de peur d'être obligé de faire ce
avoit fait tant de fois, de demander grace au
ple. Cela ſuffit pour détromper ceux qui au
d'*exoret*, avoient voulu lire *exornet*, qui eſ
tierement ridicule, comme Torrentius l'a
bien vû.

7. EST MIHI PURGATAM CREBRO PERSONET AUREM] Horace imite ici les
nieres de Socrate, qui dit dans le Theagés, qu
une grace particuliere des Dieux il avoit toû
avec lui un genie qui l'accompagnoit depuis ſo
fance : que ce genie étoit une voix divine, &
quand cette voix ſe faiſoit entendre à lui, elle l
tournoit toûjours de ce qu'il avoit penſé ; juſqu
même que ſi ſes amis lui propoſoient quelque
pour lui demander conſeil, & qu'il entend
même tems cette voix, c'étoit une marque
qu'ils ne devoient pas faire ce qu'ils lui propoſ
Cela donne beaucoup de grace à ce paſſage : ce
d'Horace n'étoit que ſa propre Raiſon, & c'eſt
Raiſon que Simplicius appelle *le Pedagogue* qui re
modere les deſirs de l'ame, quand elle s'abandon
ſes appetits comme un enfant.

PURGATAM AUREM] Une oreille purgé
nétoyée de toutes ſortes de ſaletez, & par conſe
très-diſpoſée à entendre cette voix divine. Ce
gatam eſt encore pris de la Philoſophie de Soc

& Horace fait une manifeſte alluſion à ces purgations dont il a été parlé dans la Remarque ſur le titre de ces Epîtres. Cela meritoit d'être remarqué. Perſe a imité ce paſſage quand il a écrit dans la Satire V. *Purgatas inſeris aures fruge Cleanthea.* „ Tu ſemes „ la doctrine de Cleanthe dans des oreilles que tu as „ purgées & preparées.

PERSONET AUREM] Le verbe *perſonare* eſt actif en cette occaſion, & cela eſt aſſez remarquable. Virgile a dit de même de Cerbere.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci.
Perſonat.

8. SOLVE SENESCENTEM MATURE SANUS EQUUM] Ce ſont les paroles que le genie d'Horace fait retentir à ſes oreilles. Et il emprunte une metaphore des courſes de chariots dans les Jeux Olympiques. Les chevaux qui ont remporté le prix dans ces courſes, ne doivent plus ſe preſenter aux barrieres quand ils ſont vieux. Horace avoit ſans doute en vûë ces beaux Vers d'Ennius dans le XVIII. Livre de ſes Annales:

Sicut fortis equus, ſpatio qui forte ſupremo
Vicit Olympia, nunc ſenio confectu' quieſcit.

„ Maintenant accablé de vieilleſſe il ſe repoſe com- „ me un genereux Courſier qui à la fin de ſa courſe „ a heureuſement remporté le prix ". Ciceron fait bien connoître la nobleſſe de cette comparaiſon, quand il dit, *ſua enim vitia inſipientes & ſuam culpam in ſenectutem conferunt, quod non faciebat is cujus modo mentionem feci, Ennius, & equi fortis & victoris ſenectuti comparat ſuam.* „ Les fous rejettent leurs „ vices & leurs fautes ſur la vieilleſſe, ce que ne „ faiſoit nullement cet Ennius, dont j'ai déja parlé, „ qui compare ſa vieilleſſe à celle d'un genereux

„ Courſier qui a été couronné aux Jeux Olympiques". *Solvere*, dételer, détacher du char. *Sanus*. Si tu es ſage, ſi tu as du ſens, ou étant devenu ſage. Il faut ſous-entendre *factus*.

9. ET ILIA DUCAT] *Ilia ducere* ſe dit d'un cheval qui devient pouſſif, & qui bat du flanc.

10. NUNC ITAQUE ET VERSUS] Voilà une obéïſſance bien prompte, & c'eſt l'effet & la ſuite du mot *purgatam aurem*. Quand notre ame eſt purgée & dégagée de toutes les paſſions, & que rien ne l'empêche d'être penetrée des avis ſalutaires qu'on lui donne, elle obéït ſans heſiter.

VERSUS ET CETERA LUDICRA] Les Vers Lyriques, les Vers d'amour, & toutes les folies qui vont à leur ſuite, comme les galanteries, les débauches, les feſtins, les courſes de nuit. Torrentius s'eſt fort trompé à ce paſſage, & on voit bien par-là qu'il n'a point du tout connu le deſſein de cette Lettre.

11. QUID VERUM ATQUE DECENS] Voilà les deux choſes qui doivent faire toute l'étude & toute l'application des hommes; la verité & l'honnêteté, ou *ce qui eſt ſeant à l'homme*, que les Grecs appellent πρεπον, & les Latins *decens* & *decorum*. La premiere dépend de cette partie de la Philoſophie qui conſiſte dans la contemplation & dans la connoiſſance des choſes; & l'autre dépend de celle qui conſiſte dans la pratique des vertus: & celle-ci eſt viſiblement la fille de la premiere; car c'eſt la Verité qui chaſſe les vices & qui produit les vertus; comme Platon le dit admirablement dans le VI. Livre de la Republique: ſes termes meritent d'être rapportez, pour leur grande beauté. Ηγεμόνης δ' ἀληθείας σὺν ἂν ποτὲ, οἶμαι, φαῖμεν αὐτῇ χορὸν κακῶν ἀκολεθῆσαι, πῶς γὰρ; ἀλλ' ὑγιές τε καὶ μέτριον ἦθος, ᾧ καὶ σωφροσύνῃ ἕπεσθαι. *Quand la Verité eſt notre guide, il ne ſe peut, & nous n'oſerions le dire, que la troupe ou la cohorte des vices ſe trouve à ſa ſuite: car comment cela ſeroit-il poſſible? Mais au contraire elle eſt toûjours accompagnée*

guée des bonnes mœurs & de la ſageſſe, qu'elle produit immanquablement. On peut voir toute l'étenduë du mot *deceas* dans le premier Livre des Offices, où Ciceron prouve que ce mot renferme la pratique de toutes les vertus, & de tout ce qui eſt digne de l'excellence de l'homme.

CURO ET ROGO, ET OMNIS IN HOC SUM] Horace exprime admirablement la ſoif qu'il avoit de la Verité & de la Vertu. *Curo* marque le ſoin qu'il prenoit de s'en inſtruire par lui-même & par ſon propre travail. *Rogo* fait voir qu'il ne ſe contentoit pas de ſes propres lumieres, & que pour arriver à la connoiſſance qu'il cherchoit, il demandoit le ſecours de ceux qui y avoient fait quelque progrès. Et *omnis in hoc ſum* témoigne qu'il ne pouvoit ſouffrir que rien d'étranger vînt partager ſes ſoins & interrompre ſon étude. Ces trois moïens ſont les ſeuls que les hommes ayent pour parvenir à la connoiſſance de la Verité: mais il faut les joindre tous enſemble; car ſi on en laiſſe un, les deux autres ſont inutiles. C'eſt à cela que toute la vie de Socrate a été uniquement occupée, & c'eſt de lui qu'Horace avoit appris ce chemin.

12. CONDO ET COMPONO QUÆ MOX DEPROMERE POSSIM] Ce n'eſt qu'un vain & inutile travail que d'aquerir des connoiſſances, quand ces connoiſſances n'operent pas les actions qui en ſont la fin; & ceux qui les aquierent ſont entierement ſemblables à de groſſes nuées qui dans un tems de ſechereſſe paſſent ſur notre tête ſans verſer ces eaux ſalutaires, dont elles ſont inutilement remplies, & qui feroient renaître l'eſperance des Laboureurs, *Nubes & pluvia non ſequentes.* Horace ne faiſoit ces utiles proviſions que pour s'en ſervir dès le moment qu'il les avoit faites. Mais il faut bien remarquer les termes dont il ſe ſert, *condo & compono.* Il ne dit pas ſeulement *condo, j'amaſſe, je ſerre en lieu ſûr,* car ces richeſſes entaſſées ſans ordre & ſans choix, ſont auſſi inutiles que la pauvreté, il ajoûte, *&*

compono, qui marque l'arrangement & l'ordre, qui ſont comme les clefs qui nous rendent veritablement les maîtres de ce que nous avons amaſſé.

QUÆ DEPROMERE POSSIM] *Mox*, tout à l'heure, ſans attendre un moment : *depromere*, tirer comme on tire d'une office tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie.

13. AC NE FORTE ROGES QUO ME DUCE] Il appelle *chefs* les auteurs de chaque Secte, ἀρχηγέτας.

QUO LARE TUTER] Il dit ici *quo lare*, dans quelle maiſon, comme il a dit *Socraticam domum* dans l'Ode 29. du Livre 1. *la maiſon* de Socrate pour la ſecte de Socrate: & cela vient de ce qu'on appelloit les ſectes des Philoſophes *familias*, des familles.

14. NULLIUS ADDICTUS JURARE IN VERBA MAGISTRI] *Addicti* ſe diſoit proprement des debiteurs que le Preteur avoit ajugez à leurs creanciers, qui en pouvoient diſpoſer à leur volonté. On appelloit auſſi *addictos* les Soldats qui en s'enrollant prêtoient le ſerment entre les mains de leur Capitaine. C'eſt en ce dernier ſens qu'Horace dit ici, *nullius addictus jurare in verba magiſtri:* & cette idée lui eſt venuë du mot *duce*, qui eſt un terme de milice. Theodore Marcile avoit cru qu'Horace faiſoit ici alluſion à la coûtume des Philoſophes, des Rheteurs, & des Grammairiens, qui exigeoient le ſerment de leurs diſciples quand ils les recevoient dans leurs Ecoles. Mais je croi que cette coûtume étoit inouïe du tems d'Horace, & qu'elle n'avoit jamais été pratiquée ni par les Grecs ni par les Romains. Les premiers ne faiſoient prêter ſerment qu'aux Juges & aux Medecins. Si les Philoſophes l'avoient exigé de leurs diſciples, Ariſtophane n'auroit pas oublié de donner ce ridicule à Socrate. On verroit dans les Nuées ce Philoſophe faire jurer entre ſes mains Strepſiade & Phidippide. Le ſerment étoit un peu plus en uſage parmi les Romains. Cependant

je

je ſuis perſuadé qu'on ne trouvera aucune preuve que ni les Grammairiens, ni les Rheteurs, ni les Philoſophes l'aient reçû de leurs diſciples avant le tems que j'ai marqué. Ce que ce ſavant homme dit pour autoriſer ſon opinion, que le mot *Magiſter*, Maître, convient plutôt à un Docteur, qu'à un homme de guerre, eſt détruit par le ſeul tître de *Magiſter equitum*, que les Romains donnoient au General de la Cavalerie, comme nous donnons celui de *Grand-Maître* à celui qui commande l'Artillerie.

JURARE IN VERBA MAGISTRI] Horace n'étoit dévoué ni aſſervi à aucune ſecte, il prenoit dans chacune ce qui lui étoit propre & qui lui paroiſſoit vrai. Une longue experience lui ayant fait connoître le fort & le foible de toutes les ſectes, il avoit ſû profiter admirablement de la liberté qu'il s'étoit aquiſe par ſon travail : auſſi ne falloit-il pas être moins libre de préjugez qu'il l'étoit, pour écrire comme il a fait contre les Philoſophes, & pour refuter leurs fauſſes opinions : car s'il avoit eu toûjours une ſecte affectée, il n'auroit jamais écrit avec tant de ſuccès contre les ſectes oppoſées à celle dont il auroit fait profeſſion ; parce que l'on auroit toûjours pû croire que ſes railleries ne venoient pas tant d'un eſprit perſuadé & convaincu de la verité, que d'un eſprit de parti. Le ſavant Heinſius a cru qu'Horace ſe declare ici ſectateur de la ſecte Eclectique, comme qui diroit *de la ſecte du choix*, que Potamon d'Alexandrie fonda à Rome avant la mort d'Auguſte. Mais je doute qu'Horace eût jamais entendu parler de ce Potamon ; & il eſt certain qu'avant lui l'indépendance, qu'il profeſſoit, étoit fort connuë. Ciceron la pratiquoit long-tems auparavant ; car il écrit au commencement de ſon quatriéme Livre des Tuſculanes., *ſed defendat quidem quod quiſque ſentit ; ſunt enim judicia libera : nos inſtitutum tenebimus, nulliſque unius diſciplinæ legibus aſtricti, quibus in Philoſophia neceſſario pareamus, quid ſit in quaque re maxime probabile, ſemper requiremus.* ,, Mais que cha-

„ chacun défende ſon ſentiment ; car les jugemens „ ſont libres : pour nous, nous conſerverons notre „ coûtume, & ſans nous aſtraindre à ſuivre les loix „ d'une ſeule ſecte, pour leur obeïr neceſſairement, „ nous rechercherons toûjours ce qu'il y a de plus „ probable dans chaque ſujet. " Lambin a eu tort de croire qu'Horace & Ciceron ſuivoient en cela la doctrine des Academiciens ; car il n'y a rien de plus oppoſé à leurs maximes, qui conſiſtoient à combatre toûjours le ſentiment des autres, & à ne declarer jamais le leur : *Hic enim erat mos patrius Academiæ, adverſari ſemper omnibus in diſputando*, Ciceron, dans le 1. Livre de l'Orateur. D'ailleurs les Academiciens n'avoient-ils pas leur Fondateur ?

15. QUO ME CUMQUE RAPIT TEMPESTAS DEFEROR HOSPES] Ce Vers eſt fort beau, mais il a été mal expliqué. Horace compare les Philoſophes à des gens qui ſont ſur la mer, & qui par conſequent doivent être preparez à vivre dans tous les païs où la tempête les pourra jetter, comme s'ils y étoient naturaliſez. Cette mer où ſont les Philoſophes, c'eſt le monde : les vents & les tempêtes ce ſont les affaires & les accidents, qui obligent quelquefois un Philoſophe à ſe mêler dans le commerce, & à devenir homme d'Etat ; & quelquefois lui permettent de vivre dans une retraite aiſée & commode. Il faut donc qu'un Philoſophe ſache ſe démêler de ces deux differents états, qui partagent la vie des hommes ; & c'eſt ce qu'Horace ſavoit faire admirablement. Ciceron s'étoit ſervi de la même figure dans le II. Livre de ſes Queſtions Academiques, où en parlant de ceux qui ſont attachez à une ſeule ſecte ; il dit : *Et ad quamcumque ſunt diſciplinam quaſi tempeſtate delati, ad eam tamquam ad ſaxum adhæreſcunt.* „ Et dans quelque ſecte que la tempête „ les ait portez, ils y demeurent comme ſur un „ rocher ". Il y a de l'apparence qu'Horace avoit ce paſſage devant les yeux.

16. NUNC AGILIS FIO, ET MERSOR CIVILI-

CIVIBUS UNDIS] Horace exprime fort bien ici l'adreſſe & la ſoupleſſe qu'il faut avoir pour vivre dans le monde, & pour ſe tirer heureuſement de tous ſes embarras; *agilis fio*: ſi l'on n'a cette agilité, pour me ſervir de ſon terme, on eſt perdu ſans reſſource.

ET MERSOR CIVILIBUS UNDIS] Cette expreſſion eſt née du Vers precedent. Il appelle *civiles undas* toutes les affaires & tous les ſoins dont il parle dans la Satire VI. du Livre II.

——— aliena negotia centum
Per caput & circa ſaliunt latus.

„ De tous côtez je ſuis aſſailli de mille affaires qui „ ne me regardent point. " Ce qu'Horace dit ici *civiles undas*, Quintilien dit *civilia officia*. *Militia-ne utiles an civilibus officiis?* Declamat. CCLXVIII.

17. VIRTUTIS VERÆ CUSTOS RIGIDUSQUE SATELLES] Il dit qu'il ſe plonge dans les affaires de la vie civile, en homme entierement attaché à la vertu, & comme un Stoïcien rigide & ſevere. Car les Stoïciens permettoient à leur Sage de ſe mêler de l'adminiſtration de la Republique; ils l'y exhortoient même. Quintilien, *hi nos ad adminiſtrationem Reipublicæ hortantur*. Et ils trouvoient fort mauvais qu'un homme, qui ne devoit ſe regarder que comme une petite partie d'un tout, voulût ſe tirer de cette ſocieté, qui engage tous les hommes à des devoirs reciproques, pour aller faire ſeul un tout à part, contre l'ordre qui leur paroiſſoit ſi ſagement & ſi generalement établi par la Providence. C'eſt pourquoi Ciceron fait dire par Caton dans le III. Livre de fin. *Cum autem ad tuendos conſervandoſque homines hominem natum eſſe videamus, conſentaneum eſt huic naturæ ut ſapiens velit gerere & adminiſtrare Rempublicam.* „ Puiſque nous voyons que l'homme „ eſt né pour défendre & pour conſerver les autres

„ hommes, il eſt convenable à cette naiſſance que „ le ſage veuille ſe mêler des affaires, & exercer les „ principaux emplois.

RIGIDUSQUE SATELLES] Horace s'appelle ici le ſatellite & le gardien de la vertu, comme il a appellé Charon le ſatellite des enfers, dans l'Ode XVIII. du Livre II.

— nec ſatelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus.

„ Le ſatellite des enfers n'a jamais pû être gagné „ par argent pour repaſſer le ruſé Promethée.

18. NUNC IN ARISTIPPI FURTIM PRÆCEPTA RELABOR] De la ſecte des Stoïciens, qui vouloient que le Sage menât une vie active, Horace paſſoit à celle d'Ariſtippe qui avoit fondé la ſecte Cyrenaïque, & qui faiſoit conſiſter toute ſa Philoſophie à vivre pour ſoi-même, à ne ſe ſoucier de rien, à uſer de tout, & à chercher la volupté par tout où elle pouvoit être. On peut voir ſon portrait dans l'Epître XVII. de ce Livre. Ce paſſage eſt remarquable en ce qu'Horace appelle manifeſtement *preceptes d'Ariſtippe* la doctrine d'Epicure, dont il avoit toûjours fait profeſſion. Et c'eſt ce qu'on peut confirmer par un paſſage de Lucien, qui dit qu'Epicure avoit été diſciple d'Ariſtippe. Mais il ne faut pas prendre cela à la lettre, comme ſi Epicure n'avoit rien ajoûté aux ſentimens de ſon Maître; car on pourroit prouver le contraire fort aiſément.

FURTIM PRÆCEPTA RELABOR] Il dit *relabor*, *je retombe*, parce qu'il avoit toûjours ſuivi la ſecte d'Epicure: car Horace avoit plus de quarante-ſept ans qu'il étoit encore Epicurien. Ce n'eſt pas-là ce qui fait la difficulté de ce paſſage, c'eſt le mot *furtim*. Si par ce mot Horace a voulu dire, comme on l'a pretendu, que quand il retombe de la ſecte des Stoï-

Stoïciens dans celle d'Ariſtippe, il le fait à la dérobée, & en ſe cachant aux yeux des hommes, il fait ici une choſe de très-mauvais ſens de s'en vanter : d'ailleurs il détruit par-là tout l'édifice qu'il a deſſein de bâtir, & dont il a jetté de ſi beaux fondemens dans les Satires. Mais ce n'a jamais été ſa penſée. Par le mot *furtim* il a voulu faire entendre qu'en repaſſant des ſentimens de Zenon à ceux d'Ariſtippe, il ne faiſoit pas comme ceux qui paſſent, pour me ſervir de notre proverbe, du blanc au noir ; mais inſenſiblement, & ſans qu'il parût de contrarieté dans ſa conduite. En effet, en choiſiſſant ce qu'il y avoit de meilleur dans chaque ſecte, il en avoit fait un corps de Morale fort ſuivi ; & il ſeroit ridicule de penſer qu'il fût tombé dans le défaut dont il parle dans ſon Art Poëtique :

——— ut turpiter atrum
Deſinat in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Il y ſeroit pourtant tombé, ſi ce que l'on a dit étoit veritable.

19. ET MIHI RES, NON ME REBUS SUBMITTERE CONOR] Afin qu'on ne puiſſe pas croire que quand il dit qu'il retombe dans les preceptes d'Ariſtippe, il donne dans tous les défauts de ſa Morale, & ſe plonge ſans aucune retenuë dans toutes ſortes de voluptez, il a ſoin d'expliquer dans ce Vers ce qu'il choiſiſſoit dans les ſentimens de ce Philoſophe. *Je tâche*, dit-il, *de me rendre les choſes ſoumiſes, & de ne me ſoumettre pas moi même aux choſes.* En effet, voilà ce qu'il y avoit de meilleur dans la ſecte d'Ariſtippe & dans celle d'Epicure, de pouvoir ſe ſervir indifferemment de tout ſans être jamais aſſervi à rien. Une preuve de cette indépendance c'eſt ce qu'Ariſtippe dit à ceux qui lui reprochoient qu'il étoit entierement poſſedé par Laïs, ἔχω οὐκ ἔχομαι. *Je la poſſede, mais je n'en ſuis pas poſſedé ;* comme

Ciceron le rapporte dans une Lettre à Petus : *ſed tamen ne Ariſtippus quidem ille Socraticus erubuit, cum eſſet objectum habere eum Laïda.* Habeo, *inquit*, non habeor *à Laïde*. Et voilà ce que Scaliger n'a point du tout entendu. Cette doctrine d'Ariſtippe peut être excellente avec les bornes qu'elle doit avoir, mais elle ſeroit dangereuſe, pouſſée à un certain point, & meneroit à ces ſentimens impies qui ont été malheureuſement renouvellez de nos jours.

20. UT NOX LONGA QUIBUS MENTITUR AMICA] Horace ne pouvoit donner une plus grande idée de l'ardeur qu'il avoit pour la Philoſophie, qu'en la comparant à l'impatience d'un homme qui attend ſa Maîtreſſe, qui lui a promis de l'aller trouver la nuit ; & il en pouvoit parler par experience, témoin ce qu'il dit dans la Satire v. du Livre 1.

Hic ego mendacem ſtultiſſimus uſque puellam
Ad mediam noctem expecto. Somnus tamen auſert.
Intentum Veneri.

„ Je fus aſſez ſot pour paſſer la plus grande partie „ de cette nuit-là ſans dormir, en attendant une „ jeune fille qui m'avoit promis, & qui me manqua „ de parole. Mais enfin le ſommeil vint fermer mes „ yeux, que l'amour avoit tenu trop long-tems ou„ verts, &c. " Rien n'eſt plus fort que cette comparaiſon tirée du vice, & employée pour la vertu.

21. DIESQUE LONGA VIDETUR OPUS DEBENTIBUS] * Il n'y a nulle raiſon de changer *longa* en *lenta*. Cette repetition de *longa* eſt en grace. * Ce qu'Horace appelle ici *opus*, c'eſt ce qui eſt appellé dans le Digeſte *Officium diurnum* : car il met *opus* pour *opera*. Il y a pourtant cette difference entre l'un & l'autre, que *opus* eſt l'ouvrage, ce qui reſulte du travail d'un homme ; & *opera* eſt le travail qui parfait l'ouvrage. Terence a conſervé à ces deux mots leur pro-

propre signification dans ce Vers de l'Heautontimo-rumenos :

Quid in opere faciundo opera consumis tua.

Dans le Droit il y a un Titre *de operis libertorum*, & non pas *de operibus*. Mais avant Horace, Ciceron avoit mis tout de même *opus* pour *opera*.

UT PIGER ANNUS] *Piger*, paresseux, pour long, qui coule lentement.

22. QUOS DURA PREMIT CUSTODIA MARTIUM] Il parle des pupilles, qui, quoique sortis des mains de leurs tuteurs, ne laissent pas d'être encore sous la garde de leur mere, comme Seneque dit en parlant du fils de Martia : *Pupillus rebellis sub interitum curæ usque ad decimum quartum annum fuit sub matris custodia semper.* Il n'est pas necessaire qu'Horace ait mis ici *matres*, les meres pour les marâtres, comme Cruquius l'a pretendu.

23. SIC MIHI TARDA FLUUNT] C'est une métaphore prise du cours des rivieres.

24. QUÆ SPEM CONSILIUMQUE MORANTUR] Parce que le mot *spes* est vague, & qu'il regarde le futur, Horace ajoûte *consilium*, qui marque une chose presente, & un dessein formé sans aucune remise. D'ailleurs il joint ces deux mots, *spem* & *consilium*, pour nous instruire de cette verité constante, que tout ce qui nous dérobe les momens que nous avions pris pour nous donner à l'étude de la sagesse, & à la pratique des vertus, emporte aussi en même tems toutes nos esperances ; car l'avenir est incertain, & nous ne sommes maîtres que du present. C'est dans cette pensée qu'Epictete dans l'Art. LXXX. de son Manuel, où il traite des remises, qui sont les pretextes ordinaires de la paresse, dit admirablement, παρὰ μίαν ἕτοιμον καὶ ἐνδοιαν ἢ δειλίαν προφασιν, ἢ σάζε. *Si quelque chose de penible ou d'agreable, de glorieux ou de honteux s'offre à toi ; souviens-toi que voilà le combat ouvert, que voilà*

les

les Jeux Olympiques qui t'appellent, qu'il n'eſt plus temps de differer, & enfin que d'une moment & d'une ſeule action de courage ou de lâcheté dépendent ton avancement ou ta perte. Quelle beauté & quelle nobleſſe dans cette idée! Les veritables jeux Olympiques pour nous, ce ſont toutes les occaſions où il s'agit de combattre les vices, & de les vaincre ou d'en être vaincu.

25. ÆQUE PAUPERIBUS PRODEST, LOCUPLETIBUS ÆQUE ET] Voici en deux vers une louange excellente de la ſageſſe; car puiſque ſa recherche eſt également utile aux riches & aux pauvres, & que le mépris qu'on en pourroit faire, ſeroit également funeſte aux jeunes & aux vieux, il s'enſuit delà par une démonſtration très-évidente, qu'elle eſt la ſeule qui puiſſe faire le bonheur des hommes; & que tout le reſte leur doit être indifferent.

26. ÆQUE NEGLECTUM PUERIS SENIBUSQUE NOCEBIT] Car cette Philoſophie, qui traite des vertus, eſt proportionnée à tous les âges, les enfans n'en ſont pas moins capables que les vieillards; &, comme diſoit Montagne, elle a des diſcours pour la naiſſance des hommes comme pour la décrepitude.

27. RESTAT UT HIS EGO ME IPSE REGAM SOLERQUE ELEMENTIS] On a toûjours mal expliqué ce paſſage, & le ſavant Heinſius a eu tort de croire que par le mot *elementis* Horace a fait alluſion aux Elemens de Potamon, qui avoit fait στοιχείωσιν les élemens de la Philoſophie. *Elementis* ne ſe rapporte point à ce qui precede, mais à ce qui ſuit; c'eſt pourquoi il faut mettre deux points après ce mot,

Reſtat ut his ego me ipſe regam ſolerque elementis:

Car les élemens dont il parle, ce ſont les reflexions ſuivantes: *Non poſſis oculo, &c. Nec quia deſperes, &c. Eſt quodam prodire tenus, &c.* Et il appelle avec

avec raiſon ces reflexions *des élemens* parce que, c'étoient ces principes qui lui avoient ſervi d'introduction. Mais ce n'eſt pas-là ce qui fait la difficulté de ce paſſage; elle conſiſte dans une ellipſe fort familiere à Horace, qui ne s'amuſe pas toûjours à lier ſon diſcours. Il prévient ici tout d'un coup l'objection que Mecenas pouvoit lui faire, qu'il prenoit bien tard le parti de s'appliquer à l'étude de la Sageſſe, & qu'à l'âge où il étoit, & menant une vie ſi tumultueuſe & ſi embarraſſée, il ne pouvoit pas eſperer d'y faire un fort grand progrès.

28. NON POSSIS OCULO QUANTUM CONTENDERE LYNCEUS] Voici ce qu'Horace appelle les élemens de ſa Philoſophie; & ce ſont des raiſonnemens très-ſimples & très-naturels. Mais tout naturels & tout ſimples qu'ils ſont, ils marquent aſſez que celui qui les fait eſt déja fort avancé dans l'étude de la Sageſſe; car un veritable Philoſophe eſt le ſeul qui puiſſe bien comprendre la neceſſité qu'il y a de ſuivre la Raiſon, quelque tard qu'on s'en aviſe; le moindre retardement eſt toûjours funeſte, & comme Heſiode l'a fort bien dit;

Αιεὶ δ' ἀμβολιεργὸς ἐὼν ἔτηται πταλαίοις.

Tout homme qui aime à differer, a toûjours à combattre contre ſes malheurs. Ce paſſage me fait ſouvenir d'une fable d'Eſope, qui dit qu'un homme s'étant aſſis ſur le rivage de la mer pour compter ſes ondes, & s'étant mépris au compte, il s'affligeoit au lieu de recommencer: Mais le Renard qui voyoit ſes regrets, lui dit: *Mon ami, pourquoi t'affliges-tu tant pour les ondes qui ſont paſſées? compte ſeulement celles qui paſſent, il y en a encore aſſez pour toi.*

OCULO QUANTUM CONTENDERE] C'eſt ainſi qu'il faut écrire ce paſſage; & non pas *oculos contendere*, comme on avoit mal corrigé. *Contendere oculo*, & *contendere oculos* ſont deux choſes bien differentes: *contendere oculos*, c'eſt *attacher ſa vûë, appliquer*

quer ſes yeux: & *contendere oculo*, c'eſt *faire à qui aura de meilleurs yeux, à qui verra de plus loin*; & c'eſt de quoi il s'agit dans ce paſſage.

LYNCEUS] C'eſt Lyncée fils d'Aphareus, dont il eſt parlé dans la ſeconde Satire du Livre I. Il avoit trouvé les métaux; c'eſt pourquoi on diſoit de lui qu'il avoit de ſi bons yeux, qu'il voyoit dans les entrailles de la terre. Il y avoit auſſi un autre Lyncée, qui du Port de Carthage voyoit & comptoit les navires d'une Flote qui portoit de Sicile.

29. NON TAMEN IDCIRCO CONTEMNAS LIPPUS INUNGI] Horace prend ici deux exemples qui le touchoient de plus près que ceux qu'il auroit pû prendre ailleurs: car il avoit mal aux yeux, & étoit aſſez infirme. Dans la v. Satire du Livre I. il parle du ſoin qu'il prenoit de ſes yeux.

Hic oculis ego nigra meis collyria lippus
Illinere.

„ Je fus obligé de mettre là du collyre ſur mes „ yeux.

30. NEC QUIA DESPERES INVICTI MEMBRA GLYCONIS] C'eſt ce que diſoit Epictete: οὐδὲ γὰρ Μίλων ἔσομαι, καὶ ὅμως οὐκ ἀμελῶ τῆς σώματος. *Je n'aurai jamais la force de Milon, mais je ne laiſſerai pas d'avoir ſoin de mon corps.* Ce Glycon étoit un Philoſophe, qui, en combattant ſans ceſſe avec les Athletes avoit acquis une force invincible, & une complexion ou habitude de veritable Athlete, comme Diogene Laërce dit de lui, ἐνίκησε τὴν τε πᾶσαν σχέσιν ἀθλητικὴν ἐπιφαίνων. Il étoit auſſi appellé ὠτεθλαδίας, c'eſt-à-dire qui avoit toûjours les oreilles déchirées des coups qu'il recevoit; & ἐμπίνης, parce qu'il étoit toûjours froté d'huile. Son veritable nom étoit Lycon, mais Laërce dit qu'on y ajoûta un G, pour marquer la douceur de ſon langage, comme Heinſius l'a fort bien remarqué.

31. EST QUODAM PRODIRE TENUS, ſ

NOI

NON DATUR ULTRA] Si les hommes ne pouvoient combattre leurs vices qu'après être parvenus au plus haut degré de la ſageſſe, ils auroient ſujet de perdre courage en chemin. Mais heureuſement tous les pas qu'ils font vers le ſommet de cette rude montagne, ſont autant de victoires qu'ils remportent ſur l'ennemi. D'ailleurs la ſageſſe n'eſt autre choſe que l'eſprit de Dieu; & pourvû qu'on en ſoit éclairé, comme diſoit Pythagore, un ſeul de ſes rayons ſuffit pour chaſſer les tenebres de notre ame, & pour nous delivrer de tous les maux dont nous ſommes environnez. * Au lieu de *quodam* Cruquius a lu *quadam*, comme dans un MS. & M. Bentlei a fort bien prouvé que c'eſt la veritable leçon, car *tenus* ſe joint toujours avec le feminin. *Eatenus, quatenus, quadamtenus.*

33. FERVET AVARITIA MISEROQUE CUPIDINE PECTUS] Il compare l'avarice à un feu; & cette comparaiſon eſt fort juſte, car l'avarice n'eſt jamais contente, & le feu ne dit jamais, c'eſt aſſez. *Ignis verò nunquam dicit, ſufficit.* Il y a cette difference entre l'avarice & la cupidité, que l'avarice peut n'aller qu'à épargner ce que l'on a, & que la cupidité va toûjours à deſirer ce qu'on n'a pas. Voilà pourquoi Horace les met ici enſemble, pour exprimer toute la force de cette paſſion.

34. SUNT VERBA ET VOCES] Ce paſſage eſt pris mot à mot de l'Hippolyte d'Euripide, où la Nourrice dit à Phedre:

Εἰσὶν δ' ἐπῳδαὶ καὶ λόγοι θελκτήριοι,

Il eſt des chants & des diſcours qui adouciſſent le mal. *Verba* des paroles, des diſcours, *voces* des chants. Et Horace, auſſi-bien qu'Euripide, fait alluſion aux paroles & aux enchantemens appellez ἐπῳδαὶ, dont les premiers Medecins, qui joignoient la Magie à la Medecine, ſe ſervoient dans toutes leurs cures: car ils étoient

étoient perſuadez que les maladies du corps venoient de l'ame, comme les fluxions des yeux viennent de la tête. C'eſt pourquoi en appliquant les remedes convenables au corps, ils employoient auſſi ceux qui étoient propres à l'ame, c'eſt-à-dire *verba & voces*, ces enchantemens, ἐπῳδάς. Et ces enchantemens n'étoient que de beaux diſcours qui pouvoient faire naître la temperance dans l'ame de ceux qui les écoutoient; après quoi il n'étoit pas mal-aiſé de redonner là ſanté au corps, comme dit fort bien Platon dans le Charmidés.

QUIBUS HUNC LENIRE DOLOREM] Horace appelle l'avarice *une douleur*; & cela me paroît aſſez remarquable.

35. ET MAGNAM MORBI DEPONERE PARTEM] Quand une maladie eſt inveterée, qu'on ne commence que tard à la traiter, on ne peut pas toûjours eſperer de la guerir entierement; mais c'eſt toûjours beaucoup d'en guerir une partie, & d'arrêter tous les deſordres qu'elle cauſeroit.

36. LAUDIS AMORE TUMES] C'eſt le propre de la louange d'enfler; c'eſt pourquoi Horace a dit dans la v. Satire du Livre II.

Creſcentem tumidis infla ſermonibus utrem.

„ Enflez toûjours cette outre du vent de vos „ louanges ". Mais cette enflure ne fait qu'augmenter celle que l'amour de la louange cauſoit auparavant: car l'amour de la louange, qui n'eſt autre choſe que l'orgueil, χαίνοι τὴν ψυχὴν, καὶ πρὸς τὸ ἐκτὸς ἕλκει, *enfle l'ame, & l'attire au dehors*, comme dit fort bien Simplicius. L'amour de la louange eſt comme le feu que le vent r'anime.

SUNT CERTA PIACULA] *Piacula* ſont ce que les Grecs appelloient καθάρματα, les purgations dont on ſe ſervoit pour expier ceux qui avoient commis des crimes, & les paroles & les parfums, θυμιάματα, qu'on employoit pour délivrer & exorciſer ceux qui

qui étoient poſſedez par quelque demon. Et ce mot convient fort bien aux remedes dont les Philoſophes ſe ſervent pour purger notre ame de ſes vices. Par exemple, pour corriger ou pour chaſſer l'amour de la louange, les purgations, *piacula*, dont les Stoïciens ſe ſervoient, étoient à peu près celles-ci. Que la louange eſt un ſon inutile, un vain phantôme qui naît & s'évanouït dans un moment: Que la renommée la plus étenduë n'eſt qu'un oubli, ſi l'on prend garde à tous les lieux qu'elle n'a pû penetrer, & à tous les hommes, ou plûtôt à tous les peuples qui l'ignorent: Que tout ce qui eſt beau, l'eſt par lui-même ſans aucun ſecours, & ſans que la louange faſſe partie de ſa beauté; & qu'ainſi ce qui eſt loué ne pouvant devenir ni plus beau ni plus laid par cette louange, il doit être indifferent à un homme d'être loué, mais non pas de faire des choſes louables. Enfin que ſi l'on conſidere l'inconſtance de l'eſprit humain, on connoîtra évidemment qu'on eſt injuſte & fou de ſouhaiter que tous les hommes conſpirent à dire & à penſer toûjours du bien de nous, lors qu'ils ne ſauroient être d'accord un ſeul moment ſur eux-mêmes. L'Empereur Marc Antonin diſoit admirablement: *Tu veux être loué d'un homme qui ſe maudit lui-même trois fois dans une heure? Tu veux plaire à un homme qui ſe déplaît à lui-même? car peux-tu croire qu'un homme ſe plaiſe à lui-même, quand tu vois qu'il ſe repent preſque de tout ce qu'il fait?* Tous ceux qui ſont entêtez d'un vain deſir de gloire, diſent comme Alexandre: O *Atheniens, ſi vous ſaviez ce que je ſouffre pour être loué de vous!* Mais ceux qui connoiſſent que la veritable gloire ne conſiſte qu'à bien faire, diſent: O *Atheniens, ce n'eſt pas pour être loué de vous que je ſuis le penible chemin de la vertu*; mais pour la vertu ſeule, & pour me rendre plus conforme à celui dont je porte l'image. Je travaille à vaincre, pour demeurer Seigneur & Maître, & non pas pour ſervir à une vaine opinion. Le mot d'Alexan-

d'Alexandre eſt une preuve bien ſenſible de ce qu'Horace a dit dans la III. Satire du Livre II.

——— quem ceptit vitrea fama,
Hunc circum tonuit gaudens Bellona cruentis.

„ Quiconque ſe laiſſe éblouïr à l'éclat de la repu-
„ tation, plus fragile que le verre, on peut dire que
„ Bellone, qui n'aime que le ſang & que le carnage,
„ lui a tourné l'eſprit “.

37. TER PURE LECTO POTERUNT] Il dit *ter*, trois fois : en riant, & en faiſant alluſion à la vaine ſuperſtition des Stoïciens, qui tenoient le nombre ternaire pour myſterieux & ſacré. C'eſt pourquoi Chryſippe dit dans Lucien, que l'on ne ſauroit être ſage ſans s'être purgé trois fois le cerveau avec de l'hellebore.

PURE] Ce mot eſt né du mot *piacula* : car avant que d'approcher de ces Myſteres, on avoit ſoin de ſe purifier. Et Horace fait en même temps alluſion aux purgations dont il a déja été parlé.

RECREARE] C'eſt un mot emprunté de la Magie & de la Medecine, car c'eſt proprement *faire revenir*, ἀναψύχειν, *ranimer, redonner la vie.* Et cela convient fort bien à la Philoſophie, qui redonne la vie à l'ame en la purgeant de ſes vices qui la tiennent dans la mort.

38. INVIDUS] De tous les Philoſophes Payens, les Stoïciens ſont ceux qui ont donné les meilleurs remedes contre l'envie : car ils ſe ſont attachez à faire voir que c'eſt une paſſion, une affection vicieuſe, qui naît de l'ignorance, & qui ſuit toûjours de faux biens, en les prenant pour des biens veritables. En voici la preuve, qui a la force d'une démonſtration. Dieu a mis dans la main de l'homme ce qui peut faire ſon veritable bonheur : Tout ce qui n'eſt pas en ſon pouvoir n'eſt qu'un bien imaginaire, comme les ri-

richeſſes, la reputation, les grandeurs. Or eſt-il, que perſonne ne s'aviſe d'envier ce qui dépend de lui & qu'il a en ſa puiſſance: il eſt donc conſtant que l'envie ne s'attache jamais qu'à de faux biens; & que ceux qui ne cherchent qu'à être libres, ne peuvent être ſujets à cette paſſion, C'eſt dans cette vûë qu'Epictete diſoit: *ἐὰν γὰρ ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἡ οὐσία τοῦ ἀγαθοῦ ᾖ, οὔτε φθόνος, οὔτε ζηλοτυπία χώραν ἕξει. Car ſi tu es une fois bien perſuadé que l'eſſence de notre veritable bien conſiſte dans les choſes qui ſont en notre puiſſance, ni l'envie, ni la jalouſie n'auront plus de lieu, &c.*

IRACUNDUS] La colere ne peut plus avoir de lieu dès qu'on eſt perſuadé, comme les Stoïciens, que tout ce qui eſt hors de nous ne nous peut faire aucun mal, & que ce qui nous bleſſe n'eſt autre choſe que notre opinion, ou le jugement que nous faiſons de ce qui nous arrive. Epictete: *ὅταν οὖν ἐρεθίσῃ τί τίς, ἴσθι ὅτι ἡ σὴ ἀπόληψις ἠρέθισε. Quand quelqu'un te met en colere, ce n'eſt pas celui que tu en accuſes, mais ta ſeule opinion.* Salomon appelle la colere *iram ſtulti*, la colere du fou, car elle vient toûjours de la foibleſſe & de l'ignorance; c'eſt pourquoi les enfans y ſont très-ſujets. Quand Homere dit dans le 18. Liv. de l'Iliade, que la colere met quelquefois en fureur les Sages, il parle en Poëte, & non pas en Philoſophe. Voici le paſſage, qui merite bien d'être rapporté.

— *χόλος, ὅς τ' ἐφίηκε πολύφρονά περ χαλεπῆναι,*
Ὅς τε πολὺ γλυκίων μελίτος καταλειβομένοιο
Ἀνδρῶν ἐν στήθεσσιν ἀέξεται, ἠύτε καπνός.

La colere, qui met ſouvent les ſages hors de leur aſſiete ordinaire & qui, plus douce que le miel, s'enfle & s'augmente dans le cœur des hommes comme la fumée. Qui ne voit qu'Achille ſe flatte en ſe mettant

tant au nombre des Sages. Quelle ſageſſe que d'Achille !

INERS] Pareſſeux, qui n'aime qu'à dorm qu'à ne rien faire : ce qui eſt manifeſtement c l'ordre de la nature, qui a créé l'homme pour le vail, afin qu'il s'applique à l'avancement de la ſ té. Quand on refuſe d'obéïr à la voix de cette re commune; on déchire ce lien, qui ne fait de les hommes qu'une ſeule famille; & c'eſt être juſte de vouloir jouïr des biens qu'elle fait, ſar payer le tribut qu'elle demande. C'étoit un pe défaut d'Horace, & il avoit bien de la peine à corriger.

VINOSUS] C'étoit encore un défaut d'Hor d'aimer un peu le vin, comme il nous le dit même. Il n'y a point de malheur que l'excès vin ne puiſſe cauſer aux hommes, ſans compter abrutit leur Raiſon. C'eſt pourquoi Salomon d dans ſes Proverbes : *Ne intuearis vinum quando rubeſcit, cùm ſplenduerit in vitro color ejus; ingre blandè, ſed in noviſſimo mordebit ut coluber, & regulus venenas diffundet.* „ Ne regarde point le „ quand ſa couleur plaît aux yeux, & qu'il l „ dans le verre : il coule agreablement quand t „ bois, mais à la fin il mord comme un ſerpent „ répand ſon venin comme un baſilic ". Les thaginois défendoient l'uſage du vin aux Magiſtr & à ceux qui portoient les armes. Sous la Loi étoit défendu aux Sacrificateurs; & Platon veut les Magiſtrats prennent grand ſoin que dans les f on ne paſſe pas les bornes de la ſobrieté, & q empêchent que les hommes ne convertiſſent en ſon un remede que Dieu leur a donné pour entret la force & la ſanté, & pour nourrir dans leur c la joie & l'eſperance.

AMATOR] Horace étoit d'un temperament enclin à l'amour; Damaſippe lui reproche dans la tire III. du Livre II.

M

Mille puellarum, puerorum, mille furores.

Mais enfin l'étude de la Philoſophie adoucit ce naturel vicieux & corrompu, & il en eut obligation aux Stoïciens, qui avoient plus contribué que les autres à lui faire voir que l'amour eſt une folie, ou plutôt une veritable fureur, & que le plus ſûr moyen de s'en guerir eſt de peſer les faux plaiſirs qu'elle donne, avec les veritables déplaiſirs dont elle eſt toûjours ſuivie.

39. NEMO ADEÒ FERUS EST] Par ce mot, *ferus*, il compare ceux qui ſont poſſedez par les paſſions, dont il parle, à des bêtes ſauvages: & c'eſt ce qui me fait ſouvenir d'un mot d'Alexandre, qui ordonna qu'on fît mourir, comme bêtes ſauvages nées pour la ruine des hommes, deux Macedoniens accuſez d'avoir violé les femmes de quelques Soldats. Ce qu'Horace dit ici, prouve fort bien la verité de ce que j'ai avancé ſur le dix-huitiéme Vers, qu'en retombant dans la doctrine d'Ariſtippe, il ne donnoit pas dans les défauts de ſa Morale, & ne ſe plongeoit pas dans toutes ſortes de voluptez.

40. SI MODO CULTURÆ PATIENTEM PRÆBEAT AUREM] *Cultura* eſt un mot emprunté de l'Agriculture, & qui convient parfaitement à l'eſprit. *Cultura animi Philoſophia eſt.* Ciceron. *La Philoſophie eſt la culture de l'eſprit.*

41. VIRTUS EST VITIUM FUGERE] Horace imite ici les manieres de Socrate, qui aimoit les définitions courtes; & il dit en trois mots ce que Lucilius avoit dit avant lui en treize Vers fort imparfaitement. *La vertu c'eſt d'éviter le vice.* Cette définition eſt fort bonne dans le ſens qu'il l'employe. Lactance a pourtant tâché de la combatre. *Sed ineptè*, dit-il, *Horatius, quod eam contrariò terminavit, ut ſi diceret, bonum eſt quod malum non eſt. Cùm enim quid ſit virtus neſcio, ne vitium quidem quid ſit ſcio.* „ Mais Horace a fait ridiculement,

„ en ce qu'il définit la vertu par ſon contraire; com-
„ me s'il diſoit, le bien eſt ce qui n'eſt pas le mal;
„ car lorſque je ne ſai pas ce que c'eſt que la ver-
„ tu, je ne ſai pas non plus ce que c'eſt que le vice.
Mais quelque reſpect que j'aye pour ce Philoſophe, j'oſerai dire qu'il n'a point du tout connu la penſée d'Horace, qui ſous le mot de *vice*, comprend toutes les Paſſions qui troublent l'ame, & l'empêchent d'agir conformément à ſon origine. Quand il dit donc, *la vertu c'eſt de fuir le vice*, cette définition eſt juſte, & il n'eſt pas neceſſaire que l'eſprit aille chercher ce que c'eſt que vice, le cœur a fait dans un moment tout ce chemin, & il entend ces trois mots auſſi clairement que tout ce que Lactance ajoûte pour les mieux expliquer. Il n'étoit pas difficile de ſentir qu'Horace ſuit dans cette définition la même methode que ſon pere avoit ſuivie dans les preceptes qu'il lui avoit donnez, qui étoit de commencer toûjours par la fuite des vices. On peut voir la Satire IV. du Livre I. Vers 105.

ET SAPIENTIA PRIMA STULTITIA CARUISSE] Le commencement de la ſageſſe c'eſt d'être exempt de toute ſorte de folie. C'eſt la même définition que la precedente, les Grecs l'appellent *κατ' ἀφαίρεσιν τῦ ἐναντίυ*, *par le retranchement du contraire*. Notre cœur eſt une citadelle que la Sageſſe ou la Folie doivent neceſſairement occuper; quand l'une la tient, l'autre l'aſſiege; & quand les troupes de l'une en ſortent, les troupes de l'autre s'en emparent en même temps. La ſcience & l'ignorance font la même choſe à l'eſprit. S. Jerôme avoit en vûë ce paſſage d'Horace quand il écrivoit, *Prima namque ſapientia eſt caruiſſe ſtultitia; ſed ſtultitia caruiſſe non poteſt, niſi qui intellexerit illam.*

42. VIDES QUÆ MAXIMA CREDIS ESSE MALA] Ce raiſonnement dépend de ce qui precede. Horace a dit qu'il n'y a point d'homme ſi corrompu qui ne puiſſe ſe corriger, s'il veut écouter patiemment les avis qu'on lui donne, *ſi modo cultura patien-*

patientem prabeat aurem. Car la premiere choſe qu'il faut faire pour revêtir les vertus, c'eſt de dépouiller les vices; ce qui ne peut ſe faire que par la ſoûmiſſion & par la docilité. Et c'eſt bien la moindre choſe que l'on puiſſe apporter de ſon côté, que cette patience & cette attention. Cependant on voit tous les jours des gens qui s'expoſent à toutes ſortes de dangers pour fuir la pauvreté, & pour parvenir aux Charges; & qui ne veulent pas ſeulement ſe donner la peine d'entendre quand on veut les corriger de leurs préjugez vicieux, & leur faire connoître l'inutilité, la vanité, & les pernicieux effets des choſes qu'ils admirent, & qu'ils deſirent par conſequent. Cela ne vient que de la fauſſe opinion où ils ſont, que la pauvreté & le mépris ſont les plus grands de tous les maux, & que l'admiration & le deſir ne ſont tout au plus que des maux très-mediocres.

43. EXIGUUM CENSUM] Un petit revenu, qui n'étoit pas ſeulement incommode, mais qui empêchoit même de parvenir aux Charges & aux Dignitez, comme il va le dire tout à l'heure.

TURPEMQUE REPULSAM] Il appelle le *refus* honteux, pour ſe conformer au ſentiment du vulgaire; car pour lui, il étoit d'un ſentiment oppoſé. Le refus ne peut jamais être honteux quand il ne vient que du caprice du peuple accoûtumé à juger preſque toûjours mal de tout, qui donne les honneurs à ceux qui en ſont les plus indignes, & qui ne juge des hommes que par leurs vains titres, & jamais par leur vertu, comme il eſt dit dans la Satire VI. du Livre I.

——— populo, qui ſtultus honores
Sæpe dat indignis, & fama ſervit ineptus,
Qui ſtupet in titulis & imaginibus.

„ Dans l'eſprit du peuple même, qui accoûtumé,

„ comme vous ſavez, à ſe tromper en tout, donne „ ſouvent les honneurs à ceux qui en ſont les plus in„ dignes; qui ſe rend ſotement eſclave de la renommée, „ & qui n'admire que les grands titres, & les portraits „ d'une longue ſuite d'ayeux.

45. IMPIGER EXTREMOS CURRIS MERCATOR AD INDOS] Du tems d'Horace il n'y avoit qu'une partie des Indes qui fût bien connuë, & peu de Marchands avoient été juſques au bout; ils n'avoient de commerce que dans la partie qui eſt en deçà du Gange. Voiez le quinzieme Livre de Strabon.

46. PER IGNES] Ce mot comprend les exceſſives chaleurs de l'Eté, & tous les dangers où les Voiageurs s'expoſent, en un mot tout ce qui eſt compris dans ces deux Vers de la Satire premiere.

——— cum te neque fervidus æſtus
Demovent lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum.

„ Au lieu que ni les brulantes chaleurs de l'Eté, „ ni les frimats de l'Hyver, ni les mers, ni le fer, „ ni le feu ne ſauroient t'empêcher de courir inceſ„ ſamment après ton gain.

47. NE CURES EA QUÆ STULTE MIRARIS ET OPTAS] Horace joint ici, *miraris & optas*, tu admires & tu deſires, parce que l'admiration eſt toûjours la mere des deſirs. C'eſt pourquoi il dit dans l'Epître IV. *que la ſeule choſe qui puiſſe rendre l'homme heureux, c'eſt de ne rien admirer.*

Nil admirari propè res eſt una, Numici,
Solaque quæ poſſit facere & ſervare beatum.

On peut voir là les Remarques.

48. DIS

48. DISCERE ET AUDIRE, ET MELIORI CREDERE NON VIS] Il paroît beaucoup plus aiſé d'écouter les preceptes de la Philoſophie, que de courir juſqu'au bout du monde au travers d'un nombre infini de dangers. Mais notre foibleſſe & notre ignorance ſont ſi grandes, qu'elles nous font preſque toûjours prendre le parti le plus difficile & le plus faux.

MELIORI] A celui qui eſt plus ſage que toi, & qui par conſequent peut te donner les avis qui te ſont le plus neceſſaires.

49. QUIS CIRCUM PAGOS ET CIRCUM COMPITA PUGNAX] Y a-t-il un ſeul de ces Gladiateurs qui vont combattre dans les Bourgs & dans les Villages, qui refuſât de s'aller faire couronner aux Jeux Olympiques, s'il étoit bien aſſuré d'y remporter facilement le prix. Il compare tacitement les hommes, qui pour des recompenſes fort legeres s'expoſent à de grands dangers, à ces Gladiateurs de campagne, qui pour gagner ſeulement leur vie alloient combattre à outrance dans tous les Bourgs. Et les hommes, qui pleins d'une noble fierté n'aſpirent qu'à des choſes vertueuſes, il les compare à ceux qui alloient combattre aux Jeux Olympiques, pour gagner une couronne qui leur devoit procurer des honneurs preſque divins. Cette comparaiſon eſt parfaitement belle.

CIRCUM PAGOS ET CIRCUM COMPITA PUGNAX] Les Gladiateurs étoient comme ſont aujourd'hui les Comediens: avant que d'aller à Rome, ils faiſoient leur apprentiſſage dans les villes des Provinces, & dans les bourgs, comme les Comediens avant que de venir à Paris; & parce que dans tous les lieux où ils paſſoient il n'y avoit pas toûjours d'amphitheatre, ils combattoient dans les places publiques & dans les carrefours.

50. MAGNA CORONARI CONTEMNAT OLYMPIA] *Coronari Olympia* eſt une phraſe Grecque, στεφανῶσθαι Ὀλύμπια, pour dire, être couronné

dans les combats Olympiques. On ſous-entend *certamina*: & Horace les appelle grands, *magna* ce que c'étoient les Jeux les plus celebres de to Grece. Pindare a dit de même, *μεγάλων ἀγώνων κρίσιν*, *le ſaint jugement des grands Jeux.*

51. CUI SPES, CUI SIT CONDITIO CIS SINE PULVERE PALMÆ] Il ne ſe tente pas de dire, *cui ſpes*, qui auroit eſperanc ajoûte, *cui conditio*, qui ſeroit même aſſuré d gner le prix, & à qui on auroit promis poſitive de le couronner. Cette circonſtance ſert infini au but d'Horace, & met dans un fort grand jo folie des hommes, qui s'expoſent à des danger tains pour des choſes fort legeres, auſquelles n ils ne ſont pas aſſeurez de réuſſir, & qui ne ve pas ſeulement ſe donner la peine de recevoir la ronne que la Sageſſe leur offre, & qui ſeule pe rendre heureux. C'eſt pourtant la Sageſſe qui a dans ſa main droite la longueur des jours, & da gauche les richeſſes & la gloire: *Longitudo dier dextera ejus, & in ſiniſtra illius divitiæ & g* C'eſt elle ſeule *quæ dabit capiti tuo augmenta g rum, & corona inclyta proteget te.* Salomon, Pro chap. 3. & 4.

SINE PULVERE] C'eſt-à-dire ſans aucun ger, ſans coup ferir; & c'eſt pour exprimer l'ai des Grecs.

52. VILIUS ARGENTUM EST AURO, TUTIBUS AURUM] C'eſt ce que la Sageſſe aux hommes: Vous courez les mers pour gagn l'or & de l'argent, & vous ne voulez rien faire acquerir la vertu; cependant la vertu eſt plus pre ſe que tout l'argent & que tout l'or du monde. ce que Salomon dit dans le même ſens, & en vant la même figure: *Melior eſt acquiſitio ejus neg tione argenti & auri primi & puriſſimi; fructus pretioſior eſt cunctis opibus, & omnia quæ deſidera huic non valent comparari.* „ L'acquiſition de la ſa „ eſt meilleure que tout l'or & l'argent que l'on g

„

„ dans le commerce ; ſes fruits ſont plus utiles & „ plus purs, elle eſt plus precieuſe que toutes les ri„ cheſſes : & tout ce qui peut être l'objet des deſirs „ des hommes ne ſauroit lui être comparé.

52. O CIVES, CIVES, QUÆRENDA PECUNIA PRIMUM EST] Si la Sageſſe crie d'un côté aux hommes, *la vertu vaut mieux que l'or*; la Folie leur crie d'un autre coté, *l'or vaut mieux que la vertu*. Et comme la Sageſſe eſt ſeule, & que la Folie a toûjours après elle une foule de gens qui repetent ce qu'elle dit, il ne faut pas s'étonner ſi la voix de la premiere n'eſt pas entenduë, & ſi celle de l'autre eſt ſuivie. Tout ce paſſage eſt fort beau, mais le tour, qui en eſt fort bruſque, a été cauſe qu'on ne l'avoit pas bien éclairci.

54. VIRTUS POST NUMMOS] Il faut repeter *quærenda*. La Folie n'oſe pas dire qu'il ne faut pas chercher la vertu, elle ſe découvriroit trop par là : mais elle dit qu'il faut la chercher après l'argent ; & que quand on eſt bien riche on peut travailler à être vertueux. La vertu après le bien, mais le bien avant toutes choſes. C'eſt un mot de Phocylide, ὅταν τῷ ἤδη βίῳ ᾖ, ἀρετὴν ἀσκεῖν. *Il faut travailler à acquerir la vertu quand on a déja de quoi vivre.* Le peuple ne comprend pas que la vie n'eſt veritablement vie que par la vertu, & que le vice eſt une veritable mort.

HÆC JANUS SUMMUS AB IMO] Il y avoit à Rome une ruë qui étoit la ruë des Banquiers, & qu'on appelloit *la ruë des Janus*, ou *des deux Janus*, parce qu'à chaque bout il y avoit une ſtatuë de ce Dieu. On peut voir ce qui a été remarqué ſur le 18. Vers de la III. Satire du II. Livre :

——— *poſtquam omnis res mea Janum*
Ad medium fracta eſt, aliena negotia curo.

„ Depuis que j'ai perdu tout mon bien dans la ruë

„ de Janus, n'aiant plus d'affaires pour moi-même; „ je me mêle des affaires des autres.

55. PERDOCET] Enſeigne d'un bout à l'autre, & du ſoir juſqu'au matin. C'eſt la force de *perdocet*.

HÆC RECINUNT JUVENES DICTATA SENESQUE] Ce mot, *dictata*, fait le ridicule de ce paſſage; Horace veut faire entendre par là que ces gens-là reçoivent & rediſent ce beau mot, comme les Ecoliers reçoivent & repetent les leçons que leurs Maîtres leur dictent.

56. LÆVO SUSPENSI LOCULOS TABULAMQUE LACERTO] Ce vers eſt repeté de la VI. Satire du Livre I. où il dit que les Centurions envoyoient leurs enfans à l'Ecole pour apprendre à compter, & que ces enfans portoient eux-mêmes leur porte-feuille & leur bourſe de Jettons. On peut voir là les remarques.

57. SI QUADRINGENTIS SEX SEPTEM MILLIA DESUNT] Ce paſſage n'eſt pas difficile par lui-même; mais comme le raiſonnement d'Horace n'eſt pas lié, cela a fait qu'on s'y eſt mépris, & que l'on a cru qu'il falloit lire,

Sed quadringentis ſex ſeptem millia deſunt.

„ Mais s'il vous manque, *&c.* comme ſi c'étoit le peuple qui, pour excuſer l'amour qu'il a pour l'argent, & tout ce qu'il fait pour en gagner, répondît à Horace: *Vous en parlez bien à votre aiſe, mais s'il me manque ſeulement ſix ou ſept mille ſeſterces aux quatre cens mille qu'il faut avoir pour entrer dans les Charges, j'en ſerai exclus, quelque honnête homme d'ailleurs que je puiſſe être.* Mais ce n'eſt pas là le ſens. C'eſt Horace qui parle; il veut faire voir la fauſſeté de cette maxime, *virtus poſt nummos*, que la vertu doit marcher après l'argent; & pour en venir à bout, il prouve que ceux qui ont établi cette Loi, qu'il falloit avoir une certaine ſomme pour être admis

mis aux Charges, étoient moins ſages que les enfans, qui agiſſant dans leurs jeux par les mouvemens d'une nature, qui n'eſt pas encore corrompuë, donnoient les principales places à ceux qui avoient le mieux fait, & nullement à ceux qui étoient le plus riches. Voici ſon raiſonnement. *S'il vous manque ſix ou ſept mille ſeſterces*, c'eſt-à-dire ſept cens cinquante ou huit cens ſoixante quinze livres, *pour parfaire les quatre cens mille*, c'eſt-à-dire les cinquante mille livres, *qui ſont neceſſaires pour monter aux Dignitez, quelque probité & quelque vertu que vous puiſſiez avoir, vous demeurerez dans votre baſſeſſe. Mais parmi les enfans, celui qui a la vertu neceſſaire, & qui fait bien ſon devoir dans le jeu qui les occupe, monte aux premieres Charges, quelque pauvre qu'il ſoit.* Et par conſequent la vertu eſt plus eſtimable que les richeſſes, & les enfans ſont plus ſages que ces graves Legiſlateurs, & que tous ceux qui ſuivent aveuglément leurs maximes.

QUADRINGENTIS] Quatre cens mille ſeſterces, c'eſt-à-dire cinquante mille livres, qu'il falloit avoir pour être Chevalier; mais bien tôt on fit plus que doubler la ſomme, car on la porta à *Decies*, c'eſt-à-dire à ſix millions de ſeſterces qui font cent vingt-cinq mille livres.

SEX SEPTEM] *Six ou ſept.* Car il faut bien ſe garder de joindre *ſex* avec *quadringentis*, cela eſt ridicule.

58. EST ANIMUS TIBI] Quoique vous ayez du courage, &c. Il a dit de même dans l'Ode IX. du Livre IV. *Eſt animus tibi, &c.* Ce vers n'eſt nullement tranſpoſé, & il ne faut point le mettre avant le precedent. Le ſens eſt net & clair.

59. PLEBS ERIS] Car le peuple Romain étant partagé en trois claſſes, celle des Senateurs, celle des Chevaliers, & celle du Peuple, & les Chevaliers devant avoir quatre cens mille ſeſterces de bien, ou cinquante mille livres, & les Senateurs huit cens mille, c'eſt-à-dire cent mille livres, & par la taxation d'Au-

guſte, douze cens mille, c'eſt-à-dire cent cinquante mille livres, il eſt viſible que ceux qui n'avoient pas aſſez de bien pour être Chevaliers, pouvoient encore moins parvenir à l'ordre des Senateurs, & qu'ainſi ils reſtoient neceſſairement dans le rang du Peuple.

AT PUERI LUDENTES] Il n'y a rien de plus propre à confondre la politique des hommes, que les raiſonnemens tirez des jeux des enfans. Socrate s'en eſt ſervi quelquefois avec beaucoup d'adreſſe. Mais ce qui montre plus que tout la ſageſſe & la force de ces raiſonnemens, c'eſt que Notre-Seigneur même n'a pas dédaigné de s'en ſervir, comme dans ce beau paſſage de l'onziéme Chapitre de Saint Matthieu où pour confondre l'opiniâtreté & l'endurciſſement des Juifs, il employe une comparaiſon tirée des enfans qui ſont aſſis dans une place, & qui crient à leurs compagnons, & leur diſent: *Nous vous avons joué de la flûte, & vous n'avez pas danſé: nous vous avons chanté des airs lugubres, & vous n'avez point pleuré.* Cela ſuffit pour faire ſentir la beauté de ce paſſage, & la ſolidité du jugement qu'Horace fait.

REX ERIS, AÏUNT, SI RECTE FACIES] On avoit crû qu'Horace fait alluſion à un jeu que les enfans jouoient en Grece & en Italie, & qu'ils appelloient βασιλίνδα. Mais cela ne peut être, parce qu'à ce jeu c'étoit le ſort & non pas l'adreſſe qui décidoit de la Royauté. Il parle aſſeurément du jeu appellé ἐφηβία, comme Muret l'a fort bien remarqué; & il avoit ſans doute en vuë un beau paſſage de Platon, qui fait dire par Socrate dans le Theetete: *ὁ μὲν ἁμαρτὼν & ὁ ἂν εἰς ἁμαρτάνῃ καθεδεῖται, ὥσπερ φασὶν οἱ παῖδες σφαιρίζοντες, ὁ δ' ὃς ἂν ἀσφαλέστατα ἀναμάρτητος, βασιλεύσει ἡμῶν & ἐπιτάξει ὅ τι ἂν βούληται.* Celui qui manquera, & autant de fois qu'il manquera, s'ira aſſeoir comme un âne, pour me ſervir des propres termes dont les enfans ſe ſervent quand ils jouent à la paume. Et celui qui ne manquera

quera point ſera notre Roi, & nous commandera tout ce qu'il voudra, &c. Quand les enfans jouoient à ce jeu, ils jettoient une balle en l'air, & celui qui l'attrapoit le plus ſouvent avant qu'elle eût touché à terre, étoit le Roi : & celui qui la manquoit, étoit appellé l'âne, & il étoit obligé de quitter le Jeu. Horace applique cela avec beaucoup d'eſprit, à la vertu, qui ne dépend point du caprice du peuple, & qui brille toûjours d'un éclat que rien ne ſauroit ternir; comme il a dit dans l'Ode II. du Livre III. & dans l'Ode IX. du Livre IV.

60. HIC MURUS AENEUS ESTO] Comme s'il diſoit : Pour combattre l'avarice & le vain deſir de gloire, & pour vous défaire de ceux qui vous diſent que la vertu doit aller après les richeſſes, oppoſez-leur cette fortereſſe, & tenez-vous ferme dans ce rétranchement, que le ſouverain bien de l'homme c'eſt d'avoir ſa conſcience pure & nette, & de n'avoir rien à ſe reprocher. Imitez les enfans, faites bien, & mépriſez tout le reſte.

AENEUS] Un habile Critique a trouvé mauvais qu'on n'eût pas recherché pourquoi Horace avoit dit, *une muraille d'airain* : car chacun ſe fait des difficultez à ſa mode, & demande des remarques proportionnées à ſon goût. Il a donc voulu faire lui-même cette penible recherche ; & aiant lû heureuſement un paſſage de Vegece, qui appelle *une muraille d'airain* des Soldats armez de pied en cap, qui couvrent les autres, il a crû que c'étoit ſon veritable fait, & que la muraille d'airain de Vegece étoit la même que celle d'Horace. Mais rien n'eſt plus éloigné. Il ne faloit pas beaucoup creuſer pour trouver que les Anciens diſoient des murailles d'airain ou de fer, pour des murailles très-fortes. C'eſt ainſi que Virgile a dit:

——— *Cyclopum educta caminis*
Moenia,

Des murailles ſorties des fourneaux des Cyclopes. Et dans un autre endroit:

——— *ſtat ferrea turris ad auras.*

61. NIL CONSCIRE SIBI, NULLA PALLESCERE CULPA] Il explique le *recte* de *facies* du vers precedent. Car celui *qui fait bien* a toûjours ſa conſcience pure, & il n'a point de triſte ſouvenir qui puiſſe l'épouvanter. C'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode XXII. du Livre I.

Integer vitæ, ſceleriſque purus.

Celui dont la vie eſt innocente, & qui n'a point de crime à ſe reprocher. Cette façon de parler, *nil conſcire ſibi*, eſt belle & forte: *ne ſavoir rien de ſoi-même, n'être complice de rien avec ſoi-même.* ὁ μηδὲν ἑαυτῷ ἄδικον συνειδώς, comme dit Platon dans le premier Livre de ſa Republique. Le paſſage merite d'être rapporté tout entier, à cauſe de ſon élegance & de ſa beauté: τῷ δὲ μηδὲν ἑαυτῷ ἄδικον ξυνειδότι ἡδεῖα ἐλπὶς ἀεὶ πάρεστι, καὶ ἀγαθὴ γηροτρόφος, ὡς καὶ Πίνδαρος λέγει. Χαρίεντως γάρ τοι, ὦ Σώκρατες, τῦτ' εἶπεν, ὅτι ὃς ἂν δικαίως καὶ ὁσίως τὸν βίον διαγάγῃ, γλυκεῖα οἱ παρθλαν ἀτάλλοισα γηροβόφος συναορῖ ἐλπὶς, ἃ μάλιστα θυμὸν πολύτροφον γνώμαν κυβερνᾷ. *Celui qui n'a aucune injuſtice à ſe reprocher, paſſe ſa vie avec l'Eſperance qui le ſoûtient & le nourrit dans ſa vieilleſſe, comme dit Pindare: car, Socrate, ce grand Poëte a dit avec beaucoup de grace & d'élegance, que celui qui vit ſaintement & juſtement, à toûjours pour ſa compagne la douce Eſperance, qui lui rempliſſant le cœur de joye, le nourrit & le ſoûtient dans ſa vieilleſſe. La douce Eſperance, qui plus qu'aucune autre Divinité, gouverne l'eſprit changeant de tous les mortels.*

62. ROSCIA, DIC SODES MELIOR LEX, AN PUERORUM] Il a fait voir par un exemple ſi ſenſible, que ceux qui preferent les richeſſes à la vertu, ſont

ſont moins ſages que les enfans, qu'il eſt perſuadé qu'il n'y a point d'homme, quelque entêté qu'il ſoit de cette folle maxime, qui oſe ſoûtenir que la Loi *Roſcia* vaut mieux que le refrain de la chanſon des enfans, dont il vient de parler, *Rex eris ſi recte facies*: *Tu ſeras Roi ſi tu fais bien*. La Loi *Roſcia*, qui avoit été faite par L. Roſcius Otho, Tribun du peuple, aſſignoit les premieres places à ceux qui avoient un certain bien, comme quatre cens mille ſeſterces, cinquante mille livres, & elle portoit expreſſément, qu'aucun Affranchi, ni fils d'Affranchi ne pourroit être fait Chevalier. Ainſi Roſcius donnoit les Dignitez à la naiſſance & aux richeſſes, & nullement à la vertu: au lieu que les enfans les donnoient à la vertu, ſans aucun égard aux richeſſes.

AN PUERORUM NENIA] *Nenia* ſignifie proprement une chanſon plaintive, ce que l'on chantoit aux enterremens, pour pleurer les morts. Mais on n'a pas laiſſé de ſe ſervir de ce mot pour toutes ſortes de chanſons badines comme Arnobe appelle *Nenias* les chanſons que les Nourrices chantoient pour endormir les enfans. Cela venoit ſans doute de ce que toutes les repriſes de ces chanſons finiſſoient par le même refrain, comme la chanſon de ces enfans, dont la fin étoit toûjours *Rex eris*, tu ſeras Roi. Et comme dans Callimaque la chanſon que les enfans & le peuple chantent à Apollon, finit toûjours par ce refrain, Ἰὴ Ἰὴ Παιάν, *Jo Jo Paan*. Horace a dit dans l'Ode XXVIII. du Livre III.

Dicetur merita nox quoque nenia.

„ Nous ne manquerons pas par nos chanſons de „ remercier la Nuit de tous les plaiſirs qu'elle nous „ aura donnez.

64. ET MARIBUS CURIIS ET DECANTATA CAMILLIS] Ce vers peut recevoir deux explications; car il peut ſignifier ſimplement que *Curius* &

Camillus avoient chanté cette chanſon dans le
fance: ainſi ce ne ſeroit que pour vanter l'an
de cette chanſon, & pour faire voir que da
vieux temps de la Republique on accoûtum
bonne-heure les enfans, dans leurs jeux mêr
donner tout au merite, & à compter les riche
la naiſſance pour rien. Il peut ſignifier auſſi q
grands Hommes avoient ſuivi dans la condu
leur vie ces maximes qu'ils avoient appriſes éta
fans. Mais je croi qu'il faut joindre ces deux
le paſſage n'en eſt que plus beau.

MARIBUS CURIIS] Il parle de Man.
Dentatus, & de M. Furius Camillus, qu'il a
mâles, *mares*, à cauſe de leur courage & de leu
tu. Camillus ſauva Rome, & défit tous les G
trois cens ſoixante ans avant la naiſſance de N
Seigneur. Et ſoixante & douze ou ſoixante &
ze ans après Camillus, Man. Curius Dentatus t
pha des Samnites, des Sabins, & des Luca
chaſſa Pyrrhus de l'Italie, & répondit aux Am
deurs des Samnites, qui vouloient le corro
J'aime mieux manger ces raves dans mes aſſiet
terre, (car ils le trouverent qu'il faiſoit cuire lu
me des raves ſous les charbons) *& commander*
qui ont toutes les richeſſes du monde. Horace a f
bel éloge de ces deux grands perſonnages dans
XII. du Livre I.

65. ISNE TIBI MELIUS SUADET, QUI
PACIAS] Ceux qui, comme Roſcius, regloie
rangs & les dignitez à proportion du bien qu
cun poſſedoit, portoient par-là les hommes à te
crifier pour acquerir les richeſſes, qui ſeules
voient les faire diſtinguer. Mais ceux qui, co
les enfans, ne donnent ces rangs & ces di
qu'au merite, obligent par-là les hommes à n
ſer les richeſſes & la fortune, pour ne ſuivre
vertu.

66. SI NON, QUOCUMQUE MODO REM]
tous les temps il y a eu des hommes corromp

ont enſeigné qu'il falloit amaſſer du bien par toutes ſortes de voyes, *& oportere unumquemque etiam ex malo acquirere.* Comme parle l'Auteur de la Sageſſe XV. 12. Un ancien Poëte a dit:

Unde habeas quærit nemo, ſed oportet habere.

Horace combat admirablement cette malheureuſe Morale.

67. UT PROPIUS SPECTES LACRYMOSA POEMATA PUPPI] Pour avoir les premieres places dans le Theatre, ſelon la diſtinction que Roſcius en avoit faite.

LACRYMOSA POEMATA PUPPI] Ce Puppius ou Pupius, eſt un Poëte Tragique, inconnu d'ailleurs. Il ne nous reſte de lui que ces deux vers, qu'Acron nous a conſervez.

Flebunt amici & bene noti mortem meam;
Nam populus in me vivo lacrymavit ſatis.

„ Mes amis, & tous ceux qui me connoiſſent, „ pleureront ſeuls ma mort: car le peuple a aſſez „ pleuré pendant ma vie. " Il paroît par-là qu'il étoit très-propre à émouvoir les paſſions; c'eſt pourquoi Horace appelle ſes Tragedies *lacrymoſa*, qui font pleurer. Mais peut-être auſſi que ce *lacrymoſa* eſt un mot ſatirique, comme nous dirions les pitoyables Tragedies, les lamentables Tragedies: car ce qui fait pleurer le peuple eſt ſouvent fort mauvais.

68. AN QUI FORTUNÆ TE RESPONSARE SUPERBÆ] *Reſponſare, reſiſter, tenir tête*, comme il a dit dans la Satire VII. du Livre II.

Reſponſare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in ſe ipſo totus teres atque rotundus
Externi ne quid valeat per leve morari.

„ Qui

„ Qui a la force de reſiſter à ſes paſſions, & de „ mépriſer les honneurs, qui eſt tout renfermé en „ lui-même, & qui ne donne aucune priſe à rien „ d'étranger ".

FORTUNÆ SUPERBÆ] *A la Fortune ſuperbe*, c'eſt-à-dire inſolente, mépriſante, & dont Horace a fait ce beau portrait dans l'Ode XXIX. du Livre III.

Fortuna ſævo læta negotio, &
Ludum inſolentem ludere pertinax.

„ La Fortune qui ſe plaît aux coups les plus cruels, „ & qui s'opiniâtre toujours à jouer les jeux les plus „ inſolens.

69. PRÆSENS HORTATUR ET OPTAT] Le mot *præſens* fait une des grandes beautez de ce paſſage, car il ſignifie *qui ne nous abandonne jamais*, qui ſe tient-là prêt de nous pour nous ſecourir, & pour nous fortifier dans toutes nos foibleſſes. En effet la Sageſſe eſt un ſecours qui ne manque jamais; c'eſt une reſſource toûjours ſûre : au lieu que la Folie, quand elle a une fois engagé les hommes, les abandonne enfin à leur deſeſpoir.

HORTATUR ET OPTAT] Horace ne ſe contente pas de nous dire que la Sageſſe nous exhorte à ſacrifier la fortune à la vertu; il ajoûte, *& optat*, qu'elle n'a d'autre vûë que cela, qu'elle ne ſouhaite que cela, qu'elle ne travaille uniquement qu'à cela, & que c'eſt-là le ſeul but où elle viſe pour l'amour de nous. Au lieu que la Folie ne ſouhaite que pour l'amour d'elle-même, de nous voir ſacrifier la vertu à la fortune. * Au lieu d'*optat* M. Bentlei a lu *aptat*, *te forme*, *te rend propre* &c. cela ſeroit fort bon ſi l'on pouvoit dire *aptare* avec l'infinitif *aptare reſponſare*, *aptare pugnare*, mais je ne croi pas qu'il y en ait un ſeul exemple, on a dit *aptare pugna*, & jamais *aptare pugnare* ce qui eſt barbare. Il ne faut donc rien changer. *

70. QUOD

70. QUOD SI ME POPULUS ROMANUS FORROGET CUR] Horace prévient fort plaiſamment la demande que les Romains en fureur pouvent lui faire pour ſavoir de lui ce qui lui faiſoit ndre la liberté de condamner une Loi auſſi ſagent établie que la Loi de Roſcius, & le grand reſt que tout le peuple avoit pour elle. Ce n'eſt pas n particulier à condamner un uſage ſi generalent ſuivi, & fondé ſur des autoritez ſi ſpecieuſes. oi, pretendre que de graves Legiſlateurs ſont oins ſages que les enfans ! Voilà les préventions oraires au peuple.

71. NON UT PORTICIBUS SIC JUDICIIS FRUAR IISDEM] Le peuple s'imagine que parce e l'on reſpire le même air que lui, qu'on marche la même terre, & qu'on eſt dans l'enceinte des mes murs, il faut auſſi avoir les mêmes penſées, prouver ce qu'il approuve, & condamner ce qu'il ndamne. Mais le Sage raiſonne bien differement, ſon eſprit n'eſt pas l'eſclave d'un uſage, quand eſt convaincu que cet uſage eſt contraire à la juſti- & à la raiſon. C'eſt ce que diſoit le ſage Empeur Marc Antonin, dans ce beau precepte qu'on n'a s aſſez bien éclairci : Ὁμοεθάμνειν μὲν, μὴ ὁμόδυμνεῖν. *Il faut être branche du même arbre, mais n'avoir s les mêmes opinions.* Cette idée eſt très-belle : tous hommes compoſent un même arbre, ils ne doint jamais ſe ſeparer du tronc ; mais comme l'eſit eſt d'une nature differente, le Sage lui conſerve ſuperiorité, & le rend indépendant, ſans rompre lien de la ſocieté, qui le fait membre d'un même rps.

NEC JUDICIIS FRUAR IISDEM] Le Sage ne t pas des choſes le même jugement que le peuple. lui-ci eſtime les honneurs & les richeſſes, & le ge ne connoît d'autres honneurs ni d'autres richeſ- que la ſageſſe, la juſtice & la ſainteté. Quand le uple vante le bonheur des Princes & des Rois, le ge, comme dit très-bien Socrate, croit entendre

vanter le bonheur d'un Berger qui tire beaucoup de lait de ſon troupeau, avec cette difference pourtant que le Berger trait un bétail doux & apprivoiſé, & que les Princes ont à traire un animal feroce & dangereux. Quand le peuple admire les richeſſes d'un homme qui poſſede vingt mille arpens de terre, le Sage, qui eſt accoûtumé à voir le monde entier devant ſes yeux, croit qu'on parle d'un grain de ſable. Si le peuple fait grand cas d'un homme qui montre des titres de nobleſſe depuis ſon dixiéme ayeul, le Sage ne trouve-là que miſere & que petiteſſe, parce qu'il porte ſa vûë ſur cette ſuite innombrable d'ayeux qui ont précedé celui qui a commencé à ſe faire connoître. Enfin tout ce que le peuple admire en gros, & ſans y faire de reflexion, le Sage le diviſe, pour en conſiderer toutes les parties; & il eſt impoſſible que cet examen ne donne du mépris pour tout ce qui ne vient pas de la vertu.

72. NEC SEQUAR AUT FUGIAM] *Sequar* répond à *diligit*, & *fugiam* à *odit*.

73. OLIM QUOD VULPES ÆGROTO CANTA LEONI] Cette fable d'Eſope eſt admirable & très-connuë. Un Lion accablé de vieilleſſe, & ne pouvant plus aller chercher la proie, eut recours à la ruſe. Il fit ſemblant d'être malade, & ſe coucha dans ſon antre, où il ſe nourriſſoit des animaux qui alloient le viſiter. Le Renard, qui n'avoit pas jugé à propos de ſe tant hâter, ſentit ce piege; il ne laiſſa pas pourtant d'y aller, mais ſe tenant hors de l'antre, il demanda d'un peu loin à ce bon Sire des nouvelles de ſa ſanté. Le Lion lui dit qu'il étoit fort mal, & lui demanda pourquoi il n'entroit pas. Le Renard lui répondit ſans façon, *parce que je voi bien les traces de ceux qui ſont entrez, mais je ne voi pas celles de ceux qui ſont ſortis*. L'application qu'Horace fait de cette fable eſt très-ingenieuſe & très-ſolide. Le Lion c'eſt la Republique, & le Gouvernement; les animaux ce ſont les particuliers; le Renard c'eſt le Sage. Le peuple ſe laiſſe étourdir par les

les grandes promeſſes qu'on lui fait de le rendre heureux, & il croit que les richeſſes & les honneurs ſont le ſouverain bien de l'homme; il ſuit donc ces faux biens, & neglige le veritable; mais la fin de cela eſt qu'il ſe trouve dans un abyſme de maux dont il ne ſauroit plus ſe retirer. Le ſavant Muret a fort bien vû qu'Horace avoit emprunté cette application de Lucilius, qui diſoit dans ſa trentiéme Satire, en parlant du peuple & du gouvernement de la République:

Deducta tunc voce leo, cur tu ipſa venire
*Non vis huc? ******
Quid ſibi vult? quare ſit ut introverſus & ad te
Spectent atque ferant veſtigia ſe omnia prorſus?

„ Le Lion lui dit alors d'une voix foible: Pour„ quoi ne voulez-vous pas entrer ici? " Le Renard lui répondit ſagement: *Que veut dire cela? & d'où viens que les traces des animaux qui vous ſont allé voir ſont toutes tournées de votre côté?*

76. BELLUA MULTORUM ES CAPITUM] Le peuple n'eſt pas ſeulement un Lion, c'eſt un monſtre à pluſieurs têtes, qui ne ſont jamais animées par le même eſprit. Platon l'appelle Θηρίον πολυκέφαλον. * Il faut bien ſe garder de lire *Bellua eſt*. *Es* eſt la veritable leçon, *toi, peuple Romain, tu es*, &c.

NAM QUID SEQUAR AUT QUEM] Comment le peuple pourroit-il procurer la veritable felicité, puiſqu'il n'eſt pas même d'accord avec lui-même, & que pour parvenir à ce bonheur, qu'il promet aux autres, il n'a point de route certaine, & qu'ils prennent tous differens chemins. La diſſention eſt toûjours la marque de l'ignorance & du menſonge; & pour être heureux, il faut ſuivre la verité, qui, comme Pindare l'a fort bien dit, eſt le fonde-

ment

ment & le principe de toutes les vertus, & p
ſequent la ſource de la ſouveraine félicité.

77. PARS HOMINUM GESTIT COND PUBLICA] C'eſt ce que nous diſons prendre mes, les Partis, comme les dixmes, les entr tributs; ces derniers ſeuls montoient à plus cinquante millions par an. Il y avoit outre vingtiéme, le vingt-cinquiéme & le centié nier. Le vingtiéme denier étoit la taxe que ceux à qui il arrivoit des ſucceſſions ou des teſtament. Le vingt-cinquiéme étoit la tax Prince prenoit ſur tous les eſclaves qu'on ce qui montoit à une ſomme fort conſiderabl centiéme denier étoit ce que l'on payoit pou les choſes qu'on vendoit. Si l'on joint à cel mendes & les confiſcations, quelles richeſſes mais égalé celles de l'Empire Romain?

78. CRUSTIS ET POMIS VIDUAS MUR AVARAS] Dans la v. Satire du Livre race a parlé de toutes les cajoleries que l'on en uſage auprès des Veuves & des Vieillards avoir part à leur teſtament.

79. EXCIPIANTQUE SENES QUOS IN RIA MITTANT] Il regarde ces Vieillard prend à l'apât, comme de gros poiſſons prend pour les jetter dans des viviers, d'où bien aſſuré qu'ils ne pourront échaper. Et i figure dont il s'eſt déja ſervi dans la Sati Livre II.

ORE] *Occultum fœnus*, une uſure cachée, c'eſt-à-dire défenduë par les Loix, & par conſequent exceſſive. Il y avoit à Rome des uſuriers qui prenoient inq pour cent par mois. On peut voir les Remarques ur le paſſage de la Satire II. du Livre I.

Quinas hic capiti mercedes exſecat, atque
Quanto perditior quiſque eſt, tanto acrius urget.

„ Il donne ſon argent à cinq pour cent par mois; , dont il ſe paye par avance; & plus il voit qu'un , homme eſt perdu, plus il eſt ardent à le ruï- , ner “.

81. ESTO ALIIS ALIOS REBUS STUDIISQUE TENERI] Ce ſeroit peu de choſe que les hommes fuſſent en different entr'eux, s'ils étoient toûjours bien d'accord avec eux-mêmes; car parmi le grand nombre de ceux qui ont pris divers chemins, on pourroit croire qu'il y en a qui ont trouvé celui de ſe rendre heureux, ſi on leur voyoit toûjours continuer la même route. Mais la vie de chacun d'eux en particulier eſt une ſuite continuelle de contradictions monſtrueuſes, & de déplorables repentirs, ce qui eſt une preuve certaine & évidente qu'ils n'ont nullement trouvé le bonheur qu'ils promettent aux autres.

82. IIDEM EADEM POSSUNT HORAM DURARE PROBANTES?] L'Empereur Marc Antonin pouſſe ſi loin cette malheureuſe contradiction que tout le monde ſent en ſoi-même, qu'il dit en quelque endroit, qu'il eſt naturel à l'homme de ne pouvoir être une heure ſans ſe maudire trois fois; & de ne pouvoir faire une ſeule action qui ne ſoit ſuivie d'un repentir.

83. NULLUS IN ORBE SINUS BAIIS PRÆLUCET AMOENIS] Il prouve cette contradiction par des choſes ſenſibles, & dont on voyoit tous les jours des exemples. Baïes, aujourd'hui Baïa, un des

plus

plus agreables lieux du monde, entre Cumes ples, au fond du golfe de Puſſole, & celebre bains & ſes étuves, qu'on recherchoit & pou lupté & pour la ſanté. C'eſt pourquoi tout ge & le golfe même étoient remplis de maiſ perbes, que les Romains y faiſoient bâtir à l'e uns des autres. Strabon appelle ces maiſons *βα des Palais.*

PRÆLUCET] *eſt preferable, plus beau, plu ble.* Il a employé de même le verbe *præniter* l'Ode XXXIII. du Livre I.

——— *cur tibi junior*
Laſa præmiſeat fide.

„ De ce que cette infidelle vous prefere u „ veau venu. "

84. SI DIXIT DIVES] Voilà le ridicu peuple ne juge jamais des choſes par lui-mê ſuit ordinairement le caprice des gens de & veut imiter toutes leurs manieres, auſſi bi les bâtimens que pour la table. C'eſt comme dans la Satire II. du Livre II.

——— *ergo*
Si quis nunc mergos ſuaves edixerit aſſos,
Parebit prævi docilis Romana juventus.

„ J'ai donc raiſon de conclure de-là, que „ qu'un s'aviſoit de publier que les Plongeo „ excellens rotis, toute la Jeuneſſe Romaine „ docile pour le mal, ne manqueroit pas d'ap „ à cette nouveauté, & de ſuivre ce goût.

LACUS ET MARE SENTIT AMOREM TINANTIS HERI] Cela exprime admirable precipitation de ces impatiens, qui n'ont pas entendu parler des beautez de Baies, que ſa

...ge, ils vont faire de grandes jettées
...& dans le lac voiſin, pour y aſſeoir leurs
... ce qu'il a dit dans la 1. Ode du Li-

... pisces aquora ſentiunt
altum molibus; hinc frequens
... demittit redemptor
... ulis, dominuſque terra
... is.

...iſſons ſentent la mer retreſſie par les
...iſſes de pierres que l'on a jettées dans
Par tout ſur le rivage on ne voit que des
...urs; que des Ouvriers & des Maîtres
...itez de la terre ferme, font de ſuperbes
...dans la mer. " Ce lac dont Horace par-
Lucrin, qui joignoit Baïes, comme le
bon.

SI VITIOSA LIBIDO FECERIT AU-
On ne ſauroit trouver d'expreſſion plus
qui contienne plus de ſens & plus de rai-
. faut la bien faire entendre. *Vitioſa libi-*
...icieux, c'eſt-à-dire un deſir corrompu,
caprice, du dégoût & du déreglement,
: la neceſſité. Celui qui a ce deſir, *la-*
, & non pas *vitio rerum*, comme Ho-
...e dans la Satire 11. du Livre 1. Par
Riche, dont il eſt ici queſtion, cherche
pour bâtir: on lui parle de Baïes, il eſt
...onc retreſſir la mer par les fondemens
...agnifique. Ces fondemens ne ſont pas
, que ſon inconſtance & le déreglement
... le portent à ſe dégoûter de la mer, &
...iter d'avoir ſa maiſon dans la terre ferme.
...n deſir vicieux, parce qu'il ne vient pas de la
Et comme tous les deſirs, qui viennent de

RO-

pus ſont les auſpices que ſuit cet inconſtan
reglent toute ſa conduite. Ses deſirs ſont le
quel il obeït. Virgile, qui étoit auſſi grand
phe que grand Poëte, a expliqué admirable
deux principes de toutes nos actions, dans
du IX. Livre de l'Eneïde, où Niſus dit:

Diine hunc ardorem mentibus add
Euryale, an ſua cuique Deus fit dira cupido

„ Euryalus, ſont-ce les Dieux qui nous
„ cette ardeur? ou nos propres deſirs pr
„ dans notre cœur la place d'un Dieu?

86. TEANUM] Ville dans la Campanie,
re de Labour au deſſus de Baïes. Elle étoit
celebre par ſes bains d'eau chaude, & on l
Teanum Sidicinum, pour la diſtinguer d'u
ville de même nom, qui étoit dans la Pouill

87. LECTUS GENIALIS IN AULA E
tus genialis c'eſt le lit de nôces que l'on dre
la nouvelle mariée, & que l'on appelloit *gen*
ce que l'on invoquoit le Dieu *Genie*, qui p

veſtra in atriis operantur domorum, induſtrias teſtificantes ſuas. „ Vos femmes travaillent dans la ſale de „ l'entrée, pour faire voir à tout le monde qu'elles „ ne ſont pas oiſives ". On avoit un grand reſpect pour ce lit, on le gardoit pendant que la femme, pour qui il avoit été dreſſé, étoit en vie; & quand le mari ſe remarioit, il en faiſoit tendre un autre. C'eſt pourquoi Ciceron traite de crime atroce l'action de la mere de Cluentius, qui devenuë éperduëment amoureuſe de ſon gendre, l'épouſa, & ſe fit tendre le même lit qu'elle avoit dreſſé deux ans auparavant à ſa propre fille, & dont elle la chaſſa. *Lectum illum genialem, quem biennio antè filiæ ſuæ nubenti ſtraverat, in eadem domo ſibi ornari & ſterni, expulsâ atque exturbatâ filia, jubet.* C'eſt de ce changement de lit dont Cornelie parle à ſes enfans dans la derniere Elegie de Properce:

Si tamen adverſum mutarit janua lectum,
Et ſederit noſtro cauta noverca toro;
Conjugium, pueri, laudate & ferte paternum.

„ Si vous voyez qu'on change le lit de nôces qui „ eſt dans la ſale, & qu'une marâtre prenne ma pla„ ce, gardez-vous de blâmer ce ſecond mariage de „ votre pere ". Dans ce paſſage de Properce, *adverſus lectus* eſt le même que *lectus genialis*: & il étoit appellé *adverſus*, parce qu'on le mettoit vis-à-vis de la porte. Laberius parle de ce lit dans ſes *Compitalia.*

Nunc lentus es tu, nunc tu ſuſque deque fers:
Materfamilias tua in lectulo adverſo ſedet
Servis ſex tantis vernulis nefariis.

„ Tu te tiens là les bras croiſez, & tu ne te mets „ nullement en peine de voir ta femme aſſiſe ſur ſon

„ lit de nôces au milieu de ſix grands eſclaves plus
„ méchans les uns les autres. "

88. COELIBE VITA] *Cœlebs* eſt un mot Grec, il ſignifie qui n'a point de lit nuptial, comme il a été explique ailleurs. Horace a dit *cœlebs vita*, comme Catulle *cœlebs lectus*.

90 QUO TENEAM VULTU MUTANTEM PROTEA NODO?] Protée étoit fils de Neptune, & Roi d'Egypte. Il avoit l'art de prophetiſer, mais il refuſoit toûjours de répondre à ceux qui le conſultoient, & pour échaper à leurs pourſuites, il prenoit toutes ſortes de formes. Le ſeul ſecret d'en tirer des réponſes, c'étoit de le lier ſi bien qu'il ne pût plus échaper, & de l'obliger par-là à reprendre ſa premiere forme, & alors il rendoit des oracles certains. Les Philoſophes ont expliqué cela de notre ame, qui étant d'une nature toute divine, pourroit connoître l'avenir, ſi elle n'étoit entierement maîtriſée par les paſſions qui lui font prendre toutes ſortes de formes. Le ſeul moien de la faire retourner dans ſon premier état, c'eſt de la lier ſi bien avec les chaînes de la vertu & de la raiſon, que ſes vices ne puiſſent plus ni la défigurer, ni la corrompre.

91. QUID PAUPER?] Il ſemble que cette inconſtance, ce dégoût & ce déreglement dont Horace parle, ne devroient être le vice que des riches. Mais cela eſt ſi attaché à la nature humaine, que les pauvres n'y ſont pas moins ſujets. Ils font en petit ce que les autres font en grand, & la corruption eſt égale dans les uns & dans les autres. Après qu'Horace a donc parlé du déreglement des riches, il introduit Mecenas qui lui demande : *Et le pauvre eſt-il plus ſage? Quid pauper?* Et c'eſt peut-être pour dire, Et vous-même faites-vous mieux que ceux dont vous vous moquez ? Le Poëte répond, *ridet, mutat cœnacula, lectos, &c.* Et il y a bien de l'apparence qu'il dit cela de lui-même, car Horace étoit fort inconſtant, & il ſe dégoûtoit bien-tôt des [illegible]

qu'il avoit le plus aimées, comme ſon valet le reproche dans la VII. Satire du Livre II.

Roma rus optas, abſentem ruſticus urbem
Tollis ad aſtra levis. ——

; Quand vous êtes à Rome, vous voudriez être aux champs, & quand vous êtes aux champs, votre inconſtance vous porte à ne vanter que le ſéjour de Rome. "

* RIDE] Horace dit à Mecenas *riez de cette folie.* Bentlei condamne très-ſérieuſement ce *ride.* Parce, dit-il, qu'il n'y a rien là qui puiſſe obliger Mecenas à rire. Il faut que M. Bentlei rie difficilement, car il me paroît pour moi qu'il n'y a rien de plus ridicule que de voir les pauvres vouloir imiter les riches & vivre comme eux. D'où vient donc le dégoût de ce ſavant homme? Il vouloit corriger ce vers & le

——— *Viden ut mutat.*

& ne peut rien voir de plus froid. *

MUTAT COENACULA] *Cœnacula* ſont proprement les chambres les plus hautes de la maiſon, celles qui ſont ſous les tuiles; & à Rome auſſi-bien qu'ici, c'étoit l'habitation des pauvres; comme Suetone a dit du Grammairien Orbilius: *Orbilius ſub tegulis habitare ſe paſſus.* „ Orbilius a avoué qu'il logeoit ſous les tuiles, " c'eſt-à-dire *in cœnaculo*, & comme nous dirions aujourd'hui *dans un grenier.* Comme le riche change d'appartement, le pauvre fait changer de chambre, & avoir ſa chambre d'hyver & ſa chambre d'été. Horace appelle plaiſamment ce logement *cœnaculum*, par rapport au logement ordinaire des gens pauvres. Au reſte les Grands Seigneurs à Rome donnoient en cela dans un ſi grand excès, qu'ils ne ſe contentoient pas d'avoir des appar-

temens pour toutes les ſaiſons, ils en avoient tous les mois de l'année.

LECTOS] Il parle des lits de table; car les mains avoient des lits pour toutes les ſaiſons, me en Grece ceux qui étoient les plus délicats plus magnifiques, ſe piquoient d'avoir de la vai d'argent fort peſante pour l'hyver, & d'autre fo gere pour l'été. Cela paroît manifeſtement par Comedie du Poëte Alexis, où l'on parle d'un B geois qui étoit ſi vain, que quoi qu'il n'eût pas une piſtole d'argenterie chez lui, il appelloit tout ſon unique valet en lui donnant pluſieurs n pour faire croire qu'il avoit pluſieurs valets; ordonnoit de ne pas ſervir ſa vaiſſelle d'hyver, celle d'été.

——— Ναῖ' τρομβιχίδη μὴ τῶν χειμερινῶν
Ἡμῖν παραθῇς, ἀλλὰ θερινῶν ἀργυρωμάτων.

Le luxe & la delicateſſe qui étoient du temps race, augmenterent beaucoup dans les ſiecles ſui car on eut des bagues & des pierreries pour l'été d'autres plus groſſes & plus peſantes pour l'h C'eſt pourquoi Juvenal a dit de Criſpinus:

Ventilat æſtivum digitis ſudantibus aurum.

92. BALNEA] Il change de bains, il veut ſes bains pour l'été, & ſes bains pour l'hyver.

TONSORES] Il a des Barbiers qui ſerven quartier, comme les Valets de chambre ch Princes.

CONDUCTO NAVIGIO ÆQUE NAUSEA LOCUPLES] Les Romains qui étoient riches, av preſque tous des Barques ou de petits Vaiſſeaux la promenade: & les pauvres, qui n'en pouv avoir en propre, en louoient pour avoir la ſat tion de faire comme eux. Auſſi dans le Rude

Plaute, Gripus n'eſt pas plûtôt devenu riche, qu'il ſonge à avoir un Vaiſſeau pour ſe promener:

Pòſt animi cauſſâ mihi navem faciam, atque imitabor Stratonicum;
Oppida circumvectabor. ———

„ Après cela je ferai bâtir un navire pour me divertir; j'imiterai Stratonicus, j'irai me promener „ de ville en ville. "

93. ÆQUE NAUSEAT AC LOCUPLES] *Nauſeare* ſignifie proprement être incommodé du branle du vaiſſeau, être dégoûté, avoir envie de rendre ce que l'on a mangé, &c. Mais ce mot exprime auſſi admirablement les dégoûts de l'ame, lorſqu'un homme, qui fait tout ce qu'il peut pour contenter ſes paſſions, n'en ſauroit pourtant venir à bout, & traîne par tout avec lui ſes chagrins, ſes dégoûts & ſon inconſtance. Car, comme il l'a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II

Scandit æratas vitioſas naves
Cura.

„ Le Souci, qui naît toûjours d'un naturel vi„ cieux & corrompu, monte avec nous ſur les „ vaiſſeaux.

94. SI CURTATUS INÆQUALI TONSORE CAPILLOS] Horace veut dire: Puiſque les vices dont je viens de parler, ſont ſi naturels à l'homme, & qu'ils ſont même la ſeule cauſe de ſon malheur, ne vaudroit-il pas mieux s'attacher à lui en faire la guerre & à l'en corriger, que de s'amuſer à le railler & à le reformer ſur un exterieur, qui ne peut tout au plus que choquer les yeux, & qui devroit être indifferent à un homme ſage? C'eſt pourtant tout le contraire, nos meilleurs amis ne prennent

garde qu'à cet exterieur, & ne ſont pas choquez de nos vices, parce qu'ils ſont trop ordinaires & trop communs. C'eſt la liaiſon naturelle de ce paſſage. On a eu tort de lire *curatus* au lieu de *curtatus*. Le mot *inæqualis* demande neceſſairement le dernier.

INÆQUALI TONSORE] *Tonſor* peut être ici pour *tonſura*, comme *textor* pour *textura*, & *artifex* pour *artificium*. Mais j'aime encore mieux croire qu'Horace a dit *inæqualis tonſor*, un Barbier inégal, pour un Barbier qui n'a pas la main ſûre, la main égale, & qui coupe les cheveux inégalement & en échelle. Les premiers Romains portoient les cheveux fort longs, comme cela a été remarqué ailleurs. On commença à les faire couper l'an de Rome CCCCLIV. & on les porta fort courts; mais on avoit grand ſoin de les faire bien couper. Ovide dit dans l'Art d'aimer:

Nec malè deformet rigidos tonſura capillos:
Sit coma, ſit doctâ barba reſecta manu.

„ Que votre barbe & vos cheveux ſoient bien „ faits: ayez toûjours le Barbier le plus habile ".

95. SI FORTE SUBUCULA, PEXÆ TRITA SUBEST TUNICÆ] *Subucula*, l'habit de deſſous, ὑπενδύτης. C'étoit proprement une chemiſe de lin; c'eſt pourquoi on l'appelloit *linea*; & la tunique qu'on mettoit par deſſus étoit, par cette raiſon, appellée *ſuperaria*, ἐπενδύτης. *ſubucula trita*, une chemiſe uſée, *tunica pexa*, une tunique neuve qui a tout ſon poil, ἀκρόμαλλος.

96. VEL SI TOGA DISSIDET IMPAR] C'eſt ce qu'il dit dans la Satire III. du Livre I *toga deſidet*, c'eſt à-dire qu'elle pend plus d'un côté que d'autre, que d'un côté elle balaye la terre, & de l'autre elle ne paſſe pas le genou. On peut voir-là les Remarques.

96. QUID

97. QUID MEA CUM PUGNAT SENTENTIA SECUM] Dans la Satire VII. du Livre II. Horace a fort bien peint ſon inconſtance, & la contrarieté de ſes ſentimens, en ſe repreſentant tantôt partiſan du vice, & tantôt amoureux de la vertu, comme un homme

Qui jam contento, jam laxo ſune laborat:

„ Qui tantôt reſiſte à ſes paſſions, & tantôt ſe laiſſe „ entraîner ſans faire de reſiſtance ". Cette inégalité d'ame eſt bien plus vicieuſe que l'inégalité d'une robe, & que celle des cheveux.

99. ÆSTUAT] *Æſtus* ſignifie proprement le mouvement que cauſe le flux & reflux de la mer: & de-là *æſtuare* ſe dit de ceux qui ſentent dans leur cœur des mouvemens contraires, & qui ſont cruellement combatus.

ET VITÆ DISCONVENIT ORDINE TOTO] Toute ſa vie n'eſt qu'un dérangement continuel, & une ſuite de contrarietez monſtrueuſes. On peut voir les Remarques ſur le 25. vers de la Satire VII. du Livre II.

100. DIRUIT, ÆDIFICAT, MUTAT QUADRATA ROTUNDIS] Dans la Satire III. du Livre II. Damaſippe reproche à Horace la folle dépenſe qu'il faiſoit en bâtimens.

——— *primum*
Ædificas, hoc eſt longos imitaris.

„ Premierement vous bâtiſſez, c'eſt-à-dire, vous „ voulez imiter les Grands. " Et il lui dit enſuite: *Eſt il juſte que vous faſſiez tout ce que fait Mecenas, & que nonobſtant la grande difference qu'il y a, vous tâchiez d'aller de pair avec lui, & de le ſurpaſſer même, s'il étoit poſſible?*

101. INSANIRE PUTAS SOLENNIA ME, NE-

QUE RIDES] *Inſanire ſolennia*, c'eſt avoir une fo... qui eſt commune à tout le monde. On ſous-entend le mot *μάθη*. Voilà le funeſte aveuglement des hommes, ils croyent que l'on ſe porte bien quand on ne... que la maladie de tout le monde, & ils ſont toûjours en état de dire à leur ami ce que Stertinius diſoit à Damaſippe dans la III. Satire du Livre II.

——— *pudor, inquit, te malus urget*
Inſanos qui inter vereare inſanus haberi.

„ C'eſt une ſotte honte d'apprehender de paſſer pour „ fou quand on vit avec des fous. " Malheureuſe conſolation dans les maladies de l'ame ! On peut voir là les Remarques.

102. NEC CURATORIS EGERE A PRÆTORE DATI] Les fous étoient mis ſous la curatelle de leurs parens; & s'ils n'avoient point de parens, ou qu'ils n'en euſſent que d'incapables, le Preteur en nommoit un. Voyez le §. III. du XXIII. Chapitre du I. Livre des Inſtit. de Juſtinien.

103. RERUM TUTELA MEARUM CUM SIS] C'eſt un reproche plein de douceur & de tendreſſe. Vous êtes mon protecteur & mon Dieu tutelaire, cependant vous ne me corrigez que de certains défauts qui ne ſont pas fort importans; & vous laiſſez croître dans mon cœur des vices eſſentiels, dont les effets ne peuvent être enfin que très-funeſtes. Ce ne ſont pas-là des marques d'une veritable amitié. La veritable amitié doit porter les hommes à ſupporter les défauts de leurs amis, & à combattre leurs vices: & vous faites tout le contraire, vous ſouffrez mes vices, & vous combattez mes défauts. Voyez les Remarques ſur la Satire III. du Livre I. où Horace enſeigne admirablement de quelle maniere on doit excuſer & déguiſer les défauts de ſes amis.

105. DE TE PENDENTIS, TE RESPICIENTIS AMICI] Si d'un côté Horace adoucit les reproches

ches qu'il fait à Mecenas, par la maniere tendre avec laquelle il parle de l'attachement qu'il a pour lui: d'un autre côté il aggrave par-là l'injuſtice de Mecenas, de laiſſer un ſi bon ami & un ſi fidele ſerviteur dans un état ſi déplorable, & de ne lui pas donner les conſeils qui pourroient le corriger: car il n'y a rien de ſi fort pour nous retirer du vice, que les avis & les remontrances d'un veritable ami.

* TE RESPICIENTIS AMICI] *Te reſpicientis* proprement qui a toûjours les yeux attachés ſur vous, comme un ſerviteur ſur ſon maître, pour être toûjours prêt à obéïr à ſes ordres. C'eſt la force de ce mot. Il ne faut donc pas recevoir la correction d'Heinſius qui liſoit *te ſuſpicientis amici*, de votre ami qui vous admire. Je n'aime point qu'Horace diſe en face à Mecenas *qu'il l'admire.* *

106. AD SUMMAM SAPIENS UNO MINOR EST JOVE] Horace revient ici à ſon ſujet, & pour ne pas ennuyer Mecenas par un plus long détail des raiſons qui l'avoient porté à quitter tous ces vains amuſemens, qui avoient occupé toute ſa jeuneſſe, & à s'appliquer à l'étude de la vertu; il lui dit: *Enfin, pour tout dire en deux mots, le Sage ne reconnoît que Jupiter au deſſus de lui.* Mais ce ſoubreſault, qui eſt fort bon dans les vers Latins, eſt inſupportable dans une Traduction Françoiſe; c'eſt pourquoi j'ai ajoûté quelque choſe pour l'adoucir, & pour faire une eſpece de liaiſon. *Ad ſummam*; c'eſt-à-dire enfin: pour le faire court, pour tout dire en general. C'eſt ce qu'on diſoit autrefois *en ſomme*, & qu'on dit encore *ſomme toute*. Car c'eſt une expreſſion tirée des comptes, lors qu'on raſſemble divers articles pour en faire un total. Cruquius s'eſt lourdement trompé à ce paſſage. Il a cru qu'Horace avoit dit *ad ſummam ſapiens*, celui qui eſt ſavant à amaſſer des ſommes d'argent; comme on a dit *ſapiens ad quæſtum*. On ne ſauroit rien voir de plus ridicule. Horace finit cette Epître comme Ciceron a fini le troiſiéme Livre *de finibus*. *Quod ſi ita eſt ut neque quiſquam niſi bo-*

nus vir & omnes boni beati ſint, quid Philoſophia magis commodum, aut quid eſt virtute divinius? „ S'il eſt „ donc vrai qu'il n'y ait d'heureux que les gens de „ bien, qu'y a-t-il que l'on doive plus cultiver que la „ Philoſophie, & de plus divin que la vertu? "

UNO MINOR EST JOVE] Il y avoit des Stoïciens qui ſoûtenoient que le Sage étoit égal à Dieu, & qu'il pouvoit diſputer avec lui de la felicité. Et c'étoit même le ſentiment d'Epicure, qui dit: *Ἐτοίμως ἔχω καὶ τῷ Διὶ περὶ εὐδαιμονίας διαγωνίζεσθαι, μᾶζαν ἔχων καὶ ὕδωρ. Pendant que j'aurai de l'eau & du pain, je ſerai toûjours prêt à diſputer de la felicité avec Jupiter.* Mais Horace, qui faiſoit profeſſion de choiſir ce qu'il y avoit de vrai dans toutes les ſectes, ſuit ici le parti des Philoſophes plus moderez, qui reconnoiſſant que Dieu eſt le ſeul Sage, reconnoiſſoient en même temps que c'eſt lui ſeul qui donne & qui ôte la ſageſſe; & qu'ainſi les hommes doivent toûjours ſe tenir ſous la dépendance de cet Etre ſouverain. Horace dit au peuple Romain, dans l'Ode VI. du Livre III.

Diis te minorem, quod geris, imperas.

„ Souvien toi que tu ne regnes que parce que tu re„ connois des Dieux au deſſus de toi. " Cela eſt encore plus vrai du Sage.

DIVES] Le Sage eſt ſeul riche, parce qu'il poſſede la veritable ſource des richeſſes, & qu'il n'a beſoin de rien. Caton dit dans le troiſiéme Livre *de finib. bon. & mal.* de Ciceron: *Sapiens rectius dives quàm Craſſus, qui niſi eguiſſet, nunquam Euphratem nullâ belli cauſâ tranſire voluiſſet* „ On dira juſtement „ qu'il eſt plus riche que Craſſus; car ſi Craſſus ne „ ſe fût ſenti pauvre, il n'auroit pas porté la guerre „ au de-là de l'Euphrate ſans aucun ſujet. " On peut voir les Remarques ſur la Satire III. du Livre I.

107. LIBER] Il eſt ſeul libre, parce qu'il ſe poſſede lui-même, & qu'il eſt le maître de ſes paſſions.

Le

Le même Caton : *Rectè ſolus liber, nec dominationi cujuſquam parens, neque obediens cupiditati: rectè invictus, cujus etiamſi corpus conſtringatur, animo tamen vincula injici nulla poſſint.* „ Il eſt ſeul veritablement „ libre, car il n'eſt ſoûmis à perſonne, & n'obeït „ point à ſes paſſions. Il eſt invincible, car lors mê„ me qu'on lie & qu'on garrote ſon corps ; on ne „ ſauroit retenir ſon eſprit dans les chaînes ". Le Sage répond à ceux qui le veulent mettre dans les fers, ce qu'Horace dit à la fin de l'Epître XVI.

Ipſe Deus ſimulatque volam, me ſolvet, opinor.

„ Je ſuis perſuadé que Dieu viendra me délivrer quand „ je l'appellerai à mon ſecours.

HONORATUS] Car les veritables honneurs ſont ceux qui viennent de la vertu, & les ſeuls qui ne finiſſent jamais. Voyez l'Ode II. du Livre III. & l'Ode IX. du Livre IV.

PULCER] Le Sage eſt le ſeul beau ; parce qu'il n'y a de veritable beauté que celle de l'ame. Caton : *Rectè etiam ſapiens pulcer appellabitur ; animi enim lineamenta ſunt pulchriora quàm corporis.* „ Le Sage „ peut auſſi fort bien être appellé beau, car les traits „ de l'ame ſont plus beaux que ceux du corps ".

REX DENIQUE REGUM] Voilà un titre bien ſpecieux. Le Sage eſt Roi des Rois. Et ce ſont ces ſortes de titres dont les ignorans ſe moquent, comme dit fort bien Caton, *irrideri ab imperitis ſolent.* Mais quand ils ſont bien entendus, on en découvre la verité. Les Rois, entant que Rois, ne ſont pas toûjours les maîtres d'eux-mêmes ni de leurs peuples ; & le Sage eſt toûjours le maître de ſes paſſions. C'eſt pourquoi Salomon a dit : *Melior eſt qui dominatur animo ſuo, expugnatore urbium.* La couronne des Rois eſt ſujette aux caprices de la Fortune, comme il le dit dans l'Ode XXXIV. du Livre I.

——— hinc apicem rapax
Fortuna cum ſtridore acuto
Suſtulit, hic poſuiſſe gaudet.

„ La Fortune avec un bruit éclatant enleve le diadême de deſſus la tête de l'un, & ſe plaît à en couronner la tête de l'autre ". Mais la couronne du Sage ne peut jamais lui être ôtée. Les Rois ont beſoin du conſeil des hommes ſages pour gouverner leurs Etats: Euripide:

Σοφοὶ τύραννοι τῶν σοφῶν ευνουσίᾳ.

Mais le Sage ſe ſuffit à lui-même.

108. PRÆCIPUE SANUS, NISI CUM PITUITA MOLESTA EST] Les Stoïciens pouſſoient ſi loin les avantages de leur Sage, qu'ils ſoûtenoient non ſeulement qu'il étoit heureux dans les tourmens, mais qu'il jouïſſoit d'une ſanté parfaite dans ſes plus grandes maladies. Horace, qui n'étoit pas homme à donner dans des paradoxes ſi outrez, finit cette Epître par une raillerie qu'il fait d'une opinion ſi contraire à la nature. Il dit fort plaiſamment que le Sage ſe porte fort bien quand il n'eſt pas malade, & qu'il n'eſt pas incommodé de quelque fluxion. Et le ridicule qu'il donne par-là aux Stoïciens, prouve encore ce qu'il a dit au commencement de cette Epître, qu'il n'épouſoit les ſentimens d'aucune ſecte, & qu'il prenoit par tout ce qui lui paroiſſoit vrai:

Nullius addictus jurare in verba Magiſtri.

NISI CUM PITUITA MOLESTA EST] Il ne dit pas que le Sage eſt ſain quand il n'a pas la fiévre, ou quelque autre mal conſiderable; mais qu'il eſt ſain quand il n'eſt pas incommodé de la pituite. Ainſi bien loin de donner dans le ſentiment des Stoïciens, qui

ſtenoient que les plus grandes maladies n'alteroient
s la ſanté du Sage, il eſt perſuadé que cette ſanté
: alterée par le mal le plus leger, par une ſimple
tuite, qui ne peut paſſer pour une maladie, mais
ur une incommodité. * Et il finit plaiſamment cet-
Epître par une maxime Epicurienne, car il eſt ſi
ai que les Epicuriens regardoient la pituite, χοφίζαν,
mme un mal qui derangeoit la ſanté, qu'ils s'en
voïent pour accuſer la providence. En voici la
euve dans un paſſage d'Epictete qu'Arrien nous a
nſervé. *Y a-t-il une providence, dit un Epicurien, il
e coule inceſſamment du nez une pituite qui me deſo-
. Vil eſclave que tu es, repond Epictete, pourquoi as-
u donc des mains? N'eſt-ce pas pour te moucher?
ais, répond l'Epicurien, ne vaudroit il pas mieux
'il n'y eût point de pituite au monde? Et ne vaudrois-
pas mieux encore, repond Epictete, te moucher que
'accuſer la Providence?* Cela met la plaiſanterie d'Ho-
ace dans tout ſon jour.

AD LOLLIUM

EPISTOLA II.

TROJANI *belli ſcriptorem, maxime Lolli,*

Dum tu declamas Romæ, Præneſte relegi:
Qui, quid ſit pulcrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chryſippo & Crantore dicit.
Cur ita crediderim, niſi quid te detinet, audi.
Fabula, qua Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ lento colliſa duello,
Stultorum regum & populorum continet æſtus.
Antenor cenſet belli præcidere cauſam.
Quid Paris? ut ſalvus regnet, vivatque beatus
Cogi poſſe negat. Neſtor componere lites

A LOLLIUS.

EPITRE II.

LOLLIUS, pendant que vous faites admirer à Rome votre éloquence, je relis à Preneſte l'Ecrivain de la guerre de Troye : qui enſeigne beaucoup mieux & avec plus de ſuite que Chryſippe & que Crantor, ce qui eſt honnête ou deshonnête, utile ou pernicieux. Si vous n'avez rien de plus important à faire, écoutez un moment les raiſons que j'ai d'en juger ainſi. La Fable qui nous apprend que l'amour de Pâris pour Helene arma ſi long temps la Grece contre l'Aſie, eſt un fidele Tableau des mouvemens inſenſez des Rois & des peuples. Dans le Conſeil des Troyens Antenor eſt d'avis d'ôter au plutôt la cauſe de la guerre. Que croiez-vous que Pâris réponde à cette propoſition ? Il declare, que quelque bonheur qu'on lui promette, & de quelque eſperance qu'on le flate, on ne le portera jamais à y conſentir. Dans l'Aſſemblée des Grecs, Neſtor fait tous ſes efforts pour accorder le

Inter Peleiden feſtinat & inter Atreiden:

Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.

Quicquid delirant Reges, plectuntur Achivi.

Seditione, dolis, ſcelere, atque libidine & ira,

Iliacos intra muros peccatur & extra.

Rurſus, quid virtus, & quid ſapientia poſſit,

Utile propoſuit nobis exemplar Ulyſſem:

Qui domitor Troiæ, multorum providus urbes

Et mores hominum inſpexit latumque per æquor,

Dum ſibi, dum ſociis reditum parat, aſpera multa

Pertulit, adverſis rerum immerſabilis undis.

Sirenum voces & Circæ pocula noſti:

Quæ ſi cum ſociis ſtultus cupiduſque bibiſſet,

Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors:

Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus.

Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati,

Sponſi Penelopæ, nebulones, Alcinoique

In cute curanda plus æquo operata juventus,

Cui pulcrum fuit in medios dormire dies, &

Ad

le different qui eſt entre Agamemnon & Achille. Le premier eſt aveuglé par ſon amour, & ils ſont tous deux également maîtriſez par la colere. Et ce qui arrive de ce deſordre, c'eſt que les Sujets portent la peine des folies des Rois. Enfin & dans la Ville & dans le Camp on ne voit que ſéditions, que fraudes, que crimes, que brutalité, que fureur. Voilà pour l'Iliade. Mais d'un autre côté, dans l'Odyſſée, pour nous apprendre ce que peuvent la vertu & la ſageſſe, Homere nous propoſe fort utilement l'exemple d'Ulyſſe, qui après avoir ſaccagé Troye, voyagea dans pluſieurs pays, & s'inſtruiſit des mœurs de pluſieurs peuples; & qui, pendant qu'il travailloit à ramener chez lui ſa Flote victorieuſe, ſouffrit ſur mer des maux ſans nombre, & ne pût jamais être ſubmergé par les flots de l'adverſité. Vous connoiſſez les chants des Sirenes, & les breuvages de Circé; ſi ce Heros avoit ſuivi l'exemple de ſes compagnons, & qu'il eût bû dans la coupe de cette Enchantereſſe comme un fou, & comme un homme qui ne ſonge qu'à aſſouvir ſa paſſion, il ſeroit demeuré-là honteuſement aſſervi à une Courtiſane, & auroit vécu comme une bête qui ſe veautre dans la fange, & qui n'aime que l'impureté. Nous pouvons nous reconnoître dans les vivans portraits que ce Poëte fait de ces hommes qui ne ſont bons qu'à faire nombre, & qu'à conſumer inutilement les biens de la terre; de ces pourſuivans de Penelope; de ces débauchez; enfin de cette Jeuneſſe de la Cour d'Alcinoüs, toûjours trop appliquée à faire bonne chere, & à vivre dans les plaiſirs, & qui ne trouvoit rien de plus beau que de dormir juſqu'à midi, & d'aller enſuite chercher à calmer

ſes

Ad ſtrepitum citharæ ceſſatum ducere curam.

Ut jugulent homines, ſurgunt de nocte latrones:

Ut teipſum ſerves, non expergiſceris? atqui

Si noles ſanus, curres hydropicus: & ni

Poſces ante diem librum cum lumine, ſi non

Intendes animum ſtudiis, & rebus honeſtis,

Invidia vel amore vigil torquebere. nam cur,

Quæ lædunt oculos, feſtinas demere: ſi quid

Eſt animum, differs curandi tempus in annum?

Dimidium facti, qui cœpit, habet: ſapere aude:

Incipe. Qui rectè vivendi prorogat horam,

Ruſticus expectat dum defluat amnis: at ille

Labitur, & labetur in omne volubilis ævum.

Quæritur argentum, puerique beata creandis

Uxor, & incultæ pacantur vomere ſylvæ:

Quod ſatis eſt, cui contigit, hic nihil amplius optet.

Non domus, & fundus, non æris acervus auri

A

ſes chagrins par la danſe & par la muſique. Les voleurs ſe levent en plein minuit pour égorger les hommes ; & vous, lors qu'il s'agit de votre propre conſervation, vous ne ſauriez vous lever ? Cependant ſi vous refuſez de courir quand vous êtes encore en parfaite ſanté, on vous forcera de courir quand l'hydropiſie ſera formée : & ſi avant la pointe du jour vous ne demandez de la lumiere & des livres, ſi vous n'appliquez votre eſprit à l'étude de la vertu, & à la meditation des choſes honnêtes, vous ſerez devoré par l'Amour ou par l'Envie, qui ne vous permettront pas de fermer l'œil. Dites-moi, je vous prie, d'où vient que vous vous hâtez tant de guerir le mal que vous avez aux yeux, & que vous differez des années entieres de remedier à celui qui vous conſume l'ame ? C'eſt avoir fait la moitié du chemin que d'avoir bien commencé : ayez le courage d'être vertueux, commencez. Celui qui remet d'une heure à l'autre à bien vivre, eſt ſemblable au Villageois de la Fable, qui attendoit, pour paſſer, que le fleuve eût achevé de couler : mais le fleuve coule encore, & coulera juſqu'à la fin des ſiecles. On ne s'occupe qu'à amaſſer du bien, qu'à chercher une femme riche pour avoir des enfans, & fonder une maiſon, & qu'à défricher des terres, pour augmenter ſon revenu. Mais celui qui a le neceſſaire ne doit rien ſouhaiter davantage. Ni la plus belle Maiſon, ni les terres, ni les monceaux d'or & d'argent ne pourront jamais guerir la fiévre de leur Maître, ni calmer ſes chagrins. Il faut ſe bien porter pour bien jouïr des proviſions que l'on a faites. Cette maiſon, ces terres, &

tous

Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas: valeat poſſeſſor oportet,
Si comportatis rebus bene cogitat uti.
Qui cupit, aut metuit, juvat illum ſic domus, aut res,
Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram,
Auriculas citharæ collecta ſorde dolentes.
Sincerum eſt niſi vas, quodcunque infundis, acescit.
Sperne voluptates: nocet empta dolore voluptas.
Semper avarus eget: certum voto pete finem.
Invidus alterius macreſcit rebus opimis:
Invidia Siculi non invenêre tyranni
Majus tormentum. qui non moderabitur iræ,
Infectum volet eſſe, dolor quod ſuaſerit & mens,
Dum pœnas odio per vim feſtinat inulto.
Ira, furor brevis eſt. animum rege: qui niſi paret,
Imperat: hunc frænis, hunc tu compeſce catena.
Fingit equum tenera docilem cervice magiſter
Ire viam quam monſtrat eques. venaticus ex quo
Tempore cervinam pellem latravit in aula

Mili-

ces autres biens ſervent autant à un homme
é par le deſir ou par la crainte, que les
ıux ſervent à celui qui a aux yeux une
ur continuelle ; que les fomentations ſou-
t la goute, ou que l'harmonie d'un con-
eſt agreable à des oreilles tourmentées par
ouleurs d'un abcès. Si un vaiſſeau n'eſt
net, tout ce que vous y verſez s'aigrit.
z la volupté. La volupté nuit, on ne
ıue jamais de l'acheter par des douleurs
ıtes. L'avare eſt toûjours pauvre : met-
une borne à vos deſirs : l'envieux mai-
:n voyant la proſperité des autres. Jamais
'yrans de Sicile n'ont inventé un ſupplice
cruel que l'envie. Celui qui ne maîtri-
ɔas ſa colere, ſe repentira tôt ou tard
ir écouté ſa douleur & ſon emportement
aſſouvir ſa haine & pour ſe vanger de
:nnemi. La colere eſt une fureur de peu
urée ; rendez-vous le maître de votre
, il eſt ou votre tyran, ou votre eſ-
: donnez-lui un frein, chargez-le de
ıes. Un Ecuyer dreſſe un jeune Che-
ı obeïr à la main qui le guide : De-
qu'un jeune Chien de chaſſe a aboyé
une cour après une peau de Cerf, il
ɔat dans les forêts contre les bêtes. Dès
rd'hui, pendant que votre eſprit eſt ten-
dre

Militat in ſylvis catulus. nunc mihi puro
Pectore verba puer, nunc te melioribus offer.
Quo ſemel eſt imbuta recens, ſervabit odorem
Teſta diu. Quod ſi teſſas, aut ſtrenuus anteis,
Nec tardum opperior, nec præcedentibus inſto.

& pur, rempliſſez-le de ces maximes; tez de ces momens pour vous mettre en- es mains des meilleurs Maîtres. Un vaiſ- conſerve long-temps l'odeur de la pre- e liqueur qu'on y a verſée. Je vous de- que *dans ce chemin de la vertu où je vous le*, comme je ne vous attendrai point ſi demeurez derriere, je ne tâcherai pas non de vous atteindre, ſi vous me devancez.

REMARQUES

SUR LA SECONDE EPITRE DU LIVRE PREMIER.

HORACE étant à la campagne, & aiant re l'Iliade & l'Odyſſée d'Homere, prend de occaſion d'écrire à Lollius, pour le fortifier com l'envie, l'avarice, la débauche, & l'emportemen qui étoient les vices auſquels il voyoit que Loll étoit le plus porté. Mais il lui donne ſes avis av tant d'adreſſe, qu'il ſemble n'avoir d'autre but que lui propoſer de quelle maniere il faut lire ce Prin des Poëtes Grecs, & le profit que tout le mon doit faire de cette lecture. Toutes ſes précauti furent pourtant iuutiles; il falloit des remedes p violens pour guerir un temperament comme ce de Lollius, qui, bien loin de ſe corriger, ne ch cha qu'à déguiſer ſes vices. Cette Epître eſt p faitement belle. Elle fut faite long-temps avant l' de IX. du Livre IV. comme on le verra dans Remarques.

Le Cardinal Noris auſſi reſpectable par ſon profo ſavoir, que par ſa dignité, étoit perſuadé que ce Epître & la XVIII. de ce même Livre n'ont pas é écrites au même Lollius à qui Horace adreſſe l'O IX. du Liv. IV. mais à ſon fils. L'autorité d'un grand homme eſt pour moi d'un très-grand poi cependant comme tout ce qui eſt dit ici de Loll convient parfaitement au caractere connu de Loll le pere, je croi que c'eſt à lui qu'Horace parle, qu'il n'y a qu'à bien diſtinguer les temps de l'O

& des deux Epîtres, comme je l'ai fait. On verra les remarques ſur l'Epître XVIII.

I. TROJANI BELLI SCRIPTOREM] La guerre de Troye n'eſt pas le ſujet de l'Iliade, c'eſt la male colere d'Achille; mais comme Homere attache ſon ſujet à cette fameuſe guerre, dont il raconte les principaux évenemens dans ſes Epiſodes, il en eſt regardé comme l'Hiſtorien.

MAXIME LOLLI] C'eſt le même Lollius à qui Horace adreſſe l'Ode IX. du Livre IV. Il fut Conſul, General d'armée, & Gouverneur de Caïus Ceſar, petit-fils d'Auguſte. Toutes les grandes qualités, qui lui avoient attiré la confiance de ce Prince, & l'eſtime des Romains, n'empêcherent pas que ce fût le plus vicieux & le plus corrompu de tous les hommes. Mais il fut ſi bien cacher ſes vices, que les Romains ne furent détrompez que long-tems après la mort d'Horace. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode IX. *Maxime*, n'eſt point ici mis par rapport à l'âge de Lollius, mais par rapport à ſa condition & à ſes vertus.

DUM TU DECLAMAS ROMÆ] *Declamer*; ſa premiere origine eſt un mot tiré de l'Ecole des Rheteurs, & il ſignifie s'exercer à l'éloquence ſur des ſujets feints, pour paroître enſuite dans le Barreau avec ſuccès en plaidant des cauſes veritables. On dit de Ciceron dans ſon Traité *De claris Rhetoribus*, qu'il declama en Grec juſqu'à ſa Preture, & en Latin dans un âge même plus avancé. *Ad Prætu uſque Græcè declamavit, Latine vero ſenior quoque.* Ainſi *declamer* étoit ſouvent oppoſé à *plaider*.

Voila ſa ſignification la plus generale. Il ſignifioit auſſi reciter, repeter chez ſoi les cauſes que l'on devoit plaider; & enfin on l'a pris pour plaider veritablement; On le trouve en ce ſens-là dans Ciceron & dans Pline. Horace l'employe de même en cet endroit: Et, quoi qu'en veuille dire M. Maſſon, ce ſeul mot prouve que Lollius étoit encore jeune quand Horace lui écrivit cette Epître. Car de quel-

dont Homere ſe ſert pour nous inſtruire, pas ſi clairs ni ſi ſenſibles, qu'ils ſont abo bien remplis, j'aime mieux *plenius*. Dans ceptes que les Academiciens & les Stoïciens nez, il y a toûjours quelque choſe à deſ ſont de petites ſources dont il faut ramaſſer eaux pour trouver dequoi étancher ſa ſoif. qu'Homere a une abondance merveilleuſe, fleuve toûjours profond.

ET MELIUS] Comme le mot *plenius* l'abondance & la richeſſe des caracteres qu'H formez, & qui peignent la vie entiere des l *melius* marque les graces merveilleuſes de ſe res, & l'utilité qu'on en peut tirer. Ce q dit ici qu'Homere enſeigne mieux que les Ph ce qui eſt utile ou pernicieux, a ſi fort choc ger le pere, qu'il a fait de cette Epître ce ju dans le VI. Livre de ſa Poëtique : *Hora inepte dans ſa ſeconde Epître, que les Savan vent le ſouffrir. Car qui oſeroit dire que l ries d'Homere ſont plus utiles que les prec Philoſophes ? Agamemnon fait-il donc fort b qu'il refuſe une fille à ſon pere? Eſt-ce là ce ſuivre ? &c.* Pitoyable prevention ! Il n de plus juſte ni de mieux fondé que la p qu'Horace donne ici à Homere. Les prec Philoſophes ſont ordinairement ſecs & ſterile la fable, qui déguiſe la verité ſous une fic entenduë, a pour tous les hommes des merveilleux. Si Horace avoit dit d'Eſope ce d'Homere, Scaliger n'auroit pas eu raiſo étonner. Or Homere a ſur Eſope un avant conſiderable : c'eſt qu'aiant fait comme lui u pour la rendre plus utile, il l'a reduite à une imitation qui inſtruit par des exemples, qui jours plus de force que la fable pour perſuade me Ariſtote en a fort bien jugé dans le II. ſa Rhetorique. Le même Ariſtote dans le pitre de ſa Poëtique aſſure que la Poëſie eſt

ve, & plus morale que l'Hiſtoire, & il en dit la raiſon. Or elle a certainement ſur la Philoſophie les mêmes avantages que ſur l'Hiſtoire. Le refus qu'Agamemnon fait de rendre Chryſeïs, eſt une de ces hautes inſtructives qu'Horace appelle *les fureurs des Rois inſenſez*.

CHRYSIPPO] C'eſt le Philoſophe Chryſippe qui ſucceda à Zenon, & qui fut le ſoutien du Portique. Il en a été aſſez parlé dans les Satires. Il avoit fait un nombre prodigieux de livres qui ſe ſont tous perdus.

CRANTORE] Crantor grand Philoſophe Academicien. Il avoit été diſciple de Xenocrate. Ciceron parle très-avantageuſement d'un petit Ouvrage qu'il avoit fait ſur le deuil, *de luctu*. *Sed ego*, dit-il dans ſa conſolation, *Crantorem ſequor, cujus legi brevem illum quidem, ſed verè aureum, & ut Panætio placuit, ad verbum ediſcendum, de luctu librum, quo acutè univerſam doloris medicinam complexus eſt.* „ Pour moi je marche ſur les pas de Crantor, de „ qui j'ai lû un petit livre à la verité, mais un livre „ tout d'or, &, comme diſoit fort bien Panætius, un „ livre que l'on doit apprendre mot à mot. C'eſt le „ livre qu'il a fait ſur le deuil; dans lequel il a renfermé „ tous les remedes qu'on peut apporter à la douleur." Il dit la même choſe dans le II. Livre des Queſtions Academiques. Ce livre du deuil eſt le même qu'il appelle *le livre de la conſolation*, dans le I. Livre de ſes Tuſculanes: *Simile quiddam eſt in conſolatione Crantoris.*

5. CUR ITA CREDIDERIM, NISI QUID TE DETINET AUDI] Horace parle ici à Lollius, comme à un jeune homme qui n'a pas encore beaucoup d'experience ni beaucoup d'étude, & à qui par conſequent ce qu'il vient de dire d'Homere devoit paroître nouveau. Les jeunes gens qui liſent Homere, le liſent comme un Roman, où l'on ne cherche pas tant le profit que le plaiſir.

6. FABULA QUA] *Fabula*, μῦθος, la diſpoſition du ſujet, l'arrangement de toutes les matieres

qui doivent entrer dans la compoſition d'un Poëme, σύνθεσις τῶν πραγμάτων ; en un mot *la fable* : car le ſujet de l'Iliade n'eſt pas moins une fable que les ſujets qu'Eſope a traitez. La ſeule difference, c'eſt qu'Eſope fait parler des animaux, & qu'Homere fait parler des hommes : & que l'un fait une fable morale, & l'autre une fable raiſonnable.

7. GRÆCIA BARBARIÆ] *Barbare* ne ſignifie qu'étranger. *Barbaria* eſt ici la Phrygie : comme dans l'Ode IV. du Livre II. *Barbara turma*, *les troupes. Barbares*, pour les troupes Phrygiennes.

LENTO COLLISA DUELLO] *Collidere* ſe dit proprement de deux corps qui ſe choquent & qui ſe froiſſent. *Duellum* pour *bellum* : car *duellum* étoit le propre terme ; il ſignifie le combat de deux partis qui diſputent la victoire. De *duellum* on a fait enſuite *beilum* ; comme de *duis* on a fait *bis* ; de *duenum*, *bonum* ; de *duidens*, *bidens*. Horace appelle cette guerre de Troye *lentum*, longue, parce qu'elle dura dix ans.

8. STULTORUM REGUM ET POPULORUM CONTINET ÆSTUS] En effet l'Iliade repreſente admirablement les folies que font les Chefs & les peuples, tant du côté des Grecs que du côté des Troyens.

9. ANTENOR CENSET BELLI PRAECIDERE CAUSSAM] Il commence par les Troyens. Et tout cet endroit eſt pris du VII. livre de l'Iliade. Antenor dit dans un Conſeil qui ſe tient dans la haute Ville, à la porte du Palais de Priam : *Ecoutez-moi, Troyens, Dardaniens, & vous Chefs des troupes auxiliaires, que je vous diſe les ſentimens de mon cœur. Allons ſans perdre temps, rendons aux Grecs leur Helene, avec toutes les richeſſes qui ont été enlevées avec elle. Car c'eſt contre la foi des ſermens que nous avons repris les armes ; & je ſuis perſuadé que nous attirerons ſur nous de très-grands malheurs, ſi nous ne faiſons ce que j'ai dit.* Pâris lui répond : *Antenor, vous dites là des choſes qui ne me ſont pas fort agreables ; & ſi*

vous

s vouliez vous pourriez ouvrir un meilleur avis. is s'il eſt vrai que vous ayez parlé ſerieuſement, il t donc que les Dieux vous aient ôté votre prudence naire. Et moi je declare à tous les Troyens, & je · dis en face, que je ne rendrai jamais ma femme. r ce qui eſt des richeſſes que nous avons amenées rgos, je conſens qu'on les rende, & qu'on y en ajû-ncore d'autres pour contenter les Grecs. Ces paſſages t fort beaux, & prouvent admirablement la penſée Socrate, qui dit dans le premier Alcibiade, que malheurs, que cauſa la guerre de Troye, comme ix que cauſent toutes les autres guerres, ne vien-it que du different que l'on a ſur le ſujet du juſte le l'injuſte, qu'il eſt bien difficile d'éclaircir; & : c'eſt ce different qui a produit les deux Poëmes l'Iliade & de l'Odyſſée. *Ταῦτα ποιήματα ἐστὶ περὶ φορᾶς δικαίων τε καὶ ἀδίκων.*

10. QUID PARIS? UT SALVUS REGNET VATQUE BEATUS] On a expliqué ce vers t differemment. Les uns ont mis le point interrogant à la fin:

Quid Paris, ut ſalvus regnet, vivatque beatus?

„ Que fait Pâris pour conſerver ſa vie, & pour vivre heureux? Il dit qu'il ne ſauroit ſe reſoudre à la rendre". Les autres laiſſent la ponctuation ordinaire, mais ils l'expliquent, *Que fait Pâris? il dit 'il ne ſauroit ſe reſoudre à rendre ſa femme, ſans laelle il ne ſauroit être heureux.* Il y a un troiſiéme rti de ceux qui prennent cet *ut* pour *quamvis*, & i l'expliquent de cette maniere: *Que fait Pâris? oique ce ſoit le ſeul parti qu'il ait à prendre pour conver ſa vie & pour vivre heureux, il ne ſauroit pourt ſe reſoudre à rendre Helene.* * Enfin eſt venu le ant M. Bentlei qui aiant lu dans ſes MSS. *quod*, au u de *quid*, a embraſſé cette leçon, il pretend qu'il it lire

Quod Paris ut ſalvus regnet vivatque beatus
Cogi poſſe negat.

Quod, ſcilicet belli præcidere cauſſam, Paris n poſſe cogi ut ſalvus regnet &c. Mais cela eſt du très-oppoſé au genie d'Horace. Qui eſt ce qui a mais dit *Cogor iſtud*, je ſuis forcé à cela : je n'e point vu d'exemple quoi que j'aie vu beaucou paſſifs avec l'accuſatif. Le ſens que j'ai ſuivi e plus naturel, & l'expreſſion plus vive. *Ut ſalvus net*, c'eſt le prix &c. *

II. NESTOR COMPONERE LITES] Con du côté des Troyens il y a un homme juſte, qu à terminer les differents en rendant Helene, il a un autre du côté des Grecs, qui ne tâche qu'à paiſer le démêlé qui s'éleve entre Achille & A memnon.

13. HUNC AMOR, IRA QUIDEM COMI NITER URIT UTRUMQUE] Voici un jugen d'Horace, qui eſt très-remarquable. En parlant chille & d'Agamemnon, il dit que l'amour brû dernier, & que l'un & l'autre ſont également e mez de colere. Achille n'eſt donc point amour Et cela eſt vrai. Homere qui connoiſſoit parfaiten les paſſions, avoit fort bien vû que celle de l'am ne pouvoit occuper un homme du caractere d'A le. Auſſi dans la plainte qu'il fait à ſa mere a avoir rendu Briſeïs aux Herauts que le Roi avoit voyez, il ſe contente de dire:

Η γάρ μ' Ατρείδης Ευρυκρείων Αγαμέμνων
Ητίμησεν, ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας.

Le fils d'Atrée, le puiſſant Agamemnon m'a desh en m'enlevant lui-même le preſent que les Grecs veient fait. Et enſuite:

Τὴν δὲ νέον κλισίηθεν ἔβαν κήρυκες ἀγωῆες
Κούρην Βρισῆος, τήν μοι δόσαν υἷες Αχαιῶν.

Les Herauts viennent d'emmener de ma tente la fille de Briſeïs, que les Grecs m'avoient donnée. Achille n'eſt ſenſible qu'à l'affront qu'on lui faiſoit en lui ôtant un prix dont on avoit honoré ſa valeur; l'amour n'a aucune part à ſes plaintes. Il n'en eſt pas de même d'Agamemnon, il aimoit Chryſeïs; voici comme la paſſion s'exprime:

——— ἐπεὶ πολὺ βούλομαι αὐτὴν
Οἶκοι ἔχειν, καὶ γὰς ῥα Κλυταιμνήστρης προβέβουλα.
Κουριδίης ἀλόχου. ἐπεὶ ὁ ἧσιν ἐγὶ χειρῶν
Οὐ δημῶς, οὐδὲ φυὴν, οὔτ' ἂρ φρένας, οὔτε τὶ ἔργα.

Parce que j'aime beaucoup mieux l'avoir dans mon Palais; car je la préfere même à la Reine Clytemneſtre. Auſſi n'eſt-elle en rien inferieure à cette Princeſſe, ni en beauté, ni en vertu, ni en eſprit, ni en adreſſe pour les beaux ouvrages. Il étoit fort important de diſtinguer ces deux caracteres d'Achille & d'Agamemnon: car on s'y eſt ſouvent trompé, en croyant qu'Homere avoit fait Achille amoureux de Briſeïs. Horace n'avoit garde de faire cette faute. Mais, dira-t-on, dans l'Ode IV. du Livre II. Horace dit manifeſtement qu'Achille aimoit Briſeïs.

Ne ſit ancillæ tibi amor pudori,
Xanthia Phoceu, prius inſolentem
Serva Briſeïs niveo colore
Movit Achillem.

„ Que l'amour que vous avez pour une eſclave ne
„ vous faſſe point rougir, Phoceus, avant vous le

", ſuperbe Achille aima ſa belle Captive Briſeïs ". Ce n'eſt pas la même choſe : dans l'Ode, Horace parle en Poëte galant, qui donne un beau nom au commerce qu'Achille avoit avec ſon eſclave. Et dans cette Epître il parle en Philoſophe, qui ſait faire la difference des paſſions qui peuvent ou qui ne peuvent pas entrer dans le caractere du Heros qu'Homere a chanté.

14. QUIDQUID DELIRANT REGES, PLECTUNTUR ACHIVI] Cela eſt certain, *le peuple paye les fautes des Rois*, comme dit Heſiode. Auſſi Achille prie ſa mere de demander à Jupiter qu'il favoriſe les Troyens, & que les Grecs ſoient repouſſez juſques dans leurs Vaiſſeaux avec une très-grande perte.

——— ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος,

afin, dit-il, *qu'ils jouiſſent tous de leur Roi*. Cette expreſſion eſt belle & forte. En effet les peuples jouïſſent de leurs Rois, ou en goûtant les biens qu'ils leur procurent par leur ſageſſe, ou en ſouffrant les maux qu'ils leur attirent par leur imprudence. Ce qu'il y a de remarquable dans ces vers d'Horace, c'eſt que le mot *Achivi* ſignifie ſimplement des peuples, & qu'il ne deſigne pas moins les Troyens que les Grecs : comme le mot *Reges* comprend également les uns & les autres. Tout le ſujet de l'Iliade eſt expliqué dans ce vers; car, à proprement parler, l'Iliade n'eſt qu'un fidele tableau des malheurs que les fautes des Rois font tomber ſur les peuples. * Et les peuples ſont punis des fautes des Rois parce que Dieu ne peut punir plus ſeverement les Rois qu'en detruiſant leurs peuples, car comme dit fort bien l'Auteur des queſtions aux Orthodoxes, πικροτάτη τιμωρία τῶν ἡμαρτηκότων βασιλέων ἡ τιμωρία τοῦ λαοῦ. *La plus cruelle punition des Rois qui ont peché, c'eſt la punition des peuples.* Ainſi quand David eut peché en faiſant le denombrement Dieu ne fit

fit pas tomber les châtimens ſur la perſonne de ce Prince, mais ſur ſon peuple, il envoya une peſte qui dura trois jours & qui emporta LXX. mille hommes. *

15. SEDITIONE, DOLIS, SCELERE ATQUE LIBIDINE ET IRA] Cette remarque d'Horace eſt certaine: du côté des aſſiegez, & du côté des aſſiegeans on ne voit que ſedition, que tromperie, que crimes, que convoitiſe, & qu'emportement; tout cela regne également dans le camp des Grecs, & dans les rétranchemens des Troyens. C'eſt pourquoi il faut rejetter la diſtinction, que le vieux Commentateur a faite, en donnant *la ſedition* & *la fraude* aux Grecs, *le crime* & *la convoitiſe* aux Troyens, & *l'emportement* aux deux partis. *Seditione, dolis, apud Græcos: ſcelere atque libidine, apud Trojanos: & ira apud utroſque.* Ce paſſage d'Horace condamne le ſentiment de ceux qui ont cru que le Poëme Epique devoit être l'éloge des vertus d'un Heros. Cela eſt entierement faux. Les vices ne ſont pas moins le ſujet d'un Poëme Epique que les vertus. Il n'y a que vices dans l'Iliade, comme Horace l'a fort bien remarqué.

17. RURSUS QUID VIRTUS ET QUID SAPIENTIA POSSIT, UTILE PROPOSUIT] Après avoir parlé du ſujet de l'Iliade, il propoſe celui de l'Odyſſée, dont le but n'eſt autre que de faire connoître que la vertu & la ſageſſe ſont le ſouverain bien des hommes, & qu'il n'y a qu'elles qui puiſſent les conduire ſeurement au travers de tous les precipices qui s'offrent à eux pendant tout le cours de leur vie.

18. UTILE PROPOSUIT NOBIS EXEMPLAR ULYSSEM] *Exemplar* eſt proprement l'original qui ſert de modele, & ſur lequel on fait les copies; comme il a dit dans l'Art Poëtique.

Reſpicere exemplar vitæ morumque jubebo.

Doctum imitatorem, & veras hinc ducere voces.

„ Je veux qu'un ſavant Peintre regarde l'original „ la vie & des mœurs, & qu'il tire de là des tra„ naturels qui expriment veritablement ce qu'il ve„ peindre ". Ulyſſe eſt donc l'original qu'Homer nous propoſe, & que nous devons imiter dans tout la conduite de notre vie.

19. QUI DOMITOR TROJÆ MULTORUM PROVIDUS URBES ET MORES HOMINUM] Horace a traduit ici le commencement de l'Odyſſée.

Ἄνδρα μοι ἔννεπε Μοῦσα πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
Πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε.
Πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω.

Muſe, chantez-moi cet homme prudent, qui après avoir ravagé la ſacrée ville de Troye, fut long-temps errant, viſita les villes de pluſieurs peuples, & s'inſtruiſit à fond de leurs mœurs, &c.

PROVIDUS] πολύτροπος, prudent, ſage, qui ſe fait à tout, qui s'accommode à tout.

20. LATUMQUE PER ÆQUOR] C'eſt encore la ſuite de ces vers de l'Odyſſée:

Πολλὰ δ' ὅγ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν.

Il ſouffrit ſur la mer des maux & des inquietudes ſans nombre.

21. DUM SIBI, DUM SOCIIS REDITUM PARAT] C'eſt ainſi qu'Horace a traduit ce vers:

Ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων.

tâchant de conſerver ſa vie, & de ramener ſes compagnons.

22. ADVERSIS RERUM IMMERSABILIS UNDIS] Voilà un beau trait qu'Horace a ajoûté à ce qu'il a imité d'Homere. *Immerſabilis* eſt un très-beau mot, Horace l'a forgé ſur le mot ἀβάπτιστος, dont Pindare s'eſt ſervi dans la ſeconde Ode des Pyth. en diſant de quelle maniere il ſouffroit les calomnies. Ce paſſage eſt fort beau.

Ἄτε γὰρ ἐνάλιον πόνον ἐ-
χοίσας βαθὺ σκαυᾶς ἐτέρας, ἀβά-
πτιστός εἰμι φίλλῳ ὕς
ὑπὲρ ἅρπος ἅλμας.

Car comme le liege nage ſur la ſurface de l'eau pendant que les filets ſouffrent au fond de la mer tous les efforts des ondes; je ſurmonte de même les flots de la calomnie ſans pouvoir jamais en être ſubmergé.

23. SIRENUM VOCES] Il dit la voix des Sirenes, parce que les Sirenes étoient des Courtiſanes qui habitoient trois petites Iſles près de Caprées, vis-à-vis de Surrentum, & qui attiroient les paſſans par les charmes de leur voix, & les retenoient toûjours. Voici ce qu'Homere en dit dans le XII. Livre de l'Odyſſée, vers 38. *Vous arriverez premierement chez les Sirenes, qui enchantent tous les hommes qui abordent près d'elles. Quand quelqu'un s'en eſt approché par mégarde, & qu'il a une fois entendu leur voix, jamais ſa femme ni ſes enfans n'ont le plaiſir de le voir de retour dans ſa maiſon, & de l'embraſſer; ces Sirenes, par les douceurs de leurs chants, le retiennent toûjours. Elles ſont dans une prairie où on voit tout autour des monceaux d'oſſemens, & des cadavres encore entiers, que le Soleil acheve de ſecher. Paſſez donc ſans vous arrêter. Mais ne manquez pas d'emplir de cire les oreilles de vos compagnons, afin qu'aucun d'eux ne puiſſe entendre la voix de ces Enchantereſſes. Pour vous, vous pouvez jouir de ce plaiſir, ſi vous voulez, pourvû que vous ayez auparavant la precaution de*

vous faire bien lier au mât de votre vaiſſeau, & d'ordonner que quand vous commanderez de vous délier, au lieu de vous obeir, on vous lie alors davantage &c. Les louanges qu'Homere donne aux chanſons de ces Nymphes, ne ſont point outrées; voici ce qu'elles chantent à Ulyſſe ſur ſon paſſage. C'eſt au vers 184. *Approchez d'ici, genereux Ulyſſe, l'ornement & la gloire des Grecs, arrêtez votre vaiſſeau près de ce rivage, afin que vous puiſſiez entendre notre voix. Jamais perſonne n'a paſſé ces lieux ſans avoir auparavant admiré la douce harmonie de nos chants. On continuë ſa route après avoir eu ce plaiſir, & après avoir appris de nous une infinité de choſes: Car nous ſavons tous les travaux que les Grecs & les Troyens ont eſſuyez, par la volonté des Dieux, dans cette ſanglante guerre; & rien de tout ce qui ſe paſſe dans ce vaſte Univers ne nous eſt caché.* Il y a là un naturel merveilleux; & je ſuis perſuadé que ceux qui blâment aujourd'hui Homere, ne le connoiſſent que par quelques Traductions qui en ont été faites en notre Langue. Mais ils me permettront de les avertir que ce n'eſt point Homere qu'ils liſent, & qu'au lieu de tout ce que ce grand Poëte a dit, ces Traducteurs ont pris la liberté de ſubſtituer tout ce qu'ils ont penſé eux-mêmes. Et cela n'eſt pas égal, car aſſûrément Homere penſoit mieux qu'eux; comme on peut le juſtifier par les deux paſſages que j'ai traduits. Ciceron étoit ſi touché de la beauté de cet endroit, qu'il l'a voulu traduire dans ſon cinquiéme Livre *de finibus*, où il nous fait remarquer une grande adreſſe du Poëte, qui voyant que ſa fiction ne ſeroit jamais approuvée, s'il faiſoit qu'un auſſi grand homme qu'Ulyſſe pût être retenu par la ſeule douceur de quelques petites chanſons, lui fait promettre la ſcience, qui, ſans miracle, pouvoit faire oublier à Ulyſſe l'amour qu'il avoit pour ſon païs: car il n'y a rien de ſi fort dans l'eſprit des hommes que la curioſité & l'envie de tout ſavoir.

ET CIRCÆ POCULA NOSTI] Du fromage, de

le la farine, & du miel nouveau, détrempez dans du vin, avec certaines drogues, voilà la boiſſon avec laquelle Circé changea vingt-deux des compagnons d'Ulyſſe en pourceaux. Ulyſſe auroit eu le même ſort, ſi Mercure ne lui avoit donné un preſervatif admirable. Et ce preſervatif étoit une plante qu'Homere appelle *Moly*, qui a la racine noire, & les fleurs blanches comme le lait. Homere dit qu'il eſt impoſſible aux hommes d'arracher cette racine, il n'y a que les Dieux qui puiſſent l'arracher. Il n'eſt pas difficile de voir que c'eſt l'emblême de la Sageſſe, que les hommes ne peuvent acquerir par tout leur travail, ſi Dieu ne la donne. C'eſt pourquoi Socrate diſoit à Theagés : *Si Dieu le veut, vous ferez de grands progrès dans l'étude de la Sageſſe ; mais s'il ne le veut pas, vous travaillerez en vain.*

24. QUÆ SI CUM SOCIIS STULTUS CUPIDUSQUE BIBISSET] Ce paſſage n'eſt nullement difficile, cependant on y a fait une lourde faute : car on s'eſt imaginé qu'Horace diſoit que ſi Ulyſſe avoit été aſſez fou pour boire, comme ſes compagnons, ce breuvage de Circé, il auroit été comme eux. Et c'eſt ce qu'Horace ne dit point du tout ; car il ſavoit qu'Ulyſſe avoit bû le breuvage que Circé lui donna. Ulyſſe le dit lui-même dans le Livre x. vers 318.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον, αὐτὰρ μ' ἔθελξεν
Ῥάβδῳ πεπληγυῖα.

Après qu'elle m'eut donné la coupe, & que j'eus bû, elle me frapa de ſa baguette, mais ſans aucun effet, &c. Que dit donc Horace ? Il dit que ſi Ulyſſe avoit bû comme un fou, & comme un homme entierement poſſedé par ſa paſſion vicieuſe, &c. *ſtultus cupidusque.* Il faut ſous-entendre *ut*. Ulyſſe ne but pas ce breuvage comme un fou, mais après avoir pris le preſervatif dont il avoit beſoin, & qui le mit

en

en état d'être avec Circé ſans aucun danger. Tous les plaiſirs ne ſont pas défendus au Sage; il n'y a que ceux qui corrompent l'ame : les autres lui ſont non ſeulement permis, mais on peut dire même neceſſaires. Et Socrate a fort bien prouvé que la ſageſſe même ne pourroit être le ſouverain bien de l'homme, ſi elle n'étoit accompagnée de la volupté.

25. SUB DOMINA MERETRICE] Horace donne à Circé ſon veritable nom; car c'étoit une Courtiſane fort débauchée. On lui défera pourtant les honneurs divins, & du temps même de Ciceron elle étoit encore adorée par les habitans de Circeii.

26. VIXISSET CANIS IMMUNDUS, VEL AMICA LUTO SUS] Horace choiſit les deux animaux les plus immondes, le chien & le pourceau. Car d'ailleurs Homere ne dit point que Circé changeât les hommes en chiens, il ne parle que de loups, de lions & de pourceaux. * L'incomparable la Fontaine a fait une fable de ces compagnons d'Ulyſſe. Il feint que Circé ne les change pas en chiens & en pourceaux ſeulement, mais qu'elle les change en ours & en élephants. En quoi il s'éloigne trop d'Homere. Ce n'eſt pourtant pas-là la plus grande faute qu'il ait faite, il en a fait une bien plus conſiderable en diſant que dès qu'ils eurent avallé le bruvage que la Déeſſe leur preſenta ils perdirent la raiſon.

Elle leur fit prendre un bruvage
Delicieux, mais plein d'un funeſte poiſon.
D'abord ils perdent la raiſon.

Homere dit formellement le contraire. *Ils avoient*, dit-il, *la tête, la voix les ſoyes, enfin tout le corps de veritables pourceaux, mais leur eſprit étoit entier comme auparavant.* Et ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que le Poëte François, après avoir dit qu'ils avoient perdu la raiſon, les fait tous raiſonner, comme les hommes du monde les plus ſages. Voila deux grands dé-

défauts dans cette fable qui d'ailleurs eſt fort belle, bien contée, & pleine de traits charmants. *

27. NOS NUMERUS SUMUS, ET FRUGES CONSUMERE NATI] Après qu'Horace nous a repreſenté la prudence d'Ulyſſe, & le malheur que ſes compagnons s'attirerent par leur brutalité, il fait voir qu'Homere ne s'eſt pas contenté de nous donner une ſeule image de nos deſordres. Non ſeulement nous reſſemblons aux compagnons d'Ulyſſe, mais tout ce que ce divin Poëte dit des Amans de Penelope, & de toute la Jeuneſſe de la Cour d'Alcinous, nous convient parfaitement; il ne faut que changer les noms.

NUMERUS SUMUS] *Numerus* eſt un terme de mépris quand on dit qu'un homme n'eſt qu'un nombre; car c'eſt ainſi que parlent les Grecs & les Latins; c'eſt-à-dire qu'il ne ſert qu'à faire nombre, & qu'il n'a aucune qualité qui puiſſe le faire eſtimer. Euripide a dit de même:

Εἰδὼς μὲν οὐκ ἀριθμὸν, ἀλλ' ἐντὸς φρενὸς
Ἄνδρ' ὄντα τὸν σὸν παῖδα. —

mot à mot, *ſachant bien que votre fils n'étoit pas un nombre, mais un veritable homme de cœur*, Quand on vouloit extrémement ravaler quelqu'un, on diſoit qu'il ne meritoit pas même d'être compté, & de faire nombre; & c'eſt de-là que nous avons pris cette façon de parler, *ne faire aucun compte de quelqu'un.*

FRUGES CONSUMERE NATI] Il faut joindre cette fin de vers avec *ſponſi Penelopes.* Car c'eſt de ces pourſuivans de Penelope qu'Homere a fait entendre qu'ils n'étoient nez, qu'ils ne vivoient que pour manger, & qu'ils ne penſoient à autre choſe; tout leur ſoin étoit de manger, danſer & chanter. *Quand ils ſont bien raſſaſiez*, dit Homere, *d'autres ſoins ſuccedent*

dent aux premiers, ils ne penſent qu'au chant & à la danſe, qui ſont les ſuites & les ornemens des feſtins.

28. SPONSI PENELOPES] C'étoient les Princes des Iſles voiſines d'Ithaque, & les principaux d'Ithaque même, qui s'étoient tous rendus chez Penelope, pour lui faire la cour.

NEBULONES] Des débauchez qui n'aiment que les tenebres, & qui ne font que des œuvres de tenebres; comme Socrate s'exprime en quelque endroit.

28. 29. ALCINOÏQUE IN CUTE CURANDA] *Juventus Alcinoi*, la Jeuneſſe d'Alcinoüs, c'eſt-à-dire les jeunes gens de la Cour d'Alcinoüs, Roi de l'Iſle des Pheaques, aujourd'hui *Corfu*. La vie de ces jeunes gens étoit pleine de molleſſe & d'oiſiveté. Voici comme Alcinoüs parle de ſa Cour dans le VIII. Livre de l'Odyſſée:

Αἰεὶ δ' ἡμῖν δαιτός τε φίλη, κίθαρίς τε, χοροί τε,
Εἵματά τ' ἐξημοιβὰ, λοετρά τε θερμὰ, καὶ εὐναί.

Les feſtins, la Muſique, la danſe, les habits, les bains chauds, le ſommeil, & l'oiſiveté, voilà toute notre occupation.

29. PLUS ÆQUO] Car il eſt permis d'avoir ſoin de ſon corps juſqu'à un certain point, c'eſt-à-dire autant que le demandent la ſanté & la propreté.

30. CUI PULCRUM FUIT IN MEDIOS DORMIRE DIES] C'eſt ainſi qu'Horace traduit le mot εὐναὶ du paſſage d'Homere, que je viens de rapporter.

31. AD STREPITUM CITHARÆ CESSATUM DUCERE CURAM] C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *ceſſantem*. *Ceſſatum ducere*, c'eſt-à-dire aller aſſoupir, divertir ſon ennui, &c. *Ceſſare* ſignifie proprement *feriari*. Cela paroît clair. * Cependant M. Bentlei fait de grandes difficultez ſur ce paſſage & après avoir rapporté la correction de Scaliger qui liſoit *ceſſatam*

fatum ducere curam qu'il condamne avec raiſon, il nous fait part de ſes conjectures, & ſur ce que dans quelques MSS. il a trouvé *Somnum* & que dans un autre il a trouvé *curam*, mais avec une rature qui marque, dit-il, qu'il y avoit eu un autre mot, il lit

Ad ſtrepitum Cithara certatim ducere noctem.

Mais ſur l'heure même il s'aperçoit que dans le vers ſuivant ſe trouve le mot *nocte*. Cette repetition l'importune, ſans cela il auroit juré que ce vers étoit de la main d'Horace, mais il n'y a pas moyen, *noctem* & *nocte* dans deux vers de ſuite, cela n'eſt pas ſoûtenable, il change donc d'avis & lit *ad ſtrepitum Cithara ceſſantem ducere ſomnum*, qu'il explique *ſomnum tardantem, ac morantem allicere, invitare.* Voilà des efforts bien inutiles pour gâter & corrompre un vers très-ſain. *

32. UT JUGULENT HOMINES, SURGUNT DE NOCTE LATRONES] La force de ce raiſonnement eſt très-ſenſible. Il n'y a point de peine que les voleurs ne prennent, point de danger auquel ils ne s'expoſent pour aller voler quelqu'un la nuit: & vous, pour faire quelque progrès dans l'étude de la Sageſſe, vous ne pouvez vous reſoudre à vous lever matin, & à combatre cette lâche molleſſe qui vous retient dans votre lit, où vous ne faites qu'échauffer vos vices.

DE NOCTE] *à minuit*; comme *de die*, à midi.

33. UT TE IPSUM SERVES] Car les paſſions ſont autant de maladies de l'ame, & elles ſont bien plus dangereuſes que les maladies du corps.

34. SI NOLES SANUS, CURRES HYDROPICUS] Il compare les maladies de l'ame à l'hydropiſie, qui eſt une des maladies qu'on augmente le plus quand on la flate. On peut voir les Remarques ſur ce vers de l'Ode ſeconde du Livre II.

Creſ-

ce *curres*, quand on a cru qu'il ſignifioit, *ts au Medecin.* On devoit ſuivre le vieux Con teur, qui a fort bien vû qu'Horace, en diſa *hydropicus*, vous courrez hydropique, a fait à la maniere dont on traitoit l'hydropiſie: ca ſoit fort courir le malade, afin que cet exerc lent diſſipât ſon enflure. Celſus dans le XXII pitre du Livre III. en parlant des remedes faire l'hydropique; *Multùm ambulandum, cu aliquando eſt.* „ Il faut qu'il ſe promene beauc „ qu'il coure quelquefois ". Et il ajoûte qu lets gueriſſent de cette maladie plus facilen les Maîtres; *facilius in ſervis eum quàm in lib* parce que les valets courent & font beaucou eice, au lieu que les Maîtres ſont ordinaire reſſeux. * Je ne croi pas que perſonne puiſſe ver la conjecture de M. Bentlei qui voudroit ainſi ce paſſage:

Si noles ſanus, cures hydropicus,

qu'il fait dependre du vers precedent & qu' que, *Si noles ſanus expergiſci, cures expergiſci cus.* „ Si vous ne voulez pas vous lever pendant „ êtes en ſanté, tâchez de vous lever au moins „ venu hydropique", de peur que ce ſommeil

on travail. Mais les hommes du monde, comme lit fort bien Marc Antonin, ont moins d'eſtime pour la Sageſſe; qu'un Forgeron & un Tourneur n'en ont pour leur art. Il n'y a qu'un ſeul moyen d'acquerir la ſageſſe, un travail aſſidu, qui prévienne même le jour. C'eſt ce que la Sageſſe dit elle-même dans le VIII. Chapitre des Proverbes : *Ego diligentes me diligo, & qui manè vigilant ad me, invenient me.* „ J'aime ceux qui m'aiment, & ceux qui me cher„ chent de grand matin, me trouveront ". Et dans le VI. Chapitre de la Sageſſe, l'Auteur dit : *Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit; aſſidentem enim illam foribus ſuis inveniet* ". Celui qui ſe levera de „ grand matin pour la chercher, ne ſe travaillera „ point, il la trouvera aſſiſe à ſa porte ".

36. SI NON INTENDES ANIMUM STUDIIS ET REBUS HONESTIS] Il ne ſuffit pas de ſe lever matin pour acquerir la ſageſſe, il faut joindre à cette diligence une application ſerieuſe, & la pratique des vertus. Autrement on feroit comme ces Philoſophes dont parle Ciceron, *qui diſciplinam ſuam, oſtentationem ſcientiæ, non legem vitæ putant*; „ qui travaillent à „ acquerir la Sageſſe pour une vaine oſtentation, & „ non pas pour en faire la regle & la loi de leur vie."

37. INVIDIA VEL AMORE VIGIL TORQUEBERE] Le mot *vigil* fait la beauté & la force de ce paſſage. Car voici le raiſonnement d'Horace. Si vous ne vous levez avant le jour pour étudier, & pour remplir les devoirs auſquels la Nature vous a deſtiné, l'Envie, l'Amour & toutes les autres paſſions ſe fortifieront ſi fort dans votre ame, qu'enfin elles vous empêcheront entierement de dormir. Ainſi pour n'avoir pas voulu dérober à votre ſommeil les momens que vous lui donniez de trop, vous ſerez tombé dans une inſomnie continuelle, cauſée par le feu de vos paſſions, qui ne vous laiſſeront pas fermer l'œil. C'eſt une verité conſtante, cependant on l'a ſi mal compriſe, qu'on a expliqué ce paſſage comme ſi Horace diſoit, *Quand vous ſerez éveillé,*

vous

vous ſerez tourmenté par l'Amour & par l'Envie. Voilà des paſſions bien paiſibles & bien debonnaires, de laiſſer dormir juſqu'à midi ceux qu'elles poſſédent, & d'attendre ainſi leur réveil. Horace ne met ici que l'Envie & l'Amour, parce qu'il n'y a point de paſſion que l'on ne puiſſe rapporter à l'une ou à l'autre de ces deux-là.

38. QUÆ LÆDUNT OCULOS, FESTINAT DEMERE, SI QUID EST ANIMUM] Voilà le funeſte aveuglement des hommes; dès qu'ils ſont malades ils abandonnent au plus vîte leur corps entre les mains d'un Medecin, & ſouvent même d'un charlatan. Mais quand ils ſont en proye aux paſſions qui les devorent, ils different d'une année à l'autre de s'aller jetter entre les mains des Sages, qui ont ſeuls les remedes aſſeurez contre leur mal. Cependant notre corps n'eſt que l'inſtrument de notre ame, & notre ame c'eſt nous-même. Il eſt donc bien ridicule d'avoir tant de ſoin de ce qui n'eſt à nous que pour un moment, & de negliger ſi fort ce qui eſt *nous*, cet Etre immortel qui fait notre eſſence.

39. EST ANIMUM] *Eſt* pour *edit*, *devore*, *ronge*, *conſume*.

40. DIMIDIUM FACTI QUI COEPIT, HABET] Les hommes ſont naturellement ſi pareſſeux, & leurs paſſions leur font trouver tant d'obſtacles à faire le bien, que quand ils ont pû ſurmonter toutes ces difficultez, & qu'ils ſont parvenus à l'entrée de la carriere, on a raiſon de dire que ce commencement eſt la moitié de l'action, & que leur courſe eſt à moitié faite; car ce qui leur reſte à faire n'eſt plus ſi difficile; Il n'y a pas de comparaiſon. Heſiode eſt le premier Auteur de ce proverbe, ἀρχὴ δὲ τ' ἥμισυ παντός, *le commencement eſt la moitié du tout*. Mais Platon a encore encheri ſur Heſiode, car il a dit, *que le commencement étoit la plus grande partie de toutes les actions.* ἀρχὴ παντὸς ἔργου μέγιστον.

SAPERE AUDE] Pour aſpirer à la Sageſſe, il faut du courage, & ne pas ſe rebuter par les difficultez,

. C'eſt pourquoi Horace dit *aude*, oſe. Virgi-
s'eſt ſervi heureuſement du même mot en par-
t du mépris des richeſſes, dans le VIII. de l'E-
ide.

Aude, hoſpes, contemnere opes.

, Mon hôte, ayez le courage de mépriſer les ri-
cheſſes.

42. RUSTICUS EXPECTAT DUM DEFLUAT IMNIS] Il compare un homme qui differe toûjours
xecuter les reſolutions qu'il a faites de s'appliquer
'étude de la Sageſſe, & que les moindres difficul-
, rebutent, à ce Païſan de la fable, qui n'ayant ja-
iis vû de riviere, & en trouvant une ſur ſon che-
n, s'arrête, & attend, pour continuer ſon voyage,
e la riviere ait achevé de couler. On ne ſauroit
ir d'image plus ſimple ni plus naturelle, & ces deux
s ſont d'un fort grand prix. Je ne doute pas
'Horace ne faſſe alluſion à quelque fable qui étoit
t commune en ce temps-là. C'eſt pourquoi j'ai
pliqué *ruſticus expectat*: Il attend comme ce Villa-
ois de la fable.

43. QUÆRITUR ARGENTUM, PUERISQUE BEATA CREANDIS] On ne s'eſt pas attaché à fai-
voir la liaiſon que ces vers ont avec les precedens,
celle qu'ils ont entre eux. Cela étoit pourtant fort
ceſſaire. Horace fait voir ici les attachemens ordi-
ires des hommes, qui au lieu de chercher la Sa-
ſſe, ne s'amuſent qu'à amaſſer du bien, à chercher
elque bon parti, & à faire travailler leurs terres,
ur les rendre plus fertiles, ſoins entierement inuti-
quand on a ce qui ſuffit.

PUERISQUE BEATA CREANDI UXOR] *Uxor ta*, une femme riche, bien faite, & de qualité.
n cherche donc des femmes pour avoir des enfans,
n d'établir ſon nom ſur la terre, comme ſi cela
uvoit rendre heureux.

45.

45. ET INCULTÆ PACANTUR VOMERE SYLVÆ] On s'amuſe à faire défricher des forêts pour en faire des terres labourables; parce que les terres où l'on a coupé les bois, ſont bien ſouvent plus fertiles que les autres. Cruquius a fait ici une faute fort groſſiere.

PACANTUR] C'eſt une belle metaphore; les terres deviennent douces & traitables par la charruë, avant cela elles ſont ſauvages & indociles. Virgile a dit de la même maniere, *tellus manſueſcit*.

——— *ea nec manſueſcit arando.*

„ On ne l'adoucit point en la labourant.

46. QUOD SATIS EST CUI CONTINGIT] Ce vers dépend de ce qui précede. Les hommes cherchent du bien, des enfans, des terres fertiles. Cependant ce n'eſt pas-là ce qui peut rendre heureux: quand on a une fois ce qui ſuffit, on ne doit rien demander davantage. Voyez la Remarque ſur le vers *Deſiderantem quod ſatis eſt*, de l'Ode 1. du Livre III. Horace ne blâme pas les gens qui travaillent à avoir ce qui leur eſt neceſſaire pour vivre même avec aſſez de commodité; ce ſoin eſt louable. Mais il blâme ceux qui ne trouvant jamais de fin à leurs deſirs, n'en donnent jamais à leurs ſoins.

47. NON DOMUS ET FUNDUS, NON ÆRIS ACERVUS ET AURI] Une preuve certaine que tout ce qu'on a au de-là de ce qui ſuffit, eſt entierement inutile; c'eſt qu'il ne ſauroit ni guerir nos maux, ni ſoulager nos ennuis. Au lieu que la Sageſſe peut l'un & l'autre. Horace comprend dans ce ſeul vers ce qu'il a exprimé dans les vers 44. & 45. car *acervus æris & argenti* répond à *quæritur argentum*. *fundus* répond à *inculta pacantur vomere ſylvæ*. & *domus* répond à *pueriſque beata creandis uxor*. car le mariage eſt le fondement des maiſons. * Et il faut penſer à avoir une maiſon avant que de penſer au mariage, comme Heſiode l'enſeigne dans ce precepte,

Οἶκον μὲν πρῶτίστα, γυναῖκά τε, βοῦν τ' ἀροτῆρα.

*Il faut avoir premierement une maiſon, une femme, & des bœufs pour labourer.**

48. ÆGROTO DOMINI DEDUXIT] On peut voir les Remarques ſur ce vers de la premiere Ode du Livre III.

Quod ſi dolentem non Phrygius lapis, &c. „ S'il eſt „ donc certain que les colomnes de marbre ne peu„ vent appaiſer les douleurs du corps, & moins en„ core calmer les troubles de l'eſprit, &c. ”

49. NON ANIMO CURAS] C'eſt ce que Varron avoit dit élegamment:

Non fit theſauris non auro pectu' ſolutum:
Non demunt animi curas ac relligiones
Perſarum montes, non atria divitis Craſſi.

„ Tous les treſors du monde ne peuvent rendre à „ l'eſprit ſa liberté. Les montagnes d'or des Perſes, „ & les maiſons plus ſuperbes que celles de Craſſus „ n'appaiſent ni les troubles de l'ame, ni la triſte ſu„ perſtition ”.

VALEAT POSSESSOR OPORTET] Il faut qu'il ſoit ſain de corps & d'eſprit. Car *valeat* ſert à l'un & à l'autre.

50. SI COMPORTATIS] *Res comportatæ*, les biens qu'on a amaſſez. Cruquius a fait ici une diſtinction ridicule entre *bona comportata* & *bona portata*.

51. QUI CUPIT AUT METUIT] C'eſt la preuve de ce qu'il a dit, que pour être heureux, & pour jouïr tranquillement de ſes richeſſes, il faut être ſain de corps & d'eſprit. La ſanté du corps toute ſeule eſt inutile: car dès qu'une ame eſt devorée par le deſir ou par la crainte, elle n'eſt plus en état de goûter aucun plaiſir. Il ſeroit encore plus aiſé qu'un eſprit

fort ſain fût heureux dans un corps malade, qu'il ne ſeroit poſſible qu'un eſprit malade fût heureux dans un corps fort ſain.

AUT RES] Ce mot *res* comprend tous les biens qu'un homme peut avoir, meubles & immeubles.

52. UT LIPPUM PICTÆ TABULÆ] Il y a des gens qui ont mal aux yeux, & que leur mal n'empêche pas de jouïr de la vûë des tableaux, & d'y prendre plaiſir. Mais ce n'eſt pas de ceux-là dont Horace parle, & c'eſt avoir envie de chicaner, que de critiquer ſur cela ce vers. Il parle de ceux qui ont une ophthalmie ſéche, & que leur mal oblige d'avoir toûjours ou du colyre, ou des emplâtres ſur les yeux; plus les couleurs ſont vives, plus elles irritent leur mal.

FOMENTA PODAGRAM] La goute eſt une humeur ſi acre & ſi interieure, qu'il n'y a point de remede exterieur qui puiſſe en arrêter le cours. Il faut une regle de vie toute particuliere pour la guerir. Il en eſt de même des paſſions de l'ame, tous les remedes exterieurs n'y font preſque rien, & le malade, qui eſpere de tromper ſon mal par le ſecours des grandeurs & des richeſſes, doit dire ce qu'Anacreon diſoit de ſon combat contre l'Amour:

Τί γαρ βαλώμεθ' ἔξω
Μάχης ἔσω μ' ἐχούσης;

A quoi ſert de ſe défendre au dehors, lorſque l'ennemi eſt au dedans? * Comme Horace a mis *lippum*, M. Bentlei a cru qu'il faloit lire auſſi *podagrum*. Mais on peut aſſurer que cela n'eſt point d'Horace. *

53. AURICULAS CITHARÆ COLLECTA SORDE DOLENTES] Cette comparaiſon eſt encore fort juſte & fort ſenſible: comme des oreilles travaillées par la douleur que cauſe l'abſcès qui s'y eſt formé, ne ſont point du tout en état de goûter les plaiſirs de la Muſique

ſique: tout de même, une ame tourmentée par ſes paſſions ne ſauroit joüir ni des grandeurs, ni des richeſſes, &c.

54. SINCERUM EST NISI VAS, QUODCUMQUE INFUNDIS ACESCIT] C'eſt la conſequence ſûre & inconteſtable qui ſe tire de toutes les veritez qu'il vient d'établir. Car puiſque ni les honneurs, ni les plaiſirs, ni les richeſſes ne peuvent guerir ni appaiſer une ame déchirée par ſes paſſions, il eſt aiſé de voir que c'eſt la faute du vaiſſeau qui corrompt tout ce qu'on y verſe. Horace a pris cette belle idée du VI. Livre de Lucrece, les vers en ſont ſi beaux & ſi utiles, que je ne ſaurois m'empêcher de les rapporter ici, on ne ſera pas fâché de les lire.

Nam cum vidit hic ad victum qua flagitat uſus
Et per qua poſſent vitam conſiſtere tutam,
Omnia jam ferè mortalibus eſſe parata:
Divitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama:
Nec minus eſſe domi cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infeſtis cogi ſervire querelis:
Intellexi ibi vitium vas efficere ipſum,
Omniaque illius vitio corrumpier intus,
Qua conlata foris & commoda tumque venirent,
Partim quod fluxum, pertuſumque eſſe videbat,
Ut nullâ poſſet ratione explerier unquam:
Partim quod tetro quaſi conſpurcare ſapore
Omnia cernebat, quæcumque receperat intus.
Veridicis igitur purgavit pectora dictis,
Et finem ſtatuit cuppedinis atque timoris,
Expoſuitque bonum ſummum, quo tendimus omnes,

Quid foret, atque viam monſtravit tramite prono, &c.

„ Car ce Genie incomparable voiant que les hommes avoient déja trouvé & preparé tout ce qui eſt „ neceſſaire pour l'entretien, pour le plaiſir & pour „ la ſeureté de leur vie; qu'ils avoient à ſouhait les „ richeſſes, les honneurs, la reputation; que leurs „ enfans rempliſſoient leurs deſirs, & couronnoient „ leur gloire, & que cependant il n'y en avoit pas un „ ſeul qui chez lui n'eût l'ame chagrine & inquiete, „ & qui ne fût forcé de s'abandonner aux plaintes & „ aux ſoupirs, il connut alors que c'étoit-là le défaut „ du vaiſſeau, & que tout ce que l'on y verſoit ſe „ gâtoit & ſe perdoit par ce défaut, tant parce que „ c'étoit un vaiſſeau percé que l'on ne pouvoit rem- „ plir en aucune maniere, que parce que la liqueur „ empoiſonnée, dont il avoit d'abord été imbibé, „ corrompoit tout ce qui entroit dedans. Pour re- „ medier donc à ce deſordre, il purgea les hommes „ par des paroles de verité; il marqua une fin à leurs „ deſirs & à leurs craintes; il leur expliqua quel étoit le „ ſouverain bien où nous tendons tous, & leur donna un „ chemin aiſé qui pouvoit les y conduire ". Voilà l'explication de ce vers d'Horace, qui eſt parfaitement beau. *Sincerum vas*, eſt un vaiſſeau bien entier, bien net, & qui n'a nulle mauvaiſe odeur. On peut voir les Remarques ſur le vers 56. de la III. Satire du Livre I.

Sincerum cupimus vas incruſtare.

55. SPERNE VOLUPTATES] Il donne à Lollius des preſervatifs contre les paſſions les plus dangereuſes, & qui ſont les liqueurs empoiſonnées qui corrompent tout ce qu'il peut voir, goûter & ſentir. Ces paſſions ſont l'amour des plaiſirs, l'avarice, l'envie & la colere, quatre vices auſquels Lollius étoit le plus porté, comme on l'a déja dit dans l'Argument.

No-

NOCET EMPTA DOLORE VOLUPTAS] Horace ne dit pas que *les plaiſirs nuiſent quand ils cauſent des douleurs*, ou *quand on les achete au prix de la douleur*; cela eſt de trop mauvais ſens, & eſt même contraire au but d'Horace, qui pretend qu'il n'y a point de plaiſir criminel, car c'eſt de ces plaiſirs dont il eſt ici queſtion, qui ne ſoit ſuivi de la douleur. Ces plaiſirs donc, dit-il, ſont nuiſibles. Pourquoi? parce qu'on les achete toûjours par la douleur. *Voluptas nocet, quia nimirum ſemper dolore empta eſt.* La douleur eſt toûjours le prix des plaiſirs, comme la mort eſt le prix du peché. Horace a traduit ici ce vers du Poëte Phœnicides:

φευγ' ἡδονὴν φέρουσαν ὕστερον βλάβην.

Fui la volupté, qui amene toûjours enfin la douleur.

56. SEMPER AVARUS EGET] Au lieu du precepte, *fuyez l'avarice*, il preſente tout d'un coup les maux que l'avarice produit; & le plus grand de ces maux c'eſt que l'avare eſt toûjours pauvre; & que, comme dit fort bien Pub. Syrus, ce qu'il a. lui manque autant que ce qu'il n'a pas: *Avaro tam deeſt quod habet, quàm quod non habet.* C'eſt ce que les Arabes ont expliqué admirablement par cette Fable très-ingenieuſe, qui dit que l'avare & ſon or ne vivent jamais enſemble. Quand l'avare eſt ſur la terre ſon or eſt dans le tombeau, & quand l'avare eſt dans le tombeau ſon or en ſort & revient ſur la terre.

CERTUM VOTO PETE FINEM] C'eſt ce que Lucrece dit, *ſtatue finem cupedinis*, marquez à vos deſirs une fin que vous ne puiſſiez paſſer. Et cette fin doit être *quod ſatis eſt.* Cruquius s'eſt trompé à ce paſſage, quand il l'a expliqué, *demandez aux*

Dieux immortels une fin pour vos deſirs. Ce n'étoit pas-là la Philoſophie d'Horace, comme nous l'avons vû ailleurs. On peut voir ce qui a été remarqué ſur le 15. vers de la Satire VI. du Livre II.

57. INVIDUS ALTERIUS MACRESCIT REBUS OPIMIS] L'Envie eſt une paſſion de l'ame, qui s'afflige du bien & qui ſe réjouït du mal d'autrui. Et Platon dit fort bien qu'elle eſt fille de l'Emulation; c'eſt pourquoi elle ne ſubſiſte jamais qu'entre égaux.

58. INVIDIA SICULI NON INVENERE TYRANNI] La Sicile ſemble avoir été la nourrice des Tyrans; car il n'y a point de païs au monde où il y en ait tant eu. Chaque ville avoit ſon Tyran: Τύραννοι καὶ ἦσαν, comme dit Denys d'Halicarnaſſe, & Juſtin dans le Livre IV. Chap. II. *Poſt quem ſingulæ civitates in Tyrannorum imperium conceſſerunt, quorum nulla terra feracior fuit.* „ Après le regne „ de Cocalus, chaque ville tomba entre les mains „ d'un Tyran; car jamais païs n'a été ſi fertile en „ Tyrans que la Sicile". Horace, en parlant des tourmens que ces Tyrans avoient inventez, fait ſans doute alluſion au Taureau d'airain que Phalaris, ce cruel Tyran d'Agrigente, fit faire pour y brûler tout vifs ceux qu'il vouloit faire mourir. Pindare parle de la cruauté de ce Phalaris dans l'Ode 1. des Pith.

Τὸν δὲ ταύρῳ χαλκέῳ καυ-
Τῆρα νηλέα νόον
Ἐχθρὰ Φάλαριν κατέχει πανταῖ φάτις.

La Renommée rend par tout odieux le nom de l'impitoyable Phalaris, qui brûloit les hommes dans un Taureau d'airain. Ce Taureau d'airain étoit fait de maniere que les cris des miſerables qui y étoient enfermez, reſſembloient parfaitement au mugiſſement des Taureaux.

59. Qui

59. QUI NON MODERABITUR IRÆ, INFECTUM VOLET ESSE] Les hommes ſont toûjours forcez de ſe repentir de ce que la colere les a obligez de faire ; car c'eſt une mauvaiſe Conſeillere, & l'on trouve enfin, comme dit un Poëte Grec, que tout ce qu'elle a fait faire eſt toûjours mal fait :

Ἄπαντ' ὅσ' ὀργιζόμενος ἄνθρωπος ποιεῖ
Ταῦτ' ὕστερον λέγουσι ἡμαρτημένα.

60. DOLOR QUOD SUASERIT ET MENS] *Dolor & mens*, la douleur & l'emportement. Car *mens* eſt ici dans la ſignification que lui donne ſon origine, *mens* venant de μάνος, comme *gens* de γένος. Or μάνος ſignifie la violence, l'emportement, *animi impetum*. C'eſt la veritable ſignification de ce paſſage, où il ne faut rien changer : car on pourroit peut-être s'imaginer qu'Horace avoit écrit, *dolor quod ſuaſerit amens*.

61. DUM POENAS ODIO PER VIM FESTINAT INULTO] J'ai vû des gens qui expliquoient ce vers de cette maniere : *Pendant qu'il ſe hâte de punir par la force ſon ennemi, dont il ne s'eſt pas encore vengé*. En mettant *odio* au datif, & en le prenant pour *inimico*, la haine, pour celui qui en eſt l'objet. On ne peut pas dire que cette explication ſoit mauvaiſe ; mais elle ne me paroît pas ſi naturelle que celle-ci : *Pendant que ſa haine n'étant pas encore aſſouvie, il ſe hâte de punir par la force ſon ennemi. Odio inulto* eſt un ablatif. Et par cet ablatif Horace marque fort bien la cauſe du deſir qu'on a de ſe venger, c'eſt que la haine, dont la colere a rempli notre cœur, n'eſt pas encore aſſouvie.

62. IRA FUROR BREVIS EST] Cette définition eſt certaine, la colere n'eſt que l'agitation

d'un ſang bilieux, qui ſe porte au cœur avec rapidité; c'eſt pourquoi cette agitation violente ne peut être de longue durée. Themiſtius diſoit dans l'Oraiſon de l'Amitié : ἐγὼ δὲ οἶμαι τὴν ὀργὴν μανίαν ὀλιγοχρόνιον εἶναι. *Je ſuis perſuadé que la colere eſt une fureur qui dure peu de tems.* Et Ciceron dans le IV. Livre des Tuſculanes : *An eſt quidquam ſimilius inſaniæ quàm ira ? quam bene Ennius initium dixit inſaniæ.* „ Eſt-„ il rien qui reſſemble davantage à la fureur que la „ colere ? Ennius l'appelle admirablement le com-„ mencement de la fureur ". C'eſt dans cette idée qu'Homere, qui peint toûjours les choſes par des images qui en expliquent la nature & les effets, compare la colere à une vapeur, à une fumée qui s'éleve dans le cœur.

— ἐν στήθεσσιν ἀέξεται ἠύτε καπνός.

Il ſeroit difficile d'accorder cette définition de la colere avec les principes de Monſieur Deſcartes, qui établit deux ſortes de colere, l'une prompte, & l'autre lente. Je ne croi pas que cela ſoit dans la nature, & je crains bien que M. Deſcartes n'ait appellé colere lente la haine que la colere laiſſe dans le cœur pour y nourrir le deſir de la vengeance.

FUROR BREVIS EST] On regarde la colere comme une choſe peu importante qu'on peut negliger, & à laquelle on peut s'abandonner ſans honte. C'eſt ce qu'Horace combat par cette définition. La colere eſt une fureur, courte à la verité, mais toûjours une fureur. Qui eſt-ce qui ne doit pas travailler à ſe delivrer au plutôt d'un mal ſi funeſte ? Il faut être bien ennemi de ſoi-même pour ne vouloir pas s'empêcher d'être furieux. C'eſt une fureur courte, mais elle aura tout le tems de nous perdre, ſi nous ne la prevenons.

ANIMUM REGE] *Animus* eſt ce qu'il a dit deux

r vers plus haut *mens* : c'eſt ce que les Grecs llent θυμόν, un eſprit poſſedé par la co-

UI NISI PARET, IMPERAT] Socrate eſt emier qui a démontré cette verité. Comme il point de milieu entre le bon & le mauvais, le eur & le malheur, la ſanté & la maladie, la & la ſageſſe ; il n'y en a pas non plus pour un t emporté, entre l'obeïſſance & la tyrannie. Il qu'il commande en Maître imperieux & abſolu, u'il obeïſſe en eſclave ; en un mot, qu'il ſoit ou : ſujet, ou notre tyran.

. HUNC FRAENIS, HUNC TU COMPESCE ENA] Il parle d'un eſprit furieux comme d'un al indompté, dont on ne peut ſe rendre le re.

. FINGIT EQUUM TENERA] Cette com- ion eſt née de l'idée du vers precedent. Comme cuyer dreſſe un jeune cheval, & lui enſeigne de e heure à obeïr à la main de celui qui le monte ; de même les hommes doivent s'accoûtumer de e heure à obeïr à la raiſon.

. CERVINAM PELLEM LATRAVIT IN A] Pour accoûtumer les jeunes chiens à ſuivre oye, l'exercice le plus ordinaire qu'on leur fai- aire, c'étoit de les faire courir & aboyer après eau de Cerf qu'on leur montroit toute ſeule, ou l'avoir fourrée de paille, afin que ce fût comme ritable Cerf.

. MILITAT IN SYLVIS CATULUS] *Mi-* combat : car la chaſſe eſt une eſpece de guer- omme Xenophon l'a fort bien dit : ἔοικεν τῇ πο- ῇ ἀπιούσῃ ἡ κυνηγετική.

UNC ADBIBE PURO PECTORE VERBA R] *Puro pectore*, „ pendant que votre eſprit encore pur & net à cauſe de votre grande jeu- ſe " : ou bien, *après avoi purifié votre eſprit s avis que je vous donne, & par les veritez que*

je vous enſeigne. Dans le premier ſens, c'eſt une honnêteté qu'Horace fait à Lollius, en feignant d'être perſuadé que les vices, dont il lui parle, n'ont point fait encore d'impreſſion ſur lui, & cela s'accorde fort bien avec la ſuite. Ce paſſage prouve inconteſtablement que Lollius étoit fort jeune quand Horace lui écrivit cette Epître. Il faut bien ſe garder de lire *adhibe* pour *adbibe*, comme il y a dans la plûpart des éditions. C'eſt une ignorance groſſiere. On peut voir ſur ce ſujet la Preface qu'Henri Etienne a faite à ſa plainte, *de illiteratis Typographis*.

65. NUNC TE MELIORIBUS OFFER] Laiſſez-vous conduire par des Maîtres plus ſages & meilleurs que les paſſions.

69. QUO SEMEL EST IMBUTA RECENS] Il reprend la metaphore du vaiſſeau, dont il s'eſt ſervi dans le 54. vers. L'ame eſt un vaiſſeau; ſi la premiere teinture qu'on verſe dans l'ame eſt bonne, elle s'y conſervera toûjours, & corrigera même la mauvaiſe odeur de ce qu'on y verſera dans la ſuite: mais ſi elle eſt mauvaiſe, elle corrompra toûjours tout; comme la premiere liqueur qu'on met dans un vaiſſeau neuf, lui donne un bon ou un mauvais goût, qui ſe communique à toutes les autres liqueurs dont on le remplit. C'eſt pourquoi quand un vaiſſeau étoit mal cuit, ou qu'il avoit quelque mauvaiſe odeur, les Anciens faiſoient une eſpece de leſſive dont ils l'imbiboient, & qui en lui faiſant perdre ce mauvais goût, lui en donnoit un fort bon qui duroit autant que le vaiſſeau même.

70. QUOD SI CESSAS, AUT STRENUUS ANTEIS, NEC TARDUM, &c.] Horace dit à Lollius: Si vous voulez marcher avec moi dans l'étude de la Sageſſe, nous irons d'un pas égal, & nous ferons le même progrès: mais ſi vous voulez ou demeurer derriere, ou paſſer devant, je ne vous attendrai ni ne tâcherai de vous devancer. Ces deux derniers vers ne paroiſſent d'abord qu'une raillerie; mais

ais cette raillerie renferme un precepte excellent, un des plus beaux fruits de la Sageſſe. Quand on dans cette heureuſe lice, il faut aller ſon chemin s regarder ceux qui courent avec nous ; car d'atdre les derniers, c'eſt une marque de pareſſe & de heté ; & de vouloir paſſer les premiers, c'eſt une rque d'empreſſement & d'envie. Or la Sageſſe ne rouve jamais ni dans l'un ni dans l'autre de ces ux états. Et c'eſt à quoi ſe rapporte cette belle lexion de l'Empereur Marc Antonin, qui dit en elque endroit, que la perfection des mœurs conſiſà n'être ni empreſſé, ni pareſſeux ou lâche : μήτε ὑζων, μήτε ναρκῶν.

AD

JULIUM FLORUM.

EPISTOLA III.

JULI FLORE, *quibus terrarum militet oris*
Claudius, Auguſti privignus, ſcire laboro.
Thracane vos, Hebruſque nivali compede vinctus,
An freta vicinas inter currentia turres,
An pingues Aſiæ campi colleſque morantur?
Quid ſtudioſa cohors operum ſtruit? hæc quoque curo,
Quis ſibi res geſtas Auguſti ſcribere ſumit?
Bella quis & paces longum diffundit in ævum?
Quid Titius, Romana brevi venturus in ora?

Pin-

A

JULIUS FLORUS.

EPITRE III.

JULIUS FLORUS, je ſuis fort en peine de ſavoir en quels lieux du monde eſt preſentement Tibere. Etes-vous dans la Thrace & ſur les bords de l'Hebre, dont les neiges & les glaces retardent le cours ? Etes-vous retenus par l'Helleſpont, qui ſepare les celebres Châteaux de Seſte & d'Abyde? Ou faites-vous quelque ſéjour dans les fertiles Plaines, & ſur les délicieux côteaux de l'Aſie? A quoi s'occupe la ſavante Cour de ce jeune Prince? Je n'ai pas moins d'envie de ſavoir qui ſe charge d'écrire les actions d'Auguſte. Qui eſt-ce qui entreprend de conſacrer à l'Immortalité l'hiſtoire de ſes guerres & de ſes Traitez de paix? Que fait Titius, dont les Ecrits ſeront bien-tôt les délices des Romains; &

Pindarici fontis qui non expalluit haustus,
Fastidire lacus & rivos ausus apertos?
Ut valet? Ut meminit nostri? Fidibusne Latinis
Thebanos aptare modos studet, auspice Musa?
An tragica desævit & ampullatur in arte?
Quid mihi Celsus agit? monitus, multumque monendus,
Privatas ut quærat opes, & tangere vitet
Scripta, Palatinus quæcunque recepit Apollo:
Ne, si forte suas repetitum venerit olim
Grex avium plumas, moveat Cornicula risum,
Furtivis nudata coloribus. ipse quid audes?
Quæ circumvolitas agilis thyma? Non tibi parvum
Ingenium, non incultum est, nec turpiter hirtum.
Seu linguam causis acuis, seu civica jura
Respondere paras; seu condis amabile carmen,
Prima feres ederæ victricis præmia. quod si
Frigida curarum fomenta relinquere posses,
Quo te cœlestis sapientia duceret, ires.
Hoc opus, hoc studium, parvi properemus & ampli,
Si patriæ volumus, si nobis vivere cari.

De-

népriſant de boire dans les ruiſſeaux trop
nuns, & dans les ſources trop frequentées,
le courage d'aller, ſans pâlir, étancher ſa
ans la fontaine de Pindare. Comment ſe
-t-il ? Se ſouvient-il un peu de moi ? Sous
ıſpices d'une Muſe favorable, tâche-t-il d'ac-
noder les vers du Chantre de Thébes à nos
Latins? Ou s'efforce-t-il d'étaler ſur la Sce-
es fureurs & la grandeur de la Tragedie?
le eſt l'occupation de Celſus, qu'on a aver-
ſouvent, & qu'on ne doit jamais ſe laſſer
rtir de chercher des richeſſes dans ſon pro-
onds, & de ne pas piller les Ecrits de la
otheque d'Apollon Palatin, de peur qu'une
e d'oiſeaux venant à redemander chacun ſes
es, la Corneille dépouillée de ſes couleurs
ées, ne ſoit expoſée à la riſée de tout le
de ? Mais vous-même qu'entreprenez-vous?
les fleurs & quel Thyn allez-vous butiner
oltigeant legerement comme l'Abeille? Vous
beaucoup d'eſprit, de ſavoir & de politeſſe,
ous réuſſirez également à plaider, & à ré-
re à ceux qui vous conſulteront. Que ſi
prenez le parti de vous attacher à la Poëſie,
nne ne pourra vous diſputer la Couronne
née à ceindre le front du Vainqueur. Avec
ces avantages ſi vous pouviez renoncer aux
hemens, qui ne font qu'irriter vos paſſions,
iriez auſſi loin que la Sageſſe deſcenduë du
pourroit vous mener. Voilà l'application
nous devons tous avoir, petits & grands: voi-
étude que nous devons faire, ſi nous voulons
chers à notre patrie & à nous-mêmes. Vous

êtes

Debes hoc etiam reſcribere, ſi tibi curæ
Quantæ conveniat Munatius. An malè ſartæ
Gratia nequicquam coit, & reſcinditur? at vos
Seu calidus ſanguis, ſeu rerum inſcitia vexat
Indomitæ cervice feros, ubicumque locorum
Vivitis indigni fraternum rumpere fœdus,
Paſcitur in veſtrum reditum votiva juvenca.

es auſſi obligé de me mander ſi vous avez pour Aunatius les ſentimens de tendreſſe que vous devez avoir. Votre ancienne playe a-t-elle été ſi mal fermée qu'elle ſe r'ouvre encore? Mais enfin it que la chaleur du ſang, qui bout dans vos veies, ou que l'ignorance des choſes emporte votre ſprit encore jeune & fougueux, en quelqu'enroit que vous ſoyez tous deux, vous qui êtes les ens du monde qui devriez le moins rompre l'uion fraternelle, je vous avertis que j'éleve une Genice, que j'ai fait vœu de ſacrifier à votre etour.

RE-

REMARQUES

SUR LA TROISIE'ME EPI-TRE

DU LIVRE PREMIER.

HORACE écrit à Julius Florus, comme pour l demander des nouvelles de ce qui ſe paſſoit à Cour de Tibere, qui, par l'ordre d'Auguſte, étc allé en Orient avec une puiſſante armée. Mais ſ veritable deſſein eſt de lui repreſenter le grand préj dice que lui cauſent ſon avarice & ſon ambition ; de lui recommander de vivre bien avec ſon frere, de ne plus rompre les liens d'une amitié qui doit ê ſainte & inviolable. Cette Epître fut écrite l'an Rome 733. ou 734. Horace étant âgé de 46. 47. ans : ainſi elle eſt fort anterieure aux Odes XIV. & XV. du Livre IV.

1. JULI FLORE] Theodore Marcile pretend q faut lire *Luci Flore*, parce que *Julius* ne peut être le nom ni le ſurnom de ceux qui ne deſcendoient de la famille des Juliens ; & que ce Florus à qui H race écrit, étoit Lucius Aquilius Florus, qui ſ toit de la famille de ces Aquiliens dont parle Di Je répons premierement que Florus ne pouvoit être de la famille de ces Aquiliens, puiſqu'Auguſte avoit fait mourir après la défaite d'Antoine, com le rapporte Dion dans le Livre LI. Et en ſecond l je dis qu'il y avoit beaucoup de familles qui ne d cendoient pas des Juliens, & qui en portoient po tant le nom : mais c'étoit des familles de Provin à qui Jules Ceſar, en leur donnant le droit de Bo geoiſie, avoit auſſi donné la permiſſion de porte

nc

m des Juliens. Ce privilege pouvoit donc avoir
: accordé à la famille de Florus comme a beaucoup
utres, & cela ſuffit pour ne rien changer. Ce
rus eſt le même à qui il écrit l'Epître 11. du Li-
: 11. & qu'il appelle l'ami de Neron. C'eſt encore
même que Poſthumus, à qui il adreſſa enſuite
de XIV. du Livre 11. qui fut faite long-temps
ès cette Epître. Monſieur Maſſon a voulu com-
tre ce ſentiment dans une nouvelle Chronologie
il a donnée de la Vie d'Horace. Mais ſes raiſons
lieu de le détruire, ſerviroient plutôt à le con-
mer.

2. CLAUDIUS] Claude Tibere Neron, qui
:eda à Auguſte, & qui étoit fils de Tibere Neron,
de Livie. Il avoit quatre ans quand Auguſte é-
uſa ſa mere. Et quand Auguſte l'envoya en Orient,
ur remettre Tigrane ſur le thrône d'Armenie, il
avoit vingt-deux.

3. THRACANE vos] Horace ignoroit où étoit
ibere, parce que cette expedition fut beaucoup plus
ompte qu'on ne penſoit, & qu'on ne pouvoit pas
ûjours ſavoir à Rome les lieux où il s'arrêtoit.
hraca, comme les Grecs diſent Θρήκη.

HEBRUSQUE NIVALI COMPEDE VINC-
US] L'Hebre, fleuve de Thrace, qui eſt preſque
ûjours couvert de glaces & de neiges. C'eſt pour-
uoi Horace l'a appellé le compagnon de l'Hyver,
ans l'Ode XXV. du Livre 1.

Aridas frondes hyemis ſodali
Dedicet Hebro.

4. AN FRETA VICINAS INTER CURREN-
A TURRES] C'eſt le détroit de l'Helleſpont,
r les rivages duquel ſont les deux Châteaux *Seſte*,
côté de l'Europe, & *Abyde* du côté de l'Aſie, ſi
lebres par les amours de Hero & de Leandre. Ce
ſont

ſont aujourd'hui les Dardanelles. Muſée les a *vicinas urbes*, Villes voiſines.

Σηστὸς ἣν καὶ Ἄβυδος ἀντίον ἀλλήλοις κεῖται.

Γείτονες εἰσὶ πόλεις.

Seſte & Abyde ſont vis à-vis l'une de l'autre le rivage de la mer, deux villes voiſines. Du de Muſée il y avoit à chacune de ces villes, d de la mer, une Tour qui ſervoit de Fortereſſ même Muſée parle auſſi de la Tour de Seſte. * dit M. Bentlei, on connoît la Tour de Seſte meuſe par l'hiſtoire de Hero & de Leandre, & ſonne n'a parlé de la tour d'Abyde, c'eſt pourq faut lire *Inter currentia terras*, la mer qui l'Europe & l'Aſie. Belle raiſon ! Comme ſuffiſoit pas qu'Abyde fût un Château comme Où eſt donc l'eſprit Poëtique de M. Bentlei ? leurs ne devoit-il pas voir que *terras* eſt trop & ne deſigne point de lieu ? *

5. AN PINGUES ASIÆ CAMPI COQUE MORANTUR] Il lui demande ſi la C Tibere, pour ſe délaſſer de ſes fatigues, fai que ſéjour dans les délicieuſes & fertiles Plai l'Aſie Mineure, qui ſont embellies de mil teaux, &c.

6. QUID STUDIOSA COHORS] Le Commentateur s'eſt trompé à ce paſſage, qu écrit qu'Horace parle de la Cohorte Pretorien étoit dans la Legion de Druſus, & qui étoit compoſée de gens de la famille des Nerons : *rata, laboriosa Druſi Legio, in qua Cohors erat toria de familia Neronum, qui literarum erant tes.* D'où venoit cette Legion de Druſus dan mée de Tibere ? & comment peut-on penſer Cohorte Pretorienne, qui étoit comme la C gnie des Gardes du Corps, fût toute compo gens de la famille des Nerons ? Il eſt certain

mis du Prince, & les Volontaires étoient ordinairement dans cette Compagnie. Mais ce Florus, Titius, Celſus étoient-ils de la famille des Nerons? cela eſt ridicule. *Cohors* ne ſignifie ici que ce que l'on appelle la Cour d'un Prince, ceux qui ſuivent un Prince, & qui s'attachent à lui. Cette Cour de Tibere étoit pleine de gens de Lettres qu'Auguſte lui avoit donnez : c'eſt pourquoi Horace l'appelle *ſtudioſa cohors.*

* HÆC QUOQUE CURO, QUIS] M. Bentlei lit *hæc quoque curo*, en mettant un point après *curo*, & en le rapportant à ce qui precede. Cela n'eſt pas neceſſaire, & la leçon reçue me paroît beaucoup meilleure. *

7. QUIS SIBI RES GESTAS AUGUSTI] Qui dit ce qui entreprend d'écrire les actions de Tibere, qu'il appelle *res geſtas Auguſti*, *les actions d'Auguſte*, parce que Tibere les faiſoit avec les troupes & ſous les auſpices de ce Prince, qui lui avoit prêté ſes troupes & ſes Dieux, comme Horace s'explique dans l'Ode XIV. du Livre IV.

Te copias, te conſilium & tuos
Prabente Divos.

„ Vous lui aviez donné vos conſeils, vous lui „ aviez donné vos troupes, & vous lui aviez prêté „ vos Dieux ". Mais ce qui me paroît bien remarquable, c'eſt qu'Horace écrivoit ſans doute ainſi pour faire plaiſir à Auguſte, & pour reprimer l'ambition & la vanité de ce jeune Prince, qui voyant qu'on avoit ordonné des ſacrifices aux Dieux pour l'heureux ſuccès de ſon expedition, en devint ſi fier & ſi orgueilleux, qu'il croyoit avoir tout fait lui ſeul & qu'il penſoit déja à s'emparer de la Monarchie. Dion dans le Livre LIV. Ὅθ' ὅτι Τιβερίῳ, ἄλλως τῆς καὶ ἐπιφθόνου δυσίας ἐπὶ τούτῳ ἐψηφίσθησαν, ἐσεμνύνετο ὡς καὶ

9. QUID TITIUS] C'eſt Titius S
qui il adreſſe l'Ode VI. du LIV. II. & po
avoit déja écrit l'Epît. IX. de ce Livre.
des vers Lyriques, & des Tragedies. Le
mentateur dit qu'on voyoit de ſon temps
d'Aritia, le tombeau de ce grand Poët
autem inſigne monumentum eſt infra Aritiæ
a pas d'apparence qu'il fût de la famille c
qui fut Conſul, & qui quitta le parti d'A
ſuivre Auguſte. Quelques Savans ont pret
Medaille, où l'on voit d'un côté la tête
toire, & de l'autre le cheval Pegaſe avec c
bas, *Q. Titi.* eſt une Medaille du Po
dont Horace parle, & qu'elle fut frappée
quer ſon genie poëtique, & quelque vi
avoit remportée ſur ſes rivaux. Mais je c
tôt que c'eſt une Medaille de quelqu'un d
des Titiens, differente de celle du Poëte.

ROMANA BREVI VENTURUS IN
doit être bien-tôt celebre parmi les Roma
Les Ouvrages de Septimius n'avoient pas c
quand Horace écrivoit cette Epître.

10. PINDARICI FONTIS QUI NO
LUIT HAUSTUS] Un beau vers & ur
expreſſion, *qui n'a pas páli en beuvant*
taine de Pindare. Il appelle boire dans la
Pindare, imiter ſon ſtyle; comme ſi Pi
une fontaine particuliere, dont les eaux
quaſſent l'enthouſiaſme, & la fureur

comme ſi les Ouvrages de Pindare étoient eux-mêmes cette fontaine : car il le compare ailleurs à un fleuve impetueux. C'eſt dans l'Ode 11. du Livre IV.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem ſuper notas aluere ripas,
Fervet, immenſuſque ruit profundo
Pindarus ore.

» Tel qu'eſt un fleuve impetueux qui deſcend des » montagnes, & à qui les pluyes ont fait franchir ſes » bords ; telle eſt la profonde éloquence de Pindare, » dont rien ne peut arrêter la rapidité ". Il ne faut donc pas s'étonner qu'un Auteur moderne, & les ridicules perſonnages qu'il introduit, s'y ſoient noyez dès le premier pas.

EXPALLUIT] Ce mot répond fort bien à l'idée qu'Horace avoit de Pindare. Il trouvoit que la plus difficile & la plus dangereuſe de toutes les entrepriſes étoit celle de l'imiter ; comme il s'en explique ſi noblement dans la même Ode :

Pindarum quiſquis ſtudet æmulari, Iule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

» Celui qui ſe propoſe de ſuivre Pindare, vole » avec des aîles de cire, comme un Icare audacieux, » & il laiſſera bien-tôt ſon nom à la mer qu'il rendra » celebre par ſa chute.

11. FASTIDIRE LACUS ET RIVOS AUSUS APERTOS] Il appelle des lacs & des ruiſſeaux expoſez à tout le monde, les Ouvrages des Poëtes Latins ; & il loüe Septimius d'avoir eu le courage de les mé-

APERTOS] Où tout le monde peut aller qui ſont expoſez à tout le monde. Au lieu q dare eſt un fleuve dangereux, dont tout le n'approche pas impunément. Quand des g force veulent puiſer de ſes eaux, il ne manque de les entraîner avec ſes rivages, comme H dit de l'Auſide:

Cum ripa ſimul avulſos ferat Auſidus acer.

13. THEBANOS APTARE MODOS] *des Thebains.* C'eſt-à-dire les meſures des Pindare, qui étoit de Thebes ville de Bœoti race demande ſi Septimius fait en Latin des v riques, à l'imitation de Pindare, & non pas duit Pindare en vers Latins.

14. DESÆVIT] C'eſt pour *valdè ſævit*, trémement furieux, car la fureur doit regn la Tragedie.

ET AMPULLATUR] *Ampulla* en Gr *κύθος*, ſignifie proprement une phiole, une le; d'où les Latins ont appellé *ampullas*, & le *ληκύθους*, ces bouteilles, *bullas*, *πομφόλυγας*

compoſition enflée, *tumidam*, *inflatam*, comme dans l'Art Poëtique,

Projicit ampullas. ———

Le Scholiaſte d'Hepheſtion remarque que Callimaque avoit appellé de même la Tragedie *Muſam Lecythiam*, *Muſam ampullatam*; nous dirions *Muſe empoulée*. Mais comme en Latin *ampulla* & *ampullari*, & en Grec λήκυθος & ληκυθίζειν, ſont toûjours pris en bonne part, il y a plus d'apparence qu'ils ont été empruntez d'ailleurs. Les Latins appelloient *ampullas*, & les Grecs ληκύθους, les phioles où l'on mettoit l'huile, les boëtes où les Peintres mettoient leurs couleurs, & les petits vaſes où les Dames ſerroient leur fard. Et de-là ils ont ſans doute employé ces mots pour marquer des diſcours bien travaillez, & où l'on avoit employé tout le fard & toutes les couleurs de la Rhetorique. Ciceron écrivant à Atticus, dit dans la 14. Lettre du Livre I. *Totum hunc locum, quem ego variè meis orationibus, quarum tu Ariſtarchus es, ſoleo pingere, de flamma, de ferro, noſti illas* ληκύθους, *valdè graviter pertexuit.* „ Enfin il a fait entrer dans „ ſon diſcours, avec beaucoup de force & de gravi„ té, tout cet endroit que je peins & que j'embelliſ „ de tant de manieres dans mes Oraiſons, dont vous „ êtes l'Ariſtarque, & où j'employe tous ces orne„ mens, du fer, du feu, & vous connoiſſez toutes „ ces couleurs ". Dans Ariſtophane, quand Eſchyle dit d'Euripide, ληκύθιον ἀπώλεσεν, *ampullam perdidit*, *il a perdu ſon ampoule*; il veut dire qu'il a perdu ſa peine, & qu'il n'a fait que gâter & employer inutilement ſes couleurs.

15. QUID MIHI CELSUS AGIT] Celſus Albinovanus, qui étoit Secretaire de Tibere, comme cela paroît par l'Epître VIII. c'eſt le même que Pedo Albinovanus, dont il eſt parlé dans Ovide, & qui avoit entrepris de faire la Theſeïde comme Virgile avoit fait l'Eneïde. Il ne nous reſte rien d'entier de

viennent de ſon fonds.

ET TANGERE VITET] *Tangere*, pour *furari*, dérober, d'où l'on a fait *t voleur.*

17. PALATINUS QUÆCUMQUE APOLLO] Il parle de la Bibliothequ qu'Auguſte avoit faite tout autour du Te avoit dedié à Apollon dans ſon Palais. Di Livre LIII. Τὸ τῆς Απολλώνειον τὸ τῆς ἐν τίῳ καὶ τὸ τεμένισμα τὸ περὶ αὐτὸ, τάς τ τῶν βιβλίων ἔκθεσίς τε καὶ καθιέρωσις. *Il ache dia le Temple d'Apollon dans ſon Palais, Bois tout autour & une grande Bibliotheque* grand honneur qui pouvoit arriver à un P toit de voir ſes Ouvrages & ſon portrait dans cette Bibliotheque, comme on l'a d qué ſur la Satire IV. du Liv. I. Le vieux tateur nous apprend ici une particularité re Il dit qu'Auguſte avoit mis dans cette Bibl Statuë ſous la figure d'Apollon. *Cæſar in ſibi Statuam poſuerat habitu ac ſtatu Apo* ſait qu'Auguſte vouloit paſſer pour fils & d'Apollon ; voilà pourquoi il ſe faiſoit pein figure de ce Dieu, & dans ſes feſtins co

piquantes, témoin ce mot, *que s'il étoit Apollon, t l'Apollon qui étoit adoré dans un quartier de la ſous l'horrible nom de* TORTOR, c'eſt-à-dire de eau ; mais on s'y accoutuma ſi bien que ceux rappoient des Medailles en l'honneur de ce Prin- en Grece & en Italie, le repreſentoient ſouvent pollon : & la même flaterie continua enſuite ſes Succeſſeurs, auſquels on donna auſſi dans Medailles la figure de quelque Divinité, com- de Jupiter, de Neptune, de Mars, &c. Ce que même Commentateur ajoûte qu'Horace avertit is de ne pas piller les livres des Sibylles, eſt le.

. GREX AVIUM PLUMAS, MOVEAT CORNICULA RISUM] Horace fait alluſion à la fable pe, que Gabryas a miſe en vers.

Ἀλλοδαποῖς πτεροῖσιν ἠμφιεσμένος
Ηὔχει κολοιὸς ὀρνέων ὑπερφέρειν,
Πρῶτον δὲ δῶρον ἡ χελιδὼν ἡρπάκει,
Μετ' ἂν ἅπαντες, εἶτα γυμνὸς ἐφέθη.
Ἐπιμύθιον ὅτι
Τὸ ἐξ ἑράνου κάλλος διαλύεται.

Geai ſe voyant paré des plumes de tous les aus- ſeaux, ſe vantoit d'être plus beau qu'eux. l'Hyrondelle étant venuë reprendre ce qui lui ap- noit, & tous les autres ayant ſuivi ſon exemple, uvre Geai ſe trouva tout nud. Le ſens de la eſt, que les beautez empruntées ne durent pas temps. Horace a mis la Corneille pour le Geay, rec raiſon, car le Geai eſt aſſez paré de ſes plu- ; au lieu que la Corneille étant toute noire, a in d'emprunter des plumes pour ſe parer. Heſy- s explique même κολοιὸς, une petite Corneille, ien a profité de ce paſſage d'Horace, & comme , il a comparé à la Corneille un homme qui ſe

pare des Ouvrages d'autrui. Phedre a ch
ble d'Eſope, en faiſant que la choſe ſe p
Geai & les Paons. Lib. I. Fab. III.

21. QUÆ CIRCUMVOLITAS AGI MA?] Il compare Florus à une Abeille. voir les Remarques ſur l'Ode 11. du Liv.

Ego apis Matinæ
More modoque
Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, &c.

„ Et moi je reſſemble à une petite Al
„ avec beaucoup de peine & de ſoin
„ Thyn, &c.

NON TIBI PARVUM INGENIUM ces negatives ne ſont point pour diminue ges qu'il donne à Florus, mais au contrai augmenter, car c'eſt une figure de dimi donne de la force à l'expreſſion, lorſqu' l'affoiblir. *Non tibi parvum ingenium eſt*, vez pas un petit eſprit; c'eſt pour *tibi m genium eſt*, vous avez un eſprit fort vaſte. voir ce qui a été remarqué ſur le 21. premiere Ode du Livre I. Horace donne rus trois louanges conſiderables; qu'il a d'eſprit; un eſprit bien cultivé; c'eſt-à-d de toutes ſortes de belles connoiſſances; & qui n'a rien de ſauvage ni de dur, c'eſt eſprit poli, & capable de faire paroître toutes ſes richeſſes.

22. SEU LINGUAM CAUSIS ACU ques-ici on a fait dépendre ce vers de ce au lieu qu'il faut le faire dépendre de ce qu Car Horace ne dit pas à Florus que ſoit q qu'il explique le Droit, ou qu'il faſſe des remportera la couronne de Lierre. Cela ei

re n'étoit point du tout la couronne des Ora-
ii des Juriſconſultes. Voici comment il faut
er & ponctuer ce paſſage, où l'on s'eſt toû-
ompé.

——— *Non tibi parvum*
ium, non incultum eſt, nec turpiter hirtum,
inguam cauſis acuis, ſeu civica jura
ndere paras. Seu condis amabile carmen,
s feres edera victricis pramia.

ous avez un eſprit fort vaſte, fort bien cul-
, & fort poli, ſoit que vous vous prepariez à
oyer les voiles de l'Eloquence dans le Bar-
, ou que vous preniez le parti de répondre à
qui iront vous conſulter. Que ſi vous vous
hez à la Poëſie, il ne faut pas douter que
ne remportiez le premier prix, & que vous
:z la couronne de Lierre, qui eſt la recompen-
:s Poëtes.

LINGUAM CAUSIS ACUIS] Mot à mot, *vous aiguiſiez votre langue pour les cauſes*; dire, ſoit que vous travailliez à vous former Barreau. Car Horace parle à Florus comme omme qui n'a point encore pris de parti. Ci- a dit de même dans le Brutus, *linguam acuere ttione dicendi.*

4. SEU CIVICA JURA RESPONDERE PA- *Reſpondere* eſt le prope terme en parlant des :s Conſultans; c'eſt pourquoi on appelle leurs *ſponſa*. C'eſt ce qu'Horace dit dans la pre- Epître du Livre ſecond, *Clienti promere*

PARAS] Florus étoit encore alors trop jeune pouvoir être Avocat Conſultant. C'eſt pour- Horace dit, *paras*, vous vous preparez.

U CONDIS AMABILE CARMEN] On

pretend que Florus prit ce dernier parti, préféra la Poëſie à l'Eloquence, & à la ſcie Droit, car on le compte parmi les Poëtes Sat Cette expreſſion, *amabile carmen*, convient p moins à la Satire qu'à la Poëſie Lyrique.

25. PRIMA FERES EDERÆ VICT PRÆMIA] Ce vers ne ſe rapporte qu'au dern precedent, *ſeu condis amabile carmen*, co l'ai déja dit : car je ne croi pas qu'on puiſſe d'exemple où l'on promette ni à un Orateur un Juriſconſulte, une couronne de Lierre, le ſtyle propre, ni dans le ſtyle figuré. Mais la couronne ordinaire des Poëtes. C'eſt p Horace dit dans l'Ode 1. du Livre 1.

Me doctarum edera præmia frontium
Diis miſcent ſuperis. ———

„ Pour moi, les couronnes de Lierre, „ la recompenſe des Poëtes, m'élevent au „ Dieux ". Et Virgile:

Paſtores edera creſcentem ornate Poëtam.

„ Bergers, couronnez de Lierre ce Poë „ ſant.

25. 26. QUOD SI FRIGIDA CURARUMENTA] Il appelle l'avarice & l'ambition tous les honneurs & toutes les richeſſes qu'e duiſent, de froids remedes contre les ſoucis qu'au lieu de les appaiſer, elles ne font que ter davantage. Auſſi Ovide a fort bien appell cheſſes *irritamenta malorum*.

27. QUO TE COELESTIS SAPIENTICERET, IRES] Car il n'y a que nos paſſ cieuſes qui nous empêchent de ſuivre la Sage de parvenir à ce ſouverain bien qu'elle ſeu donner. *Cœleſtis ſapientia*, la Sageſſe celeſte,

ſophes Païens étoient perſuadez, comme nous, a veritable Sageſſe ne vient que du Ciel.

. PARVI PROPEREMUS ET AMPLI] *Am-* dit proprement de ceux qui ſont d'une naiſſan- ıſtre, ou que la vertu a élevez aux premieres itez. Ciceron, *ampli homines.*

. SI PATRIÆ VOLUMUS, SI NOBIS VI- E CARI] Voilà quels doivent être le principe fin de toutes les actions des hommes, l'amour ur patrie, & l'amour d'eux-mêmes. Les mé- s, c'eſt-à-dire les vicieux, ne jouiſſent jamais : l'un ni de l'autre de ces deux biens ; ils ſont ours l'objet de l'averſion du public, & de leur : particuliere : au lieu que les gens de bien, à-dire les Sages & les vertueux, goûtent toû- ; & au dehors & au dedans une paix profonde rien ne ſauroit troubler. C'eſt une verité que ate a ſouvent démontrée. C'eſt pourquoi Platon ort bien dans une Lettre qu'il écrit aux amis & parens de Dion, que quoi qui puiſſe arriver à un ime qui ſouhaite de grandes & de belles choſes : ſoi-même & pour ſon pays, il ne peut lui rien ver qui ne ſoit beau & honnête : *τὸν γὰρ τῶν λόγων ἐφιέμενον αὐτῷ τ' καὶ πόλει, πάσχειν, ὅ τι πάσχῃ, πῶν ὀρθὸν καὶ καλόν.* Celui qui veut me- r l'amour de ſa patrie, doit neceſſairement aimer prochain ; & celui qui veut s'aimer & être bien : lui-même, doit neceſſairement aimer Dieu. ſi ces deux principes qu'Horace explique dans ce ; , & les preuves que Socrate en a données, ſe ıvent parfaitement conformes aux deux grands ceptes de la Religion Chrétienne, qui ſont l'ac- ıpliſſement & la perfection de la Loi.

o. SI TIBI CURÆ QUANTÆ CONVENIAT INATIUS : Voici la conſtruction de ce paſſage: *Munatius tibi eſt tanta cura quanta conveniat eum tibi* : „ Si vous avez pour Munatius autant de endreſſe que vous en devez avoir ". Il eſt vrai-ſem- ble que quelques interêts domeſtiques avoient bı pail-

lé ces deux freres, Julius Florus, & Munatius Pla cus, & que le racommodement qu'on avoit f n'étoit pas trop ferme : de la maniere même do Horace écrit, il paroît que le plus grand tort étı du côté de Florus.

31. MUNATIUS] Ce Munatius étoit ſa doute le fils de L. Munatius Plancus, à qui Ho ce adreſſe l'Ode VII. du Livre I. & Julius Flo étoit apparemment ſon frere de mere. Rien n'e pêche pourtant qu'ils ne puſſent être freres germai car la difference des noms ne marque pas le co traire. Julius Florus & Munatius Plancus ne ſo pas plus differens que Murena & Proculeïus, (étoient bien aſſurément freres de pere & mere.

31. 32. AN MALE SARTA GRATIA NEQUI QUAM COIT ET RESCINDITUR] Il parle l'accommodement peu ferme de ces deux frer comme d'une playe qui ſe ferme avant que d'ê bien guerie, & qui ſe r'ouvrant enſuite, n'en (vient que plus difficile à guerir. Car *ſarcire*, *ce* & *reſcindere* ſont des termes empruntez des pla & des cicatrices, &c. Il en eſt de l'amitié comı des corps naturels & artificiels. Quand on a jo enſemble deux corps étrangers, s'ils ſe deſuniſſ & ſe décolent, on peut toûjours les remettre les recoler. Mais quand un corps naturel vient à rompre, on ne peut jamais remettre & réunir parties comme elles étoient auparavant. Tout même, quand la neceſſité a fait naître l'amitié (tre deux perſonnes, elles peuvent quelquefois ſe parer, il y a mille moyens de les remettre b enſemble; mais l'amitié, dont la nature a lié freres, ne revient que très-difficilement, quand (eſt une fois rompuë; & quand même elle revie elle laiſſe toûjours une cicatrice que la moindre ch fait r'ouvrir : Ῥαπτέυηλαι μὲν ἕλκος, ἡ δὲ ἦλη μένει : *playe guerit, mais la cicatrice demeure.*

VOS] Horace ne veut point entrer dans fferends ; & malgré leur diviſion, il veut i les traiter comme freres, & ne pas ſe- urs interêts. Il paroît par ce paſſage que ces res étoient enſemble auprès de Tibere. Il ne i changer.

SEU CALIDUS SANGUIS] Ces deux ouvent que Julius Florus & Munatius Plan- ent fort jeunes, quand Horace écrivoit cette ; & par conſequent Munatius, dont il eſt é, ne peut être celui de l'Ode VII. du Li- qui étoit Conſul plus de vingt ans avant que ttre fût écrite. Aſſurément c'étoit ſon fils, ême qui fut Conſul avec C. Silius, vingt ans mort d'Horace, c'eſt-à-dire l'an de Rome v.

RERUM INSCITIA VEXAT] Horace la diſſention ou la diviſion des freres, des & en general des familles ; à l'une de ces uſes, ou à l'ignorance, ou à l'emportement ; e & l'autre aveuglent également l'eſprit, & hent de ſe rendre à la raiſon qu'il ne ſau- connoître. Tous les deſordres & tous les s des hommes ne viennent que de ces deux là. Torrentius, au lieu de ſaiſir le beau e ce vers preſente naturellement, a mieux ivre je ne ſai quel méchant manuſcrit qui

calidus ſanguis, ſeu rerum inſcitia vexat.

s'en faut bien que ce ſens-là ne ſoit auſſi : auſſi poli que le premier, il dit trop, clamation eſt peu juſte, elle n'a rien de

INDOMITA CERVICE FEROS] Il leur

 parle

parle comme à de jeunes chevaux indomtez (ne peut atteler.

35. INDIGNI FRATERNUM RUMPER DUS] Il leur dit, que de rompre l'uni ternelle, c'eſt une action indigne d'eu honnêtes gens, les hommes vertueux, vent jamais ſe porter à une extrémité ſi c nable. Il n'y a rien de plus ſaint que l'am freres, & rien de plus horrible que de pre. C'eſt comme ſi les pieds, les main yeux, &c. qui ſont faits pour ſe ſecouri ſoulager les uns les autres, tâchoient de ner & de ſe détruire. Cependant il n'y a plus rare que de voir des freres unis, ils ſon ſouvent comme les plats des balances, qu l'un baiſſe, l'autre hauſſe, & ne ſont pas ment égaux.

36. PASCITUR IN VESTRUM REDIT TIVA JUVENCA] Horace étoit fort tend ſes amis; & quand ils étoient abſens, il toit volontiers aux Dieux des ſacrifices, voyoit heureuſement de retour. C'eſt ce pour Plotius Numida, quand il revint de re d'Eſpagne; comme il le dit dans l'Ode du Livre I.

Et thure & fidibus juvat
Placare & vituli ſanguine debito
Cuſtodes Numida Deos.

„ Avec l'encens, la muſique & la victi „ j'ai vouée, je veux remercier & app „ Dieux Tutelaires de Numida". Et pour te quand il revint des Gaules, Ode 11. Liv.

Me tener ſolvet vitulus relicta
Matre, qui largis juvenescit herbis,
In mea vota.

„ Et moi, pour me dégager de mon vœu je n'aurai qu'à immoler un jeune Taureau, que j'ai déja fait ſévrer, & qu'on éleve exprès dans nos pâturages.

AD ALBIUM TIBULLUM EPISTOLA IV.

ALBI, noſtrorum ſermonum candide judex,
Quid nunc te dicam facere in regione Pedana?
Scribere quod Caſſi Parmenſis opuſcula vincat?
An tacitum ſylvas inter reptare ſalubres,
Curantem quicquid dignum ſapiente bonoque eſt?
Non tu corpus eras ſine pectore. Di tibi formam,
Di tibi divitias dederant, artemque fruendi.
Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
Quàm ſapere & fari ut poſſit quæ ſentiat, & cui
Gratia, fama, valetudo contingat abunde,
Et

A

TIBULLE.

EPITRE IV.

TIBULLE, qui êtes un Juge ſi ſincere de mes Epîtres & de mes Satires, que faites-vous donc maintenant dans votre maiſon de campagne ? Avez-vous l'ambition de faire plus d'Ouvrages que n'en fit jamais Caſſius de Parme ? ou vous contentez-vous de vous promener en ſilence dans les forêts ſalutaires de l'Academie, & de vous attacher à tout ce qui eſt digne d'un homme de bien & d'un homme ſage ? Vous êtes né avec beaucoup d'eſprit ; les Dieux vous ont fait d'une figure agreable ; ils vous ont donné des richeſſes, avec le ſecret d'en jouïr. Que peut ſouhaiter davantage une Nourrice à ſon Nourriçon, ſinon qu'il ait de la ſageſſe, qu'il puiſſe exprimer avec grace tous ſes ſentimens, qu'il ait de la reputation, du credit, de la ſanté, une table

Et mundus victus, non deficiente crumena?
Inter ſpem curamque, timores inter & iras,
Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum.
Grata ſuperveniet, quæ non ſperabitur, hora.
Me pinguem & nitidum bene curata cute v

Quum ridere voles Epicuri de grege porcum.

irs propre, & aſſez d'argent pour fournir à
es beſoins ? Au milieu de l'eſperance & de
ietude, de la colere & de la crainte, croyez
haque jour eſt le dernier qui vous éclaire.
tous les momens que les Dieux ajoûteront
re vie, vous ſeront agreables, parce que
ne les aurez pas attendus. Quand vous
:ez rire & vous moquer d'un pourceau
cure, vous n'avez qu'à me venir voir,
me trouverez gros & gras, & en bon

REMARQUES

SUR LA QUATRIE'ME EPITRE DU LIVRE PREMIER.

TIBULLE ayant conſumé preſque tout ſon bien en folles dépenſes, & ſe voyant accablé de dettes, ſe retira à une maiſon de campagne qu'il avoit dans le païs des Pedaniens, où il étoit devoré par ſes chagrins. Le ſouvenir de ce qu'il avoit perdu, & la crainte de perdre encore ce qui lui reſtoit, le tourmentoient ſans ceſſe, & ne lui laiſſoient pas un ſeul moment de repos. Horace le ſachant dans cet état, lui écrit pour le conſoler, & pour lui redonner courage, ſans qu'il paroiſſe qu'il ait ce deſſein, car il lui écrit d'une maniere à lui perſuader que le deſordre de ſes affaires étoit inconnu à Rome, & qu'on attribuoit ſa retraite à l'amour de l'étude, & à la paſſion qu'il avoit pour la Poëſie. Mais il lui fait ſentir en même temps qu'il peut être riche avec le bien qui lui reſte; & il lui donne un conſeil qui étoit fort propre à lui faire ſupporter courageuſement ſon malheur, & qu'il pouvoit lui donner ſans lui faire connoître qu'il avoit découvert le veritable ſujet de ſon abſence & de ſon déplaiſir. Il finit par une plaiſanterie ſur lui-même, & ſur la ſecte d'Epicure, dont il faiſoit encore alors profeſſion. Voilà le ſujet de cette Epître, qui fut écrite quelque temps après l'Ode XXXIII. du Livre I. & peu de temps avant la mort

bulle. Horace étoit âgé de XLVI. ou

Le Poëte Tibulle étoit appellé *Albius* étoit un Chevalier Romain, & il deſcen- ute de quelque branche des Albiens, qui ille Conſulaire.

UM NOSTRORUM CANDIDE JU- *nes* eſt un nom general qu'Horace donne & à ſes Epîtres. Quoique Tibulle fût car il étoit de vingt-trois ans moins âgé & il n'en avoit pas encore vingt-quatre urut) il ne laiſſoit pas d'avoir une poli- & un goût exquis, qui reſſdoient ſes rfaits, & ſa critique également fine & ſû- échapoit à ſa penetration, & au ſenti- t qu'il avoit de toutes les beautez & de uts d'un Ouvrage. Auſſi la Nature lui nné deux talens, qu'elle met rarement force & la douceur, la tendreſſe & la r l'un il réuſſiſſoit admirablement à *pleu- rs* dans des Elegies. Et par l'autre il lement en vers heroïques les actions des tius Marſus, dans les quatre vers qu'il fit de ce Poëte, dit fort bien:

Virgilio comitem non æqua, Tibulle,
venem campos miſit ad Elyſios:
ut Elegis molles qui fleret amores,
ieret forti regia bella pede.

, une mort injuſte vous a envoyé à la otre âge dans les champs Elyſées en mê- s que Virgile, afin qu'il n'y eût plus ſur le Poëte qui dans ſes Elegies pût pleurer s amours, ni chanter en vers heroïques s actions des Rois.

2. IN REGIONE PEDANA] Le païs des P niens, dans le Latium, c'étoit le territoire de la le appellée *Pedum*, dont il eſt parlé dans Tite-Li & qui étoit apparemment la ville *Scaptia*. On p tend qu'elle étoit entre Preneſte & Tibur.

3. SCRIBERE QUOD CASSI PARMENS OPUSCULA VINCAT] C'eſt une raillerie. Hora ne parle pas ſeulement ici de la beauté des Ouvrages mais de leur nombre; & c'eſt un ridicule qu'il don ne en paſſant à ce Caſſius Parmenſis, qui ſe piquoit d'avoir plus de fertilité que perſonne, & de travailler le mieux ſur le champ. Horace en a fait le portrait & l'Hiſtoire dans ce peu de vers de la Satire x. du Liv. 1.

——— amet ſcripſiſſe ducentos
Ante cibum verſus, totidem cœnatus, Etruſci
Quale fuit Caſſi rapido ferventius amni
Ingenium, capſis quem fama eſt eſſe libriſque
Ambuſtum propriis. ———

„ Qu'il s'admire d'avoir fait deux cens vers avant „ ſouper, & autant après; comme Caſſius le Toſ„ can, dont la fertile veine plus rapide qu'un fleu„ ve impetueux, avoit produit tant de livres, qu'on „ dit que ſes Ecrits ſuffirent ſeuls à bâtir le bûcher „ fatal où il fut brûlé. " On peut voir là les Remarques.

OPUSCULA] Horace ſe ſert de ce diminutif, parce que Caſſius n'écrivoit preſque que des Elegies & des Epigrammes. On lui attribuë auſſi des Tragedies: & ſur cela le vieux Commentateur rapporte que Varus, qu'Auguſte envoya pour le tuer, & qui le brûla avec ſes Ecrits, ſauva du feu le Thyeſte, cette belle Tragedie dont il eſt parlé dans Quintilien, & ſe l'attribua. Mais c'eſt aſſurément une mépriſe du

Commentateur, ou de ceux qui lui ont donné ſes moires. Ils ont confondu Varus avec Varius. La gedie étoit de ce dernier, & ce dernier n'avoit ja- is eu la commiſſion d'aller tuer Caſſius.

. AN TACITUM SYLVAS INTER REPTA- SALUBRES] On a pris ce vers au pied de la e, comme ſi Horace demandoit à Tibulle s'il ſe menoit dans ſes bois. Mais ce n'eſt pas là le ſens. bois dont il s'agit ici, ſont les bois qu'Hora- appelle *Academi ſylvas*, dans l'Epître 11. du Li- II.

Itque inter ſylvas Academi quærere verum.

it chercher la verité dans les bois d'Academus ". ſt-à-dire dans les Ecrits de Platon & des Philoſo- s Academiciens. Horace demande donc à Tibul- i ſon occupation ordinaire n'eſt pas l'étude des es des grands Philoſophes, qui ſeuls peuvent con- ter la curioſité, & apaiſer la ſoif d'un homme qui rche la verité, & qui travaille à ſe rendre verita- ment vertueux. Ceux qui ont cru qu'Horace trai- ici Tibulle d'Epicurien, ſe ſont fort trompez. Antiquité n'a jamais attribué des bois aux Epicu- ns, mais des jardins: c'eſt pourquoi on les appel- t plaiſamment τυραννοκήπους, *les Rois des jardins.* lieu qu'elle a toûjours donné les bois aux Acade- ciens, comme on le verra dans les Remarques ſur ſeconde Epitre du Livre 11.

TACITUM] Dans un profond ſilence, comme homme qui médite ſerieuſement ſur ce qui fait ſujet de ſon étude.

ſ. CURANTEM QUICQUID DIGNUM SA- ENTE BONOQUE EST] Car on trouve tout ns les Ecrits des Philoſophes Academiques, la dou- r, la modeſtie, la temperance, la patience, la ſa- ſe, en un mot toutes les vertus que doivent cher-

cher

cher les Sages & les gens de bien. Et ce
ſeuls qui puiſſent former le ſens & la raiſon.
pourquoi Horace a fort bien dit dans l'A
tique:

Scribendi rectè, ſapere eſt principium & fons.
Rem tibi Socratica poterunt oſtendere charta.

„ Le commencement & la ſource de bien
„ c'eſt le bon ſens. Et c'eſt ce que les Ecri
crate vous pourront aprendre.

SAPIENTE BONOQUE] Il joint toûjo
ge & l'Homme de bien, parce qu'il n'y
d'autre ſageſſe que celle qui rend l'homm
qui lui fait produire des fruits dignes d'el
l'Epître XVI.

Neve putes alium ſapiente bonoque beatum.

„ Et que vous ne croyez qu'il y a d'aut
„ heureux, que celui qui eſt ſage & homme
Il n'y a plus de veritable ſageſſe quand o
l'homme de bien du Sage, Ciceron dans le
vre des Offices: *Hæc igitur eſt illa pernicies q*
bonos, alios ſapientes exiſtimant. „ Voilà dono
„ c'eſt que ces gens-là ſeparent le Sage de l
„ de bien, &c.

6. NON TU CORPUS ERAS SINE
RE] Horace ne dit pas à Tibulle qu'il avoit
de l'eſprit & du bien, Cela ſeroit trop gr
il y auroit là un reproche trop dur & trop
aſſûrément il a mis, à la maniere des Gr
pour *es*, *vous étiez* pour *vous êtes*: & *Dii*
les Dieux vous avoient donné, pour *Dii*
les Dieux vous ont donné. Mais cela ne
encore toute la difficulté de ce paſſage. C

it Horace s'aviſe-t-il d'écrire à un homme ruiné, que le deſordre de ſes affaires a obligé de ſe reti- à la campagne, comment s'aviſe-t-il, dis-je, de écrire, *les Dieux vous ont donné des richeſſes, & le t d'en jouïr ?* N'eſt-ce pas faire ſouvenir Tibulle ſon malheur, & faire repaſſer dans ſon eſprit des s fort triſtes ? Pour ſe tirer de l'embarras où cela e, il ne faut que ſe ſouvenir de ce que j'ai dit s l'Argument. Le but d'Horace eſt d'obliger Ti- le à ſe contenter des biens qui lui reſtent, & de plus penſer à ceux qu'il a perdus. D'ailleurs il n'é- pas à ſon ami une Lettre ſérieuſe, mais une tre badine; comme ſi le veritable ſujet de ſa re- te étoit inconnu à Rome, & comme s'il ne s'é- retiré que pour étudier avec plus de loiſir. Ces es de ménagemens ſont neceſſaires, ſur tout dans commencemens d'un malheur comme celui qui it arrivé à Tibulle, & diſpoſent même celui à on écrit, à mieux recevoir les avis qu'on lui don- pour le fortifier contre ſon mauvais deſtin.

SINE PECTORE] Les Anciens diſoient *pectus*, poitrine, pour la ſageſſe, la prudence, l'eſprit, à iſe du cœur, que les Stoïciens regardoient com- le principe & la ſource de toutes les vertus & de ites les facultez de l'ame. C'eſt pourquoi Sci- n étoit appellé *corculum*, c'eſt-à-dire *ſage, pru- t, &c.*

DII TIBI FORMAM, DII TIBI DIVITIAS] bulle étoit un des plus beaux hommes de Rome, des mieux faits. Pour ſes richeſſes elles étoient menſes. Il ne faut que voir ce qu'il en dit lui-mê- dans l'Elegie III. du Livre III. & dans le Pa- gyrique de Meſſala, où il aſſûre que ſes biens é- ent aſſez grands pour lui, pour les loups, & pour voleurs.

Et domino ſatis, & nimium furique lupoque.

Mais

Mais Horace ne parle point ici des richeſſes que Tibulle avoit perduës, il parle de celles qui lui reſtoient; & par là il veut lui inſinuer qu'il doit en être content, & ne pas ſe croire pauvre.

7. ARTEMQUE FRUENDI] Les Dieux lui avoient ſi bien donné le ſecret de jouïr de ſon bien, qu'à l'âge de vingt-deux ans il l'avoit preſque tout mangé. Mais ce n'eſt pas ce qu'Horace veut dire. Il veut faire entendre à Tibulle que l'art de jouïr de ſon bien n'eſt pas de le prodiguer & de le jetter par les fenêtres, c'eſt d'en faire un uſage legitime. & de ne s'en ſervir que pour ſes neceſſitez.

8. QUID VOVEAT DULCI NUTRICULA MAJUS ALUMNO] Il n'y a rien de plus tendre que l'affection des Nourrices pour leurs nourriçons, elles font pour eux tous les vœux dont elles peuvent s'aviſer; & comme dit Perſe,

Hunc optent generum Rex & Regina: puella
Hunc rapiant, quidquid calcaverit hic roſa fiat.

„ Qu'un Roi & une Reine le demandent pour gen-
„ dre: que les jeunes filles tranſportées d'amour pour
„ lui, l'enlevent, & que les roſes naiſſent ſous ſes
„ pas ". Et comme les Nourrices ſont ordinairement des perſonnes groſſieres & mal élevées, & qu'elles ne connoiſſent point les biens qu'il faut demander aux Dieux, Perſe ajoûte,

Aſt ego nutrici non mando vota: negato
Jupiter hac illi, quamvis te albata rogarit.

„ Mais moi je ne me repoſe pas ſur les vœux d'une
„ Nourrice: Jupiter, refuſez à cet enfant ce qu'elle
„ vous demande pour lui, quoi qu'elle vous le de-
„ mande

mande en habit blanc ". Seneque a dit de la même maniere dans l'Epître LX. *Etiammum optas quod ibi optavit nutrix aut pædagogus, aut mater; nondum intelligis quantum mali optaverint.* „ Tu ſouhaites encore ce que ta nourrice, ton precepteur ou „ ta mere ont ſouhaité pour toi: & tu ne comprens „ pas encore quels grands maux ils t'avoient ſouhaitez ". Mais Horace en mettant parmi les vœux de cette nourrice, *ſapere & fari quæ ſentiat.* „ Qu'il ſoit „ ſage, & qu'il puiſſe bien exprimer ce qu'il ſentira; " a raiſon de dire qu'on ne peut rien demander de mieux; cela corrige tout le reſte.

9. QUAM SAPERE ET FARI QUÆ SENTIAT] D'être ſage, & de pouvoir bien exprimer ſes penſées & ſes ſentimens, c'eſt ce qu'il entend dans le 6. vers, *Non tu corpus eras ſine pectore.* Tibulle n'avoit, proprement parler, que la derniere de ces deux qualitez; car il étoit fort peu ſage. Mais Horace ne lui donne pas tant cela comme une louange que comme un avis. Il eſt vrai que cet avis venoit un peu tard, car, comme dit fort bien Heſiode,

Ἀρχομένου δὲ πίθου καὶ λήγοντος κορέσασθαι,
Μεσσόθι φειδέσθαι. δειλὴ δ' ἐν πυθμένι φειδώ.

Servez *largement d'un tonneau quand il commence & quand il finit; épargnez-le quand il eſt à la barre; c'eſt aviſer trop tard que de l'épargner quand il eſt au bas.* Cependant l'avis n'étoit pas entierement hors de ſaiſon, Tibulle avoit encore alors aſſez de bien pour vivre à ſon aiſe, en le ménageant, & en ſe corrigeant de ſes folies.

ET CUI GRATIA, CAMA] Theodore Marcile liſoit *Et quî* pour *& ut.* Cela eſt aſſez vrai-ſemblable, & ôte toute la difficulté de la conſtruction. Cependant

dant le *cui* peut ſubſiſter, les Latins aiant mis q quefois *cui* pour *ei*.

10. GRATIA] Ce mot ne ſignifie pas ici la b ne grace, mais le credit, les amis. Un homme co me Tibulle, jeune, riche, bien fait, de grande n ſance, & de beaucoup d'eſprit, ne pouvoit pas m quer d'être fort eſtimé, & d'avoir beaucoup de c dit dans un ſiecle comme celui-là, qui étoit favo ble au merite. Quand Ciceron écrit à Licinius Cr ſus, *Et tuis præcipias ut opera, conſilio, auctorita gratia mea ſic utantur, &c.* ce ſeroit une plaiſa choſe que l'on expliquât ce mot, *gratia mea ut tur*, qu'ils ſe ſervent de ma bonne grace, au lieu de re, *qu'ils ſe ſervent de tout mon credit.*

VALETUDO CONTINGAT ABUNDE] C'eſt que Perſe dit:

Poſcis opem nervis corpuſque fidele ſenectæ.

Un corps fidele à la vieilleſſe me paroît heureuſe ment dit.

11. ET MUNDUS VICTUS] Une table propre c'eſt-à-dire également éloignée de la meſquinerie & de la magnificence. Voyez les Remarques ſur la Sa tire 11. du Livre 11.

Mundus erit qui non offendet ſordibus, atque
In neutram partem cultus miſer. —

„ L'homme propre eſt celui qui ne choque ni par l „ ſaleté, ni par la magnificence, & qui n'a le malheu „ de pencher vers aucun de ces deux excès.

NON DEFICIENTE CRUMENA] Sans avoir l déplaiſir de voir ſon dernier écu, comme dit Perſe, ſoupirer inutilement au fond de ſa bourſe:

Aequidquam fundo ſuſpiret nummus in imo.

Ce veut faire ſentir à Tibulle que quoi qu'il n'ait ces richeſſes immenſes qu'il avoit autrefois, il a reſte encore aſſez pour vivre content, & même pour ſe dire riche. Je ne ſai ſi Tibulle profita de ces conſeils, ou ſi ſon naturel le porta à les pratiquer; il paroît qu'il s'accoûtuma enfin à ſa pauvreté, & ne lui parut plus ſi terrible: car il dit lui-même dans la 1. Elegie:

Me mea paupertas vita traducat inerti,
Dum meus aſſiduo luceat igne focus:

Que ma pauvreté me faſſe paſſer une vie oiſive, pourvû que dans ma chambre j'aie toûjours bon feu.

12. INTER SPEM CURAMQUE, TIMORES TER ET IRAS] De l'intelligence de ces vers dépend celle de toute l'Epître: car on voit par là l'état où Tibulle ſe trouvoit, & ce qui oblige Horace à lui écrire. Tibulle s'étant retiré à la campagne, après avoir mangé la plus grande partie de ſon bien, ſe voit encore en danger d'être perſecuté par ſes créanciers, & de perdre ce qu'il avoit ſauvé de ſes naufches. Il ne faut qu'imaginer un homme en cet état, pour voir tout d'un coup que ſon cœur eſt en même temps rongé par la crainte, par l'eſperance, par la colere, & par le chagrin. Voici comme ſe peint lui-même dans le panegyrique de Meſſala, après avoir parlé des grandes richeſſes qu'il n'avoit plus, il ajoûte:

Nunc deſiderium ſupereſt. nam cura novatur
Quum memor anteactos ſemper dolor admones a
Sed licet aſperiora cadant, ſpolierque relictis.

„ Je n'en être conſerve que le regret de les avoi
„ duës. Car mon chagrin ſe renouvelle tou
„ jours, lors qu'une douleur trop fidelle me
„ devant les yeux mes années paſſées. Mais
„ qu'il m'arrive encore de plus grands malheu
„ que je me voie dépouillé des biens qui m
„ tent, &c. " Voilà donc le chagrin & la d
d'avoir perdu la plus grande partie de ſon bien,
peur de perdre le reſte. Ces paſſions ne peuven
dans le cœur ſans la colere & ſans l'eſperance.
voilà l'état, où Tibulle étoit alors, fort bien é
ci. Dans cette extrémité, quel meilleur conſeil
voit lui donner Horace, que de ſe regarder co
devant mourir tous les jours ? C'étoit le plus
chemin pour le délivrer de toutes ces cruelles
ſions, & pour faire naître à leur place une joy
ne pouvoit manquer d'être toûjours égale, parc
les jours qui la feroient naître, & qui l'entr
droient, ſeroient toûjours égaux, & qu'il les
vroit tous comme un gain & comme un preſen
la fortune lui offriroit. Je me ſuis un peu ét
ſur ce paſſage, parce qu'il met cette Epître dans
ſon jour, & qu'on n'avoit pas ſeulement penſé à
pliquer.

13. OMNEM CREDE DIEM TIBI DILUX SUPREMUM] C'étoit la maxime des Epicu
Seneque, en expliquant ce mot d'Heraclite
nus dies par omni eſt, ;, Un jour eſt égal à tou
„ autres: " dit dans l'Epître XII. *In ſomnum*
lati hilareſque dicamus,

Vixi & quem dederat cursum fortuna peregi.

Crastinum si adjecerit Deus, læti recipiamus. Ille beatissimus est & securus sui possessor, qui crastinum sine solicitudine expectat. Quisquis dixit vixi, quotidie ad lucrum surgit. „ Quand nous allons nous coucher, „ disons gayement: J'ai vécu, & j'ai achevé la „ course que la Fortune m'avoit donnée. Si Dieu „ ajoute le lendemain à notre vie, recevons-le avec „ joye. Celui-là est seul heureux, & se possede „ tranquillement lui-même, qui attend le lendemain „ sans chagrin. Tout homme qui peut dire le soir, „ j'ai vécu, se leve tous les matins pour un nouveau „ gain ". C'est pourquoi Horace écrit à Thaliarchus, dans l'Ode IX. du Livre I.

Quem fors dierum cumque dabit, lucro
Appone.

„ Et comme si vous aviez dû mourir aujourd'hui, „ comptez que vous gagnez les jours que la For- „ tune vous accordera ". Les Chrétiens peuvent pratiquer utilement cette maxime, mais par d'autres principes, & pour une autre fin.

14. GRATA SUPERVENIET] C'est-à-dire, vous la recevrez avec joie, & vous en aurez de l'obligation comme d'une chose purement gratuite, qui ne vous étoit point dûë, & que vous n'attendiez point.

HORA] Les Grecs & les Latins disoient *l'heure* pour le temps.

15. ME PINQUEM ET NITIDUM] Il se donne pour un exemple de ce qu'il lui conseille. Et cette raillerie est fondée sur sa taille, car Horace étoit petit & gros. Auguste, dans une Lettre qu'il

lui écrivoit : *Sed ſi tibi ſtatura deeſt, corpuſculum non deeſt. Itaque licebit in ſextariolo ſcribas, cum circuitus voluminis tui ſit encodeſtatos, ſicut eſt ventriculi tui.* „ Mais au moins ſi la taille vous manque, l'em-„ bonpoint ne vous manque pas. Et je penſe que „ vous pourriez tenir & écrire dans un boiſſeau, car „ la taille de votre livre reſſemble à la votre, elle eſt „ toute en groſſeur comme votre ventre ".

16. CUM RIDERE VOLES EPICURI DE GREGE PORCUM] Il y avoit du temps d'Horace deux ſortes d'Epicuriens ; les Epicuriens rigides, c'eſt-à-dire les Epicuriens ſages qui corrigeant la doctrine de leur maître ou la prenant du bon côté, faiſoient conſiſter la volupté dans la pratique des vertus. Et les Epicuriens relâchez, qui prenant cette doctrine groſſierement & au pied de la lettre la faiſoient conſiſter dans les infames plaiſirs de la débauche. Ces derniers avoient ſi fort décrié cette Secte (car les hommes ſont naturellement portez à juger de tout par le méchant côté) qu'il n'y avoit point de raillerie qu'on ne fît des Epicuriens ſans diſtinction ; on les traitoit tous de pourceaux, on leur reprochoit qu'ils n'aimoient que la cuiſine, & qu'ils n'étoient nez que pour leur ventre. On peut voir l'Argument de la Satire IV. du Livre II. C'eſt ſur cela qu'eſt fondée cette raillerie d'Horace, qui s'appelle lui-même pourceau d'Epicure, pour faire rire Tibulle, & pour entrer dans ſes ſentimens : car Tibulle étant Philoſophe Academicien, il y a de l'apparence qu'il n'épargnoit pas les Epicuriens, qui étoient ordinairement le jouet de tous les autres Philoſophes. Ciceron, qui étoit Stoïcien, traite Piſon de pourceau d'Epicure, dans la 16. Section de l'Oraiſon qu'il fait contre lui. *Confer nunc, Epicure noſter, ex hara producte, non ex ſchola; confer, ſi audes, abſentiam tuam cum mea.* „ Notre Epicure, „ qui ſortez de l'étable, & non pas de l'école, com-

„ parez

parez maintenant, ſi vous l'oſez, comparez votre abſence avec la mienne ". Quoique le mot *ineptus*, ne ſoit ni fort poli ni fort agreable en notre Langue, il a fallu pourtant le conſerver dans la duction : car c'eſt le mot eſſentiel, & le beau m que l'on donnoit à Epicure & à ſes diſciples.

AD

TORQUATUM

EPISTOLA V.

SI potes archaïcis conviva recumbere lectis;
Nec modica cœnare times olus omne patella,
Supremo te ſole domi, Torquate, manebo.
Vina bibes iterum Tauro diffuſa, paluſtres
Inter Minturnas, Sinueſſanumque Petrinum.
Sin melius quid habes, arceſſe, vel imperium fer.
Jamdudum ſplendet focus, & tibi munda
pellex.
Mitte leves ſpes, & certamina divitiarum,

A

ORQUATUS.

EPITRE V.

ORQUATUS, ſi vous pouvez vous reſoudre à manger ſur des lits à l'antique ailleurs que chez vous, & que vous ſoyez homme à vous contenter d'un petit plat d'herbes que nous mangerons tout entier, je vous attendrai chez moi après le coucher du Soleil. Vous boirez d'un vin qui a été ſerré ſous le ſecond Conſulat de Taurus, & qui eſt de la côte d'entre les marêts de Minturnes, & les montagnes de Falerne. Si vous avez quelque choſe de meilleur à me donner, ordonnez que j'aille chez vous, ſi non ſouffrez que je vous attende. Dès le matin on a travaillé à mettre la maiſon en état de vous recevoir, & tout y eſt d'une propreté charmante. Renoncez donc aux eſperances toûjours incertaines, auſſi-bien qu'à l'envie demeſurée d'amaſſer tant de bien, & remettez à un

Et Moſchi cauſam. cras nato Cæſare feſtus
Dat veniam ſomnumque dies: impunè licebit
Æſtivam ſermone benigno tendere noctem.
Quo mihi fortunas, ſi non conceditur uti?
Parcus ob heredis curam, nimiumque ſeverus,
Aſſidet inſano. potare & ſpargere flores
Incipiam, patiarque vel inconſultus haberi.
Quid non ebrietas deſignat? Operta recludit:
Spes jubet eſſe ratas: in prælia trudit inermem:
Solicitis animis onus eximit: addocet artes.
Fœcundi calices quem non fecere diſertum?
Contracta quem non in paupertate ſolutum?
Hæc ego procurare & idoneus imperor, & non
Invitus, ne turpe toral, ne ſordida mappa
Corruget nares: ne non & cantharus, & lanx
Oſtendat tibi te: ne fidos inter amicos
Sit qui dicta foras eliminet: ut coeat par
Jungaturque pari Brutum tibi, Septimiumque,
Et niſi cœna prior potiorque puella Sabinum

tre jour la cauſe de Moſchus. Nous avons main la fête de la naiſſance de Ceſar, & cet- fête nous donne une entiere liberté de dor- ir la graſſe matinée. Nous pourrons impuné- ent paſſer la nuit à cauſer. A quoi nous ſert la rtune, ſi l'on ne nous permet pas d'en jouïr? elui qui épargne pour ſon heritier, & qui dans deſſein mene une vie trop reſſerrée, n'eſt as fort different du fou. Je commencerai le remier à boire & à répandre des fleurs. Je ouffrirai de paſſer même pour un franc debau- hé. Quels miracles ne fait pas tous les jours le in? Il découvre les ſecrets les plus cachez; il it qu'on prend pour argent comptant toutes ſes ſperances; il donne du courage aux plus pol- rons; il ôte aux cœurs abbatus le peſant fardeau e leurs inquietudes; & il enſeigne dans un mo- ent tous les Arts. Qui eſt celui que la bou- eille n'a pas rendu éloquent? Où eſt le pauvre u'elle n'a pas délivré de ſa miſere? Du reſte, la eule choſe à quoi je ſuis propre, & dont je me harge fort volontiers, c'eſt d'avoir ſoin que les ouvertures des lits ſoient propres, que les ſer- iettes ſoient bien blanches, que vous puiſſiez ous mirer dans les coupes, dans les aſſiettes, & ans les plats; & qu'il n'y ait perſonne de con- rebande qui puiſſe aller rapporter ce qu'on aura lit. Et afin qu'il n'y ait perſonne qui ne vous onvienne, je m'en vais prier Brutus & Septi- nius. Nous aurons peut-être auſſi Sabinus, s'il n'eſt pas déja prié ailleurs, ou s'il n'a pas en tête quelque Maîtreſſe qu'il nous préfere. Vous pour-

Detinet, assumam. locus est & pluribus umbris.
Sed nimis arcta premunt olidæ convivia capræ.
Tu, quotus esse velis, rescribe: & rebus accommoda tuis,
Abria servantem postica falle clientem.

rez amener avec vous qui il vous plaira ; mais ſouvenez-vous que dans la ſaiſon où nous ſommes, il n'eſt pas bon d'être trop preſſé à table, & que l'odorat en pâtit. Mandez-moi quel nombre vous voulez être, & toutes choſes ceſſantes, dérobez-vous par la porte de derriere à cette troupe de clients qui aſſiegent votre cour.

REMARQUES

SUR LA CINQUIE'ME EPITRE

DU LIVRE PREMIER.

HORACE écrit à Manlius Torquatus, pour le prier à ſouper la veille d'une grande fête. Il ne lui promet pas de lui faire bonne chere; mais il s'engage à ne manquer à rien de ce qui regarde la propreté, & à ne faire manger avec lui perſonne de contrebande, & dont on ne ſoit fort aſſuré. On verra dans les Remarques, qu'il y a beaucoup d'apparence que cette Epître fut écrite l'an de Rome DCCXXVIII. Horace etant dans ſa quarantiéme année.

I. SI POTES ARCHAÏCIS CONVIVA RECUMBERE LECTIS] *Archaïci lecti* ce ſont de vieux lits, des lits à la vieille mode, qui ſe ſentoient de la modeſtie des premiers Romains, & qui n'étoient enrichis ni d'or ni d'yvoire, comme ceux que le luxe avoit fait inventer depuis quelque temps. *Archaïci* eſt un mot Grec, & Horace a dit *archaïci lecti*, comme Denys d'Halicarnaſſe, ἀρχαικὰς τράπεζας. *J'ai vû*, dit-il, *dans les Temples ſervir des ſoupers aux Dieux ſur de vieilles tables de bois*: Ἐγὼ γὰρ ἐθεασάμην ἐν ἱεραῖς οἰκίαις δεῖπνα προθεισμένα θεοῖς ἐν τραπέζαις ξυλίναις ἀρχαικαῖς. * Et Plutarque dans la Vie de Publicola écrit ἁπλῆς ἀνδριὰς καὶ ἀρχαικὸς τῇ ἐργασίᾳ. *Une ſtatue ſimple & d'un travail antique.* Ces autoritez peuvent ſuffire pour faire voir qu'Horace grand imitateur des Grecs a pu écrire *archaicis lectis* pour des lits groſſiers & faits à l'antique. Mais M. Bentlei qui

ce qui ſe preſente naturellement & qui
:-ce qui eſt extraordinaire trouve ce mot
, & il a lu *archiacis* & il entend par là de
its par un Menuiſier ou par un Tourneur
ias, dont perſonne ne parle & que perſon-
s connu.*

'A] Ce mot n'eſt pas mis ſimplement
r le vers ; il explique une circonſtance
i fait. C'eſt que les hommes ſont ordi-
ort difficiles ſur les repas qu'on leur don-
ts, dont ils ſeroient fort contens chez
oque chez les autres, & leur orgueil leur
ijours qu'on ne les traite pas aſſez bien.
donc à Torquatus en raillant : *Si vous pou-
ſoudre à manger chez les autres ſur des lits
c.*

MODICA COENARE TIMES OLUS
TELLA] Horace ne promet à Torquatus
rbes, & encore en ſi petite quantité,
obligé de manger tout, & qu'il n'y aura
:. Dans le 74. vers de la Satire 1. du Li-
race dit de même, que les ſoupers de
de Lælius conſiſtoient en herbes : *Douce
olus, en attendant leur plat d'herbes.* On
les Remarques.

Si vous ne craignez pas, &c. Ce mot eſt
mme ſi c'étoit une grande expedition pour
eigneur comme Torquatus, de ſe conten-
t d'herbes.

LA] Un petit plat, comme une aſſiete
laquelle on offroit aux Dieux les premi-
des avant que d'en manger.

:EMO TE SOLE] *Au dernier Soleil.* C'eſt-
oleil couchant. Dans la Loi des douze
occaſus ſuprema tempeſtas eſto. „ Que le So-
ant ſoit la derniere heure du jour". Un hom-
é comme Torquatus ne pouvoit pas ſou-
ette heure-là, non plus que Mecenas, dont
la Satire VII. du Livre II.

——— *jusserit ad se*
Mecenas serum sub lumina prima venire.

" Mecenas vous ordonne-t-il d'aller le ſoir chez lui
„ un peu avant qu'on allume les bougies? &c. "

TORQUATE] J'avois cru que c'étoit le même L. Manlius Torquatus, qui fut Conſul l'année de la naiſſance d'Horace. Et comme ce Conſul auroit été fort vieux dans le temps que ce Poëte lui écrivoit, j'avois eu recours aux diſpenſes d'âge que l'on donnoit dans le temps de la Republique, comme on les donna ſous les Empereurs. Scipion l'Afriquain fut fait Conſul dans le temps qu'il demandoit l'Edilité, c'eſt-à-dire à 36. ans, & pour nous approcher plus près du temps d'Horace, le jeune Marius le fut à 25. Mais après avoir plus meurement conſideré les termes de cette Epître, & recherché avec plus de ſoin tout ce qui peut avoir rapport à ces temps-là & à cette famille, j'ai vû que je m'étois trompé; car par quelques endroits de Ciceron il paroît que ce Torquatus mourut quelques années après ſon Conſulat. J'avois cru enſuite qu'Horace écrivoit au fils de ce Conſul à L. Torquatus, contre lequel Ciceron défendit Sylla l'an de Rome 691. & c'eſt la conjecture de pluſieurs ſavans hommes qui m'en ont écrit. Mais cela ne peut être encore. En voici la raiſon: Ce Torquatus le fils eſt le même que Ciceron fait parler dans les premiers Livres *de Finibus*. Ces Livres furent faits l'an de Rome 708. Or dans la 19. Lettre du XIII. Livre à Atticus, Ciceron declare que tous ceux qu'il fait parler dans ces Livres étoient morts lorſqu'il les compoſa, & qu'il les avoit choiſis même, parce qu'ils étoient morts. *Ita confeci quinque libros περὶ τελῶν (de finibus) ut Epicurea L. Torquato, Stoïca M. Catoni, Peripatetica M. Piſoni darem, ἀζηλοτύπητον id fore putaram, quod omnes illi deceſſerant.* Dans ce même temps-là il y avoit un A. Torquatus

atus qui étoit en exil à Athenes, & auquel Cicen écrit les IV. premieres Lettres du VI. Livre. Mais : ne peut-être non plus le Torquatus d'Horace; car paroît qu'il étoit déja vieux en 708. quand Ciceon lui écrivoit. Il faut que le Torquatus de cette ître fût ou un petit-fils, ou un neveu du Conſul. heodore Marcile a cru trop legerement qu'ici Toratus étoit C. Nonius Aſprenas, qui étant tombé : cheval dans un Tournoi qu'Auguſte faiſoit faire, ſa chute l'ayant rendu boiteux, reçût de ce Prin:, pour recompenſe, un colier d'or avec le privile: de porter le nom de Torquatus.

4. VINA BIBES ITERUM TAURO DIFFU- s.] *Du vin qui a été ſerré ſous le ſecond Conſulat de aurus.* *Iterum Tauro*, on ſous-entend *Conſule*. Hoce parle ici de Statilius Taurus, qui étant d'une iſſance obſcure, parvint par ſa vertu, & par la faur d'Auguſte, aux plus grandes Dignitez. Il vainit Lepidus, triompha de l'Afrique, fut Gouverur de Rome & de toute l'Italie, & deux fois Conl: & l'élevation de ſa Maiſon fut ſi grande, que la lle de ſon petit-fils fut mariée à l'Empereur Nem. Son premier Conſulat eſt marqué à l'année CCXVI. Il avoit pour Collegue Agrippa. Et le cond eſt à l'année DCCXXVII. Auguſte étoit ſon ollegue. Horace promet donc à Torquatus du vin e ce ſecond Conſulat de Taurus. Il n'y a pas d'aparence qu'il veuille louer l'ancienneté de ce vin, qui 'étoit pas aſſez eſtimé pour être gardé fort longmps. Je ſuis perſuadé qu'il y a ici une raillerie, : que cette Epître fut écrite l'année après ce ſeond Conſulat de Taurus. Horace dit à Torquatus u'il lui donnera du vin du ſecond Conſulat de. . . . 'orquatus croit qu'il va lui nommer quelque ancien onſul; & au lieu de cela Horace lui nomme le onſul de l'année précedente, & lui promet par conquent du vin qui n'avoit pas encore un an. Cela ait une plaiſanterie qu'on ne trouvera peut-être pas ıdigne d'Horace.

DIFFUSA] C'eſt-à-dire du vin qui a été mis du tonneau ou de la cuve, dans les urnes & dans les vaiſſeaux où on vouloit le conſerver : car voilà ce que ſignifie proprement *diffundere vinum*. *Defundere* eſt tout le contraire, car il ſignifie, *vinum diffuſum fundere de cadis*, le verſer des vaiſſeaux dans la taſſe.

4. 5. PALUSTRES INTER MINTURNAS SINUESSANUMQUE PETRINUM] Le vin qu'Horace promettoit à Torquatus, étoit du vin qui croiſſoit dans le terroir marécageux de Minturnes, ſur les limites de la Campanie, & qui par conſéquent n'étoit pas des meilleurs. Mais pour déguiſer un peu la choſe, & pour ſe faire honneur, ſans pourtant rien dire de contraire à la verité, il lui dit que c'eſt un vin cru entre Minturnes & Sinueſſe ou Sinope, parce qu'aux environs de Sinope, & ſur une montagne qui étoit tout auprès, & qu'Horace appelle ici *Petrinum Sinueſſanum*, aujourd'hui *Rocca di monte Ragone*, on cueilloit un des meilleurs vins de l'Italie. C'eſt, à mon avis, la veritable explication de ce paſſage.

6. SIN MELIUS QUID HABES ARCESSE, VEL IMPERIUM FER] On a fort mal expliqué ce vers: *Si vous avez de meilleur vin, faites-le porter, ou contentez-vous du mien.* Cela eſt ridicule, & ne peut jamais s'ajuſter avec ces mots, *arceſſe & imperium fer*. Horace dit à Torquatus : *Si vous avez quelque choſe de meilleur à me donner, priez-moi à ſouper chez vous, & ſoyez le Roi du feſtin ; ſinon, venez chez moi, & ſouffrez que je ſois le Maître. Imperium fer*, c'eſt-à-dire, *ſine me Regem eſſe cœnæ* : venez chez moi, & permettez que je ſois le Roi du feſtin. Et ce Roi du feſtin c'eſt celui qu'il appelle dans les Satires *cœnæ pater & parochus*.

7. JAMDUDUM SPLENDET FOCUS] Il paroît par la ſuite que cette Lettre fut écrite en Eté. Et par-là il eſt aiſé de voir qu'Horace ne parle pas ici du feu de ſa chambre, ni du feu de ſa cuiſine. Pour un

lat d'herbes il ne falloit pas grand feu. *Focus* fie ici la maiſon, qu'Horace déſigne par-là, à des Dieux Lares qui étoient près du foyer. Et nots, *jamdudum ſplendet focus*, ſignifient propre-, *il y a long-temps que ma maiſon eſt propre, & vous attend; ſplendet*, comme nous diſons, *reluit opreté*. Horace écrivoit de même à Phylis dans xi. du Livre iv.

Ridet argento domus.

n peut voir là les Remarques. Si on aime mieux idre ceci du feu, il faut croire que c'étoit le u'on faiſoit pour chauffer les bains, que ce-chez qui on ſoupoit, fourniſſoit ordinairement. pourquoi dans l'Ode xix. du Livre iii. il de-le à Telephus:

——— *quis aquam temperet ignibus?*
uo prabente domum? ———

Qui nous fera chauffer le bain? Qui nous donnera maiſon? "

IBI MUNDA SUPELLEX] *Tibi, pour vous, otre honneur.*

MITTE LEVES SPES] Horace appelle l'eſpe-e *legere*, comme Euripide l'appelle *ailée.*

τυφὰς διώκεις, ὦ τέκνον, τὰς ἐλπίδας.

on fils, tu pourſuis toûjours des eſperances aîlées. Car le propre de l'Eſperance de fuïr & de s'éloigner ours, & nous n'éprouvons que trop que ce que nous rons, nous échape lorſque nous croyions le tenir. pourquoi Sophocle, dans l'Antigone, appelle l'Eſperance πολύπλαγκτον, *vagabonde, qui ne réte jamais*, & dont les démarches ſont incer-s.

Α γὰρ

Ἀ γὰρ δὴ πολύπλαγκτος ἐλπίς,
Πολλοῖς μὲν ὄνησις ἀνδρῶν,
Πολλοῖς δ' ἀπάτα
Κυφοτόων ἰρέτων.

Car ſi l'Eſperance toûjours errante & incertaine a été utile à pluſieurs, elle en a trompé un plus grand nombre, en leur rempliſſant l'eſprit de paſſions. Torquatus étoit d'une naiſſance & d'un merite qui pouvoient lui fournir de grandes eſperances.

ET CERTAMINA DIVITIARUM] Ces combats des richeſſes, c'eſt-à-dire cette envie qui porte les hommes à vouloir ſurpaſſer les autres, & avoir plus de bien qu'eux. Cette expreſſion ne peut être mieux expliquée que par les derniers vers de la Satire premiere du Livre I.

Sic feſtinanti ſemper locupletior obſtat:
Ut quum carceribus miſſos rapit ungula currus,
Inſtat equis auriga ſuos vincentibus, illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.

„ Ainſi dans ces empreſſemens inquiets on trouve
„ toûjours un plus riche, qui fait obſtacle: comme
„ dans les courſes, quand les chariots ſont partis de
„ la barriere, le Cocher ne penſe qu'à paſſer ceux qui
„ le devancent, & ne ſonge plus à ceux qu'il a laiſſés
„ derriere.

9. ET MOSCHI CAUSAM] Ce Moſchus étoit un Rheteur de Pergame, qui avoit été accuſé de poiſonnement, & dont Torquatus, qui étoit fort éloquent, devoit défendre la cauſe.

NATO CÆSARE FESTUS] Horace ne
rler ici du jour de la naiſſance d'Auguſte,
ce étant né le XXIII. de Septembre, la
jour-là ne ſauroit être appellée *une nuit*
nme il la déſigne dans l'onziéme vers. Il
arence que c'eſt du jour de la naiſſance de
, qui nâquit le XII. de Juillet: & c'eſt
orphyrion l'a entendu, *Divi Cæſaris natæ.* Torrentius a cru qu'Horace pouvoit
u jour de la naiſſance de quelque jeune
quelque petit-fils d'Auguſte. Mais il n'eſt
re d'avoir recours à une conjecture ſans
, puiſqu'il eſt conſtant que le jour de la
e Jule Ceſar étoit celebré avec beaucoup
& de magnificence, & même de reli-
le I. de Janvier de l'an de Rome DCCXI.
rès ſa mort, les Triumvirs ordonnerent
où il étoit né ſeroit appellé de ſon nom
illet au lieu de *Quintilis*, & que le jour
nce, qui étoit le IV. des Ides, c'eſt-à-
I. du même mois, ſeroit celebré avec
e joye par tout le peuple couronné de
e ceux qui y manqueroient ſeroient mau-
ouez à la colere de Jupiter, & à celle
nême: & que ſi un Senateur ou fils de
manquoit, il ſeroit condamné à une
de. Mais comme le jour de la naiſſance
e, le IV. des Ides de Juillet, le 12. étoit
Jeux Apollinaires, que le Preteur cele-
es ans, & que par un Oracle des Si-
oit défendu de fêter ce jour-là en l'hon-
n autre Dieu que d'Apollon, on ordonna
nce de Ceſar ſeroit celebrée la veille de
eſt-à-dire le V. des Ides, le XI. du mois.
non ſeulement l'année & le mois, mais
is de la datte de cette Epître, elle fut
de Juillet de l'an de Rome DCCXXVIII.

T VENIAM SOMNUMQUE DIES] C'eſt

C'eſt une façon de parler aſſez remarquable, *de fête vous donne le congé & le ſommeil*, pou ce jour de fête, en vous donnant congé, vous la liberté de dormir juſqu'à midi, vous pourre lever fort tard.

IMPUNE] *Impunément.* C'eſt-à-dire, ſans ſe puiſſe plaindre de vous, & ſans que vous en incommodé.

II. ÆSTIVAM SERMONE BENIGNO DERE NOCTEM] *Tendere noctem*, faire du nuit; *ſermone benigno*, avec des diſcours ſu ſieurs ſujets; c'eſt-à-dire, en parlant de pl choſes agreables; & comme dit Varron, *jucundo & invitabili, & cum quadam illece voluptate utili ex quo ingenium venuſtius fiat & nius. Æſtivam noctem*, cette nuit d'Eté, conſequent eſt fort courte, & qui finiroit bi ſi la converſation ne la prolongeoit. Monſieu ſon, qui veut qu'Horace parle de la fête naiſſance d'Auguſte, ſoûtient qu'il a pû appel nuit d'Automne, c'eſt-à-dire la nuit du XX Septembre *une nuit d'Eté*, parce que Virgile lant de l'Automne a dit, *Mollior Æſtas.* même raiſon on pourra dire qu'Horace a d nom d'Hyver au Printemps, quand il a d l'Ode VII. du Liv. IV. adreſſée à ce même tus *frigora miteſcunt Zephyris.* Qui ne voit q gile & Horace en diſant, l'un que *l'Eté s'eſt* & l'autre que *le froid s'eſt temperé*, ont vou que l'Automne eſt venuë temperer les exceſſiv leurs de l'Eté, & le Printemps adoucir les r de l'Hyver. On peut voir la réponſe que j'ai ce Critique.

12. QUO MIHI FORTUNAS] *Forta* pluriel pour les richeſſes. * On peut lire *Fo* comme M. Bentlei, & je l'aime mieux. *

13. PARCUS OB HEREDIS CURAM] quatus travailloit beaucoup pour ſes heritiers

connoiſſoit pas peut-être. Horace tâche de lui re voir ici le ridicule de cette application, & de le ierir de cette folie. C'eſt dans ce même eſprit qu'il i dit dans l'Ode VII. du Livre IV.

Cuncta manus avidas fugient heredis amico
Quæ dederis animo.

» Rien n'échapera des mains de votre avide heri-tier, que ce que vous aurez donné à vos plaiſirs.

NIMIUMQUE SEVERUS] *Severus*, triſte, ere, cruel, qui ſe traite durement.

14. ASSIDET INSANO] *Eſt aſſis près du fou.* eſt-à-dire, eſt ſemblable au fou. Le contraire de *idere* c'eſt *diſſidere*, être aſſis loin, pour dire n'être i d'accord, être en d'autres ſentimens, & par con-uent ne reſſembler point.

15. PATIARQUE VEL INCONSULTUS HA-RI] Horace dit que dans la joye & dans la dé-iche il ne ſe ſouciera pas de paſſer pour fou. Car, mme il dit dans l'Ode XII. du Liv. IV. il faut in-rompre quelquefois par des momens de folie ſes cupations ſerieuſes; & il eſt bon de ſavoir être fou ropos.

Miſce ſtultitiam conſiliis brevem,
Dulce eſt deſipere in loco.

16. EBRIETAS] Il ne faut pas entendre ici l'y-reſſe, mais une débauche moderée, & qui ne paſſe s certaines bornes. Jule Scaliger juge à ſon ordi-ire quand il écrit: *Exit ad loquendum de e-etate prater propoſitum.* Ce jugement eſt très-oſſier.

DESIGNAT] *Deſignare* eſt un mot plein de for-; il ſignifie proprement faire des choſes ſurprenan-, inouïes, & qu'on ne pourroit attendre d'ailleurs.

Et

Et il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. Il ici de la premiere maniere, & de la derniere dans ſeconde Scene du premier Acte des Adelphes de T rence.

——— *modo quid deſignavit?*

„ Quelle action ne vient-il pas de commettre? OPERTA RECLUDIT] Si Horace veut dir par-là que le vin tire les ſecrets des cœurs, il le bl me, bien loin de le louer : auſſi a-t-il mis da l'Ode XVIII. du Livre I. parmi les effets pernicieu du vin, les ſecrets découverts.

Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.

„ Et l'infidelité prodigue du ſecret, & plus tran „ parente que le verre ". Mais *operta recludere* doi être expliqué plus favorablement, & Horace ne parl que de ces petits ſecrets qu'on peut dire à table ſan bleſſer la fidelité que l'on doit à ſes amis. C'eſt ainſ qu'il a dit dans l'Ode XXI. du Livre III. en parlan à une bouteille :

——— *Tu ſapientium*
Curas & arcanum jocoſo
Conſilium retegis Lyæo.

„ Vous ſeule vous avez l'art d'adoucir les ſouci „ des Sages, & de vous rendre, en badinant, l „ maîtreſſe de leurs ſecrets ". On peut voir de exemples de ces ſecrets découverts à table, dan l'Ode XXVII. du Livre I. & dans l'Ode XI. du Livre V.

17. SPES JUBET ESSE RATAS] Horace dit ailleurs à la bouteille :

Tu

Tu ſpem reducis mentibus anxiis.

„ Vous rétabliſſez l'eſperance dans les ames les plus abatues ". Et d'un tonneau, *qu'il eſt prodigue de belles eſperances : Spes donare novas largus.* Mais ut cela eſt foible auprès de cette expreſſion, *ſpes bene eſſe ratas*, qui ſignifie proprement que le vin t jouïr de tout ce qu'on eſpere ; qu'il change la ture de l'eſperance, & la convertit en poſſeſſion. ur l'eſperance eſt de ce qu'on ne voit point ; & omme qui a bû, voit tout ce qu'il eſpere ; tout qu'il eſpere lui eſt hoc, s'il m'eſt permis de me rvir de ce terme. C'eſt pourquoi Anacreon dit, que and il a bû, il croit avoir toutes les richeſſes de reſus, & qu'il ne ſonge qu'à chanter.

IN PRÆLIA TRUDIT INERMEM] C'eſt ce Horace a parfaitement bien exprimé dans l'Ode 21. du Livre III.

——— *addis cornua pauperi*
Poſt te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.

„ Vous donnez de la force & du courage au pauvre, qui après vos faveurs, ne craint ni la puiſſance formidable des Rois, ni les armes des Soldats ". Il ſemble qu'il aît eu en vûë ces vers de Iphilus :

Ω παῖς τοῖσι φρονεῦσι προσφιλέστατε
Διόνυσε καὶ σοφάτατ' ὡς ἡδύς τις εἶ
Ὅταν ταπεινὸν μεγὰ φρονεῖν ποιεῖς μόνον,
Τὸν τὰς ὀφρῦς αἰρόντα συμπείθεις γελᾶν,
Τὸν τ' αἰθνῆ τολμῶντά τι, τὸν δίλογον, θρασεῖν.

O Bac-

O Bacchus, que les Sages vous font à bon droit la cour, & que vous faites de bien aux hommes, puiſque vous ſavez ſeul enfler d'orgueil le pauvre, forcer à rire celui que les ſoucis rendoient chagrin, donner de la force aux foibles, & inſpirer du courage aux poltrons.

18. ADDOCET ARTES] Il veut dire que celui qui a bû, eſt Orateur, Poëte, & qu'il fait de ſon eſprit tout ce qu'il veut. Le Poëte Amphis avoit dit dans le même ſens:

Ἐγὼν ἀρ' ὡς ἔοικα, κἂν ὄινῳ λόγῳ,
Ἔνιοι δ' ὕδωρ πίνοντες εἰσ' ἀοίδιμοι.

Il me ſemble donc qu'il y a de l'éloquence dans le vin, & que l'eau émouſſe l'eſprit à ceux qui la boivent. Et Theopompus:

Ἡ τρύξ ἄριστόν ἐστιν εἰς εὐβουλίαν,
Ταύτην πίῃς, καὶ ῥᾷον ἕξῃ τὴν οἰκίαν.

Le jus de la vendange eſt merveilleux pour donner la ſageſſe, vous n'avez qu'à en boire, vos affaires en iront mieux.

19. FOECUNDI CALICES QUEM NON FECERE DISERTUM] C'eſt la preuve de ce qu'il vient de dire, *addocet artes*. Dans l'Epître XIX. Horace ſe moque des Poëtes de ſon temps, qui, ſur ce qu'ils avoient ouï dire que le vin enſeignoit à faire des vers, ne ceſſoient de boire nuit & jour.

——— *non ceſſavêre Poëtæ*
Nocturno certare mero, putere diurno.

Après cet arrêt ſi formel, les Poëtes jour & nuit n'ont ceſſé de boire.

20. CON-

20. CONTRACTA QUEM NON IN PAUPERTATE SOLUTUM] *Contracta paupertas*, une étroite pauvreté, pour dire une fort grande neceſſité, une grande miſere. Le vin dégage les hommes des liens de la pauvreté. C'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode XVIII. Livre I.

Quis poſt vina gravem militiam aut pauperiem crepat ?

„ Qui eſt celui qui après avoir bû, parle des „ peines de la guerre, ou des rigueurs de la pau„ vreté ?

21. HÆC EGO PROCURARE] *Hæc*, les choſes qui ſuivent : *ne turpe toral, ne ſordida mappa, procurare*, avoir ſoin, &c.

ET IDONEUS IMPEROR] Horace veut dire qu'il n'eſt propre qu'à avoir ſoin de ce qui regarde la propreté, & le choix des convives ; & qu'il ne s'entend point à faire bonne chere.

IMPEROR] On veut qu'Horace ſoit le premier qui ait dit peut-être avec trop de licence, *imperor* au paſſif. Mais on ſe trompe, & ce ſeul mot, *impsrata facere*, prouve que ce verbe étoit paſſif long-temps avant qu'Horace s'en fût ſervi.

ET NON INVITUS] Car Horace étoit naturellement fort propre ; & il trouvoit que la meilleure partie de la bonne chere c'eſt la propreté.

22. NE TURPE TORAL] C'eſt ce qu'il appelle *illota toralia* dans la Satire IV. du Livre II.

Et Tyrias dare circum illota toralia veſtes ?

„ Et vous mettriez les plus beaux tapis de pourpre „ ſur des lits dont les matelats n'auroient point été „ lavez " ? *Toralia* étoient les matelats des lits ſur

leſquels on ſe couchoit pour manger. Quan prioit quelqu'un, on les couvroit d'ordinai beaux tapis. Mais ici Horace ne parle que des ſans tapis, des couvertures des matelats, afi tout réponde à la ſimplicité des lits antiques qu' crit dans le premier vers.

NE SORDIDA MAPPA] *Mappa*, une ſer *mantile*, une nappe. On peut voir la Remarqu ce vers de la IV. Satire du Livre II.

Vilibus in ſcopis, in mappis, in ſcobe quantus
Conſiſtit ſumptus ? ———

„ Les balais, les ſervietes, & la ſciure pour „ vrir le plancher, ſont de ſi peu de frais, qu' „ honteux à tout le monde de n'en point avoir.

23. CORRUGET NARES] *Ride les na* pour *faſſe rider les narines.* Car c'eſt ce qui arr ceux qui voyent quelque choſe de mal propre. I ce eſt le premier qui ait hazardé ce mot, co Quintilien l'a remarqué.

NE NON ET CANTHARUS ET LANX TENDAT TIBI TE] Ces deux negatives, n ſont ici pour l'affirmative *ut. procurare ne non tharus & lanx oſtendat tibi te,* „ Prendre ſoi „ les coupes & les plats vous repreſentent votre „ ge "; c'eſt-à-dire qu'ils ſoient ſi propres & ſ ſans, que vous puiſſiez vous y voir comme da miroir. Horace a parlé de cette propreté dans tire quatriéme du Livre ſecond.

Magna movent ſtomacho faſtidia, ſeu puer unctis
Tractavit calicem manibus dum furta ligurit:
Sive gravis veteri cratera limus adhæſit.

„ On ſe dégoûte quand on voit empreinte ſu

„ (

oupe la main du valet qui l'a lavée après avoir rempé ſes doigts dans la ſauce, ou quand une ſeille coupe eſt comme incruſtée de la craſſe que temps y a attachée.

4. NE FIDOS INTER AMICOS SIT QUI TA FORAS ELIMINET] C'eſt ce qu'il y a lus important. Celui qui donne à manger, doit, tout, prendre garde que parmi les conviez il n'y perſonne de ſuſpect, & qui puiſſe rapporter ce on aura dit à table. Un rapporteur trouble toute oye d'un repas en ôtant la liberté de parler. C'eſt rquoi à tous les feſtins publics des Lacedemoniens avoit toûjours un des plus vieux qui diſoit aux es, en leur montrant la porte, *Rien de ce qu'on a ci ne paſſe par là* : διὰ τύτων ἔξω λόγ@ οὐκ ἐκπορεύεται. Et c'eſt à quoi répond ce proverbe des Grecs: *bais le convié qui a de la memoire* : μισῶ μνήμονα πότην. Cette fidelité & ce ſecret avoient paru ſi eſſaires à table, que l'antiquité a conſacré à Bacs l'oubli. Aujourd'hui les honnêtes gens ſeroient heureux que l'on ne rapportât que ce qu'ils di-. Mais il y a une eſpece d'animaux encore plus gereux que les rapporteurs. Ce ſont ceux qui emſonnent tout ce qu'ils ont entendu, & qui rediſent jours les choſes autrement qu'on ne les a dites. Au e la Sagacité de M. Maſſon ſur ce paſſage eſt fort ſante, il conjecture finement qu'Horace, en di- qu'il aura ſoin que parmi les conviez il n'y ait ſonne qui ſoit capable de redire ce qu'on aura dit ble, a égard au malheur tout recent de Cornelius las, qui aiant été accuſé par Valerius Largus ſon de s'être mal gouverné en Egypte, & d'avoir parlé contre Auguſte, fut condamné au baniſſeit, & ſe tua lui-même l'an 727. qui eſt juſtement née qui precede la date que je donne à cette Let-

Je laiſſe à juger de la conformité de ce qu'Hodit dans ce paſſage avec le malheur de Gallus.

Cela a été traité à fond dans la réponſe que j'ai faite à ce nouveau Critique.

25. UT COEAT PAR JUNGATURQUE PARI] Le Maître du feſtin ne doit pas ſeulement prendre garde qu'il n'y ait perſonne de ſuſpect ; mais il doit auſſi faire en ſorte que tous les conviez conviennent les uns aux autres, qu'ils ſoient amis, & qu'ils ayent à peu près les mêmes inclinations. Car ſans cela il n'y a point de ſouper qui puiſſe être agreable. Et Epicure a fort bien dit : *Ante circumſpiciendum eſt cum quibus edas & bibas, quàm quid edas & bibas: nam ſine amico viſceratio leonis ac lupi vita eſt.* „ Avant que de demander ce qu'on mangera, il faut „ s'informer avec qui on mangera. Car la plus „ grand-chere ſans amis eſt un repas de lion & de „ loup.

26. BRUTUM TIBI SEPTIMIUMQUE] Pour faire voir à Torquatus qu'il obſerve exactement ce qu'il vient de dire, il lui nomme ceux qui ſouperont avec lui, & il fait ainſi leur éloge. Cela fait aſſez voir qu'on a eu tort de changer ces deux noms d'homme en deux noms de femme, & de lire, *Brutam Septimiamque*; * & que le vieux Commentateur a mal fait de lire *Butram tibi Septiciumque*. Il eſt vrai que *Butra* & *Septicius* ſont des noms d'homme. Mais j'oſe aſſeurer que jamais Horace n'a connu ces hommes-là. * Il ne faut pas s'imaginer que ce Brutus fût celui qui avoit tué Ceſar, il y avoit long-temps qu'il étoit mort. Je ne ſai ſi celui-ci étoit de la même famille, ou ſi c'étoit quelqu'autre qui portoit ce nom. Il y a eu encore des Brutus ſous le bas Empire.

SEPTIMIUMQUE] C'eſt le même Septimius dont il a été parlé dans l'Epître III.

27. COENA PRIOR] Un meilleur ſouper, ou plutôt un ſouper auquel il ſera déja engagé, où il aura déja promis d'aller.

POTIORQUE PUELLA] Quelque jeune fille qu'il

qu'il aimera mieux que notre ſouper. C'eſt le ſens de ce *potior*. Car on a eu tort de conclure de là qu'il devoit y avoir des femmes à ce ſouper d'Horace, & que ce *potior puella* devoit être expliqué, *ſi quelque Maîtreſſe plus jolie que les femmes que nous aurons, ne le retient*. Cela eſt ridicule, Horace n'étoit pas aſſez peu galant pour dire une choſe ſi groſſiere, & qui auroit pû ſi fort mortifier celles qu'il auroit prié à ſouper.

SABINUM] C'étoit ſans doute Aulus Sabinus, Chevalier Romain, & grand Poëte. Il avoit fait des Epîtres comme celles d'Ovide, qui en parle en deux ou trois endroits de ſes Ouvrages. Les trois Epîtres qu'on a encore, & qui portent ſon nom, ſont des Ouvrages ſuppoſez. Il ne nous reſte rien de lui, à moins que quelques-unes des Epîtres que l'on donne à Ovide, ne ſoient de ſa main. Le ſavant M. Voſſius étoit perſuadé qu'on lui devoit celle de Pâris à Helene, & celle d'Helene à Pâris: celle de Leandre à Hero, & celle d'Hero à Leandre: celle d'Acontius à Cydippe, & celle de Cydippe à Acontius. Il avoit entrepris des Faſtes, & un autre Ouvrage qu'il appelloit Trœzene; mais il mourut avant que de les avoir achevez. Ovide dans la XVI. Elegie du IV. Livre *de Ponto*.

Quique ſuam Trœzena, imperfectumque dierum
Deſeruit celeri morte Sabinus opus.

„ Et Sabinus qui, emporté par une mort trop
„ prompte, n'a pû achever ſes Faſtes ni ſa Trœzene.

28. LOCUS EST ET PLURIBUS UMBRIS] On appelloit *ombres*, σκιὰς, ceux qu'un convié menoit à un feſtin ſans qu'ils y fuſſent invitez. Il en a été parlé ſur ces vers de la Satire VIII. du Livre I.

— *quos Mæcenas adduxerat umbras.*

Quand on invitoit quelqu'un, c'étoit une civilité qu'on lui rendoit, de lui faire entendre qu'il y auroit place à table pour ceux qu'il voudroit mener; & cela ſe faiſoit afin qu'il eût le plaiſir de mener ceux dont la compagnie lui étoit la plus agreable. Plutarque remarque fort bien qu'en cela on imitoit ceux qui, en ſacrifiant à quelque Dieu, ſacrifioient en même tems aux Dieux qui habitoient dans le même Temple, & qui avoient un autel commun, quoi qu'ils ne les nommaſſent pas chacun par leurs noms.

29. SED NIMIS ARCTA PREMUNT OLIDÆ CONVIVIA CAPRÆ] Ce paſſage prouve clairement que cette Epître fut écrite pendant les grandes chaleurs; c'eſt-à-dire au mois de Juillet, & non à la fin de Septembre, car à la fin de Septembre on ne s'aviſeroit pas de donner cet avertiſſement qu'il ne faut pas être preſſé à table de peur des mauvaiſes odeurs. Voyez la remarque ſur l'onziéme vers. Voila une maniere de parler bien ſinguliere: *Les puantes chevres incommodent un feſtin où l'on eſt trop preſſé.* Pour dire que cette puante bête, dont il a dit dans l'Ode XII. du Livre V.

— *gravis hirſutis cubat hircus in alis,*

ſe fait ſentir quand on eſt trop preſſé à table pendant les chaleurs de l'Eté. Mais il eſt aiſé de voir qu'en notre Langue une pareille expreſſion ſeroit très-choquante, & ſur tout dans une Lettre. Voilà pourquoi j'ai pris un autre tour. Châque langue a ſes tours & ſes manieres, & ce qui eſt inſupportable dans l'une, fait ſouvent une grace dans l'autre.

30. TU QUOTUS ESSE VELIS RESCRIBE] Pour s'empêcher d'être ſurpris, & afin que celui que l'on invitoit ne fût pas reduit à mourir de faim, s'il menoit avec lui une compagnie trop nombreuſe, on le prioit d'en determiner & d'en marquer le nombre.

31. ATRIA SERVANTEM] *Atria*, les ſales où ſe

ſe tenoient ordinairement les clients, les plaideurs qui attendoient leur Patron, leur Avocat. C'étoit auſſi le lieu où ſe tenoient ceux qui alloient faire la cour aux Grands. C'eſt pourquoi Seneque diſoit avec raiſon, *Errat qui amicum in atrio quærit.* „ Celui qui cherche „ un ami dans ſa ſale, ſe trompe fort. "

POSTICO] C'eſt la porte de derriere, que les Grecs appelloient ψευδόθυρον, *fauſſe porte.* C'eſt ce que Virgile dit *cæca fores.* Toutes les maiſons des Grecs & des Romains avoient de ces fauſſes portes, comme cela paroît par tous leurs Ecrits. Ces peuples étoient trop amis de leur liberté pour ne pas ſe reſerver une ſortie toûjours libre, & un moyen ſûr d'éviter les importuns qui les iroient aſſieger.

AD NUMICIUM.

EPISTOLA VI.

NIL admirari propè res eſt una, Numici,
Solaque quæ poſſit facere & ſervare beatum.
Hunc ſolem, & ſtellas, & decedentia certis
Tempora momentis, ſunt qui formidine nulla
Imbuti ſpectent. quid cenſes munera terræ?
Quid, maris extremos Arabas ditantis & Indos?
Ludicra quid, plauſus, & amici dona Quiritis?
Quo ſpectanda modo, quo ſenſu credis & ore?
Qui timet his adverſa, ferè miratur eodem
Quo cupiens pacto. Pavor eſt utrique moleſtus:
Improviſa ſimul ſpecies exterret utrumque.
Gaudeat, an doleat: cupiat metuatne: quid ad rem?

Si

A

NUMICIUS.

EPITRE VI.

NE rien admirer eſt preſque l'unique choſe, Numicius, qui puiſſe nous rendre & nous faire vivre toûjours heureux. Il y a des hommes qui regardent ſans aucun mouvement d'admiration ou de crainte le Soleil, les Etoiles, le cours reglé des Cieux, & le changement certain & invariable des Saiſons. Quels ſentimens croyez-vous donc que nous devions avoir pour les preſens de la terre, & pour les threſors de la mer, qui enrichit les Indiens & les Arabes? De quels yeux devons-nous regarder les ſpectacles, les applaudiſſemens & les faveurs du peuple? Celui qui craint le contraire de toutes ces choſes eſt dans le même degré d'admiration que celui qui les deſire; & une égale frayeur les ſaiſit l'un & l'autre, dès qu'un objet terrible & imprévû ſe preſente à eux. Car qu'importe qu'ils ſoient dans la joye ou dans la triſteſſe, dans le deſir ou dans

Si, quicquid vidit melius pejusve sua spe,
Defixis oculis, animoque & corpore torpet?
Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultra quam satis est virtutem si petat ipsam.
I nunc, argentum, & marmor vetus, æraque & artes
Suspice, cum gemmis Tyrios mirare colores:
Gaude quod spectant oculi te mille loquentem:
Gnavus mane forum, & vespertinus pete tectum:
Ne plus frumenti dotalibus emetat agris
Mucius: indignum, quod sit pejoribus ortus:
Hic tibi sit potius quàm tu mirabilis illi.
Quicquid sub terra est, in apricum proferet ætas,
Defodiet condetque nitentia. Quum bene notum
Porticus Agrippæ & via te conspexerit Appî,
Ire tamen restat Numa quo devenit & Ancus.
Si latus aut renes morbo tentantur acuto,
Quære fugam morbi. vis rectè vivere? quis non?
Si virtus hoc una potest dare, fortis omissis

Hoc

rainte, ſi la premiere choſe, bonne ou mau-
e, qui leur arrive contre leur eſperance, ils
toûjours les yeux attachez ſur cet objet, ils en
lent la Raiſon, & deviennent entierement im-
biles ? Le ſage paſſe pour fou, & le juſte
: injuſte, s'ils recherchent la vertu même avec
empreſſemens trop inquiets, & des deſirs trop
eſſifs. Allez preſentement, admirez les ri-
ſſes, les vieilles ſtatuës de marbre, les ouvra-
de bronze, & tous les beaux Arts; ſoyez fra-
le l'éclat des pierreries, & de la beauté de la
rpre de Tyr : felicitez-vous de ce que quand
s parlez en public, le ſilence regne, & que
: le monde vous écoute avec attention : ne
lez point de temps, allez dès le matin à la
:e, & ne retournez chez vous que le ſoir bien
l. NUM. Quoi, Mucius auroit eu plus de
1 de ſa femme que je n'en aurai de la mienne ?
) R. Vous avez raiſon, cela eſt indigne, car
ſt bien moins que vous. Quoi, vous ſeriez
:é d'admirer Mucius plutôt que Mucius forcé
vous admirer ? Mon cher Numicius, le temps
t au jour ce qui étoit caché dans les ténèbres,
cache dans les ténèbres ce qui étoit au jour.
and vous aurez reçu bien des honneurs dans
Portique d'Agrippa, & que votre gloire &
re pompe auront été ſouvent admirées dans la
'e Apienne, il faut pourtant enfin aller joindre
bons Rois Ancus & Numa. Si vous aviez
lque grand mal de reins, ou une violente dou-
r de côté, n'eſt-il pas vrai que vous cherche-
: à guerir promptement de cette maladie ?
ulez-vous être heureux ? Qui eſt-ce qui ne le
it pas ? Si la vertu ſeule peut vous procurer ce

Hoc age deliciis. Virtutem verba putas, ut
Lucum ligna? cave ne portus occupet alter;
Ne Cibyratica, ne Bithyna negotia perdas.
Mille talenta rotundentur, totidem altera, porro
Tertia ſuccedant, & quæ pars quadret acervum.
Scilicet uxorem cum dote, fidemque, & amicos,
Et g'nus & formam regina Pecunia donat:
Ac benè nummatum decorat Suadela, Venuſque.
Mancipiis locuples eget æris Cappadocum rex.
Ne fueris hîc tu. Chlamydes Lucullus, ut aiunt,
Si poſſet centum ſcenæ præbere rogatus,
Quî poſſim tot? ait: tamen & quæram, & quot habebo
Mittam. poſtpaulo ſcribit, ſibi millia quinque
Eſſe domi Chlamydum: partem, vel tolleret omnes.
Exilis domus eſt, ubi non & multa ſuperſunt,
Et dominum fallunt, & proſunt furibus. Ergo.
Si res ſola poteſt facere & ſervare beatum,
Hoc primus repetas opus, hoc poſtremus omittas.
Si fortunatum ſpecies & gratia præſtat,
Mercemur ſervum, qui dictet nomina, lævum

Qui

heur, attachez-vous à elle, en renonçant
rageuſement aux plaiſirs. Etes-vous perſuadé
la vertu n'eſt qu'un nom, comme un bois ſacré
que du bois ? partez, que perſonne n'arrive
t vous aux ports : ne perdez pas l'occaſion de
uer à Cybira & en Bithynie : achevez d'a-
ſer mille talens, ajoûtez-en encore mille,
ſſez juſqu'au troiſiéme millier : ne demeurez
en ſi beau chemin ; que le quatriéme vienne
t-tôt rendre le nombre pair. Car la Richeſſe
ne Reine qui donne une femme avec une
ſe dot, la fidelité, les amis, la nobleſſe & la
ité : Venus elle-même, & la Déeſſe de la
uaſion font la cour à un homme riche. Le
de Cappadoce a une infinité d'Eſclaves, mais
anque d'argent : gardez-vous bien d'être com-
lui. On dit qu'un jour Lucullus aiant été prié
prêter cent manteaux de pourpre pour la re-
ntation d'une Tragedie : Le moyen, dit-il,
avoir un ſi grand nombre ? cependant je
rcherai & je vous envoyerai tous ceux qui
nt chez moi. Le lendemain il écrivit qu'il
avoit cinq mille, & qu'on pouvoit les pren-
tous, ou en partie. Une maiſon eſt pau-
quand il n'y a pas beaucoup de choſes ſuper-
s, que le Maître ignore, & qui accommo-
t les voleurs. Après cela donc ſi le bien eſt
ique choſe qui puiſſe vous rendre & vous
e vivre toûjours heureux, travaillez plus que
ſonne pour en amaſſer, ne vous laſſez point.
c'eſt le faſte & le credit qui ſeuls puiſſent
curer ce bonheur, achetons un Eſclave qui
us apprenne les noms de chaque Citoyen,

Qui fodicet latus, & cogat trans pondera dextram
Porrigere. Hic multum in Fabia valet, ille Velina:
Cuilibet hic fasces dabit, eripietque curule
Cui volet, importunus, ebur. frater, pater, adde:
Ut cuique est ætas, ita quemque facetus adopta.
Si, bene qui cœnat, bene vivit: lucet, eamus
Quo ducit gula: piscemur, venemur: ut olim
Gargilius, qui manè plagas, venabula, servos,
Differtum transire forum populumque jubebat:
Unus ut è multis populo spectante referret
Emtum mulus aprum. Crudi tumidique lavemur,
Quid deceat, quid non, obliti: Cerite cera
Digni, remigium vitiosum Ithacensis Ulyssei:
Cui potior patria fuit interdicta voluptas.
Si, Mimnermus uti censet, sine amore, jocisque
Nil est jucundum, vivas in amore jocisque.
Vive, vale, si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti: si non, his utere mecum.

ous pouſſe doucement, pour nous avertir de donner la main pour leur aider à paſſer quel- embarras; & qui nous diſe à l'oreille, celui- : tout puiſſant dans la Tribu Fabienne, celui- t le Maître dans la Tribu de Velies. Le lard qui vient à vous, peut donner & ôter iſſeaux & le ſiege Curule à qui il voudra. ces avis, appellez l'un votre frere, & l'autre e pere, & en habile flateur adoptez-les cha- ſelon ſon âge. Si celui qui fait grand-chere reureux, dès la pointe du jour allons où la che nous mene. Ne penſons qu'à la pêche, la chaſſe, comme faiſoit, il n'y a pas encore ;-temps, Gargilius, qui le matin paſſoit au ers de la place Romaine & de l'Aſſemblée du ple, avec ſes toiles, ſes pieux & ſes Eſclaves, qu'au milieu de tout cet équipage on lui vît oir rapporter ſur ſon Mulet un Sanglier qu'il it acheté. Jettons-nous dans le bain à l'iſſuë table, ſans nous mettre en peine ni d'honnê- :, ni de bien-ſéance, dignes d'être écrits ſur regiſtres de ceux de Ceré, & plus corrompus : les compagnons d'Ulyſſe, qui préfererent à r patrie des plaiſirs défendus. Enfin, ſi com- Mimnerme l'a ſoûtenu, il n'y a rien d'agrea- ſans l'amour & ſans les jeux, j'y conſens, ez dans les jeux & dans l'amour. Adieu. Si ıs avez de meilleures maximes, faites-m'en t; ſinon, ſervez-vous des miennes.

RE-

REMARQUES

SUR LA SIXIE'ME EPITRE DU LIVRE PREMIER.

LE plus court chemin pour guerir les hommes leurs paſſions, ce n'eſt pas toûjours de leur do ner des armes pour les combatre ſéparément les un après les autres; il vaut mieux tâcher, s'il eſt poſ ble, de les reduire toutes à un ſeul & même prin pe. Car ce principe étant bien expliqué & bien co nu, on réuſſira toûjours mieux à les déraciner notre cœur. Voilà le deſſein d'Horace dans cette pître, où il veut faire voir, que c'eſt à tort c nous cherchons notre veritable bien dans les richeſ & dans les honneurs; que tout ce qui excite dans r cœurs la crainte ou le deſir, ne peut que nous ê funeſte: que cette crainte & ce deſir ne naiſſent q de l'admiration & de la ſurpriſe, & que par con quent, pour être veritablement heureux, il faut défaire de cette admiration, qui eſt la ſeule cauſe tous nos maux, & entierement oppoſée à la vertu conſiſte à avoir ſon eſprit dans une aſſiete ferme tranquille, ſans qu'il puiſſe être ſurpris, ému, étonné de quoi que ce ſoit. Ce precepte eſt merv leux quand on s'en ſert avec les ménagemens neceſſ res, & qu'on lui donne les bornes qu'il doit avc Car les Epicuriens le pouſſoient à un excès très-p nicieux; & le raiſonnement même qu'Horace tire leurs principes, pourroit être fort nuiſible, ſi on le corrigeoit par les lumieres de la verité & de la r

ſa

ſon. Et c'eſt ce que je vais tâcher de faire dans les Remarques. Il n'y a dans cette Epître aucun caractere qui puiſſe mener à ſa veritable date. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que comme il y eſt parlé des Portiques d'Agrippa qui ne les fit que l'an de Rome 728. cet Ouvrage eſt poſterieur à cette année qui étoit la 41. de l'âge d'Horace.

1. NIL ADMIRARI] Il y a une admiration raiſonnable & intelligente, qui porte les hommes à la vertu, & que Platon appelle, par cette raiſon, *la Mere de la Sageſſe*. Il eſt aiſé de juger que ce n'eſt pas de cette admiration qu'Horace a voulu parler. Il parle de l'admiration vicieuſe & folle qui naît de l'ignorance, & qui porte les hommes à deſirer ou à craindre les objets auſquels elle s'attache. Pour être exempt de cette derniere admiration, il faut avoir une ame grande & genereuſe, s'être acquis par ſon travail une connoiſſance exacte des choſes du monde, & de leurs principes, & avoir toûjours preſens les exemples que nous fourniſſent les ſiecles paſſez, pour nous apprendre que hors la vertu, tout nous doit être indifferent dans cette vie, & qu'il n'y a rien qui puiſſe nous faire ni bien ni mal: car Dieu, par ſon infinie ſageſſe, n'a pas mis entre les mains d'un autre le pouvoir de nous rendre ni heureux, ni malheureux. Ainſi il n'y a qu'un veritable Philoſophe qui ſoit capable de ſurmonter cette admiration, & d'aquerir ſon contraire, c'eſt-à-dire l'*inadmiration*, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce mot, l'*athaumaſtie*, que Democrite & les autres Philoſophes ont tant vantée, & qui ne ſe trouve jamais que dans une ame intrepide, & que rien ne ſauroit ni étonner ni troubler. Democrite & les autres Philoſophes avoient tiré ce ſentiment de l'Ecole de Socrate, qui enſeignoit qu'il n'y avoit rien d'admirable pour nous que notre ame. Et c'eſt ce que Seneque a fort bien employé dans ſa Lettre VIII. *Cogita in te præter animum nihil eſſe mirabile, cui magno nihil magnum eſt.* „ Penſez „ qu'il n'y a rien d'admirable en vous que votre

„ ame;

„ ame ; ſi elle eſt grande , elle ne trouve rien de „ grand ". On verra dans la ſuite que l'admiration dont il s'agit ici , embraſſe le deſir & la crainte. Tout cela eſt parfaitement beau , & ſi Jule Scaliger l'avoit bien compris , il ſe ſeroit épargné le ridicule jugement qu'il a porté de cette piece. *At ſexta nugatrix de beatitudine*, dit-il , *utitur autem verbo admirari ambigue.* Ce Critique ne jugeoit pas mieux de la Philoſophie que de la Poëſie.

PROPE RES EST UNA] Il a été remarqué ailleurs , que les Latins ſe ſervoient de *ferè* & de *propè* pour affirmer les choſes plus modeſtement, ſans pourtant affoiblir ou diminuer une propoſition univerſelle.

NUMICI] On ne ſauroit dire qui eſt ce Numicius à qui Horace écrit. Il y avoit à Rome une famille Patricienne de Numiciens , *gens Numicia*, qui portoit le nom du fleuve Numicius, dans le Latium, d'où elle étoit originaire ; & l'on voit un Conſul de ce nom , l'an de Rome CCLXXXIV. C'eſt ſans aucun fondement qu'on a voulu mettre ici *Munati* à la place de *Numici* , comme ſi cette Epître s'addreſſoit à Munatius Plancus, à qui il écrit l'Ode VII. du Liv. I. Horace a fait la premiere ſyllabe de *Munatius* longue, & celle de *Numicius* il la fait bréve.

2. FACERE ET SERVARE BEATUM] Ces deux mots contiennent une definition admirable du veritable bonheur : c'eſt celui qui eſt durable , & qui ne doit jamais finir. Toutes les choſes qui nous procurent un bonheur d'un moment , un bonheur à temps, s'il m'eſt permis de parler ainſi , ſont fauſſes ; & nous ne devons rechercher que celles qui nous rendent & qui nous font toûjours vivre heureux ; *quæ poſſunt facere & ſervare beatos.*

3. HUNC SOLEM ET STELLAS] A parler naturellement , s'il y a quelque choſe qui puiſſe imprimer de la crainte aux hommes , ou exciter leur deſir , en un mot, qui puiſſe attirer leur admiration, c'eſt ſans doute la ſtructure merveilleuſe de cē Monde,

le Soleil, les Etoiles, la conſtante varieté des
is, le mouvement reglé des Cieux, &c. Cepen-
il y a eu des Philoſophes qui ont regardé tout
ſans étonnement & ſans ſurpriſe. Comment
eſt-il poſſible que nous admirions des choſes
viles & auſſi mépriſables que l'or, les pierreries,
harges, les Dignitez, les applaudiſſemens, les
eurs, lorſque nous voyons qu'il y a des Sages
nt eu la force de ne pas admirer ce qu'il y a de
étonnant & de plus merveilleux dans le monde?
à le raiſonnement d'Horace. Il l'a tiré des prin-
de Democrite, c'eſt à-dire des principes d'Epi-
: mais il faut marquer ce qu'il a de bon & de
rais, afin qu'on ne puiſſe pas ſe tromper dans
e qu'on en doit faire. Il eſt certain que dans
vers nous ne voyons rien qui merite par lui-mê-
otre admiration. Les Cieux, le Soleil, les Etoi-
les ſaiſons, &c. obeïſſent comme nous aux
s du Maître Souverain qui a tout créé par ſa pa-
Tous ces grands objets peuvent bien nous fer-
nous faire mépriſer tout ce qui leur eſt inferieur;
dans le même temps qu'ils refuſent notre admi-
ı, ils nous crient de la donner à celui qui les
erne, & de ne la donner qu'à lui. Et c'eſt ce
ces Philoſophes inſenſez ne faiſoient pas; au
aire, par un aveuglement trop ordinaire à la
e des hommes, de cette verité, que tous ces
s ſenſibles ne pouvoient faire ni notre bonheur
tre malheur, ils tiroient cette conſequence fauſ-
pernicieuſe, que rien ne le pouvoit faire, &
n'y avoit rien que nous duſſions ni craindre ni
r; au lieu d'en tirer celle-ci, que toutes ces
es choſes, qui ne pouvoient par elles-mêmes
faire aucun bien ni aucun mal, nous diſoient
y avoit au deſſus d'elles un Etre ſuperieur qui
t reſervé ce droit, & qui ſeul pouvoit nous ren-
eritablement heureux ou malheureux: par con-
nt que c'étoit le ſeul que nous devions aimer &
dre.

ET DECEDENTIA CERTIS TEMPORA MENTIS] *Tempora*, les ſaiſons, qui ſont glées, qu'elles finiſſent toûjours dans le temp leur eſt marqué. Manile s'eſt ſervi de mêm *tempora :*

— *mittant in tempora ſignum.*

„ Ils donnent le ſignal pour les ſaiſons.

4. SUNT QUI FORMIDINE NULLA I TI SPECTENT] *Formido* ne ſignifie pas ſi ment ici *frayeur*. C'eſt un mot qui, comme d'*admiration*, n'embraſſe pas moins l'eſperanc deſir que la crainte: car il eſt impoſſible que la te ne ſoit pas toûjours accompagnée du deſir ſont deux choſes inſéparables, & c'eſt ce que L appelle *Religion*. Quand Horace dit donc qu'il y hommes qui regardent les Cieux ſans être pe d'aucune crainte, il veut dire qu'ils les regarde admiration, & ſans avoir leur eſprit troublé ni crainte ni par l'eſperance, ils n'en attendent r ni mal. Et Horace veut ſans doute parler d'Ep qui, comme dit Lucrece, travailla le premier lager les hommes du peſant fardeau de la ſuper qui les opprimoit, &

Quem nec fama Deum, nec fulmina, n nitanti
Murmure compreſſit cœlum, ſed eo magis acre
Virtutem inritat animi, confringere ut arcta
Naturæ primus portarum clauſtra cupiret.

„ Que ni tout ce qu'on diſoit des Dieux, „ foudres, ni le bruit menaçant du ciel ne pu „ nir; mais qui au contraire ſentit relever par „ courage, & augmenter l'envie qu'il avoit d „ pre le premier les barrieres de la Nature ". L

onnu que l'admiration & la ſuperſtition ne venoient ue de l'ignorance :

Quippe ita formido mortales continet omnes,
Quod multa in terris fieri, cœloque tuentur,
Quorum operum cauſſas nulla ratione videre
Poſſunt, ac fieri divino numine rentur.

„ Car les miſerables mortels ſont retenus dans la , crainte, parce qu'ils voyent ſur la terre & dans le , ciel une infinité de choſes dont ils ne peuvent en , aucune maniere penetrer les cauſes, & qu'ils attri- , buent à la Divinité ". Mais long-temps avant picure, Pythagore avoit dit que tout le fruit qu'il oit tiré de la Philoſophie, c'étoit de *ne rien ad- irer*, c'eſt-à-dire de ne rien deſirer & de ne rien aindre.

5. QUID CENSES MUNERA TERRÆ] *Mu- era terra, les preſens de la terre*; c'eſt-à-dire l'or, rgent, & tous les métaux que la terre donne, ou lutôt qu'on lui arrache.

6. QUID MARIS EXTREMOS ARABAS DI- ANTIS ET INDOS] Il faut repeter le mot *mu- era*, „ les preſens de la mer qui enrichit les A- rabes les plus éloignez & les Indiens ". C'eſt-à- ire les perles, qui naiſſent principalement dans : *Sinus Perſicus*, & dans la mer des Indes, aux nvirons de l'Iſle de Zeilan. Pline, Liv. IX. Chap. XXV.

7. LUDICRA] Les jeux, les ſpectacles, qui ont l'occupation d'une infinité de gens. Si c'eſt une arque d'ignorance que d'admirer les ſpectacles que Nature fournit, que peut-on penſer de ceux que Art ſeul donne ? Les Stoïciens avoient ce precepte, Μη θαυμάζειν τὴν θέαν, *N'admirez point les ſpecta- les.* Car ils étoient perſuadez que les ſpectacles toient contraires à la ſageſſe, & qu'ils ne corri-

geoient

les applaudiſſemens que le peuple donnoit à Orateurs quand ils parloient en public grands Seigneurs quand ils revenoient à R quelque voyage, ou qu'ils paroiſſoient dans tres & dans les lieux publics. Un homme ble peut-il faire cas des applaudiſſemens d' dont les jugemens ſont toûjours faux, conſtant dans ſon choix, & qui n'admir chimeres?

ET AMICI DONA QUIRITIS] *Quir* ici Mecenas, ou quelqu'autre Grand. Car ici queſtion des preſens que Mecenas pou faits à Numicius. *Quiris* c'eſt le peuple dans cette formule des cris des enterrem *Quiris letho datus eſt*; *Un tel Citoyen eſt* peut voir les Remarques ſur l'Ode VII. du *Dona Quiritis. Les preſens du peuple*, c'eſt Charges, les Emplois, dont le peuple ét tre, comme nous l'avons déja vû ailleurs donnoit le plus ſouvent à ceux qui les mé moins. Voyez la Satire VI. du Livre I.

9. QUI TIMET HIS ADVERSA] Apr race a parlé de ceux qui deſirent les ricl ſpectacles, les applaudiſſemens, & les en parle ici de ceux dont l'ambition n'eſt pas ſ & qui ſemblent ne deſirer pas tant toutes c

ir, comme le deſir ne ſauroit être non plus ſans
inte. Ce paſſage eſt fort beau & fort délicat,
verité qu'il explique eſt d'une très-grande utilité
la Morale.

RE MIRATUR EODEM QUO CUPIENS
TO] Il n'y a preſque point de difference, celui
raint la pauvreté & les refus, admire autant que
qui deſire les richeſſes & les emplois; & com-
ls ſont tous deux également dans l'admiration,
ont auſſi tous deux également dans la crainte.
pourquoi Cicéron a fort bien dit dans l'Oraiſon
Sextius: *Ei qui tali rumore tenetur ac ducitur,*
ium immortalitatem, ſibilum mortem videri neceſſe
. Celui qui eſt charmé de ces ſortes de bruits,
it neceſſairement regarder les applaudiſſemens
mme l'immortalité, & le mépris comme la
ort ".

. PAVOR EST UTRIQUE MOLESTUS, IM-
VISA SIMUL SPECIES] Une preuve que ce-
ui craint & celui qui deſire ſont tous deux égal-
nt dans l'admiration, c'eſt qu'ils ſont frapez égal-
nt des accidens imprévûs qui leur arrivent. Ce-
ui craint le refus, & qui eſt refuſé contre ſon
ance, eſt dans la même ſurpriſe & dans le mê-
étonnement que celui qui deſire une Charge, &
n'a pû l'obtenir. Il faut donc neceſſairement
cela vienne du même principe. *Pavor* eſt une
te, ou plûtôt une ſurpriſe & un étonnement
trouble l'eſprit, & qui l'empêche de trouver au-
expedient. Dans cet état, pour me ſervir des pa-
de Sophocle dans l'Oedipe:

ἀδ' ἔνι φρονίδος ἔγχος,
ᾧ τις ἀλέξεται.

n ne trouve dans ſon eſprit accablé aucune force pour
er du remede à ſes maux.

1. IMPROVISA SIMUL SPECIES] Ce mot,
ſpe-

ſpecies, eſt très-remarquable, il ſe dit proprement accidens extraordinaires & ſurprenans, & il ſe p en bonne & en mauvaiſe part, mais plus ſouve mauvaiſe part. Virgile dans le ſecond Livr Eneïde:

Non tulit hanc ſpeciem furiata mente Chorœbus.

„ Alors Chorœbus ſaiſi de fureur, ne pût ſoûten „ horrible ſpectacle. Et dans le Livre IV. en p de Didon:

——— *neque enim ſpecie famæve movetur.*

„ Elle n'eſt émûë ni de l'horrible idée d „ action, ni du bruit qui alloit s'en répandre.

EXTERRET] Etonne, & trouble l'eſprit.

12. GAUDEAT AN DOLEAT, CUPIAT TUATNE, QUID AD REM] Horace prévien jection que Numicius pouvoit lui faire. *Quoi qui a de la douleur admire comme celui qui a joye? & celui qui craint, admire comme celui qu re? Oui*, répond Horace; qu'un homme ait joye ou de la douleur, qu'il deſire ou qu'il cra cela ne fait rien à la choſe, & ne change pas ture de la propoſition; c'eſt toûjours l'admi qui produit en lui cette douleur ou cette joye, crainte ou ce deſir, puiſque les biens & les mau lui arrivent contre ſon eſperance, produiſent les mêmes effets. Ce paſſage étoit difficile, & s'y étoit trompé.

13. MELIUS PEJUSVE SUA SPE] *Spes & rare* ſont des termes communs qui ſe prenne bonne & en mauvaiſe part, & qui marquent ſi ment l'attente où l'on eſt, ſoit du bien, ſo mal; comme Didon a dit dans Virgile, *ſperat lorem.*

14. DEFIXIS OCULIS] Les yeux entiere attachez ſur l'objet de ſa crainte ou de ſes deſirs.

qu

qu'Horace dit ici *defixis oculis*. C'eſt ce qu'il a dit *fixæ pupulæ*, dans l'Ode v. du Livre v.

Interminato cum ſemel fixæ cibo
Intabuiſſent pupulæ.

„ Et qu'après que ſes yeux ſeroient éteints en regardant toûjours avec de violens deſirs ces viandes défenduës ". Car on a toûjours les yeux attachez ſur ce que l'on craint comme ſur ce que l'on deſire. Torrentius s'étoit trompé à ce mot.

ANIMOQUE ET CORPORE TORPET] Il eſt dans une langueur, dans un étonnement, & dans une eſpece de lethargie, que la grande attention qu'il a ſur l'objet de ſa crainte ou de ſes deſirs, ne manque jamais de cauſer.

15. 16. INSANI SAPIENS ET ULTRA QUAM ATIS EST VIRTUTEM SI PETAT IPSAM] our faire voir qu'il ne peut y avoir aucune excepon à cette regle, & que l'admiration qui excite la ainte & le deſir, ne peut être que vicieuſe, & par nſequent nuiſible, c'eſt que quand elle auroit même vertu pour objet, elle ne laiſſeroit pas d'être conamnable, ſi elle excitoit pour cette vertu des deſirs op violens; & qu'un homme qui voudroit pouſſer à xcès la plus eſtimable de toutes les vertus, paſſeoit pour fou plûtôt que pour ſage. Car la vertu ne trouve jamais dans l'excès. Et c'eſt dans ce ſens ue Ciceron dit dans le IV. Livre de ſes Tuſculanes: *udia vel optimarum rerum, ſedata tamen & tranuilla eſſe debent.* Que *l'étude des plus excellentes choſes doit être moderée & tranquille.* Et quelques pages près: *Etiamſi virtutis ipſius vehementior appetitus ſit, idem ſit omnibus ad deterrendum adhibenda oratio.* Si les deſirs, que la vertu même excite dans nos cœurs, ſont trop violens, nous devons tous employer les mêmes remedes pour les moderer ".

17. I NUNC, ARGENTUM] Horace a ſi-bien prou-

prouvé ſa propoſition, que l'admiration eſt la cauſe de tous nos maux, & ſon contraire la cauſe de tous nos biens, qu'il ne craint pas de dire à ſon adverſaire : *Allez preſentement malgré tout ce que j'ai dit, laiſſez-vous éblouir à l'éclat de l'or, admirez les ſtatuës, &c.* C'eſt une conceſſion ironique, ou plûtôt un défi qu'Horace fait à Numicius.

MARMOR VETUS, ÆRAQUE ET ARTES] *Marmor vetus*, De vieilles ſtatuës de marbre. *Æra*, des ſtatuës de bronze, ou des cuvetes; comme dans l'Ode VIII. du Livre IV. *Artes*, les Arts pour les ouvrages de l'art, les tableaux, les ſtatuës; comme dans la même Ode:

——— *divite me ſcilicet artium*
Quas aut Parrhaſius protulit, aut Scopas.

„ Si j'avois les beaux Ouvrages qu'ont mis au jour „ Parrhaſius & Scopas.

18. SUSPICE] *Suſpicere* & *admirari* ſont ſynonymes. Le premier ſignifie proprement *regarder en haut.* Car tout ce qu'on admire, on le regarde toûjours au deſſus de ſoi.

TYRIOS MIRARE COLORES] La pourpre de Tyr. Les meilleures huîtres pour la pourpre ſe trouvoient dans les mers d'Afrique & de Tyr.

19. GAUDE QUOD SPECTANT OCULI TE MILLE LOQUENTEM] Comme les deux vers precedens ont un rapport aſſez manifeſte avec le 5. & le 6. vers, celui-ci explique une des ſortes d'applaudiſſemens dont il a parlé dans le ſeptiéme vers.

20. GNAVUS MANE FORUM, ET VESPERTINUS PETE TECTUM] Ce vers, & les trois qui le ſuivent, ſont plus embarraſſez qu'ils ne paroiſſent; & je ne ſaurois me diſpenſer de rapporter ici les principales difficultez qu'on y peut trouver. Premierement, on ne ſait ſi Horace veut parler dans ce premier vers de l'exercice du Barreau, ou du commerce,

rce, ou des brigues & des ſollicitations que ceux prétendoient aux Charges alloient faire dans la ce aux Aſſemblées, pour gagner les ſuffrages du ple. Après cela on eſt en doute ſi ce vers, *ne s frumenti*, eſt une ſuite du precedent, & s'il mar- la fin & le but de celui qui va à la place Ro- ine. Tirons-nous de ces embarras avant que de cher aux autres. Je ne croi pas qu'on puiſſe re- voir l'opinion de Torrentius, qui ſoûtient qu'Ho- ce dit à Numicius : *Allez plaider des cauſes depuis matin juſqu'au ſoir, afin que perſonne n'amaſſe plus bien que vous.* Du temps d'Horace l'Eloquence toit pas un métier mercenaire ni lucratif, com- elle l'a été depuis; & les plus grands Orateurs, i étoient l'appui des affligez, ne rapportoient le r chez eux que la gloire & le plaiſir d'avoir défen- l'innocence & protegé la vertu. Toutes les O- ſons de Ciceron n'ont pas valu à cet Orateur Ro- in ce qu'un ſimple avis vaut aujourd'hui à un me- cre Avocat. Aſſurément Horace parle ici de la ce Romaine, où ſe faiſoit le commerce, & où on rendoit pour les brigues & pour les ſollicitations. is ce qui marque manifeſtement que c'eſt pour les gues & pour les ſollicitations qu'Horace dit ici à Admirateur de ſe rendre de bon matin à la pla- , d'y être des premiers, & d'en ſortir des der- s, c'eſt que ce vers ſe rapporte viſiblement à ce l a dit dans le 7. *amici dona Quiritis. Les preſens peuple qui vous eſt favorable.* On ne ſauroit le con- er. Paſſons aux autres difficultez.

II. NE PLUS FRUMENTI DOTALIBUS EMET AGRIS] On peut ſoûtenir que ce vers dépend precedent. Cependant je n'en croi rien, & je ſuis ſuadé qu'Horace les a ſeparez. Après avoir dit, *lez faire votre cour au peuple depuis le matin juſques ſoir, & n'oubliez rien pour contenter votre ambition;* ajoûte: *Faites vos efforts pour empêcher que Mucius it eu plus de bien de ſa femme que vous n'en aurez la votre.* L'ambition & le deſir des richeſſes ſont

ſouvent deux paſſions très-differentes. Ce ſens-là eſt fort naturel. Mais voici une penſée qui, j'eſpere, ne déplaira pas. Simeon du Bois, ſavant & exact Critique, a trouvé dans un Manuſcrit ancien *me* au lieu de *ne*.

Me plus frumenti dotalibus emetat agris
Mucius? ———

Et je ne doute pas que ce ne ſoit la veritable leçon: car elle nous découvre un ſens qui me paroît très-juſte & très-beau. L'admirateur, à qui tout ceci s'adreſſe, voyant qu'Horace lui a fermé la bouche, & qu'il ne peut plus défendre l'admiration, prend un autre parti, & pour excuſer ſon ambition & le deſir qu'il a d'amaſſer du bien, il veut faire entendre qu'il ne recherche pas les biens & les Emplois pour eux-mêmes, mais pour n'avoir pas le déplaiſir de voir qu'un faquin, un vil Eſclave ait trouvé un meilleur parti que lui. Voilà le dernier retranchement de cet ambitieux, qui dit avec indignation: *Quoi, Mucius auroit plus de bien de ſa femme que je n'en aurois de la mienne?* Horace lui répond, *Indignum, &c. Vous avez raiſon; cela eſt indigne, qu'un homme de neant ſoit plus riche que vous: Quoi, il ſeroit au deſſus de vous plûtôt que vous au deſſus de lui?* Voici le paſſage entier écrit comme il le doit être.

NUM, *Me plus frumenti dotalibus emetat agris*
Mucius? HOR. *Indignum, quod ſit pejoribus ortus.*
Hic tibi ſit potius quàm tu mirabilis illi?

On ne peut pas nier que ce tour-là ne ſoit plus vif & plus fin, & qu'il ne ſente mieux le genie d'Horace. Quoi que je n'aye rien changé au texte, je n'ai pas laiſſé de le ſuivre dans la traduction.

DOTALIBUS EMETAT AGRIS MUCIUS?] Je

e ſaurois ſouffrir cette leçon qu'on pretend avoir rée dans les meilleurs Manuſcrits:

——— *Dotalibus emetat agris mutus &c.*

:s un muet, pour dire un homme qui n'eſt pas ient, qui ne plaide point. Cette correction eſt ë de ceux qui pretendoient que ce vers, *Gnavus : forum*, devoit être expliqué du barreau. Mais 'eſt pas aux Manuſcrits à corriger la Raiſon, c'eſt Raiſon à corriger les Manuſcrits. Ce *mutus* eſt rement ridicule. Je ſai bien que pour faire voir *Mucius* ne peut être ici, Torrentius allegue que mille des Muciens étoit une des plus nobles & lus conſiderables de Rome. Mais cela ne conrien. La famille des Muciens pouvoit être la noble de Rome, ſans qu'on puiſſe inferer de là n'y avoit alors à Rome aucun homme de baſſe ince qui portât ce nom de Mucius. Le Mucius Horace parle, ne pouvoit-il pas être un Affranles Muciens, qui portoit le nom de ſon Maître, ii s'étant pouſſé dans les Charges, avoit trouvé que grand parti? C'eſt aſſurément le ſens naturel e paſſage. Horace y donne en paſſant un coup lent à Mucius, & à ceux qui lui avoient donné femme ſi riche. * Mais M. Bentlei vient nous que *Mutus* n'eſt pas ici un Muet & que c'eſt le propre d'un homme *Mutus*. En verite je ne prends pas l'averſion que ce ſavant homme a · les noms les plus connus, il leur fait une cruelluerre, & les chaſſe de leur place pour ſubſtituer ioms les plus obſcurs. Nous avons vu dans l'E- : precedente qu'à la place de *Brutus* & de *Septimius* mis *Septicius* & *Butra* deux quidams aſſurément inconnus à Horace & à Torquatus, & ici au lieu *Mucius* il met un *Mutus* qui ne leur étoit pas plus iu. S'il en uſe ainſi avec ſes amis & qu'il leur préſes nouvelles connoiſſances, je le plains, car il

viole un precepte bien ſage, *vin vieux & vieux amis.*

23. HIC TIBI SIT POTIUS QUAM TU MIRABILIS ILLI] Il faut lire ce vers avec un point interrogant à la fin. Horace dit en ſe moquant: *Quoi, vous ſeriez forcé d'admirer cet homme-là plûtôt que lui forcé de vous admirer?* Admirer quelqu'un, c'eſt le voir au deſſus de ſoi, le regarder avec envie.

24. QUIDQUID SUB TERRA EST IN APRICUM PROFERET ÆTAS] Je puis dire qu'on n'a point connu le ſens de ces deux vers, ni le rapport qu'ils ont avec ce qui précede. On a cru ſe tirer aſſez bien d'affaires en expliquant ſimplement les mots, qui ſont aſſez intelligibles d'eux-mêmes. Mais je compte cela pour rien; il faut développer la penſée d'un Auteur, & éclaircir la force & la fineſſe de ſon raiſonnement. Après qu'Horace s'eſt aſſez moqué de cet Admirateur, qui pour excuſer ſon ambition & ſon avarice, dit qu'il ne recherche les biens & les Emplois que pour ſoûtenir l'éclat de ſa naiſſance, & pour n'avoir pas le déplaiſir de voir des inconnus beaucoup plus élevez que lui, il lui parle ici ſerieuſement. Il lui fait voir que ce pretexte eſt ridicule; que cette envie ou cette jalouſie eſt vicieuſe en tout, & que de vouloir empêcher qu'un inconnu ne nous devance & ne s'éleve au deſſus de nous, c'eſt vouloir s'oppoſer au cours de la Nature, & à la loi du Temps, qui éleve les uns & qui rabaiſſe les autres. Car & la Nature & le Temps doivent être regardez comme une roue qui en tournant, mene au deſſus ce qui étoit au deſſous, & au deſſous ce qui étoit au deſſus. Voilà la penſée d'Horace, qui applique admirablement à ſon ſujet deux vers que Sophocle dit en un autre ſens dans ſon Ajax, vers 658.

Απαντ' ὁ μακρὸς κ' ἀναρίθμητος χρόνος
φύει τ' ἄδηλα, καὶ φανέντα κρύπτεται.

La durée infinie du temps éleve ce qui étoit caché, & ca-

e ce qui étoit élevé. Marc-Antonin dit dans ſon Livre, que toutes les choſes du monde ſont un le, qui en roulant ramene les ſiecles, & fait mon- e qui étoit en bas, & deſcendre ce qui étoit en

r. QUUM BENE NOTUM] C'eſt la preuve de u'il vient de dire. En effet quand un homme a paru dans le monde, quelque conſtante qu'ait ſa grandeur, il faut enfin qu'il faſſe place à un au- qui pouſſé par le temps, viendra lui ſucceder, & r ſon rolle.

5. PORTICUS AGRIPPÆ] Agrippa avoit fait Portiques dans Rome. Le Portique de Neptu- qui étoit auſſi appellé le Portique des Argonau- parce qu'Agrippa l'avoit embelli de tableaux qui ſentoient l'hiſtoire de Jaſon. Et l'autre le Porti- d'Agrippa, qui fut auſſi appellé enſuite le *Porti- de l'heureux accident*, *Porticus boni eventûs*, & étoit près du Pantheon, à l'entrée du Champ de s. Horace parle ici de ce dernier, parce que c'é- le lieu le plus frequenté de Rome, à cauſe du nage du Champ de Mars, qui, comme la gran- lace Romaine, étoit le rendez-vous ordinaire des qui vouloient paroître & ſe faire voir.

T VIA TE CONSPEXERIT APPI] La voye ienne, qui étoit le chemin le plus frequenté de ceux qui menoient à Rome: car c'étoit le grand nin de Brindes. Ceux qui avoient de grands équi- , & qui ſe piquoient de vivre avec éclat, ai- nt fort à paſſer par ce chemin. C'eſt pourquoi ace dit dans l'Ode IV. du Livre V. en parlant de as Affranchi de Pompée:

Et Appiam mannis terit.

t il embarraſſe de ſon pompeux équipage toute la oye Appienne.

7. IRE TAMEN RESTAT NUMA QUO DE- IT ET ANCUS] Horace, en lui diſant qu'il

faut enfin mourir, le lui dit d'une maniere qui fait bien voir que cela eſt indiſpenſable, & que toute ſa grandeur ne l'empêchera pas de payer à la mort un tribut que les plus grands & les meilleurs des Rois, comme Numa & ſon petit-fils Ancus Martius, n'ont pû ſe diſpenſer de payer. Voyez l'Ode VII. du Livre IV. Il eſt donc aiſé de voir que les plus grandes élevations ſont d'un très-petit ſecours aux hommes, & que ce n'eſt pas ce qu'ils doivent chercher.

28. SI LATUS AUT RENES MORBO TENTANTUR ACUTO] Pour détruire tous les vains pretextes de cet ambitieux, il lui enſeigne que le veritable bonheur de l'homme ne conſiſte pas dans les emplois & dans les richeſſes, mais dans la ſanté du corps, & dans la tranquillité de l'eſprit. Lucrece dans le Livre II.

——— *nonne videre*
Nil aliud ſibi Naturam latrare, niſi ut cum
Corpore ſejunctus dolor abſit, mente fruatur
Jucundo ſenſu, cura ſemota, metuque?

„ Les hommes ne devroient-ils pas voir que la Na-
„ ture ne demande ſinon que n'ayant point de dou-
„ leur, ils puiſſent jouïr tranquillement & agreable-
„ ment de leur eſprit hors de toutes ſortes de cha-
„ grins & de crainte? " Ainſi donc, comme dans les maladies du corps on cherche les remedes qui peuvent guerir & non pas flater le mal, il faut faire de même dans les maladies de l'ame.

29. VIS RECTE VIVERE] Vivre bien, c'eſt-à-dire vivre heureux, ſans chagrin, ſans crainte, &c.

30. SI VIRTUS HOC UNA POTEST DARE] Si les richeſſes, les honneurs, les Charges ne ſauroient ſoulager les maladies du corps, moins encore ſauroient-elles guerir les maladies de l'ame. Il faut donc neceſſairement que ce ſoit la vertu ſeule qui ait

ce

: pouvoir. Cela a été prouvé au long dans l'Epi-e II.

30. 31. FORTIS OMISSIS HOC AGE DELICIIS] ès qu'on eſt perſuadé que c'eſt la vertu ſeule qui ut appaiſer les troubles & les inquietudes de l'ame, n'y a plus qu'à renoncer aux honneurs, aux ri-eſſes, aux plaiſirs, qui non ſeulement ſont des re-edes inutiles, mais qui ne ſervent qu'à irriter le al. C'eſt ce qu'Horace entend par le mot *delicia, elices*, qu'il a pris ſans doute de ces beaux vers de ucréce:

Delicias quoque uti nullas ſubſternere poſſint,
Gratius interdum neque Natura ipſa requirit.

Quand même on ne lui procureroit point de deli-ces. Car la Nature ne demande jamais rien de plus agreable ni de plus delicieux.

31. VIRTUTEM VERBA PUTAS UT LUCUM IGNA?] Quand on a bien pris de la peine pour prou-er aux hommes que la vertu eſt leur ſouverain bien, ſe trouve ſouvent que l'on n'a encore rien fait, ar il y en a d'aſſez aveugles pour demander qu'on ur prouve l'exiſtence de la vertu, ſi j'oſe parler ain-; & qu'on leur ôte la prévention où ils ſont, que ce 'eſt qu'un vain nom & qu'une chimere que l'opi-ion a produite. Que répondre à des gens ſi injuſtes : ſi entêtez? On n'en peut rien eſperer : il n'y a onc qu'à les abandonner à leurs paſſions; & c'eſt ce u'Horace fait. On a pretendu qu'il avoit en vûë un ot de Brutus, qui après ſa défaite à la bataille de hilippes, prononça, en ſe tuant, ces deux vers, u'un Poëte Grec donne à Hercule:

Ὦ τλῆμον ἀρετὴ, λόγος ἄρ' ἦσθ', ἐγὼ, ἐγώδη σε
Ὡς ἔργον ἤσκουν. σὺ δ' ἄρ' ἐδούλευες τύχῃ.

Miſerable Vertu, tu n'es qu'un nom frivole;
Je te croyois un bien, tu ne l'es qu'en parole,
Vile eſclave du ſort. ———

Mais je n'ai garde de faire à Brutus cette injuſtice, de croire qu'il ait jamais dit une choſe ſi indigne de lui, & qu'à ſa mort il ſe ſoit aſſez démenti lui-même pour ruïner par un ſeul mot toute la gloire qu'il avoit acquiſe par toute la conduite de ſa vie. Que Dion les lui attribuë tant qu'on voudra, Plutarque, qui traite plus à fond l'hiſtoire de Brutus, & qui parle au long de ſa mort, n'en dit rien; les dernieres paroles qu'il rapporte de Brutus ſont même entierement contraires à celles que Dion n'a pas fait difficulté de lui donner. Et ce n'eſt pas là une des moindres marques que Plutarque ait données de ſa ſageſſe & de ſon bon jugement, d'avoir rejetté un conte qui ne pouvoit avoir aucune apparence de verité. Du temps d'Horace il y avoit des Philoſophes qui ſoûtenoient encore cette malheureuſe opinion, que la vertu n'étoit qu'un vain nom, & que la volupté étoit le ſouverain bien des hommes. Voilà les gens qu'Horace combat. L'Empereur Marc-Antonin a dit admirablement ſur ce ſujet, dans l'onziéme Livre, en parodiant un vers d'Heſiode avec un vers d'Homere,

Μέμψονται δ' ἀρετὴν χαλεπωῖς βάζοντες ἔπεσσιν
——— ἐμὸν δ' ἐγέλασσε φίλον κῆρ.

Les hommes blâment la vertu à tort & à travers, & tâchent de la décrier par leur vain babil; mais mon cœur n'en fait que rire. Car c'eſt ainſi qu'il faut expliquer ce paſſage que l'on n'avoit point du tout entendu, & dont on avoit fait très-mal à propos deux articles.

UT LUCUM LIGNA] Les Philoſophes qui ſoûtenoient que la vertu n'étoit qu'une chimere, la com-

paroient ordinairement à la religion qu'on attri-
it aux Bois ſacrez. Le peuple croyoit qu'il y
t dans ce Bois quelque choſe d'extraordinaire;
plûpart des gens du monde & des Savans re-
oiſſoient qu'il n'y avoit rien de ſurnaturel. Ce-
lant ces derniers ne laiſſoient pas de parler com-
es autres, & d'attribuer à ces Bois une eſpece de
nité. Il en eſt de même de la vertu, diſoient
Philoſophes: les ignorans & les credules la croient
que choſe de réel, & les Savans reconnoiſſent
ce n'eſt qu'un vain phantôme. Cependant les
ns, pour obeïr à la coûtume, en parlent com-
es ignorans. Horace dit donc à cet ambitieux:
peut-être que vous êtes du ſentiment de ces Philo-
s qui croyent que la vertu eſt une chimere, com-
s Bois ſacrez ſont des Bois qui ne different en rien
ois ordinaires & communs. C'eſt, à mon avis,
ritable explication de ce paſſage. Horace ſe con-
de propoſer la choſe comme elle eſt, ſans dé-
rir ſon ſentiment ſur ce qui fait la comparai-
cela n'eſt pas de ſon deſſein. Ceux qui veulent
comme il y a dans quelques Manuſcrits, *& lu-*
ligna, de peur qu'il ne paroiſſe qu'Horace ait les
mens qu'il attribuë aux autres, ſont ſans doute
ſcrupuleux. Il eſt certain qu'il faut lire, *ut lu-*
ligna. Car cette comparaiſon eſt neceſſaire, &
tout le raiſonnement. Au lieu que ſi on lit, *&*
ligna, cela s'éloigne, & n'eſt plus du ſujet.
ce traite de la vertu indépendamment de la Re-
il ſuit en cela ſes principes.

.. CAVE NE PORTUS OCCUPET ALTER] tout ce qu'il y a à dire à un homme qui croit la vertu eſt une chimere: Allez, ſuivez vos ons, courez toutes les mers pour vous enrichir: vos vaiſſeaux arrivent les premiers dans les ports Villes marchandes. Car tout l'avantage eſt pour qui arrivent les premiers. C'eſt ainſi que j'exe ce paſſage. On pourroit croire auſſi qu'Ho a dit *portus occupare* pour *portoria conducere, pren-*

dre la ferme des ports pour les entrées & pour les ſorties. Mais j'aime mieux le premier ſens.

33. NE CIBYRATICA, NE BITHYNA NEGOCIA PERDAS] *De peur que tu ne perdes l'occaſion du commerce de Cibyra & de Bithynie.* Cibyra étoit une grande ville de la Piſidie, à l'Orient du fleuve Xanthus. Elle avoit cent ſtades de tour; ſon reſſort s'étendoit depuis Mylias juſques aux bords de la mer, vis-à-vis de Rhodes. Et elle ſeule armoit trente-deux mille hommes de pied, & deux mille chevaux. Les Cybirates parloient quatre ſortes de langues; celle de Piſidie, celle des Solymes, la Greque, & la Lydienne. Leur principal commerce étoit en fer. Il y avoit une autre Cibyra dans la Phrygie, près de Ptolemaïs. Strabon en appelle les habitans les *petits Cibyrates*, pour les diſtinguer de ceux qui habitoient la premiere *Cibyra*, qui étoit appellée *la grande*, Κίβυρα ἡ μεγάλη. Strab. Le nom même *Cibyra* eſt un mot Phenicien qui ſignifie *grande*.

BITHYNA] La Bithynie, region de l'Aſie Mineure, entre la Propontide, & le Royaume de Pont, avec lequel elle étoit jointe. C'étoit le rendez-vous pour le commerce de l'Aſie & de l'Europe. Voyez les Remarques ſur l'Ode VII. du Livre III.

34. MILLE TALENTA ROTUNDENTUR] *Rotundare*, *arrondir*, pour *perficere*, *parfaire*. Cela merite d'être remarqué. Nous diſons de même *un compte rond*.

35. ET QUÆ PARS QUADRET ACERVUM] C'eſt pour dire, amaſſez mille autres talens, pour achever le nombre de quatre mille. Ciceron a dit de même *quadrare ſeſtertia*, pour dire, achever le nombre des ſeſterces, le remplir.

36. SCILICET UXOREM CUM DOTE] Ceci dépend du 21. vers,

Me plus frumenti dotalibus emetat agris.
Musius?

Qui,

Quoi, Mucius auroit trouvé un meilleur parti que moi? Car c'eſt le ſens de ce paſſage. Horace parle à un homme qui n'étoit pas marié.

37. ET GENUS ET FORMAM REGINA PECUNIA DONAT] Horace parle ici ſelon le ſentiment des avares, qui diſoient des richeſſes ce que les Stoïciens diſoient de la vertu. On peut voir la Satire III. du Livre II. vers 95.

REGINA PECUNIA] *Regina*, *Reine*, pour *Déeſſe*. Car les Romains en avoient fait une Divinité, quoi qu'ils ne lui aient jamais conſacré de Temple.

38. DECORANT SUADELA VENUSQUE] *Suadela*, la Deeſſe de la perſuaſion, que les Grecs appelloient *Peitho*. Plutarque met cette Deeſſe au nombre des Dieux qui préſidoient au Mariage; & c'eſt peut-être par cette raiſon qu'Horace la joint ici avec Venus. Il vaut pourtant mieux prendre la choſe en general. *Suadela* rend éloquent, & *Venus* rend aimable.

39. MANCIPIIS LOCUPLES EGET ÆRIS CAPPADOCUM REX] Horace veut faire voir à cet avare & à cet ambitieux, qui croit que le ſouverain bien eſt dans les richeſſes, il lui veut faire voir qu'il n'eſt pas aiſé de devenir riche; que ce deſſein eſt plus vaſte qu'il ne paroît, & qu'ainſi il n'eſt pas poſſible qu'un homme, qui prend ce parti, ſoit jamais heureux, parce qu'il ne peut jamais amaſſer les richeſſes qui peuvent procurer ce bonheur, & que quand il a une choſe il lui en manque une autre. Or pour être heureux il faut ne manquer de rien. C'eſt le ſens de ce paſſage, qui avoit été caché.

CAPPADOCUM REX] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace met ici *le Roi des Cappadociens* pour un Marchand d'Eſclaves, parce que les Romains appelloient les Eſclaves *Cappadociens*. Perſe dans la Satire VI.

——— ne ſit præſtantior alter
Cappadocas rigida pingues plauſiſſe catæſta.

„ Que perſonne ne s'entende mieux que vous à faire „ valoir & à bien vendre les Cappadociens dans leur „ petite loge. " Mais cela me paroît ridicule. Horace ſeroit fort groſſier de dire à Numicius, *ne ſoyez pas comme les Marchands d'Eſclaves.* D'ailleurs qu'eſt-ce qui empêchoit un Marchand d'Eſclaves d'avoir de l'argent ? Ce commerce étoit aſſez lucratif. *Cappadocum Rex* eſt ici aſſurément le Roi de Cappadoce. Horace dit de ce Roi qu'il étoit riche en Eſclaves, mais qu'il n'avoit point d'argent, & cela eſt vrai. Les Cappadociens étoient tous eſclaves ; ces peuples étoient ſi fort nez pour la ſervitude, que quand les Romains voulurent les rendre libres, ils les refuſerent en diſant qu'ils ne pouvoient ſouffrir la liberté. D'un autre côté l'argent y étoit ſi rare, qu'ils payoient les tributs au grand Roi en Chevaux & en Mulets ; & que lorſque Lucullus étoit en Cappadoce, un Bœuf ne s'y vendoit qu'une drachme, dix ſols, & un homme quatre drachmes, c'eſt-à-dire quarante ſols. C'eſt pourquoi Ciceron dans la premiere Lettre du VI, Livre à Atticus, dit en parlant de la Cappadoce, & de ſon Roi Ariobarzanes : *Et me hercule ego ita judico, nihil illo regno ſpoliatius, nihil Rege egentius.* „ En effet je ſuis perſuadé qu'il n'y a rien de plus „ dénué d'argent que ce Royaume, rien de plus „ pauvre que ſon Roi ". Et c'eſt ce qui fonde la raillerie cachée qui eſt dans le raiſonnement d'Horace. La Cappadoce étoit un Royaume de l'Aſie Mineure, entre le Pont-Euxin, la petite Armenie, le Mont Taurus, & la Galatie.

40. NE FURRIS HIC TU] Gardez-vous bien d'être comme le Roi de Cappadoce. C'eſt une raillerie

rt délicate. Horace veut faire comprendre à ibitieux & à cet avare, que puiſqu'un Roi ne peut être riche en tout, il eſt ridicule à un lier de prétendre trouver un véritable bonheur s richeſſes.

LAMYDES LUCULLUS, UT AIUNT] tre riche il ne ſuffit pas d'avoir toutes les choeſſaires, & de ne manquer de rien; il faut le tout dans une ſi grande abondance, qu'on pour ſoi & pour les voleurs, & qu'on n'en pas même le compte. Et c'eſt ce qu'il prouve temple de Lucullus. Qu'y a-t-il donc de plus e que de faire conſiſter ſon bonheur dans des dont on ne doit faire aucun uſage, & que l'on même ignorer? Il n'y a rien de plus fin & de élicat que la maniere dont Horace combat cet ieux, en faiſant ſemblant de lui céder & de lui er tout.

SI POSSET CENTUM SCENÆ PRÆBEROGATUS] Celui qui demanda ces manteaux illus, étoit un Preteur qui vouloit donner des u peuple, ſelon la coûtume; & ces manteaux t des manteaux de pourpre, les mêmes que les ins appelloient *paludamenta*.

SIBI MILLIA QUINQUE] Plutarque net que deux cens; mais Horace embellit le e.

EXILIS DOMUS EST] C'eſt la conſequen- l'Horace tire de ce qu'il vient de raconter de lus. En effet il s'enſuit de cet exemple, qu'un ne ne peut être appellé véritablement riche, s'il t en tout, comme Lucullus l'étoit en man- . Et cela prouve inconteſtablement que les nes ne ſauroient trouver le véritable bonheur es richeſſes. Plutarque a parlé de cet endroit ace en racontant cette hiſtoire de Lucullus, καὶ Φλάκκῳ ὁ ποιητὴς ἐπιτιθέμενον, &c. ce qu'A-

qu'Amiot me paroît avoir mal traduit, *& pourtant le Poëte Horace faiſant ce conte, y ajoûte une belle exclamation contre la ſuperfluité.* Ce qu'Horace dit ici n'eſt point une exclamation, c'eſt une ſentence qui fait un ſens entier, qui reſulte de ce qui précede; les Maîtres de l'Art l'appellent un *epiphoneme*, qui ne doit point être confondu avec l'exclamation. D'ailleurs ce n'eſt pas contre la ſuperfluité, au contraire c'eſt pour prouver la neceſſité de la ſuperfluité à ceux qui font conſiſter le ſouverain bien dans les richeſſes. Le mot *exilis* ſignifie *pauvre, vuide, chetive*; comme dans l'Ode IV. du Livre I. *& domus exilis Plutonia*, La maiſon de Pluton, où il n'y a rien à prendre. Plutarque l'avoit fort bien expliqué : *Il n'y a point de richeſſes dans une maiſon, quand, &c.*

46. ET DOMINUM FALLUNT] *Fallunt*, trompent, pour *latent*, ſont cachées, inconnuës, *&c.*

47. ERGO SI RES SOLA POTEST] Si après ce que je viens de dire, pour établir la neceſſité du ſuperflu, tu crois encore que les richeſſes ſeules peuvent te rendre heureux, va donc, travaille ſans relâche à devenir riche. C'eſt une conceſſion pleine de mocquerie, dont on ſe ſert avec ſuccès, quand on a prouvé le contraire de ce qu'on ſemble accorder.

FACERE ET SERVARE BEATUM] Il employe encore les mêmes termes dont il s'eſt ſervi dans le ſecond vers. Car ce ſont les termes eſſentiels, & qui contiennent la ſeule veritable definition de ce qui peut faire le bonheur des hommes.

48. HOC PRIMUS REPETAS OPUS] *Opus*, les moyens d'amaſſer des richeſſes.

49. SI FORTUNATUM] Après avoir parlé des richeſſes en general, il parle des differens uſage, qu'on en peut faire. car ceux-ci les aiment pour être magnifiques, & pour avoir du credit : ceux-là pour faire bonne chere; & ces autres pour vivre dans l'amour

ir & dans les plaiſirs. Horace examine ces trois rens uſages. Mais ſi tout cela enſemble ne peut lre heureux, comme cela eſt certain, il eſt cule de penſer que chacune de ſes parties le puiſ- aire.

PECIES ET GRATIA PRÆSTAT] *Species*, elle apparence, comme la magnificence dans les ts, dans le train, l'éclat des Charges, &c. *Gra-* l'autorité, le credit. Torrentius a eu tort de ndre *ſpecies* pour la beauté, & *gratia* pour la bonne :e. Il n'eſt pas queſtion de cela ici.

o. MERCEMUR SERVUM QUI DICTET MINA] Les Romains, qui pretendoient aux irges, & qui vouloient gagner la faveur du peu- avoient toûjours auprès d'eux des Eſclaves, dont ule fonction étoit d'apprendre les noms de tous Romains, & de les nommer à leurs Maîtres, afin ls puſſent ſaluër chacun par nom & ſurnom. Car e ſorte de ſalut étoit une marque d'eſtime chez Romains, comme chez les Grecs. Ces Eſclaves ient appellez *Nomenclatores.*

'I. LÆVUM QUI FODICET LATUS] *Fo-* & *fodicare latus*, c'eſt pouſſer quelqu'un pour ertir de faire quelque choſe, ſans qu'il paroiſſe on l'ait averti. Terence dans l'Hecyre, Act. III. ne V. LACH. *Dic juſſiſſe te.* PHIDIP. *Noli re, juſſi.* LACH. „ Dites que vous l'avez fait. ' HIDIP. Oui, mais ne m'enfoncez pas les ôtes, *&c.*" Horace met *le côté gauche*, parce les Eſclaves ſe tenoient toûjours à la gauche de Maître.

:T COGAT TRANS PONDERA DEXTRAM RRIGERE] Et qui oblige ſon Maître à donner nain à un Bourgeois qui paſſe dans la ruë, pour aider à paſſer un embarras, comme une poutre on traîne, une groſſe pierre qui occupe la ruë. t le ſens naturel de ce paſſage, qu'on a voulu à

toute

toute force mal expliquer. Theodore Marcile lui a fait la violence la plus outrée dont on ait jamais ouï parler : car il a expliqué, *trans pondera dextram porrigere*, ,, corrompre le peuple par des largeſſes au ,, delà des meſures preſcrites " : Et cela fondé ſur ce que dans Feſtus on trouve *publica pondera*, les meſures publiques, comme *quadrantal vini, congius vini*, qui doivent peſer tant de livres. Quelle miſére d'être ſi ſavant ! Sigonius n'a pas mieux réuſſi quand il a expliqué *trans pondera dextram porrigere*, tendre la main en la tirant de deſſous ſa robe, parce qu'en marchant on ſoûtenoit de ſa main droite ſa robe retrouſſée. Mais ce qui m'étonne davantage, c'eſt que Grævius, ce Critique ſi ſage, en reprenant Sigonius, explique ce *trans pondera*, contre toute ſorte de gravité & de bienſéance, *contra gravitatem*, *contra quam viros graves decet*. Et cela, parce que *pondus*, ſignifie quelquefois *gravité* comme notre mot *poids*. *Cela a du poids*. J'oſe dire que *trans pondera* en ce ſens-là n'eſt pas Latin. C'eſt un veritable monſtre.

52. HIC MULTUM IN FABIA VALET] C'eſt ce que l'Eſclave dit à ſon Maître.

FABIA, VELINA] Ce ſont les noms de deux Tribus du peuple Romain. La Fabiene, ainſi appellée de la famille des Fabiens qui étoient de cette Tribu. Et la *Veline*, qui n'a pas eu ce nom de la ville de Velies dans la Lucanie, mais du Lac Velin, dans le païs des Sabins ; dont Virgile parle dans le VII. Liv. *fonteſque Velini*, & *qui roſea rura Velini*.

53. CUILIBET HIC FASCES DABIT, ERIPIETQUE CURULE] *Faſces*, les faiſſeaux de verges, *ebur curule*, la chaiſe d'yvoire, qui étoient les enſeignes des premieres Dignitez, comme des Conſuls, des Preteurs, des Ediles, &c.

54. IMPORTUNUS] Inquiet, remuant, fâcheux,

IX, qui aime à faire du déplaiſir, & à s'oppoſer à qu'on deſire.

ATER, PATER ADDE] C'eſt Horace qui end la parole, & qui dit à cet ambitieux : Ne contentez pas de faire ce que cet eſclave vous & de ſaluer chacun par ſon nom ; appellez en- l'un votre pere, l'autre votre frere, ſelon les de- de l'âge.

5. ITA QUEMQUE FACETUS ADOPTA] *tus*, plaiſant, ἁρέσκος, flateur, courtiſan. C'eſt i que les Latins appelloient *blandum* & *feſtivum*. ıment peut-on penſer que le veritable bonheur ſe re dans une choſe qui, en ôtant le repos, obli- faire mille lâchetez & mille baſſeſſes ?

5. SI BENE QUI COENAT, BENE VIVIT] i le ſecond uſage qu'on peut faire des richeſ- la bonne chere. Mais il faudroit être inſen- our croire pouvoir trouver là le veritable bon-

). GARGILIUS QUI MANE PLAGAS] Ho- donne ici un plaiſant ridicule à ce Gargilius, étant fort riche, & voulant paſſer pour grand ſieur, traverſoit Rome dès le matin à la vuë de le peuple, avec un grand équipage de chaſſe, & noit le ſoir avec un Sanglier qu'il avoit acheté. olie de ceux qui pretendent trouver le ſouverain dans les richeſſes, eſt ſemblable à celle de ce gilius.

LAGAS] Des filets fort ſerrez, des toiles à lre les bêtes.

ENABULA] Une eſpece de demi-pique dont étoit fort large. C'eſt pourquoi Virgile a dit, *venabula ferro*. On s'en ſervoit à la chaſſe des fauves. Varron : *Nempe ſues ſylvaticos in monſectaris venabulo, aut cervos.* „ Tu pourſuis ns les montagnes les Sangliers ou les Cerfs avec pique.

59. DIF-

59. DIFFERTUM TRANSIRE FORUM POPULUMQUE JUBEBAT] Voici une façon de parler bien extraordinaire, *tranſire forum differtum populumque*, pour *tranſire forum differtum populo*. Je ne croi pas qu'on en puiſſe trouver d'exemple. D'ailleurs voilà encore *populo* dans le vers ſuivant. Horace n'écrivoit pas avec tant de negligence. Monſieur le Fevre, dont la critique étoit ſi fine & ſi exacte, a eu raiſon d'en être choqué, & de corriger,

Differtum tranſire forum, pontemque jubebat.

Ce Pont étoit le Pont Sublicius ou Æmilius. Car ce Chaſſeur ne pouvant aller chaſſer que dans la Toſcane, il falloit neceſſairement qu'il paſſât par la Place Romaine, & par le Pont Æmilien.* M. Bentlei vient après M. le Fevre & profite de ſa critique, mais pour y mettre quelque choſe du ſien, au lieu de *pontemque* il lit *campumque* le champ de Mars, ce qui ne peut ſubſiſter, car outre que *campumque* eſt trop éloigné de *populumque* il n'eſt pas croyable que ce Gargilius revenant de la chaſſe paſſât par le *forum Romanum* & par le champ de Mars. La poſition des lieux ne le ſouffre point. D'ailleurs ce ſavant homme ſe trompe encore quand il croit que ce mot *mane* ſe doit entendre du temps du retour de cette chaſſe, & que ce chaſſeur revenoit avant midi. Comment conçoit-il qu'un homme qui part le matin avec un grand équipage de chaſſe pour le ſanglier revienne le matin même avant midi. La Chaſſe du Sanglier n'eſt pas ſi tôt finie. Horace dit aſſurément que Gargilius partoit le matin & qu'il revenoit le ſoir & repaſſoit par les mêmes endroits. On voit bien que M. Bentlei n'eſt pas Chaſſeur. *

60. POPULO SPECTANTE REFERRET EMPTUM MULUS APRUM] Comme ce Gargilius ſe trompoit le premier en faiſant conſiſter ſon bonheur

heur à tromper le peuple, & à lui faire accroire qu'il avoit tué les Sangliers qu'il venoit d'acheter : tout de même, ceux qui veulent nous perſuader qu'ils ſont heureux par leurs richeſſes, ſe trompent en voulant nous tromper. Les richeſſes ſeules ne peuvent jamais donner que de faux plaiſirs.

61. CRUDI TUMIDIQUE LAVEMUR] Mettons-nous au bain d'abord après le repas, & avant que la digeſtion ſoit faite. Pour pouvoir toûjours manger, & par ce moyen être toûjours heureux. Les Anciens ont parlé du bain après le repas, comme d'une intemperance horrible & funeſte. Perſe dans la III. Satire.

Turgidus hic epulis atque albo ventre lavatur,

Gutture ſulphureas lente exhalante mephites.

„ Celui-là plein de viande, & le ventre tendu ſe „ jette dans le bain, ſon goſier exhalant avec peine „ une odeur empeſtée ". Juvenal a auſſi parlé de ces bains après le repas dans ſa premiere Satire :

Pœna tamen præſens cum tu deponis amictus

Turgidus, & crudum pavonem in balnea portas.

Hinc ſubitæ mortes, atque inteſtata ſenectus.

„ Tu ne portes pas loin la peine de ton intempe- „ rance, lorſque le ventre plein, & ſans te donner „ le temps de digerer un paon que tu viens de man- „ ger, tu te jettes dans le bain. Voilà d'où vien- „ nent tant de morts ſubites ; voilà ce qui em- „ porte tant de Vieillards qui meurent ſans faire „ teſtament.

62. QUID

62. QUID DECEAT QUID NON OB
Car ces bains après le repas étoient non ſeu
contre la coûtume, mais auſſi contre les
mœurs.

CERITE CERA DIGNI] Cere étoit un
conſiderable de la Toſcane, ſur les bords de l
au voiſinage de Rome. On n'en voyoit plus
maſures du temps de Strabon. Les Romain
nerent le droit de Bourgeoiſie plein & entier
ſes habitans, parce qu'ils avoient retiré les
& les Veſtales qui s'y étoient refugiez pen
guerre des Gaulois. Quelque temps après ces
habitans s'étant revoltez, & ayant fait quelque
ſes dans le territoire de Rome, les Romain
declarerent la guerre; & enfin leur aiant pa
leur crime, à cauſe de leur premier bienfait, i
laiſſerent le droit de Bourgeoiſie; mais pour l
nir, & pour en faire un exemple, ils les pri
du droit de ſuffrage. Depuis ce temps-là, qu
Cenſeurs ôtoient ce droit de ſuffrage à quel
pour le noter d'infamie, on appelloit cela *l'écr
le livre des Cerites*; & le livre où on écrivoit
lui-même appellé *Tabula Cerites*, & *cera*
Voilà l'hiſtoire des Cerites, qu'on n'avoit poin
démêlée, & à laquelle Aulugelle même s'eſt
pé. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de traiter
fond, contentons-nous d'expliquer le paſſage
race. L'application qu'il fait de l'hiſtoire de c
rites à ceux qui abandonnant la vertu, ſuive
richeſſes, & ſe livrent à leurs paſſions, eſt for
reuſe. En effet, par cette lâche deſertion, les
mes ſe privent du droit de ſuffrage, que la
ſeule peut donner, & qui eſt le veritable car
des hommes libres. Et on peut leur appliquer
ment ce vers rapporté par Philon, & que Mar
tonin a adopté dans l'onziéme Livre:

A

Δοῦλον πίφυκας, ἃ μὴ σοὶ σοὶ λόγε,

Tu es eſclave, il ne t'appartient pas de parler & de dire ton avis.

63. REMIGIUM VITIOSUM ITHACENSIS ULYSSEI] *Remigium* pour *remiges*, comme *ſervitium* pour *ſervi*. Horace appelle ici les Rameurs d'Ulyſſe ceux qu'il appelle ailleurs ſes compagnons.

64. CUI POTIOR PATRIA FUIT INTERDICTA VOLUPTAS] Il n'eſt queſtion ici que de la bonne chere; c'eſt pourquoi on a bien vu qu'Horace ne veut parler que des bœufs du Soleil, que les compagnons d'Ulyſſe mangerent en Sicile, quoi qu'Ulyſſe le leur eût défendu, & qu'il leur eût declaré de la part de Tireſias & de Circé, que s'ils contrevenoient à ſes ordres, jamais ils ne reverroient leur païs. Homere dans le douziéme Livre de l'Odyſſée.

65. SI, MIMNERMUS UTI CENSET] Voilà le troiſiéme uſage que l'on peut faire de ſes richeſſes, c'eſt de s'en ſervir pour vivre dans l'amour, dans les jeux & dans les plaiſirs.

MIMNERMUS] Mimnerme étoit un Poëte d'Ionie, qui vivoit du temps de Creſus & de Solon, plus de ſix cens ans avant Notre Seigneur. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Elegies & de ſes Iambes; mais ces fragmens nous font voir que c'étoit un fort grand Poëte. Il réuſſiſſoit, ſur tout admirablement à peindre l'amour & la volupté. Son ſtyle eſt ſimple, poli & riche; & l'on pourroit le comparer en tout à Ovide, ſi le ſtyle du Poëte Latin etoit auſſi ſerré & auſſi plein que celui du Poëte Grec. Le vieux Commentateur dit que c'étoit un Poëte Epicurien; mais il faut expliquer cela favorablement.

Il

Il a voulu dire que ce Poëte faiſoit conſiſter le ſouverain bien dans la volupté, comme Epicure le fit après lui. Car Mimnerme étoit plus de trois cens ans avant Epicure.

SINE AMORE JOCISQUE NIL EST JUCUNDUM] Horace avoit en vuë ces vers de Mimnerme :

Τίς δὲ βίος, τί δὲ τερπνὸν ἄτερ χρυσῆς Ἀφροδίτης;
Τεθνάιην ὅτε μοι μηκέτι ταῦτα μέλοι.

Quelle vie peut-on mener, & qu'y a-t il d'agreable ſans la belle Venus? que je meure quand je n'aurai plus de part à ſes plaiſirs.

66. VIVAS IN AMORE JOCISQUE] Horace dit cela en ſe moquant. Car il n'y a perſonne qui puiſſe ſoûtenir que le ſouverain bien ſe trouve dans les jeux & dans l'amour. C'eſt un ſentiment trop indigne de l'homme, & il eſt aiſé de voir que la Nature nous a créez pour quelque choſe de plus grand & de plus parfait. *Ad majora enim quadam nos Natura genuit & conformavit.* Ciceron dans le premier Livre *de finib.*

67. SI QUID NOVISTI RECTIUS ISTIS, CANDIDUS IMPERTI; SI NON, HIS UTERE MECUM] Horace, pour excuſer la liberté de cette Epître, qui eſt un peu forte, finit par un precepte des Stoïciens, qui enſeignoient que les hommes doivent ſe faire part de leurs lumieres, & ſuivre toûjours celui qui a la verité de ſon côté, ſans écouter ni la honte, ni la jalouſie, & pour empêcher ces deux paſſions, qui ſont les plus grands ennemis de la Raiſon & de la Verité, ils prouvoient que l'homme eſt auſſi libre quand il ſe rend aux avis des autres, que quand il ſuit ſes caprices & ſes opinions. Il y a

ſur

:la un paſſage admirable dans les Livres de
ereur Marc Antonin, comme on peut le voir
a Traduction que nous en avons donné avec
:marques. Mais comme ceux qui ont la raiſon
: côté ne peuvent pas toûjours la faire connoî-
aîmer aux autres, les mêmes Stoïciens don-
ſur cela un precepte qui n'eſt pas moins utile
premier. Car ils diſoient qu'il faut ou corri-
; hommes, ou les ſouffrir. *Διδασκε ἢν, ἢ φέρε,*
ıe-les donc, ou les ſouffre.

AD

MÆCENATEM.

EPISTOLA VII.

QUINQUE *dies tibi pollicitus me rure futurum,*
Sextilem totum mendax deſideror. Atqui
Si me vivere vis ſanum, rectéque valentem,
Quam mihi das ægro, dabis ægrotare timenti,
Mæcenas, veniam, dum ficus prima calorque
Deſignatorem decorat lictoribus atris:
Dum pueris omnis pater & matercula pallet:
Officioſaque ſedulitas & opella forenſis
Adducit febres, & teſtamenta reſignat.

Quod

A

[E C E N A S.

EPITRE VII.

PRE's vous avoir promis que je ne ſerois à la campagne que cinq ou ſix jours, il ſe trouque je ſuis un menteur ; car j'y ai déja paſſé : le mois d'Août. Mais ſi vous voulez que :onſerve ma ſanté, & que je me porte bien, cenas, la même liberté que vous me donne- ſi j'étois malade, vous me la donnerez, s'il s plaît, pendant que je crains de le devenir, tout lorſque les premieres Figues & les exives chaleurs font marcher à toute heure les eurs d'enterrement, accompagnez de la noire ıpe de leurs Officiers, que les peres & les res ſont dans des allarmes continuelles pour s enfans, & que la neceſſité de faire ſa cour, les diverſes affaires que l'on a au Palais, ou ır ſoi, ou pour ſes amis, cauſent des fiévres rtelles, & font ouvrir tous les jours des teſta-

Quod ſi bruma nives Albanis illinet agris,
Ad mare deſcendet vates tuus, & ſibi parcet,
Contractuſque leget: te, dulcis amice, reviſet,
Cum Zephyris, ſi concedes, & hirundine prima.
Non, quo more piris veſci Calaber jubet hoſpes,
Tu me feciſti locupletem. Veſcere ſodes.
Jam ſatis eſt. At tu quantumvis tolle. Benigne.
Non inviſa feres pueris munuſcula parvis.
Tam teneor dono quam ſi dimittar onuſtus.
Ut libet: hæc porcis hodie comedenda relinques.
Prodigus & ſtultus donat quæ ſpernit & odit.
Hæc ſeges ingratos tulit, & feret omnibus annis.
Vir bonus & ſapiens dignis ait eſſe paratus,
Nec tamen ignorat quid diſtent æra lupinis.
Dignum præſtabo me etiam pro laude merentis.
Quod ſi me noles uſquam diſcedere, reddes
Forte latus, nigros anguſta fronte capillos;
Reddes dulce loqui; reddes ridere decorum, &
Inter vina fugam Cynaræ mœrere protervæ.
Forte per anguſtam tenuis vulpecula rimam
Repſerat in cumeram frumenti: paſtaque, rurſus

Ire

s. Que ſi l'Hyver couvre de neiges les cam-
ies d'Albe, votre Poëte ſe retirera vers la
, ſe ménagera beaucoup, lira tout courbé &
empaqueté dans ſa robe de chambre, & ſi
; le voulez bien, il ſe rendra près de vous au
ur de la premiere Hirondelle & des premiers
ıyrs. *Tout le bien que je poſſede, je le tiens de*
e liberalité: & en m'enrichiſſant vous n'avez
fait comme les Calabrois, qui preſſent leurs
:s de manger leurs poires. Mangez donc, je
s en prie. J'ai aſſez mangé. Mais prenez-en
moins dans vos poches tant qu'il vous plaira.
/ous remercie. Vos petits enfans ne ſeront pas
ıez que vous leur portiez ces petits preſens. Je
s ſuis auſſi obligé que ſi je m'en retournois a-
ma charge. Comme il vous plaira, on va
donner tout à l'heure à nos cochons. Le pro-
ıe & le fou donnent ce qu'ils n'aiment point,
:e qu'ils mépriſent; & ces ſortes de gens ſont
ëront toûjours des ingrats. L'honnête homme,
mme ſage eſt toûjours prêt à donner aux gens
bien. Il connoît pourtant fort la difference
l y a entre l'argent & les Lupins. Je vous pro-
:s auſſi que vous n'aurez jamais lieu de vous
ndre de ma reconnoiſſance. Mais ſi vous vou-
que je ne vous quitte jamais, rendez-moi donc
forces de ma jeuneſſe, mes cheveux noirs,
n doux parler, mon rire agreable, enfin la
ce que j'avois à me plaindre à table de la fuite
des rigueurs de Cynare. Un Renard affamé
it entré un jour par un petit trou dans un gre-
r; après s'être bien rempli, il tâchoit de ſor-
par le même trou, mais en vain, & tous ſes

Ire feras pleno tendebat corpore, fraſtrà.
Cui muſtella procul, ſi vis, ait, effugere iſtinc,
Macra cavum repetes arctum, quem macra ſubiſti.
Hac ego ſi compellar imagine, cuncta reſigno:
Nec ſomnum plebis laudo, ſatur altilium, nec
Otia divitiis Arabum liberrima muto.
Sæpè verecundum laudaſti: rexque paterque
Audiſti coram, nec verbo parcius abſens:
Inſpice ſi poſſum donata reponere lætus.
Haud male Telemachus, proles patientis Ulyſſei,
Non eſt aptus equis Ithacæ locus, ut neque planis
Porrectus ſpatiis, neque multæ prodigus herbæ.
Atreide, magis apta tibi tua dona relinquam.
Parvum parva decent: mihi jam non regia Roma,
Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.
Strenuus & fortis, cauſiſque Philippus agendis
Clarus, ab officiis octavam circiter horam
Dum redit: atque foro nimium diſtare Carinas,
Jam grandis natu, queritur, conſpexit, ut aiunt,
Adraſum quendam vacua tonſoris in umbra,
Cultello proprios purgantem leniter ungues.

De-

orts étoient inutiles. La Belete, qui vit ſa pei-
, lui dit en s'approchant : Veux-tu te tirer de-
tu repaſſeras par ce petit trou quand tu auras
ventre auſſi plat que tu l'avois quand tu es en-
. Si c'eſt moi qu'on déſigne par cette image,
ſuis prêt à rendre tout. Car je ne ſuis pas de
gens qui après avoir fait grand' chere, louent
ſimplicité des repas du peuple, & le tranquille
nmeil dont ils ſont ſuivis ; & pour tous les thre-
s de l'Arabie, je ne renoncerois ni à ma pa-
ſe, ni à ma liberté. Vous avez ſouvent loué
modeſtie & ma retenuë ; Je vous ai toûjours
nné tous les noms qu'on peut donner à ſon
nfaiteur ; & quand j'ai parlé de vous ailleurs
'en votre preſence, j'ai toûjours tenu les mê-
s diſcours. Eſſayez preſentement ſi je pourrai
us rendre ſans regret, & avec joye, ce que
reçû de votre bonté. Le jeune Telemaque
ondit fort bien à Menelas, qui vouloit lui don-
r des chevaux : *Notre Ithaque*, lui dit-il, *n'eſt*
ut du tout propre à nourrir des chevaux, car il
a ni plaines, ni pâturages. Permettez donc,
gneur, que je vous laiſſe ces preſens qui ſont plus
votre uſage. Les petites choſes ſiéent bien aux
its. A l'heure qu'il eſt je ne ſuis plus entêté de
me, & je ne ſuis enchanté que des délices de
rente, ou de l'oiſiveté de Tibur. Philippe, qui
it auſſi grand Orateur que grand Capitaine, re-
ant un jour du Palais ſur les deux ou trois heu-
après midi, & ſe plaignant, comme déja vieux,
chemin qu'il y avoit de-là au quartier des Ca-
es, où il logeoit, vit par hazard un certain
Franchi qui ſe faiſoit tranquillement les on-
s dans la Boutique d'un Barbier. Deme-

Demetri (puer hic non læve juſſa Philippi
Accipiebat) abi: quære, & refer unde domo,
quis,
Cujus fortunæ, quo ſit patre, quove patrono.
It, redit, & narrat, Vulteïum nomine Menam,
Præconem, tenui cenſu, ſine crimine notum,
Et properare loco & ceſſare, & quærere & uti
Gaudentem parviſque ſodalibus, & lare certo,
Et ludis, &, poſt deciſa negotia, Campo.
Scitari libet ex ipſo quæcunque refers: dic
Ad cœnam veniat. non ſane credere Mena:
Mirari ſecum tacitus. quid multa? benigne,
Reſpondet. Negat ille mihi? Negat improbus & te
Negligit, aut horret. Vulteïum manè Philippus
Vilia vendentem tunicato ſcruta popello,
Occupat, & ſalvere prior jubet. ille Philippo
Excuſare laborem, & mercenaria vincla,
Quod non manè domum veniſſet, denique quod non
Providiſſet eum. Sic ignoviſſe putato
Me tibi, ſi cœnas hodie mecum. Ut libet. Ergo
Poſt

trius, dit-il à ſon valet, va demander à cet homme-là d'où il eſt, qui il eſt, quelle fortune il a, & qui eſt ſon pere & ſon patron. Le valet va, revient, & lui rapporte que cet homme s'appelloit Vulteïus Menas, qu'il étoit Crieur public, qu'il avoit peu de bien, qu'il vivoit ſans reproche, qu'il ſavoit travailler quand il le falloit, & ſe repoſer de même; gagner quelque choſe, & s'en ſervir; qu'il aimoit à vivre avec ſes égaux, à être dans ſon ménage, à voir les jeux, & quand ſes affaires étoient faites, à aller ſe promener dans le Champ-de Mars. Il me prend envie, dit Philippe, de lui entendre conter à lui-même tout ce que tu me dis-là: va lui dire qu'il vienne ſouper chez moi. Le valet obeït; Vulteïus ne peut le croire, & s'étonne en lui-même tout interdit. Enfin il répond qu'on lui fait trop d'honneur, & qu'il n'a garde de l'accepter. Le valet va faire ſon rapport à ſon Maître. Quoi, dit Philippe, il me refuſe? Oui il vous refuſe opiniâtrement, dit le valet; & aſſurément ou il vous apprehende, ou il ne fait pas grand compte de vous. Le lendemain Philippe trouva ſon homme qui vendoit quelque méchante quinquaillerie à la populace. Il le prévient & le ſaluë. Vulteïus s'excuſe d'abord ſur ſon travail, & ſur les aſſujetiſſemens de ſa profeſſion, de ce qu'il n'étoit pas allé le matin à ſa porte, & enfin il lui demande pardon de ne l'avoir pas apperçû le premier. Je vous pardonne, dit Philippe, à condition que vous ſouperez aujourd'hui chez-moi. Je vous obeïrai, dit Vulteïus.

Poſt nonam venies. nunc i, rem ſtrenuus auge.
Ut ventum ad cœnam eſt, dicenda tacenda loquutus,
Tandem dormitum dimittitur. hîc ubi ſæpe
Occultum viſus decurrere piſcis ad hamum,
Mane clieus & jam certus conviva, jubetur
Rura ſuburbana inditis comes ire Latinis.
Impoſitus mannis, arvum cælumque Sabinum
Non ceſſat laudare. videt videtque Philippus:
Et ſibi dum requiem, dum riſus undique quærit,
Dum ſeptem donat ſeſtertia, mutua ſeptem
Promittit: perſuadet uti mercetur agellum.
Mercatur. ne te longis ambagibus, ultra
Quam ſatis eſt, morer, ex nitido fit ruſticus, atque
Sulcos & vineta crepat mera: præparat ulmos:
Immoritur ſtudiis, & amore ſeneſcit habendi.
Verum ubi oves furto, morbo periere capellæ,
Spem mentita ſeges, bos eſt enectus arando,
Offenſus damnis, media de nocte caballum
Arripit, iratuſque Philippi tendit ad ædes.
Quem ſimul aſpexit ſcabrum intonſumque Philippus,
Durus, ait, Vultei, nimis attentuſque videris

Eſſe

ıs viendrez donc vers les quatre heures; allez, ːs vos affaires. L'heure venuë, Vulteïus ne ıque pas de ſe trouver au rendez-vous. Quand ut bien mangé & fort longuement parlé à tort à travers, l'heure du coucher venuë, on le gedia. Cela ſe repeta pluſieurs fois. Enfin nd Philippe vit que le poiſſon mordoit volon- ; à l'hameçon, & qu'il avoit-là le matin un ırtiſan aſſidu, & le ſoir un convive ſûr, il le d'aller avec lui paſſer les fêtes Latines à une ſon de campagne qu'il avoit près de Rome. and ils ſont-là, voilà Vulteïus qui ſe promene un beau cheval, & qui ne peut ſe laſſer de ër le terroir & le climat de Sabine. Philippe voit, & en rit de tout ſon cœur; & pendant l ne cherche qu'à ſe délaſſer & qu'à ſe faire divertiſſement de tout, il lui donne ſept mille erces, promet de lui en prêter autant, & lui ſuade d'acheter une petite maiſon près de la ıne. Il l'achete. D'homme de ville (car il faut eger le conte, & ne pas vous retenir trop long- ıps) il devient homme de campagne: il ne par- plus que de champs & de vignes; il plante des meaux, il ſéche ſur ſes pieds à force de travail- , & vieillit à vûë, par l'envie d'amaſſer du bien. ıis lorſqu'on lui eut dérobé ſes brebis, que ſes ːvres furent mortes de maladie, que les moiſ- ıs eurent trompé ſes eſperances, & qu'on eut ſes bœufs à les faire labourer, au deſeſpoir de ıtes ces pertes, ſur le minuit il prend un cheval ſomme, & dans une colere furieuſe, il va tout ɔit à la maiſon de Philippe, qui le voyant ſi il propre, & ſi negligé: En verité, lui dit-il, Vul- us, vous me paroiſſez trop dur pour vous-même, trop épargnant. Parbleu, mon Maître, répon-

Esse mihi. Pol, me miserum, patrone, vocares,
Si velles, inquit, verum mihi dicere nomen.
Quod te per Genium dextramque, Deosque Penates
Obsecro & obtestor, vitæ me redde priori. 95
Qui simul aspexit quantum dimissa petitis
Præstent, maturè redeat, repetatque relicta.
Metiri se quemque suo modulo ac pede, verum est.

ulteïus, vous pourriez bien me dire trop mi-
e, ſi vous vouliez me donner mon veritable
Je vous ſupplie & vous conjure au nom de
Genie, par votre main droite, & par ces
t Penates, rendez-moi à mon premier mé-
En effet Philippe voyant de combien ce qu'il
quitté valoit mieux pour lui que le parti qu'il
pris, le fit retourner à l'heure même à ſa
iere condition. Il eſt juſte que chacun ſe
e à ſon aulne, & ſe chauſſe à ſon pied.

REMARQUES

SUR LA SEPTIE'ME EPITRE

DU LIVRE PREMIER.

HORACE écrit à Mecenas, pour s'excuſer de ce qu'il eſt à Tibur plus long-temps qu'il ne lui avoit promis. Il lui dit que le ſoin de ſa ſanté l'empêche de retourner à Rome pendant les chaleurs de la canicule ; & que ſi les neiges viennent, ce même ſoin l'obligera d'aller à Tarente, & qu'il ne ſe rendra près de lui qu'au Printemps. Il le loüe de ſa liberalité ; & il lui fait connoître qu'il n'a pas oublié que les bienfaits, dont il l'a comblé, meriteroient qu'il fût plus aſſidu auprès de lui : mais il lui repreſente qu'il n'eſt plus en âge ni en état de lui faire ſa cour comme auparavant : & il lui declare ſans façon qu'il aimeroit mieux lui rendre tout ce qu'il a reçû de lui, que de n'avoir pas la liberté de vivre à ſa fantaiſie. Il embellit cela, à ſa maniere, de deux ou trois contes fort plaiſans. C'eſt une des plus belles Epitres d'Horace. Elle enſeigne de quelle maniere on doit vivre avec les Grands. Il faut avoir pour eux toute l'aſſiduité & tous les égards qu'exigent l'amitié, le devoir & la reconnoiſſance, ſelon l'âge & l'état où l'on eſt. Mais un honnête homme ne reconnoît jamais des bienfaits par la perte de ſa liberté. On ceſſe d'être vertueux quand on ceſſe d'être libre. Horace étoit déja vieux, & c'eſt un de ſes derniers Ouvrages. Il faut que ſes beautez ſoient bien grandes & bien ſenſibles, puiſque Jule Scaliger en a été ſi frap-

pé,

pé, qu'il a écrit, *ſeptima Epiſtola adeo elegans eſt & adeo urbana, ut ad eas virtutes nihil adſi poſſe videatur.* „ Cette ſeptiéme Epître eſt ſi élegante & ſi „ pleine de politeſſe & d'urbanite, qu'il ſemble „ qu'on ne puiſſe rien ajoûter aux beautez dont elle „ brille.

1. QUINQUE DIES TIBI POLLICITUS ME RURE FUTURUM] Quand Horace partit pour aller à Tibur ſur la fin de Juillet, il promit à Mecenas qu'il ne ſeroit-là que cinq jours; & il y a bien de l'apparence qu'il ne fit cette promeſſe que pour avoir la permiſſion d'y aller. *Rure* pour *ruri*, ou *in rure*, à ſa maiſon de campagne dans le païs des Sabins.

2. SEXTILEM TOTUM] Tout le mois d'Août, qui étoit appellé *Sextilis*, parce que c'étoit le ſixiéme mois de l'année qui commençoit par le mois de Mars.

4. QUAM MIHI DAS ÆGRO, DABIS ÆGROTARE TIMENTI] Mecenas ſouffroit qu'Horace ſe retirât à la campagne dès qu'il étoit tant ſoit peu incommodé. Ce Poëte ſe ſert de cela pour lui repreſenter qu'il doit avoir la même bonté pour lui quand il a peur de le devenir; & cette raiſon eſt fort bonne quand le danger eſt manifeſte. Les chaleurs de la Canicule & toute l'Automne ſont fort dangereuſes à Rome; & Horace tâchoit toûjours d'aller paſſer ce temps-là dans le païs des Sabins, qui étoit montagneux & froid. Voyez l'Epître XVI. où il parle de la ſituation de ſa maiſon.

5. DUM FICUS PRIMA] Les premieres figues qui viennent au commencement d'Août.

* CALORQUE] Les grandes chaleurs, les chaleurs de la Canicule. *

6. DESIGNATOREM DECORAT LICTORIBUS ATRIS] *Deſignatores* étoient des Huiſſiers qui marquoient les places dans les Theatres. Plaute dans le Prologue du Pœnulus:

Nem

Neu deſignator præter os obambulet,
Neu ſeſſum ducat dum hiſtrio in ſcena ſiet.

„ Que l'Officier qui marque les places ne ſe pro-
„ mene point à notre barbe, & qu'il ne place per-
„ ſonne pendant que les Acteurs ſeront ſur la ſcene.
Il y avoit de ces Officiers à toutes les ceremonies &
à toutes les pompes publiques, pour regler la mar-
che & le rang de chacun. Il y en avoit donc auſſi
un à tous les enterremens, pour regler la marche du
convoi. Il y en avoit par conſequent aux jeux qu'on
faiſoit aux funerailles des perſonnes conſiderables. Do-
nat ſur les Adelphes : *Deſignatores qui ludis funebri-*
bus præſunt. Deſignator étoit un des principaux Mi-
niſtres de la Deeſſe Libitine ; & quand il alloit lever
un corps, il étoit accompagné d'une troupe d'Offi-
ciers de funerailles, que Seneque appelle *Libitinarios*,
comme les *Pollinctores*, *Veſpillones*, *Uſtores*, *Sandapi-*
larii, *Præfica*, *&c.* Tous ces gens-là vétus de noir
marchoient en pompe devant cet Officier, comme
les Huiſſiers marchoient devant les Magiſtrats. Et
c'eſt ce qui a fourni à Horace cette plaiſante idée.
Ces *Deſignatores*, c'eſt ce que nous appellons propre-
ment aujourd'hui des *Crieurs* d'enterrement qui mar-
chent après le corps à la tête du convoi, & ſont
ſuivis d'une troupe de garçons vétus de noir ; & ce
n'eſt pas la ſeule choſe que nous avons empruntée des
Romains dans nos ceremonies. C'eſt le ſens naturel
de ce paſſage. Je ſai bien que Fulvius Urſinus dans
ſes Notes ſur les Loix & les Senatuſconſultes l'a ex-
pliqué autrement : & qu'il a cru que *Deſignator* étoit
ici ce que la Loi des 12. Tables a appellé *dominus fune-*
ris. Voici la Loi *Præco funus indicito, dominus fune-*
ris in ludis accenſo, victoribus ut.tor. „ Que le Crieur
„ public avertiſſe du jour du convoi, & s'il y a des
„ jeux que le Maître de l'enterrement ait un Huiſſier
„ &

& des Licteurs ". Mais je croi qu'il y a de la ifférence entre *deſignator*, & *dominus funeris*. *Deignator* étoit le Maître des ceremonies, le Crieur ublic, *præco*: & *dominus funeris* étoit celui qui meoit le deuil, le plus proche parent du mort, ou ceui qui tenoit ſa place. Il étoit de la décence que : perſonnage eût quelque marque de diſtinction.

7. DUM PUERIS OMNIS PATER] Car cette iſon eſt mortelle à Rome. C'eſt pourquoi Horace it dans la VI. Satire du Livre II. *que c'eſt le principal revenu de la cruelle Libitine.*

Autumnuſque gravis, Libitina quæſtus acerba.

n en a dit ailleurs la raiſon.

8. OFFICIOSAQUE SEDULITAS] C'eſt-à-ire l'aſſiduité à faire ſa cour aux Grands. *Officium icere*, faire ſa cour.

OPELLA FORENSIS] Horace appelle *opellam renſem* tous les devoirs, toutes les affaires qui oblient ceux qui ſont à Rome d'aller au Palais pour ſerr quelqu'un, pour cautionner ou pour ſolliciter pour i, &c. On en peut voir un exemple dans la Satire I. du Livre II.

———*Romæ ſponſorem me rapis.*

„ Quand je ſuis à Rome, vous ne manquez pas de m'entraîner au Palais, afin que je ſois caution.

9. ET TESTAMENTA RESIGNAT.] *Ouvre s teſtamens*, c'eſt-à-dire, *fait mourir*: car on n'ouvre s teſtamens qu'après la mort du teſtateur.

10. QUOD SI BRUMA NIVES] Lambin prend que ce *ſi* n'eſt point conditionnel en cet endroit, & qu'il marque le temps. *ſi* pour *cum*, *quand*. lais il n'a pas pris garde d'aſſez près à ce paſſage; uand le *ſi* eſt joint avec *quod*, il ne peut jamais être que

que conditionel. Horace n'avoit deſſein d'aller rente qu'en cas qu'il neigeât ; car les neiges l'Hyver rude & incommode. Mais ſi l'Hyv doux & beau , il avoit reſolu de reto Rome.

ALBANIS AGRIS] *Dans les champs* , c'eſt-à-dire dans la campagne de Rome.

11. AD MARE DESCENDET VATES ' *Votre Poëte deſcendra vers la mer.* C'eſt-à-d ira à Tarente, où les Hyvers ſont toûjours d les Printemps fort longs ; comme il le dit daſ VI. du Liv. II.

Ver ubi longum, tepidaſque præbet
Jupiter brumas. —

* D'ailleurs l'air de la mer eſt toûjours plu que celui de la terre. Plutarque dans ſon Tr *premier froid : l'Hyver nous fait chercher*, dit-il *partemens hauts & les plus éloignez de la ter l'été nous voudrions nous enfoncer dans ſon ſein nous cherchons les ſalles baſſes. C'eſt pourqu ver nous cherchons les habitations qui ſont pr mer , & nous fuyons la terre à cauſe du froi nous mettons autour de nous l'air de la mer chaud , & au contraire l'été à cauſe de l' chaleur nous cherchons les lieux les plus éloigne mer , & plus avant dans les terres , parce qu eſt rafraichi* , &c. *

ET SIBI PARCET] Il ſe ménagera, il gnera. C'eſt-à-dire qu'il ne ſera pas expoſé les peines qu'il eſt obligé de prendre quand Rome, & qui ruïnent ſa ſanté. Le vieux Co tateur l'a expliqué, *il ſe garantira du froid , ſu à frigore* : mais je ne ſuis pas de ſon avis.

12. CONTRACTUSQUE LEGET] Cr mal expliqué ce paſſage : *il lira peu , il l*

que de coûtume : car outre que cela n'eſt pas Latin, ce n'eſt pas là le ſens. Pourquoi Horace iroit-il moins à la campagne qu'à Rome. Horace fait ici une image, & par ces mots, *contractuſque leget*, il marque l'action d'un homme frileux, qui ſe rapetiſſe, qui ſe ramaſſe, & qui ſe met preſque le corps en double, *frigore duplicatus*, afin que le froid ait moins de priſe ſur lui. Et afin qu'on ne doute plus de la veritable ſignification de ce mot *contractus*, voici une autorité de ſaint Jerôme qui l'a pris dans le même ſens. C'eſt dans l'Epître 53. où en parlant de Vigilantius, il dit, *& graviſſimo frigore ſolus atque contractus Dormitantius vigilabit in lectulo.*

13. ET HIRUNDINE PRIMA] Car l'Hirondelle paroît au commencement du Printemps. Heſiode.

Τὴν μετ' ἐπηρογέη Πανδιονὶς ἄρτο χελιδὼν
Ἐς φάος ἀνθρώπους, ἔαρος νέον ἱσταμένοιο.

Après l'arcture, la plaintive Hirondelle, fille de Pandion, paroît aux hommes au commencement du Printemps.

14. NON QUO MORE PIRIS VESCI CALABER JUBET HOSPES] Le deſſein d'Horace eſt de louër Mecenas de ſa liberalité, & de lui faire connoître que quoi qu'il ſe tienne ſi long-temps loin de lui, il n'a pourtant pas perdu le ſouvenir de ſes bienfaits, &c. Mais comme cette matiere auroit été ennuyeuſe, s'il l'avoit traitée ſerieuſement, il ſe jette dans le badinage, & quittant tout d'un coup Mecenas, il jouë une ſcene d'un Calabrois, qui veut donner à ſon hôte des poires qu'à ſon refus il doit donner à ſes cochons. Ce dialogue eſt fort plaiſant, Horace ſavoit bien que de faire rire les hommes, c'eſt le plus court chemin pour les appaiſer.

CA-

CALABER] Horace donne cela à un Calabrois, pour rendre le conte plus plaiſant en parlant lui-même ainſi de ſon païs. Car la Calabre faiſoit partie de la Pouille Peucetienne, où étoit Venuſe. C'eſt pourquoi Martial appelle Horace *Calabrois*, & ſa lyre, *Calabram lyram*.

16. BENIGNE] *Bene* & *benigne* ſont des mots dont on ſe ſervoit pour refuſer quelque choſe plus modeſtement. Les Grecs diſoient de même, καλῶς & ἐπαίνω, *fort bien: je vous remercie.*

17. NON INVISA FERES PUERIS MUNUSCULA] Ceci eſt fondé ſur une coûtume des Anciens. Ceux qui donnoient à manger, offroient à leurs conviez ce qu'il y avoit de meilleur à table, afin qu'ils l'emportaſſent chez eux; & on appelloit ces preſens *apophoreta*. Saint Ambroiſe: *Qui ad convivium magnum invitantur, apophoreta ſecum reportare conſueverunt.* „ Ceux qui ſont invitez à un grand feſ„ tin, ont accoûtumé d'en remporter chez eux des „ plats tout pleins &c.

20. PRODIGUS ET STULTUS DONAT QUÆ SPERNIT ET ODIT] Ceux qui ne donnent que de leur ſuperflu, ou que les choſes qu'ils mépriſent, peuvent bien être appellez prodigues, mais ils ne peuvent jamais être appellez liberaux. Le liberal eſt celui qui donne avec choix & avec jugement, & qui donne des choſes dont il connoît le prix, & qui ne lui ſont pas indifferentes. Horace ne pouvoit jamais mieux louër la liberalité de ſon bienfaicteur que par cette image contraire.

21. HÆC SEGES INGRATOS TULIT] Ces ſortes de fous & de prodigues, qui donnent ce qu'ils mépriſent, & dont ils ne ſe ſoucient point, ne ſont jamais que des ingrats, c'eſt-à-dire qu'on n'a aucune reconnoiſſance des preſens qu'on en reçoit. Car la reconnoiſſance doit être proportionnée au bienfait, & ce qui eſt donné de cette maniere ne merite pas le nom de bienfait, ou tout au plus ne peut être appellé que le dernier des bienfaits. Ciceron a donné

tur

ſur cela un precepte très-judicieux & très-ſolide dans ſon premier Livre des Offices: *Acceptorum autem beneficiorum ſunt delectus habendi: nec dubium quin maximo cuique plurimum debeatur. in quo tamen inprimis, quo quiſque animo, ſtudio, benevolentia fecerit, ponderandum eſt. Multi enim faciunt multa temeritate quadam ſine judicio, vel morbo, in omnes; vel repentino quodam, quaſi vento, impetu animi incitati: quæ beneficia æque magna non ſunt habenda, atque ea quæ judicio conſideratè, conſtanterque delata ſunt.* „ Il faut „ mettre de la difference entre les bienfaits que l'on „ a reçûs: car on ne peut pas douter qu'on ne doive „ avoir plus de reconnoiſſance, ſelon que le bienfait „ eſt plus grand. Il faut pourtant examiner & peſer, „ ſur toutes choſes, par quel eſprit, par quelle inclination, & de quelle maniere obligeante on nous a „ fait un preſent: car une infinité donnent ſans choix, „ ſans jugement, par une eſpece de maladie, indifféremment à tout le monde, ou emportez par des „ mouvemens ſubits, comme par un vent impetueux. Et ces ſortes de bienfaits ne doivent pas être „ eſtimez ſi grands que ceux qui viennent du jugement, de la reflexion, & d'une volonté conſtante „ & determinée. "

22. VIR BONUS ET SAPIENS DIGNIS AIT ESSE PARATUS] Ce n'eſt pas liberalité que de donner à des gens indignes, c'eſt faire un mauvais uſage de ſes richeſſes; car la liberalité ne conſiſte pas à donner, mais à bien donner, *rectè dare.*

23. NEC TAMEN IGNORAT QUID DISTENT ÆRA LUPINIS] Il connoît ce qu'il donne, & ſait faire la difference entre le veritable argent, & les lupins dont les Comediens ſe ſervoient au lieu d'argent. Plaute dans le Pœnulus, Acte III. Scene II.

AGA. *Agite, inſpicite: aurum eſt.* COL. *profecto; ſpectatores, comicum:*

Ma-

ſervons de jettons & de marques. C'eſt du Livre Cod. *de Aleatoribus. Si quis ſub ſpecie victus ſit lupinis, vel alia quavis materia, ce[ſ]ſ adverſus eum omnis exactio.* „ Si quelqu'un a „ jeu des lupins ou d'autres marques, cel „ gagné ne pourra ſe les faire payer. Ce étoient marquez à la marque de celui qui t bourſe.

24. DIGNUM PRÆSTABO ME ETIA LAUDE MERENTIS] Ce qui rend ce pa peu difficile d'abord, c'eſt ce *pro* qui eſt ſi participe: car voici la conſtruction: *dignum me etiam laude promerentis.* Horace dit que de la reconnoiſſance, il ſe rendra digne des de ſon bienfaicteur. Ce ſens me paroît beauc naturel que tous ceux qu'on a donnez à ce Et je trouve que c'eſt faire violence au te d'expliquer le mot *laude* par *liberalité.*

25. QUOD SI ME NOLES USQUAM DERE] Quoique la reconnoiſſance doive être la même, on ne doit & on ne peut pas la té toûjours de la même maniere, & les a qu'on avoit quand on étoit jeune, on ne pe avoir quand on eſt vieux. C'eſt pourquoi H

C'eſt un ſentiment groſſier dont Horace étoit incapable.

26. FORTE LATUS] Il lui redemande ſes forces pour pouvoir reſiſter à la fatigue des voyages, & des débauches d'une Cour fort dereglée.

NIGROS ANGUSTA FRONTE CAPILLOS] Le front petit étoit une beauté parmi Grecs & les Romains. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXIII. du Livre I.

Inſignem tenui fronte Lycoridæ.

Lycoris dont le petit front augmente les charmes *b*. Mais je croi que c'étoit une beauté pour les femmes & nullement pour les hommes. C'eſt pourquoi quand Horace dit, *rendez-moi mes cheveux noirs ſur mon petit front*, il veut faire entendre que dans ſa jeuneſſe il avoit une ſi grande quantité de cheveux noirs, qu'ils faiſoient paroître ſon front petit, & que dans ſa vieilleſſe ſes cheveux avoient blanchi & étoient tombez pour la plûpart, ce qui avoit élargi ſon front.

27. REDDES DULCE LOQUI, REDDES RISUM DECORUM] C'eſt ce doux parler & ce rire agreable que Sapho joint dans cette belle Ode à ſon amie:

——— καὶ πλασίον ἆδυ φωνεύσας ὑπακούει
Καὶ γελάσας ἱμερόεν. ———

Et qui vous entend parler avec tant de grace, & rire d'un air ſi charmant.

28. INTER VINA FUGAM CYNARÆ MOERENTE PROTERVÆ] Horace nous apprend auſſi ailleurs qu'il étoit fort jeune quand il aimoit Cynare, comme lors qu'il dit dans l'Ode I, du Livre IV.

Non ſum qualis eram bona
Sub regno Cynaræ.

Je

Je ne ſuis plus celui que j'étois ſous le regne de la Cynare. Et lors qu'il ſe vante dans l'Epître XIV. Cynare l'avoit aimé ſans interêt.

Quem ſcis immunem Cynara placuiſſe rapaci.

Cette paſſion ne dura pas même long-temps, p que Cynare mourut fort jeune.

——— *ſed Cynara breves*
Annos fata dederunt.

„ Mais les Deſtins n'ont accordé à Cynare que „ d'années ". Horace étoit donc fort propre alors à plaindre agreablement à table des rigueurs d'une M treſſe, &c.

FUGAM] Peut-être qu'Horace parle ici de q que départ de Cynare, qui l'avoit fort affligé: n peut-être auſſi que par ce mot il entend ſimplem ce badinage de jeunes filles qui, pour éviter les p ſuites d'un Amant, font ſemblant de fuïr & de ſe cher, pour ſe deceler enſuite elles-mêmes, ſi on n trouve pas aſſez-tôt: comme il a dit dans ce pa de l'Ode IX. du Livre I.

Nunc & latentis proditor intimo
Gratus puellæ riſus ab angulo.

Et Virgile:

Et fugit ad ſalices, & ſe cupit antè videri.

29. FORTE PER ANGUSTAM TENUIS PECULA RIMAM] Après qu'Horace s'eſt excu ſon âge, de ne pouvoir plus faire ſa cour à Me comme auparavant, il prévoit bien que les C ſans, peuple envieux & malin, ne manqueront p dire qu'il tient ce langage, parce qu'il eſt eng

biens que Mecenas lui a faits; mais que s'il étoit re auſſi maigre & auſſi affamé que quand il vint Cour de ce Favori d'Auguſte, ſon âge ne l'em- eroit pas d'être fort aſſidu. Il fait donc parler Courtiſans dans cet apologue, & il leur répond té avec une liberté beaucoup plus eſtimable que mplaiſance.

. REPSERAT IN CUMERAM FRUMENTI] ice n'eſt pas l'auteur de cet apologue, il l'a pris Eſope, qui avoit dit du Rat ce qu'Horace dit Renard; comme nous l'apprenons d'un paſſage de erôme, qui dit en quelque endroit : *Docet Æſo- bula plenum muris ventrem per anguſtum foramen di non valere*, „ La Fable d'Eſope nous apprend u'un Rat qui a le ventre plein ne peut ſortir par n petit trou. " Mais comme les Renards n'ont ais mangé de bled, & que *cumera* ſont de petits eaux de terre ou de jonc, où les pauvres met- nt leur petite proviſion de bled, où par conſé- nt le Renard ne pouvoit rien trouver qui lui fût re, ce changement me paroît mal fait. J'ai bien a peine à croire qu'Horace ſoit tombé dans ce ut, quelque petit qu'il paroiſſe; & je ſuis per- ié qu'il avoit écrit,

Repſerat in cameram frumenti.

era frumenti c'eſt ce que Columele appelle *hor- m camera contectum*, un grenier en voûte. *Neque praterit ſedem frumentis optimam quibuſdam videri eum, &c.* „ Je ſai bien qu'il y a des gens qui ûtiennent que le lieu le plus propre à ſerrer le led, c'eſt un grenier en voûte, dont le ſol à rez chauſſée, &c. " Ces greniers bas ſont oppoſez à t que Varron appelle *granaria ſublimia*, des gre- s élevez qui ſont au haut de la maiſon. Ce chan- ent d'une ſeule lettre ſauve toute la contradiction paroît dans ce paſſage. Le Renard, qui n'au- même pû aller à ces greniers hauts, alloit dans

ce grenier bas pour y chercher des fruits ou des
les, des pigeons & autres animaux que le bled
tiroit, * ou même du lard que l'on y ſervoit.
Bentlei a approuvé le premiere partie de ma remar
mais il n'approuve pas le changement que j'ai fait
Cumera en *Camera*, car il ne croit pas qu'on pui
dire *Camera frumenti*. En quoi je ſuis perſuadé qu
ſe trompe. *Camera* ſignifie un lieu vouté, on peu
donc le dire d'un *Grenier vouté*, & cela étant, *Camer*
frumenti eſt fort bien dit. Ce changement d'une ſeul
lettre ruine le changement que ce ſavant homme
voulu faire à cette fable. Il prétend qu'Horace n
pu parler du Renard, il ramaſſe beaucoup d'abſurdite
qu'il croit trouver dans cette fable, ſi on la donne a
Renard, & il ſoutient qu'Horace n'a pu parler que d
rat, comme Eſope; c'eſt pourquoi il a corrigé ce ve
& a lu *Nitedula* un rat des champs, au lieu de *vulp*
cula, & il faut avouer que ſa remarque eſt très-f
vante & qu'il donne à ſa conjecture une vrai-ſem
blance très-capable d'entrainer dans ſon ſentiment. C
pendant je ne ſuis point de ſon avis. Il eſt difficile
croire que de *Nitedula* on a fait *Vulpecula*. *Vulpecu*
eſt dans tous les MSS. & dans toutes les éditions,
cette fable eſt citée par les Anciens ſous ce nom. Iſid
re Orig. I. 39. *Ad mores ſpectat fabula, ut apud Hor*
tium mus loquitur muri, muſtela vulpecula. Il ne fa
donc rien changer au texte. Mais, dit-on, pourqu
Horace dit-il du Renard ce qu'Eſope a dit du rat? J
réponds que les Poëtes ont la liberté de changer l
perſonnages des fables. C'eſt en vertu de ce privil
ge qu'Horace a pu dire du Renard ce qu'Eſope avo
dit du rat. Comme ce qu'ils avoient dit, l'un du R
nard & l'autre du rat, la Fontaine l'a dit de la b
lette.

Damoiſelle Belette au corps long & fluet
Entra dans un grenier par un trou fort étroit. *

* 31. PLENO CORPORE] M. Bentlei explique c
pl

pleno corpore, le corps gras, d'où il prétend tirer une preuve convaincante qu'Horace n'a nullement parlé du Renard, & qu'il a parlé du rat, car il eſt ridicule, dit-il, de penſer que le Renard eût pu être aſſez long-temps dans ce vaiſſeau ou dans ce grenier pour s'y engraiſſer après y être entré maigre. Mais ce ſavant homme ſe trompe *pleno corpore*, eſt oppoſé à *tenuis* du vers 29. qui ſignifie *le ventre vuide, le ventre plat*, & *pleno corpore*, ſignifie *le ventre rempli, le ventre rond.* *

32. CUI MUSTELLA PROCUL] La Belete n'étoit pas dans le grenier, elle paſſoit, ou plûtôt elle venoit pour entrer par le même trou. *Procul* ſignifie *loin* & *près*. Il eſt ici dans le dernier ſens.

33. MACRA CAVUM REPETES ARCTUM] Il dit ici *cavum* ce qu'il a appellé plus haut *rimam*, *une fente, un trou.*

34. HAC EGO SI COMPELLAR IMAGINE] *Si l'on me deſigne par cette image.* C'eſt-à-dire, ſi l'on m'applique cette fable. Car *image* ſignifie *fable*. On peut voir ce qui a été remarqué ſur la fin de la Satire III. du Liv. II.

——— *haec à te non multum abludit imago.*

Cette image ne vous reſſemble pas mal.

CUNCTA RESIGNO] Je ſuis prêt à rendre tout ce qu'on m'a donné. Il n'y avoit que cela à répondre. Et bien loin que cette liberté dût offenſer Mecenas, au contraire elle étoit obligeante pour lui, en ce qu'elle l'aſſuroit qu'Horace ne s'étoit jamais attaché à lui par aucun motif d'interêt. Aujourd'hui parmi tous ceux que les Princes & les grands Seigneurs ont enrichis, on auroit peut-être bien de la peine à en trouver un qui eût le courage & la vertu de dire comme Horace, *Reprenez vos richeſſes, j'aime mieux ma liberté.* Ce Poëte avoit déja témoigné à Mecenas ſon humeur libre & deſintereſſée; car il

lui écrivoit dans l'Ode XXXIX. du Livre I. en parlant de la fortune,

Laudo manentem: ſi celeres quatit
Pennas, reſigno quæ dedit.

„ Si elle veut demeurer avec moi, j'en ſuis content; „ mais ſi elle bat des aîles pour ſe retirer, je lui „ rends ſans peine tout ce qu'elle m'a donné ". On peut voir là les Remarques. Horace accompliſſoit parfaitement ce precepte des Stoïciens, que Marc-Antonin nous a conſervé: Ἀνέφως μὲν λαμβάνων, ἐυκόλως δ' ἀφιῶσι. *Recevoir ſans orgueil, & rendre ſans peine.*

35. NEC SOMNUM PLEBIS LAUDO SATUI ALTILIUM] Horace dit qu'il n'eſt pas de ces gens qui, quand ils ſont ſaouls des meilleures viandes, & las de la bonne chere, parlent avec éloge de la frugalité des repas du peuple, & du tranquille ſommeil dont ces repas ſobres ſont toûjours ſuivis. Il veut dire par-là que l'amour du repos & de la liberté eſt en lui un ſentiment naturel dans la pauvreté comme dans les richeſſes; & que ce qu'il fait étant riche, il le feroit étant pauvre. Horace ſe contente d'oppoſer le ſommeil à la bonne chere, parce qu'il accompagne toûjours la ſobrieté

ALTILIUM] *Altiles*, ſup. *aves*, des oiſeaux engraiſſez en cage.

36. NEC OTIA DIVITIIS ARABUM LIBERRIMA MUTO] Il ne donneroit pas ſon repos & ſa liberté pour tous les threſors du monde. En effet la liberté eſt préferable à tous les threſors. *Les richeſſes des Arabes*, c'eſt-à-dire les richeſſes de l'Arabie Heureuſe, qui avoient paſſé en proverbe. Ces richeſſes venoient & de l'abondance du païs, & de ce que ce païs n'avoit été ſubjugué par les Romains que l'an de Rome DCCXXIX. On peut voir l'Ode XXIX. du Livre I.

Je-

Ici beatis nunc Arabum invides
Gazis.

ccius, vous en voulez maintenant aux treſors de Arabie Heureuſe.

7 — SÆPE VERECUNDUM LAUDASTI] Horace prend ici Mecenas même à témoin de ſon deſintéreſſement & de ſa reconnoiſſance. Vous-même, dit-il, vous avez ſouvent été forcé de louër ma modération, en voyant que je donnois des bornes à ma liberalité. Car c'eſt moi ſeul qui vous ai empêché de me combler de nouveaux bienfaits. (Voyez l'Epit. XVI. du Livre III. & l'Ode I. du Livre V.) & à l'égard de ce qui eſt de ma reconnoiſſance, vous ſavez bien que je vous ai toûjours donné tous les noms dont on peut donner à ſon bienfaicteur & à ſon patron : & ce que j'ai dit devant vous, je l'ai dit auſſi en votre abſence. Pour le reſte, tout le bien que j'ai reçu n'eſt à rien, vous n'avez qu'à l'eſſayer, & vous verrez que je vous le rendrai avec autant de joye que j'ai eu en le recevant de vous. Voilà le ſens de ces vers.

QUE PATERQUE AUDISTI CORAM] *Quæ*, & *pater* pére, étoient les noms que l'on donnoit à ſon patron & à ſon bienfaicteur.

NEC VERBO PARCIUS ABSENS] Car la grande marque d'un eſprit reconnoiſſant, c'eſt de parler toûjours le même langage & preſent & abſent. *Præſensque idem erit, abſensque idem erit*, comme dit Terence.

UT MALE TELEMACHUS, PROLES PATIENS ULYSSEI] Pour ne laiſſer aucun lieu à perſonne de douter de la verité de ce qu'il vient de dire, qu'il eſt tout prêt à lui rendre le bien qu'il a reçu de lui, il ſe ſert de la réponſe que Telemaque fait dans le IV. Livre de l'Odyſſée, v. 601. *& ſuiv.* à Menelas qui lui vouloit donner des chevaux:

Ἵππους δ' οὐκ Ἰθάκηνδε ἄξομαι, ἀλλά σοι αὐτῷ
Ἐνθάδε λείψω ἄγαλμα. σὺ γὰρ πεδίοιο ἀνάσσεις
Εὐρέος, ᾧ ἔνι μὲν λωτὸς πολύς, ἐν δὲ κύπειρον,
Πυροί τε, ζειαί τε, ἰδ' εὐρυφυὴς κρῖ λευκόν.
Ἐν δ' Ἰθάκῃ οὔτ' ἄρ δρόμοι εὐρέες, οὔτέ τι λειμών.
Αἰγιβοτος, καὶ μᾶλλον ἐπήρατος ἱπποβότοιο.

Je n'emmenerai point, dit-il, *vos chevaux à Ithaque, mais je vous les laiſſerai ici, car ils ſont neceſſaires à vos plaiſirs. Vous commandez dans un grand pays, qui conſiſte en des campagnes ſpacieuſes, où tout ce qui eſt neceſſaire pour la nourriture des chevaux, croît abondamment: au lieu que dans Ithaque il n'y a ni Plaine où l'on puiſſe faire des courſes, ni Pâturages. Cette Iſle n'eſt propre qu'à nourrir des Chevres; & avec cela je l'aime encore mieux que les pays où l'on nourrit des chevaux.* L'application qu'Horace fait de cette réponſe eſt fort ſenſible. Tibur ou Tarente, c'eſt ſon Ithaque, où tous les biens que Mecenas lui avoit donnez, lui étoient auſſi inutiles que l'étoient à Telemaque les chevaux que Menelas lui offroit. Ce paſſage eſt fort beau, & la belle Morale qu'Horace en tire meritoit bien que celui qui a traduit Homere, eût daigné lui faire grace, & le conſerver dans ſa Traduction. Il n'en a pas mis un ſeul mot. En verité c'eſt abuſer de la liberté qu'on a aujourd'hui de mal traduire, & de défigurer les plus excellens originaux.

41. NON EST APTUS EQUIS ITHACÆ LOCUS] Ithaque, petite Ile de la mer d'Ionie, à l'Orient de l'Iſle de Cephalonie. C'étoit un pays fort rude & fort dur, comme ſon nom même le témoigne. Car Ithaque fut ainſi nommée de l'Hebreu *Athac*, qui ſignifie *dur*, *intraitable*. Elle étoit toute pleine de rochers. Ciceron: *Ithacam in aſperrimis ſaxu-*

ilis, tanquam nidum, affixam. Ithaque qui eſt ıme un petit nid au milieu des rochers. * M. Bentlei *non eſt aptus equis Ithace locus. Ithace*, comme Grec Ἰθάκη, *non eſt locus aptus equis.* Cela me ɔît meilleur que *locus Ithaca.* *

.42. UT NEQUE PLANIS PORRECTUS SPAS, NEQUE MULTÆ PRODIGUS HERBÆ] C'eſt i qu'Horace a traduit ce beau vers d'Homere:

ἐν δ' Ἰθάκῃ οὔτ' ἄρ δρόμοι ἐυρέες, οὔτέ τι λειμών.

ıs Ithaque il n'y a ni Plaines où l'on puiſſe faire des ſes, ni Pâturages.

.3. MAGIS APTA TIBI TUA DONA RELINAM] Il traduit ainſi ce vers,

——— ἀλλά σοὶ αὐτῷ
Ἐνθάδε λείψω ἄγκαλμα.

vous les laiſſerai ici pour vos plaiſirs.

44. MIHI JAM NON REGIA ROMA] Deſorıs, dit-il, je n'aime plus Rome, où l'on eſt oblide faire de la dépenſe. & où par conſequent les heſſes ſont neceſſaires. Rome eſt aujourd'hui pour ı ce que Sparte étoit pour Telemaque.

45. SED VACUUM TIBUR PLACET AUT IMLLE TARENTUM] Il appelle Tibur *vacuum*, de pour *tranquille*, comme le ſont d'ordinaire les ıx peu habitez: & il appelle Tarente, *imbelle*, *peu liqueux*, parce que les Tarentins étoient fort effenez, & que Tarente étoit une ville où regnoient delices & la volupté.

46. STRENUUS ET FORTIS, CAUSISQUE ILIPPUS AGENDIS] Horace finit cette Epîpar un conte qui prouve que la liberté eſt un s-grand bien, puiſque les hommes même les plus ɔſſiers la préferent tous les jours aux richeſſes. On it bien qu'il a pris plaiſir à écrire ce conte, car il

eſt plus long qu'aucun qu'il ait fait, & il eſt écrit auſſi vivement & auſſi naturellement qu'il eſt poſſible. Il ne ſe peut rien de mieux. Mecenas ne le lût pas ſans rire de la juſteſſe & de la naïveté de la comparaiſon.

PHILIPPUS] C'eſt Lucius Marcius Philippus, dont il eſt tant parlé dans Ciceron. C'étoit un des plus grands Orateurs de ſon temps, & de plus, homme de grande qualité, de très-grande conſideration. Il ſuffit de dire que c'étoit le beau-pere d'Auguſte, dont il avoit épouſé la mere, qui étoit Atia, fille de Julie ſœur de Ceſar. Horace en fait ici l'éloge en paſſant, pour plaire à ce Prince.

47. AB OFFICIIS] de ſervir ſes amis, ou en plaidant lui-même, ou en ſolicitant pour eux, ou en ſe rendant leur caution, &c.

OCTAVAM CIRCITER HORAM] Vers la huitiéme heure, c'eſt-à-dire vers les deux heures après midi.

48. ATQUE FORO NIMIUM DISTARE CARINAS] *Les Carines* étoient une partie du troiſiéme quartier de Rome entre le Mont Eſquilin, & le Mont Cœlius. Par un paſſage de Tite-Live il paroît manifeſtement que ceux qui entroient à Rome par la porte Capene, paſſoient par les Carines avant que d'arriver au Mont Eſquilin. *Fulvius Flaccus porta Capena cum exercitu Romam ingreſſus, media urbe per Carinas Eſquilias contendit.* Ainſi il y avoit aſſez loin de la Place Romaine au bout des Carines, qu'on laiſſoit à gauche pour aller du *forum Rom.* à la maiſon de Philippe, qui étoit au deſſous ſur le Mont Cœlius dans le ſecond quartier. Philippe avoit cette maiſon de ſa femme Atia, & c'étoit la même où Auguſte étoit né. C'eſt pourquoi Servius dit : *Auguſtus natus in lautis Carinis.*

50. ADRASUM QUENDAM] *Adraſus* ne ſignifie pas ici *un homme frais raſé*, un homme à qui l'on vient de faire la barbe, mais un Affranchi; parce que c'étoit la coûtume de faire raſer les eſclaves que l'on

n mettoit en liberté. Plaute dans la premiere Sce-
de l'Amphitryon:

——— *quod ille faciat Jupiter*
Ut ego hic hodie raſo capite calvus capiam pileum.

Ce que faſſe le grand Jupiter, afin qu'aujourd'hui, la tête raſe, je puiſſe prendre le bonnet de la li-berté ". Voilà pourquoi Petrone dit de l'Affranchi imalcion, *pallio coccineo adraſum incluſerat caput:* Il avoit caché ſa tête raſe dans un capuchon de pourpre ". Les eſclaves étoient ſimplement tondus rond, ce que les Grecs appelloient κείρεσθαι περι-χαλὰ. On s'étoit trompé à ce paſſage.

VACUA TONSORIS IN UMBRA] *Umbra* pour e boutique, où l'on eſt à couvert du Soleil. Les ecs employent de même leur σκιὰ, *ombre. Vacua*, ide, parce que c'étoit une heure où preſque tout le nde étoit retiré.

51. CULTELLO PROPRIOS PURGANTEM NITER UNGUES] Il n'y avoit que les petites ns qui ſe fiſſent eux-mêmes les ongles. Les hon-tes gens, les gens du monde ſe les faiſoient faire un Valet de chambre, ou par un Barbier. Plaute ıs la IV. Scene du II. Acte de l'Aulularia.

Quin ipſi pridem tonſor ungues dempſerat;
Collegit, omnia abſtulit præſegmina.

Bien plus, il ramaſſa & emporta toutes les rognu-res des ongles, que ſon Barbier venoit de lui cou-per. " Les Dames ſe ſervoient pour cela de leurs nmes de chambre. Tibulle dans la IX. Elegie du re I.

Quid fuco ſplendente comas ornare, quid ungues
Artificis docte ſubſecuiſſe manu.

„ Pourquoi peindre vos cheveux ? Pourquoi vous „ faire couper les ongles par une femme adroite"? Porcia s'étant coupée un jour en ſe faiſant les ongles, Brutus la gronda d'avoir fait l'office de ſa femme de chambre. Voilà donc la marque d'un eſclave, de ſe faire les ongles, & de ſe les faire dans la boutique même du Barbier.

52. DEMETRI, PUER HIC NON LÆVE JUSSA PHILIPPI ACCIPIEBAT] Le Latin dit, *Demetrius, ce Valet n'executoit pas negligemment les ordres de Philippe.* Mais en notre langue, ces paranthèſes qui réuſſiſſent bien en Latin, ôtent toute la grace & toute la vivacité d'un conte, où nous ne voulons jamais rien voir de ſuperflu, ni rien de ce que l'imagination du lecteur ou de l'auditeur ſupplée ſans peine. C'eſt pourquoi je me ſuis contenté de mettre, *Demetrius, dit-il à ſon Valet.*

53. UNDE DOMO] *De quel pays.* Comme dans Virgile, *qui genus? unde domo?* Et ailleurs, *qui Carete domo.* Et dans Suetone P. *Vitellius domo Nuceria.*

55. VULTEIUM NOMINE, MENAM] Philippe a fait demander quatre choſes à cet Affranchi: *unde domo*, d'où il eſt: *quis*, ce qu'il eſt, de quelle profeſſion il eſt: *cujus fortunæ*, quelle fortune il a, s'il eſt pauvre ou riche: *quo ſit patre quove patrono*, qui eſt ſon pere ou ſon patron. L'Affranchi répond d'abord à la premiere & à la derniere de ces queſtions, en diſant, *Vulteïum nomine Menam.* Car par ce nom propre *Menas*, il fait voir qu'il eſt Etranger, *Menas* étant pour *Menodorus*, ce qui eſt un nom d'Eſclave. Et par ce ſurnom, *Vulteïus*, il fait voir qu'il eſt Affranchi, parce que

les

es Affranchis prenoient toûjours le nom de leurs Maîtres. *Præconem* répond à *quis : tenui censu* répond à *cujus fortunæ*. Le reſte eſt une louange.

56. PRÆCONEM TENUI CENSU] Cet Affranchi étoit Crieur public, comme le pere d'Horace ; ainſi la comparaiſon ne pouvoit être plus juſte.

* SINE CRIMINE NOTUM] *Qu'il étoit connu pour un homme ſans reproche.* D'autres ont lu *ſine crimine natum.* Né de parens honnêtes. J'aime mieux la leçon reçue. *

57. ET PROPERARE LOCO, CESSARE ET QUÆRERE ET UTI] Voilà un beau vers. *Loco* eſt pour *in loco*, *à propos* ; comme *dulce eſt deſipere in loco*. Et ce mot ſert aux quatre verbes. Car il y a un temps pour travailler, & un temps pour ſe tenir en repos : un temps pour amaſſer, & un temps pour jouïr de ce que l'on a amaſſé ; comme Salomon dit dans l'Eccleſiaſte ; *tempus acquirendi, & tempus perdendi*. Toutes ces choſes ſont bonnes, quand elles ſont faites dans leur temps. C'eſt pourquoi le même Salomon ajoûte, *cuncta Deus fecit bona in tempore ſuo.*

58. GAUDENTEM PARVISQUE SODALIBUS] Il dit qu'il eſt content de vivre avec les gens de ſa condition, & qu'il n'a pas l'entêtement de vouloir frequenter ceux qui ſont plus que lui. Le vieux Interprete a pourtant pris ici *ſodales* pour la femme & pour les enfans : *ſodalibus*, dit-il, *uxore & liberis* : mais je ſuis perſuadé qu'il ſe trompe.

ET LARE CERTO] Il dit qu'il a une maiſon & une retraite ſûre, & qu'il n'eſt pas comme Menius, dont Horace dit ailleurs :

Scurra vagus, non qui certum præſepe teneret.

„ Un bouffon qui n'a ni feu ni lieu, & qui ne ſait

„ le matin où il ſoupera le ſoir ". * Ce ſens eſt ſi naturel & ſi ſenſible que je ne comprends pas comment M. Bentlei a reçu dans ſon texte *& lare curto*, parce qu'il l'a trouvé dans quelque MS. *Lare curto*, pour *lare parvo*, *exiguo*. Je ſai bien qu'on a dit *curta res*, *curta ſuppellex*, mais je ne croi pas qu'il y ait un ſeul exemple de *curto lare*. On a dit *exiguo lare*, *anguſto lare*, *parvo lare*, & jamais on ne dit *curto lare*. *

59. LUDIS] Toutes ſortes de ſpectacles.

ET POST DECISA NEGOTIA, CAMPO] Quand il avoit fait toutes ſes affaires il aimoit à aller dans le champ de Mars, où les jeunes gens faiſoient leurs exercices.

62. BENIGNE RESPONDET] *Il répond, fort bien.* C'eſt-dire, *il vous remercie, il vous refuſe.* On a parlé de ce mot ſur le vers 16.

63. NEGAT IMPROBUS] *improbus*, méchant, pour *opiniâtre*.

64. ET TE NEGLIGIT AUT HORRET] *Horrere* & *horror* ſe diſent proprement de la crainte & du reſpect que l'on ſent quand on approche des choſes ſaintes. Et comme les petites gens regardent les grands Seigneurs comme des Divinitez, on a dit *horrere* & *horror* du reſpect qu'ils ſentent, & du ſaiſiſſement où ils ſont quand ils les abordent : car ils ſont tout interdits, & n'oſent preſque ni ſe remuer, ni parler.

65. VILIA VENDENTEM TUNICATO SCRUTA POPELLO] *Popellus tunicatus*, le petit peuple, & les eſclaves, qui ne portoient que la tunique ſans robe. Car la robe étoit l'habit des hommes libres. Et un homme de condition n'auroit oſé paroître à Rome en tunique ſans robe. C'eſt pourquoi quand un Officier d'Armée avoit manqué à ſon devoir, Auguſte, pour le punir, le faiſoit tenir debout tout le jour en tunique, ſans ceinture, devant la tente du General.

VEN-

VENDENTEM] Ce Vulteius étoit Crieur public ; c'eſt pourquoi il ſemble que ſa profeſſion doit faire croire qu'il ne vendoit pas lui-même toutes ces vieilles uſtenciles, mais qu'il les faiſoit vendre, & qu'il préſidoit à la vente. Et c'eſt ainſi que Torrentius l'a entendu. Mais quelle apparence qu'on employât un Crieur public à vendre des choſes ſi méprisables ?

SCRUTA] *Scrutum* eſt un mot Grec, *γρῦτον*, qui ſignifie proprement toutes ſortes de vieilles ferrailles, & autres uſtenciles, comme celles que l'on vend ici ſur les Quais & ailleurs. Lucilius :

Quidni ? Et ſcruta quidem ut vendat, Scrutarius laudat
Prefractam ſtrigilem, ſolcum improbè dimidiatum.

Pourquoi non ? puiſque les Marchands de vieille ferraille louent bien leurs marchandiſes pour les vendre, qu'ils vantent une étrille toute rompuë, & un fer qui n'eſt plus que la moitié de ce qu'il étoit. Mais je croi que ce mot avoit une ſignification plus étenduë, & qu'il ſignifioit toutes ſortes de marchandiſes, comme celles que vendent les Merciers & les Quinquaillers : car le Scholiaſte d'Ariſtophane nous apprend que les Anciens, au lieu de *γρυλοπώλης*, *ſcrutarius*, diſoient *ῥυποπώλης*, *Sepſiarius*, *Mercier*, *Quinquailler*. Et c'eſt dans ce ſens-là que Sidonius Apollinaris a employé *ſcruta* lorſqu'il a écrit dans le 7. Liv. de ſes Epîtres, *nunc quadam frivola, nunc ludo apta virgineo ſcruta donabat*.

66. OCCUPAT] *Occupare*, prévenir, devancer. Pacuve dans ſa Pièce appellée Duloreſtes : *Is quis eſt ? qui te, ni tu illum occupas, leto dabit.* „ Qui eſt cet homme-là ? c'eſt celui qui t'ôtera la vie, ſi tu ne le prévien ſ. " C'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage qui eſt corrompu dans Nonius. Le même Auteur en rapporte

auſſi un de Varron, qui eſt fort beau & fort corrompu. Je l'expliquerai & le corrigerai en paſſant: *Credo mihi, plures dominos ſervi comedêre quàm canes. Quod ſi Actæon occupaſſet, & ipſe priùs ſuos canes comediſſet, & non negaſſet ſaltatoribus, in theatro fieret.* Je lis à la fin: *Is nunc nec eſſet ſaltatoribus in theatro fabula. Croi-moi, les Valets ont plus mangé de Maîtres que les chiens. Que ſi Actéon avoit prévenu ſes chiens, & qu'il les eût mangez, il ne ſeroit pas aujourd'hui ſur nos theatres le ſujet des Pieces de nos Danſeurs.*

67. ET MERCENARIA VINCLA] Les liens de ſa profeſſion, c'eſt-à-dire la neceſſité où il étoit de faire le métier de Quinqualier pour gagner ſa vie, le métier de Crieur public ne lui donnant pas aſſez d'occupation.

68. QUOD NON MANE DOMUM VENISSET] De ce qu'il n'étoit pas allé chez lui le matin pour lui faire ſa cour avec les autres, comme c'étoit la coûtume.

71. POST NONAM VENIES] Après la neuviéme heure du jour; c'eſt-à-dire après les trois heures du ſoir.

72. DICENDA TACENDA LOCUTUS] Comme font d'ordinaire les gens groſſiers, qui n'ont pas accoûtumé de vivre avec les Grands. Ils diſent tout ce qui leur vient dans la bouche, & parlent, comme nous diſons, à tort & à travers.

73. HIC UBI SÆPE OCCULTUM VISUS, &c.] Après ce premier repas Vulteïus fut fort aſſidu chez Philippe, il ne manquoit pas de lui faire la cour tous les matins, & de ſouper chez lui tous les ſoirs. Quand il eut donc pris goût à cette vie-là, & qu'il eut bien mordu à l'hameçon, on le pria d'aller à la campagne, &c.

75. CERTUS CONVIVA] Un convive aſſuré, qui ne manque point, & qui a droit de venir ſans être prié.

76. RURA SUBURBANA] A une maiſon de campagne

ne que Philippe avoit près de Rome dans le pays Sabins, & fort voiſine d'*Aſtura*, une des maiſons Cicéron, qui ſe plaint même de ce voiſinage dans de ſes Lettres à Atticus, parce qu'il avoit été inmodé de ſes viſites, & que c'étoit un grand par-. On peut voir la Lettre IX. du Liv. XII.

NDICTIS COMES IRE LATINIS] Phie ne pouvoit aller à la campagne que pendant les es. *Latinæ indictæ*, les feries Latines, qui étoient ellées *indictæ* & *conceptivæ*, parce qu'elles n'étoient marquées à un certain jour, comme celles que appelloit *ſtatæ*; qu'elles étoient mobiles, & que Conſul les publioit pour le jour qu'il avoit choiſi. celebroit ces fêtes ſur le mont d'Albe, en meire du Traité de paix qui avoit été fait par Tarn le Superbe entre les Romains, les Herniques, Volſques, & tous les peuples du Latium. Près de quante Villes aſſiſtoient au ſacrifice que l'on y fai: à Jupiter d'un Taureau, dont chacun emportoit part. Pendant ces fêtes, qui duroient quatre jours, me étoit preſque deſerte; c'eſt pourquoi, de peur : les voiſins n'entrepriſſent alors quelque choſe conelle, on créoit un Gouverneur ſeulement pour le aps que duroient ces fêtes. Auguſte dans une Letqu'il écrivoit à Livie, ſur le ſujet de ſon fils le ne Tibere, qui fut enſuite Empereur: *In Albanum utem ire eum non placet nobis, aut eſſe Romæ Latiarum diebus. Cur enim non præficitur urbi, ſi poteſt trem ſuum ſequi in montem?* „ Nous ne trouvons pas à propos qu'il aille au mont d'Albe, ni qu'il ſoit à Rome pendant les fêtes Latines. Car pourquoi ne le fait-on donc pas Gouverneur de Rome, s'il eſt capable de ſuivre ſon frere au mont d'Albe pour cette ſolemnité?

17. IMPOSITUS MANNIS] *Manni*, de petits vaux à deux mains : on s'en ſervoit & pour ſelle & pour le carroſſe. Il en a été parlé ailrs.

pour cacher une perche qu'on y auroit laiſſ
in quo relicta pertica non appareret propter herb
me dit Varron.

80. DUM SEPTEM DONAT SEST
Quand les Latins ont dit *ſeſtertia* au neutre
toûjours ſous-entendu *millia*. *Septem ſeſterti*
ici pour *ſept mille ſeſterces*, qui ſont huit ce
te quinze livres de notre monnoye.

83. EX NITIDO FIT RUSTICUS] I
gens de ville, qui ſont toûjours plus propres
de la campagne.

84. SULCOS ET VINETA CREP
RA] *Crepare*, parler ſouvent, parler à
pos, &c.

PRÆPARAT ULMOS] Il prepare des
pour les marier avec la vigne.

86. VERUM UBI OVES FURTO,
PERIERE CAPELLÆ] Comme les Ch
cartent beaucoup plus que les Brebis, il y
gens qui ont cru qu'Horace devoit mettre,

Verum ubi oves morbo, furto perière capella

„ ſonne de bon ſens ne garantit les Chevres ſaines, „ car elles ont toûjours la fiévre ". Auſſi ne les garantiſſoit-on d'ordinaire que pour le jour de l'achat. Et une grande marque que les Chevres ſont fort mal ſaines, c'eſt que la peſte ne manque jamais de ſe mettre dans les grands troupeaux, comme il arriva à Gaberius, Chevalier Romain, qui dans l'eſperance que chaque Chèvre lui rapporteroit par jour un denier, eut un troupeau de mille têtes : mais au lieu du profit qu'il attendoit, *brevi omnes amiſit morbo*, il perdit tout ſon troupeau, qui en fort peu de temps mourut tout de maladie.

87. SPEM MENTITA SEGES] On dit également bien *ſpem mentiri*, & *mentiri* tout ſeul, comme dans ce paſſage du Prophete Oſée, *& muſtum mentietur eis*. Et le vin leur mentira. C'eſt-à-dire rompera leurs eſperances, il n'y en aura pas une ſi grande abondance qu'ils eſperoient.

88. MEDIA DE NOCTE CABALLUM ARRIPUIT] *Caballus* ſe dit ordinairement d'un cheval de charge, d'un gros cheval. C'eſt *equus ſagmarius*, un cheval de ſome. *ſagma*, *ſalma*, *ſoma*. *Arripit* marque la fureur où étoit Vulteius.

90. SCABRUM INTONSUMQUE] Depuis qu'il avoit acheté cette petite maiſon de campagne, il avoit laiſſé croître ſes cheveux ; car les ſoins & les occupations du ménage ne lui avoient pas laiſſé le temps de ſe raſer la tête : ainſi il avoit laiſſé perdre cette marque de ſa liberté. Et cela n'arrive jamais qu'on n'ait effectivement perdu la liberté même : car ce n'eſt pas être veritablement libre que de n'avoir fait que changer de fers.

91. DURUS AIT, VULTEI, NIMIS ATTENTUSQUE VIDERIS] *Durus* regarde le travail & la fatigue, & répond au mot *ſcabrum* du vers precedent ; & *attentus*, regarde le ménage & l'épargne, & répond à *intonſum*.

96. QUI SIMUL ASPEXIT] Il eſt fort natu-

rel

rel d'entendre ce *qui* de Philippe, qui s'étant fai
dre raiſon du deſſein de Vulteïus, & ne pouva
nier que cet Affranchi ne fût plus heureux d
premiere condition, lui accorde ſa priere, & l
voye comme il étoit venu. Cependant quelqu
terpretes pretendent que le conte de Vulteïus
Philippe finit au vers precedent, & que ces tro
niers vers ſont la morale qu'Horace en tire. De
que ce *qui* eſt entierement ſeparé, & eſt pot
cumque, tout homme qui, *&c.* Il y en a
qui pretendent qu'il faut lire *qui ſemel aſpexit*
On ne peut pas dire que ce ſens-là ne fût fort
mais j'aime mieux l'autre, où il ne faut rien ch
* quoi qu'en diſe M. Bentlei qui pouvoit for
épargner ſa remarque après avoir lu celle ci. *
qui ſoûtient que *ſimul* eſt ici pour *ſimiliter*, ſo
une choſe inouïe dans la Langue Latine.

98. METIRI SE QUEMQUE SUO MOD
AC PEDE] Cette ſentence eſt ſi pleine de ve
de ſageſſe, qu'on dit qu'elle avoit été écrite au
ple de Delphes par Chilon, en ces termes, qu
dare a employez dans ſa ſeconde Ode des P
piques :

——— χρὴ δὲ καθ' αὑτὸν ἑκάστοις
Πυθὼς ὁρᾶν μέτρον.

*Il faut dans toutes choſes ſe meſurer à ſa propr
ſure.* Les faux Apôtres dont ſaint Paul parle d
10. Ch. de la 11. Epître aux Corinthiens, & d
déſigne l'orgueil & la vanité par ces paroles, *ἐν
ἑαυτοὺς μετροῦντες, qui ſe meſurent eux-mêmes e
mêmes*, ne faiſoient pas ce qu'Horace dit ici,
ſe meſuroient pas à leur propre meſure, m
meſure qu'ils empruntoient de la bonne opinion
avoient d'eux-mêmes, & que l'amour propr
toûjours fauſſe. Il y a donc bien de la differen

ſe meſurer en ſoi-même, & *ſe meſurer à ſa propre meſure*. La premiere meſure eſt celle des orgueilleux des fous, & la derniere celle des ſages.

VERUM EST] *Il eſt vrai*, pour *il eſt juſte*, comme dans le vers 312. de la Satire III. du Livre I. La *verité* eſt ſouvent miſe pour la *juſtice*, & la *juſtice* pour la *verité*. * C'eſt ainſi qu'on lit dans l'Ecriture ſainte que *toutes les œuvres de Dieu ſont vraies*, *omnia ejus opera vera*, c'eſt-à-dire, *juſta*, *recta*, droites. *

AD CELSUM ALBINOVANUM.

EPISTOLA VIII.

CELSO, *gaudere, & benè rem gerere Albinovano,*

Musa rogata refer, comiti scribæque Neronis.
Si quæret quid agam: dic multa & pulcra minanti,
Vivere nec rectè, nec suaviter. haud quia grando
Contuderit vites, oleamque momorderit æstus:
Nec quia longinquis armentum ægrotet in arvis:
Sed quia mente minus validus quàm corpore toto,
Nil audire velim, nil discere, quod levet ægrum:
Fidis offendar medicis, iracar amicis,
Cur me funesto properent arcere veterno:

Qua

A CELSUS

ALBINOVANUS.

EPITRE VIII.

MA Muſe, allez, je vous prie, de ma part ſouhaiter toute ſorte de joye & de proſperité à Celſus Albinovanus, qui eſt à la ſuite de Tibere, & qui a l'honneur d'être Secretaire de ce jeune Prince. S'il vous demande ce que je fais, dites-lui qu'avec toutes les belles choſes que j'ai dites, & toutes les grandes promeſſes que j'ai faites, je ne puis trouver les moyens de bien vivre, ni de vivre agréablement. Ce n'eſt pas que la grêle ait battu mes vignes; que le chaud ait tué mes Oliviers; ni que j'aye dans des pâturages éloignez des troupeaux malades: mais c'eſt qu'étant beaucoup plus infirme d'eſprit que de corps, je ne veux ni rien écouter, ni rien apprendre qui puiſſe me ſoulager; que j'ai un dégoût extrême pour mes plus fideles Medecins; que je me fâche tout de bon contre mes amis qui veulent me tirer d'une ſi funeſte lethargie; que

Quæ nocuere ſequar, fugiam quæ profore cred
Romæ Tibur amem ventoſus, Tibure Romam.
Poſt hæc, ut valeat, quo pacto rem gerat & ſi
Ut placeat juveni, percontare, utque coborti.
Si dicet, rectè: primum, gaudere, ſubinde
Præceptum auriculis hoc inſtillare memento:
Ut tu fortunam, ſic nos te, Celſe, feremus.

que je ſuis ce qui me ſeroit utile, & cours après tout ce qui m'a été pernicieux ; & qu'enfin je ſuis ſi inconſtant, qu'à Rome je ſouhaite d'être à Tibur, & dès que je ſuis à Tibur, il me tarde d'être à Rome. Après celà demandez-lui comment il ſe porte, comment il gouverne ſes affaires, & comment il ſe gouverne lui-même ; s'il eſt bien dans l'eſprit du Prince, & s'il eſt aimé de ſa Cour. S'il vous dit qu'oui, réjouïſſez-vous-en d'abord avec lui, & enſuite ſouvenez-vous de lui dire ce petit mot à l'oreille : Celſus, comme vous ſupporterez votre fortune, nous vous ſupporterons auſſi.

REMARQUES

SUR LA HUITIE'ME EPITRE DU LIVRE PREMIER.

HORACE fait ici un portrait de lui-même, où la foibleſſe & la miſére des hommes ſont bien naturellement peintes. Dans une ſanté parfaite, pendant le cours d'une fortune reglée & ſuivie, & ce qui eſt encore plus étonnant, avec preſque toutes les lumiéres de la ſageſſe, ils ne laiſſent pas de ſe trouver quelquefois abandonnez de leur Raiſon, & d'être livrez en proye à une inquietude dont ils ne connoiſſent pas le ſujet, & à une inconſtance continuelle, qui trouble tout le repos de leur vie. Voilà le ſens de cette Epître, par laquelle Horace verſe dans le ſein de Celſus la douleur qu'il a de ſe voir ſi malheureux ſans pouvoir trouver de remede. Le vieux Interprete pretend que ce n'étoient pas-là les défauts d'Horace, & qu'il ne s'en accuſe que pour pouvoir les reprocher à ſon ami. Horace étoit aſſurément très-capable de cette politeſſe, dont il a donné des marques ailleurs. Mais en verité ce qu'il dit lui convient trop bien, & lui reſſemble trop pour qu'on puiſſe croire que ce n'eſt là que le portrait de Celſus. Il ſeroit plus raiſonnable de dire qu'en avouant lui-même ſa foibleſſe, & en déplorant les malheurs où elle le jette, il a eu vuë de corriger ſon ami des mêmes défauts qui le rendent malheureux. Cette Epître fut écrite la même année que la troiſiéme, à Julius Florus. Horace avoit quarante-ſix ans.

I. CEL-

1. CELSO] Celſus Pedo Albinovanus. Voyez ce qui a été dit ſur le 15. vers de la troiſiéme Epître.

GAUDERE ET BENE REM GERERE] Il a exprimé le ſalut que les Grecs mettoient à la tête de toutes leurs Lettres, χαίρειν καὶ ἐυπράτ[illegible], *gaudere, benè rem gerere*, ſe rejouïr, & bien faire ſes affaires.

2. REFER] Il dit à ſa Muſe de rapporter à Albinovanus le ſalut qu'Albinovanus lui avoit envoyé dans ſa Lettre qu'il lui avoit écrite.

COMITI SCRIBÆQUE NERONIS] On appeloit *Comites* ceux qui étoient de la Cour des Princes, ou de la ſuite des Officiers ou Magiſtrats qui devoient gouverner les Provinces, ou conduire les armées; & c'étoient ces Courtiſans qui compoſoient ce qu'on appelloit proprement *cohortem*. Caton:

Piſonis comites, cohors inanis.

3. DIC MULTA ET PULCRA MINANTEM] comme un homme qui avoit entrepris d'écrire contre les vices, & de montrer aux hommes le chemin qu'ils devoient tenir pour être heureux. C'eſt le ſens de ce paſſage, qui prouve qu'Horace fait ſon portrait tout-à-côt que celui de Celſus. Il a dit de même de lui dans la Satire III. du Liv. II.

Atqui vultus erat multa & præclara minantis.

„ Cependant vous aviez l'air d'un homme qui promettoit de grandes & de belles choſes. *Pulcra minantem, Philoſophica promittentis*, dit fort bien le vieux Commentateur. *Minari, menacer*, pour, *promettre*.

4. VIVERE NEC RECTE' NEC SUAVITER] Voilà le plus déplorable état où l'on puiſſe être, de ne pouvoir ni bien vivre, ni vivre agreablement. *Bien vivere, bien vivre*, c'eſt vivre ſelon les regles

de la morale, & dans la pratique des vertus. *Suaviter, vivre agreablement*, c'eſt vivre d plaiſirs, ſans reconnoître d'autres regles que ſe ſions. Si les hommes pouvoient trouver le de *vivre agreablement*, ſans s'aſſujetir à *bien* peut-être trouveroit-on des raiſons pour excuſ choix : mais en verité quand on renonce aux plaiſirs de la vertu, on ne doit pas eſperer de t long-temps ſon compte dans les faux plaiſirs d C'eſt une ſuite & une dépendance du *bien vivre vivre agreablement*.

HAUD QUIA GRANDO CONTUDERI TES] Sous ces accidens ordinaires Horace cor tout ce qui peut arriver de fâcheux ou pour la ou par la fortune. Car naturellement il ne y avoir que ce qui nuit ou à l'une, ou à l'autr pût cauſer des chagrins. Mais nous ſommes heureux, que quand toute la Nature ſemble concert pour nous faire vivre en repos, nou livrons à nous-mêmes une cruelle guerre, nous faiſons des chagrins ſans ſujet.

5. OLEAMQUE MOMORDERIT ÆSTU trop grand chaud eſt autant ennemi de l'Oliv le trop grand froid. Columelle, Liv. v. Chap *Nulla ex his generibus aut perfervidum, aut ſtatum cœli patitur.* „ Aucune de ces eſpeces d' „ ne peut ſouffrir un climat ni trop froid, ni troj Et Theophraſte dans le premier Livre des Plan γὰρ συγκαυθῇ ἢ βρεχθῇ σωματοειδέλλει τὸν καρπ *s'il eſt touché du chaud ou de la pluye, il fruit.*

6. NEC QUIA LONGINQUIS ARMI ÆGROTET IN ARVIS] *Longinquis in arvi* des pâturages éloignez, comme dans la Cal dans la Lucanie, où les Bergers menoient leu peaux, l'Eté dans l'une, & l'Hyver dans l'aut peut voir les Remarques ſur la premiere Livre v.

7. SED QUIA MENTE MINUS VA

QUAM CORPORE TOTO] D'un côté rien ne marque mieux la miſere de l'homme que ces chagrins & ces inquietudes qu'il ſe fait ſans aucun ſujet apparent, & très-ſouvent au milieu de ſes proſperitez les plus grandes. Mais d'un autre côté auſſi rien ne marque mieux ſa grandeur : car ces inquietudes ſecretes & ces chagrins cachez ne viennent que de ce qu'étant né pour des biens veritables & ſolides, il ne trouve en ce monde que de faux biens, qui loin de le contenter, lui donnent un dégoût dont il ſent les effets ſans en connoître la cauſe.

8. NIL AUDIRE VELIM, NIL DISCERE QUOD LEVET ÆGRUM] Voilà l'effet ordinaire des maladies de l'eſprit & du corps : on a en horreur les remedes, & on recherche tout ce qui eſt pernicieux, comme il le dit dans l'onziéme vers.

9. FIDIS OFFENDAR MEDICIS, IRASCAR AMICIS] Par ces fideles Medecins dont il parle, il entend les anciens Philoſophes, qui dans leurs Ecrits ont donné aux hommes des remedes contre ces chagrins, en leur dévelopant tous les ſecrets de la Nature, en les muniſſant contre les frayeurs de la mort, & en leur faiſant connoître les biens dont ils doivent jouïr dans une ſeconde vie.

10. CUR ME FUNESTO PROPERENT ARCERE VETERNO] Ce *cur* dépend des verbes *iraſcar* & *offendar*. *Je ſuis fâché de ce que, &c.* Horace appelle cette maladie *veternum*, parce qu'elle le tenoit dans un profond aſſoupiſſement, & dans une funeſte lethargie. Catulle l'appelle *ſtolidum veternum*, dans ces beaux vers *ad Coloniam*, où il explique admirablement ce que c'eſt que cette lethargie :

Talis iſte meus ſtupor, nil videt, nihil audit.

Ipſe quis ſit, utrum ſit, an non ſit, id quoque neſcit.

Nunc eum volo de tuo ponte mittere pronum;

Si pote ſtolidum repentè excitare veternum
Et ſupinum animum in gravi delinquere cœno,
Ferream ut ſoleam tenaci in voragine mula.

„ Tel eſt le ſot dont je te parle, il ne voit rien,
„ n'entend rien; il ne ſait qui il eſt, il ignore même
„ s'il eſt. C'eſt lui que je veux jetter de ton pont en
„ bas, la tête la premiere, pour voir s'il pourra tout
„ d'un coup diſſiper cette ſtupide lethargie & laiſſer
„ dans la bouë cette peſanteur, comme une mule
„ laiſſe ſon fer dans un bourbier ".

12. ROMÆ TIBUR AMEM VENTOSUS, TIBURE ROMAM] C'eſt cette même legereté que ſon valet lui reproche dans la Satire VII. du Livre II.

Romæ rus optas, abſentem ruſticus urbem
Tollis ad aſtra levis. —

„ Quand vous êtes à Rome, vous voudriez être
„ aux champs; & quand vous êtes aux champs,
„ votre inconſtance vous porte à ne vouloir que le
„ ſejour de Rome, que vous élevez juſques au
„ ciel ".

VENTOSUS] Inconſtant & leger comme le vent. Il dit de même dans l'Epître XIX. *ventoſa plebis*, de *la populace inconſtante*. Brutus dans une Lettre qu'il écrit à Ciceron, appelle Lepidus *ventoſiſſimum*, très-inconſtant. En effet, Ciceron écrivant à Caſſius ſur le ſujet de ce même Lepidus, dit: *ſcelus affinis tui Lepidi, ſummamque levitatem & inconſtantiam.* „ Vous „ connoiſſez ſans doute le crime, & la grande legereté & inconſtance de votre beaufrere Lepidus ". Je m'étonne que Cruquius ait pû ſe tromper à ce mot, en l'expliquant *glorieux*, *vain*.

14. UT PLACEAT JUVENI] à Tibere Neron.

16. PRÆCEPTUM AURICULIS HOC INSTIL-LARI

LARE MEMENTO] C'eſt une metaphore priſe des liqueurs qu'on verſe goute à goute, pour n'en rien laiſſer perdre.

17. UT TU FORTUNAM, SIC NOS TE, CELSE, FEREMUS] Horace donne ici, en riant, un excellent precepte à Celſus, qui, ſans doute, avoit quelque diſpoſition à s'enorgueillir du credit qu'il avoit dans cette Cour. Si ceux qui ſont le mieux auprès des Princes vouloient connoître les ſentimens qu'on a pour eux, ils n'auroient qu'à s'examiner bien eux-mêmes, car il eſt conſtant qu'on les hait ou qu'on les aime ſelon le bon ou le mauvais uſage qu'ils font de leur faveur.

FEREMUS] Ce même terme doit ſervir à *fortunam*. *Ut tu fortunam feres*, „ comme tu ſuporteras „ ta fortune ". En effet, il ne faut pas s'imaginer que la bonne fortune ſoit un fardeau fort leger, il eſt très-difficile à porter, & il faut pour cela une vertu extraordinaire, comme Ariſtote l'a fort bien dit dans ſes Morales: *ἄνευ μὲν ἀρετῆς ὁ ῥᾴδιον φέρειν εὐμεταβόλως τὰς εὐτυχήματα. Sans la vertu il n'eſt pas aiſé de ſupporter comme il faut la bonne fortune.*

AD

CLAUD. NERONEM.

EPISTOLA IX.

SEPTIMIUS, *Claudi, nimirum intelligit*
unus,

Quanti me facias. nam quum rogat, & preci
cogit,

Scilicet, ut tibi se laudare & tradere coner,

Dignum mente domoque legentis honesta Neronis.

Munere quum fungi propioris censet amici,

Quid possim videt, ac novit me valdius ipso.

Multa quidem dixi, cur excusatus abirem:

Sed timui, mea ne finxisse minora putarer,

Dis-

A CLAUDE

TIBERE NERON.

EPITRE IX.

ASSURÉMENT, mon Prince, s'il y a un homme au monde qui ſache parfaitement combien vous avez d'eſtime & de conſideration pour moi, c'eſt Septimius : car il ne ſe contente pas de me prier, il va juſqu'à me faire violence pour m'obliger à vous le recommander, & à lui procurer quelque accès auprès de vous. Il faut avouër auſſi qu'il eſt digne d'avoir quelque part à la bienveillance de Tibere, & d'être reçû dans la maiſon d'un Prince qui ſait ſi bien connoître & diſtinguer les honnêtes gens. Comme il eſt perſuadé que je ſuis auprès de vous ſur le pied de ces amis qui ont les premieres entrées, il voit & connoît mieux que moi ce que je puis. Veritablement j'ai dit tout ce que j'ai pû pour m'excuſer. Mais enfin j'ai apprehendé qu'il ne crût que je faiſois le modeſte en diſſimulant mon cre-

Dissimulator opis propriæ, mihi commodus uni.
Sic ego, majoris fugiens opprobria culpæ,
Frontis ad urbanæ descendi præmia. quod si
Depositum laudas ob amici jussa pudorem,
Scribe tui gregis hunc, & fortem crede bonumque.

:, & que je n'étois bon que pour moi-même. nſi, pour éviter un ſoupçon ſi honteux, je ſuis venu plus hardi qu'un bouffon & qu'un paraſi-

Si vous ne trouvez pas mauvais que pour eïr aux ordres de mon ami, j'aie pris cette li-té, je vous ſupplie de le recevoir chez vous, de croire qu'il a toutes les qualitez qui peu-it lui faire meriter cet honneur.

REMARQUES

SUR LA NEUVIE'ME EPITRE

DU LIVRE PREMIER.

ENTRE tous les devoirs de la vie civile, il n'y en a point où l'on ait beſoin de tant de diſcretion & de tant de prudence que lorſqu'il s'agit de recommander un ami. Mille choſes concourent à rendre la pratique de ce devoir très-délicate & très-difficile, ſur tout quand on a à écrire à de grands Seigneurs. Cette Lettre, qu'Horace écrit ici à Tibere, pour lui recommander Septimius, en eſt une preuve. Ce Poëte étoit aſſez avant dans les bonnes graces de ce jeune Prince, & la faveur même qu'il avoit auprès d'Auguſte, lui donnoit quelque privilege. D'ailleurs il connoiſſoit & aimoit Septimius comme lui-même; & Septimius étoit d'une naiſſance diſtinguée & d'un merite connu. Cependant il écrit avec une très-grande retenuë; il fait connoître que cette Lettre lui a été arrachée par importunité, & il en demande pardon comme d'une liberté qu'il ne lui appartenoit pas de prendre. Mais en même temps il ne laiſſe pas de rendre juſtice à Septimius, & de ſatisfaire à tout ce que l'amitié exigeoit de lui. Cela réuſſit ſi bien, que Septimius eut beaucoup de part à la bienveillance de Tibere; & cette bienveillance ſervit enſuite à l'approcher d'Auguſte qui l'honora toûjours de ſon affection. Cette Epître fut écrite avant la troiſiéme. Et dans le temps que l'on choiſiſſoit ceux

qui

voient ſuivre Tibere en Orient
contre les Parthes, ou peu de t
part l'an 733.

EPTIMIUS] C'eſt le même Tit
eſt parlé dans l'Epître III. & a
l'Ode VII. du Livre II.

UDI] C'eſt Claude Tibere Neron. Il étoit
Claude, parce qu'il deſcendoit de l'ancienne
des Claudiens depuis Appius Clauſus, dont il
lé dans Virgile, & qui fut enſuite nommé Ap-
laudius.

MIRUM INTELLIGIT UNUS QUANTI ACIAS] Je m'étonne que ceux qui ont pris
nmencement de Lettre fort ſérieuſement, ne
nt pas aperçûs qu'il eſt ridicule de cette ma-
En effet un homme comme Horace pou-
écrire à un Prince comme Tibere, *Septimius
mieux que perſonne l'eſtime & la conſideration
us avez pour moi?* Ces mots, *quanti me fa-*
ſont un peu trop forts dans leur ſens naturel.
ce n'eſt pas la premiere fois que l'on n'a pas
la raillerie d'Horace. Elle étoit pourtant ici
enſible : car il n'y a pas un mot qui ne la
entir. *Nimirum* & *intelligit*, & *unus*, *&c.* ce
utant de termes de raillerie, & il ſeroit inutile
rouver.

NAM QUUM ROGAT ET PRECE COGIT] paroît qu'on s'eſt trompé, quand on a cru que
im & celui du cinquiéme vers doivent mar-
enſemble, & être liez par une conjonction
race a omiſe. Cela rendroit le paſſage obſ-
: embaraſſé; & ce n'étoit pas là le défaut d'Ho-
comme nous l'aſſure Quintilien. *Nam quum
& prece cogit*, ſignifie mot à mot, *car lors
ne prie, c'eſt alors qu'il me force*, *&c.* Il veut
que les prieres de Septimius ne ſont pas modeſ-
retenuës comme les prieres doivent l'être;
que c'eſt une veritable violence. La conjonc-

tion & ſe prend ici pour *etiam*; & de cette maniere le ſens me ſemble fort beau.

3. LAUDARE] Ce mot ne ſignifie pas ici *louër*, mais *recommander*, *faire connoître*.

ET TRADERE] C'eſt le propre terme pour dire *donner quelqu'un*, le placer, le faire entrer au ſervice de quelque grand Seigneur, lui procurer ſon amitié; comme dans l'Epître XVIII.

Fallimur & quondam non dignum tradimus.

„ Nous nous trompons, & nous donnons quelque-
„ fois des gens indignes de l'honneur que nous leur
„ procurons ".

4. DIGNUM MENTE DOMOQUE] C'eſt ce qu'Horace ajoûte à la priere que Septimius lui fait: car il ſeroit ridicule de penſer que ce fuſſent les paroles de Septimius même.

LEGENTIS HONESTA] *Legentis* n'eſt pas ici le participe du verbe *legere*, lire; mais de *legere* choiſir. *Legentis honeſta*, „ qui choiſit des perſonnes
„ de merite, " *&c.*

5. MUNERE CUM FUNGI PROPIORIS CENSET AMICI] Horace excuſe ici en quelque maniere la violence dont Septimius a uſé pour lui arracher cette Lettre de recommandation. Septimius s'eſt imaginé, dit-il, que j'ai l'honneur d'être ſur le pied de vos amis les plus familiers, & qui ont chez vous les premieres entrées; & ainſi il connoît mieux que moi-même le credit que je puis avoir auprès de vous. C'eſt encore une raillerie.

PROPIORIS AMICI] La coûtume des Princes & des grands Seigneurs, de diſtinguer leurs Courtiſans par les differentes entrées qu'ils leur donnent chez eux, eſt fort ancienne. Seneque aſſûre que C. Gracchus & Livius Druſus, Tribuns du peuple, en ſont les auteurs. *Apud nos*, dit-il dans le Chapitre XXXIV. du VI. Livre des Bienfaits, *primi omnium*

Gracchus & mox Livius Druſus inſtituerunt ſeparare turbam ſuam, & alios in ſecretum recipere, alios cum pluribus, alios cum univerſis,, Parmi nous, Gracchus, & après lui Livius Druſus, ont commencé à ſeparer la foule de leurs Courtiſans, en recevant les uns en particulier, les autres avec pluſieurs, & les autres avec tout le monde". Les premiers étoient appellez *primi amici*, & *primæ admiſſionis*, les amis de la premiere entrée; les ſeconds, *ſecundi amici* & *ſecundæ admiſſionis*, les amis de la ſeconde; & les derniers, *inferiores amici*, & *ultimæ admiſſionis*, les amis qui n'avoient que les dernieres entrées. Cet uſage qui avoit été long-temps interrompu, fut établi par Tibere, qui, comme Suetone nous l'apprend, partagea ſa Cour en ces trois claſſes, & appella la derniere la claſſe des Grecs, parce que les Grecs étoient des gens dont on faiſoit alors peu de cas, & qui n'entroient que les derniers chez ce Prince. Quand Horace dit donc *propioris amici*, il veut dire *amici primæ admiſſionis*, d'un ami qui a les premieres entrées, & qui eſt admis dans le ſecret. Cette coûtume ſe perdit encore après Tibere, fut renouvellée enſuite par d'autres Empereurs, & prit enfin de ſi fortes racines ſous Conſtantin, qu'elle s'eſt toûjours conſervée depuis, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'on la puiſſe perdre. Auſſi eſt-il bien juſte que les Princes ayent le même privilege & la même liberté que ſe donnent même les particuliers, de recevoir les gens chez eux à differentes heures, les uns plûtôt, les autres plus tard, ſelon qu'ils leur ſont ou agreables ou neceſſaires.

7. MULTA QUIDEM DIXI CUR EXCUSATUS ABIREM] Dans l'opinion où étoit Septimius, qu'Horace avoit beaucoup de credit auprès de Tibere, il n'avoit pas tort d'exiger de lui une Lettre de recommandation. Mais Horace, qui ſavoit ce qui en étoit, avoit tort de l'accorder, s'il n'étoit pas aſſez bien au-

près de ce Prince. C'eſt pourquoi après avoir excuſé Septimius, il s'excuſe auſſi lui-même, en diſant qu'il avoit reſiſté long-temps avant que de la donner.

8. SED TIMUI MEA NE FINXISSE MINORA PUTARER] Cette crainte d'Horace étoit fondée ſur ce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'étant ſi bien auprès d'Auguſte, il ne fût pas un peu en faveur auprès de Tibere ſon beau-fils.

10. SIC EGO MAJORIS FUGIENS OPPROBRIA CULPÆ] Il n'y a rien de plus fâcheux à un honnête homme que de paſſer pour méchant ami, & pour un homme qui n'eſt bon que pour lui-même: il aime encore mieux s'expoſer à paſſer pour trop hardi & pour importun.

11. FRONTIS AD URBANÆ DESCENDI PRÆMIA] Cette façon de parler me paroît aſſez extraordinaire & aſſez difficile, & je croi qu'Horace eſt le ſeul qui ait dit *deſcendere ad præmia urbanæ frontis*. Mais tâchons de l'expliquer. Comme les Grecs appelloient les bouffons ἑστίους, les Latins les appelloient de même *urbanos*. Plaute dans le Trinum. Act. 1. Scene 11.

Nihil eſt profectò ſtultius, neque ſtolidius, &c.
Quam urbani aſſidui cives, quos ſcurras vocant.

„ Il n'y a rien de plus fou ni de plus ſot que ces gens
„ oiſifs qu'on appelle bouffons.

Et Horace dans l'Epître xv.

——— *urbanus cœpit haberi*
Scurra vagus. ———

Suetone en rapportant un bon mot qui fut dit Veſpaſien, écrit, *quidam urbanorum non infacet*
„ Un des bouffons de la Cour lui dit plaiſamment.
Frons urbana eſt donc ici pour *frons ſcurrilis*, le front d'u

d'un bouffon; c'eſt-à-dire le front d'un homme *hardi*, *impudent*, & qui ne garde nulles meſures: car les bouffons ont toutes ces qualitez. Et *deſcendere ad præmia frontis urbanæ*, c'eſt *imiter l'effronterie de ces gens-là*. C'eſt cette effronterie & cette impudence, *depoſitus pudor*, qu'il appelle *præmia urbanæ frontis*, la recompenſe & le prix d'un bouffon. Car c'eſt-là tout le partage des bouffons, que l'effronterie, qui ſe nourrit & s'augmente par la pratique de ce bel art.

13. SCRIBE TUI GREGIS] Recevez-le au nombre de ceux qui compoſent votre cour. Il dit *ſcribe*, parce que ces amis & ces Courtiſans du Prince étoient écrits ſur ſon état. Cet état, qui étoit entre les mains du Secretaire, tenoit lieu des Brevets qu'on donne aujourd'hui.

FORTEM CREDE BONUMQUE] Ces deux mots renferment toutes les louanges qu'on peut donner à un honnête homme. C'eſt ce que les Grecs diſoient καλὸν κ' ἀγαθόν.

AD

FUSC. ARISTIUM.

EPISTOLA X.

URBIS *amatorem Fuſcum ſalvere jubemus*
Ruris amatores: hac in re ſcilicet una
Multum diſſimiles, ad cetera pene gemelli.
Fraternis animis quidquid negat alter, & alter,
Annuimus pariter, vetuli notique columbi.
Tu nidum ſervas: ego laudo ruris amœni
Rivos, & muſco circumlita ſaxa, nemuſque.
Quid quæris? vivo & regno, ſimul iſta reliqui
Quæ vos ad cœlum effertis rumore ſecundo.
Utque ſacerdotis fugitivus, liba recuſo:
Pane egeo jam mellitis potiore placentis
Vivere Naturæ ſi convenienter oportet,

Po-

A

FUSCUS ARISTIUS.

EPITRE X.

NOUS, qui n'aimons que la campagne, nous ſaluons de tout notre cœur Fuſcus qui n'aime que la ville; en cela ſeulement fort differens & dans tout le reſte entierement ſemblables, & quaſi jumeaux. Car comme deux veritables freres, nous avons tous deux les mêmes ſentimens ſur tout. Enfin nous ſommes comme les deux vieux Pigeons de la fable. Vous gardez le nid, & moi je vante les ruiſſeaux d'une campagne délicieuſe, les rochers couverts de mouſſe, & les forêts. M'en demandez-vous la raiſon? C'eſt que je vis & que je ſuis plus heureux qu'un Roi dès le moment que j'ai quitté tout ce que vous autres gens de ville vous élevez d'une commune voix juſqu'aux nuës: que comme un Eſclave, qui s'eſt enfui de la maiſon d'un Sacrificateur, je ſuis las de gâteaux, & qu'à l'heure qu'il eſt je demande à me nourrir de ſimple pain, que je trouve beaucoup meilleur que les offrandes les plus ſomptueuſes. *Mais raiſonnons un peu, je vous prie.* S'il faut vivre conformément à la Nature, & qu'a-

Ponendæque domo quærenda eſt area primum,
Noviſtine locum potiorem rure beato?
Eſt ubi plus tepeant hyemes? ubi gratior au

Leniat & rabiem canis, & momenta leonis,
Quum ſemel accepit Solem furibundus acutum?
Eſt ubi divellat ſomnos minus invida cura?
Deterius Libycis olet aut nitet herba lapillis?
Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum,
Quam quæ per pronum trepidat cum murmure rum?

Nempe inter varias nutritur ſylva columnas,
Laudaturque domus longos quæ proſpicit agros.
Naturam expellas furca, tamen uſque recurret,
Et mala perrumpet furtim faſtidia victrix.
Non qui Sidonio contendere callidus oſtro
Neſcit Aquinatem potentia vellera fucum,
Certius accipiet damnum, propiuſve medullis,
Quam qui non poterit vero diſtinguere falſum.
Quem res plus nimio delectavêre ſecundæ,
Mutatæ quatient. ſi quid mirabere, pones
Invitus. Fuge magna: licet ſub paupere tecto

I

'avant toutes choſes il ſoit queſtion de chercher
e place à bien ſituer une maiſon, connoiſſez-
ıs de lieu plus propre qu'une belle campagne?
:-il ailleurs un lieu où les hyvers ſoient plus
ıx, & où les frais zephyrs prennent plus ſoin
doucir la rage de la canicule, & de moderer
fureurs du lion quand le Soleil eſt une fois en-
dans ce Signe? Y en a-t-il où les ſoucis,
'enfante l'envie, interrompent moins le ſom-
il? Toutes les diverſes couleurs de votre mar-
: d'Afrique valent-elles notre gazon, l'odeur &
nail de nos prairies? & oſeriez-vous dire que
ıu qui coule malgré elle dans des tuyaux de
mb pour aller abreuver les quartiers de Rome,
lle celle de nos ruiſſeaux, qui ſuivant leur pen-
coulent avec un ſi doux murmure? Les beau-
naturelles ont tant de pouvoir ſur nous, que
ıs tâchez de les imiter, en enfermant au milieu
Rome des forêts entieres entre les portiques de
jardins, & que vous ne trouvez rien de plus
ıu qu'une maiſon à la ville, qui ait la vuë ſur
vaſtes campagnes. Chaſſez la nature avec vio-
ce, elle reviendra pourtant toûjours, & victo-
ıſe de vos efforts, elle chaſſera vos dégoûts
ieux, & injuſtes. Le Marchand qui ne connoît
que la fauſſe pourpre d'Aquinum diſpute de
lat & de la beauté avec la veritable pourpre de
on, ne ſera pas aſſurément expoſé à faire des
tes ſi conſiderables, ni qui le touchent de ſi
s, que l'homme qui ne ſait pas diſcerner le
t d'avec le vrai. Celui qui prend trop de plaiſir
faveurs de la Fortune, n'en ſupportera jamais
revers avec fermeté. Et tout ce que vous ad-
erez, vous le quitterez avec peine. Fuyez donc
grandeurs. Sous un humble toit de chaume, on

peut

Reges & Regum vita præcurrere amicos.
Cervus equum pugna melior communibus herbis
Pellebat: donec minor in certamine longo
Imploravit opes hominis frænumque recepit:
Sed poſtquam victor violens diſceſſit ab hoſte,
Non equitem dorſo, non frænum depulit ore.
Sic, qui pauperiem veritus, potiore metallis
Libertate caret, dominum vehet improbus, atque
Serviet æternum, quia parvo neſciat uti.
Cui non conveniet ſua res, ut calceus olim,
Si pede major erit, ſubvertet; ſi minor, uret.
Lætus ſorte tua vives ſapienter, Ariſti.
Nec me dimittes incaſtigatum, ubi plura
Cogere quam ſatis eſt, ac non ceſſare videbor.
Imperat aut ſervit collecta pecunia cuique,
Tortum digna ſequi potius quam ducere funem.
Hæc tibi dictabam poſt fanum putre Vacunæ,
Excepto quod non ſimul eſſes, cetera lætus.

peut être plus heureux que les Favoris des Rois, & que les Rois mêmes. Un jour le Cerf chaſſoit d'un pâturage commun le Cheval qui n'étoit pas ſi aguerri que lui. Après un long combat, le Cheval plus foible implora le ſecours de l'homme, & reçut un mords de ſa main. Mais après qu'il eut aſſouvi ſa fureur, & qu'il ſe fut défait de ſon ennemi, il ne fut plus en ſon pouvoir de ſe défaire de l'Ecuyer qui le montoit, ni du frein qu'il avoit dans la bouche. Tout de même, celui qui craignant la pauvreté, a renoncé à ſa liberté, plus precieuſe que les richeſſes, portera toûjours un Maître, & ſera toûjours eſclave, parce qu'il n'a pas ſû ſe contenter de peu. Quand le bien n'eſt pas proportionné à notre état, c'eſt comme un ſoulié qui bleſſe, s'il eſt trop petit, & qui nous fait broncher s'il eſt trop grand. C'eſt pourquoi, Ariſtius, vous ferez fort ſagement de vous contenter de ce que vous avez. Et je vous permets de me faire des reproches quand vous me verrez tourmenter & perdre mon repos pour amaſſer plus de bien qu'il ne m'en faut. L'argent eſt notre tyran, ou notre eſclave : or il eſt plus juſte qu'il nous obeïſſe que ſi nous lui obeïſſions. Je vous ai écrit cette Lettre derriere le vieux Temple de la Déeſſe des gens libres, & des pareſſeux, & n'aiant rien qui pût troubler ma joye, excepté que vous n'étiez pas avec moi.

REMARQUES

SUR LA DIXIE'ME EPITRE

DU LIVRE PREMIER.

HORACE aimoit tant la campagne, qu'il ne pouvoit ſe laſſer d'en parler, & d'en vanter le ſéjour. On a vû ce qu'il en a dit dans ſes Odes & dans ſes Satires. Il traite la même matiere dans ſes Epitres : car comme il ne perdoit point d'occaſion de quitter Rome pour aller à ſa petite maiſon des Sabins, il recevoit ſouvent des plaintes de ſes amis qui ne pouvoient ſouffrir ſes longues abſences ; & par conſequent il étoit ſouvent obligé de défendre ce goût qui le portoit à ſe retirer. Voilà ce qui a donné occaſion à cette Lettre, qui n'eſt qu'une réponſe aux plaintes de Fuſcus Ariſtius, entierement oppoſé au ſentiment d'Horace, & qui n'aimoit que le ſéjour de Rome. Ce Poëte parle donc ici des avantages que la campagne a ſur la ville. Il fait voir que ce ſéjour eſt plus conforme à la Nature, qui ne demande que des choſes ſimples, & un air pur. Il prouve même que ce goût-là eſt ſi naturel aux hommes, que quoi qu'ils tâchent de l'étouffer par l'avarice & par l'ambition, il ne laiſſe pas d'être toûjours le plus fort, & de vaincre le mépris & le dégoût qu'ils ont pour la retraite, puiſqu'il les oblige à ſe faire à la ville une eſpece de campagne & de ſolitude, par les grands jardins & les grands bois qu'ils enferment dans leurs maiſons. Il inſinuë enſuite que ce qui rend les villes ſi frequentées, c'eſt l'aveuglement des hommes, qui ne ſachant pas

as diſtinguer le vrai d'avec le faux, preferent à leur iberté les moyens d'amaſſer des richeſſes. Ce qu'il ccompagne d'un apologue très-agreable, & qui vient dmirablement à ſon ſujet. Il exhorte ſur cela Fuſcus Ariſtius à ſe moderer; & à jouïr tranquillement de ſon bien, & il le prie, s'il veut reprendre quelque choſe en lui, que ce ne ſoit pas le goût qu'il a pour la ſolitude, & qu'il attende à lui faire des leçons quand il le verra ſe tourmenter pour devenir plus riche, & renoncer entierement à ſon repos. Il finit par une ſentence très-veritable, que les hommes ſont toûjours ou les maîtres ou les eſclaves de leur argent, ſans qu'il puiſſe y avoir aucun milieu. Voyons en détail toutes les beautez de cette Epître. Horace n'étoit pas jeune quand il la fit.

URBIS AMATOREM FUSCUM] C'eſt le même Fuſcus Ariſtius, à qui il adreſſe l'Ode XXII. du Livre I. & qui lui joua le tour qu'il raconte dans la Satire IX du Livre I.

— *ecce*
Fuſcus Ariſtius occurrit mihi carus, &c.

, Sur ces entrefaites arrive Fuſcus Ariſtius mon in-, time ami.

3. AD CÆTERA PENE GEMELLI] *Gemellus* our *ſimilis*, *ſemblable*, parce qu'il n'y a rien qui doi-'e naturellement être plus ſemblable que les jumeaux. Les Grecs ont dit de la même maniere ἀδελφὸν, *rere*, pour ἴσον, *pareil*. * Il n'eſt pas neceſſaire de ire *at*. *

4. FRATERNIS ANIMIS] Cette expreſſion vient lu mot *gemelli* du vers precedent.

QUIDQUID NEGAT ALTER ET ALTER] Il aut repeter le verbe *negat*. La plus grande marque le l'amitié, c'eſt la conformité des ſentimens, & 'union des volontez; & comme dit Saluſte, *Idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia eſt.*

5. AN-

5. ANNUIMUS PARITER, VETULI NOTIQUE COLUMBI] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *pariter vetulis notiſque columbis*. *Pariter* dépend du verbe *annuimus*, & *vetuli notique columbi*, eſt une appoſition, comme parlent les Grammairiens. *pariter columbis* n'eſt pas Latin, pour dire *comme des pigeons.*

VETULI NOTIQUE COLUMBI] Comme deux Pigeons vieux amis, & qui ſe connoiſſent depuis long-temps. Il paroît certainement par ce paſſage, que la fable des deux Pigeons, l'un cazanier, & l'autre voyageur, que la Fontaine a ſi bien contée, étoit connuë de ce temps-là : car Horace y a fait alluſion. Le mot *vetuli* prouve qu'il étoit déja vieux quand il écrivit cette Lettre.

6. TU NIDUM SERVAS] *Tu gardes ton nid.* C'eſt-à-dire tu demeures dans ta maiſon que tu as à la ville, comme le Pigeon cazanier demeuroit dans ſon nid. Cette oppoſition, qui eſt entre Ariſtius & Horace, & les termes dont il ſe ſert laiſſent-ils aucun lieu de douter que cette fable des deux pigeons, dont l'un garda ſon nid, & l'autre alla voyager ne fût connuë ? à moins que de la conter tout du long Horace ne pouvoit pas la mieux deſigner.

7. MUSCO CIRCUMLITA SAXA] Les cailloux couverts de mouſſe verte, qu'on trouve ſur les bords des fontaines & des ruiſſeaux. C'eſt pourquoi Virgile appelle les fontaines *muſcoſi fontes*. Et Catulle dit :

Rivus muſcoſo proſilit è lapide.

„ Un ruiſſeau jaillit d'un rocher couvert de mouſſe.

QUID QUÆRIS] C'eſt une façon de parler, dont on ſe ſervoit quand on vouloit en peu de mots rendre raiſon de quelque choſe. Et elle répond à ce que nous diſons en notre Langue, *que voulez-vous que je vous diſe ? que voulez-vous ſavoir davantage ?* Ciceron

Ceron dans la I. Lettre du II. Livre à Atticus : *Verum præclare Metellus impedit & impediet. Quid quæris? eſt Conſul, Φιλόπατρις &, ut ſemper judicavi, natura bonus.* „ Mais Metellus l'empêche & l'empêchera toûjours. Que voulez-vous que je vous „ diſe? il eſt Conſul, il aime ſa patrie, & il m'a toûjours paru d'un bon naturel.

VIVO ET REGNO SIMUL ISTA RELIQUI] C'eſt de cette forte perſuaſion que venoient ces deſirs impatiens de revoir ſa maiſon de campagne :

O Rus, quando te aſpiciam? Quandoque licebit
Nunc veterum libris, nunc ſomno & inertibus horis
Ducere ſolicitæ jucunda oblivia vitæ?

„ O ma petite maiſon de campagne, quand te reverrai-je? quand me ſera-t-il permis d'aller goûter „ tantôt dans la lecture des anciens livres, & tantôt „ entre les bras du ſommeil & de l'oiſiveté, le delicieux oubli de cette vie fatigante & tumultueuſe?" Satire VI. Livre II. Ce qu'il dit ici, qu'il vit & qu'il eſt Roi quand il eſt dans ſa petite ſolitude, eſt encore moins fort que ce qu'il dit dans la même Satire, lorſqu'il appelle les nuits qu'il y paſſe, & les repas qu'il y fait, des nuits & des repas des Dieux, *ô noctes cœnaque Deûm!* Il faut bien prendre garde que ces deux mots, *vivo & regno*, ſont tout le ſujet de cette Epître, qui a deux parties. Dans la premiere, Horace prouve qu'il n'y a que la vie de la campagne qui ſoit une veritable vie. Et dans la ſeconde, il établit qu'il n'y a que la campagne où l'on jouïſſe d'une veritable liberté, qui eſt la royauté du Sage.

SIMUL ISTA RELIQUI QUÆ VOS AD COE-

LUM EFFERTIS] Il a, toutes les choſes comprend dans ces vers de l'Ode XXIX. du Livre où il dit à Mecenas:

Omitte mirari beatæ
Fumum & opes, ſtrepitumque Romæ.

„ Et ceſſez d'admirer la fumée, les richeſſes & „ bruit de Rome.

9. RUMORE SECUNDO] C'eſt-à-dire avec acclamations & les applaudiſſemens de tout le peu C'eſt ce que Ciceron dit *ſecundo populo.*

10. UTQUE SACERDOTIS FUGITIVUS BA RECUSO] Horace veut dire qu'on a beau ter la ville, elle lui étoit ce qu'étoient les gât aux valets des Prêtres, leſquels n'étant nourris qu ces gâteaux, que l'on offroit aux Dieux, en étc ordinairement ſi las, qu'ils s'enfuyoient ſeulen pour aller manger ailleurs du pain noir qu'ils t voient mille fois meilleur.

11. PANE EGEO JAM] *Jam*, à l'heure eſt, à l'âge que j'ai. Comme le pain eſt meilleur les gâteaux à un eſtomac vieux & uſé, de même campagne eſt meilleure que la ville à un eſprit qui eſt las du bruit & des affaires.

12. VIVERE NATURÆ SI CONVENIENT OPORTET] Il va prouver ſa premiere propoſiti que la vie de la campagne eſt la ſeule qui puiſſe appellée une veritable vie. Vivre convenablemen la nature, c'eſt choiſir tout ce qui peut lui être & la réjouïr, & rejetter tout ce qui peut l'affliger lui être contraire. C'eſt ce que les Philoſophes pellent *convenienter congruenterque naturæ vivere.* ὁμολογουμένως τῇ φύσει. Diogene Laërce dans la

n. Et c'eſt ce qu'Horace dit ailleurs, *intra ſines vivere*, vivre dans les bornes que la naſcrit, c'eſt-à-dire, ſuivre toutes ſes regles, bien démêler ce qu'elle demande neceſſaire avec ce qu'elle ne demande point:

latura ſibi, quid ſit dolitura negatum.

ONENDÆQUE DOMO QUÆRENDA EST PRIMUM] Car dans le deſſein de vivre ément à la nature, le premier ſoin c'eſt cebâtir une maiſon commode. Heſiode dans ſon le l'Agriculture, met enſemble ces trois chourer, planter & bâtir.

. ὡς σπεύδειν μὲν ἀρόμενον καὶ φυτεύειν
τ' ἐν ὥρῃσι. —

hâte de labourer, de planter, & de bien plamaiſon. Mais la maiſon eſt la premiere: Οἶκον πρῶτα.

NOVISTINE LOCUM POTIOREM RURE ?] Horace appelle *beatum rus*, une campareuſe, celle qui eſt, pour me ſervir des terVarron, *in bona regione, qua bonum cœlum & bonum ſolum*, „ dans un bon pays, ſous un iel, & dans un bon fonds.

EST UBI PLUS TEPEANT HYEMES? RATIOR AURA?] Une campagne ne peut pellée heureuſe, ſi l'on n'y a de l'ombre & du Soleil l'Hyver, *æſtate habeat umbram, lem.*

ET RABIEM CANIS, ET MOMENTA S] Le Chien, & le Lion ſont deux Conſtelle dix-neuf étoiles chacune. Le Soleil entre

dans le Signe du Lion à la mi-Juillet ; & le Chien dont la canicule, autrement le Sirius, eſt une étoile, paroît ſix jours après. Manile les joint auſſi enſemble dans ce beau paſſage du cinquiéme Livre :

Quum vero in vaſtos ſurgit Nemeus hiatus
Exoriturque Canis, latratque canicula flammans,
Et rabit igne ſuo, geminatque incendia Solis.

„ Mais lorſque le Lion de Nemée fait voir ſa vaſte „ gueule, que le Chien ſe leve, & que la Canicule „ enflammée & pleine de rage, aboye, & qu'elle re„ double les ardeurs du Soleil ". Les Anciens, tant Grecs que Romains, croyant que la Canicule contribuoit beaucoup à rendre les chaleurs exceſſives, lui faiſoient des ſacrifices pour l'appaiſer. Et ces ſacrifices ordinaires étoient des Chiennes rouſſes. *Rutila canes immolantur, ut ait Ateïus Capito, canario ſacrificio pro frugibus, deprecandæ ſævitiæ cauſſa ſideris canicula.* Feſtus.

18. EST UBI DIVELLAT SOMNOS MINUS INVIDA CURA?] *Invida cura* les ſoucis qui naiſſent de l'envie, qui habite bien plus les villes que la campagne.

19. DETERIUS LIBYCIS OLET AUT NITET HERBA LAPILLIS?] Le plus beau marbre d'Afrique, dont les Romains ſe ſervent pour paver leurs planchers, n'eſt pas plus propre, ni plus agreable à la vuë que le gazon que la campagne fournit. Et le gazon a cet avantage ſur le marbre, que dans le même temps qu'il plaît aux yeux, il contente auſſi l'odorat. Lucrece, en parlant des avantages que les habitans de la campagne ont ſur les habitans des villes, dit que s'ils n'ont pas des maiſons où l'on voye éclater l'or & l'argent, & où des ſtatuës dorées tiennent des flambeaux pour éclairer durant

durant la nuit, ils ont des choſes qui font plus de plaiſir :

Attamen inter ſe proſtrati in gramine molli
Propter aqua rivum, ſub ramis arboris alta
Non magnis opibus jucundè corpora curant :
Præſertim cum tempeſtas arridet, & anni
Tempora conſpergunt viridantes floribus herbas.

„ Mais pourtant couchez tous enſemble ſur le tendre „ gazon, le long d'un ruiſſeau, ſous les branches des „ arbres, ils font, ſans beaucoup de dépenſe, des „ repas delicieux, ſur tout quand la ſaiſon eſt riante, „ & que la Nature prend plaiſir à émailler les vertes „ prairies d'une infinité de fleurs ". Virgile a tâché d'imiter ce paſſage de Lucrece dans ſon Moucheron, & dans ſes Georgiques : mais dans l'un & l'autre endroit on trouvera qu'en voulant ſurpaſſer ou égaler ſon Auteur, il a fait des efforts inutiles, & qu'il eſt demeuré bien au deſſous ; tant il eſt vrai que quelque eſprit que l'on ait, on a toûjours du deſavantage à copier un original ſi parfait.

LAPILLIS] Il ſe ſert de ce diminutif *lapillis*, parce qu'on tailloit le marbre en pluſieurs petits carreaux qu'ils peignoient de diverſes couleurs. * Ces marbres de diverſes couleurs ſont-ils à comparer à la verdure du gazon & à l'émail des prairies ? Ce vers eſt fort beau, cependant M. Bentlei voudroit bien le changer, & parce qu'il s'eſt malheureuſement ſouvenu de quelques paſſages des Anciens où il eſt parlé des tapis d'Afrique, *Alexandrina tapetia*, *Afra tapetia*, il croit qu'Horace avoit écrit,

Deterius Libycis olet aut nitet herba tapetis.

C'eſt abuſer de la Critique, pourquoi changer ce qui eſt bien, & très-bien ?

20. PURIOR IN VICIS AQUA TENDIT

noient de grands portiques à colomnes, les bois de leurs jardins, comme cela paroît par ce passage. Cependant Tibulle a dit dans l'Elegie III. du Livre III.

Et nemora in domibus sacros imitantia lucos.

Et cette expreſſion, *in domibus*, pourroit bien reſſembler à celle d'Horace, *inter pulvera tecta*; & en ce cas-là on pourroit s'imaginer que les Romains avoient au delà de leurs jardins des appartemens où ils étoient conduits par des portiques à colomnes qui environnoient ces bois. C'eſt pourquoi Tibulle a dit *domibus* ce qu'Horace appelle *tecta*. Car Theodore Marcile s'eſt aſſurément trompé quand il a pretendu que dans tous ces endroits il eſt parlé des bois que quelques Romains avoient ſur les toits de leurs maiſons, & contre leſquels Seneque declame dans ſa Lettre cxii. *Non vivunt contra Naturam, qui pomaria in summis turribus ſerunt? quorum ſylva in tectis domorum, in faſtigiis ventant, inde ortis radicibus, quo improbè cacumina egiſſent?* „ Quoi, ceux-là ne vivent-ils pas „ contre la Nature, qui font des vergers ſur le haut „ des Tours? qui ont ſur les toits de leurs maiſons „ des forêts qui pouſſent leurs racines dans les lieux „ mêmes où on n'auroit autrefois oſé ſouhaiter de „ leur voir porter leur tête?" Comment peut-on s'imaginer des bois, environnez de portiques à colomnes, ſur les toits des maiſons? Aſſurément Marcile avoit oublié l'hiſtoire que Vitruve rapporte du Mathematicien Licinius, qui découvrit l'extravagance de la Peinture d'une ſcene d'Apaturius Alabandin, en faiſant voir au peuple qu'il eſt ridicule de mettre des porches ſur des toits. *Car qui a jamais vû*, dit-il, *que des colomnes ſoient poſées ſur les maiſons?*

VARIAS COLUMNAS.] Des colomnes de marbre de diverſes couleurs, de marbre de Phrygie. Com-

Comme il a dit *varios lapides* dans la Satire IV. du Livre II.

24. NATURAM EXPELLAS FURCA, TAMEN USQUE RECURRET] Ce que font les gens entêtez des villes, en enfermant de vaſtes campagnes dans leurs jardins, cela ſeul prouve que le goût de la campagne eſt naturel à l'homme. Son avarice, ſon ambition & les autres paſſions, dont il eſt rempli, combatent ce goût naturel, & le chaſſent ſouvent avec violence. Mais il revient toûjours, & ſurmonte en quelque maniere ces malheureux dégoûts qui l'avoient chaſſé, & qui ſont contraints de le ſouffrir. Car on a beau faire, le naturel eſt invincible, on ne ſauroit le cacher, comme dit fort bien Pindare: ἐμμαχον δὲ κρύψαι τὸ συγγενὲς ἦθος. Ceux qui préferent la ville à la campagne, le font par des mouvemens étrangers, qui les maîtriſent; & on peut les comparer à des arbres que l'on plie par force, & qui, dès que cette force ceſſe ou ſe relâche, retournent à leur premier pli. * *Expellas*, eſt fort bon & fort élegant & il ne faut nullement recevoir *excelles*. *

25. ET MALA PERRUMPET FURTIM FASTIDIA VICTRIX] Le naturel reviendra à la déroûée, & percera tous les dégoûts pernicieux qui l'avoient chaſſé, & qui lui avoient donné du mépris pour la campagne. Horace appelle *mala faſtidia* l'avarice, l'ambition, & les autres paſſions, qui ſont proprement des maladies qui corrompent l'ame, & qui la dégoûtent de tout ce qui lui eſt proprement bon. Torrentius, au lieu de prendre un ſi beau ſens qui ſe preſente ſi naturellement, a mieux aimé ſuivre quelques manuſcrits, où il y a,

Et mala perrumpet furtim faſtigia victrix.

& il a trouvé à propos de joindre *mala* avec *natura*, qu'il

qu'il explique *pervicax*, *callida*, opiniâtre, rusée; & pour *perrumpet fastigia*, il pretend que c'est ce que nous disons en notre Langue, que ne pouvant entrer par la porte, il entrera par la fenêtre ou par le toit. Mais pour peu que l'on examine cette explication, on la trouvera insoûtenable, & entierement contraire au sens d'Horace.

26. NON QUI SIDONIO CONTENDERE CALLIDUS OSTRO] Voici la seconde partie de l'Epître, où il prouve la seconde proposition, *regno*, qu'il regne quand il est à la campagne: car *regner* c'est joüir d'une entiere liberté. Mais comme les hommes seduits par leurs passions prennent ordinairement le faux pour le vrai, il tâche d'abord de les guerir de ces préjugez vicieux, en leur faisant voir le dommage infini que ces préjugez causent. Et pour cet effet il se sert d'une comparaison tirée du negoce. Comme un Marchand qui ne sauroit pas distinguer la fausse pourpre d'avec la veritable, se ruineroit assurément, à plus forte raison doit-on croire que celui-là se ruine, qui ne sait pas distinguer le vrai d'avec le faux.

SIDONIO CONTENDERE CALLIDUS OSTRO] *Ostrum Sidonium*, la pourpre de Sidon, de Tyr. Il en a été assez parlé. On s'est trompé sur ce passage, quand on a prétendu que *contendere* signifie ici *conferre*, comparer; & qu'Horace dit que celui qui ne sait pas comparer la pourpre de Sidon avec celle d'Aquinum, &c. Quand *contendere* a cette signification, il est toûjours suivi de la prépositon *ad* ou *cum*: mais il est inouï qu'on ait jamais dit *contendere aliquid aliquo* sans prépositon. *Contendere* signifie ici disputer. Et Horace dit que celui qui ne sait pas qu'on fait à Aquinum une fausse pourpre qui dispute de la beauté avec la pourpre de Sidon, se ruinera assurément en achetant de la fausse pourpre pour de la pourpre veritable, &c.

27. AQUINATEM POTANTIA VELLERA FU-

FUCUM] Ce paſſage nous apprend que du temps d'Horace les Marchands d'Aquinum contrefaiſoient ſi bien la pourpre de Sidon, qu'ils la faiſoient paſſer pour la veritable pourpre. Car dans tous les temps les Marchands ont été ce qu'ils ſont aujourd'hui. Et Ciceron a fort bien dit, *nil liberale unquam habuit officina.* Vitruve enſeigne dans ſon ſeptiéme livre de quelle maniere on imitoit la veritable pourpre.

28. PROPIUSVE MEDULLIS] C'eſt ce que nous diſons en notre Langue, *ni qui le touche davantage.* Les pertes que les hommes font en achetant de la méchante marchandiſe pour de la bonne, ſont des pertes qui ſe font hors d'eux, & qui ſont par conſequent peu conſiderables. Mais les pertes qu'ils font en prenant le faux pour le vrai, ſont des pertes qui ſe font en eux, c'eſt la meilleure partie d'eux-mêmes qu'ils perdent.

30. QUEM RES PLUS NIMIO DELECTAVERE SECUNDÆ] La Fortune, que les hommes adorent, a placé ſon thrône dans les Villes, & dans les Cours des Rois; c'eſt là où elle promet de diſtribuer ſes faveurs à ceux que l'ambition portera à lui rendre hommage. Mais c'eſt là auſſi où elle trompe tôt ou tard tous ceux qu'elle a attirez: car outre qu'elle vend toûjours bien cherement ce qu'elle promet de donner, comme elle eſt l'inconſtance même, elle ôte ſouvent le ſoir ce qu'elle a donné le matin; & ceux qu'elle avoit accoûtumez à ſes graces, n'ont plus la force de ſouffrir ſes caprices ni ſes changemens. Au lieu qu'à la campagne vous trouvez une fortune toûjours égale, qui dépend toûjours de vous, & qui eſt toûjours prête à vous donner plus que vous ne lui avez demandé.

31. QUATIENT] *commovebunt*, étonneront, abatront.

SI QUID MIRABERE, PONES INVITUS] Cela ne peut être autrement, il eſt impoſſible que

les hommes quittent ſans regret & ſans deſeſpoir les choſes dont ils ont fait l'objet de leur adoration & de leur culte. Quelle folie donc de ne pas s'attacher toûjours à des choſes qui dépendent uniquement de nous ?

32. LICET SUB PAUPERE TECTO REGUM ET REGUM, &c.] Il n'y a rien de plus vrai que dans une petite maiſon de campagne, loin de l'envie, & de l'ambition, on peut vivre plus heureux que les Favoris des Rois, & que les Rois mêmes. Témoin ce Vieillard dont Virgile parle dans le IV. Livre des Georgiques, lequel dans un petit coin de terre qui ne portoit ni bled ni vin, & qui n'étoit propre à nourrir aucun bétail, égaloit pourtant par les biens de l'eſprit, les richeſſes des Rois,

Regum æquabat opes animis.

34. CERVUS EQUUM PUGNA MELIOR COMMUNIBUS HERBIS] Tout homme qui obéit à ſon ambition, ou à quelque autre paſſion déreglée, reçoit chez lui un Maître, ou plutôt un Tyran, qui lui ôte le plus grand bien qu'il ait reçû de la Nature, qui eſt la liberté. Et c'eſt ce qu'Horace prouve par la fable du Cheval & du Cerf. Cette fable n'eſt pas de ſon invention, il l'a empruntée du Poëte Steſichore, qui s'en ſervit très-à propos en parlant aux Hymeriens, ſur ce qu'ils alloient établir des Compagnies de Gardes à Phalaris qu'ils avoient élu leur General. Pour leur repreſenter donc la faute qu'ils faiſoient, il leur dit : *Un Cheval avoit autrefois un pré à lui ſeul. Un Cerf y entra, & gâta toute l'herbe. Le Cheval voulant ſe venger, alla trouver l'Homme, & lui demanda ſi par ſon moyen il ne pourroit pas tirer vengeance de ſon ennemi.* L'*Homme lui répondit que cela ſeroit aiſé, pourvû qu'il voulût recevoir un frein, & ſouffrir qu'il montât ſur lui avec ſes armes.*

Le

heval y conſentit, reçut l'Homme, & ſe vengea erf; mais il fut depuis ce temps-là l'eſclave de qui l'avoit ſecouru. Prenez donc bien garde, eurs, que la même choſe ne vous arrive, & qu'en ant vous venger de vos ennemis, vous ne vous tiſſiez à un Maître. Horace a mis la fable à ſa iere, & y a changé ce qu'il a trouvé à propos. lre l'a auſſi changée, car il a mis un Sanglier au d'un Cerf, & un gué au lieu d'un pré. Mais toûjours le même ſens; car c'eſt pour dire que ommes, pour des choſes de neant, tombent ſouvent dans une dure ſervitude.

r. DONEC MINOR IN CERTAMINE LONGO] r, ἥττων, *inferior*, qui n'eſt pas ſi fort, qui eſt cu. Horace ajoûte cette circonſtance qui eſt très-emblable.

7. SED POSTQUAM VICTOR VIOLENS DISSIT AB HOSTE] *Violens* n'eſt pas ici une épie, mais une raiſon. *Violens*, ce *violent*. En effet aturel impetueux & violent fut cauſe de ſon mal-. * Si M. Bentlei avoit bien ſenti la force & le id ſens de ce mot *violens*, il n'en auroit pas été qué, & il auroit reſiſté à la tentation de lire

id poſtquam victo ſonipes diſceſſit ab hoſte.
Sed poſtquam domito victor diſceſſit ab hoſte.

ace, dit-il, n'auroit pas rougi d'avoir fait l'un de deux vers. Je crois qu'il ne les avoueroit ni l'un 'autre. *

o. DOMINUM VEHET IMPROBUS] *Improbus*, relâche. On peut l'expliquer auſſi, *devenu homde neant*, & de pire condition, puiſqu'il n'a plus berté, & qu'il obeït à ſes paſſions. * Il faut bien arder de lire *vehit*.*

2. CUI NON CONVENIET SUA RES] Comle corps eſt la meſure des habits, il le doit être

τύτυ ἔχεις, ἔχεις τὸ μέτρον, καὶ τὴν ἐπισάτραν ὑπερβῇς, ἀφῆκας ὡς κεκλασμένῃ σαυλόν. ἐ κεκλάσχυσον ὑπόδημα, εἶτα πορφυρᾶν, εἶτε ὑπερβῇ γὰρ τὴν χρείαν τῦ ποδὸς. Τὸ αὐτὸ, κλήσεως, ἐὰν ὑπερβῇ σῶμα, ὅρος ἐδεῖς ἐστι. *des richeſſes*, dit-il, *c'eſt le corps de chacun, pied eſt la meſure du ſoulié. Si tu s'en tien garderas la meſure ; mais ſi tu paſſes, il fa ſairement que tu tombes dans un abyſme qui de fond. Si tu ne s'en tiens pas à ton pied, des ſouliers dorez. Enſuite tu en auras qui ſ de pourpre, & enfin tu en auras de brodez eſt de même des richeſſes ; dès qu'on a une les bornes, & qu'on ne s'en tient pas à l du corps, on ne trouve plus où s'arrêter, plus de fin.*

44. LÆTUS SORTE TUA] Content d tion, de l'heritage que la Nature vous a don c'eſt ce que ſignifie proprement *ſors*, ce qui t partage à chacun.

VIVES] Les futurs ſervent ſouvent pou peratifs : *vives*, tu vivras, pour *vive*, vis. Le & les Grecs ont pris cela des Orientaux.

47. IMPERAT AUT SERVIT COLLECTA PECUNIA CUIQUE] Il n'y a point de milieu, les richeſſes ſont ou nos eſclaves ou nos tyrans. Seneque a profité de cet endroit, quand il dit dans ſon Traité de la vie heureuſe: *Divitiæ apud ſapientem virum in ſervitio ſunt; apud ſtultum, in imperio.* „ Les „ richeſſes ſont eſclaves chez le ſage, & Reines chez „ le fou ". Il en eſt de même de toutes les paſſions. On peut voir les Remarques ſur ce vers de la XI. Epître.

Qui niſi paret, imperat.

48. TORTUM DIGNA SEQUI POTIUS QUAM DUCERE FUNEM] On s'eſt fort tourmenté pour trouver ce que c'eſt que *ſequi funem*, & *ducere funem*, ſuivre la corde, & *mener la corde*. Mais ce n'eſt point du tout la corde dont Terence parle dans la VII. Scene du IV. Acte des Adelphes, où Demea dit à Micion:

Tu inter eas reſtim ductans ſaltabis.

„ Vous danſerez avec elles, & ce ſera vous qui „ menerez le branle ". Ce n'eſt pas non plus le Κάδος des Grecs. C'eſt la corde dont il eſt parlé dans le 19. vers de la Satire VI. du Livre II.

Qui jam contento, jam laxo fune laborat.

Cette corde, dis-je, que les enfans tenoient chacun par un bout, & avec laquelle ils tâchoient de s'entraîner les uns les autres. On peut voir là les Remarques. Cela convient parfaitement à ce paſſage. Les richeſſes ne doivent jamais entraîner le Maître, c'eſt le Maître qui doit entraîner les richeſſes. *Pecunia magis vinci debet quàm vincere, trahi quàm trahere.* „ L'argent doit plutôt „ être

„ être vaincu que vaincre, être entraîné qu'ent
„ ner". Et c'eſt de cette corde qu'il faut entendr
funis contentionis, & *contentioſus funis*, dont p
Tertulien, ſur tout dans ce paſſage, qui expri
admirablement ce jeu : *Sed non decet ultra de a
toritate Scripturarum ejuſmodi funem contentioſum
terno ductu in diverſa diſtendere.* „ Mais ſur l'au
„ rité des Ecritures il ne faut pas davantage tire
„ ſoi chacun à ſon tour cette corde de diſpute &
„ contention.

49. HÆC TIBI DICTABAM POST FANI PUTRE VACUNÆ] *Vacune* étoit le nom de
Déeſſe des hommes libres, & des gens oiſifs.
pretend que c'étoit Diane, ou Cerès, ou Venus,
la Victoire. Mais Varron ſoûtient que c'eſt Min
ve, parce que l'étude de la Sageſſe eſt la choſe
monde qui demande le plus de loiſir. Elle étoit a
rée particulierement dans le pays des Sabins ; &
avoit un Temple & un Bois, que Pline appelle
cuna nemora, ſur le Mont *Fiſcellus*, près des ſour
de la Riviere *Negra*, ou *Nar*. De la maiſon d'H
race on voyoit le derriere de ce Temple, qui n'ét
plus que de vieilles mazures. C'eſt pourquoi il l'
pelle *putre* ; car ſon culte étoit abandonné, & il
avoit plus que les payſans, qui, après la recolte
leurs fruits, celebroient ſa fête au mois de Decemb
Ovide dans le ſixiéme Livre des Faſtes :

Nunc quoque cum fiunt antiqua ſacra Vacuna,
Ante Vacunales ſtantque ſedentque focos.

„ Et encore aujourd'hui quand on celebre la f
„ de l'ancienne Vacune, les payſans ſont aſſis
„ vant le foyer de cette Déeſſe". Horace ne date
Lettre de derriere le Temple de Vacune, que p
inſulter à ſon ami en badinant, & pour le faire ſ
ve

ıir par-là de la liberté & du grand loiſir dont il ïſſoit à Tibur.

ƒo. QUOD NON SIMUL ESSES] De ce que us n'étiez pas ici avec moi, & qu'en renonıt à l'entêtement que vous avez pour la ville, us ne veniez pas apprendre ici à avoir du goût ur la campagne.

CÆTERA LÆTUS] *Catera* eſt un accuſatif. ı ſous-entend *Quoad*, ou *ad* qu'Horace a exprimé ns l'Epître précédente *ad catera pene gemelli*; c'eſt ıſi que Tite-Live dit dans le 1. Liv. *Ego virum ·era egregium ſecuta*; & ailleurs, *Proximum regnum ·ra egregium*.

AD

BULLATIUM

EPISTOLA XI.

QUID tibi viſa Chios, Bullati, notaque Lebos?
Quid concinna Samos? quid Cræſi regia Sardis?
Smyrna quid, & Colophon? majora, minor fama?
Cunctane præ Campo & Tiberino flumine ſordent
An venit in votum Attalicis ex urbibus una?
An Lebedum laudas, odio maris atque viarum?
Scis, Lebedus quam ſit Gabiis deſertior atque
Fidenis vicus: tamen illic vivere vellem:
Oblituſque meorum, obliviſcendus & illis,
Neptunum procul è terra ſpectare furentem.
Sed neque qui Capua Romam petit, imbre lutoque

Aſ-

A

JULLATIUS.

EPITRE XI.

E vous ſemble de Chio, Bullatius, & de
celebre Lesbos ? Que dites-vous de la
amos, & de Sardis, où étoit le riche Pa-
Creſus ? Comment avez-vous trouvé Smyrne
phone ? Vous ont-elles paru au deſſus ou au
de leur reputation ? Toutes leurs beautez ne
les point à comparer aux beautez de notre
de Mars, & de notre Tibre ? Souhaite-
ous de faire votre ſéjour dans quelqu'une des
l'Attalus ? ou vous arrêteriez-vous à Le-
, à cauſe de l'averſion que vous avez pour
, & pour les incommoditez du voyage ?
.. Savez-vous ce que c'eſt que Lebedus ?
Un Bourg plus deſert que Gabies & que
s. BULL. Cependant je voudrois de tout
cœur paſſer là ma vie, oublier mes parens,
ublié d'eux, & n'avoir d'autre plaiſir que
r de deſſus le rivage toutes les fureurs de
ne. HOR. Mais ni ceux qui venant de Ca-
Rome ont été bien mouillez & bien cro-
tez,

Asperſus, volet in caupona vivere, nec, qui
Frigus collegit, furnos & balnea laudat,
Ut fortunatam plenè præſtantia vitam.
Nec, ſi te validus jactaverit Auſter in alto,
Idcirco navem trans Ægæum mare vendas.
Incolumi Rhodos & Mitylene pulcra facit, quod
Penula ſolſtitio, campeſtre nivalibus auris,
Per brumam Tiberis, Sextili menſe caminus.
Dum licet, & vultum ſervat Fortuna benignum,
Romæ laudetur Samos, & Chios & Rhodos abſens.
Tu, quamcunque Deus tibi fortunaverit horam
Grata ſume manu: nec dulcia differ in annum,
Ut quocunque loco fueris, vixiſſe libenter,
Te dicas. Nam ſi ratio & prudentia curas,
Non locus effuſi late maris arbiter, aufert:
Cœlum, non animum mutant, qui trans mare currunt:
Strenua nos exercet inertia: navibus atque
Quadrigis petimus benè vivere. Quod petis, hic eſt,
Eſt Ulubris, animus ſi te non deficit æquus.

ez, ne voudroient pourtant pas vivre toûjours
lans la premiere hôtellerie qu'ils rencontrent; ni
:elui qui a ſouffert un grand froid, ne vante pas
es fours & les bains, comme ſi c'étoient des lieux
ui puſſent faire paſſer une vie heureuſe & tran-
uille. Quoi! parce que vous aurez eſſuyé quel-
ue groſſe tempête en paſſant la mer, eſt-ce une
aiſon pour vendre votre vaiſſeau au premier port
ù vous arriverez? Mon cher Bullatius, ſi vous
viez l'eſprit entierement gueri de vos paſſions,
oute la beauté de Rhodes & de la charmante Mi-
ylene ſeroit pour vous ce qu'un gros manteau eſt
n Eté, un ſimple calçon en Hyver, au mois de
anvier le Tibre, & le feu au mois d'Août. Cro-
ez-moi, pendant qu'on le peut, & que la For-
une eſt favorable, il faut vanter à Rome le ſé-
our de Samos, de Chio, & de Rhodes. Venez
onc profiter, & remercier cette Déeſſe, des mo-
ens heureux qu'elle vous offre. Ne remettez pas
une autre année à joüir de ſes faveurs. Venez,
in que vous puiſſiez dire qu'en quelque lieu que
ous ayez été, vous y avez vécu content & avec
oye. Car s'il eſt vrai, comme on n'en peut pas
outer, que c'eſt la Raiſon & la Prudence, qui
ueriſſent ſeules nos chagrins, & non pas les lieux
ui dominent ſur une vaſte mer; s'il eſt vrai que
eux qui traverſent l'Ocean, changent de climat,
t non pas d'eſprit, toute la peine que nous pre-
ons eſt inutile; ce n'eſt qu'une laborieuſe oiſive-
é. Nous cherchons le bonheur par mer & par
erre. Ce que vous cherchez eſt ici comme là;
eſt même à Ulubres, ſi vous avez un eſprit
anquille & égal.

RE-

REMARQUES

SUR LA ONZIE'ME EPITRE

DU LIVRE PREMIER.

IL eſt quelquefois aſſez difficile de bien démêler le deſſein d'une Lettre. Mais ſon Auteur ne doit pourtant pas toûjours être accuſé de l'obſcurité que nous y trouvons. Les Lettres ont cela de particulier, qu'elles peuvent en même temps être & fort intelligibles pour ceux à qui on les adreſſe, & fort embarraſſées pour les autres, ſur tout pour ceux qui les liſent dix-ſept cens ans après qu'elles ont été écrites. Ainſi ſans en rejetter la faute ſur Horace, nous pouvons fort bien trouver que le ſujet de cette Epître eſt obſcur. Car quoique l'on ne ſe ſoit pas encore plaint de cette obſcurité, elle ne laiſſe pas d'être grande. Je ne ſai ſi je pourrai la diſſiper. Voici ce qui m'a paru de plus vrai-ſemblable. Bullatius étoit un homme inquiet, qui pour quelque chagrin domeſtique, étoit allé voyager, dans l'eſperance que le changement de lieu pourroit lui faire oublier le ſujet de ſes inquietudes, & pour excuſer le long ſéjour qu'il faiſoit en Aſie, il diſoit hautement qu'il étoit las de la mer, & des fatigues d'un ſi long voyage. Horace lui écrit ſur cela pour le deſabuſer, & pour hâter ſon retour. Il ſe moque d'abord de cette excuſe lâche & frivole dont il ſe ſervoit. Il lui repreſente enſuite, que s'il avoit l'eſprit dans une bonne aſſiete, comme il le diſoit apparemment, & s'il avoit oublié ce qui s'étoit

toit paſſé, tous les charmes des villes d'Aſie ne pourroient le retenir plus long-temps, & qu'il aimeroit mieux venir jouïr à Rome des faveurs que la Fortune lui offroit ; & enfin il lui fait valoir cette verité, que comme les hommes en quittant un lieu ne ſe quittent pas eux-mêmes, & ſe portent toûjours avec eux, le changement de climat ne peut ni guerir leurs paſſions, ni les rendre heureux ; que tout le mouvement qu'ils ſe donnent pour chercher ce bonheur, eſt entierement inutile, & que cette felicité ſe trouve également par tout, puiſqu'elle conſiſte à être le maître de ſon eſprit, & à le rendre tranquille. Cela ſuffit pour détromper ceux qui ont cru que cette Lettre ne fut écrite qu'après le retour de Bullatius.

1. QUID TIBI VISA CHIOS] Chio, une des grandes Iſles de la mer Egée, entre Lesbos & Samos. C'étoit la patrie d'Ion le Tragique, de Theopompe l'Hiſtorien, & je croi d'Homere même.

BULLATI] Ce Bullatius n'eſt connu que par cette Lettre d'Horace. Je n'ai jamais lû ſon nom ailleurs.

NOTAQUE LESBOS] Lesbos, aujourd'hui *Metelin*, nom qui lui eſt reſté d'une de ſes principales villes, appellée Mitylene. Cette Iſle eſt particulierement recommandable par la naiſſance du ſage Pittacus, du Poëte Alcée, de Sapho, d'Arion, du Muſicien Terpandre, & d'Hellanicus l'Hiſtorien.

2. QUID CONCINNA SAMOS] Samos, aujourd'hui encore Samo, au deſſous de Chio, vis-à-vis d'Epheſe. Horace l'appelle *concinna*, à cauſe de ſa beauté, & de ſa fertilité. L'une & l'autre ſont fort vantées par les Anciens, qui lui ont même appliqué ce proverbe, φέρει καὶ ὀρνίθων γάλα, *Les Poules y font du lait*. C'étoit la patrie du Tyran Polycrate, de Pythagore, & de ce Creophyle qui logea autrefois Homere chez lui,

QUID CROESI REGIA SARDIS] Sardis, Capitale

pitale de la Lydie, & celebre par la Cour de Creſus. Elle n'eſt pas ſi ancienne que la guerre de Troye.

3. SMYRNA QUID] Epheſe étoit appellée autrefois *Smyrne* : car dans ce vers du Poëte Callinas, Σμυρναίης δ' ἐλέητον, *Ayez pitié des Smyrniens*, il faut entendre les Epheſiens. Mais la diviſion s'étant miſe parmi les habitans d'Epheſe, ceux qui étoient proprement appellez Smyrniens, ſe ſéparerent des autres, & allerent bâtir la ville appellée Smyrne, ſur les bords du fleuve Hermus, dans un lieu qui étoit habité par les Leleges. La Smyrne d'aujourd'hui eſt à vingt ſtades de cette ancienne Smyrne.

COLOPHON] C'étoit encore une ville d'Ionie, ſur le rivage de la mer entre Epheſe & Smyrne. Devant cette Ville étoit le Bois d'Apollon de Claros, ſi celebre par les oracles qu'on y rendoit. La Cavalerie de Colophone étoit la meilleure de toute l'Aſie. On dit qu'elle faiſoit toûjours pancher la victoire du côté du parti qu'elle ſoutenoit. Et de-là eſt venu le proverbe des Grecs & des Latins, *imponere Colophonem*, *mettre Colophone*, pour dire, achever heureuſement une choſe, en venir à bout. Xenophanes Phyſicien, qui avoit fait un Poëme Satirique, qu'on appelloit *Silles* ; & Mimnerme, excellent Joueur de flute, & meilleur faiſeur d'Elegies, étoient de Colophone.

5. AN VENIT IN VOTUM ATTALICIS EX URBIBUS UNA] Une des villes d'Attalus, c'eſt-à-dire une des villes d'Aſie, dont Attalus avoit été Roi, & qu'Attalus Philometor, le dernier de cette famille, avoit données aux Romains.

6. AN LEBEDUM LAUDAS] Lebedus, autre ville d'Ionie, à ſix-vingt ſtades au deſſus de Colophone, ſur le bord de la mer. C'étoit le rendez-vous ordinaire des Comediens de tout le pays depuis l'Helleſpont. Ils alloient-là tous les ans pour y celebrer des fêtes à l'honneur de Bacchus qui étoit leur Patron.

7. SCI

CIS LEBEDUS QUAM SIT GABIIS DE-TOR] Je ne croi pas que la Langue Latine que l'on diſe, *Scis quam Lebedus ſit deſertior* ; au moins je ne me ſouviens pas d'en avoir vû d'exemple ; & toutes les regles veulent diſe, *ſcis quanto deſertior ſit, &c.* Je ne doute qu'Horace n'ait écrit,

Scis Lebedus quid ſit?

e il y a dans quelques Manuſcrits. Sur ce race a demandé à Bullatius, s'il ſe plaiſoit à us, il feint que Bullatius lui répond : *Savez-e que c'eſt que Lebedus?* Et il répond lui-mê-*In bourg plus deſert que Fidenes & que Gabies.* ius continuë : *J'aimerois pourtant mieux vivre-c.* Horace ſe ſert ſouvent de ces ſortes de dia-, qui réveillent le Lecteur, & donnent de la au diſcours.

BIIS DESERTIOR ATQUE FIDENIS VI- On ſait par Strabon que Lebedus étoit un lieu deſert plus des trois quarts de l'année, & qu'il : frequenté que pendant que les Comediens y noient pour jouër leurs Pieces, & celebrer les de Bacchus. Et c'eſt pourquoi les Lebediens :evoient avec tant de joye. *Gabii* ſur le chemin :neſte, à vingt milles de Rome, & Fidenes, milles, ſur le bord du Tibre, à l'embouchure :veron. L'une & l'autre avoient été autrefois lles très-conſiderables, & avoient tenu tête aux ins. Mais ce n'étoient plus que de petits bourgs eſerts du temps d'Horace. Elles n'avoient pû :ver depuis qu'elles avoient été détruites par les ins.

TAMEN ILLIC VIVERE VELLEM] C'eſt ius qui répond, & qui dit, que quoique Lebe-

& que ce fut là ce qui lui rendit odieu
Rome.

10. NEPTUNUM PROCUL E T
TARE FURENTEM] Car Lebedus é
vage de la mer. Ce ſentiment eſt
bien peint au commencement du ſe
Lucrece:

Suave mari magno turbantibus aquora
E terra magnum alterius ſpectare labor
Non quia vexari quemquam eſt jucunda
Sed quibus ipſe malis careas quia cernet

„ Lorſque les vents agitent la mer,
„ voir de deſſus le rivage les peines de
„ batus de la tempête, non pas que ce
„ de voir quelqu'un en danger, mais c'e
„ agreable de voir à quels maux on
„ poſé ".

11. SED NEQUE QUI CAPUA
TIT] Horace tourne ici en ridicule le

vouloit paſſer ſa vie dans la premiere hô-
our ne pas s'expoſer à être mouillé une ſe-
s. Ou comme ſi un homme qui auroit eu
uloit paſſer le reſte de ſes jours dans le pre-
, ou dans les premieres étuves qu'il ren-
, &c.

FORTUNATAM PLENE PRÆSTANTIA
Si le bonheur conſiſtoit à n'être pas mouil-
n'avoir point froid, la premiere hôtellerie
nier four qui ſe preſenteroient, pourroient
ureux. Mais ſi cela eſt ridicule à penſer, il
noins ridicule de voir un Romain qui, pour
les fatigues du voyage, veut paſſer ſa vie
n pays.

EC SI TE VALIDUS JACTAVERIT
] *Validus*, fort, violent. C'eſt le vent de
il appelle ailleurs *enragé*.

CIRCO NAVEM TRANS ÆGEUM MARE
] On n'a jamais vû perſonne qui pour avoir
e tempête, vende ſon vaiſſeau au premier
aborde. Ce découragement ſeroit encore
damnable que l'opiniâtre perſeverance de
hands avares, qui après pluſieurs naufrages,
pas de faire radouber leurs navires pour ſe
n mer.

COLUMI RHODOS ET MITYLENE
FACIT] Ce paſſage eſt aſſez obſcur, par-
ne voit pas bien la liaiſon qu'il a avec ce qui
& c'eſt ce qu'on a toûjours negligé d'éclair-
ès qu'Horace s'eſt moqué de la frivole rai-
llatius, il prévient la ſeule choſe qu'il pou-
uer pour ſa juſtification, qu'il ne penſoit
hagrin qu'il avoit eu; mais que la beauté
le retenoit, & qu'il eſperoit de vivre là
eux qu'à Rome. Et c'eſt ce qu'Horace com-
ui faiſant voir que s'il étoit vrai qu'il eût
ien gueri, ni Mitylene, qui étoit la plus

belle ville de Lesbos, ni toutes les beautez de
de Rhodes, ne seroient capables de lui faire o
son pays. *Incolumis* est ici ce qu'il dit dans le de
vers *animus æquus*, un esprit tranquille, qui s'
monté tout ce qui pouvoit l'inquieter & le
griner.

18. PÆNULA SOLSTITIO] Rhodes & M
ne, & les plus belles villes, sont aussi inutiles au
qu'un gros manteau est inutile en Eté. Horace
dire que si Bullatius avoit l'esprit dans une b
assiete, il ne seroit pas-là un si long séjour. *Pa*
en Grec φαινόλης, une espece de manteau qu
prenoit contre la pluye & contre le froid. C
proprement un manteau de campagne, & *lacer*
manteau de ville. Le premier étoit plus lon
l'autre. Mais il ne faut pas s'imaginer que c
sent des manteaux larges comme les nôtres; i
toient comme ces mantelines de cuir que po
les Pelerins; & on les vétoit, c'est-à-dire q
passoit la tête par l'ouverture, & ils s'arrêtoien
les épaules.

SOLSTITIO] Au Solstice d'Eté, qui est en
ron le vingt-quatriéme de Juin, le Soleil étant
huitiéme degré du Cancer. On appelle les solstic
parce que le Soleil semble s'arrêter, & n'avancer
vantage ni vers le Septentrion au solstice d'Eté,
vers le Midi au solstice d'Hyver.

CAMPESTRE NIVALIBUS AURIS] *Camp*
étoit comme un tablier de lin, dont ceux qui
soient leurs exercices tout nuds dans le champ
Mars, se ceignoient pour ne rien faire voir d'i
cent. Vulcatius dans la Vie d'Avidius Cassius:
cessit nudus, campestri solo tectus. „ Il parut tout n
„ & ceint seulement d'un tablier ". Saint Aug
dans le chap. XVII. du XIV. Liv. de la Cité de D
Porrò campestria *Latinum quidem verbum est*, c
eo dictum quod juvenes, qui nudi exercebantur in

, *pudenda operiebant ; unde qui ita ſuccincti ſunt ; mpeſtratos vulgus appellat.* Campeſtre , περίζωμα. : *campo* on a fait *campeſtre* , comme de *fano*, *fa-ſtre* ; de *lana*, *laneſtre*, &c.

20. DUM LICET ET VULTUM SERVAT FORTUNA BENIGNUM] Il l'exhorte à revenir à Ro-e, pendant qu'il le peut, que ſa ſanté le lui per-et, & que la Fortune lui eſt encore favorable. Il y ſans doute ici quelque choſe que nous ne ſaurions viner, & que nous entendrions fort aiſément, ſi utes les particularitez de la vie de Bullatius nous é-ient connuës. Peut-être veut-il lui faire entendre ie quelques affaires domeſtiques demandent ſon re-our, afin qu'il puiſſe profiter des favorables diſpoſi-ons où l'on continuë d'être pour lui, & ne pas les iſſer perdre. Peut-être auſſi eſt-ce pour quelques vantages du côté de la Cour.

21. ROMÆ LAUDETUR SAMOS] Comme s'il ii diſoit : Je n'empêche pas que vous ne vantiez les eautez de ces Iſles , mais je veux que vous veniez :s vanter à Rome.

22. TU QUAMCUMQUE DEUS TIBI FORTUNAVERIT HORAM] Il le preſſe de venir jouïr les faveurs que la Fortune lui offre , & de ne pas erdre pour une bagatelle, un bien qu'il ne retrou-eroit peut-être jamais. Ce vers & le vers ſuivant ont été ſuſpects à Cruquius, qui les croyoit ſuppo-ſez, parce, dit-il, qu'il s'agit ici d'un changement de lieu, & non pas d'un changement de temps. Mais il ſe trompe ; il s'agit auſſi d'un changement de temps, puis qu'Horace a déja dit, *dum licet*, & qu'il veut faire apprehender à Bullatius que s'il differe ſon retour, il ne retrouvera plus les choſes dans un état ſi favorable.

24. UT QUOCUMQUE LOCO FUERIS] *Ut* pour *ita ut*. Horace veut faire ceſſer le chagrin que Bullatius avoit contre Rome, & obliger ce Voya-

geur à ſe mettre en état de venir avouër qu'il peut vivre auſſi heureux à Rome qu'en Aſie : car le changément du lieu ne guerit pas les chagrins, & par tout on eſt ſuivi de ſes inquietudes.

Scandit æratas vitioſa naves.

Cura. ———

25. NAM SI RATIO ET PRUDENTIA CURAS] Il eſt certain que les hommes n'ont d'autre remede contre leurs chagrins que la raiſon & la prudence ; il n'y a que ces vertus interieures qui puiſſent combatre & déraciner des maux interieurs: les changemens de lieu peuvent les ſuſpendre pour un temps, mais après ce moment ils reviennent plus furieux & plus incurables.

26. NON LOCUS EFFUSI LATE MARIS ARBITER] *Un lieu arbitre de la mer.* C'eſt-à-dire un lieu qui domine ſur la mer. Cela eſt dit par rapport à Lebedus, où Bulliatius a dit qu'il aimeroit à paſſer ſa vie, & à voir Neptune en fureur bouleverſer les flots.

27. COELUM NON ANIMUM MUTANT QUI TRANS MARE CURRUNT] Pythagore avoit dit: *Τόταν μεταβολαὶ οὔτε φρόνησιν διδάσκωσιν, οὐ τὴν ἀφροσύνην ἀφαιρῶνται. Les changemens de lieu n'enſeignent pas la ſageſſe, & n'ôtent pas la folie.* Eſchines dit heureuſement contre Demoſthene : *οὐ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον μετήλλαξας. Car tu n'as pas changé de mœurs, mais de lieu.* Au reſte il me paroît qu'on a fait une faute conſiderable à ce paſſage en le finiſſant à *currunt*, comme ſi le ſens étoit entier & complet. Il y auroit de l'inconſequence dans le raiſonnement d'Horace, s'il diſoit, *La raiſon & la prudence gueriſſent les chagrins, le lieu n'y contribuë en rien : donc ceux qui paſſent les mers,*

urs, changent de lieu, & non pas d'eſprit. Je is que ce raiſonnement n'eſt pas juſte ; car ceux ui changent de lieu, peuvent porter avec eux la iiſon & la prudence, comme ceux qui n'en chanent point. Ce qui a trompé tous les Interpretes, 'eſt qu'Horace a ſupprimé dans ce vers le *ſi* qu'il ut repeter neceſſairement en ponctuant le paſſage de ette maniere :

——— *nam ſi ratio & prudentia curas,*
Non locus, effuſi late maris arbiter, aufert,
Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt,
Strenua nos exercet inertia.

Leprenez le *ſi* : *ſi cœlum.* „ Si c'eſt la raiſon & la , prudence qui chaſſent les chagrins, & non pas , le lieu : ſi ceux qui changent de climat ne chan- , gent pas pour cela d'eſprit, nous nous donnons une , peine bien inutile, &c. " De cette maniere la pen- ée eſt juſte, & le ſens fort beau. Mais afin qu'on ne trouve pas cette ſuppreſſion du *ſi* fort extraordiaire, on n'a qu'à voir l'Ode XVIII. du Livre III. ù Horace l'a ſupprimé ſix fois, & où il fait dépenre douze vers d'un ſeul *ſi*. Et l'Ode XIV. du même Livre, où il y a encore un exemple bien remarquable de la même liberté.

28. STRENUA NOS EXERCET INERTIA] Ce *ſtrenua inertia* eſt une expreſſion très-heureuſe, pour dire une *peine inutile*, & comme qui diroit un *travail oiſif* : & ce travail oiſif c'eſt ce qui ſuit *navibus atque quadrigis petimus benè vivere.* „ Nous cherchons le „ bonheur par mer & par terre ". C'eſt ce que le Philoſophe de Chinon, a dit à ſa maniere, *travailloit rien ne faiſant, rien ne faiſoit travaillant.* Seneque a voulu imiter ce mot, *ſtrenua inertia*, dans le

12. chap. du 1. Livre de la tranquillité de la vie, *inquieta inertia* : mais *inquieta inertia* n'approche pas de *strenua inertia*, il s'en manque bien. Cruquius & le vieux Commentateur s'étoient fort trompez en expliquant *inertia*, *stultitia*.

29. BENE VIVERE] C'eſt pour *beatè vivere*, vivre heureux, comme les Grecs ont dit, εὖ ζῆν. On trouve dans Ciceron, *benè vivere* pour *faire bonne chere*, & comme nous diſons, *bien ſouper*: mais c'eſt dans une occaſion qui en détermine le ſens.

QUOD PETIS HIC EST] Voilà pourquoi il appelle *travail oiſif* la peine inutile qu'on prend d'aller chercher loin ce qu'on a ſi près. Marc Antonin a dit admirablement dans le Liv. X. *Sois perſuadé que ce petit coin de terre eſt comme les autres lieux, qu'on y eſt auſſi-bien & qu'on y trouve les mêmes choſes que ſur le ſommet d'une montagne, & ſur le rivage de la mer, &c.*

30. EST ULUBRIS] *Ulubræ* étoit un petit bourg près de Velitres, dans le Latium. Bullatius y avoit peut-être une maiſon, ou plûtôt Horace a mis *Ulubres* pour un lieu ſauvage & inhabité, où l'on peut être auſſi heureux qu'ailleurs.

ANIMUS SI TE NON DEFICIT ÆQUUS] *Animus æquus*, c'eſt *bonus animus*, un eſprit que rien n'ébranle ni n'étonne, & que rien ne fait pancher d'aucun côté. C'eſt l'εὐθυμία des Grecs, dont Democrite avoit fait un volume entier, & que Seneque a fort bien définie : *Animus qui ſemper æqualis ſecundoque curſu eat, propitiuſque ſibi ſit, & ſua lætus aſpiciat, & hoc gaudium non interrumpat, ſed placido ſtatu maneat, nec attollens ſe unquam, nec deprimens.* Cette expreſſion, *animus æquus* eſt empruntée des balances, qui ſont égales quand elles ſont dans l'équilibre: & voici un paſſage de Ciceron qui le prouve manifeſtement. Il demande à Atticus s'il devoit partir pour ſe trouver à Rome le premier de Janvier.

vier. *Magna res eſt : an probas, ſi ad Kalendas Jan. cogitamus ? meus animus eſt æquus, &c.* „ C'eſt „ une affaire très-importante : approuvez-vous „ que je me trouve-là le premier de Janvier ? „ mon eſprit ne panche d'aucun côté, pourvû „ que, &c.

AD

ITIUM.

EPISTOLA XII.

FRUCTIBUS *Agrippæ Siculis, quos colligis, Iti,*
Si rectè frueris, non eſt ut copia major
Ab Jove donari poſſit tibi. Tolle querelas:
Pauper enim non eſt cui rerum ſuppetit uſus.
Si ventri benè, ſi lateri eſt pedibuſque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus.
Si forte in medio poſitorum abſtemius herbis
Vivis & urtica, ſic vives protinus ut te
Confeſtim liquidus fortunæ rivus inauret:
Vel quia naturam mutare pecunia neſcit,
Vel quia cuncta putas una virtute minora.
Miramur ſi Democriti pecus edit agellos,
Cultaque, dum peregre eſt animus ſine corpore velox:

Quem

A

ITIUS.

EPITRE XII.

ITius, ſi vous faites un bon uſage des revenus des biens qu'Agrippa poſſede en Sicile, & que vous tenez de lui, il n'eſt pas au pouvoir de Jupiter même de vous faire plus riche. Ceſſez donc de vous plaindre & de ſoûpirer. Celui qui a les choſes neceſſaires, & qui en jouït, n'eſt nullement pauvre. Si vous êtes bien nourri, bien chauſſé, bien vétu, & que rien ne manque à vos plaiſirs, que pourroient ajoûter à ces richeſſes les richeſſes des Rois? Que ſi d'avanture au milieu de cette abondance vous vivez d'herbes & d'orties, vous êtes auſſi content que ſi la Fortune avoit fait couler tout d'un coup des ruiſſeaux d'or chez vous: ſoit parce que l'argent ne ſauroit changer nos inclinations, ou parce que vous preferez la vertu à toutes choſes. Après cela nous étonnerons-nous que Democrite ait laiſſé ſes biens en friche, & les ait abandonnez aux troupeaux de ſes voiſins, pendant que ſon eſprit, dégagé des liens du corps, s'élevoit au-deſſus des

Quum tu inter ſcabiem tantam & contagia lucri,

Nil parvum ſapias, & adhuc ſublimia cures?

Quæ mare compeſcant cauſæ, quid temperet annum:

Stellæ ſponte ſua, juſſæne vagentur & errent:

Quid premat obſcurum lunæ, quid proferat orbem:

Quid velit & poſſit rerum concordia diſcors:

Empedocles, an Stertinium deliret acumen.

Verum ſeu piſces, ſeu porrum & cæpe trucidas,

Utere Pompeïo Groſpho: & ſi quid petet, altro

Defer. nil Groſphus niſi verum orabit & æquum.

Vilis amicorum eſt annona, bonis ubi quid deeſt.

Ne tamen ignores quo ſit Romana loco res,

Cantaber, Agrippæ, Claudî virtute Neronis

Armenius cecidit: jus imperiumque Phraates

Cæſaris accepit genibus minor. Aurea fruges

Italiæ pleno diffudit copia cornu.

ſes humaines, puiſque nous voyons qu'au mi-
des ordures qui regnent aujourd'hui, & de
amour du gain, qui a infecté preſque tous
:ſprits, vous n'avez aucune penſée terreſtre, &
vous vous attachez encore à connoître les ſe-
s merveilleux de la Nature ? ce que c'eſt qui
›êche la mer de franchir ſes bornes ; ce qui
t cauſer cette admirable varieté des ſaiſons : ſi
étoiles marchent par le propre mouvement de
· volonté, ou par les ordres d'un Etre ſuperieur
leur a marqué leur route : ce qui fait dans la
ne cette viciſſitude toûjours égale de lumiere
d'obſcurité : que ſignifient & que peuvent ces
ncipes des choſes, toûjours oppoſez & toûjours
s : lequel c'eſt qui a rêvé de Stertinius, ou
mpedocle, dans l'explication qu'ils ont voulu
nner de l'accord de ces qualitez contraires.
ais ſoit que vous égorgiez des poiſſons pour vos
as, ou que vous n'égorgiez que des poireaux
des oignons, je vous prie d'accorder votre
iitié & votre protection à Pompeïus Groſphus.
eſt un honnête homme, qui ne vous dira rien
e de vrai, & ne vous demandera rien que de
ſte. Les amis ſont à bon marché quand il man-
e quelque choſe aux gens de bien. Avant que
fermer cette Lettre, il faut vous apprendre les
uvelles qu'on vient de recevoir. L'Eſpagnol eſt
ſin entierement ſubjugué par Agrippa, l'Ar-
enien par Tibere, & Phraate à genoux a reçû
Couronne & le Sceptre des mains de ce jeune
ince. L'abondance a verſé dans toute l'Italie
; plus riches threſors.

REMARQUE

SUR LA DOUZIE'ME EPITRE

DU LIVRE PREMIER

POUR bien entrer dans le ſens de cette Lettre pour en connoître l'eſprit, il faut ſavoir qu Itius, Fermier des Terres qu'Agrippa avoit en le, étoit un homme fort avare, & qui, pour ſer ſes épargnes, ſe plaignoit éternellement pauvreté. Horace le raille ſur cela agreableme une eſpece de dilemme qu'il lui fait : Car, lui ou vous jouïſſez de votre bien, ou vous jouïſſez pas : Si vous en jouïſſez, vous n'ave ſujet de vous plaindre, vous êtes auſſi qu'un Roi : Et ſi vous n'en jouïſſez pas, vou êtes pour cela ni moins à votre aiſe, ni moins reux, puiſque cette non-jouïſſance ne vient q mépris que vous avez pour les richeſſes, & c que vous faites de la vertu. L'étude de la Sageſſe tient lieu de tout, & vous êtes ſur cela d'un ſi exemple, que nous ne devons plus admirer le tereſſement de Democrite, qui aima mieux ſe ner à la Philoſophie, que de conſerver ſon bien laiſſa en proye à ſes voiſins. Tout cela n'eſt c ironie fondée ſur ce qu'Itius étoit effectivement loſophe, & qu'il avoit joint la connoiſſance de la ſique à celle de la Morale. Après les railleries race lui recommande les interêts de Pompeius phus, & lui fait part des nouvelles importan l'on venoit de recevoir à Rome de l'entiere c

des Eſpagnols par Agrippa ; & du ſuccès des armes de Tibere, qui avoit remis Tigrane ſur le Thrône d'Armenie, & Phraate ſur celui des Parthes. Ce qui fait voir que cette Epître fut écrite l'an de Rome DCCXXXIV. Horace étant âgé de quarante-ſix ans.

1. FRUCTIBUS AGRIPPÆ SICULIS] Il y a de l'apparence qu'après la défaite de la Flote du jeune Pompée, près de Meſſine, Auguſte donna à Agrippa, pour le recompenſer de ſes ſervices, quelques terres en Sicile. Je ne ſai même s'il ne lui donna pas le gouvernement de l'Iſle.

QUOS COLLIGIS, ITI] C'eſt *Itius*, & non pas *Iccius*; & le même à qui il adreſſe l'Ode XXIX. du Liv. I. Itius avoit traité avec Agrippa des droits & des revenus qu'il avoit en Sicile, & qu'Auguſte lui avoit donnez. Car Itius n'étoit ni l'homme d'affaires d'Agrippa, ni ſon Procureur.

2. SI RECTE FRUERIS] *Si vous en jouïſſez bien.* C'eſt-à-dire, ſi vous ne vous refuſez rien de ce qui vous eſt neceſſaire, & qui vous fait plaiſir. Car *frui* marque une jouïſſance plus entiere & plus parfaite qu'*uti*, comme cela a été remarqué ailleurs.

NON EST UT COPIA MAJOR AB JOVE DONARI POSSIT] En effet un homme qui ſait jouïr de ſon bien, & qui en tire de quoi ſatisfaire à ſes beſoins & contenter ſes paſſions, eſt auſſi riche qu'il peut être.

3. TOLLE QUERELAS] On aura beaucoup de peine à ſe tirer de ce paſſage, ſi l'on ne reçoit ce qui a été dit dans l'argument, qu'Itius ſe plaignoit toûjours de ſa pauvreté.

4. PAUPER ENIM NON EST CUI RERUM SUPPETIT USUS] Car c'eſt la privation qui fait la pauvreté. Celui qui a, & qui jouït de ce qu'il a, ne peut jamais être appellé pauvre.

5. SI VENTRI BENE, SI LATERI EST PEDIBUSQUE TUIS] C'eſt ce que nous diſons en notre langue, *ſi tu es bien nourri, bien chauſſé & bien vétu.* Mais ce vers ne doit pas ſeulement être entendu

tendu de la nourriture, il embraſſe auſſi les plaiſirs de l'Amour, & c'eſt à quoi ſe rapporte le mot *lateri*. Car Horace a eu en vuë ces beaux vers, que Plutarque attribuë à Solon, & que l'on trouve aujourd'hui parmi les Sentences du Poëte Theognis.

Ἰσόν τι πλουτεῦσιν ὅτῳ πολὺς ἄργυρός ἐστι,
Καὶ χρυσὸς, καὶ γῆς πυροφόρου πεδία,
Ἵπποι θ' ἡμιόνοί τε, καὶ ᾧ τὰ δόντα παρέστι,
Γαστρί τε καὶ πλευραῖς, καὶ ποσὶν ἁβρὰ παθεῖν.
Παιδός τ' ἤδη γυναικὸς, ὅταν δὴ κε τοῖς δ' ἀφίκηται
Ὥρη, σὺν δ' ἥβη γίγνεσθαι ἁρμόδιος,
Ταῦτ' ἄφενος βροτοῖσι. ——————

Car c'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage : *Celui qui a quantité d'or & d'argent, beaucoup de terres labourables, & de grands haras de chevaux & de mulets, n'eſt pas plus riche que celui qui a juſtement de quoi être bien nourri, bien chauſſé, bien vétu. Que ſi avec cela ils ont l'un & l'autre une belle Maîtreſſe, dont la jeuneſſe réponde à la beauté, voilà le comble des richeſſes.* C'eſt-là le ſens d'Horace. Lambin a eu tort de chercher une autre explication.

7. SI FORTE IN MEDIO POSITORUM] Voilà la ſeconde partie du dilemme. C'eſt le contraire de ce qu'il a dit.

ABSTEMIUS] Ce mot ſignifie proprement *qui ne boit point de vin.* Mais il ſe prend auſſi en general pour un homme ſobre, qui mange peu.

8. ET URTICA] Les Anciens mangeoient l'ortie ſauvage, qu'on appelle l'ortie femelle, quand elle étoit fort tendre. Et non ſeulement ils la trouvoient agreable au goût, mais ils la croyoient un preſervatif contre les maladies. Le Medecin Phanias avoit fait un Traité de ſes proprietez & de ſes vertus. On en mange encore aujourd'hui en certains lieux.

SIC

SIC VIVES PROTINUS] Il n'eſt pas aiſé d'exprimer ici la force de ce *protinus*. Il ſignifie proprement *tout d'une ſuite, tout d'un train*. Et Horace veut dire qu'il eſt perſuadé que quoi qu'Itius vive dans l'abſtinence, ſa vie eſt une ſuite de bonheur dont rien n'interrompt le cours. C'eſt une ironie.

UT TE CONFESTIM LIQUIDUS FORTUNÆ RIVUS INAURET] Cet *ut* a trompé les Interpretes, car il ne ſignifie pas ici *afin que*, rien ne peut être plus éloigné du ſens d'Horace. Mais il ſignifie *comme ſi*, & il eſt pour *ut ſi*, ou *quaſi*, & cela eſt ordinaire aux Latins. Horace dit donc qu'Itius eſt auſſi gai & auſſi content pendant tout le cours de ſa vie qu'on eſt d'ordinaire dans le moment que l'on vient de recevoir de la Fortune quelque preſent conſiderable, & que l'on n'avoit pas attendu.

9. FORTUNÆ RIVUS] Cela me paroît remarquable, *un ruiſſeau de la Fortune*. Je ne me ſouviens pas de l'avoir lû ailleurs. Horace fait alluſion aux fleuves qui rouloient l'or dans leurs eaux, comme le Pactole & le Tage.

10. VEL QUIA NATURAM MUTARE PECUNIA NESCIT] Comme on n'a point du tout compris le ſujet de cette Lettre, on a fort mal expliqué ce vers. Horace fait ſemblant de croire que le contentement qu'Itius trouve dans ſa frugalité, ou plûtôt dans ſon abſtinence, vient de l'une de ces deux raiſons, ou parce qu'il eſt perſuadé que les richeſſes ne peuvent pas changer le naturel des hommes, c'eſt-à-dire qu'elles ne peuvent pas calmer leurs inquietudes, & les rendre heureux; ou parce qu'il eſt convaincu que quand bien elles pourroient contribuer en quelque maniere à leur bonheur, elles ſont toûjours moins eſtimables que la vertu. Mais l'une & l'autre de ces deux raiſons ſont également ironiques.

12. MIRAMUR SI DEMOCRITI PECUS EDIT AGELLOS] On accuſe Horace d'avoir attribué à Democrite ce qu'on a dit d'Anaxagore, que pour mieux

mieux vaquer à la contemplation des choſes celeſtes ; il abandonna ſon bien, & le laiſſa en proye aux troupeaux de ſes voiſins. Mais Ciceron eſt un bon garant d'Horace ; car il dit dans le cinquiéme Livre *de finib. Democritus dicitur oculis ſe privaſſe : certè ut quam minimè animus à cogitationibus abduceretur, patrimonium neglexit, agros deſeruit inultos ; &c.* „ On dit que Democrite ſe priva de la vûë ; mais il „ eſt au moins bien certain qu'afin que ſon eſprit „ fût plus libre, & moins détourné de ſes medita- „ tions, il negligea ſon bien, & laiſſa ſes terres en „ friche, &c. „ Democrite étoit d'Abdere, ville de Thrace, & il vivoit environ quatre cens cinquante ans avant notre Seigneur.

13. DUM PEREGRE EST ANIMUS SINE CORPORE VELOX] Horace fait ici l'idée des Platoniciens, qui en parlant des fonctions de l'ame, s'expliquoient comme ſi dans la meditation elle ſe dépouilloit veritablement du corps pour s'élever au deſſus des choſes terreſtres, & pour s'approcher des objets qu'elle veut enviſager. C'eſt pourquoi Ariſtophane fait dire par Socrate, dans la III. Scene du I. Acte des Nuées :

——— ἐ γὰρ ἄν ποτε
Ἐξεῦρον ὀρθῶς τὰ μετέωρα πράγματα,
Εἰ μὴ κρεμάσας τὸ νόημα, καὶ τὴν φροντίδα
Λεπτὴν καταμίξας ἐς τὸν ὅμοιον ἀέρα.

Il eſt vrai, je n'ai jamais bien penetré les choſes, que quand j'ai ſuſpendu mon eſprit, & mêlé mes penſées les plus déliées avec l'air le plus ſubtil. Et dans la premiere Scene de l'Acte ſecond, pour ſe mieux moquer de la Philoſophie, il lui fait dire :

Μὴ νῦν περὶ σαυτὸν εἶλε τὴν γνώμην ἀεί.

Ἀλλ'

Αλλ' ἀποχάλα τὴν φρεντίδ' ἐς τῆς ἄφαι,

Λινόδετον ὥσπερ μηλολόνθην τῷ ποδί.

Ne retiens point ton eſprit, donne-lui l'eſſor, laiſſe-le voler où il voudra, comme le Haneton que les enfans attachent à un filet. Mais tout le ridicule qu'Ariſtophane tâche de donner à cette opinion, n'empêche pas qu'elle ne renferme une vérité très-conſtante, que ce n'eſt qu'en ſe détachant de la matiere que notre ame peut connoître la verité.

ANIMUS] Il y a de la difference entre *animus* & *anima*: *animus* eſt la principale & la plus noble partie de l'ame, c'eſt par lui que nous penſons; & l'on peut dire qu'il eſt à l'ame ce que l'ame eſt au corps. C'eſt le νοῦς ἐπιβάτωρ, *mens auriga*, comme dit Platon: au lieu que l'ame eſt le char & les chevaux que ce premier conduit. C'eſt pourquoi les Platoniciens & les Stoïciens appelloient *animum* τὸ ἡγεμονικὸν. Cette difference n'eſt pas ſenſible en notre Langue, qui employe également le mot *ame* pour exprimer & *animum* & *animam*, *l'ame* & *l'eſprit*, comme les Grecs ont ſouvent compris l'un & l'autre ſous le mot ψυχή.

VELOX] Il fait alluſion aux aîles que Platon donne à l'ame.

14. QUUM TU INTER SCABIEM TANTAM ET CONTAGIA LUCRI] On a mal expliqué ce vers, comme ſi ces deux paſſions, l'amour du gain, & l'amour des belles choſes, ſe trouvoient également dans Itius. Rien n'eſt plus contraire à la penſée d'Horace, qui dit ſimplement que l'exemple d'Itius eſt plus étonnant que celui de Democrite, parce qu'Itius s'attache à l'étude de la Philoſophie au milieu d'un ſiecle corrompu, où l'on ne penſe qu'à un gain ſordide, qui infecte tous les eſprits. *Scabies* & *contagia lucri* ne ſont pas dans Itius, mais autour d'Itius. Ce ſont les vices du ſiecle, & non pas les

les vices d'Itius. Mais il faut toûjours ſe ſouvenir qu'Horace raille.

15. SUBLIMIA CURES] *Sublimia*, τὰ μετέωρα, les choſes celeſtes. C'eſt ce qu'il explique dans la ſuite. On a vû dans l'Ode XXIX. du Livre 1. qu'Itius avoit été fort attaché à la Philoſophie, & que l'envie d'aller à la guerre contre les Arabes, avoit un peu étouffé ce goût de l'étude. Mais enfin ce goût reprit le deſſus.

16. QUÆ MARE COMPESCANT CAUSÆ.] Ce qui empêche la mer de paſſer les bornes qui lui ſont marquées, & qui ſont plus baſſes qu'elle:

Curve ſuos fines altum non exeat æquor?

Comme dit Properce. C'eſt une queſtion qui a exercé les Aſtronomes & les Phyſiciens. Mais leurs raiſons ne ſatisferont jamais perſonne; & l'on ſera toûjours obligé de recourir au principe des Théologiens, que Dieu ayant ramaſſé les eaux qui couvroient toute la terre, & leur ayant marqué leur lieu, elles ne peuvent plus ſans ſon ordre reprendre la place qu'elles ont quittée, & enfraindre la loi qui leur a été impoſée par ce Maître de l'Univers.

QUID TEMPERET ANNUM] Ce qui fait la varieté des ſaiſons. C'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode XII. du Liv. 1. *Variiſque mundum temperat horis.* „ Tem„ pere le monde par des ſaiſons differentes ".

17. STELLÆ SPONTE SUA, JUSSÆNE] Si les Planetes & les Etoiles marchent par le mouvement de leur propre volonté, ou s'il y a un Moteur qui leur donne ce mouvement. C'eſt-à-dire, s'il y a une Providence qui dirige les mouvemens des Cieux, &c.

18. QUID PREMAT OBSCURUM LUNÆ, QUID PROFERAT ORBEM] Ce vers ſe peut entendre des apparences ordinaires de la Lune, qui ne luit point lorſqu'elle eſt dans la conjonction, parce qu'alors

qu'alors il n'y a que ſa partie haute qui ſoit éclairée du Soleil, & que ſa partie baſſe, qui eſt tournée vers nous, n'en eſt point éclairée, & qui ne commence à luire qu'à meſure qu'elle s'en éloigne. On peut auſſi l'entendre des éclipſes de Lune, lorſque l'ombre de la Terre l'empêche de recevoir la lumiere du Soleil : & ces éclipſes ſont plus ou moins grandes, ſelon que la Lune eſt alors plus près de la Terre, & qu'elle eſt plus ou moins enfoncée dans ſon ombre.

19. QUID VELIT ET POSSIT RERUM CONCORDIA DISCORS] Voilà une heureuſe expreſſion, *la concorde diſcordante des choſes*, pour dire les quatre élemens dont les qualitez contraires nourriſſent & entretiennent tout. Ovide a dit de même dans le VIII. Livre des Metamorphoſes,

——— *& diſcors concordia fœtibus apta eſt.*

Et Manile:

Sitque hæc concordia diſcors.

C'eſt ſur cela qu'un Ancien a dit, *que la guerre eſt la mere de toutes choſes :* πόλεμος ἁπάντων πατὴρ. On peut voir l'admirable petit Traité *de Mundo*, qu'on attribuë à Ariſtote. Il y a un Chapitre entier, διὰ τὶ ὁ κόσμος ἐκ τῶν ἐναντίων ἀρχῶν συνεστηκὼς, οὐ διαφθείρεται. *Pourquoi le Monde étant compoſé d'élemens contraires, ne perit point.*

20. EMPEDOCLES, AN STERTINIUM DELIRET ACUMEN] Empedocle, celebre Phyſicien de Sicile, qui vivoit quatre cens cinquante ans avant Notre-Seigneur, & plus de quatre-vingts ans avant Ariſtote. Pour accorder les difficultez qu'il trouvoit à dire que les qualitez contraires des élemens faiſoient ſubſiſter le Monde, il avoit imaginé une amitié & une haine qui venoient au ſecours de ces qualitez

litez contraires, & qui cauſoient l'union ou la diſſolution des corps. Voici ſes termes:

Ἄλλοτε μὲν φιλότητι συνερχόμεν' εἰς ἓν ἅπαντα
Ἄλλοτε δ' αὖ δίχα πάντα φορεύμενα νείκεος ἔχθει.

Quelquefois l'amitié joint enſemble tous les principes, & quelquefois la haine les diviſe & les deſunit. C'eſt ce que Ciceron touche en paſſant, quand il dit dans ſon Traité de l'Amitié: *Agrigentinum quidem deſum quendam virum carminibus Græcis vaticinatum ferunt quæ e rerum natura, totoque mundo conſtarent, quæ moverentur, ea contrahere amicitiam, diſſipare diſcordiam.* „ On dit qu'un ſavant homme d'Agrigente a „ expoſé dans ſes vers, que toutes les choſes qui „ ſont dans la Nature, & qui ont du mouvement, „ ſont unies par l'amitié, & diſſipées par la diſcor„ de ". Ariſtote a refuté ce ſentiment. Mais Stertinius, c'eſt-à-dire les Stoïciens, pour ſe tirer d'embarras, avoient recours à la Providence, qui par une application continuelle entretenoit le Monde, & le faiſoit ſubſiſter. Horace dit donc qu'Itius rechercheit laquelle de ces deux opinions étoit la plus probable.

21. VERUM SEU PISCES, SEU PORRUM ET CÆPE TRUCIDAS] *Seu piſces*, ſi tu manges des poiſſons, répond à la premiere partie du dilemme, *ſi rectè frueris*, ſi vous jouïſſez bien, &c. Car les Anciens ne trouvoient rien de meilleur & de plus delicat que le poiſſon, qu'ils appelloient par excellence *obſonium*, à cauſe de ſa delicateſſe, comme le rapportent Athenée & Plutarque. C'eſt ainſi que dans l'Andrienne de Terence, Davus dit, *paululum obſoni*, en parlant des poiſſons qu'on avoit achetez pour le ſouper du bon-homme. Et voilà pourquoi Homere ne fait manger que de la viande à ſes Heros, & jamais de poiſſon; parce que les Heros doivent mener une vie ſim-

aple comme des Religieux. *Seu porrum & cepe. tu ne manges que des oignons & des porreaux*, ré-nd à la ſeconde partie, *ſi fortè abſtemius herbis vi-s & urtica* : „ ſi la ſobrieté vous porte à ne vous nourrir que d'herbes & d'orties ". Et c'eſt ce qui ouve manifeſtement la diviſion que j'ai faite de cet-Lettre, & le ſens que je lui ai donné.

TRUCIDAS] *Trucidare* ne ſe dit proprement que meurtre des hommes. Horace l'employe en par-t des poiſſons, des oignons, des porreaux, parce e ſelon les dogmes de Pythagore, qu'Empedocle oit mis en vers, & qu'on avoit pris trop groſſie-ment, les ames des hommes paſſoient quelquefois, n ſeulement dans les animaux, mais encore dans plantes même. Voilà pourquoi Horace fait ſervir terme aux porreaux & aux oignons. Les Brach-anes, qui ſont les Pythagoriciens d'aujourd'hui, ont core la même [illegible]

22. UTRUM [illegible] GROSPHO] C'eſt ce roſphus [illegible] Ode XVI. du Livre II. d'où paroît même qu'il étoit de Sicile, car il lui dit:

Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ. ———

Vous avez cent troupeaux de brebis qui paiſſent ſur vos collines; cent troupeaux de bœufs & de geniſ-ſes de Sicile, qui mugiſſent dans vos prairies ". e nom même de Groſphus témoigne aſſez qu'il oit étranger: & pour le ſurnom qu'il portoit, il ne ut pas s'en embaraſſer, c'étoit le nom du Patron, il demeuroit ordinairement à ſes Affranchis. Ce roſphus avoit été ſans doute à un des Pompées; & eſt de là apparemment que venoient les affaires qui i étoient ſurvenuës en Sicile, & le beſoin qu'il a-oit de la protection d'Itius pour recouvrer ſon bien, il après la défaite du jeune Pompée, avoit été en-loppé & compris dans ce qu'Auguſte avoit donné à grippa.

24. VI-

24. VILIS AMICORUM EST ANNONA] Cette expreſſion eſt heureuſe ; l'année eſt bonne pour acquerir des amis, quand il manque quelque choſe aux gens de bien.

26. CANTABER AGRIPPÆ, CLAUDI VIRTUTE NERONIS ARMENIUS] Agrippa défit & ſubjugua entierement les Eſpagnols l'an de Rome DCCXXXIV. & l'année précedente Auguſte avoit envoyé en Aſie Tibere, qui affermit Tigrane ſur le Thrône d'Armenie, & remit Phraate ſur celui des Parthes. Horace releve ici cette expedition d'Armenie comme une choſe fort glorieuſe. En effet on en fit des ſacrifices à Rome. Cependant il eſt certain que Tibere ne fit rien de merveilleux, ni qui répondît à ce grand équipage de guerre : à ſon arrivée il trouva preſque tout fait. Car il trouva que les Armeniens avoient tué Artabaſe, & rétabli ſon frere Tigrane. Tibere ne fit donc que la ceremonie de placer Tigrane ſur le Thrône, & de lui donner le bandeau Royal. Mais les Hiſtoriens releverent cette expedition comme une choſe très-honorable. *Regnum Armeniæ Tigrani reſtituit, ac pro Tribunali diadema impoſuit.* Suetone Chapitre IX. & Tacite parle encore plus avantageuſement. *Datus à Cæſare Armeniis Tigranes, deductuſque in Regnum à Tiberio.* Je m'étonne que Velleïus n'ait pas relevé cette particularité.

27. JUS IMPERIUMQUE PHRAATES] Phraate reçoit le Sceptre & l'Empire des mains de Tibere. Aucun Hiſtorien n'a relevé cet évenement, ils n'ont tous parlé que de Tigrane. Horace s'explique pourtant d'une maniere bien préciſe, juſqu'à marquer la poſture de Phraate. Il n'y a nulle apparence que ce ſoit ici une flatterie d'Horace, & qu'il ait avancé une fauſſeté, qui n'auroit fait que lui attirer le mépris des Romains & d'Auguſte même. Il faut qu'il y ait quelque vuide dans l'Hiſtoire. Elle nous apprend ſeulement que l'an de Rome 730. Auguſte renvoya le jeune Phraate à ſon pere, afin qu'en echange ce Prince lui renvoyât les Enſeignes Romaines, Phraate reçût

çût ſon fils & ne renvoya pas les Enſeignes. Mais l'an 733. Tibere ayant été envoyé en Orient, Phraate allarmé de ſa marche ſe hâta de lui envoyer les Enſeignes, pendant qu'il étoit en Armenie. Voilà donc Phraate qui eſt dans ſon Royaume, & qui diſpoſe de tout en maître abſolu. Comment Tibere le rétablit-il donc ſur le Thrône? Cela eſt embarraſſant. Voici ma conjecture. Strabon nous apprend que dans le même temps que ce Prince renvoya les Enſeignes à Tibere, il demanda une entrevûë à Titius qui gouvernoit la Syrie, & que dans cette entrevûë il lui remit entre les mains ſes quatre fils, les deux femmes des deux aînez, & quatre petits fils, pour ſe mettre à couvert des revoltes & des ſéditions auſquelles il étoit expoſé. Il y a donc bien de l'apparence qu'il profita de l'occaſion du voiſinage de Tibere, & qu'il voulut recevoir de ſa main le diadême pour ſe rendre plus reſpectable à ſes peuples qui le verroient ſous la protection des Romains. * Il ne faut rien changer au Texte *.

28. CÆSARIS ACCEPIT GENIBUS MINOR] Il décrit la poſture de Phraate, qui étant à genoux, reçût le diadême des mains de Tibere, qui étoit aſſis ſur une eſpece de Thrône ou de Tribunal.

29. ITALIÆ PLENO DIFFUDIT COPIA CORNU] Cette abondance & cette richeſſe commencérent en ce temps-là, mais elles augmenterent conſiderablement trois ou quatre ans après : car alors l'Empire Romain ſe vit dans l'état le plus floriſſant où il eût jamais été. On peut voir l'admirable deſcription qu'Horace en fait dans l'Ode v. du Liv. IV.

COPIA] C'eſt ici une Déeſſe.

AD VINNIUM ASELLAM.

EPISTOLA XIII.

UT proficiſcentem docui te ſæpè diuque,
Auguſto reddes ſignata volumina, Vinni,
Si validus, ſi lætus erit, ſi denique poſcet;
Ne ſtudio noſtri pecces, odiumque libellis
Sedulus importes opera vehemente miniſter.
Si te fortè meæ gravis uret ſarcina chartæ,
Abjicito potius, quàm quo perferre juberis
Clitellas ferus impingas, Aſinæque paternum
Cognomen vertas in riſum, & fabula fias.
Viribus uteris per clivos, flumina, lamas.
Victor propoſiti ſimulac perveneris illuc,
Sic poſitum ſervabis onus, ne fortè ſub ala
Faſciculum portes librorum, ut ruſticus agnum:

Ut

MEMOIRE POUR INNIUS ASELLA.

EPITRE XIII.

ELON les longues & frequentes leçons que je t'ai données avant ton départ, Vinnius, tu iras à Auguſte ces volumes bien cachetez, ſe porte bien, s'il eſt en bonne humeur, & les demande; de peur qu'en voulant me ſervir tu ne me déſerves, & qu'un trop grand empreſſement ne faſſe maudire l'Ouvrage & l'Auteur. Si tu te trouves trop chargé d'un ſi gros paquet, jette-le plûtôt en chemin que d'aller le jetter lourdement où tu as ordre de le porter, & de faire par là tourner en riſée le ſurnom que tu as eu de ton pere, & d'être le ſujet des railleries des Courtiſans. Sers-toi de toutes tes forces dans les montagnes, dans les guez, & dans les mauvais chemins. Quand tu auras ſurmonté toutes ces difficultez, & que tu ſeras arrivé, ſouviens-toi de tenir ces livres de bonne grace, comme je t'ai montré. Ne les mets pas ſous le bras, comme un payſan porte un agneau: comme tu as vû

Ut vinoſa glomus furtivæ Pyrrhia lanæ:
Ut cum pilcolo ſoleas convivia tribulis.
Ne vulgo narres te ſudaviſſe ferendo
Carmina quæ poſſint oculos aureſque morari
Cæſaris. Oratus multa prece, nitere porro,
Vade, vale: cave ne titubes, mandataque frang

ı la Comedie l'yvrogneſſe Pyrrhia tenir la laine
lle a dérobée: ou comme un convive de Tri-
ɔorte ſes pantoufles & ſon bonnet quand il va
ı ſouper de Confrerie. Sur tout ne va pas dire
ırdiment que tu as bien ſué en portant des vers
pourront occuper les yeux & les oreilles d'Au-
:e. Va de ce pas, je t'en conjure, ne t'arrête
dàvantage, pars, Adieu. Prens bien garde
ıe pas broncher, & de ne pas envoyer à vau-
ı tous mes ordres.

HORACE envoyoit à Auguſte la pre
du ſecond Livre, *Quum tot ſuſtine*
negotia ſolus, par un homme du pay
Comme ceux qui n'ont jamais vu la Cou
dinairement tout de mauvaiſe grace & à
quand ils approchent des Princes, ce
prévenir ce ridicule, qui ſeroit tombé ſ
ſe fiant pas trop aux leçons qu'il avoit dé
ſon Envoyé, & qu'il lui avoit fait repe
fois, lui met en main des inſtructions p
qu'il les étudiât en chemin. Car ce n
Lettre, mais un Memoire, une inſtructio
donne lui-même à Vinnius; & ce n'eſt
badinerie. Mais par cette badinerie Hor
pas de faire fort bien ſa cour à Auguſte,
vertir: car il ſavoit bien que ce Memo
du Prince. Sous la figure de ce Village
admirablement ceux qui étant accoûtum
obſcure, paroiſſent tout d'un coup à la

ſiſtuntur, aut ad eos ſe conferunt, deſcribit. „ C'eſt „ cette peinture de caracteres qu'Horace a eu en vuë „ dans la charmante Lettre qu'il donne à Vinnius „ Aſella quand il l'envoye porter ſes Ouvrages à Au„ guſte. Car il y décrit admirablement les manieres „ des gens obſcurs, lors qu'ils ſe preſentent devant „ les Princes.

1. UT PROFICISCENTEM DOCUI TE SÆPE DIUQUE] Ce n'eſt pas proprement une Lettre, c'eſt une inſtruction qu'Horace donne à Vinnius, afin qu'en la liſant il puiſſe ſe ſouvenir des leçons qu'il lui avoit données avant ſon depart; & cela eſt plus plaiſant qu'une Lettre. On avoit fort mal expliqué ce vers.

SÆPE DIUQUE] Horace avoit fait pluſieurs leçons à ce Vinnius, & ces leçons avoient été fort longues.

2. AUGUSTO REDDES SIGNATA VOLUMINA] Il lui recommande expreſſément de rendre à Auguſte ſes paquets bien cachetez: car un homme de village étoit fort propre à les laiſſer prendre & ouvrir, ſur tout à la Cour, où il y a toûjours aſſez de gens qui ne laiſſent pas échaper l'occaſion de ſe divertir de la groſſiereté & de la ſimplicité d'un tel porteur.

VINNI] Il y avoit à Rome *gens Vinnia*, ou *Vinia*, la famille des *Vinniens* ou *Viniens*, comme il y a dans les Medailles & dans les Inſcriptions. Mais je ne croi pas qu'elle fût du temps d'Auguſte, elle eſt plus nouvelle. Ce Vinnius, dont Horace ſe ſert, étoit, ſans doute, un de ces cinq peres de famille qui compoſoient le petit hameau d'Horace, & dont il parle dans l'Epître qui ſuit celle-ci. Le vieux Commentateur nous apprend que ce Vinnius s'appelloit *C. Vinnius Fronto.*

3. SI VALIDUS, SI LÆTUS ERIT, SI DENIQUE POSCET] C'eſt ce qu'il a dit dans la Satire 1. du Livre II.

— nisi dextro tempore Flacci
Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem;

„ Les vers d'Horace n'iront jamais que fort à propos „ interrompre les grandes occupations de Cesar ". Car ce *dextrum tempus*, ce moment favorable pour les vers, c'est lors qu'Auguste se porte bien, qu'il est de belle humeur, & qu'il les demande. Si l'une ou l'autre de ces conditions manque, Horace défend de les lui donner. Voyez les Remarques sur le 63. vers de la Satire III. du Livre I. & sur la premiere Epître du Livre II. Il faut avoir pour tous ses amis les mêmes égards qu'Horace avoit pour Auguste. Ciceron en usoit de même avec Brutus, à qui il écrit: *Itaque ei præcepi quem ad te misi, ut tempus observaret epistolæ tibi reddendæ. Nam quemadmodum coram qui nos intempestivè adeunt, molesti sæpè sunt; sic epistolæ offendunt non loco redditæ.* „ J'ai expressément „ chargé celui que je vous envoye de bien prendre „ son temps pour vous rendre cette Lettre. Car „ comme ceux qui nous abordent à contre-temps, „ sont très-souvent incommodes; de même les Let- „ tres qu'on nous rend mal à propos, nous chagri- „ nent & nous mettent de mauvaise humeur.

4. ODIUMQUE LIBELLIS] Car il n'y a rien qui rende l'Auteur & l'Ouvrage si haïssables que les contre-temps.

5. OPERA VEHEMENTE] *Opera vehemens*, un empressement trop grand, & qui ne garde ni mesures ni bornes. Terence dans l'Heautontimorumenos, Acte III. Scene I.

— ah
Vehemens in utramque partem, Menedeme, es nimis.

„ Ah, Menedeme, vous outrez tout, & vous pas- „ sez d'une extrémité à l'autre.

6. Si

6. SI TE FORTE MEÆ GRAVIS URET SARCINA CHARTÆ] Comme cette Lettre, *Quum tot ſuſtineas*, étoit aſſez longue, elle étoit miſe en pluſieurs rouleaux; & Horace en parle comme d'un fardeau fort peſant qui pouvoit incommoder le porteur. Peut-être même que pour augmenter la plaiſanterie, ce porteur étoit fort petit. Cela ne pouvoit pas manquer de faire rire Auguſte, qui railloit toûjours, comme quand il lui écrivoit: *Vereri autem mihi videris ne majores libelli tui ſint quam ipſe es.* „ Il ſemble que tu craignes que tes livres ne ſoient „ plus grands que toi.

8. CLITELLAS FERUS IMPINGAS] *Ferus*, comme un âne ſauvage. Horace fait alluſion au ſurnom de Vinnius, qui s'appelloit *Vinnius Aſella*, comme nous dirions *Vinnius l'Ane*.

ASINÆQUE PATERNUM COGNOMEN IN RISUM VERTAS] Les ſurnoms tirez de l'Ane étoient aſſez ordinaires chez les Romains. La famille des Anniens avoit celui d'*Aſella*; celle des Claudiens, celui d'*Aſellus*; & celle des Semproniens avoit celui d'*Aſellio*. Et de tout temps ces noms bizarres ont donné lieu aux plaiſanteries & aux équivoques des railleurs. Je n'en rapporterai qu'un exemple tiré du XXIII. Livre de Tite-Live, que j'expliquerai en paſſant, parce qu'on ne l'a pas entendu. Claudius Aſellus, General de la Cavalerie Romaine, ſe battoit un jour en combat ſingulier avec Jubellius Taurea, qui commandoit la Cavalerie de ceux de Nole, près de Naples. Comme leurs chevaux étoient fort adroits, & qu'ils avoient un champ libre, les combatans évitoient tous les coups qu'ils ſe portoient, & leur combat reſſembloit plutôt à un jeu qu'à une affaire ſerieuſe. Taurea dit au Romain: *Pouſſons nos chevaux dans ce chemin bas & étroit, où nous ſerons forcez de combatre de pied ferme.* Le Romain qui ne demandoit qu'à vuider la querelle, & à joindre ſon ennemi, pouſſa auſſi-tôt ſon cheval; mais Taurea, au lieu de le ſuivre, ne ſongea qu'à ſe tirer d'affaires

par un bon mot : il lui dit en faiſant alluſion à ſon nom, *Minimè ſis, Cantherium in foſſa* : c'eſt-à-dire, *N'attens pas que je te ſuive, voilà mon âne dans le foſſé.* Toutes les explications qu'on a données à ce paſſage ſont froides, & n'expliquent nullement la raillerie de ce fanfaron.

10. VIRIBUS UTERIS PER CLIVOS] Il continuë la même plaiſanterie, comme ſi ce petit homme étoit fort chargé de cet Ouvrage, & comme ſi le voyage étoit fort long.

FLUMINA] En paſſant les gues.

LAMAS] *Lama* eſt un grand bourbier, qu'on appelloit auſſi *lacuna* & *luſtrum*. Ennius :

Sylvarum ſaltus, latebras, lamaſque luſtoſas.

12. SIC POSITUM SERVABIS ONUS] *Sic poſitum*, en le tenant comme je t'ai montré. Il veut qu'il les tienne dans ſes bras. *Servabis*, tu les garderas juſques à ce qu'Auguſte te les demande. Ce terme répond à *poſcet* du troiſiéme vers.

NE FORTE SUB ALA FASCICULUM PORTES LIBRORUM] Il ne veut pas qu'il porte ce paquet ſous l'aiſſelle. Cette delicateſſe me paroît remarquable, elle n'eſt pas mal fondée, & il n'eſt pas difficile d'en voir la raiſon.

14. UT VINOSA GLOMOS FURTIVÆ PYRRHIA LANÆ] Pyrrhia étoit le nom d'une Servante qui dans une Comedie de Titinius, déroboit des pelotons de laine. Et comme ce Vinnius avoit vû ſans doute pluſieurs fois cette Piece, Horace le fait ſouvenir de cette image qui avoit aſſurément frapé ce Villageois. Je croi que cette piece de Titinius étoit *Fullones*, les Foulons. * On dit *Glomus*, *Glomi* Maſculin & *Glomus*, *Glomeris* neutre. *

15. UT CUM PILEOLO SOLEAS CONVIVA TRIBULIS] Horace parle ici aſſurément *de Tribulis ruſticis*, des Villageois qui étoient de la même Tribu. Quand ces bonnes gens alloient ſouper les uns chez

chez les autres, ils ne manquoient jamais de porter ſous le bras des pantoufles & un chapeau; les pantoufles, pour s'en ſervir dans la maiſon du feſtin, ſelon la coûtume dont il a été parlé ſur le vers 76. de la Satire VIII. du Livre II. Et le chapeau, pour le mettre ſur la tête à leur retour : car comme ils alloient ſouper quelquefois fort loin, & qu'ils ſe retiroient fort tard, ils avoient beſoin de ce chapeau pour ſe garantir des injures de l'air.

16. NE VULGO NARRES TE SUDAVISSE FERENDO] Voilà un défaut ordinaire à ces ſortes de gens, pour ſe faire de fête, ils parlent inceſſamment de la peine qu'ils ont priſe, & des ſervices qu'ils ont rendus. Cela eſt ridicule par tout, & plus ridicule à la Cour.

17. QUÆ POSSUNT OCULOS AURESQUE MORARI] Il faut remarquer ici la retenuë & la modeſtie d'Horace. Il envoye ſes vers à Auguſte, cependant il ne dit pas que ſes vers ſeront lûs de ce Prince, mais qu'ils pourront être lûs. Il l'eſpere, mais il n'oſe s'en aſſurer.

18. NITERE PORRO] *Niti* eſt marcher avec peine, & comme un homme chargé.

19. CAVE NE TITUBES] Prens garde que tu ne bronches. Il lui parle comme à un âne qui bronche, & qui rompt ou caſſe les choſes dont on l'a chargé.

AD

VILLICUM SUUM.

EPISTOLA XIV.

VILLICE *ſylvarum & mihi me reddentis agelli,*
Quem tu faſtidis, habitatum quinque focis, &
Quinque bonos ſolitum Bariam dimittere patres,
Certemus, ſpinas animone ego fortius, an tu
Evellas agro; & melior ſit Horatius, an res.
Me quamvis Lamiæ pietas & cura moratur
Fratrem mœrentis, rapto de fratre dolentis
Inſolabiliter, tamen iſtuc mens animuſque
Fert, & amat ſpatiis obſtantia rumpere clauſtra.
Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum.
Cui placet alterius, ſua nimirum eſt odio ſors.

Stul-

L'INTENDANT

DE SA MAISON.

EPITRE XIV.

NTENDANT de mes bois & de mon petit hameau qui me rend à moi-même, & que tu priſes, quoi qu'il ait cinq feux, & qu'il envoye aria cinq bons Senateurs, *quand il arrive dans ays des affaires conſiderables*; voyons qui ſait le eux arracher les épines, toi de tes champs, oi de mon cœur; & lequel eſt en meilleur état ma terre ou moi. A l'heure qu'il eſt, je ſuis enu ici par la pieté & par la douleur de Lamia i pleure ſon frere, & qui ne peut ſe conſoler ſa mort. Cependant mon cœur & mon eſprit e portent à ma petite maiſon, ils aiment à rome leurs liens, & à franchir les barrieres qui les êtent. En un mot je ne trouve d'heureux que ux qui vivent à la campagne, & toi, que ceux i vivent à la ville. Quand nous regardons ec envie la condition des autres, c'eſt une arque bien ſûre que la notre nous déplaît:

Stultus uterque locum immeritum causatur iniquè.
In culpa est animus qui se non effugit unquam.
Tu mediastinus tacitâ prece rura petebas,
Nunc urbem & ludos & balnea villicus optas.
Me constare mihi scis, & discedere tristem,
Quandocumque trahunt invisa negotia Romam.
Non eadem mirantur: eo disconvenit inter
Meque & te. nam quæ deserta & inhospita tesqua
Credis, amœna vocat, mecum qui sentit: & odit
Quæ tu pulcra vocas. Fornix tibi & uncta popina
Incutiunt urbis desiderium, video, & quod
Angulus iste feret piper & thus, ocyus uva:
Nec vicina subest vinum præbere taberna
Quæ possit tibi, nec meretrix tibicina cujus
Ad strepitum salias terræ gravis: & tamen urges
Jampridem non tacta ligonibus arva bovemque
Disjunctum curas, & strictis frondibus exples.
Addit opus pigro rivus, si decidit imber,
Multa mole docendus aprico parcere prato.

Nunc,

mais nous ſommes fous & injuſtes l'un & l'autre d'accuſer de nos dégoûts & de notre malheur un lieu qui n'en eſt nullement la cauſe. La faute vient de notre eſprit, qui ne peut jamais ſe fuïr lui-même. Quand tu étois chez moi à la ville le dernier de tous mes valets, tu faiſois des prieres ſecretes pour devenir valet des champs : & preſentement que tu es valet des champs, & le maître des autres, tu ſoûpires après Rome, ſes ſpectacles & ſes bains. Pour moi je ſuis toûjours le même, & rien n'égale ma douleur quand de maudites affaires m'entraînent à Rome. Nous n'admirons pas tous deux les mêmes choſes, voilà d'où vient la difference de nos ſentimens. Car ce que tu appelles des lieux ſauvages, deſerts & inhabitez, ceux qui penſent comme moi les appellent les lieux délicieux, & ne peuvent ſouffrir ceux dont tu es charmé. Les Demoiſelles & le cabaret réveillent dans ton cœur le deſir de la ville, je le voi bien ; & tu es au deſeſpoir de ce que le petit coin que tu habites porteroit plutôt du poivre & de l'encens que des raiſins ; qu'il n'y a ni taverne voiſine où tu puiſſes aller boire ; ni joueuſe de flûte qui te faſſe part de ſes faveurs, & qui par ſes ruſtiques ſons t'excite à ſauter lourdement ſur la terre. Avec toutes ces miſeres, il faut encore travailler ſans relâche à des champs, qui depuis très-long-temps n'ont ſenti la bêche, avoir ſoin des bœufs qui reviennent du travail, leur donner leur ſaoul de feuilles ; Et quand on penſe avoir quelques momens de repos & de loiſir, au moins pendant la pluye, il faut, malgré qu'on en ait, ſe mettre à faire des levées pour forcer un ruiſſeau à épargner une prairie trop expoſée à ſon cours.

Ecoute

Nunc, age, quid noſtrûm concentum dividat audi.

Quem tenues decuêre togæ, nitidique capilli:
Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci:
Quem bibulum liquidi media de luce Falerni:
Cœna brevis juvat, & prope rivum ſomnus in herba.

Nec luſiſſe pudet, ſed non incidere ludum.
Non iſtic obliquo oculo mea commoda quiſquam
Limat, non odio obſcuro morſuque venenat:
Rident vicini glebas & ſaxa moventem.
Cum ſervis urbana diaria rodere mavis:
Horum tu in numerum voto ruis. invidet uſum
Lignorum & pecoris tibi calo argutus, & horti.
Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.
Quam ſcit uterque, libens, cenſebo, exerceat artem.

oute donc preſentement la difference de nos
ons. Moi à qui les habits magnifiques & les
:veux parfumez ne meſſeyoient pas autrefois;
, comme tu ſais, trouvai le ſecret de plaire à
nare ſans le ſecours des preſens, & qui aimai à
re dès le matin comme un autre, je n'aime
s aujourd'hui que de legers repas & un doux
ımeil le long d'un ruiſſeau ſur un gazon verd.
n'eſt pas que j'aye honte de m'être diverti,
is c'eſt que j'en aurois de ne pas mettre fin à
s divertiſſemens. Quand je ſuis à ma campa-
:, perſonne ne regarde avec envie les biens
ıt j'y jouïs; & on ne les empoiſonne ni par les
ts de la médiſance, ni par ceux d'une haine ca-
e. Mes voiſins rient de me voir remuer les
ttes & les pierres dans mon champ. Pour toi
aimes mieux venir ronger à la ville le petit or-
aire qu'on y donne aux eſclaves, tu ne ſouhai-
que d'en venir augmenter le nombre. C'eſt-là
›jet de tous tes vœux; & le premier de ces
laves, plus fin que toi, t'envie le bois, le che-
& le jardin dont tu diſpoſes. Le bœuf parei-
x ſouhaite d'être à la ſelle, & le cheval de ſelle
demande qu'à labourer. Mon avis e:: que cha-
ı faſſe volontiers le métier qu'il ſait faire.

RE-

DU LIVRE PREM

HORACE avoit à ſa maiſon de c
Maître-valet, qui dégoûté d'un é
été long-temps l'objet de ſes deſirs, ſc
ſa premiere condition, qui étoit d'êtr
valet des autres eſclaves. Ce Poëte, qu
à Rome par un devoir auſſi triſte que p
avoit autant d'impatience de retourner
gne, que ſon valet avoit d'envie de reve
lui écrit cette Lettre pour le corriger de
ſtance, dont il lui marque les cauſes ;
faire honte de ce qu'il oſe ſe trouver mal
un lieu qui ſeul fait tout le bonheur de
& qui lui redonne même la vie dont il n
ailleurs. Cette Lettre eſt fort belle, c'eſ
une louange de la vie champêtre, c
tre x.

1. VILLICE SYLVARUM] On
croire que *villicus* étoit toûjours le Maî
de la campagne. *Villicus* eſt un terme v

Et Juvenal a dit *Villicum urbis*, le Gouverneur de la Ville, *Præfectum urbis*:

Pegaſus attonitæ poſitus modo villicus urbi.

On trouve même dans les Inſcriptions *Villicus ab alimentis*, l'Intendant des vivres; & *Villicus à plumbo*, celui qui fournit le plomb. Voilà pourquoi Horace a ajouté *ſylvarum*, & *agelli*, pour faire entendre qu'il parloit à l'Intendant de ſa maiſon de campagne, au Maître-valet.

ET MIHI ME REDDENTIS AGELLI] Dans l'Epître x. il a dit qu'il ne vivoit que quand il étoit à ſa maiſon dans le pays des Sabins. On peut voir-là les Remarques.

2. HABITATUM QUINQUE FOCIS] La maiſon d'Horace n'étoit pas ſeule, elle étoit accompagnée de cinq maiſons qui en dépendoient.

3. QUINQUE BONOS SOLITUM BARIAM DIMITTERE PATRES] Les Romains avoient établi dans chaque reſſort des Magiſtrats qui devoient connoître de tous les differens qui arrivoient dans les lieux qui leur étoient attribuez. Et quand il y avoit des affaires conſiderables qui regardoient toute la Communauté, ces Magiſtrats aſſembloient tous les Chefs de famille de leur reſſort, leſquels étoient autant de Senateurs qui avoient leur voix. Voilà ce qu'Horace veut faire entendre quand il dit que ſa petite maiſon envoyoit à Varia cinq Senateurs: car la maiſon d'Horace étoit dans le territoire de Varia, petite ville entre cette maiſon & Tibur. Je ne voi pas pourquoi Theodore Marcile a mieux aimé expliquer ce paſſage comme ſi Horace diſoit que ſa maiſon envoyoit aux Marchez & aux Foires de Varia cinq peres de famille.

BARIAM] Il faut dire *Variam*. Car Varia étoit une petite ville dans le pays des Sabins, entre Tibur & la maiſon d'Horace, ſur le Teveron. Et la maiſon

ſon d'Horace étoit huit milles au-deſſus de Tibur, ſur la voye Valerienne.

PATRES] Il appelle ces bons Villageois *Patres*, parce que c'étoient les Senateurs que l'on appelloit au Conſeil de Varia.

4. SPINAS ANIMONE EGO FORTIUS AN TU EVELLAS AGRO] Cette expreſſion eſt heureuſe en ce que le mot *épine* ne ſert pas moins à marquer les vices de l'ame que le mauvais naturel d'un champ.

5. ET MELIOR SIT HORATIUS, AN RES] *Res* eſt ici pour *ager*, à moins qu'Horace n'eût écrit *rus*, * comme Heinſius le pretendoit, * ce qui n'eſt pas neceſſaire.

6. ME QUAMVIS LAMIÆ PIETAS ET CURA MORATUR] L. Ælius Lamia, dont il eſt parlé dans l'Ode XXVI. du Liv. I. venoit de perdre ſon frere Q. Ælius Lamia.

7. FRATREM MOERENTIS, RAPTO DE FRATRE DOLENTIS INSOLABILITER] Voila un fort beau vers, & qui exprime admirablement l'affliction de L. Lamia. Son frere, qui venoit de mourir, étoit déja entré dans les Charges. Car on voit encore de lui des Medailles, qui marquent qu'il étoit un des trois Intendants de la Monnoye, Q. Ælius Lamia III. vir. A. A. A. F. F. C'eſt-à-dire *Ære, Argento, Auro Flando Feriundo.*

8. TAMEN ISTUC] Quoique je ſois retenu à Rome par un devoir très-neceſſaire, cependant je brûle d'envie d'aller aux champs; & toi que toutes ſortes de raiſons obligent de demeurer aux champs, tu meurs d'envie de revenir à Rome. C'eſt la force de ce *tamen*.

MENS ANIMUSQUE] Quand les Anciens ont dit *mens animuſque*, & *mens animi*, ils ont voulu exprimer par-là toutes les facultez de l'ame. *Mens* regarde la partie ſuperieure & intelligente; & *animus*, qui eſt pour *anima*, regarde la partie inferieure

ſérieure & ſenſible, la ſource des paſſions & du ſentiment.

9. ET AMAT SPATIIS OBSTANTIA RUMPERE CLAUSTRA] C'eſt une metaphore tirée des barrieres des lices, *rumpere clauſtra obſtantia ſpatiis*, rompre, franchir les barrieres qui ferment la lice, & qui empêchent de courir. * Au lieu d'*amat* M. Bentlei a lu *avet*, & je l'aime mieux, car *avet* marque le deſir & *amat* ne marque ſouvent que la conſtance. *

11. CUI PLACET ALTERIUS, SUA NIMIRUM EST ODIO SORS] C'eſt une ſuite neceſſaire, quand on porte envie à la condition d'autrui, on hait toûjours la ſienne; & ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'un autre aime ce que nous haïſſons: car, comme dit Publius Syrus:

Aliena nobis, noſtra plus aliis placent.

12. STULTUS UTERQUE LOCUM IMMERITUM CAUSATUR] Quand tu dis que ceux vivent à Rome, & que je dis que ceux qui vivent à la campagne, ſont les ſeuls heureux, nous faiſons ſottement tous deux d'attribuer aux lieux une vertu qu'ils n'ont pas. Car ce n'eſt pas le lieu qui fait le bonheur des hommes, par tout on peut être heureux & malheureux. On peut voir ce qui a été dit ſur l'Epître XI.

13. IN CULPA EST ANIMUS QUI SE NON EFFUGIT UNQUAM] Les dégoûts que nous avons pour certains lieux, ne viennent pas des lieux mêmes, mais de notre eſprit qui nous ſuit par tout, & qui porte par tout ſes vices.

14. TU MEDIASTINUS TACITA PRECE RURA PETEBAS] Après avoir dit que c'eſt une folie d'eſperer que l'on ſera plus heureux dans ce lieu-là que dans celui-ci, il va montrer que l'on peut avoir pourtant des raiſons de préferer un lieu à un autre: & par-là il fait voir la difference qu'il y avoit des raiſons

ſons qui portoient ce Maître-valet à ſouhaiter de revenir à Rome, à celles qui le portoient à lui préferer le ſéjour de la campagne. Cela eſt neceſſaire pour l'intelligence de cette Epître, dont on n'a fait voir ni la ſuite ni la liaiſon.

MEDIASTINUS] Les Latins appelloient *Mediaſtinos* les derniers des valets, ceux qui étoient obligez de ſe tenir toûjours-là pour recevoir les ordres des autres valets, & pour faire les fonctions les plus viles, comme porter du bois, puiſer de l'eau, chauffer le bain, verſer l'eau ſur ceux qui ſe baignoient. C'eſt pourquoi *Mediaſtinus* eſt ſouvent pris pour *Aquariolus*. Le Gloſſaire, *Mediaſtinus*, *Prafuſor*, ὑδροχόης, ἀφυσητής, *Mediaſtinus*, Verſeur d'eau. Quand le grand Caton envoya ſon fils à l'armée, il lui donna ce precepte parmi pluſieurs autres : *Ille Imperator, tu illi ac ceteris Mediaſtinus.* „ C'eſt toi „ General, & tu es le dernier de ſes valets ": pour lui dire qu'il devoit ne rien trouver au deſſous de lui, & obeïr à tous les ordres qui lui viendroient de ſa part, ou de la part de ſes Lieutenans.

TACITA PRECE RURA PETEBAS] Ce valet, qui étoit à Rome le dernier de tous les valets d'Horace, ſouhaitoit d'être envoyé à la campagne, pour être un peu mieux traité ; mais cette condition lui paroiſſoit ſi fort au-deſſus de lui, qu'il n'oſoit la ſouhaiter qu'en ſecret.

15. NUNC URBEM ET LUDOS ET BALNEA VILLICUS OPTAS] Preſentement que non ſeulement on t'a envoyé à la campagne, mais encore que tu y es devenu l'Intendant & le Maître, ce que tu n'aurois jamais oſé eſperer, &c. *Villicus* : il faut ſous-entendre *factus*. Il ſemble que Columelle a eu ce paſſage en vuë quand il a conſeillé aux Maîtres de ne donner jamais l'intendance d'une maiſon de campagne à un valet accoûtumé aux plaiſirs de la ville: *ne ex eo quidem ordine qui urbanas ac delicatas artes exercuerit. Socors & ſomniculoſum genus id mancipiorum otiis, campo, circo, theatris, alea, popinæ, lupanari-*

naribus conſuetum nunquam non eaſdem ineptias ſomniat. Ces ſortes de valets, dit-il, ſont pareſſeux & endormis, accoûtumez qu'ils ſont à l'oiliveté, au champ de Mars, au Cirque, au theatre, au jeu, au cabaret, aux lieux infames, ils ont toûjours les mêmes ſottiſes dans l'eſprit.

16. ME CONSTARE MIHI SCIS] Nous avons pourtant vû qu'on lui a reproché dans les Satires qu'il étoit inconſtant, & qu'il n'étoit pas plutôt parti d'un lieu qu'il vouloit y retourner. Mais ſans doute qu'en vieilliſſant Horace ſe corrigea de ce défaut; & c'eſt ce qui me perſuade qu'il étoit déja vieux quand cette Lettre fut écrite.

18. NON EADEM MIRAMUR, EO DISCONVENIT INTER MEQUE ET TE] La difference du goût des hommes, & de leurs inclinations, vient des differens objets qui les frappent, & qui excitent leurs deſirs. Mais ces deſirs viennent toûjours de la même ſource, qui eſt l'admiration; & ils ſont bons ou mauvais, ſelon que cette admiration eſt juſte ou injuſte.

19. NAM QUÆ DESERTA ET INHOSPITA TESQUA] *Teſqua* ou *Teſca*, en Grec δάσκια, ſont proprement des lieux élevez, couverts de bois, & d'un accès difficile. Actius dans le Philoctete:

Quis tu es mortalis qui in deſerta Lemnia
Et teſca te adportas loca? —

„ Qui es tu toi qui viens dans ces deſerts de Lemnos, dans ces lieux inacceſſibles & inhabitez? " Voyez Feſtus. Il faut ſe ſouvenir que la maiſon d'Horace étoit de tous côtez environnée de bois & de colines.

20. AMOENA VOCAT] *Amœna* eſt l'épithete propre des lieux delicieux. Virgile, *Amœna vireta fortunatorum nemorum.* De-là vient qu'on appelloit les lieux agreables *amœnia. amœnia, ut ἀνίλαι.*

21. UNC-

21. UNCTA POPINA] *Uncta* eſt ici ou pour *riche, bien fournie*, où l'on étale beaucoup de viande; comme Juvenal a dit, *unctamque Corinthum*: ou pour mal-propre, ſale; comme il a dit *uncta aqua*, dans la II. Satire du Livre II. de l'eau *ſale*: & *unctis manibus* dans la Satire V. du même Livre, *des mains graſſes, mal-propres*. *Uncta popina* eſt, comme il a dit ailleurs, *immundis popinis*, & comme dans Lucilius:

Infamem, immundam turpemque odiſſe popinam.

24. NEC VICINA SUBEST VINUM PRÆBERE TABERNA] Voilà pourquoi ce valet appelloit ce lieu-là *inhoſpita*, deſert & inhabité, parce qu'il n'y avoit pas de cabaret où il pût aller boire.

26. CUJUS AD STREPITUM] *Strepitus* ſeul marque ſouvent un ſon dur & une harmonie groſſiere, telle qu'on devoit l'attendre d'une Meneſtriere de village, & de telles gens. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode III. du Livre IV.

O *teſtudinis aurea*
Dulcem quæ ſtrepitum, Pieri, temperas.

„ Divine Muſe, qui reglez les accords harmo-
„ nieux de ma lyre.

SALIAS TERRÆ GRAVIS] Cela exprime fort bien les danſes lourdes & peſantes des payſans, qui frapent rudement la terre, comme pour ſe vanger de la peine qu'elle leur fait; comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Livre III.

Gaudet inviſam pepuliſſe foſſor
Ter pede terram.

„ Si nos Vignerons prennent plaiſir à ſauter de
„ toute

: leur force ſur la terre qu'ils prennent pour plus grande ennemie.

TAMEN URGES] On a fort mal expliqué ge, & je n'ai pas vû un ſeul Commentateur s'y ſoit trompé. Car ce n'eſt point Horace e, il ne fait que rapporter les plaintes de ſon dont c'eſt ici la ſuite. Ce valet dit que quoi uit à la campagne aucune des douceurs qu'on à la ville, il eſt cependant accablé d'un travail le. *Urges arva*, tu ne ceſſes de travailler dans nps, on te fait travailler ſans relâche.

JAM PRIDEM NON TACTA LIGONIBUS] C'eſt pour exagerer la peine qu'il a : car es qui n'ont pas été travaillées depuis long- ſont plus fortes & plus dures que les au-

DISJUNCTUM] Le ſoir quand on délie les près le travail. Caton n'oublie pas de mettre s devoirs du *Villicus* ce ſoin des bœufs : car il ; le Chapitre v. *Boves maxima diligentia cubeto.* On peut voir le III. Chapitre du II. e Columelle, où il enſeigne ce qu'il faut faire on délie les bœufs, *boves cum ab opere dis-*

.

ICTIS FRONDIBUS EXPLES] Ils nour- : les bœufs de feuilles d'Ormeau, de Peuplier, ier & de Chêne, le plus long-temps qu'ils nt. Caton dans le Chapitre 30. *Bubus fron- neam, populneam, querneam, ficulneam uſque- bebis, dato.*

ADDIT OPUS PIGRO RIVUS] *Pigro*, lire *ceſſanti*, qui n'auroit rien à faire, ſi, &c. : ſe plaint de ce que le mauvais temps, le le pluye, en interrompant ſon travail ordinai- ui laiſſe pourtant aucun loiſir : car alors au ſe repoſer, il faut empêcher les ruiſſeaux er les prez, & les détourner par des levées. Et ela eſt fait, ſi la pluye continuë, on trouve à ille autres choſes, qui, ſi elles étoient negli-

gées, occuperoient les momens d'un beau temps que l'on peut mieux employer ailleurs. Virgile dans le 1. Livre des Georgiques :

Frigidus agricolam ſi quando continet imber, &c.

Et Caton dans le 2. & le 39. Chapitre, *Ubi tempeſtates malæ erunt, quid fieri poſſit.*

30. MULTA MOLE] *Moles*, un mole, une levée pour empêcher l'eau d'inonder ce que l'on veut conſerver.

31. NUNC AGE QUID NOSTRUM CONCENTUM DIVIDAT] Après avoir fait le portrait de ſon valet, il va faire le ſien, & marquer en quoi ils ſe reſſembloient autrefois, & en quoi ils ſont aujourd'hui ſi differens. *Concentus*, union, reſſemblance, conformité. On ne l'avoit point entendu.

32. QUEM TENUES DECUERE TOGÆ NITIDIQUE CAPILLI] Il y a ici une plaiſanterie que l'on n'a point du tout connuë. C'eſt qu'Horace, pour rendre plus juſte la comparaiſon qu'il veut bien faire de ſon valet & de lui, commence ſon portrait par la premiere vie qu'il a menée dans ſes jeunes ans, & qu'il oppoſe à celle que ſon valet avoit menée à Rome. Ce valet avoit joué, hanté les cabarets, frequenté les vilains lieux; & Horace avoit fait la même choſe, & l'on ne peut rien voir de mieux ſuivi que cette oppoſition. Mais voici la difference qu'il y a dans la ſuite; le valet voudroit faire encore la même vie, & Horace y a entierement renoncé : le valet a oublié les maux qu'il a ſoufferts à Rome : & Horace ſe ſouvient des plaiſirs que la campagne lui a procurez. J'eſpere qu'on ne trouvera pas cette remarque inutile pour la parfaite intelligence de cette Lettre.

TENUES TOGÆ] Des robes d'une étoffe très fine. Horace étoit fort propre, & même fort magnifique, comme on l'a déja remarqué ailleurs.

33. QUEM SCIS IMMUNEM CYNARÆ FA-

CUIS-

SE RAPACI] Il paroît par ce paſſage, que et étoit un ancien domeſtique d'Horace, qu'il été même ſon confident, & que pour le recom- r de ſes longs ſervices, Horace lui avoit donné idance de ſa maiſon des champs. Il a été par- Cynare ſur l'Ode 1. & ſur l'Ode XIII. du IV.

. MEDIA DE LUCE] Comme il a dit ail- *de medio potare die.* On peut voir les Remar- ſur la premiere Ode du Livre 1.

. COENA BREVIS JUVAT] Juſques-ici Ho- & ſon valet ont été égaux ; mais ils ſont bien ens dans la ſuite, en ce qu'Horace n'aime que pas ſimples & courts, & que ſon valet ſoupire les cabarets.

. NEC LUSISSE PUDET, SED NON INCI- E LUDUM] Nous avons été tous deux éga- nt débauchez, dit Horace, je n'en ai point de :, mais j'en aurois de continuer la même vie, ne me reſſemblez pas.

. NON ISTIC OBLIQUO OCULO] L'En- toûjours les yeux de travers ; *obliquo lumine cer-* Ovide dans le portrait qu'il fait de cette Déeſſe.

. MEA COMMODA LIMAT] *Limat, terit, t ;* diminuë, conſume, emporte, comme le r Commentateur l'a fort bien expliqué. Torren- demande comment on peut emporter, diminuer ue choſe avec les yeux. Je m'étonne qu'il ait ette demande, & qu'il ne ſe ſoit pas ſouvenu c'étoit la ſuperſtition des Anciens de croire qu'un nvieux diminuoit ce qu'il regardoit, & qu'il en mpoit la jouïſſance.

ON ODIO OBSCURO] *Une haine obſcure*, pour haine cachée, qui eſt la plus dangereuſe, ſur quand elle eſt déguiſée ſous le nom d'amitié ; *& cibus blanditiis velatur*, & cachée ſous des dou- s trompeuſes. Ce qui a fait dire à un Ancien, r *odio amaris ſimulatio.*

9. RIDENT VICINI] Une marque qu'on ne

me porte point d'envie, c'eſt que mes voiſins r
ſont ravis de me voir travailler comme eux.

40. CUM SERVIS URBANA-DIARIA S
RE MAVIS] *Diaria*, l'ordinaire que l'on d
tous les jours aux valets, *Demenſum*. Cet or
étoit beaucoup plus petit à la ville qu'à la cam
car on proportionnoit leur nourriture à leur
Voilà pourquoi Horace ſe ſert du verbe *rodere*
ger, qui marque non ſeulement la petite qu
mais auſſi la méchante qualité du pain qu'on le
noit à la ville. Horace fait voir à ſon valet l
cule de ſes ſouhaits.

41. INVIDET USUM LIGNORUM ET I
RIS TIBI CALO ARGUTUS] Tu envies
dition de mes valets de ville, & mes valets c
envient la tienne; car ils te trouvent fort h
d'avoir bon bois pour te chauffer, bon chev
te porter, & bon jardin pour te bien nourrir.
le ſens de ce paſſage.

49. CALO ARGUTUS] Ce n'eſt pas ici l
d'un vil Eſclave. *Calo* eſt le même que *calato*
menciator, un Eſclave qui ſe tenoit toûjours p
ſon Maître pour lui dire les noms de ceux q
prochoient, & pour faire ſes meſſages: ainſi
l'Eſclave le plus conſideré & le mieux traité
maiſon. Horace fait voir par-là à ſon valet
n'eſt pas un méchant galopin, un *mediaſtinu*
qu'il étoit autrefois, qui lui envie ſon bonheur
le premier & le plus neceſſaire de ſes domeſ
Argutus, adroit, fin, ruſé.

43. OPTAT EPHIPPIA BOS PIGER]
ce qui reſulte de ce qu'il vient de dire c'eſt
bœuf voudroit être à la ſelle, & le cheval vo
labourer. Le bœuf tient ici la place du *villicu*
valet de campagne; & le cheval tient la place
let de ville, du *calo argutus*.

EPHIPPIA] C'eſt un mot Grec qui ſig
ſelle & la couverture d'un cheval, *ſtratum*.

it ſans doute alluſion à des fables connuës ſur le euf & ſur le cheval.

44. QUAM SCIT UTERQUE, LIBENS, CENSEBO] *Libens* ne ſe doit pas joindre avec *cenſebo*, ais avec *exerceat*. Il faut que chacun exerce de bon eur, & ſans aucune repugnance, le métier qu'il it faire. Horace a pris ce vers dans les Guêpes Ariſtophane,

Ερδοι τις ὢν ἕκαστος ἐυδιὴ τέχνην

ıe Ciceron a traduit,

Quam quiſque norit artem, in hac ſe exerceat.

Et l'application qu'Horace en fait eſt d'autant plus eureuſe que dans Ariſtophane, c'eſt auſſi la moralité 'une fable. Avant que de quitter cette Epître, il eſt on de prévenir un ſcrupule que certaines gens pourıient avoir ſur la maniere dont Horace écrit ici à un ılet de campagne. Ce n'eſt guere la coûtume que :lles gens ſoient ſi bien inſtruits. On ſe tromperoit ſi n raiſonnoit de cette maniere: les valets à qui l'on ıonnoit ces ſortes d'emplois, étoient ordinairement ıabiles. Columelle écrit en quelque endroit, qu'on ıeut employer à cela des ignorans, pourvû qu'ils ient de la memoire: *Poteſt etiam illiteratus, dummodo enaciſſimæ ſit memoriæ, rem commodè adminiſtrare.* Ce ui ſuppoſe qu'on y employoit d'ordinaire des gens ettrez. On peut voir ce qui eſt remarqué ſur la Satie VI. du Liv. II. & ſur l'Epître II. du Liv. II. où l eſt parlé de l'érudition des Eſclaves.* D'ailleurs dans cette Epître il n'y a rien qui ſoit au-deſſus de la capacité de ce Maître-valet, & l'on voit qu'Horace garde ici toute la vrai ſemblance du caractere. Je ne croi pas qu'il ſoit ſi aiſé de juſtifier M. Deſpreaux ſur l'Epître qu'il adreſſe à ſon Jardinier à l'imitation d'Horace, car il y traite des matieres où aſſurément Maître Antoine n'entendoit rien, & qui ſont fort au-deſſus de ſa portée.

AD

VALAM.

EPISTOLA XV.

QUÆ ſit hyems Veliæ, quod Cælum, Vale; Salerni,
Quorum hominum regio & qualis via (num mihi Baïas
Muſa ſupervacuas Antonius, & tamen illis
Me facit inviſum gelida quum perluor unda
Per medium frigus. ſanè myrteta relinqui,
Dictaque ceſſantem nervis elidere morbum
Sulfura contemni, vicus gemit, invidus ægris,
Qui caput & ſtomachum ſupponere fontibus audent
Cluſinis, Gabioſque petunt & frigida rura.
Mutandus locus eſt, & diverſoria nota
Præteragendus equus. quo tendis? non mihi Cumas

Eſt

A

VALA.

EPITRE XV.

L y a déja quelque temps que j'ai renoncé aux bains de Baïes, parce qu'Antonius Muſa m'a ſuré qu'ils m'étoient inutiles; & cela n'a pas iſſé de m'attirer la haine de tout le Bourg, quoi ı'il voye qu'au milieu du plus grand hyver je ıe baigne dans l'eau froide. Raillerie à part, il t certain que ſes habitans ne peuvent ſouffrir ı'on quitte leurs bois de myrtes, & qu'on mé-riſe leurs eaux ſouffrées, qui ont la reputation e chaſſer cette humeur pareſſeuſe qui aſſiege les erfs & rend impotent, & qu'ils regardent de ort méchant œil les malades qui ont le courage 'aller prendre la douche à Cluſium ou à Gaïes, & dans tous ces pays froids. Pour les ſaſfaire, j'ai reſolu de changer de lieu, & de paſır ces hôtelleries que j'ai tant frequentées. Mon heval ne manquera pas d'en vouloir prendre le hemin. Où vas-tu? lui dirai-je tout en colere, c en lui tirant la bride pour le faire tourner à auche. Je n'ai deſſein d'aller ni à Cumes, ni à

Eſt iter, aut Baïas, læva ſtomachoſus habena
Dicet eques: ſed equi frænato eſt auris in ore)
Major utrum populum frumenti copia paſcat:
Collectoſne bibant imbres, puteoſne perennes
Dulcis aquæ. nam vina nihil moror illius oræ.
Rure meo poſſum quidvis perferre patique:
Ad mare quum veni, generoſum & lene requiro,
Quod curas abigat, quod cum ſpe divite manet
In venas animumque meum: quod verba miniſtret:
Quod me Lucanæ juvenem commendet amicæ.
Tractus uter plures lepores, uter educet apros:
Utra magis piſces & echinos æquora celent,
Pinguis ut inde domum poſſim Phæaxque reverti:
Scribere te nobis, tibi nos accredere par eſt.
Menius, ut rebus maternis atque paternis
Fortiter abſumptis, urbanus cœpit haberi,
Scurra vagus, non qui certum præſepe teneret,
Impranſus non qui civem dignoſceret hoſte;
Quælibet in quemvis opprobria fingere ſævus;
Pernicies & tempeſtas barathrumque macelli,
Quicquid quæſierat, ventri donabat avaro.

Hic

Baïes : mais l'oreille du cheval eſt dans ſa bouche, *il faut lui parler de la main. En un mot je ne m'accommode ni de Cluſium, ni de Gabies.* Vala, dites-moi donc, je vous prie, quel eſt l'hyver de Velies, quel eſt le climat de Salerne; quels hommes habitent ces deux pays, quel eſt le chemin le plus commode pour y aller, où vient le meilleur froment, quelles eaux y boit-on ? des eaux de pluye, ou des eaux de ſource ? car je ne fais pas grand' cas de leurs vins. Quand je ſuis chez moi, je ne prens pas garde à celui qu'on me donne; Mais quand je ſuis près de la mer, je veux un vin genereux & doux, qui chaſſe les ſoucis, qui en coulant dans mes veines, enrichiſſe mon eſprit d'eſperances, qui me fourniſſe de belles paroles, & qui me faſſe paſſer pour jeune auprès d'une Maîtreſſe de Lucanie. Où fait-on la meilleure chere ? où trouve-t-on plus de lievres & de ſangliers? laquelle de ces deux mers nourrit plus de heriſſons & plus de poiſſons? afin que de là je puiſſe revenir gros & gras comme un Courtiſan d'Alcinoüs. C'eſt à vous de m'inſtruire ſur tous ces articles, & à moi de ſuivre vos avis. Menius, après avoir courageuſement mangé tous les biens que ſon pere & ſa mere lui avoient laiſſez, prit le métier de plaiſant. C'étoit un bouffon errant, qui n'avoit jamais de ratelier aſſuré. Quand il étoit à jeun, il ne diſtinguoit pas un citoyen d'avec un ennemi. Il n'y avoit point de calomnie atroce qu'il ne fût capable d'inventer contre qui que ce fût. S'il paſſoit dans une boucherie, c'étoit comme ſi le feu, ou ſi l'ennemi y avoient paſſé; tout ce qu'il attrapoit il le donnoit à ſon ventre, qui n'étoit jamais content : & quand il

Hic ubi nequitiæ fautoribus & timidis nil,
Aut paulum abſtulerat, patinas cœnabat omaſi
Vilis & agnini, tribus aſſis quod ſatis eſſet;
Scilicet ut ventres lamna candente nepotum
Diceret urendos. Correctus Menius idem
Quidquid erat nactus prædæ majoris, ubi omne
Verterat in fumum & cinerem, Non hercule mirror,
Aiebat, ſi qui comedunt bona: quum ſit obeſo
Nil melius turdo, nil vulva pulcrius ampla.
Nimirum hic ego ſum. nam tuta & parvula laudo,
Quum res deficiunt, ſatis inter vilia fortis:
Verum ubi quid melius contingit & unctius, idem
Vos ſapere & ſolos aio benè vivere, quorum
Conſpicitur nitidis fundata pecunia villis.

n'avoit pû rien arracher, ou qu'il n'avoit arraché que peu de choſe à ceux qui favoriſoient ſes vices, & qui le craignoient, il ſe contentoit de ventres & de tripes de Brebis, en mangeoit autant que trois Ours, & tout fier de cette ſobrieté, il diſoit hautement qu'il falloit marquer les gloutons au ventre avec un fer chaud. Mais ce Menius ſi ſage & ſi ſobre, quand il trouvoit des morceaux plus friands, & qu'il avoit tout fricaſſé, je ne m'étonne pas, diſoit-il, s'il y a des gens qui mangent leur bien: car il n'y a rien de meilleur qu'une grive bien graſſe, & qu'une bonne pance de truye bien farcie. Voilà mon portrait au naturel: quand je n'ai rien de bon, je me contente d'un petit repas ſobre & tranquille, & je ſupporte cette miſere aſſez courageuſement; mais ſi tôt qu'il ſe preſente quelque occaſion de faire meilleure chere, tel que je viens de me dépeindre, je dis qu'il n'y a de ſages & d'heureux que vous autres riches, qui avez mis votre argent en belles terres de bon revenu.

REMARQUES

SUR LA QUINZIÉME EPITRE

DU LIVRE PREMIER.

HORACE ayant été ſouvent aux bains chauds de Baïes pour ſon mal d'yeux, ſans en être ſoulagé; & Antonius Muſa, Medecin d'Auguſte, lui aiant ordonné les bains froids, il prît pendant quelque temps ceux de Cluſium & ceux de Gabies : mais comme il trouvoit ce pays-là trop froid & trop incommode l'hyver, il reſolut d'aller prendre les bains de la mer dans un lieu plus temperé; & avant que de ſe déterminer ſur le choix, il écrit à un de ſes amis nommé *Numonius Vala*, qui avoit éprouvé les bains de Velies & de Salerne dans la Lucanie : il lui demande des nouvelles de ces pays-là, & le prie de lui dire où l'hyver eſt le plus doux, & où l'on fait la meilleure chere. On ne ſauroit dire préciſément en quel temps cette Lettre fut écrite; on peut ſeulement conjecturer qu'elle le fut avant l'an de Rome DCCXXIX. Car après le funeſte accident qui étoit arrivé cette année-là au jeune Marcellus, que le même Antonius Muſa avoit tué par ſes bains froids, il n'y a pas d'apparence qu'Horace eût ſuivi ſi volontiers les ordonnances de ce Medecin. Il me paroît que cette Epître eſt un des moindres ouvrages d'Horace; elle n'eſt recommandable que par le conte de Menius, qui eſt fort ſimple & fort naïf.

1. QUÆ SIT HYEMS VELIÆ] *Velia*, auparavant *Helia*, ville de la Lucanie ſur le bord de la mer, en-

re le Sinus Pæſtanus & le Laïus Sinus. Elle fut ie par les Phocéens, environ dans le même temps : Marſeille, ſous le regne de Servius Tullius, com- : cela paroît par ſes armes : car Velie avoit un on comme Marſeille ; & le Lion étoit les armes ; Phocéens. Mais il ne reſte plus aucun veſtige de lies.

VALA] C'étoit C. Numonius Vala, ou, comme n écrivoit alors, Vaala, dont il reſte encore des Me- illes. Il y en a une où l'on voit ſa tête d'un côté , & au revers ce Vala qui attaque un retranche- ent, & à l'exergue *Vaala*. Ce qui fait voir que ce om lui fut donné à cauſe de ce retranchement qu'il oit forcé. *Vala* à *Vallo*. Il ne fit pas ſi bien en Al- nagne où il étoit Lieutenant de Quintilius Varus ; r il abandonna ſon General, paſſa le Rhin avec tou- la Cavalerie, & fut cauſe en partie de la perte des ois legions. Vellejus, Liv. 2. Chap. 119.

SALERNI] *Salernum*, ville des Picentins, au nd du Sinus Pæſtanus. Les Romains l'avoient rtifiée pour tenir en bride les Picentins qui a- ient pris le parti d'Annibal. Elle ſubſiſte encore jourd'hui.

2. QUORUM HOMINUM REGIO] Quoique la ucanie & les Picentins fuſſent fort voiſins de Ve- iſe, Horace pouvoit fort bien ne les pas connoître, rce qu'il étoit ſorti fort jeune de ſon pays.

NAM MIHI BAÏAS MUSA SUPERVACUAS] ette parentheſe de douze vers rend le commence- ent de cette Epître obſcur & embaraſſé. Il ſemble l'une Lettre demande quelque choſe de plus ſimple de plus ſuivi.

BAÏAS] Baïes, entre Naples & Cumes, près du ac Lucrin. Ce lieu-là étoit fort celebre par ſes ains chauds, * & par ſes étuves. Horace ne parle que es bains. Les étuves lui auroient été encore plus ontraires que les bains. *

3. MUSA SUPERVACUAS ANTONIUS] Anto- ius Muſa, Medecin d'Auguſte, & frere d'Euphor-

bus

bus Medecin du Roi Juba. Cet Antonius M
le bonheur de guerir Auguſte d'une maladie
rée, où il avoit été abandonné des autres Me
& il le guerit en lui ordonnant les bains froi
Prince le recompenſa liberalement, lui donna
de porter l'anneau d'or, & accorda aux Medec
tes ſortes d'immunitez & de privileges. Le
de ſon côté, pour lui témoigner auſſi ſa rec
ſance, car un Medecin qui tire d'un ſi grand
un ſi bon Prince, ne rend pas un moindre ſe
l'Etat qu'au Roi, lui érigea une ſtatuë près
d'Eſculape. Ce ſuccès rendit ce Medecin enc
entêté de ſes bains froids qui lui avoient procu
ces honneurs; il les ordonnoit pour toutes ſe
maladies. Mais ſix mois après, ces bains froi
avoient ſauvé Auguſte, tuerent le jeune Marce
décrediterent le Medecin.

SUPERVACUAS] Car le mal d'Horace ét
ophthalmie ſéche, les bains chauds ne pouvoi
l'irriter & l'enflammer davantage en échauf
ſang.

3.4. ET TAMEN ILLIS ME FACIT INV
Ce paſſage m'a paru aſſez difficile, & il ne ſ
aiſé de l'entendre, ſi l'on ne ſuit mon argumer
race dit que bien que ſon Medecin faſſe voir
bains chauds lui ſont contraires, les habitans d
ne laiſſent pas de ſe plaindre de lui de ce qu'il
plus prendre leurs bains; car ces ſortes de ge
ordinairement jaloux & injuſtes.

4. GELIDA CUM PERLUOR UNDA] C'eſt
fait la difficulté du paſſage, & l'on ne s'en
apperçû. Le ſens eſt: Les habitans de Baïes m
ſent lors même qu'ils voyent que je me baign
l'eau froide pendant les plus grandes rigueurs d
ver. Et voilà en quoi conſiſte l'injuſtice; car ce
froids devoient lui ſervir d'excuſe, & attirer
la compaſſion que les reproches de ces habitans.
prouve qu'Horace s'étoit baigné dans l'eau froide
que de penſer aux bains de Velies & de Salerne.

5.

. PER MEDIUM FRIGUS] Antonius Muſa fut, enſe, le premier qui s'aviſa d'ordonner les bains ls pour remede, & de les ordonner au milieu de ver: car juſqu'à ce temps-là on n'avoit connu que bains chauds. Après lui on ſe dégoûta bien-tôt remede ſi rude & ſi dangereux. Mais comme y a rien de plus inconſtant que la Medecine, & lle reprend dans un temps ce qu'elle avoit rejetté s un autre, un certain Charmis, natif de Mar-e, s'aviſa de renouveller cette pratique ſous le re-de Veſpaſien, & cette nouveauté fut ſi bien re-, qu'on voyoit dans les lacs & dans les rivieres Vieillards tremblans au milieu des glaces. Hippo-rate n'ordonnoit que des fomentations d'eau froi-ou tout au plus de verſer cette eau ſur la par-malade, quand le mal venoit d'un ſang bilieux & nd.

SANE MYRTETA RELINQUI] Ce *ſane* dépend ce qu'il vient de dire, *illis me facit inviſum*, & t un adouciſſement; s'ils ne me haïſſent pas, au ins il eſt certain qu'ils ſe plaignent fort, &c. On eſt trompé.

MYRTETA] Les bois de myrtes qui étoient tout our de Baïes, & qui contribuoient à rendre ce -là ſi délicieux, qu'on n'y alloit pas moins pour laiſir que pour la ſanté.

6. DICTAQUE CESSANTEM NERVIS ELI-RE MORBUM] Il appelle la goutte *ceſſantem mor-m*, parce qu'elle rend un homme impotent. Les ns de Baïes étoient fort bons pour ce mal, car ces ux avoient beaucoup de ſouffre. *Eſt autem utilis phurata nervis.* „ L'eau qui paſſe par le ſouffre eſt fort bonne aux nerfs ". Pline. Mais il faut diſtin-er: elle eſt bonne pour la goutte cauſée par une meur froide: mais la goutte qui vient d'une hu-eur chaude, demande un remede contraire. eſt pourquoi Hippocrate dit qu'on appaiſe la dou-r en verſant de l'eau froide ſur la partie ma-le.

7. SUL-

7. SULFURA] C'eſt de l'eau qui paſſe par le ſoufre, & qui par conſéquent eſt chaude.

8. QUI CAPUT ET STOMACHUM SUPPONERE FONTIBUS AUDENT] Il décrit la maniere dont on ſe baignoit à Cluſium & à Gabies. On s'aſſéioit ſous la ſource, & on recevoit ſur ſoi toute l'eau qui tomboit. C'eſt ce que nous diſons *prendre la douche*.

AUDENT] Car il faut beaucoup de reſolution pour ſe baigner l'hyver dans l'eau froide, quand même il n'y auroit aucun danger.

9. CLUSINIS] *Cluſium*, ancienne ville de Toſcane, aujourd'hui *Chiuſi*. C'étoit la demeure du Roi Porſenna.

GABIOSQUE] *Gabii*, village entre Rome & Preneſte.

10. MUTANDUS LOCUS EST] Il veut changer de lieu, parce qu'il ne s'accommode pas de Gabies ni de Cluſium, qu'il trouve trop froids l'hyver. Car cela ne doit point être entendu de Baïes.

ET DIVERSORIA NOTA PRÆTERAGENDUS EQUUS] Car pour aller de Rome à Salerne ou à Velies, Horace devoit paſſer près de Baïes, où il avoit logé fort ſouvent; & c'eſt pourquoi il feint que ſon cheval tourne à droit pour aller dans les hôtelleries où il avoit coûtume d'aller.

11. QUO TENDIS?] Il parle de ce qui arrivera dans ſon voyage comme d'une choſe preſente. Son cheval veut tourner à droit pour aller à Baïes, & Horace lui demande, *quo tendis?* Où vas-tu? Cela eſt plus naturel que de faire trouver ſur le chemin un Cabaretier qui demande à Horace, *Quò tendis?* Où allez-vous? & qui veut le mener à Baïes. La ſuite même prouve que c'eſt Horace qui parle à ſon cheval.

12. LÆVA STOMACHOSUS HABENA] En tirant, tout en colere, la bride du côté gauche. Le cheval tournoit à droit pour aller à Baïes, Horace le veut faire tourner à gauche pour prendre le chemin

nir de la Lucanie. Il ne faut que ſe repreſenter la ſituation des lieux.

13. SED EQUI FRÆNATO EST AURIS IN ORE] Il ſe tance lui-même de ce qu'il parle à ſon cheval. Mais je ſuis bien fou de ne pas me ſouvenir que l'oreille du cheval eſt dans ſa bouche, & que pour le bien mener, la langue n'eſt pas ſi neceſſaire que la main.

15. COLLECTOSNE BIBANT IMBRES] Les eaux ramaſſées ne ſont pas ſi ſaines que les eaux courantes, ſur tout l'hyver, & quand elles ont croupi long-temps. Cela n'étoit pas indifferent pour Horace, que ſon mal d'yeux obligeoit à boire plus d'eau que de vin.

* 16. DULCIS AQUÆ] C'eſt la veritable leçon. Horace n'auroit jamais mis *juges aqua* après *puteos perennes.* *

NAM VINA NIL MOROR ILLIUS ORÆ] Il n'eſt parlé nulle part des vins de Salerne. Ceux de Lucanie étoient aſſez eſtimez, ſur tout ceux de Thurii & de Lagadica, près de Grumentum. Mais outre que ces vins-là n'étoient bons que pour les gens du pays, on n'en tranſportoit point à Velies, à cauſe de l'éloignement des lieux: & le vin de Velies ne pouvoit pas être bon, à cauſe des marais dont ce terroir étoit rempli.

17. RURE MEO QUIDVIS POSSUM PERFERRE PATIQUE] Il dit que quand il eſt à ſa campagne dans le pays des Sabins, il ſe contente du vin qu'on lui donne, quel qu'il puiſſe être: mais que lorſqu'il eſt près de la mer, comme à Tarente, ou ailleurs, il mépriſe les vins du pays, & ne peut ſouffrir que les vins Grecs, qui ont en même temps de la force & de la douceur.

18. GENEROSUM ET LENE] C'eſt-à-dire du vin Grec qui fût vieux, comme on en trouvoit d'ordinaire dans les ports de mer.

19. QUOD CURAS ABIGAT, QUOD CUM SPE DI-

DIVITE MANET] C'eſt ce qu'il a dit d'une autre maniere dans l'Ode XII. du Livre IV.

Spes donare novas largus amaraque
Curarum eluere efficax.

„ Un vin prodigue de nouvelles eſperances, & très-„ efficace pour diſſiper les chagrins les plus cui-„ ſans ".

21. QUOD ME LUCANÆ JUVENEM COMMENDET AMICÆ] Avant l'âge de quarante ans Horace étoit fort déreglé, & il n'étoit preſque jamais ſans quelque galanterie ; l'on a pû voir des marques de ce déreglement dans ce qu'il dit lui-même dans quelques-unes de ſes Satires.

JUVENEM] Il faut ſous-entendre *factum*, un vin qui le faſſe trouver jeune. Car quoiqu'il ne fût pas encore vieux, il n'étoit plus dans cette fleur de jeuneſſe que l'Amour demande.

22. TRACTUS UTER] Ou celui de Velies, ou celui de Salerne.

24. PHÆAXQUE REVERTI] Un veritable Pheacien, Sujet d'Alcinoûs : car les Pheaciens paſſoient leur vie dans la bonne chere & dans les plaiſirs. Voyez ce qui a été remarqué ſur ce vers de la ſeconde Epître :

— *Alcinoique*
In cute curanda plus æquo operata juventus.

Le *Phagax* de Cruquius eſt ridicule.

25. SCRIBERE TE NOBIS, TIBI NOS ACCREDERE PAR EST] Ce doit être le premier vers de l'Epître dans l'ordre naturel de la conſtruction. On peut voir un exemple pareil dans l'Ode IV. du Livre IV. Mais la grandeur & la majeſté de l'Ode ſouffrent ces ſortes de renverſemens ; au lieu que le ſtyle d'une Epître doit être plus naturel & plus ſuivi. Cette li-

berté

berté n'eſt pardonnable qu'à un grand Maître. J'ai pris un autre tour dans la traduction, & j'ai tâché d'écrire à peu près comme nous écririons aujourd'hui, autant que le texte l'a pû permettre.

26. MENIUS UT REBUS] La Lettre étoit entierement finie au vers precedent; mais parce qu'elle auroit été trop séche, Horace l'enrichit d'un conte qu'il fait à ſa maniere, ſur ce qu'il a dit qu'à ſa maiſon de campagne il ſe contente de ce qu'il trouve, mais qu'ailleurs il veut faire grand-chere & grand feu:

Rure meo poſſum quidvis perferre patique.

Et c'eſt ce qu'il y a de meilleur. *Menius*, c'eſt le celebre débauché dont il a été parlé ſur la premiere Satire du Livre I.

27. FORTITER ABSUMPTIS] *Fortiter* eſt un mot de raillerie.

URBANUS] C'eſt-à-dire un plaiſant, un bouffon. Il en a été parlé ailleurs.

28. SCURRA VAGUS] Car il y avoit deux ſortes de bouffons & de paraſites; les uns qui ſe donnoient entierement à un Maître; & les autres qui n'ayant point de Maître aſſuré, ſe donnoient tantôt à l'un, tantôt à l'autre, & toûjours à celui dont la cuiſine alloit le mieux:

Hos major rapuit canes culina.

CERTUM PRÆSEPE] Horace appelle *præſepe*, creche, la table des paraſites; comme Plaute dans la I. Scene du II. Acte du Curculio:

Tormento non retineri potuit ferreo
Quin reciperet ſe huc eſum ad præſepim ſuam.

„ Des machines de fer n'auroient pû l'empêcher de „ re-

„ revenir à ſa creche ". Les Grecs ſe ſont ſervis de *φάτνη* dans le même ſens.

29. IMPRANSUS NON QUI CIVEM DIGNOSCERET HOSTE] Horace dit que quand Menius n'avoit pas dîné, il étoit de ſi mauvaiſe humeur, qu'il ne diſtinguoit pas un Citoyen d'avec un Etranger, & qu'il médiſoit de tout le monde : Car, comme dit Plaute, *Fames & mora bilem in naſum conciunt:* „ La „ faim & la longue attente font monter la bile au „ nez ". De plus il falloit gagner ſon dîner par ſes médiſances & par ſes bons mots. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage. Cependant comme tous les hommes ne s'arrêtent pas toûjours à ce qui eſt naturel, le ſavant Theodore Marcile a voulu donner à ce vers un ſens tout contraire. Il dit qu'*impranſus* ne ſignifie pas ici *qui n'a point dîné*, mais *qui a fort bien dîné*, & *qui eſt ſaoul*. En effet, ajoûte-t-il, il n'y a rien de plus ſouple qu'un Paraſite qui a faim, au lieu qu'un Paraſite qui a bien dîné n'épargne perſonne. Ce qu'il appuye ſur ce paſſage de Plaute, dans la premiere Scene des Captifs, où le Paraſite Ergaſilus dit :

Prolatis rebus Paraſiti venatici
Sumus: quando res redierunt, moloſſici
Odioſicique & multum incommodiſtici.

„ Pendant les Vacations, *dit-il*, nous autres Paraſi„ tes nous ſommes ſouples & doux comme des „ chiens de chaſſe : mais quand les Vacations ſont „ paſſées, nous ſommes des dogues fort hargneux „ & fort importuns ". Mais ce paſſage de Plaute ne prouve rien en ſa faveur. Ce Paraſite ne parle que de ce qu'ils font pendant l'abſence & après le retour de ceux qui ont accoûtumé de les nourrir ; il ne parle nullement de ce qu'ils font avant ou après avoir mangé.

30. QUÆLIBET IN QUEMVIS OPPROBRIA FIN-

FINGERE SÆVUS] Horace a parlé de la médiſance de ce Menius dans la III. Satire du Livre II.

Menius abſentem Novium cum carperet —

„ Menius s'étant mis un jour à dire du mal de No„ vius ". * *Fingere* eſt le propre terme & il marque la fauſſeté des médiſances. *

31. PERNICIES ET TEMPESTAS BARATHRUMQUE MACELLI] Horace appelle Menius la ruïne & la tempête de la boucherie; comme Terence a dit de Thaïs: *Fundi noſtri calamitas*, la grêle qui ravage notre heritage. Et il ſemble qu'il ait eu en vûë un paſſage du Poëte Alexis, qui dans ſa Piecé intitulée, *Le Paraſite*, décrit ainſi un grand mangeur:

Δειπνεῖ δ' ἄφωνος Τήλεφος, νέων μόνον
Πρὸς τὰς ἐπιροτῶντάς τι, ὥςτε πολλάκις
Ἀυτὸν κακλικὼς τοῖς Σαμοθράξιν ἤυχεται
Λῆξαι πνέοντα καὶ γαληνίσαι ποτέ.
Χειμὼν ὁ μειρακίσκος ἐςὶ τοῖς φίλοις.

Telephus mange ſans dire un ſeul mot, en faiſant ſeulement ſigne de la tête à ceux qui lui demandent quelque choſe. De ſorte que ceux qui ſont à table avec lui invoquent ſouvent les Dieux de Samothrace, & les prient que ce vent ceſſe de ſouffler, & qu'enfin le calme revienne: car ce jeune homme eſt une tempête pour ſes amis. Comme Alexis appelle Telephus *la tempête pour ſes amis*, parce qu'il leur enlevoit ce qu'ils devoient manger, Horace appelle de même Menius *la tempête de la boucherie*, parce qu'il rafloit tout, & qu'on n'y trouvoit plus rien quand il y avoit paſſé. Mais en notre langue *la tempête de la boucherie* eſt une expreſſion fort dure & fort peu intelligible. C'eſt pourquoi j'ai été obligé de prendre un autre tour, & de dire la choſe comme on la diroit aujourd'hui.

MA-

MACELLI] Ce mot ne ſignifie pas proprement & à la rigueur la boucherie, mais le marché, dont la boucherie ne faiſoit qu'une partie. Terence nous apprend mieux que perſonne ce que c'étoit que ce marché, *macellum*, quand il fait dire par Gnathon dans l'Eunuque, Acte II. Scene III.

— interea loci ad macellum ubi advenimus,
Concurrunt læti mî obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, ſartores, piſcatores, aucupes.

„ Nous arrivons au marché. Auſſi-tôt je vois venir „ au devant de moi, avec de grands témoignages de „ joye, tous les Confiſſeurs, les Vendeurs de marée, „ les Bouchers, les Traiteurs, les Rôtiſſeurs, les Pâ„ cheurs, les Chaſſeurs, &c. "

32. VENTRI DONABAT AVARO] Un ventre avare, c'eſt-à-dire qui veut tout pour lui. * Il faut bien s'empêcher de lire *donaret*.*

33. ET TIMIDIS] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *tumidis*. *Timidis*, timides, parce qu'ils n'oſent preſque lui rien refuſer, de peur d'eſſuyer les traits de ſa langue, Car, comme dit ſaint Jerôme en quelque endroit, *ſinguli metuunt veredarium urbis offendere*. „ Chacun craint d'offenſer un homme qui „ court tous les jours toute la ville, & qui en eſt „ comme le Meſſager ". Quand les grands Seigneurs ont donné chez eux un accès libre à ces ſortes de gens, ils deviennent bientôt, au lieu de leurs bienfaicteurs, leurs tributaires; & on peut leur appliquer ce mot de Plaute:

Væ miſero illi, cujus cibo iſte factus eſt imperioſior,

„ Malheur à celui de qui le pain a rendu ce faquin ſi „ abſolu & ſi inſolent ".

34. PATINAS COENABAT OMASI VILIS] *Omaſum*, le ventre des bêtes. C'étoit la viande ordinaire des pauvres.

35. ET

35. ET AGNINI] Il faut lire *agnina*, comme a lû le vieux Commentateur, *agnina carnis*. Car la chair de brebis a été toûjours moins eſtimée que celle de mouton. C'eſt pourquoi dans Plaute un Paraſite menace les Bouchers, ſur ce que pour un mouton ils tuent deux brebis. Car c'eſt ainſi que j'explique ce paſſage de la II. Scene du IV. Acte des Captifs :

Qui locant cædundos agnos, & duplam agninam dant.

36. SCILICET UT VENTRES LAMNA CANDENTE NEPOTUM] C'étoit la punition ordinaire des Eſclaves goulus ; on leur marquoit le ventre avec un fer chaud. Galien dans le VI. Livre de Placit. Hippocrat. & Platon : *Ἐπάδασι καὶ τῶν ποιῶ οἱ τοὺς ἁμαρτάνοντας οἰκέτας καταδικάζοντες, τῶν μὲν ἀποδιδρασκόντων τὰ σκέλη καίοντες τὰ δὲ κλεπτόντων, τὰς χεῖρας, ὥσπερ καὶ τῶν γαστριμάργων τὴν γαστέρα, καὶ τῶν φλυαρούντων τὴν γλῶτταν. Encore aujourd'hui ceux qui puniſſent les eſclaves, brûlent & ſcariſient les jambes des fugitifs, les mains des voleurs, le ventre des gloutons, & la langue des babillards.*

37. CORRECTUS MENIUS IDEM] Les Commentateurs remarquent qu'il y a dans les manuſcrits, *correctus Beſtius idem*. Si c'eſt la veritable leçon, il faut croire que Beſtius étoit un ſurnom qu'on avoit donné à Menius, à cauſe de ſa voracité : car Beſtius étoit un nom Romain. Cruquius a fort mal pris ce paſſage quand il a cru que Beſtius étoit ici un perſonnage different. *Correctus*, cet homme ſi ſage, ſi ſobre, &c. * M. Bentlei a perdu toute la grace & tout le naturel de ce paſſage en liſant *Correctior Beſtius* & en faiſant le Beſtius un homme different de Menius. *

38. UBI OMNE VERTERAT IN FUMUM ET CINEREM], Car la fumée & la cendre c'eſt tout ce qui reſte des biens que conſument les gloutons.

40. SI

40. SI QUI COMEDUNT BONA] *Comedere bona*, mange ſon bien, eſt toûjours pris en mauvaiſe part pour *conſumere*, *decoquere*, & ce que Catulle appelle *devorare patrimonia*, & Menandre, γῆν κατεσθίειν. C'eſt pourquoi les Latins appelloient *comedum* & *comedonem* un débauché qui conſumoit tout ſon bien.

41. NIL VULVA PULCRIUS AMPLA] Les Anciens ne trouvoient rien de meilleur qu'un ventre de truye, qu'ils preparoient avec beaucoup d'art & de ſoin. Mais ils faiſoient une grande difference entre le ventre d'une truye qui avoit été tuée pleine, & celui d'une autre qui n'avoit été tuée qu'après avoir fait ſes cochons. Le premier étoit plus de leur goût, & ils l'appelloient *vulvam ejectitiam*. Ils faiſoient auſſi grand cas de l'autre, quand la bête avoit été tuée le lendemain qu'elle avoit mis bas, ſur tout ſi c'étoit de ſa premiere portée ; & ils l'appelloient *vulvam porcariam*. Et generalement ils préferoient le ventre d'une vieille truye pleine à celui d'une jeune qui n'avoit jamais porté. C'eſt pourquoi Martial dit :

Te fortaſſe magis capiet de virgine porca,
Me materna ſue gravida vulva capit.

Voyez Pline, Livre VIII. Chapitre II. & Livre XI. Chapitre XXXVII. Dans Athenée, Archeſtratus, excellent Cuiſinier, parle d'un ventre de truye confit dans le vinaigre & le cumin.

Γαστέρα καὶ μήτραν ἐρίμυην ὗὸς ἔντε κυμίνῳ
Ἔντ' ὄξει δριμυῖ. ——

42. NAM TUTA ET PARVULA LAUDO] C'eſt ce que ſon valet lui reproche dans la Satire VII. du Livre II.

—— *Si nuſquam es forte vocatus*
Ad cœnam, laudas ſecurum olus, &c.

„ Si

« Si perſonne ne vous prie à ſouper, rien n'eſt com-
» parable, dites-vous, à vos ſimples repas d'herbes,
» qu'accompagnent toûjours la tranquillité & la ſure-
» té, &c. » Il appelle ici *tuta* ce qu'il a dit là *ſecu-rum olus.*

43. UNCTIUS] Plus exquis & plus abondant; comme Catulle a dit *uncta patrimonia.*

45. QUORUM CONSPICITUR NITIDIS FUNDATA PECUNIA VILLIS] Le ſavant Heinſius a fait un long diſcours pour prouver qu'ici *nitida villa* ſont *prætoria*, *villa urbana*, des maiſons de plaiſance; & qu'Horace les oppoſe à *villa ruſtica*, qui étoient des maiſons de revenu. Mais on ne peut rien imaginer de plus éloigné de la penſée d'Horace, qui ne faiſant cas que du ſolide, & de ce qui pouvoit entretenir une bonne table, & faire manger de bons morceaux, ne pouvoit jamais trouver heureux ceux qui avoient follement mis tout leur bien à des maiſons ſuperbes qui n'étoient que pour le plaiſir. *Nitida villa* ſont des maiſons de campagne propres & bien tenuës, comme Virgile a dit *nitentes campos*, & *nitentia culta.* * Ciceron avoit dit de même *Campos, colleſque nitidiſſimos, viridiſſimoſque* dans la III. Verrine. * *Nitida villa* eſt ici la même choſe que dans Ennius, *politi campi* des champs bien cultivez, *diligenter exculti*; car *Politus* eſt la même choſe que *Nitidus.* De-là on a dit *politiones agrorum.* La bonne culture des terres. Et Horace trouve heureux ceux qui ont mis leur argent à ces ſortes de maiſons, parce que cela ne manque jamais, & qu'on a toûjours de quoi faire grand-chere.

FUNDATA PECUNIA] C'eſt parce que l'argent eſt fondé dans ces maiſons, qu'on les a appellées *fundi*, des fonds; car l'argent eſt aſſûré ſur cela comme ſur des fondemens inébranlables.

AD

QUINTIUM.

EPISTOLA XVI.

NE perconteris, fundus meus, optime Quinti,
Arvo paſcat herum, an baccis opulentet oliva,
Pomiſne & pratis, an amicta vitibus ulmo,
Scribetur tibi forma loquaciter, & ſitus agri.
Continui montes, niſi diſſocientur opaca
Valle: ſed ut veniens dextrum latus aſpiciat ſol,
Lævum diſcedens curru fugiente vaporet.
Temperiem laudes. quid ſi rubicunda benigne
Corna, vepres & pruna ferant? ſi quercus & ilex
Multa fruge pecus, multa dominum juvet umbra?
Dicas adductum propius frondere Tarentum.

Fons

A

QUINTIUS.

EPITRE XVI.

POUR vous épargner la peine de me demander ſi ma terre me nourrit de ſon bled, ſi elle m'enrichit de ſes olives & de ſes fruits, ou du revenu de ſes vignes & de ſes prairies, je vais, mon cher Quintius, vous en décrire au long la nature & la ſituation. C'eſt une longue chaîne de montagnes qui ſont coupées par un vallon fort couvert, de maniere pourtant qu'à ſa droite il eſt éclairé du Soleil levant, & à ſa gauche il reçoit tous les rayons du Soleil lorſqu'il va ſe coucher dans l'onde. Vous ſeriez charmé de la douceur & de la bonté de ſon air. Mais que diriez-vous ſi vous voyiez ſes buiſſons porter des cornilles & des prunes, & ſes chênes fournir abondamment de la pâture aux troupeaux, & de l'ombre au Maître ? vous croiriez voir, ſans doute, le délicieux ombrage de Tarente qui ſe ſeroit ap-

Fons etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
Frigidior Thracam, nec purior ambiat Hebrus.
Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo.
Hæ latebræ dulces, etiam (si credis) amœna
Incolumem tibi me præstant Septembribus horis.
Tu rectè vivis, si curas esse quod audis.
Factamus jampridem omnis te Roma beatum,
Sed vereor ne cui de te plus quam tibi credas:
Neve putes alium sapiente bonoque beatum:
Neu, si te populus sanum rectèque valentem
Dictitet, occultam febrem sub tempus edendi
Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis.
Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.
Si quis bella tibi terra pugnata marique
Dicat, & his verbis vacuas permulceat aures:

[Tene magis salvum populus velit, an populum tu,
Servet in ambiguo, qui consulit & tibi & urbi,
Jupiter:] *Augusti laudes agnoscere possis.*
Quum pateris sapiens emendatusque vocari,
Respondesne tuo dic, sodes, nomine? nempe

Vir

ché de Rome. Il y a de plus une ſource aſſez
ſſe pour fournir un ruiſſeau qui porte ſon
n. Ses eaux ne ſont ni moins froides ni moins
es que celles de l'Hebre, qui baigne la Thra-
; & elles ont encore cet avantage, qu'elles
t très-ſaines. Cette ſolitude douce, & même
ous m'en croyez ; délicieuſe, conſerve en
té votre ami pendant le dangereux mois de
otembre. Pour vous, vous êtes heureux, ſi
us êtes veritablement tel qu'on vous croit. Il
long-temps que tout Rome parle de votre
nheur, mais je crains bien que ſur cela vous
joûtiez plus de foi aux autres qu'à vous-mê-
; que vous ne vous imaginiez qu'il y a d'au-
gens heureux que les Sages & les gens de
n ; & que dans le même temps que le peuple
us aſſure que vous êtes en parfaite ſanté, vous
cachiez une fiévre interieure, juſqu'à ce que
riſſon vienne vous prendre au milieu du re-
. Une mauvaiſe honte porte les fous à ca-
r leurs maux, & à les laiſſer ſans remede.
quelqu'un venoit vous dire que vous avez
mé des batailles ſur terre & ſur mer, & qu'il
ılût vous amuſer par ces paroles flateuſes,
e Jupiter, qui en veillant à votre conſerva-
, veille au ſalut de Rome, laiſſe toûjours dou-
ſi le peuple a plus d'amour pour vous que vous
avez pour le peuple, vous ne manqueriez
de reconnoître que ces louanges ne ſont dûës
à Auguſte. Mais quand vous ſouffrez d'être
ellé ſage & homme de bien, dites-moi, je
ıs prie, oſez-vous répondre à ces beaux
ns, & les prendre pour vous ? QUIN.

Vir bonus & prudens dici delector ego, ac tu.
Qui dedit hoc hodie, cras, ſi volet, auferet, ut ſi
Detulerit faſces indigno, detrahet idem.
Pone, meum eſt, inquit. Pono, triſtiſque recedo.
Idem ſi clamet furem, neget eſſe pudicum,
Contendat laqueo collum preſſiſſe paternum:
Mordear opprobriis falſis? mutemque colores?
Falſus honor juvat, & mendax infamia terret,
Quem? niſi mendoſum & mendacem? vir bonus eſt quis?
Qui conſulta patrum, qui leges juraque ſervat:
Quo multæ magnæque ſecantur judice lites:
Quo reſponſore & quo cauſæ teſte tenentur.
Sed videt hunc omnis domus & vicinia tota
Introrſum turpem, ſpecioſum pelle decora.
Nec furtum feci, nec fugi, ſi mihi dicat
Servus: Habes pretium, loris non ureris: aio.
Non hominem occidi: non paſces in cruce corvos.
Sum bonus, & frugi. Renuit, negat atque Sabellus.
Cautus enim metuit foveam lupus, accipiterque
Suſpectos laqueos, & opertum miluus hamum.
Oderunt peccare boni virtutis amore:

is doute, car j'aime comme un autre à paſſer
ir honnête homme. HOR. Mais celui qui
is donne aujourd'hui ce beau titre, vous l'ôte-
demain, s'il lui en prend fantaiſie, comme
ind il a donné les faiſceaux à un homme indi-
:, il les lui ôte ſans balancer. Quittez cela,
dit-il, cela m'appartient. Il faut les quitter,
ſe retirer tout triſte. Si ce même peuple s'a-
oit de m'appeller voleur, de dire que je ſuis un
ime, & de ſoûtenir que j'ai étranglé mon pere
mes propres mains, ſerois-je fâché de ces ca-
nnies? en changerois-je de couleur? Qui eſt
ui qui ſe laiſſe flater par une fauſſe louange,
épouvanter par une fauſſe calomnie, ſi ce
ſt un eſprit vicieux & faux? Qui eſt donc
omme de bien? QUIN. Celui qui obſerve
decrets du Senat; qui obeït aux Loix & à la
tice; que tout le monde prend pour l'arbitre
ſes differens, & dont les avis & le témoignage
t tant de poids, qu'ils font toûjours gagner les
ocès à ceux dont il a pris la défenſe. HOR.
ii! Mais ce même homme eſt connu dans ſon
neſtique & dans tout ſon voiſinage pour un
uin qui ſe cache ſous un beau maſque. Si
on valet me diſoit, Je ne vous ai point volé,
je ne me ſuis point enfui. Tu en ſeras bien
ompenſé, lui dirois-je, tu n'auras pas les étri-
res. Je n'ai tué perſonne. Tu ne ſeras pas
une croix la pâture des corbeaux. Je ſuis
nme de bien & d'honneur. C'eſt ce que je
. Car le Loup ruſé craint les pieges, l'Eper-
r craint les laqs, & le Milan craint l'hame-
i. Les gens de bien s'empêchent de tomber
s des crimes, par le ſeul amour de la vertu:

Tu nihil admittes in te formidine pœnæ:
Sit ſpes fallendi, miſcebis ſacra profanis,
Nam de mille fabæ modiis quum ſurripis unum,
Damnum eſt, non facinus, mihi pacto lenius iſto.
Vir bonus, omne forum quem ſpectat & omne tribunal,
Quandocunque Deos vel porco vel bove placat:
Jane pater, clare, clare quum dixit, Apollo:
Labra movet, metuens audiri: Pulcra Laverna,
Da mihi fallere, da juſtum ſanctumque videri:
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.
Quo melior ſervo, quo liberior ſit avarus,
In triviis fixum quum ſe dimittit ob aſſem,
Non video. nam qui cupiet, metuet quoque: porro
Qui metuens vivet, liber mihi non erit unquam.
Perdidit arma, locum virtutis deſeruit, qui
Semper in augenda feſtinat & obruitur re.
Vendere quum poſſis captivum, occidere noli:
Serviet utiliter. ſine paſcat durus, aretque:
Naviget ac mediis hyemet mercator in undis:

& toi, tu ne te retiens que par la peur du ſupplice. Si tu pouvois eſperer de te cacher, tu confondrois les choſes ſaintes avec les profanes. Car lorſque de mille boiſſeaux de féves tu n'en prends qu'un, la perte eſt à la verité moins grande pour moi, mais ton crime n'eſt pas moins grand. Cet homme de bien dont vous parlez, qui eſt l'Oracle du Barreau & des Tribunaux les plus auguſtes, toutes les fois qu'il fait des ſacrifices aux Dieux, & qu'il a dit deux ou trois fois d'une voix haute, Pere Janus, Apollon, il ne fait enſuite que remuer les lévres & marmoter, de peur d'être entendu : Belle Laverne, dit-il tout bas, donnez-moi toûjours les moyens de me cacher ; faites que je puiſſe toûjours paſſer pour un homme juſte & ſaint : couvrez d'épaiſſes tenebres tous mes crimes, & mettez toûjours au devant de mes tromperies un nuage obſcur. Je ne voi pas comment un avare qui ſe courbe pour amaſſer un ſou que les enfans ont cloüé à terre au milieu de la ruë, peut ſe dire plus libre & plus homme de bien qu'un eſclave. Car s'il deſire, il craint auſſi par conſequent ; & celui qui craint, à mon ſens, ne peut jamais être libre. Tout homme qui travaille ſans relâche, & qui s'accable de mille ſoins pour augmenter ſon bien, il a perdu ſes armes ; il a lâchement quitté le poſte de la vertu ; *il n'y a rien de bon à en attendre, au lieu qu'un vil Eſclave eſt encore bon à quelque choſe* ; & vous n'êtes jamais reduit à la neceſſité de le tuer, vous pouvez le vendre, ou en tirer même du ſervice ; il gardera vos troupeaux, il labourera vos terres, vous l'envoyerez trafiquer ſur mer pen-

Annonæ proſit, portet frumenta penuſque.

Vir bonus & ſapiens audebit dicere: Penthea,

Rector Thebarum, quid me perferre patique

Indignum coges? Adimam bona. Nempe pecu-
rem, 75

Lectos, argentum. Tollas licet. In manicis &

Compedibus ſævo te ſub cuſtode tenebo.

Ipſe deus, ſimulatque volam, me ſolvet. Opi-
nor,

Hoc ſentit, Moriar: mors ultima linea rerum
eſt.

dant la plus rude ſaiſon de l'année ; il contribuera à faire regner par tout l'abondance, il amenera des vivres & des bleds. Enfin, *pour ne pas vous retenir plus long-temps*, le Sage & l'homme de bien c'eſt celui qui a le courage de dire, *comme Bacchus dans la Tragedie*, Penthée Roi de Thebes, quelles indignitez me ferez-vous ſouffrir ? PEN. Je t'ôterai tes biens. BACC. Quoi, mes troupeaux, mes terres, mes meubles, mon argent ! vous pouvez les prendre. PEN. Je te tiendrai dans une dure priſon, je t'accablerai de chaînes. BACC. Un Dieu me viendra délivrer quand il me plaira. HOR. Il veut dire, à mon avis, je mourrai : la mort eſt la fin de toutes choſes.

REMARQUES

SUR LA SEIZIE'ME EPITRE

DU LIVRE PREMIER.

QUINTIUS HIRPINUS avoit écrit à Horace, pour lui reprocher le long ſéjour qu'il faiſoit à la campagne, & pour lui demander des nouvelles d'une maiſon, où il ſe trouvoit ſi heureux. Horace lui décrit cette maiſon en peu de mots; & profitant de cette occaſion, il ſe jette ſur une matiere fort ſérieuſe & fort importante. Il fait voir que le veritable bonheur des hommes ne conſiſte pas dans l'opinion & dans le jugement des autres, mais dans le ſentiment qu'ils en ont eux-mêmes, & dans la paix de la conſcience, qui ſeule peut rendre heureux; ce qui prouve qu'il n'y a d'heureux que les gens de bien. Il examine enſuite ce que c'eſt que l'homme de bien: & après avoir refuté ſolidement des définitions qu'on en donne d'ordinaire, il établit qu'il n'y a d'homme de bien que l'homme libre, qui n'aiant ni crainte, ni deſir, eſt toûjours le maître de lui-même, & toûjours en état de braver les efforts des Tyrans. Tout ce qu'un grand Philoſophe auroit pû dire en proſe, Horace le dit ici en vers. Mais il n'y a peut-être jamais eu que Socrate & Platon qui l'euſſent dit avec cette fineſſe & cette politeſſe qui regnent dans cette Epître. La ſcience & l'érudition y paroiſſent ſans leurs épines; & le ſel Attique y eſt répandu à pleines mains. Auſſi Horace a particulierement imité Socrate, comme on le verra dans les Remarques. Jule Sca-

:r a ſi peu compris les beautez charmantes de
?iece, qu'il a oſé écrire qu'Horace en décri-
: maiſon de campagne, ſe jette temerairement
à propos dans des preceptes de Philoſophie. *In*
lecima, ubi rus deſcripſit, exilit temere ad diſ-
la præcepta ſapientiæ. Quelle mal heureuſe Cri-

OPTIME QUINTI] C'eſt le même Quin-
irpinus, à qui il adreſſe l'Ode XI. du Livre II.
nille des Quintiens étoit une des plus anciennes
plus conſiderables de Rome, & elle avoit eu
:s plus grands emplois. Mais cette Epître ſeu-
l'Ode dont je viens de parler, marquent aſſez
: Quintius étoit un homme d'une très-grande
eration & d'un grand credit.

ARVO PASCAT HERUM] *Arva* ſont pro-
:nt des terres labourables, des terres à bled.

BACCIS OPULENTET OLIVÆ] *Opulen-*
opulentare ſe diſent proprement de ceux qui
: grands revenus en fonds de terre: car ils vien-
lu mot *ops*, qui ſignifie la terre. Columelle a
:n parlant des troupeaux: *Et eiſdem familia-*
ıcum, menſamque pretioſis dapibus opulentent.
enrichiſſent leur foyer & leur table de mets
uis *.

POMISNE ET PRATIS] *Pomis* pour toutes
de fruits. *Pratis*: les Anciens eſtimoient plus
:z que les terres labourables, parce qu'ils por-
:n revenu continuel qui n'eſt point ſujet aux
:tes, qui ne demande aucun travail, & qui n'eſt
ne dépenſe. C'eſt pourquoi auſſi ils les ont
ez *prata* pour *parata*; voulant dire qu'ils ſont
ırs prêts à donner. Varron. Columelle.

SCRIBETUR TIBI FORMA LOQUACI-
] Il dit qu'il lui va faire au long, *loquaciter*, la
ption de ſa maiſon, cependant toute cette deſ-
on n'occupe que dix vers. C'eſt que dix vers
our Horace ce que deux cens ſont pour les au-
Ceux qui ſont aujourd'hui des deſcriptions ſi

longues & ſi ennuyeuſes, devroient profiter de cet endroit, & y apprendre à ſortir plutôt des lieux qu'ils nous décrivent. Pindare ſe vante en quelque endroit d'avoir enſeigné aux hommes à être courts dans leurs deſcriptions.

FORMA] Varron a fort bien expliqué ce mot dans le VI. Chapitre du Livre I. *Forma duo genera ſunt, una quam natura dat, altera quam ſationes imponunt.* „ Il y a deux formes de terroirs, l'une que „ la nature donne, & l'autre qui vient du travail ". Horace ne parle ici que de la premiere.

5. CONTINUI MONTES, NISI DISSOCIENTUR] Il ne faut que s'imaginer une longue chaîne de montagnes interrompuës par une vallée, qui les coupe de l'Orient à l'Occident. Ces montagnes les plus voiſines de la maiſon d'Horace, étoient Uſtica & Lucretilis. La vallée s'appelloit auſſi *Uſtica*, du nom de la petite montagne qui la bordoit. Cruquius a fort mal pris ce paſſage.

6. SED UT VENIENS.] Ce *ſed* répond à *opaca*. Cette vallée n'eſt pas ſi couverte qu'elle ne reçoive le lever & le coucher du Soleil.

7. LÆVUM DISCEDENS CURRU FUGIENTE VAPORET] C'eſt un des plus beaux vers que l'on puiſſe faire; * ſoit que l'on liſe *diſcedens* ou *decedens* comme dans Virgile *Te, veniente die, te decedente canebat.* * *Vaporare*, échauffer.

8. * RUBICUNDA BENIGNE] Dans quelques MSS. il y a *benigni*, qui ſe rapporte a *Vepres*. Mais j'aime mieux *benigne*. *

9. CORNA, VEPRES ET PRUNA FERANT] *Corna* des cornilles; *pruna* des prunes de haye, des prunes ſauvages. Ces fruits étoient fort conſiderables dans les montagnes, car on les confiſoit; & les cornilles tenoient lieu d'olives. Columele dans le Chap. X. du XII. Livre: *Eodem tempore corna & pruna Onychina, & pruna ſylveſtria, nec minus genera pyrorum & malorum condiantur. Corna quibus pro olivis utamur.*

10. MUL-

10. MULTA FRUGE PECUS] On s'étonne qu'Horace ait appellé le gland *frugem*, qui eſt le nom que l'on a donné au bled. Mais les Anciens ont dit *fruges* de toutes ſortes de fruits de la terre. Et les Juriſconſultes même ont mis de la difference entre *fruges* & *frumentum*. *Frumentum* eſt ce qui croît en épi, & *fruges* tout ce qui a écorce ou gouſſe.

12. FONS ETIAM RIVO] C'eſt la fontaine *Digentia*, qui donnoit ſon nom au ruiſſeau dont il parle dans l'Epître XVIII. Il y avoit encore une autre fontaine appellée *Blanduſia*, qu'il décrit dans l'Ode XIII. du Livre III. mais comme elle étoit plus petite que l'autre, Horace n'en parle point ici.

13. NEC PURIOR AMBIAT HEBRUS] *Ambire* ſe dit proprement des choſes qui environnent, qui vont autour. Horace s'en ſert ici en parlant de l'Hebre, pour marquer ſon cours tortueux : car il ſemble qu'il n'y ait point de partie de la Thrace qu'il ne veuille baigner.

14. INFIRMO CAPITI FLUIT UTILIS] Il veut dire que cette eau étoit fort bonne pour rabatre les vapeurs ; ou peut-être qu'il parle du bain ou de la douche qu'on donnoit à la tête.

UTILIS ALVO] Il veut dire qu'elle étoit bonne pour tenir le ventre libre. Des eaux froides comme celles-là ne pouvoient pas être bonnes pour la colique. C'eſt ainſi qu'il a appellé les mauves *ſalubres corpori*. Je me ſuis contenté de mettre dans la Traduction, que ces eaux ſont fort ſaines, cela dit tout.

15. HÆ LATEBRÆ] On croit que ce *latebræ* eſt un mot de mépris, dont Quintius s'étoit ſervi dans la Lettre qu'il avoit écrite à Horace ; comme s'il diſoit, *cette priſon, ce trou*. Mais c'eſt une conjecture ſans fondement. Horace a fort bien pû appeller ſa Maiſon *Latebræ*, Cachette, parce qu'il y trouvoit une retraite, un azyle contre les importunitez, & les embarras qu'il eſſuyoit à Rome.

*DULCES, ETIAM, SI CREDIS AMOENÆ] Car il

il y a bien de la difference entre *Dulcis* & *amœnus*. Une retraite peut être douce & tranquille ſans être delicieuſe, *amœna*. M. Bentlei s'eſt fort trompé.*

16. INCOLUMEM TIBI ME PRÆSTANT SEPTEMBRIBUS HORIS] On peut voir ce qui a été remarqué ſur ces vers de la Satire VI. du Livre II.

Nec mala me ambitio perdit, nec plumbeus auſter,
Autumnuſque gravis, Libitina quæſtus acerba.

„ Je n'ai là aucune ambition dans la tête ; je ne „ crains ni le dangereux vent de Midi, ni l'Au„ tomne ſi nuiſible aux corps, & qui fait le princi„ pal revenu de la cruelle Libitine ": car c'eſt une ſuite & un effet de l'admirable ſituation de ſa maiſon.

17. TU RECTE VIVIS, SI CURAS ESSE QUOD AUDIS] Les paroles d'Horace ne ſont pas toûjours liées, parce qu'il neglige les liaiſons, & qu'il ne ſe met pas en peine de faire des tranſitions douces; mais le ſens en eſt toûjours fort lié & fort ſuivi. Car après avoir fait voir à Quintius que dans ſa retraite il cherche plus ſa commodité, que les ſuffrages du peuple, il prend de là occaſion de l'exhorter à vivre de même, & à travailler beaucoup plus à ſe trouver, qu'à ſe faire dire heureux.

SI CURAS ESSE QUOD AUDIS] Voilà un des plus beaux preceptes de la Morale. Il ne faut pas ſe croire heureux parce qu'on nous eſtime tels, il faut voir ſi nous le ſommes veritablement ; & pour cela il faut bien plus examiner ſa propre conſcience que les ſentimens d'autrui.

18. JACTAMUS JAMPRIDEM OMNIS TE ROMÆ BEATUM] Le public ne juge que ſur des apparences, qui le plus ſouvent ſont trompeuſes. Mais notre propre cœur, quand nous voulons bien l'examiner, ne nous trompe point.

19. SID

19. SED VEREOR NE CUI DE TE PLUS QUAM TIBI CREDAS] Il n'y a rien de plus ordinaire aux hommes que de croire plutôt ce qu'on dit d'eux, que ce qu'ils en ſavent eux-mêmes. Ils ſe trouvent heureux quand tout le monde vante & admire leur bonheur : mais s'ils vouloient deſcendre dans leur interieur, & ſe conſulter, ils verroient qu'il y a bien de la difference entre être heureux dans l'opinion des autres, & l'être par ſon propre ſentiment.

20. NEVE PUTES ALIUM SAPIENTE BONOQUE BEATUM] Pour être heureux dans l'opinion des autres, il ſuffit d'avoir ce qu'on appelle les biens de la fortune : mais pour être heureux par ſon propre ſentiment, il faut avoir les biens de l'ame, & les qualitez du cœur, & c'eſt ce que la Fortune ne donne point. *alium ſapiente* pour *alium à ſapiente*, autre que le ſage. Varron a dit de même, *quod eſt aliud melle*, qui eſt autre que le miel.

21. NEU SI TE POPULUS SANUM RECTEQUE VALENTEM] Il compare ceux qui ſe trouvent heureux & ſages, parce que le Public les trouve tels, à des malades qui ajoûtent foi à ceux qui les aſſurent qu'ils ſont dans une ſanté parfaite, & qui dans cette confiance ſe mettent à table pour aſſouvir leur appetit déreglé : ils croyent ſe porter fort bien, cependant le friſſon vient tout d'un coup les ſaiſir au milieu du repas, & leur gueriſon en devient plus difficile. Cette comparaiſon eſt fort belle & fort juſte, elle eſt priſe de Socrate.

22. SUB TEMPUS EDENDI] La faim qu'ils ont les porte à déguiſer leur mal, & à ſe tromper eux-mêmes.

23. MANIBUS TREMOR INCIDAT UNCTIS] *Manibus unctis*, des mains encore graſſes ; c'eſt pour dire au milieu du repas.

24. STULTORUM INCURATA PUDOR MALUS ULCERA CELAT] Il n'y a rien de plus vrai ; c'eſt une maudite honte qui empêche les hommes de dé-

découvrir leurs maux, & d'y chercher des remedes. Le public les trouve heureux, les trouve ſages; & ils aiment mieux demeurer incurables, que de détromper le public.

PUDOR MALUS] *Pudor*, honte, eſt un mot équivoque, qui eſt autant pris en bonne qu'en mauvaiſe part; car il y a une bonne & une mauvaiſe honte. Et comme dit l'Eccleſiaſte, *Il y a une honte qui produit l'endurciſſement & le peché, & une honte qui produit l'honneur & la gloire.* Voilà pourquoi Horace ajoûte l'epithete *malus*.

25. SI QUIS BELLA TIBI TERRA PUGNATA MARIQUE] Il n'y a point d'homme, s'il n'eſt entierement fou, qui prenne pour lui les louanges qu'on donne à un grand Prince quand on parle de ſes victoires & de ſes exploits. Cependant ce n'eſt pas une moindre folie de ſe croire heureux & ſage, parce que le peuple nous trouve tels. Et ceux qui tombent dans ce dernier défaut, tomberoient auſſi dans l'autre, s'ils n'apprehendoient plus le public qu'ils ne s'apprehendent eux-mêmes: mais, comme dit fort bien Pline, ils craignent la renommée, & ne craignent pas leur conſcience: accoûtumez à ſe pardonner tout, ils ne veulent pas s'expoſer aux railleries du public, qui ne pardonne rien,

Compoſé monſtrueux de baſſeſſe & d'orgueil.

Horace ne pouvoit pas mettre dans un plus beau jour le ridicule dont il parle.

26. VACUAS AURES] Des oreilles ouvertes à la flaterie.

27. TENE MAGIS SALVUM POPULUS VELIT AN POPULUM TU] Ces deux vers ſont admirablement beaux; ils ſont auſſi d'un très-grand Maître: car Horace les a pris du Panegyrique que Varius fit d'Auguſte; ce Varius qui étoit en même temps ſi grand Poëte & ſi grand Critique.

28. SERVET IN AMBIGUO JUPITER] La louan-

louange que Varius donnoit ici à Auguſte, eſt la plus grande que l'on pouvoit jamais lui donner. En effet il n'y a rien de plus grand que de voir un Prince qui vit de maniere avec ſes Sujets, que l'on ne ſauroit diſcerner s'il a plus d'amour pour eux qu'ils n'en ont pour lui. Si cette louange étoit grande, elle n'étoit pas moins juſte, Auguſte la meritoit bien. L'hiſtoire parle des grands biens que ce Prince fit aux Romains, & elle eſt pleine des marques d'amour & de reconnoiſſance que les Romains lui donnerent. Mais comme tout ce que les Sujets font pour leur Prince pendant leur vie peut être ſuſpect, & paroître l'effet de quelque paſſion intereſſée, je me contenterai de rapporter une particularité qui me paroît à couvert de tout ſoupçon. C'eſt qu'on voyoit tous les jours des mourants qui par leur teſtament ordonnoient à leurs heritiers d'aller offrir dans le Capitole des victimes pour remercier Dieu *de ce qu'Auguſte leur ſurvivoit. Quòd ſuperſtitem Auguſtum reliquiſſent.* Tous les honneurs qu'on lui a déferez ne valent pas cette marque de tendreſſe & de pieté qu'on lui a ſouvent donnée entre les bras de la mort, qui ne ſouffre jamais auprès d'elle ni la crainte, ni la flaterie, ni l'eſperance.

QUI CONSULIT ET TIBI ET URBI] C'eſt-à-dire, *qui en veillant à votre conſervation, veille à la conſervation de Rome.* Car c'eſt la maniere dont les Romains s'expliquoient: En priant pour la proſperité d'Auguſte, ils croyoient prier pour celle de l'Empire. Voici un paſſage qu'on ne ſera pas fâché de lire: Quand le Senat & le peuple eurent donné charge à Meſſala de déferer à Auguſte le nom de Pere de la patrie, Meſſala parla en ces termes: *Quod bonum fauſtumque ſit tibi, domuique tuæ, Cæſar Auguſte, (ſic enim nos perpetuam felicitatem Reip. & lætæ huic precari exiſtimamus) Senatus te conſentiens cum pop. Rom. conſalutat patriæ Patrem.* „ Veuillent les Dieux „ que ce que nous faiſons aujourd'hui, ſoit heureux „ pour vous & pour votre maiſon, Ceſar Auguſte,

„ (car

„ (car en faiſant cette priere, nous ſommes
„ dez que nous demandons pour cet Empire
„ terneſſe felicité.) Le Senat d'un commun
„ tement avec le peuple vous ſaluë Pere de la
Auguſte, le viſage baigné de larmes, que la
la tendreſſe lui arrachoient, répondit : *Compos*
votorum meorum, Patres Conſcripti, quid aliu
Deos immortales precari, quàm ut hunc cor
veſtrum ad ultimum vitæ finem mihi perferre
„ Après l'accompliſſement de tous mes vœux
„ puis-je demander aux Dieux immortels
„ me faire la grace de voir durer juſques au
„ jour de ma vie cette affection & cette uni
„ vous portent à me donner aujourd'hui un
„ glorieux "? Que peut-on voir de plus
D'un côté le Senat & le peuple ne prient qu
Auguſte, & de l'autre Auguſte ne prie que
peuple & pour le Senat.

29. AUGUSTI LAUDES AGNOSCERE SIS] Voilà une louange bien délicate & l droite.

30. QUUM PATERIS SAPIENS EMENDATUSQUE VOCARI] Si on vous appelloit queur des Parthes, & Maître de la terre & de l vous refuſeriez ces titres : mais lors qu'on vo pelle ſage, & homme qui ſuit les loix de la N vous ne faites pas difficulté de prendre cela pou cependant cette derniere folie n'eſt pas moins que la premiere.

SAPIENS EMENDATUSQUE] *Sapiens*, ſoit que cette ſageſſe vienne de la Nature, ou tude & du travail : mais *emendatus* marque geſſe qui vient du travail ſeul, qui corrige & ſ te les vices, & qui par conſequent eſt très-dif aquerir. L'Empereur Marc Antonin a comp deux differentes ſageſſes ſous ces deux mots, ὀρθώμενον, voulant dire qu'il faut être ſage rellement, ou le devenir par le travail & tude.

31.

31. RESPONDESNE TUO DIC, SODES, NOMINE] *Tuo nomine* n'eſt point un datif pour *tuo nomini*, comme on l'a crû ; mais un ablatif ; & il y a bien de la difference entre *répondre à ſon nom*, & *répondre en ſon nom*.

32. NEMPE VIR BONUS ET PRUDENS DICI DELECTOR] C'eſt Quintius qui répond à Horace ce qu'on répond ordinairement en ces occaſions: *Chacun aime à paſſer pour homme de bien.* Mais Horace fait bien voir le ridicule de cette réponſe, qui conſiſte dans le mot *dici*. Ce n'eſt pas à paſſer pour homme de bien qu'il faut travailler, c'eſt à l'être: car comme dit fort bien Seneque, *Quis prudens ſe ob aliena miratur ?* Qui eſt l'homme ſage qui peut s'applaudir des biens qui ne ſont point en lui ? Le veritable homme de bien n'a aucune attention à ce qu'on dit & qu'on penſe de lui, il eſt appliqué à faire ſon devoir comme le pied l'eſt à marcher, l'œil à voir, & l'oreille à entendre. Mais voilà quel eſt le pitoyable aveuglement des hommes, ils veulent qu'on les croye, & qu'on les appelle ſaints, prudens, juſtes, &c. quoique cette bonne opinion qu'on a d'eux ne les rende pas tels, & ils n'ont pas le courage de ſe donner eux-mêmes veritablement ces noms, quoi qu'il dépende d'eux de ſe les donner juſtement, & de les conſerver de même.

33. QUI DEDIT HOC HODIE, CRAS, SI VOLET, AUFERET] C'eſt la réponſe qu'Horace fait à celle de Quintius. Si le peuple n'étoit pas inconſtant, & que quand il eſt une fois prévenu pour quelqu'un, cela ne changeât jamais, on ne pourroit pas trouver ſi ridicules ceux qui travailleroient à paſſer dans ſon eſprit pour gens de bien: car au moins cette bonne opinion, qu'ils lui donneroient d'eux-mêmes, quoique fauſſe, leur procureroit preſque les mêmes avantages de la part du peuple, qu'une veritable vertu. Mais comme il n'y a rien de plus leger que le peuple, on eſt bien ridicule de faire quelque fondement

ment ſur ſes opinions, qui ne viennent jamais que de ſon caprice.

35. PONE, MEUM EST, INQUIT,] Voilà une heureuſe application ; la fauſſe vertu, dont nous nous piquons, eſt dans l'eſprit du peuple, qui ſe trompe en notre faveur : elle n'eſt point du tout en nous ; auſſi lors qu'il ſe détrompe, il uſe de cette vertu comme d'un bien qui lui appartient ; il nous l'ôte comme il ôte les Charges. Mais la veritable vertu eſt proprement en nous, & il ne dépend point du peuple de nous l'ôter, ni de lui faire prendre, quand il lui plaît, ou de lui faire quitter les marques de ſa dignité ; comme il s'en explique dans l'Ode 11. du Liv. III.

Nec ſumit aut ponit ſecures.
Arbitrio popularis auræ.

36. IDEM SI CLAMET FUREM, NEGET ESSE PUDICUM] * M. Bentlei met une virgule après *Idem*, *Idem*, *ſi clamat*, & il le rapporte à celui qui vient de dire, *pono triſtiſque recedo*. Mais cela fait quelque violence au texte & n'eſt pas ſi naturel. *Idem* eſt dit du peuple, *idem ſi clamet*. *Si ce même peuple s'aviſoit de* &c. Et c'eſt Horace qui parle, & qui pour mettre ſa maxime dans un plus grand jour dit, *Quoi, ſi ce même peuple ſi ſujet à ſe tromper m'appelloit voleur, infame*, &c. * S'il eſt honteux & ridicule de ſe réjouïr de paſſer fauſſement pour homme de bien : il ne l'eſt pas moins de s'affliger de paſſer injuſtement pour méchant homme ; l'un & l'autre viennent d'un même principe, c'eſt-à-dire d'un eſprit vicieux & faux.

38. MUTEMQUE COLORES] Cette expreſſion me paroît aſſez remarquable, *mutare colores*. Car les Latins diſoient ordinairement *mutare colorem* au ſingulier, comme nous diſons *changer de couleur*, & non pas *de couleurs*. Peut-être qu'Horace a voulu ex-

rimer pluſieurs changemens, pluſieurs couleurs ſe ſuccedent les unes aux autres, comme cela arrive aſſez ſouvent. * C'eſt ainſi que Lucien a dit καὶ ἰσχὰς ἦν σὺς μυρία τρεπόμενος χρώματα. *Mon viſage rougeoit, & je devenois de pluſieurs couleurs*, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué.*

o. QUEM? NISI MENDOSUM ET MENDACEM?] La plûpart des hommes ne ſauroient ſe perſuader que la crainte & la douleur d'une fauſſe infamie puiſſent venir d'un mauvais principe; cependant il y a rien de plus certain, elles viennent d'un eſprit vicieux & faux, qui ne ſait pas que le mal de la calomnie tombe toûjours ſur celui qui la fait, & jamais ſur celui qui la ſouffre. Tout le mal qu'on dit fauſſement de nous ne nous nuit pas davantage que nuiſent au Soleil ceux qui diroient qu'il eſt nuit en plein midi.

MENDOSUM ET MENDACEM] *Mendoſus*, vicieux, ignorant. Car il ne connoît pas la nature du véritable bien, qui, dépendant toûjours de nous, ne peut dépendre des autres. *Mendax*, menteur, faux; parce qu'il donne au menſonge toute la force de la vérité. Cela eſt remarquable, & on ne l'avoit pas remarqué. C'eſt ſans doute par cette raiſon que Varron, le plus ſavant des Romains, a dit que l'infamie étoit liée dans le cœur du peuple:

Tertia pœnarum infamia
Stans nexa in volgi pectore
Fluctuanti intonſa coma,
Sordido veſtitu, ore ſevero.

» La troiſiéme des Furies c'eſt l'infamie, toûjours liée dans le cœur du peuple: ſes cheveux ſont toûjours épars & negligez, ſes habits ſales, ſon viſage triſte ".* Quand M. Bentlei après Cruquius a lu *& vindicandum* au lieu de *& mendacem* il ne s'eſt pas ſervi de ſon bon eſprit. Cela deshonore ce vers qui eſt

eſt très-beau & d'un très-grand ſens. Cruquius n'eſt pas toûjours bon à ſuivre. *

VIR BONUS EST QUIS?] C'eſt la demande qu'Horace fait à Quintius.

41. QUI CONSULTA PATRUM] Voici l'opinion commune & l'idée generale que l'on avoit alors de l'honnête homme, de l'homme de bien. Elle paroît belle, mais elle eſt vicieuſe, comme toute définition qui ne fait connoître que les dehors & l'exterieur d'un ſujet. Horace imite ici les manieres de Socrate, qui fait toûjours propoſer d'abord l'opinion vulgaire, pour la refuter enſuite.

42. SECANTUR] *finiuntur*, *decidentur*, ſont finies, terminées.

43. QUO RESPONSORE] *Sur les avis*, *ſur les réponſes duquel*, *&c.* Il ne faut rien changer à ce paſſage. * Sur tout la correction de Cruquius qui liſoit *quo res ſponſore*, eſt inſuportable. qui a jamais dit *quo ſponſore res & cauſſa ſecantur ?* M. Bentiei l'a pourtant ſuivi. *

ET QUO CAUSÆ TESTE TENENTUR] *Tenentur* pour *obtinentur*, ſont gagnées. Ciceron, *cauſam apud Centumviros non tenuiſſe.*

44. SED VIDET HUNC] C'eſt la réponſe d'Horace qui refute la définition que Quintius vient de donner.

45. INTRORSUM TURPEM] Car le même homme qui obſerve les loix, & qui obeït aux decrets du Senat, peut être d'ailleurs fort méchant & fort déreglé. La définition eſt donc fauſſe.

SPECIOSUM PELLE DECORA] *Pellis decora*, un beau maſque, comme il a dit dans la 1. Satire du Livre II. en parlant de Lucilius:

Detrahere & pellem, nitidus qua quiſque per ora
Cederet, introrſum turpis. —

„ Et ôter à chacun le maſque qu'il portoit pour „ cacher ſes ordures & ſes vices.

46. NEC

46. NEC FURTUM FECI, NEC FUGI, SI MIHI DICAT SERVUS] Voici une comparaiſon fort juſte, & qui met dans tout ſon jour le ridicule de la définition. Un homme qui obſerve les loix, ſe met ſeulement à couvert des peines dûës à ceux qui les violent; comme un eſclave, qui n'eſt ni fugitif, ni voleur, évite ſeulement d'être puni; mais ni l'un ni l'autre ne peuvent pas pourtant paſſer pour gens de bien par cette ſeule raiſon; car leur motif peut être vicieux: en obeïſſant aux loix ils peuvent conſerver le deſir de les violer, & n'être retenus que par la crainte. * *Dicat* pour *dicit*. *

49. SUM BONUS ET FRUGI] Cela ne s'enſuit pas, comme Horace le prouve fort bien.

FRUGI] C'eſt un mot fort grave & fort étendu. Car ſous le mot de frugalité les Anciens comprénoient la conſtance, la juſtice, la force & la tempérance. En un mot *frugi* eſt oppoſé à *nequam*, & *frugalitas* à *nequitia*. Ciceron dans le troiſieme Livre des Tuſcul.

RENUIT, NEGAT ATQUE SABELLUS] Horace s'appelle lui-même *Sabellus*, parce qu'il étoit de Venuſe, ville des Samnites. On peut voir ce qui a été remarqué ſur ces vers de la 1. Satire du Livre II.

Nam Venuſinus arat finem ſub utrumque colonus,
Miſſus ad hoc, pulſis, vetus eſt ut fama, Sabellis.

„ Car Venuſe eſt ſur la frontiere de ces deux Pro„ vinces; & les vieilles Chroniques diſent que les „ Romains en aiant chaſſé les Samnites, *&c.*

50. CAUTUS ENIM METUIT FOVEAM LUPUS] Comme le Loup, le Milan & l'Epervier, qui ſont les animaux les plus carnaciers, s'empêchent de ſe jetter ſur la proye, par la crainte des embûches qu'on leur tend, de même les hommes les plus vi-

cieux s'empêchent ſouvent d'executer leurs mauvais deſirs, par la crainte des ſupplices.

51. ET OPERTUM MILUUS HÆMUM] C'eſt ainſi qu'il faut écrire *miluus*, & non pas *milvius*, qui eſt un mot inconnu aux Latins. De *miluüs*, *miluüna*, appetit déreglé. Ils auroient dit *miluiena*, s'ils avoient dit *miluius*; comme de *Lanius*, *Laniena*. Il paroît par ce paſſage qu'on chaſſoit au Milan à la ligne, s'il eſt permis de parler ainſi. Car on cachoit un hameçon dans l'apât qu'on lui offroit.

52. ODERUNT PECCARE BONI VIRTUTIS AMORE] L'homme de bien fait pour l'amour de la vertu ſeule, ce que les méchans font par la ſeule crainte des loix: & l'amour de la vertu eſt ſi eſſentielle aux gens de bien, & ſi détachée de toutes ſortes d'autres vûës, qu'ils ne laiſſeroient pas de faire le bien, quand ils devroient en être punis; & d'éviter de faire le mal, quelques recompenſes que leurs mauvaiſes actions duſſent leur attirer dans la ſuite.

53. TU NIHIL ADMITTES] Horace parle toûjours à ſon Eſclave. Et de ce côté-là nous ſommes tous Eſclaves, comme Marc Antonin l'a fort bien reconnu, lorſqu'il ſe dit à lui-même dans l'onziéme Livre: *Si tu t'empêches de commettre certains pechez, ton inclination ne laiſſe pas d'y être portée, & tu ne t'en abſtiens que par crainte, ou par vanité, ou par quelque autre raiſon auſſi vicieuſe.*

IN TE] *Contre toi*, c'eſt-à dire *contre ta conſcience*, ou *contre toi*, c'eſt-à-dire qui puiſſe faire tomber ſur toi le châtiment que tu crains.

54. FALLENDI] pour *latendi*, d'être caché.

MISCEBIS SACRA PROFANIS] *Miſcere*, mêler, confondre.

55. NAM DE MILLE FABÆ MODIIS CUM SUPRIPIS UNUM] Ce valet pouvoit répondre à Horace, qu'au moins quand de mille boiſſeaux de féves il ſe contente d'en voler un ſeul, il faut avouer qu'il n'eſt pas ſi grand voleur que celui qui auroit tout pris. Et c'eſt ce qu'Horace refute en diſant, qu'à la verité

verité la perte eſt moins grande pour le Maître, mais que du côté du valet le crime eſt égal ; car il n'a pris qu'un ſeul boiſſeau pour mieux cacher ſon larcin ; & ſi en prenant le tout il avoit pû eſperer de ſe cacher auſſi facilement, il ne s'y ſeroit pas épargné. Et cela eſt vrai. Mais les Stoïciens n'ont pas laiſſé d'abuſer de ce raiſonnement, lors qu'ils ont voulu prouver par là l'égalité des pechez. Car, diſoient-ils, celui qui a dérobé des choux dans un jardin, a peché, celui qui a tué ou calomnié ſon frere, a peché auſſi ; donc ils ſont égaux. C'eſt, dit fort bien ſaint Auguſtin, comme ſi de ce qu'un Rat eſt un animal à quatre pieds auſſi-bien qu'un Elephant, & qu'une Mouche a des aîles auſſi-bien qu'une Aigle, on vouloit conclure de-là que l'Aigle n'eſt pas plus groſſe que la Mouche, ni l'Elephant plus gros que le Rat. Les pechez qui viennent d'une même paſſion, peuvent être égaux à certains égards ; mais il y a une grande difference, par exemple, entre ceux qui viennent de la colere, & ceux qui naiſſent de la cupidité, comme des Stoïciens plus ſages l'ont reconnu dans la ſuite.

56. DAMNUM EST, NON FACINUS, MIHI PACTO LENIUS ISTO] Mot à mot, *La perte eſt plus petite de cette maniere pour moi, mais le crime n'eſt pas plus petit.* Il ne faut rien changer à ce paſſage, car *lene damnum, lene facinus* eſt auſſi Latin que *lenis ruina* & *lene tormentum*, dont Horace ſe ſert ailleurs.

57. VIR BONUS] Horace explique ici un vice fort ordinaire à ceux qui paſſent fauſſement pour gens de bien : car aiant déja trompé le monde par une fauſſe vertu, ils veulent le tromper encore par une fauſſe devotion. C'eſt pourquoi quand ils ſont dans les temples, ou qu'ils offrent des ſacrifices, ils font des prieres à haute voix pour être entendus ; & quand ils ont aſſez prié de cette maniere pour donner bonne opinion de leur pieté, ils font des prieres ſecretes toutes contraires aux premieres, & demandent un heureux ſuccès pour tous leurs mauvais deſſeins. Le

but d'Horace n'eſt pas de blâmer les prieres à haute voix, ni les prieres baſſes ; mais l'abus qu'on fait des unes & des autres, qui n'eſt peut-être encore aujourd'hui que trop commun.

OMNE FORUM QUEM SPECTAT] *Spectat*, regarde, pour *admiratur*, admire ; comme dans l'Epître VI.

Gaude quod ſpectant oculi te mille loquentem.

OMNE FORUM ET OMNE TRIBUNAL] Car il y avoit pluſieurs lieux à Rome où l'on rendoit la Juſtice, & pluſieurs differentes Juriſdictions. C'étoient autant de differentes Chambres.

59. JANE PATER CLARE, CLARE QUUM DIXIT APOLLO] Car Janus étoit le même qu'Apollon. Voyez les Remarques ſur la Satire VI. du Livre II.

CLARE, CLARE] Perſe a traité cette même matiere avec beaucoup de force, & il a eu ce paſſage d'Horace en vuë quand il a écrit:

Mens bona, fama, fides, hæc clare & ut audiat hoſpes.
Illa ſibi introrſum & ſub lingua immurmurat, ô ſi
Ebullit patrui præclarum funus!

„ Un bon eſprit, de la reputation, de la bonne „ foi. Voilà ce qu'il dit à haute voix, afin qu'on l'en„ tende: mais en lui-même il dit en marmotant: O „ ſi je pouvois bien-tôt faire un magnifique enterre„ ment à mon oncle "!

60. LABRA MOVET, METUENS AUDIRI] C'eſt ce que Perſe appelle *introrſum & ſub lingua immurmurat*. Car ces ſortes de gens ne font pas ces prieres dans un profond ſilence, mais en marmotant entre leurs dents, afin qu'on entende le bruit ſans en-

entendre les paroles, & qu'on les voye toûjours prier. Cet abus a fait qu'on a ſouvent condamné ces prieres baſſes, & qu'on a loué ceux qui prioient à haute voix : car c'eſt ce qui donna lieu à ce precepte de Pythagore, *μετὰ φωνῆς ἴυχε*, *Prie à haute voix*. Ce que Perſe dit, *aperto vivere voto*, faire ſes vœux en public & à découvert. Mais comme ces hommes n'ont pas moins abuſé des prieres hautes que des baſſes, les dernieres valent encore mieux, pourvû qu'en les faiſant on ſe ſouvienne de ce precepte de Seneque : *Sic vive cum hominibus tanquam Deus videat : ſic loquere cum Deo, tanquam homines audiant.* „ Vis avec „ les hommes comme ſi Dieu te voyoit. Parle avec „ Dieu comme ſi les hommes t'entendoient ". Auſſi Tertullien, dans ſon Traité de l'Oraiſon, dit, qu'il faut qu'elle ſoit plûtôt un murmure, qu'une voix articulée. Et ſaint Jerôme dit en quelque endroit, *nam clamor in ſcripturis non eſt vocis, ſed cordis.* „ Les cris, „ dont il eſt parlé dans l'Ecriture, ne ſont point de „ la voix, mais du cœur ". *Non enim verbis, ſed corde orandus eſt Deus.* „ Car Dieu doit être prié du „ cœur, & non pas des lévres ".

PULCRA LAVERNA] Laverna étoit la Patrone des voleurs, & la même que l'on adoroit en Grece ſous le nom de *Praxidica*. Voyez les Remarques ſur Feſtus. Elle avoit un Temple & un Bois fort obſcur dans la voye *Salaria*. On la joignoit ordinairement avec Mercure dans les prieres & dans les ſacrifices qu'on lui faiſoit. Elle ne favoriſoit pas ſeulement les voleurs, mais auſſi tous ceux qui vouloient que leurs deſſeins ne fuſſent pas découverts. Et en cela elle avoit pris le bon parti, pour avoir plus d'adorateurs que tous les autres Dieux enſemble.

61. *DA JUSTUM SANCTUMQUE VIDERI] Il n'eſt nullement neceſſaire de changer ces accuſatifs en datifs & de lire, *da juſto ſanctoque videri*. Cela rend le vers plus rude. *

63. QUO MELIOR SERVO, QUO LIBERIOR SIT AVARUS] Il continuë à développer les vices de

ces gens qui n'ont que le maſque de la vertu. Ils ſont avares, & en cela ils ſont plus eſclaves que les eſclaves mêmes, & que ceux que l'on a pris en guerre.

64. IN TRIVIIS FIXUM CUM SE DEMITTIT OB ASSEM] Cet homme que le peuple prend pour un homme de bien, eſt un avare qui fait toutes ſortes de baſſeſſes pour amaſſer de l'argent. Tout lui eſt bon, juſqu'au gain le plus deshonnête. Et c'eſt ce gain deshonnête qu'Horace, avec beaucoup de raiſon, compare à une piece de fauſſe monnoye, que les enfans clouoient à terre, afin de tromper les paſſans qui ſe courboient pour l'amaſſer. Et c'eſt ce que Perſe a imité dans la Satire v.

Inque luto fixum poſſis tranſcendere nummum.

„ Peux-tu, ſans avoir envie de te courber, paſſer „ une piece d'argent qu'on a fichée dans la bouë? " Où Cornutus écrit: *Solent pueri, ut ridendi cauſam habeant, aſſem in ſilice plumbatum affigere, ut qui viderint, ſe ad colligendum inclinent, nec tamen poſſint avellere. Quo facto pueri etiam adclamare ſolent, etiam.* „ Les enfans, pour ſe faire rire, clouent à terre une „ fauſſe piece, afin que les paſſans ſe courbent pour „ la prendre, & qu'ils ne puiſſent l'arracher; ſur„ quoi ils crient: Et lui auſſi ". Cela eſt encore aujourd'hui fort commun.

65. NAM QUI CUPIET, METUET QUOQUE] Il eſt impoſſible que le deſir ne ſoit pas accompagné de la crainte: & la crainte eſt une paſſion incompatible avec la liberté. Tout homme donc qui deſire, eſt eſclave.

67. PERDIDIT ARMA, LOCUM VIRTUTIS DESERUIT] Cette idée eſt belle & noble. Dieu nous a mis dans ce monde pour combatre toûjours contre les vices, & pour livrer une guerre continuelle à nos paſſions. Celui qui ſuccombe dans ce combat, eſt comme ces hommes lâches qui jettant bas les armes,

ıes, quittent leur poſte, & ſe livrent eux-mêmes à ur ennemi.

68. ET OBRUITUR] Il ſe laiſſe accabler par les ins & par le travail; comme il a dit dans l'Epître VII.

Immooritur ſtudiis, & amore ſeneſcit habendi.

Il ſeche ſur ſes pieds à force de travailler, & vieillit à vûë d'envie d'amaſſer du bien.

69. VENDERE CUM POSSIS CAPTIVUM, OCIDERE NOLI] Il faut bien que ce paſſage ſoit ifficilë, puiſque tant de gens s'y ſont trompez. Horace, après avoir dit qu'il ne voit pas que ce faux omme de bien, qui eſt un avare, ſoit plus libre que plus vil Eſclave, reprend ici ſa compara ſon, & ait voir que ce vil Eſclave eſt même preferable à ce aux homme de bien: car on ne peut rien faire de ce ernier; au lieu que l'autre peut être utile en mille anieres, & il en prend Quintius lui-même à témoin: car en lui diſant, *Ne vous aviſez pas de tuer otre Eſclave lorſque vous pouvez le vendre*; c'eſt comme s'il lui diſoit, n'eſt-il pas vrai que vous ne vous viſerez jamais de tuer votre Eſclave? ou vous le vendrez, ou vous trouverez le moyen d'en tirer quelque tilité. Il gardera vos troupeaux, il labourera vos erres, il ira trafiquer, il ramenera des vaiſſeaux charez de bled & de toutes ſortes de vivres, &c. C'eſt e veritable ſens.

70. SINE PASCAT DURUS] *Durus, laborioſus, ttentus*, endurci au travail.

72. ANNONÆ PROSIT] *Prodeſſe annonæ*, & *levare annonam*, c'eſt-à-dire, faire qu'il y ait du bled en abondance, & que les vivres ne ſoient pas chers.

73. VIR BONUS ET SAPIENS] Après avoir refuté les fauſſes définitions de l'homme de bien, il

établit que c'eſt celui qui craint plus la hont
mort, comme il s'explique ailleurs:

Pejuſque letho flagitium timet.

Mais au lieu d'en faire la définition, il pro
d'un coup cet homme de bien dont il park
eſt d'un plus grand effet que n'auroit été
tion. Il y a là beaucoup de force & d'ac
n'eſt pas queſtion de diſputer quel eſt l'ho
bien, mais de l'être; & l'exemple y mene
que le precepte.

73. PENTHEU, RECTOR THEBARI homme de bien qu'Horace fait parler ici, chus, que Penthée Roi de Thebes méconnc nace au lieu de l'adorer. Et tout cet endro des Bacchantes d'Euripide, comme le vic prete l'avoit fort bien vû. Voici le paſſage e près que Penthée a bien menacé Bacchus, lui demande:

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἶφ' ὅ, τι παθεῖν δεῖ; τί μοι τὸ δεινὸν ἐργάσει;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πρῶτον μὲν ἁβρὸν βόστρυχον τεμῶ σέθεν;

ΔΙΟΝ.

Ἱερὸς ὁ πλόκαμος. τῷ Θεῷ δ' αὐξῶ τρέφων.

ΠΕΝΘ.

Ἔπειτα θύρσον τόνδε παραδώσεις ἐκ χερῶν.

ΔΙΟΝ.

Αὐτὸς μ' ἀφαιροῦ. τὸν δὲ Διονύσου φέρω.

Π

Π Ε Ν Θ.

ιρκταῖσί τ' ἔνδυν σῶμα σόν φυλάξομεν.

Δ Ι Ο Ν.

ύσει μ' ὁ δαίμων αὐτὸς ὅταν ἐγὼ θέλω.

B A C C H U S.

)ue faut-il que je ſouffre? quel mal me feras-tu?

P E N T H E E.

'emierement je te couperai ces beaux cheveux.

B A C C H.

:s cheveux ſont ſacrez, je les conſerve pour un

P E N T H.

omne-moi ce Thyrſe que tu portes à la main.

B A C C H.

e-le moi toi-même. C'eſt le Thyrſe de Bacchus.

P E N T H.

ous te retiendrons dans une priſon étroite.

B A C C H.

Dieu lui-même m'en délivrera quand je voudrai.

Horace n'en a pris que les deux premiers & les derniers vers, qu'il a traduits preſque à la lettre en mettant ſeulement *bona*, les biens, au lieu de cheveux & de ce Thyrſe, qui ne pouvoient jamais faire un bon effet ici, & qui ne ſont bons que ſur le theatre.

. INDIGNUM COGES] Il explique le δεινὸν d'Euripide par *indignum*. En effet il n'y a d'autre mal que ce qui eſt deshonnête & indigne: & par-là il eſt certain qu'il n'eſt pas au pouvoir des autres de nous faire du mal: αἰσχρῷ γάρ μ' οὐδεὶς περιβάλλει; *car perſonne ne peut nous forcer à faire rien de deshonnête,*

comme dit fort bien le ſage Empereur Marc Antonin.

NEMPE PECUS, REM, LECTOS, ARGENTUM] Comme le mot *bona*, *biens*, eſt équivoque, ce n'eſt pas ſans raiſon que Bacchus demande à Penthée, ſi les biens dont il parle ne ſont pas les terres, les troupeaux, les meubles, l'argent, &c. car ce ſont les ſeuls biens que les hommes nous peuvent ôter. Les autres biens, qui ſont les ſeuls veritables, dépendent toûjours de nous-mêmes, & ne peuvent jamais être expoſez à la violence & à l'injuſtice des Tyrans.

78. IPSE DEUS SIMULATQUE VOLAM] Dans Euripide, celui qui parle veut dire que Bacchus le délivrera, c'eſt-à-dire qu'il ſe délivrera lui-même quand il voudra. Et Horace donne une heureuſe explication à ce paſſage, en prenant ce Dieu pour la Mort, qui, quand nous ne pouvons nous délivrer nous-mêmes, vient enfin immanquablement à notre ſecours. Mais Horace explique ce vers ſelon la maxime des Stoïciens, qui croyoient qu'il étoit du devoir de l'homme ſage de ſe donner la mort quand il le jugeoit à propos. L'injuſtice & la lâcheté de cette maxime ont été reconnuës par les plus grands Philoſophes, Pythagore, Socrate, Ariſtote, Platon, qui l'ont tous condamné comme contraire à la Religion, & à la Raiſon même.

ME SOLVET] Proprement *me délivrera* : car il n'y a point de chaînes qui tiennent contre la mort. Et c'eſt par cette raiſon que les Grecs délioient toûjours les criminels dès qu'ils étoient condamnez. Car ils les regardoient dès ce moment comme des victimes ſur leſquelles ils n'avoient plus aucun droit; & ils auroient cru faire une très-grande injuſtice de les retenir dans leurs chaînes.

79. MORS ULTIMA LINEA RERUM EST] C'eſt une metaphore priſe des courſes : car on appelloit *lineam* ce que les Grecs appelloient γραμμὴν

ὰν & στάδιον, une ligne qu'on tiroit pour enfermer le lieu de la courſe, & pour en marquer le commencement & la fin. Euripide dans l'Electre:

Μὴ μοι τὸ πρῶτον βῆμ' ἰὸν ἡμέρας πάλας
Νικᾷν δοκεῖτω τὴν δίκην, πρὶν ἂν πέλας
Γραμμῆς ἵκηται, καὶ τέλῳ καμψῃ βίου.

Que celui qui a heureuſement commencé ſa courſe, ne croie pas remporter le prix avant qu'il ſoit arrivé auprès de la ligne, & qu'il ait fourni la carriere de la vie.

Et dans l'Ion:

——— παρ' ὅιαν ἤλθομεν στάδιον βίου.

mot à mot, *à quelle ligne de la vie ſommes-nous arrivez?* pour dire, *à quelle extremité avons-nous penſé nous porter?* Ce qui eſt aſſez remarquable.

AD

SCÆVAM.

EPISTOLA XVII.

QUAMVIS, *Scæva, ſatis per te tibi conſulis, & ſcis*
Quo tandem pacto deceat majoribus uti,
Diſce, docendus adhuc quæ cenſet amiculus: ut ſi
Cæcus iter monſtrare velit, tamen aſpice ſi quid
Et nos, quod cures proprium feciſſe, loquamur.
Si te grata quies & primam ſomnus in horam
Delectet, ſi te pulvis ſtrepituſque rotarum,
Si lædit caupona, Ferentinum ire jubebo.
Nam neque divitibus contingunt gaudia ſolis:
Nec vixit malè, qui natus morienſque fefellit.
Si prodeſſe tuis, pauloque benignius ipſum
Te tractare voles, accedes ſicus ad unctum.

A

SCEVA.

EPITRE XVII.

SCEVA, quoique vous ſoyez très-capable de vous conſeiller vous-même, & que vous ſachiez fort bien de quelle maniere on doit vivre avec les Grands, ne laiſſez pas de faire comme ſi un aveugle vouloit vous montrer le chemin, écoutez ce que penſe ſur cela votre ami, qui auroit encore beſoin de Maître; & voyez ſi nous ne vous dirons pas des choſes qui meritent que vous vous les rendiez propres & dont vous puiſſiez vous ſervir. Si vous aimez le repos, & à dormir la graſſe matinée; ſi la poudre & le bruit des caroſſes vous bleſſent à un certain point, & ſi vous êtes incommodé du voiſinage d'une taverne, je vous conſeille de vous retirer à Ferentum. Car tous les plaiſirs ne ſont pas pour les ſeuls riches; & celui dont la vie & la mort ont été cachées, n'a pas mal paſſé ſes jours. Mais ſi vous voulez vous rendre utile à votre famille, & faire vous-même meilleure chere, & vous réjouïr, vous ferez la cour aux Grands.

Si prandéret olus patienter, regibus uti
Nollet Aristippus. Si sciret regibus uti,
Fastidiret olus, qui me notat. Utrius horum
Verba probes & facta, doce: vel, junior, audi
Cur sit Aristippi potior sententia; namque
Mordacem Cynicum sic eludebat, ut aiunt:
Scurror ego ipse mihi, populo tu. rectius hoc &
Splendidius multo est, equus ut me portet, alat
rex.
Officium facio: tu poscis vilia: verum es
Dante minor, quamvis fers te nullius egentem.
Omnis Aristippum decuit color, & status, & res,
Tentantem majora ferè præsentibus æquum.
Contra quem duplici panno patientia velat,
Mirabor vitæ via si conversa decebit.
Alter purpureum non expectabit amictum,
Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet,
Personamque feret non inconcinnus utramque.
Alter Mileti textam cane pejus & angue
Vitabit chlamydem: morietur frigore, si non
Rettuleris pannum. Refer, & sine vivat inepius.
Res gerere, & captos ostendere civibus hostes,

Ut

ne dit un jour à Ariſtippe : Si Ariſtip-
roit manger des herbes, il ne voudroit
commerce avec les Rois. Ariſtippe lui
dit : Si celui qui me reprend ſavoit vivre
les Rois, il mépriſeroit les herbes. Di-
oi lequel de ces deux ſentimens vous
uvez le plus ; ou, comme vous êtes plus
, écoutez ce qui me fait paroître celui d'A-
ɔe plus raiſonnable ; Car on dit qu'il élu-
ainſi les railleries de ce mordant Cynique : Je
: métier de bouffon pour moi, & toi, tu
s pour le peuple. N'eſt-il pas mieux &
coup plus honorable d'avoir un bon cheval
tenu, & d'être nourri aux dépens du Prince ?
is ma cour, & tu vas de porte en porte de-
ler de vieilles bribes ; mais tu es toûjours
is à celui qui te donne, quoique tu te van-
: n'avoir beſoin de rien. Toute ſorte de vie
état accommodoit Ariſtippe : il cherchoit à
ɔcer, & ſavoit être content de l'état preſent
fortune : au lieu que celui que la patience
d'un manteau qu'il met en double, ne ſera
is propre à mener la vie d'un Courtiſan, ou
roit un fort grand miracle. Le premier n'at-
a pas, pour ſortir, qu'on lui donne un man-
de pourpre ; quelque méchant habit qu'il
il ira ſans honte dans les lieux les plus fre-
tez, & jouera également bien ces deux per-
ages. Au lieu que l'autre fuira un beau man-
de Milet, comme on fuit un chien enragé,
n ſerpent : & il ſe laiſſera mourir de froid, ſi
e lui rend ſes vieux haillons. Rendez-les lui
, & le laiſſez dans ſa ſottiſe. Gagner des ba-
, & mener en triomphe au milieu de ſes
ens des ennemis vaincus, c'eſt ce qui ap-

proche

Attingit ſolium Jovis, & cœleſtia tentat:
Principibus placuiſſe viris, non ultima laus eſt.
Non cuivis homini contingit adire Corinthum.
Sedit qui timuit ne non ſuccederet: eſto:
Quid? Qui pervenit, fecitne viriliter? Atqui
Hic eſt, aut nuſquam, quod quærimus. Hic ens horret,
Ut parvis animis, & parvo corpore majus:
Hic ſubit, & perfert. Aut virtus nomen inane eſt,
Aut decus & pretium rectè petit experiens vir.
Coram rege ſuo de paupertate tacentes,
Plus poſcente ferent. Diſtat, ſumaſne pudenter,
An rapias. Atqui rerum caput hoc erat, hic fons.
Indotata mihi ſoror eſt, paupercula mater,
Et fundus nec vendibilis, nec paſcere firmus,
Qui dicit, clamat, victum date. ſuccinit alter,
Et mihi dividuo findetur munere quadra.
Sed tacitus paſci ſi poſſet corvus, haberet
Plus dapis, & rixæ multò minus invidiæque.

Brum-

roche de la gloire de Jupiter, cela va juſqu'à la Divinité même. Ce n'eſt donc pas une louange néprisable que de plaire à ces hommes divins. Mais, comme dit le proverbe, il n'eſt pas donné tous les hommes d'aller à Corinthe. Celui qui craint de n'y pas réuſſir, s'eſt tenu en repos, oilà qui eſt bien. Mais celui qui en eſt venu à out, a-t-il bien fait? A-t-il fait l'action d'un honête homme, d'un homme de cœur? car voilà e quoi il s'agit: ce que nous cherchons eſt là, u il n'eſt nulle part. Celui-là apprehende de oucher à un fardeau, qu'il trouve au-deſſus de ſes orces & de ſon courage: celui-ci entreprend de : porter, & le porte effectivement. Il faut ou onvenir que la vertu n'eſt qu'un nom frivole, ou vouer que l'honneur & la recompenſe ſont dûës celui qui tente & qui fait de nobles efforts. Quand on ne parle pas de ſa pauvreté devant ſon eigneur, on en reçoit plus de faveurs que quand n demande ſans ceſſe. Il y a bien de la differene entre prendre modeſtement ce qu'on vous doie, & le ravir. Voilà le precepte le plus imporant, & qui eſt la ſource de tous les biens qu'on eut attendre de ce commerce. Celui qui dit: 'ai une ſœur que je ne puis doter; j'ai ſur les ras une mere fort pauvre; ma Terre n'eſt ni en tat d'être venduë, ni d'aſſez grand revenu pour ne nourrir, que fait-il autre choſe que crier, donez-moi de quoi vivre; mais ce qu'il gagne ar ſes cris, c'eſt qu'il en attire un autre, qui, *comme font les gueux dans nos ruës*, ient chanter ce refrain ordinaire: Donnez-moi e pain, je lui en donnerai la moitié. Mais ſi le orbeau pouvoit manger & ſe taire, ſa part en eroit plus groſſe, & il n'auroit ni envieux ni concur-

Brundusium comes aut Surrentum ductus amœnum,
Qui queritur salebras, & asperum frigus, & imbres,
Aut ciſtam effractam, aut ſubducta viatica plorat,
Nota refert meretricis acumina, ſæpe catellam,
Sæpe periſcelidem raptam ſibi flentis: uti mox
Nulla fides damnis veriſque doloribus adſit.
Nec ſemel irriſus, triviis attollere curat
Fracto crure planum; licet illi plurima manet
Lacryma: per ſanctum juratus dicat Oſirin,
Credite: non ludo: crudeles, tollite claudum.
Quære peregrinum, vicinia rauca reclamat.

ents. Celui qu'un grand Seigneur mene à des, ou au délicieux Surentum, & qui ſe plaint mauvais chemins, du froid & de la pluye, ou fait l'affligé, en feignant qu'on a enfoncé ſa e, & emporté ſon argent, imite les méchan- fineſſes des Courtiſanes, qui verſent ſouvent larmes pour une chaîne qu'elles n'ont point luë, ou pour un colier qu'on ne leur a pas ; & qui font par-là qu'on n'ajoûte plus foi à s pertes les plus veritables, & qu'on ſe mo- de leurs veritables douleurs. Un voyageur a été attrapé une bonne fois, & qui trouve s les carrefours des grands chemins un men- it qui a la jambe rompuë, n'eſt pas tenté de r ſecourir, quoi que ce gueux verſe un tor- de larmes, & qu'en jurant par le ſaint Ofi- il diſe: Croyez moi, je ne me moque point; els, venez relever un pauvre eſtropié. Tout oiſinage s'enrouë à force de lui crier: A d'au- , cherche des gens qui ne te connoiſſent it.

RE-

REMARQUE

SUR LA DIX-SEPTIE'ME EPITR

DU LIVRE PREMIER.

HORACE, en traitant des vertus morales, n'a garde d'oublier la *vertu civile*, qui en eſt une principales & des plus nobles. Les Grecs l'appel ἐμπλεκτικὴ ἐπιστήμη, *la ſcience du monde:* & elle con en deux choſes: l'une, à ſavoir vivre avec les Gra l'autre, à ſavoir vivre avec ſes égaux : & comm commerce avec les Grands eſt le plus difficile demande une plus grande ſuite de devoirs, Ho s'eſt attaché particulierement à en donner des pre tes dans cette Epître, & dans l'Epître ſuivante, adreſſe à Lollius. Mais avant que d'en venir aux ceptes, il examine avec beaucoup d'adreſſe la de ces deux opinions doit être ſuivie, ou cell Philoſophes Cyniques qui condamnoient cette ver vile, & qui ne vouloient avoir aucun commerc les Grands; ou celle des Cyrenaïques, qui voi qu'on fût également propre à vivre dans la foli à la Cour, dans la pauvreté & dans les richeſ il ſe declare avec raiſon pour les derniers, en voir qu'il n'y a rien de plus louable ni de pl rieux que d'acquerir & de conſerver par ſon r la bienveillance des Grands; & que ceux qui bien la mépriſer, ne le font que par la juſte ce qu'ils ont d'eux-mêmes. Il faut beaucoup d nes qualitez pour n'être pas malheureux dans un merce ſi difficile & ſi délicat; & il n'en fau

u tout pour y renoncer comme ces Philoſophes Cyniques. La baſſeſſe de courage, la foibleſſe d'eſprit, l'impudence & la ſaleté tiennent lieu de merite, & ſont les ſeules qualitez neceſſaires pour y réuſſir. Il n'y a rien dans cette Epître qui puiſſe nous faire conjecturer en quel temps elle fut écrite ; mais il y a quelque apparence qu'Horace étoit déja vieux : car pour traiter avec tant de ſuccès, & d'une maniere ſi fine & ſi agreable, une matiere comme celle-ci, il faut une grande pratique & une longue experience. C'eſt ce qui me perſuade que cette Epître & l'Epître ſuivante ſont des derniers Ouvrages d'Horace, & qu'ils ont été faits trois ou quatre ans avant ſa mort.

1. QUAMVIS SCÆVA] *Scæva* étoit le ſurnom de pluſieurs familles conſiderables de Rome ; c'eſt pourquoi il eſt bien difficile, ou plûtôt impoſſible de ſavoir qui étoit celui à qui Horace adreſſe cette Epître. Le vieux Commentateur aſſure qu'il étoit Chevalier Romain. *Scæva* ſignifie la main gauche ; & ce ſurnom étoit demeuré aux familles dont les Auteurs avoient été gauchers. *Scævinus*, *Lævinus*, & *Scævola* viennent de la même origine.

PER TE TIBI CONSULIS] C'eſt la plus grande louange qu'on puiſſe donner à un homme, que de lui dire qu'il n'a beſoin du conſeil de perſonne : car, comme dit Heſiode:

Οὗτος μὲν πανάριστος ὃς αὐτῷ πάντα νοήσει,
Φραστὰ μὰν τά κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ἦσιν ἀμείνω.
Ἐσθλὸς δ' αὖ κἀκεῖνος, ὃς εὖ εἰπόντι πιθήται.
Ὃς δέ κε μήθ' αὐτῷ νοέῃ, μήτ' ἄλλου ἀκούων,
Ἐν θυμῷ βάλληται, ὁ δ' αὐτῆς ἀχρηίος ἀνήρ.

Celui-là eſt le plus habile qui prévoyant ce qui doit arriver, peut prendre conſeil de lui-même en tout. Au deſ-

deſſous de celui-là eſt celui qui peut ſuivre le bon conſeil des autres. Mais le dernier de tous eſt celui qui ne ſait ni ſe conſeiller ſoi-même, ni ſuivre les conſeils qu'on lui a donnez. Tite-Live n'a fait que traduire ce paſſage d'Heſiode, quand il a écrit : *Sæpè ego audivi milites eum primum eſſe virum, qui ipſe conſulat quod in rem ſit : ſecundum, eum qui benè monenti obediat : qui nec ipſe conſulere, nec alteri parere ſcit, eum extremi ingenii eſſe.*

2. MAJORIBUS UTI] *Uſer des Grands*, pour dire, *vivre avec eux* : car ce commerce n'eſt qu'un uſage. Et les Latins ont imité cela des Grecs, qui diſent ; χρῆσθαι πολίταις, χρῆσθαι φίλοις, *uti civibus, uti amicis.*

3. DOCENDUS ADHUC QUÆ CENSET AMICULUS] Il eſt bon de remarquer ici la modeſtie d'Horace. Il dit de lui-même *docendus*, il s'appelle *amiculum* & *cæcum*, & il n'employe pas le terme *docere*, mais *loqui*. C'eſt-là cette ironie qui lui étoit ſi familiere, & qu'il avoit imitée de Socrate.

4. CÆCUS ITER MONSTRARE VELIT] C'eſt le proverbe, μὴ τυφλὸν ὁδηγὸν, *ne prens point d'aveugle pour guide.* Cruquius a voulu trop fineſſer, quand il a cru qu'Horace fait alluſion aux ſtatuës qu'on mettoit dans les carrefours des routes pour montrer le chemin.

5. PROPRIUM FECISSE] Le garder pour vous en ſervir, le convertir, comme on dit, en vôtre propre ſubſtance. C'eſt une metaphore priſe des viandes dont on ſe nourrit. Et c'eſt une verité conſtante que lorſque nous ſuivons les conſeils qu'on nous donne, nous les convertiſſons en notre propre ſuc, & que l'action eſt l'ouvrage de notre ame, comme la digeſtion celui de notre eſtomac.

6. SI TE GRATA QUIES] Il declare d'abord qu'il ne blâme point du tout la retraite & la ſolitude, & qu'il eſt perſuadé qu'on y peut vivre heureux.

ET PRIMAM SOMNUS IN HORAM] *Si vous aimez*

à dormir juſq'à la premiere heure, c'eſt-à-dire *juſqu'à ſept heures*. Ce paſſage eſt remarquable, pour dormir juſqu'à ſept heures, il faut renoncer à la vie active, qui ne permet pas qu'on ſe leve ſi tard.

8. SI LÆDIT CAUPONA] Le bruit qu'on fait dans les cabarets & dans les tavernes de Rome.

FERENTINUM IRE JUBEBO] *Ferentinum*, un bourg fort deſert dans le pays Latin, entre Anagnia & *Fruſino*. Ceux qui le mettent dans la Toſcane, confondent *Ferentium* avec *Ferentinum*.

9. NAM NEQUE DIVITIBUS] *Divites*, les riches ſont ici ceux qui vivent dans les villes au milieu du luxe & de l'abondance.

CONTINGUNT GAUDIA SOLIS] Dans Euripide, Ion prie Xuthus de le laiſſer vivre pour lui-même: car, dit-il, cela eſt tout égal, de vivre agreablement dans la grandeur, ou de vivre agreablement dans la petiteſſe. Les vers en ſont beaux.

Εἰ δ' ἐμαυτῷ ζῆν, ἴση γὰρ ἡ χάρις
Μεγάλοισι χαίρειν, σμικρὰ δ' ἡδέως ἔχειν.

10. NEC VIVIT MALE] *Malè vivere*, être malheureux.

QUI NATUS MORIENSQUE FEFELLIT] C'eſt le precepte d'Epicure, λάθε βιώσας, *cache ta vie*.

11. SI PRODESSE TUIS PAULOQUE BENIGNUS IPSUM] Car dans la ſolitude on ne vit que pour ſoi; mais ſi on veut être utile à ſa famille, il faut renoncer à la retraite pour vivre dans le commerce des hommes.

12. ACCEDES SICCUS AD UNCTUM] *Sicci*, les pauvres: *Uncti*, les grands Seigneurs qui vivent avec éclat, & qui font une fort groſſe dépenſe.

13. SI PRANDERET OLUS PATIENTER] Après qu'Horace a dit que chacun doit ſuivre ſon goût, & vivre conformément aux vûës & aux deſ-

ſeins

ſeins qu'il péut avoir ; que celui qui aime le repos, & qui ne veut vivre que pour ſoi-même, doit prendre le parti de la retraite ; & que celui qui veut être utile aux ſiens, & vivre avec plus d'éclat, doit faire la cour aux Grands, tout d'un coup il introduit Diogene qui s'oppoſe à cette déciſion, & qui condamne cette ſorte de commerce & de vie civile. Dans ces trois vers Horace ne fait que rapporter mot à mot ce que Diogene dit un jour à Ariſtippe, & ce qu'Ariſtippe répondit à Diogene. Le voici comme Laërce nous l'a conſervé. *Diogene lavant un jour des herbes, attaqua Ariſtippe qui paſſoit, & lui dit: Si tu ſavois manger des herbes, tu ne ferois pas la cour aux Rois. Ariſtippe repartit vivement: Et toi, ſi tu ſavois faire la cour aux Rois, tu ne laverois pas des herbes.* Horace fait valoir admirablement cette réponſe d'Ariſtippe, & releve avec beaucoup d'adreſſe & de force les avantages qu'elle pouvoit lui fournir, pour prouver que la vie active eſt plus honnête que la vie oiſive & retirée.

REGIBUS UTI] Dans l'application qu'Horace fait du mot de Diogene, & de la réponſe d'Ariſtippe, *Reges* ſignifie ſimplement les grands Seigneurs, mais dans la bouche de Diogene il ſignifie les Rois. Car il blâmoit Ariſtippe de faire la cour à Denys le Tyran.

14. SI SCIRET REGIBUS UTI] C'eſt la réponſe d'Ariſtippe.

18. MORDACEM CYNICUM] Diogene fut appellé *Cynique*, c'eſt-à-dire *chien* ; parce qu'il flatoit ceux qui lui donnoient quelque choſe, qu'il aboyoit ceux qui ne lui donnoient rien, & qu'il mordoit les vicieux & les méchans.

19. SCURROR IPSE MIHI, POPULO TU] Ariſtippe répondoit à Diogene : Je fais la cour à Denys pour l'amour de moi, & toi tu fais la cour au peuple pour l'amour du peuple même, il ne t'en revient aucun profit ; au lieu que je tire des avantages infinis de mon aſſiduité & de ma complaiſance. Mais il

ne faut pas prendre cette réponſe d'Ariſtippe au ied de la lettre, comme s'il approuvoit par-là qu'on e s'attachât aux Princes & aux Grands que par des notifs d'interêt. Ce n'étoit point ſa penſée, il vou- ɔit ſeulement faire voir à Diogene qu'un mendiant ui fait ſa cour au peuple pour avoir quelques miſe- ables reſtes, ne doit pas trouver mauvais qu'on s'atti- : ou de groſſes penſions, ou des Emplois honorables.

RECTIUS HOC ET SPLENDIDIUS] Hein- us aſſure qu'il y a dans une ancienne édition, & que caliger l'avoit marqué à la marge de ſon Livre, *egibus*, *hoc & ſplendidius multo eſt*. Et il trouve à :la une grace merveilleuſe. Pour moi qui n'ai pas s yeux ſi fins, je ne découvre point cette grace, : je ſuis perſuadé qu'Horace avoit écrit *rectius hoc*, ec. Ce *regibus* embarraſſe, & on ne ſait d'abord ı'en faire. Le ſens qu'Heinſius lui donne n'a rien de ıturel. D'ailleurs Horace veut dire deux choſes; ine, qu'il eſt plus raiſonnable de vivre aux dépens ı Roi qu'aux dépens du peuple; & l'autre, que cela t plus honnête, & plus glorieux. * Au reſte M. entlei change tout le ſens de ce paſſage par la dif- rente ponctuation qu'il lui donne, car il lit :

Scurror ipſe mihi, populo tu: rectius hoc &
Splendidius multo eſt. Equus ut me portet, alat Rex;
Officium facio. Tu poſcis vilia rerum
Dante minor.

lais j'oſe dire que s'il avoit bien conſideré les termes n'auroit pas changé la ponctuation reçue. Jamais orace n'auroit employé ces termes graves *Rectius ic & ſplendidius multo eſt*, pour louer l'action d'Ariſ- ppe qui faiſoit le bouffon quoi qu'il ne le fît que our lui, car il n'y a rien là de bien glorieux. Au eu qu'il eſt très-naturel de les joindre à ce qui it, *equus ut me portet, alat rex*, car il eſt honora- e d'avoir un cheval entretenu & d'être nourri par

le Prince. Et *officium facio* eſt très-bien oppoſé à *tu poſcis vilia*. D'ailleurs le changement que ce ſavant homme fait au troiſiéme vers en liſant tu *poſcis vilia rerum*, eſt inſuportable & gâte tout le ſens. *

19. EQUUS UT ME PORTET, ALAT REX] C'eſt le proverbe Grec, Ἵππος με φέρει, Βασιλεὺς τρέφει. *Un cheval me porte, & le Roi me nourrit. J'ai bouche à Cour, & un cheval entretenu.*

20. OFFICIUM FACIO, TU POSCIS VILIA] Ariſtippe faiſoit ſa cour à Denys ſans lui rien demander. Ses ſervices & ſon aſſiduité parloient pour lui. Mais Diogene demandoit impudemment au peuple. Voilà une grande difference entre ce Porte-beſace & ce Courtiſan.

TU POSCIS VILIA, VERUM ES DANTE MINOR] Diogene avouoit bien qu'il demandoit au peuple, il ne pouvoit pas le nier; mais il croyoit s'excuſer en diſant qu'il ne demandoit que des choſes viles, des reſtes, &c. Et c'eſt ce qui faiſoit encore plus contre lui: car s'il eſt vrai, comme on n'en peut pas douter, que celui qui reçoit eſt plus petit que celui qui donne; il eſt vrai encore qu'il eſt d'autant plus petit que les choſes qu'on lui donne ſont plus viles. D'ailleurs il y a là un ridicule fort ſenſible, qu'un homme qui fait profeſſion de n'avoir beſoin de rien, paſſe ſa vie à demander des choſes ſi mépriſables. On n'avoit pas mis dans ſon jour le ridicule de cette contradiction.

22. OMNIS ARISTIPPUM DECUIT COLOR ET STATUS ET RES] Voici d'autres raiſons qu'Horace ajoute, pour faire voir que les maximes d'Ariſtippe ſont preferables à celles de Diogene. C'eſt qu'Ariſtippe s'accommodoit à tout, & ſe trouvoit bien dans toutes ſortes d'états. Au lieu qu'il n'y avoit qu'un ſeul genre de vie qui fût propre à Diogene. Le portrait qu'Horace fait ici d'Ariſtippe reſſemble bien à celui que Diogene Laërce nous en a laiſſé. Ὁ δ' ἱκανὸς ἁρμόσασθαι καὶ τόπῳ, καὶ χρόνῳ, καὶ προσώπῳ, καὶ πᾶσαν περίστασιν ἁρμονίας ὑποκρίνασθαι. *Il étoit très-propre*

re à s'accommoder au lieu, au temps, aux perſon-
& à toutes ſortes de differens états.

:OLOR] On peut prendre ici *couleur* pour le
re de vie, comme dans la premiere Satire du
re II.

Quiſquis erit vitæ, ſcribam, color.

, En quelque état que je ſois, je ferai des vers. »
ſimplement pour *la couleur de l'habit*, & je l'ai-
mieux.

.4. TENTANTEM MAJORA, FERE PRÆ-
NTIBUS ÆQUUM] Il y a dans Iſocrate, τίρυε
τὰ παρόντα, ζήτει δὲ τὰ βελτίω. *Aime l'état où*
te trouves, & cherche pourtant à le rendre meil-
. Mais comme il eſt très-difficile, ou plutôt
poſſible qu'on ſoit content de ſa condition, quand
cherche à la changer, Horace a eu raiſon d'adou-
ce mot par un *fere*, qui rend la choſe poſſible, &
conſequent croyable : car on peut fort bien cher-
r à s'avancer, & n'être pourtant pas tout-à-fait
content de ſa condition; c'eſt ce que ſignifie *en être*
peu près content. Il faut ſe ſouvenir qu'Horace fait
i portrait ſous celui d'Ariſtippe.

15. CONTRA QUEM DUPLICI PANNO PA-
ENTIA VELAT] Horace fait alluſion aux Mi-
ambes du Poëte Cercidas, qui appelle Diogene δι-
λοσίμαλον, *l'homme au double manteau.*

Ὁ βακτηροφόρας, διπλοσίμαλος, ἀνθρωδόσκας.

Celui qui porte un bâton, le manteau en double, &
n'eſt qu'un pur Sophiſte. (Ce mot, ἀνθρωδόσκας,
ur dire cela en paſſant, doit être expliqué par ce
ſage d'Ariſtophane, qui dit *que les nuées nourriſſent*
Sophiſtes.) Il s'agit de ſavoir ce que c'étoit que ce
uble manteau, dont les uns attribuent l'invention à
ogene, & les autres à Antiſthene, ou à Cratès.
s Anciens appelloient une choſe *double* lorſqu'elle

ſervoit à deux uſages. On pourroit donc croire c
le manteau de Diogene fut appellé *double* par ce
raiſon, car il lui ſervoit de manteau & de lit; m
ce n'eſt pas cela. Le manteau des Grecs étoit fo
large, & ils relevoient les deux bouts de chaque cô
& les attachoient derriere les épaules par une agraf
de maniere qu'on voyoit toute la tunique par deva
Les Philoſophes Cyniques, qui n'y cherchoient
tant de façon, qui n'avoient jamais de tunique,
qui portoient le manteau ſur la chemiſe ſeule, s'a
ſerent de doubler leur manteau, c'eſt-à-dire de le f
re paſſer deux fois ſur l'épaule; & c'eſt ce qu'ils a
pelloient τρίβωνα διπλῶσαι, doubler ſon manteau,
ce manteau ainſi redoublé, ils l'appelloient διπλοΐδα
Heſychius, διπλοΐδα, διπλοῦν χλανίδα ἐν τῷ φ
ρεῖν, *double manteau, un manteau qu'on redouble le portant.* Et ce fut Antiſthene même qui donna
conſeil à Diogene qui lui demandoit une tunique
Laërce : Διογένει χιτῶνα αἰτοῦντι προσέταξε πῶς
θοιμάτιον. Voilà donc ce qu'Horace entend par *di*
plici panno. Virgile, qui peint toûjours ſi bien
Nature, a dit de même *duplicem amictum* dans
v. Livre.

Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum.

Car il parle d'Entellus, que ſon grand âge obligeoi
de porter ainſi ſon manteau en double. C'eſt un
choſe connuë de tout le monde, que les Philoſophe
Cyniques ne portoient pas de tunique ſous le manteau
C'eſt pourquoi Juvenal a dit que les Stoïciens ne dif
feroient des Cyniques que par la tunique.

— *& Stoïca dogmata tantum*
A Cynicis tunica diſtantia. —

Un homme n'avoit qu'à renoncer à ſa tunique, c'é
toit un moyen très-ſûr de ne manquer de rien. Et
c'eſt

c'eſt ſur cela qu'eſt fondée cette Epigramme Grecque :

Ερμοδότου τόδε δόγμα τὸ πάνσοφον· εἴ τις ἀχαλκὶς,
Μηκέτι πωλείτω, θεὶς τὸ χιτωνάριον.

C'eſt un precepte très-ſage d'Hermodotus : ſi quelqu'un n'a point d'argent, qu'il quitte ſeulement ſa tunique, & il ne mourra plus de faim.

PATIENTIA VELAT] Il faut écrire *Patientia* par une grande lettre, car c'eſt ici une perſonne. Le tour de ce vers eſt fort heureux.

26. MIRABOR VITÆ VIA SI CONVERSA DECEBIT] Ce jugement d'Horace eſt certain. Il arrive très rarement qu'un homme qui s'eſt voué à la beſace, & qui a choiſi ſes haillons, ſoit propre à vivre dans le monde, & puiſſe avoir de la grace à porter de riches habits. Il a choiſi le ſeul rôle qui lui étoit convenable.

27. ALTER PURPUREUM NON EXPECTABIT AMICTUM] Un homme du monde, comme Ariſtippe, accoûtumé à la pompe, ſaura porter courageuſement des haillons quand la fortune l'y obligera : car il ſait que le ſeul ornement digne des hommes c'eſt la vertu. Plutarque rapporte, *qu'on admiroit Ariſtippe de ce que ſous un vil manteau tout uſé il conſervoit la même dignité & la même grace que ſous un manteau de Milet.* Et Platon lui dit un jour : *Tu es le ſeul qui puiſſes porter avec grace un méchant manteau & un manteau de pourpre.*

29. PERSONAMQUE FERET] Il ſaura jouër également ces deux rôles, celui de Philoſophe pauvre, & celui de Courtiſan. C'eſt une metaphore priſe du Theatre.

30. ALTER MILETI TEXTAM] Les Mileſiens étoient les peuples les plus fameux de l'Aſie pour la magnificence des habits ; car la laine & la teinture de Milet étoient excellentes. C'eſt pourquoi Maxime de

Tyr appelle les Milesiens Εὐπωλότατοι, très-bien vus. Virgile celebre dans ses Georgiques les lain Milet :

Milesia vellera Nympha
Carpebant.

Les Grecs, qui étoient propres, faisoient venir leurs étoffes, & c'étoient les habits qu'on p d'ordinaire à la Cour.

CANE PEJUS ET ANGUE] Il ne se cor pas de dire qu'un homme comme Diogene fuï manteau de Milet, il ajoûte qu'il le fuïra plus q fuïroit un chien enragé ou un serpent.

31. MORIETUR FRIGORE, SI NON R LERIS PANNUM] On ne peut rien voir d naturel que cette peinture. Horace n'a pas oub seul trait de l'original. Aristippe aiant mené Di aux bains, donna ordre qu'on prît son méchant teau, & qu'on mît à la place un manteau de Diogene étant sorti du bain, & ne trouvant c manteau magnifique, se mit à crier & à dire iroit plutôt en chemise. On fut obligé de lui r son manteau crasseux.

32. REFER ET SINE VIVAT INEPTUS n'y a que cela à faire, il faut lui rendre son teau, & le laisser vivre dans sa misere, pu s'y plaît ; comme dit Horace dans la pre Satire :

— jubeas miserum esse, libenter
Quatenus id facit. —

33. RES GERERE ET CAPTOS OSTENT CIVIBUS HOSTES] Il va prouver que la vie ve, la vie d'un homme qui cherche à acqu bienveillance des Grands, est plus honnête & glorieuse que la vie oisive d'un homme qui reno

tout commerce, & qui n'a pas la moindre ambition. Et voici ſon raiſonnement. Comme les Princes, qui gagnent des victoires & triomphent de leurs ennemis, ſont preſque égaux aux Dieux, & acquierent une gloire immortelle : de même, ceux qui par leur merite peuvent plaire à ces Princes, qui ſont la plus veritable image des Dieux, s'élevent en quelque ſorte au deſſus des autres hommes. Horace fait ici ſa cour à Auguſte, & défend avec raiſon le parti qu'il avoit pris : car il ſe vante dans la premiere Satire du Livre II. que l'Envie ſera forcée d'avouer qu'il a eu l'honneur de vivre avec les Grands :

Cum magnis vixiſſe invita fatebitur uſque
Invidia. —

Res gerere ſe dit proprement de la gloire qu'on acquiert par les armes.

34. ATTINGIT SOLIUM JOVIS, ET CORLESTIA TENTAT] C'eſt une expreſſion fort noble pour dire que cette gloire égale preſque la gloire des Dieux, & attire des honneurs preſque divins. Auſſi Dieu s'eſt nommé particulierement *le Dieu des Armées.*

35. NON ULTIMA LAUS EST] C'eſt pour dire que c'eſt une des plus grandes louanges, & qu'elle vient après celle que meritent les grands Capitaines.

36. NON CUIVIS HOMINI CONTINGIT ADIRE CORINTHUM] C'étoit un proverbe Grec fort ancien :

Οὐ παντὸς ἀνδρὸς εἰς Κόρινθον ἐσθ' ὁ πλοῦς.

Il n'appartient pas à toutes ſortes de gens d'aller à Corinthe. On ſait qu'il fut fait ſur ce que Laïs, fameuſe Courtiſane de Corinthe, vendoit ſes faveurs ſi cherement, qu'il n'y avoit que les gens fort riches

qui puſſent y prétendre. Horace dit donc ici de la bienveillance des Grands ce que les Grecs diſoient des faveurs de Laïs. Mais, ſi j'oſe dire ma penſée, cette application ne me paroît pas aſſez noble pour ſon ſujet, & j'y trouve quelque choſe qui choque. Cependant Horace connoiſſoit fort bien toutes les bienſéances, & les obſervoit fort bien. Ce vers n'auroit-il point été ajoûté par quelqu'un qui, ſur ce qu'Horace dit *que ce n'eſt pas une des moindres louanges de plaire aux Grands*, auroit fait cette difficulté, *nam cuivis homini, &c.* pour dire que tout le monde ne peut pas y parvenir? La ſuite même ſemble prouver la ſuppoſition, car aſſurément *fecit-ne viriliter*, ne convient point à ceux qui à force d'argent obtenoient les faveurs de Laïs. Ce n'étoit pas-là une action de grand courage. Quoi qu'il en ſoit, le vers me déplaît, mais c'eſt peut-être ma faute.

37. SEDIT, QUI TIMUIT NE NON SUCCEDERET] C'eſt la réponſe de ceux qui voudroient excuſer la vie oiſive. *On a eu peur de ne pas réuſſir dans la vie active, & on a mieux aimé prendre l'autre parti.*

ESTO] *Soit.* Horace reçoit l'excuſe qu'on lui donne, car elle lui eſt favorable, & ſert à ſon deſſein. En effet ſi la crainte de ne pas réuſſir vous a fait renoncer à la vie active, il s'enſuit de là néceſſairement que celui qui a eu le courage de l'embraſſer, & qui a réuſſi, merite plus de louange que vous.

38. ATQUI HIC EST, AUT NUSQUAM, QUOD QUÆRIMUS] C'eſt ſur ces deux mots, *fecit-ne viriliter*, que roule toute la diſpute, c'eſt de-là que dépend la déciſion. Car ſi vous avouez, comme vous ne ſauriez vous en empêcher, que celui qui a embraſſé la vie active, *a fait courageuſement*, qu'il a fait l'action d'un homme de cœur, voilà notre cauſe gagnée. Nous meritons tout l'honneur, & la vie active eſt entierement préferable à la vie oiſive & pareſſeuſe.

39. HIC

39. HIC ONUS HORRET] Voici la preuve à quelle on ne peut rien oppoſer. Diogene fuit la vie tive qu'il trouve au-deſſus de ſon courage & de ſes rces. Et Ariſtippe ne croit pas que ce ſoit un far- au trop peſant pour lui, il entreprend de le porter, le porte.

41. AUT VIRTUS NOMEN INANE EST, AUT ECUS ET PRETIUM] C'eſt la déciſion qui re- lte neceſſairement de la preuve. Ou la vertu n'eſt 'un vain nom, & qu'une chimere, ou bien il faut ouer que celui qui entreprend une choſe louable honnête, merite l'honneur & la recompenſe qui ivent ſuivre les bonnes actions : car la vertu n'eſt ie la pratique des choſes honnêtes ; elle ne conſiſte is dans la perſuaſion, mais dans l'action.

42. RECTE PETIT EXPERIENS VIR] *Experiens vir.* Un homme qui eſſaye, qui tente, & ie les difficultez ne rebutent point. *Rectè petit*, de- ande avec juſtice, cela lui eſt dû. Car, com- e a fort bien dit Varron, *Experientiam laus ſe- itur.*

43. CORAM REGE SUO DE PAUPERTATE CENTES] Voilà le procès fini. Horace ne s'at- he dans la ſuite qu'à donner des preceptes ; & mme il n'y a rien de plus dangereux pour ceux qui ttachent aux Grands, que l'interêt & l'envie d'a- aſſer du bien, il employe le reſte de cette Epître à unir Sceva contre ce défaut, & reſerve les autres eceptes pour l'Epître ſuivante, qui n'eſt que la ſui- de celle-ci. Ce qu'Horace dit, que ceux qui ne mandent rien ont plus que ceux qui demandent, e fait ſouvenir de ce que fit Archelaüs Roi de Ma- doine. Un ſoir, comme il étoit à table, un Cour- an perſuadé qu'à la Cour il faut toûjours demander, ia le Roi de lui donner la coupe d'or où il beuvoit. Roi commanda en même temps à un Officier de donner à Euripide, qui étoit à table avec lui, & ſe urnant du côté de cet impudent demandeur : *Tu es ne*, lui dit-il, *de demander toûjours, & d'être toû-*

jours refuſé ; mais Euripide, qui ne demande rien, eſt digne qu'on lui donne.

TACENTES] Il ne faut faire parler que ſes ſervices & ſon aſſiduité ; c'eſt aſſez demander que bien ſervir & ſe taire.

44. DISTAT SUMAENE PUDENTER AN RIAS] Horace appelle *prendre avec pudeur*, *ſumere pudenter*, prendre ce qu'on donne de ſon pur mouvement ; & *rapere*, ravir, prendre ce qu'on donne à nos prieres & à nos importunités, autrement que plaît qu'obtenir. Horace étoit très-propre à donner ſur cela des preceptes, car c'étoit l'homme du monde le plus modeſte & le plus deſintereſſé, & Mecenas lui avoit ſouvent donné occaſion de mettre cette vertu en pratique.

45. ATQUI REBUM CAPUT HOC ERAT, HIC FONS] C'eſt là le principal & la ſource de tout, que de ſavoir bien demander, & de connoître la différence qu'il y a entre prendre modeſtement ce qu'on nous donne, & le ravir par importunité. C'eſt le véritable ſens de ce paſſage, où Lambin & Torrentius ſe ſont fort trompez en l'expliquant que le principal but de celui qui s'attache à un grand Seigneur, eſt d'accommoder ſes affaires, & de s'enrichir. Horace n'en dit pas un mot.

46. INDOTATA MIHI SOROR EST] Horace découvre ici toutes les méchantes fineſſes dont on ſe ſert d'ordinaire pour demander quelque choſe aux Grands. On fait des demandes obliques en parlant ſimplement du mauvais état de ſes affaires, & de la peine que l'on a à ſubſiſter. Mais ces demandes obliques ſont encore plus odieuſes que les demandes directes. & Horace comprend tout cela ſous le mot general *rapere*, ravir.

47. NEC PASCERE FIRMUS] Qui n'eſt pas aſſez bon pour nourrir ſon Maître. *firmus*, *inualis*.

48. CLAMAT, VICTUM DATE. SUCCINIT ALTER] Non ſeulement il demande, mais il provoque par-là les autres à demander auſſi. Horace com-

compare ces demandeurs aux pauvres des ruës : dès que l'un a demandé quelque choſe tout haut, il s'en preſente en même temps un autre pour partager ce que l'on auroit donné au premier.

49. ET MIHI DIVIDUO FINDETUR MUNERE QUADRA] Ce ſont les propres termes dont ſe ſervoient les mandians qui venoient au bruit qu'un autre avoit fait en demandant l'aumône, & qui demandoient la moitié de ce qu'on alloit donner au premier. Mais au lieu de *findetur*, il ſemble qu'il faut lire *fundatur*, comme a lû Lambin, *mihi quadra fundatur dividuo munere*; car c'eſt une priere, *qu'on me donne la moitié de ce pain:* à moins qu'on n'aime mieux le prendre pour une promeſſe que fait le pauvre d'en donner la moitié à ſon compagnon. *mihi findetur* pour *findetur à me.* Et c'eſt le ſens que j'ai ſuivi dans la traduction.

QUADRA] C'eſt ce que les Romains appelloient *quadratum panem*, & les Grecs βλωμίλιον, un pain ἔχοντα ἐντομὰς, *habentem inciſuras*, comme parle Athenée, c'eſt-à-dire un pain partagé en petits pains marquez par des lignes qu'on tiroit deſſus en quarré. Cette maniere de paîtrir le pain eſt fort bien expliquée par Virgile dans ſon *Moretum*.

——— *Jamque ſubactum*
Format opus, palmiſque ſuum dilatat in orbem,
Et notat impreſſis æquo diſcrimine quadris.

Heſiode appelle ce pain τετράγλυφον, par la même raiſon. *Quadra* étoit auſſi une petite aſſiete de bois que portoient ceux qui alloient recevoir leur pain dans les diſtributions publiques. C'eſt pourquoi le Gloſſaire explique *quadra*, *teſſera* : car cette aſſiete étoit la marque à laquelle on reconnoiſſoit ceux qui devoient avoir part à cette diſtribution.

50. SED TACITUS PASCI SI POSSET CORVUS] Il compare ces demandeurs & ces mandiants

à un Corbeau, qui voyant de loin quelque proye, fond deſſus avec de grands cris qui attirent les autres corbeaux, & l'obligent à partager avec eux ce qu'il auroit eu tout ſeul s'il avoit ſu ſe taire.

52. BRUNDUSIUM COMES AUT SURRENTUM DUCTUS AMOENUM] Les grands Seigneurs menoient ordinairement avec eux à la campagne, & dans leurs voyages, quelques-uns de leurs amis, comme Mecenas mena Horace à Brindes. Parmi ces amis il s'en trouvoit ſouvent qui, pour attraper quelque choſe, ſe plaignoient des mauvais chemins, du froid, de la pluye, ou faiſoient ſemblant d'avoir été volez. Horace met ces demandes obliques au nombre de celles dont il vient de parler, & les compare fort juſtement aux méchantes fineſſes des Courtiſanes, qui pour arracher quelque preſent à leurs Amans, pleurent, & feignent d'avoir perdu quelque bijou.

SURRENTUM] Ville de la Campanie, ſur le bord de la mer, près du Promontoire de Minerve.

53. SALEBRAS] *Salebræ* ſont proprement des fondrieres, des lieux enfoncez, rudes & inégaux, qu'on ne peut paſſer qu'en ſautant. C'eſt pourquoi on leur a donné ce nom : car *ſalebra* vient de *ſalire*, comme *terebra* de *terere*.

55. NOTA REFERT MERETRICIS ACUMINA] Plaute a fort bien peint les mœurs des Courtiſanes dans la premiere Scene du Truculentus.

Ita diſciplina in ædibus eſt lenoniis.
Priuſquam unum dederis, centum quæ poſcat, parat:
Aut aurum periit, aut conſciſſa pallula eſt,
Aut empta ancilla, aut aliquod vaſum argenteum,
Aut vaſum aheneum aliquod, aut lectus dapſilis,
Aut armariola Græca, aut aliquot ſemper eſt
Quod pereat, debeatque amans ſcorto ſuo.

C'eſt

„ C'eſt la coûtume & les mœurs des Courtiſanes. „ Avant que vous leur ayez donné une choſe, elles ſe „ preparent à vous en demander cent. Ou elles ont „ perdu leur colier, ou leur manteau eſt déchiré, ou „ elles ont acheté une eſclave, ou quelque piece d'ar- „ genterie, ou quelque vaiſſeau de cuivre, ou un lit „ magnifique, ou quelque cabinet de Grece. Enfin „ il y a toûjours quelque choſe qu'elles ont perdu, & „ que leurs Amans leur doivent ". Ovide n'a pas oublié de parler de ces artifices dans ſon premier Livre de l'Art d'aimer :

Quid cum mendaci damno mœſtiſſima ploras,
Elapſuſque cava fingitur aure lapis ?

„ Et quoi, lorſque toute triſte elle pleure pour une „ perte qu'elle n'a point faite, & qu'elle feint qu'un „ diamant de ſes pendans d'oreille eſt tombé?

SÆPE CATELLAM, SÆPE PERISCELIDEM] Torrentius croit que *catella* eſt ici une chiene. Je ſai bien qu'en ce temps-là les femmes avoient de petites chienes, comme elles en ont encore aujourd'hui. Témoin cette femme, dont parle Lucien, laquelle donnoit ſa petite chiene à porter à un Philoſophe Stoïcien, qu'elle avoit dans ſa maiſon ; ce qui attira à ce Philoſophe la raillerie du Galand de cette femme, qui dit que de Philoſophe Stoïcien il étoit devenu Philoſophe Cynique. Je ſai encore que les Dames de qualité avoient des Eſclaves en titre d'Office, pour avoir ſoin de leurs chienes, & qu'elles appelloient *à cura catella*, comme cela paroît par les anciennes inſcriptions. Mais Horace n'auroit jamais joint *catella* avec *periſcelis*, une chiene avec une jarretiere : outre qu'il parle ici des pertes que les Courtiſanes font ſemblant d'avoir faites: & il n'eſt pas naturel qu'une femme faſſe ſemblant d'avoir perdu ſa chiene pour en avoir une autre. Aſſurément *catella* eſt ici *catenula*, une petite chaîne, dont les femmes faiſoient des braſſelets, *armillas*;

millas : car à Rome les femmes & les hommes portoient des braſſelets. C'étoit même un prix honorable que les Generaux donnoient à ceux qui avoient bien fait leur devoir dans le combat. Tite-Live dans le Livre XXXIX. *Quinctius, alter Prator, ſuos milites catellis & fibulis donavit.* „ Quinctius l'autre Preteur, „ donna à ſes Soldats des braſſelets & des agraffes. ". Ce qu'il appelle ici *catellas*, il l'appelle ailleurs *armillas* : & ces agraffes étoient les agraffes mêmes des braſſelets, que Capitolin appelle *copulas*.

56. PERISCELIDEM] C'eſt ici proprement *des jarretieres*. En Italie comme en Grece les femmes galantes ſe piquoient d'avoir des jarretieres fort riches. C'étoit auſſi un ornement des filles les plus ſages, parce que leurs jambes étant découvertes dans les danſes publiques, cela ſervoit à les faire paroître, & relevoit leur beauté. Au lieu d'une jarretiere, j'ai mis dans la traduction un collier, parce que les jarretieres des Dames ne ſont pas aujourd'hui ſi magnifiques.

58. NEC SEMEL IRRISUS TRIVIIS ATTOLLERE CURAT] C'eſt la preuve de ce qu'il vient de dire dans le vers precedent, que quand ces menteurs ont fait de veritables pertes, ils ne ſont jamais crus, & qu'on s'en défie toûjours. Car, dit-il, un homme qui a été une fois attrapé par un gueux de grand chemin qui a fait ſemblant d'avoir la jambe rompuë, n'a plus aucune pitié de celui qui eſt veritablement eſtropié. Horace parle ici d'une ruſe de certains gueux, de certains voleurs de grand chemin, qui feignoient d'avoir une jambe rompuë, afin d'attirer les paſſans & de les voler enſuite. Ciceron y fait alluſion dans ſa 13. Philippique, où en parlant de Plancus, intime ami d'Antoine, & en jouant ſur ſon nom, il dit : *Illud tamen verum quod in hoc Plano proverbii loco dici ſolet, perire eum non poſſe, ſi ei crura fracta eſſent, fracta ſunt & vivit.* Car c'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage, dont la grace ne peut être conſervée dans une Traduction. Ciceron veut dire que ce *Plancus*, qu'il appelle *Planus*, comme qui diroit voleur de grand chemin, juſtifie la veri-

rité de ce proverbe qu'on avoit fait de lui: *Ce voleur e mourra point, quand même on lui rompra les jambes; ir on les lui a rompuës, & il vit.* C'étoit la coûtume e rompre les jambes à ceux qu'on avoit mis en croix; t un certain Aquila les avoit rompuës à Plancus en : chaſſant de Palanza. C'eſt, à mon avis, le veriible ſens.

59. FRACTO CRURE PLANUM] *Planus*, du rec πλανὸς, qui ſignifie proprement un vagabond, n charlatan, un impoſteur, un gueux qui court les rands chemins pour mendier ou pour voler, ou pour aire certains tours, comme ceux dont parle Athenée ans le XIV. Liv.

60. PER SANCTUM JURATUS DICAT OSIIM] Monſieur le Fevre avoit raiſon d'ajoûter &

— *Per ſanctum & juratus dicat Oſirim.*

et eſtropié jure par Oſiris, parce que c'étoit le Paron des vagabonds, comme aiant lui-même fait le our du monde: car *Oſiris* eſt le même qu'*Apis* & *Seapis*, c'eſt-à-dire le Soleil. Theodore Marcile a eu ort de croire qu'on jure ici par Oſiris, parce qu'Oiris étoit un Dieu ſans pitié, & qui puniſſoit très-èverement.

61. TOLLITE CLAUDUM] C'étoit le propre erme dont ſe ſervoient ces gueux qui faiſoient ſemblant d'être tombez ou de s'être bleſſez: *tollite.*

62. QUÆRE PEREGRINUM] Il fait allufion à a réponſe ordinaire de ceux qui ſe défioient de ces ens-là, *tollat te qui non novit.* „ Que celui qui ne te , connoît pas te releve ", qui paſſa enſuite en proerbe, comme cela paroît par Quintilien Liv. VI. hap. III.

AD

LOLLIUM

EPISTOLA XVIII.

SI benè te novi, metues, liberrime Lolli,
Scurrantis ſpeciem præbere, profeſſus amicum
Ut matrona meretrici diſpar erit atque
Diſcolor, infido ſcurræ diſtabit amicus.
Eſt huic diverſum vitio vitium propè majus,
Aſperitas agreſtis, & inconcinna, graviſque,
Quæ ſe commendat tonſa cute, dentibus atris,
Dum vult libertas mera dici, veraque virtus.
Virtus eſt medium vitiorum, & utrinque reducti
Alter, in obſequium plus æquo pronus, &
Deriſor lecti, ſic nutum divitis horret,

A

LOLLIUS.

EPITRE XVIII.

SI je vous connois bien, Lollius, vous éviterez ſur toutes choſes de paſſer pour flateur auprès de ceux avec qui vous ferez profeſſion d'amitié. Autant qu'une Dame vertueuſe eſt differente d'une Courtiſane dans ſon port & dans ſes habits, autant un ami eſt different du flateur. Mais il y a un vice oppoſé à celui-là, & qui, *ſi je l'oſe dire*, eſt preſque plus grand. C'eſt une groſſiereté ſauvage & importune, qui ſe fait valoir par une longue barbe, & par des dents noires, pendant qu'elle affecte de paſſer pour liberté toute pure, & pour veritable & ſincere vertu. *Mais* la vertu eſt un milieu entre deux vices, également éloigné des deux extrémitez. Le flateur, toûjours enclin à une complaiſance outrée & vicieuſe, comme ces bouffons qu'on met à table au bas bout, obſerve avec tant de ſoin le moindre clin d'œil de celui à qui il fait la cour,

Sic iterat voces, & verba cadentia tollit,
Ut puerum sævo credas dictata magistro
Reddere, vel partes mimum tractare secundas.
Alter rixatur de lana sæpè caprina,
Propugnat, nugis armatus: Scilicet ut non
Sit mihi prima fides, & verè quod placet non
Mœchiter elatrem, pretium ætas altera sordet.
Ambigitur quid enim? Castor sciat an Dolichus plus:
Brundusium Numicî melius via ducat an Appî.
Quem damnosa Venus, quem præceps alea nudat,
Gloria quem supra vires & vestit & ungit:
Quem tenet argenti sitis importuna famesque,
Quem paupertatis pudor & fuga, dives amicus
Sæpè decem vitiis instructior, odit & horret:
Aut, si non odit, regit: ac, veluti pia mater
Plus quam se sapere, virtutibus esse priorem
Vult: & ait prope vera: Meæ (contendere noli)
Stultitiam patiuntur opes: tibi parvula res est:
Arta decet sanum comitem toga: desine vano

cour, il repete avec tant d'affectation toutes ſes paroles, & releve avec tant d'empreſſement ſes bons mots, que vous croiriez que c'eſt un écolier qui repete ſa leçon après ſon Maître, ou un ſecond Acteur qui veut faire valoir le premier. Mais celui qui a le vice contraire, diſpute ſur un pied de mouche, armé de ſotiſes il combat toutes vos raiſons. Quoi, dit-il, eſt-ce que je n'en ſerai pas cru preferablement à tout autre? Eſt-ce que je ne dirai pas mes veritables ſentimens ſans garder aucunes meſures? La plus longue vie ajoûtée encore à la mienne ſeroit un prix trop bas pour m'obliger à me retenir. Et dequoi s'agit-il, je vous prie? C'eſt de ſavoir ſi le Gladiateur Caſtor eſt plus habile que Docilis: ſi la voye de Numicius eſt plus courte & meilleure que celle d'Appius pour aller à Brindes. Celui qui ſe ruine auprès des femmes, celui qui ſe laiſſe dépouiller par le jeu, celui que ſa vanité oblige à faire plus de dépenſe que ſon bien ne le peut permettre, celui qui a une faim & une ſoif d'argent, que rien ne ſauroit remplir, celui qui a honte de la pauvreté, & qui la fuit par toutes ſortes de voyes; tous ces gens-là ſont haïs des grands Seigneurs, ſouvent mille fois plus vicieux; ou, s'ils n'en ſont pas haïs, ils en ſont maîtriſez. Les grands Seigneurs ſont pour leurs amis ce que les bonnes meres ſont pour leurs enfans. Ils veulent qu'ils ſoient plus ſages qu'eux & qu'ils aient plus de vertu. Mes richeſſes, diſent-ils, & ils ont preſque raiſon, me permettent d'être fou, ne vous meſurez point à moi: Vous avez peu de bien: Une robe étroite & courte eſt ſeante à un Courtiſan bien ſenſé: Ceſſez de vouloir

Certare. Eutrapelus cuicunque nocere volebat,
Veſtimenta dabat pretioſa. beatus enim jam
Cum pulcris tunicis ſumet nova conſilia, & ſpes:
Dormiet in lucem: ſcorto poſtponet honeſtum
Officium: nummos alienos paſcet: ad imum
Thrax erit, aut olitoris aget mercede caballum.
Arcanum neque tu ſcrutaberis ullius unquam:
Commiſſumque teges, & vino tortus & ira.
Nec tua laudabis ſtudia, aut aliena reprendes:
Nec, quum venari volet ille, poëmata panges.
Gratia ſic fratrum geminorum, Amphionis atque
Zethi, diſſiluit: donec ſuſpecta ſevero
Conticuit lyra. fraternis ceſſiſſe putatur
Moribus Amphion: tu cede potentis amici
Lenibus imperiis: quotieſque educet in agros
Ætolis onerata plagis jumenta, caneſque,
Surge, & inhumanæ ſenium depone Camœnæ,
Cœnes ut pariter pulmenta laboribus emta:
Romanis ſolenne viris opus, utile famæ,
Vitæque & membris, præſertim quum valeas, &
Ve

loir m'imiter ou me ſurpaſſer. Quand Eutrapelus vouloit nuire à quelqu'un, il n'en ſavoit pas de meilleur moyen que de lui envoyer des habits magnifiques : car, diſoit-il, cet homme-là ſe croyant déja le favori de la Fortune, en prenant ces beaux habits, formera de nouveaux deſſeins, & concevra de nouvelles eſperances : Il dormira juſqu'à midi : il préferera une Courtiſane à tous ſes devoirs les plus honnêtes : il prendra le ſoin de faire profiter à ſes dépens l'argent de ſon voiſin, & il ſera enfin reduit à être Gladiateur, ou valet de Jardinier, & menera au marché un cheval chargé d'herbes. Ne vous aviſez jamais de ſonder le ſecret de votre ami; & quand il vous l'aura confié, gardez-le même dans le vin & dans la colere. Ne louez jamais vos inclinations, ne blâmez jamais les inclinations des autres. Quand votre ami voudra aller à la chaſſe, n'ayez pas la fantaiſie de faire des vers : c'eſt-là juſtement ce qui rompit l'amitié des deux jumeaux Zethus & Amphion, juſques à ce que ce dernier eut renoncé à la lyre, car on croit qu'Amphion ceda enfin à l'humeur trop ſevere de Zethus. Imitez cette complaiſance, rendez-vous de même aux deſirs de votre ami, qui ſont de doux commandemens pour vous; & toutes les fois qu'il menera à la campagne ſes chiens, ſes toiles, ſes chevaux, levez-vous, quittez ce chagrin que vous donne une Muſe farouche, & mettez-vous en état de manger du gibier que vous ayez acheté, comme les autres, par vos travaux. La chaſſe eſt un exercice de tout tems en uſage chez les Romains; elle ſert à la reputation, elle eſt bonne pour conſerver la ſanté, & pour rendre le corps agile. Allez donc, ſur tout, puiſque

vous

Vel curſu ſuperare canem, vel viribus aprum
Poſſis. adde, virilia quod ſpecioſius arma
Non eſt qui tractet. Scis quo clamore coronæ
Prælia ſuſtineas campeſtria. denique ſævam
Militiam puer & Cantabrica bella tuliſti,
Sub duce qui templis Parthorum ſigna refixit,
Et nunc, ſi quid abeſt, Italis adjudicat armis.
Ac, ne te retrahas, & inexcuſabilis abſis,
Quamvis nil extra numerum feciſſe modumque
Curas, interdum nugaris rure paterno.
Partitur lintres exercitus: Actia pugna
Te duce per pueros hoſtili more refertur:
Adverſarius eſt frater: lacus, Adria: donec
Alterutrum velox Victoria fronde coronet.
Conſentire ſuis ſtudiis qui crediderit te,
Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum.
Protinus ut moneam (ſi quid monitoris eges tu)
Quid de quoque viro, & cui dicas, ſæpe videto.
Percontatorem fugito, nam garrulus idem eſt:
Nec retinent patulæ commiſſa fideliter aures:

Et

vous vous portez fort bien, & que vous pouvez diſputer de la vîteſſe avec un Levrier, & de la force avec le Sanglier le plus terrible. Ajoûtez à cela que perſonne ne manie les armes avec plus de grace & d'adreſſe. Vous ſavez avec quelles acclamations vous ſoûtenez tous les combats du champ de Mars. Enfin vous avez été à la guerre dans votre jeune âge, & vous avez ſervi en Eſpagne ſous ce Chef qui a arraché nos enſeignes des Temples des Parthes, & qui, ſi quelque coin du monde refuſe encore de reconnoître ſes loix, acheve de le ſoumettre par ſes armes. Et afin que vous ne puiſſiez reculer ni avoir le moindre pretexte, ſouvenez-vous que quoique vous ayez toûjours un fort grand ſoin de ne rien faire qui ne ſoit dans toutes les regles de la bien-ſéance, vous ne laiſſez pas, quand vous êtes à votre maiſon de campagne, de vous amuſer à de certains jeux. Une armée de jeunes gens ſe partage en deux bandes avec un nombre égal de vaiſſeaux; vous vous mettez à la tête de l'un des partis, votre frere ſe met à la tête de l'autre; le champ de bataille c'eſt votre lac qui ſert de mer Adriatique, & là vous repreſentez la bataille navale d'Actium, en combatant avec toute l'animoſité de veritables ennemis, juſques à ce que la victoire vienne couronner l'un ou l'autre. Celui qui ſera perſuadé que vous approuvez ſes goûts, approuvera à ſon tour les vôtres. Enfin, pour vous donner tout d'un temps mes conſeils, s'il eſt vrai que vous en ayez beſoin, penſez ſouvent à ce que vous allez dire des autres, & à qui vous le dites. Fuyez l'homme curieux, car il eſt grand parleur; & des oreilles toûjours ouvertes ſont fort peu propres à retenir les ſecrets qu'on leur a confiez.

Quand

Et ſemel emiſſum volat irrevocabile verbum.
Non ancilla tuum jecur ulceret ulla, puerve,
Intra marmoreum venerandi limen amici:
Ne dominus pueri pulcri caræve puellæ
Munere te parvo beet, aut incommodus angat.
Qualem commendes, etiam atque etiam aſpice, ne mox
Incutiant aliena tibi peccata pudorem.
Fallimur, & quondam non dignum tradimus. Ergo
Quem ſua culpa premet, deceptus omitte tueri:
Ut penitus notum, ſi tentent crimina, ſerves,
Tuteriſque tuo fidentem præſidio: qui
Dente Theonino quum circumroditur, ecquid
Ad te poſt paulo ventura pericula ſentis?
Nam tua res agitur, paries quum proximus ardet:
Et neglecta ſolent incendia ſumere vires.
Dulcis inexpertis cultura potentis amici:
Expertus metuit. Tu, dum tua navis in alto eſt,
Hoc age, ne mutata retrorſum te ferat aura.
Oderunt hilarem triſtes, triſtemque jocoſi:
Sedatum celeres, agilem gnavumque remiſſi:
Potores bibuli media de nocte Falerni

Ode-

ınd une parole eſt une fois lâchée, il n'eſt plus
ps de la retenir. Ne prenez jamais de l'amour
r aucune eſclave qui ſoit dans la maiſon de
e ami, pour lequel vous ne ſauriez jamais a-
trop d'égards : car s'il vous la donne, il
ira faire votre bonheur par ce petit preſent;
il vous mettra au deſeſpoir s'il vous la refuſe.
ınt que de recommander quelqu'un, penſez-
lus d'une fois, de peur que vous ne ſoyez
ı-tôt forcé de rougir des fautes d'autrui. Car
-ſouvent nous y ſommes trompez, & nous
ınons à nos amis des gens qui ne meritent nul-
ıent les places que nous leur avons procurées.
ſt pourquoi ceſſez d'abord de proteger celui
vous aura ſurpris, & dont les friponneries ſe-
t averées, afin que vous puiſſiez défendre
ıtre la calomnie celui que vous connoîtrez à
d, & mettre à couvert l'innocent dont vous
la ſeule eſperance. Car lorſque la médiſance
harne ſur lui, ne ſentez-vous pas le danger qui
ıs menace ? Quand la maiſon de votre voiſin
le, vous y avez plus d'interêt que vous ne
ſez, & les embraſemens qu'on neglige s'aug-
ntent de maniere qu'on n'y ſauroit plus appor-
de remede. L'amitié des Grands paroît toû-
rs douce à ceux qui ne l'ont pas éprouvée: mais
ıi qui la connoît, la craint. Pendant donc que
ıs voguez en pleine mer, & que le vent
ıs eſt favorable, empêchez qu'il ne change, &
vous recule. Ceux qui ſont triſtes & ſerieux
ſſent les enjouez, & les enjouez haïſſent les
tes : les prompts ne ſauroient ſouffrir les lents,
les lents ne ſauroient vivre avec les prompts.
ı débauché qui aime à boire juſqu'à minuit,

Oderunt porrecta negantem pocula: quamvis
Nocturnos jures te formidare vapores.
Deme supercilio nubem. plerumque modestus
Occupat obscuri speciem, taciturnus acerbi.
Inter cuncta leges & percunctabere doctos,
Qua ratione queas traducere leniter ævum:
Ne te semper inops agitet vexetque cupido,
Ne pavor, & rerum mediocriter utilium spes.
Virtutem doctrina paret, naturane donet:
Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum:
Quid purè tranquillet, honos, an dulce lucellum,
An secretum iter, & fallentis semita vitæ.
Me quoties deficit gelidus Digentia rivus,
Quem Mandela bibit, rugosus frigore pagus,
Quid sentire putas? Quid credis, amice, precari?
Sit mihi quod nunc est, etiam minus: ut mihi vivam
Quod superest ævi, si quid superesse volunt Dii.
Sit bona librorum & provisæ frugis in annum
Copia, ne fluitem dubiæ spe pendulus horæ.
Hæc satis est orare Jovem, qui donat & aufert:
Det vitam, det opes, æquum mi animum ipse parabo.

s trouvera inſupportable, ſi vous refuſez un
:e de ſa main. Vous avez beau jurer que la nuit
is craignez les vapeurs du vin, *cela ne vous ex-*
nullement, vous êtes l'objet de ſa haine. Pre-
ez-vous donc à diſſiper les nuages de votre
it. Le Sage paſſe ſouvent pour bourru, & le
ıce d'un homme diſcret eſt pris pour une rude
ſure. Sur toutes choſes, & dans la lecture, &
ıs la converſation des Savans, tâchez d'appren-
par quels moyens vous pourrez paſſer douce-
nt vos jours, afin que vous ne ſoyez pas toûrs agité par des deſirs qui ne ſavent que nous
dre pauvres, & tourmenté par la crainte & par
pérance des choſes mediocrement utiles. Sachez
ı vertu eſt un preſent de la Nature, ou le fruit
notre travail; ce qui a la force de diminuer les
cis; ce qui peut vous mettre bien avec vous-
ime; ſi la tranquillité ſe trouve ou dans les hon-
ırs, ou dans les richeſſes, ou plutôt dans les ſen-
's d'une vie cachée. Dès que je ſuis aſſez heu-
x pour regagner mon petit ruiſſeau de la Di-
ıce, dont l'onde glacée abreuve le bourg de
ındela toûjours heriſſé de froid, quels ſentimens
)yez-vous que j'aie, & que penſez-vous que je
mande aux Dieux? d'avoir toûjours le bien que
, & moins encore: de pouvoir vivre pour moi
tems qui me reſte, ſi les Dieux veulent encore
)longer mes jours: de ne manquer jamais de li-
s, & de voir toûjours une année de mon revenu
vant moi, afin de n'être pas flotant dans l'atten-
d'une heure incertaine. C'eſt aſſez de deman-
r à Jupiter les choſes qu'il peut donner & ôter.
ı'il me donne la ſanté, qu'il me donne les ri-
eſſes: car l'eſprit tranquille, je ne l'attens que
moi.

REMARQU

SUR LA DIX-HUITIE'ME E

DU LIVRE PREMI

CETTE Epître n'eſt qu'une ſuite de l
te, comme je l'ai déja dit. Horac
d'y donner des preceptes de la vertu civ
adreſſe à Lollius, qui avoit aſſurément b
avis, ſur tout dans les engagemens qu'i
prendre, ou qu'il alloit prendre à la Cou
Lettre fut écrite, ſans doute l'année qu'A
Gouverneur de ſon petit-fils Caïus Ceſar.
de Rome DCCXLII. Horace étant âgé
te-quatre ou cinquante-cinq ans. On n'a
venir de ce qui a été dit de ce Lollius ſi
du Livre IV. & ſur l'Epître II. de ce m
où je me ſuis éloigné du ſentiment du C
ris, qui vouloit que cette Epître II. &
ſent été écrites, non à ce Lollius, ma
Dans la Remarque ſur le 55. vers, on ve
ſur laquelle il appuye ſon ſentiment, & c
de ne pas le ſuivre.

1. METUES, LIBERRIME LOLLI
Lollius *liberrimum*, très-libre, parce qu'e
ſoit ſes ſentimens avec tant de liberté, q
dans l'excès oppoſé à la flaterie, qui eſt
la groſſiereté. Et c'eſt juſtement le défa
race vouloit le corriger, comme nous le
la ſuite.

2. SCURRANTIS SPECIEM PRÆBI

a signifie un bouffon & un flateur; il eſt ici dans le dernier ſens, & il comprend celui que les Grecs appelloient κόλακα, un flateur outré, & ἄρισκον, un Courtiſan qui contrefait l'ami.

3. UT MATRONA MERETRICI DISPAR ERIT] On ne peut rien voir de plus juſte que cette comparaiſon d'un flateur avec une Courtiſane, & d'un veritable ami avec une femme chaſte & vertueuſe. Autant que celle-ci eſt éloignée de la premiere, autant le veritable ami eſt éloigné du flateur. Si l'on prend la peine de parcourir les vices d'un flateur, on trouvera que ce ſont les mêmes que ceux d'une Courtiſane, l'un & l'autre n'ont que leur plaiſir & leur utilité en vûë ſans aucun égard pour l'honnêteté: de ſorte que l'on peut fort bien appliquer au métier de la Courtiſane la définition que Platon fait de la flaterie, ὁμιλία ἡ πρὸς ἡδονὴν ἄνευ τῦ βελτίςυ, *un commerce de plaiſir ſans honneur*: ou celle de Theophraſte, *un commerce honteux, mais utile à celui qui le fait*: ὁμιλία αἰσχρὰ, συμφέρουσα δὲ τῷ κολακεύοντι. Tout de même, les qualitez d'une femme chaſte & vertueuſe conviennent parfaitement au veritable ami. C'eſt pourquoi Ariſtote appelle la vertu, qui tient le milieu entre la rudeſſe & le flaterie, il l'appelle, dis-je, φιλίαν & σεμνότητα, *amitié* & *gravité*. Au reſte je ſuis perſuadé qu'Horace a pris l'idée de cette comparaiſon dans un paſſage du Phedre, où Platon met en même rang la Courtiſane & le flateur, κόλακα καὶ ἑταίραν, qu'il appelle des animaux dangereux, mais agreables. Plutarque dans ſon excellent Traité, comment on pourra diſcerner le flateur d'avec l'ami, a appellé de même l'amitié du flateur une amitié de Courtiſane, φιλίαν ἑταιρουσαν; & il l'oppoſe à la veritable amitié, qu'il appelle chaſte & pudique, φιλίαν ἁγλωϊνὴν καὶ σώφρονα.

4. DISCOLOR] Horace ſe ſert de ce terme, parce que les honnêtes femmes n'étoient pas habillées comme les Courtiſanes: celles-ci portoient des ha-

bits de toutes ſortes de couleurs, que les autres ne portoient point.

INFIDO SCURRÆ] L'infidelité eſt inſeparable de la flaterie; c'eſt auſſi en cela que le flateur ne reſſemble pas mal à la Courtiſane; l'un & l'autre ſuivent la Fortune, & changent avec elle. C'eſt pourquoi Horace a dit dans l'Ode XXXV. du Liv. I.

At vulgus infidum & meretrix retro
Perjura cedit.

„ Mais l'infidele vulgaire, & la Courtiſane, toûjours „ perfide, ſe retirent ". On peut voir dans Plutarque le Traité que je viens de citer.

5. EST HUIC DIVERSUM VITIO VITIUM PROPE MAJUS] Il n'y a point de vice qui n'ait ſon vice oppoſé. Celui qui eſt oppoſé à la flaterie, c'eſt la rudeſſe & la dureté; l'un peche par le trop, & l'autre par le trop peu de complaiſance: or ce dernier excès eſt en quelque façon plus vicieux, comme Horace le declare ici: car il eſt plus facile de retrancher que d'ajoûter; & l'on corrigera toûjours plûtôt le naturel d'un flateur que celui d'un homme dur & ſauvage: outre que ce dernier eſt bien plus incommode que l'autre dans la ſocieté. Quoi que cela ſoit vrai à cet égard, Horace ne laiſſe pas d'adoucir ſa propoſition en diſant *prope*. Car la flatterie eſt un ſi grand vice qu'il y auroit de la temerité à dire crument que la dureté eſt un plus grand vice encore. Il faut quelque inſinuation, quelque adouciſſement.

6. ASPERITAS AGRESTIS ET INCONCINNA, GRAVISQUE] Ce qu'Horace appelle ici *aſperitatem agreſtem*, les Grecs le nommoient αὐθάδειαν, qui eſt proprement le vice de ceux qui s'eſtimant trop eux-mêmes, contrediſent à tout, & condamnent tout ce que les autres font. C'eſt pourquoi Ariſtote les appelle δυσκόλους & δυσερίδας, *fâcheux* & *pointilleux*; & les compare fort juſtement à une enclume qui, ſans jamais ceder, repouſſe toûjours le marteau.

Pla-

ton leur attribuë τὸ ἄγριον ἐ ἀπηνὲς, *la ruſticité & dureté*, c'eſt-à-dire *aſperitatem agreſtem*, comme race s'en explique. On voit donc ici, comme s Ariſtote, les deux vices oppoſez, ἀρεσκ@ ou ακεῖ, le flateur ; & δύσκολος ou αὐθάδης le pointil-x, ou le mépriſant. Entre ces deux extrémitez celui qu'Ariſtote appelle ὁμιλητικὸν, celui qui ſait re, & en qui la gravité ſe trouve mêlée avec la uceur & la gayeté. Platon écrit dans la IV. Let-, *que cette fierté mépriſante eſt voiſine de la ſolitude*, Θάδιον ἐρημίᾳ ξύνοικος, parce que tout le monde fuit ux qui tombent dans ce défaut. Et Plutarque a rt bien dit, Οὐδὲ γὰρ ἀηδὴς ὁ φίλ@, οὐδὲ ἀκρὸς@, δὲ τῷ πικρῷ σεμνὸν, ἡ φιλία καὶ αὐστηρῷ. ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο. τὸ καλὸν καὶ τὸ σεμνὸν αὐτῆς, ἡδὺ καὶ ποθούμενόν ἐστι. παρὰ δ' αὐτῇ χάριτές τε καὶ ἵμερ@ οἶκον ἔθεντο. *l'ami ne doit être ni deſagreable, ni dur ; car l'amitié e ſe rend point recommandable par la ſeverité & par la udeſſe, mais par la grace & par la douceur ; & c'eſt ès d'elle, comme dit un Poëte, que les Graces & l'Amour ont fixé leur demeure.*

INCONCINNA] *Cinnus* eſt proprement un mélan-e ; *concinnus*, ce qui ſe mêle & s'ajuſte bien avec ne autre choſe : *inconcinnus* eſt donc tout le contrai-, ce qui ne peut ni s'ajuſter ni compâtir, & cette pithete convient fort bien à une humeur ſauvage qui lâme tout.

GRAVISQUE] Incommode, importune, δεινὸν : ar ce n'eſt pas ici δεινὴ *grave*, à moins qu'on ne entende d'une gravité vicieuſe, comme ce mot *gravité* ſe prend quelquefois dans notre Langue en mauiſe part.

7. QUÆ SE COMMENDAT TONSA CUTE, ENTIBUS ATRIS] Ceux qui affectoient cette ſterité ſauvage, ne la témoignoient pas ſeulement ur leur humeur, ils la faiſoient paroître ſur toute ur perſonne, en ſe negligeant extrémement eux-mes ; comme, par exemple, en ne ſe faiſant la bar-

barbe qu'au ciſeau, & en ſe laiſſant venir les dents noires. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage, que Torrentius a mal pris en l'expliquant d'un homme qui raſe juſqu'à la peau, qui va juſqu'au vif, qui ne ſouffre aucun vice, & qui mord tout le monde ſans qu'on puiſſe s'en garantir. Rien n'eſt plus éloigné du ſens d'Horace.

8. DUM VULT LIBERTAS MERA DICI] En effet il ſemble qu'il y ait une eſpece de vertu & de liberté à negliger ainſi ſon corps, & à ne ſe pas aſſervir à la tyrannie des modes. Mais au fond cette negligence n'a que l'apparence de la vertu, dont elle n'eſt tout au plus qu'un accident, comme on l'a vû ailleurs.

9. VIRTUS EST MEDIUM VITIORUM ET UTRINQUE REDUCTUM] La vertu ne peut jamais conſiſter que dans la mediocrité, c'eſt-à-dire dans un juſte milieu qui ſoit également éloigné des deux extrémitez: car elle ſe perd autant par l'excès que par le défaut. Mais cette mediocrité, ou ce milieu, n'eſt pas toûjours le même pour tout le monde; car ce n'eſt pas un milieu de la choſe, comme dit fort bien Ariſtote, il ſeroit toûjours égal; c'eſt un milieu par rapport à nous: *μέσον δὲ, οὐ τοῦ πράγματος, ἀλλὰ τὸ πρὸς ἡμᾶς*; & par conſequent il change ſelon les perſonnes, les circonſtances & les occaſions. C'éſt le milieu Geometrique, qui eſt ſi vanté par les Anciens; au lieu que l'autre eſt le milieu Arithmetique, que Plutarque appelle *vil* & *populaire*. En un mot, ce qui ſeroit pour l'un le milieu entre deux vices, ne le ſeroit plus pour l'autre, & deviendroit même un vice, s'il étoit dans le même degré: car l'égal peche par l'excès dans celui qui a beſoin de moins, & par le défaut dans celui qui a beſoin de plus. Voilà la doctrine d'Ariſtote, & la veritable explication de ce paſſage d'Horace qu'on avoit negligé d'éclaircir.

10. ALTER IN OBSEQUIUM PLUS ÆQUO PRONUS] *Obſequium* eſt proprement une douceur de mœurs,

mœurs, une complaiſance honnête ; mais lors qu'on la pouſſe plus loin qu'elle ne doit aller, elle dégénere en flaterie, qui eſt le vice qu'Horace combat ; c'eſt pourquoi il dit *plus æquo*.

11. ET IMI DERISOR LECTI] Mot à mot, *& qui ſe moque de ceux qui ſont aſſis au bas bout.* Voilà comme on a expliqué ce paſſage. Mais je ſuis perſuadé que ce n'eſt pas-là le ſens. Horace ne parle que du vice d'un ami flateur par rapport au grand Seigneur qu'il flate. Or un homme peut flater ſon ami ſans railler ceux qui ſont aſſis à table au bas bout, c'eſt-à-dire les Bouffons & les Paraſites, qui ont plus accoûtumé de railler les autres que d'être raillez, outre qu'il n'eſt point queſtion ici de ce qui ſe paſſe à table. Horace fait une propoſition generale, & pour rendre plus ſenſible & plus odieux le vice de cet ami flateur, il dit admirablement qu'en outrant la complaiſance il tombe dans le défaut de ces bouffons de profeſſion, qu'il appelle dans la Satire VIII. du Livre II. *imi convivæ lecti*, & ici *deriſores imi lecti*, „ bouffons aſſis au bas bout ". Car *deriſor* eſt la même choſe que plaiſant, bouffon, flateur, paraſite, &c. comme dans ce vers de Plaute, Capt. I.

Scio abſurde dictum hoc deriſores dicere.

„ Je ſai bien que les bouffons, les paraſites diront „ que cela eſt abſurde ". Et dans ce paſſage de l'Art Poëtique:

Deriſor vero plus laudatore movetur.

„ Le flateur eſt plus ému que celui qui ne donne „ que de veritables louanges ". Et les bouffons, les paraſites, ſont appellez *deriſores*, parce que leur métier eſt de ſe moquer même de ceux qu'ils mangent, & qu'ils font ſemblant de loüer. Il y a ſur cela un beau mot de Seneque dans ſa Lettre 27. *Satellius*

Quadratus ſuiterum divitum adulator, & quod ſequitur arriſor, & quod duabus his adjunctum eſt, deridetur. Voilà pourquoi j'ai traduit, *comme ces bouffons qu'on met à table au bas bout.* Car il n'y a rien qu'un honnête homme doive plus éviter que de reſſembler à ces gens-là.

SIC NUTUM DIVITIS HORRET] Il obſerve avec grand reſpect le moindre ſigne que fait la riche à qui il veut plaire, & qu'il fait ſemblant de craindre. Il a été aſſez parlé de la force de ce mot *horret* ſur le vers 64. de l'Epître VII. * Plutarque dans ſon Traité de l'éducation des enfans a fort bien dit des flatteurs, *ad nutum divitum vivunt, πάλιν ἐκ τοῦ νεύματος τὸ τῶν πλουσίων ζῶσιν.* *

12. SIC ITERAT VOCES, ET VERBA CADENTIA TOLLIT] Horace met dans ce portrait du flateur des traits qui ont échapé à ceux qui ont fait avant lui des caracteres. Celui-ci eſt un des plus naturels. Car on ne peut rien voir de plus plaiſant qu'un flateur, qui, pour faire admirer ce que ſon Maître dit, repete ſes propres mots, & releve ceux qui tombent, c'eſt-à-dire ceux auſquels on ne prend pas garde, car c'eſt ce que ſignifie proprement *verba cadentia.* Et Horace a pris cette expreſſion d'un beau paſſage d'Ariſtophane dans les Guêpes, où le Chœur dit aux ſpectateurs:

——— τῦν
Μὴν τὰ μέλλοσ' εὖ λεγέσθαι
Μὴ πίσῃ φαύλως χάμψας' ἐνλαβεῖσθε.

Preſentement donc, Meſſieurs, prenez bien garde que tout ce qu'on va vous dire de beau, ne tombe malheureuſement à terre.

13. UT PUERUM SÆVO CREDAS DICTATA MAGISTRO REDDERE] Horace ne pouvoit rendre cette action du flateur plus ſenſible que par l'image d'un Ecolier qui repete en tremblant ce que ſon Maî-

Maître vient de lui dicter. C'étoit la coûtume des Regens de dicter les leçons à leurs Ecoliers, comme Horace dit qu'Orbilius lui dictoit les vers de Livius Andronicus:

——— *memini quæ plagosum mihi parvo*
Orbilium dictare. ———

Et c'eſt ſur cela qu'eſt fondé le mot que Ceſar dit de Sylla, qui ſe démettoit de la Dictature, *Eum neſcire litteras qui Dictaturam deponeret*, „ Que c'étoit „ un mauvais Regent, puiſqu'il ceſſoit de dicter ". Il joue ſur l'équivoque du mot *dicter*, qui eſt un terme de Regent & de Souverain.

14. VEL MIMUM PARTES TRACTARE SECUNDAS] Voici une autre image. Ce flateur qui obſerve & tâche de faire paroître ſon Maître, eſt comme un Comedien, un Mime qui a le ſecond rôle, & qui tâche de faire paroître celui qui a le premier. *Mimus qui tractat ſecundas partes* eſt *mimus ſecundarum partium*, un Acteur qui a le ſecond rôle, & qui ſe rabaiſſe exprès pour ſervir de luſtre à l'Acteur principal; comme il a été remarqué ſur le 46. vers de la IX. Satire du Liv. I. Mais pour juger de la beauté & de la juſteſſe de cette image, il faudroit ſavoir mieux que nous ne le ſavons aujourd'hui de quelle maniere jouoient ces ſeconds Acteurs; car il paroît par ce paſſage & par beaucoup d'autres, qu'ils imitoient le premier Acteur, auquel ils ſervoient comme d'aide. C'eſt pourquoi Seneque dit, en parlant d'un homme qui avoit pris le parti d'applaudir à tout ce que Cœlius diroit: *Optimum judicavit quidquid dixiſſet ſequi & ſecundas agere.* „ Il jugea que le „ meilleur étoit de ſuivre tout ce qu'il diroit, & de „ jouër le ſecond rôle ". Or j'avouë que je ne conçois pas bien de quelle maniere cela pouvoit ſe faire ſans fatiguer le ſpectateur, & je ne ſuis point du tout content de ce que l'on a écrit ſur cette matiere, car on ne touche point aux difficultez. Au moins ſuis-

je bien perſuadé que la circonſtance, que Suetone rapporte dans le LVII. Chapitre de la Vie de Caligula, en parlant de ces ſeconds Acteurs, qui pour imiter le premier, ſe mirent tous à vomir du ſang, & en inondèrent la ſcene, nous déplairoit fort aujourd'hui, & laſſeroit la patience la plus opiniâtre & la plus conſtante. Pour ſe faire une idée de ces ſeconds Acteurs, il faut s'imaginer qu'ils étoient comme ce valet qu'on voit aux Danſeurs de cordes, qui repete tous les tours que fait ſon Maître, & toutes les paroles qu'il dit, & les repete groſſiérement & en ridicule pour faire paroître celui qui joüe le premier rôle, & pour faire rire le ſpectateur. C'étoit préciſément la même choſe. Mais il ne faut pas croire que cela ſe fît dans toutes les pieces. Cela ne ſe pratiquoit que dans les Mimes, où ces ſeconds & troiſiémes Acteurs pouvoient être d'un grand ſecours pour faire entendre tout ce que faiſoit & que diſoit le premier. Voilà pourquoi Horace dit *aut mimum partes, &c.*

15. ALTER RIXATUR DE LANA SÆPE CAPRINA] Comme il a fait le portrait du flateur, il va le faire de celui qui a le vice oppoſé, c'eſt-à-dire du fâcheux, du pointilleux, dont il a été parlé ſur le 6. vers. Et l'on ne peut rien voir de mieux peint que ce caractere d'un homme qui ſe fâche de tout, qui s'oppoſe à tout, qui contredit à tout, & qui n'eſt jamais du ſentiment des autres. Theophraſte l'avoit fait avant lui dans le Chapitre XVI. Mais Horace a pris un autre chemin. On peut dire que le premier, en marquant tous les principaux traits de cet original, n'a eu en vûë que ſon ſiecle & ſon païs; au lieu qu'Horace, en ne marquant que de certains traits legers, a fait un caractere reconnoiſſable par tout & dans tous les ſiecles.

DE LANA CAPRINA] C'étoit un proverbe Latin, *ſur la laine de Chevre*, pour dire *ſur rien*: car les Chevres n'ont point de laine, mais du poil.

16. PROPUGNAT NUGIS ARMATUS] Il ne faut point démonter ce mot *propugnat*, pour en faire

pugnat

t pro nugis ; cela perd toute la grace de ce paſ-
qui conſiſte dans ce mot, *nugis armatus*, armé
ttiſes & de bagatelles. *Propugnat* eſt ici un
abſolu, *il s'oppoſe à tout, il diſpute ſur*

ILICET UT NON SIT MIHI PRIMA FI-
] L'amour propre eſt inſeparable de ce caracte-
ès qu'un homme a fait profeſſion de franchiſe
: liberté, il veut être cru préferablement aux
s.

. ET VERE QUOD PLACET UT NON ACRI-
ELATREM] Cet homme croit qu'il n'y a
d'emportement qui ne lui ſoit permis, parce
parle avec franchiſe, & ne dit que ce qu'il ſent.
ne fait aucune difference ni des temps, ni des
, ni des ſujets qu'on traite, ni des perſonnes
qui on les traite. Mais la raiſon ſe trouve bien
ient du côté de ceux qui font tant de bruit, &
peut appliquer à ces diſputeurs outrez ce que
tilla dit dans Petrone:

Et qui non jugulat, victor abire ſolet.

lui qui n'égorge pas les gens, ſort d'ordinaire
torieux ".

. PRETIUM ÆTAS ALTERA SORDET]
: expreſſion eſt heureuſe, *encore une vie ajoûtée*
mienne me paroîtroit une recompenſe trop vile.
-à-dire que pour la plus longue vie il ne voudroit
ie pas dire ſes ſentimens. C'eſt ce que nous di-
j'aimerois mieux mourir : car chaque Langue a
nanieres.

. CASTOR SCIAT AN DOCILIS PLUS]
un ſujet bien important, & qui merite bien
l'on s'échauffe. Il s'agit de ſavoir qui eſt le plus
e de Caſtor ou de Docilis, qui étoient deux
iateurs de ce temps-là, ou plûtôt deux Come-

diens: car le mot *scias* convenoit peut-être mieux à ceux-ci qu'aux autres.

20. BRUNDUSIUM NUMICI MELIUS VIA DUCAT AN ARPI.] Il faut lire comme le vieux Commentateur, *Minuci*, & non pas *Numici*. Il y avoit deux chemins qui menoient de Rome à Brindes; le chemin Appien, qui avoit été paré par le Cenſeur Appius, & le chemin Minucien, qui avoit été fait par Minucius Augurinus Intendant des vivres. Le premier paſſoit par Terracine, Formies, Sinueſſe, le long de la mer; & le dernier prenoit par le haut, paſſoit par les montagnes des Sabins, & traverſoit le païs des Marſes, des Samnites, & la Pouille Peucetienne. Ciceron parle de cette voye Minucienne dans la VI. Lettre du IX. Livre à Atticus: *Cohortesque ſex, quæ Albæ fuiſſent, ad Curium viâ Minuciâ tranſiſſe.* „ Que les ſix Compagnies, qui étoient à „ Albe, s'étoient allé rendre à Curius par le chemin Mi„ nucien". Ces Compagnies étoient dans Albe du païs des Marſes, près du lac Fucin, & par conſequent elles ne pouvoient prendre d'autre chemin que le chemin Minucien. La porte par laquelle on ſortoit pour prendre ce chemin, étoit auſſi appellée *Minucia*, de ce même Minucius Augurinus, en l'honneur duquel le peuple avoit érigé un bœuf doré, pour reconnoître le ſervice qu'il avoit rendu à la Republique en découvrant les deſſeins de Mælius, qui, pour ſe faire Roi, tâchoit de corrompre le peuple en lui faiſant des largeſſes de bled dans un temps de famine. Tite Live, Livre IV.

21. QUEM DAMNOSA VENUS, QUEM PRÆCEPS ALEA NUDAT] Il paſſe à d'autres preceptes, & il fait connoître à Lollius que les débauchez, les joueurs, les glorieux, les avares, & ceux qui rougiſſent de la pauvreté, ſont odieux aux Grands. Si Lollius avoit ſû profiter de ces avis, il ne ſeroit pas tombé dans le deſeſpoir qui le porta à ſe tuer lui-même.

PRÆCEPS ALEA] C'eſt une belle épithete; le jeu

qui précipite les hommes dans des abyſmes dont ne peuvent jamais ſe tirer.

22. GLORIA QUEM SUPRA VIRES ET VESTIT ET UNGIT] Il y a de l'imprudence à un homme qui eſt attaché à un Prince, ou à quelque autre grand Seigneur, de faire plus de dépenſe que ſon bien ne le peut permettre; & quand il auroit aſſez de bien pour y fournir, il faut toûjours qu'il faſſe en ſorte que pour les habits, pour les équipages & pour la table, on puiſſe reconnoître le Maître d'avec le valet.

An quodcumque facit Mæcenas te quoque verum eſt,
Tanto diſſimilem, & tanto certare minorem?

Flaccus a fort bien dit dans le Prologue du Marchand,

Nec pol profecto quiſquam ſine grandi malo,
Præquam res patitur, ſtuduit elegantiæ.

Jamais perſonne ne ſe jette dans la propreté & dans la magnificence, plus que ſon bien ne peut le permettre, qu'il n'en reçoive un prejudice conſiderable.

UNGIT] Sous ce mot ſont compriſes les eſſences, les parfums, & la table même.

23. QUEM TENET ARGENTI SITIS IMPORTUNA FAMESQUE] Car cette ſoif d'argent doit être toûjours ſuſpecte. Ce fut cela particulierement qui perdit Lollius; car il prit à toutes mains, & pilla les Provinces.

24. QUEM PAUPERTATIS PUDOR ET FUGA] Quand on a tant de honte de la pauvreté, & qu'on la trouve ſi terrible, il n'y a rien qu'on ne faſſe pour l'éviter; & un grand Seigneur ne doit pas attendre beaucoup d'amitié d'un homme ſi lâche.

24. 25. DIVES AMICUS, SÆPE DECEM VITIIS INSTRUC-

INSTRUCTIOR, ODIT ET HORRET] C'eſt une verité conſtante, que la reſſemblance fait l'amitié; cependant Horace nous aſſure ici qu'un grand Seigneur, qui a toutes ſortes de vices, hait ces mêmes vices, & de moindres encore dans ſon ami, & cela eſt vrai. L'amitié vient toûjours de la reſſemblance de la vertu, & ne peut jamais venir de la reſſemblance du vice, laquelle produit ordinairement la haine; car dans le vice regne toûjours l'amour propre, qui ne peut ſouffrir que les autres aient les mêmes plaiſirs que nous. D'ailleurs les grands Seigneurs, qui veulent joüir des infames plaiſirs de leurs débauches, ſont ſouvent bien aiſes de cacher leurs vices ſous les vertus de leurs amis; & on peut juſtement leur appliquer ce que Ciceron dit en un autre ſens dans le Traité de l'Amitié, Sect. 22. *Sed plerique perverſi, ne dicam impudenter, amicum habere talem volunt, quales ipſi eſſe non poſſunt.* „ Mais pluſieurs ont l'in„ juſtice, pour ne pas dire l'impudence, de vouloir „ avoir des amis tels qu'ils ne ſauroient être eux„ mêmes ". Voilà un grand avantage que la vertu a ſur le vice, d'être aimée par les vicieux, comme par les vertueux; au lieu que le vice eſt ſouvent l'objet de la haine des uns & des autres.

26. AUT SI NON ODIT, REGIT] Si les grands Seigneurs ne haïſſent pas entierement leurs amis pour leurs vices, ils prennent de là occaſion de les regenter, & d'exercer ſur eux leur tyrannie.

AC VELUTI PIA MATER PLUS QUAM SE SAPERE] Voilà une plaiſante comparaiſon, comme une mere pieuſe & chaſte veut que ſa fille ſoit encore plus vertueuſe qu'elle, s'il eſt poſſible; tout de même, un grand Seigneur vicieux veut que ſes amis ſoient plus ſages que lui. Il eſt aiſé de voir qu'Horace a voulu faire une comparaiſon ironique pour le ridicule.

27. ET AIT PROPE VERA] Il eſt bon de remarquer la ſageſſe & la juſteſſe d'Horace dans ce jugement. Quand un grand Seigneur dit que ſes richeſ-

cheſſes lui permettent d'être fou, Horace nous apprend que cela eſt preſque vrai. Il ne dit pas que cela eſt vrai, mais preſque vrai; c'eſt-à-dire que cela n'eſt vrai qu'en un certain ſens: car il n'eſt pas plus permis à un riche qu'à un pauvre d'être fou; mais quand un riche & un pauvre ont la même folie, le riche n'eſt pas ſi fou que le pauvre, parce que ſi ſes richeſſes n'autoriſent pas ſa folie, elles la ſouffrent.

28. STULTITIAM PATIUNTUR OPES] Les richeſſes ne ſe contentent pas de ſouffrir la folie, elles la font naître & l'entretiennent. C'eſt pourquoi Ariſtote dit que le riche eſt fou. Et Iſocrate, que la folie & l'intemperance ſont les compagnes inſeparables des riches.

29. ARCTA DECET SANUM COMITEM TOGA] *Comes*, un homme qui s'attache à un grand Seigneur, à un Prince, & qui eſt de ſa Cour. Ces gens-là doivent avoir des robes moins amples & moins magnifiques que leur Maître. C'eſt comme il a dit dans l'Epître VII. *Parvum parva decent.* Car la robe eſt ici pour tout, pour les habits, les bâtimens, la table, l'équipage, le train. * Le precepte qu'Horace donne ici eſt plein de ſens. C'eſt le même que Parmenion donnoit à *Philotas* ſon fils qui étoit ſi plein de vanité & faiſoit une ſi grande profuſion de ſes richeſſes, que dans ſa table, dans ſes habits, dans ſon train & dans tout ſon équipage il contrefaiſoit la grandeur & la magnificence d'un Prince. Ce ſage Courtiſan lui dit un jour, *mon fils, fais-toi plus petit.* *

30. DESINE MECUM CERTARE] Comme il a dit dans la Satire III. du Livre II. *tanto certare minorem.*

31. EUTRAPELUS] C'eſt Volumnius intime ami de Ciceron, & qui avoit tant d'eſprit, tant de fineſſe, & tant de goût pour les railleries & les plaiſanteries, qu'il en acquit le ſurnom d'Eutrapelus; & que Ciceron lui écrivoit, que dans ce genre il ne craignoit que lui ſeul, & mépriſoit tous les autres. *Urbanitatis poſſeſſionem, amabo, quibuſvis interdictis defen-*

fundamus, & quo te stupor vertit, cæteros sentiemus. Ce même Volumnius ayant un jour écrit à Ciceron sans mettre le surnom *Eutrapelus*, Ciceron lui écrivit que d'abord il avoit pris sa Lettre pour une Lettre de Volumnius le Senateur, mais qu'ensuite la finesse & le sel de ses railleries & de son urbanité le detrompérent, & lui firent connoître qu'elle venoit de lui. *Deinde Eutrapelia litteraquum fecit ut intelligerem tuas esse.* Où il est aisé de voir que par le mot *eutrapelia*, qui en Grec signifie *plaisanterie*, il fait allusion au surnom de Volumnius, qui est *Eutrapelus*, c'est-à-dire *railleur*, *plaisant*; comme dans ce beau passage de Theognis.

Νῦν δὲ τὰ τῶν ἀγαθῶν κακὰ γίγνεται ἐσθλὰ κακοῖσιν

Ἀνδράσι, γίγνεται δ' ἀτρεμίδεσσι γέλως.

Aujourd'hui les maux, qui arrivent aux gens de bien, font plaisir aux méchans, & servent de sujet de chanson aux railleurs.

CUICUMQUE NOCERE VOLEBAT, VESTIMENTA DABAT PRETIOSA.] C'étoit une plaisanterie d'Eutrapelus, qui disoit qu'il falloit donner à ses ennemis de belles robes, étant bien assuré qu'avec ces belles robes ils changeroient bien tôt d'inclinations, & que ce seroit infailliblement leur perte. *dabat*, il donnoit, pour *il conseilloit de donner.*

33. CUM PULCRIS TUNICIS SUMET NOVA CONSILIA.] Il n'y a rien de plus certain que ce jugement d'Eutrapelus. La plûpart des hommes changent d'inclination & de vie en changeant d'habit. Dès qu'ils se voyent un peu propres, ils ne pensent plus qu'à leur plaisir, & ils font comme le Gripus de Plaute, lequel aiant trouvé un tresor, renonce pour jamais à sa pêche, & ne pense qu'à faire grande chere, qu'à se promener, & qu'à bâtir.

34. SCORTO POSTPONET HONESTUM OFFI-

CIUM] Une Courtiſane lui fera oublier tous les oirs d'un honnête homme. Car c'eſt ce que fie *honeſtum officium*. cultiver ſes amis, les ſervir, : bon citoyen, &c.

5. NUMMOS ALIENOS PASCET] Cela eſt ıreuſement dit, *il nourrira les écus des autres*: car interêts ſont la nourriture qui nourrit & fait croître ›rincipal. Ceux qui ont lu *nummos alienos poſcet*, gâté le paſſage.

AD IMUM THRAX ERIT] Comme on eſt de- ıu riche tout d'un coup, on redevient auſſi pauvre t d'un coup, avec cette difference pourtant, que ortune ne nous laiſſe jamais dans le même état elle nous a pris, & qu'elle nous fait toûjours ıber beaucoup plus bas. Et la raiſon en eſt bien lente.

6. THRAX ERIT] C'eſt-à-dire, il ſera Gladia- r. On appelloit *Thrace* une eſpece de Gladiateurs étoient armez d'un bouclier qu'on appelloit *parma*, l'une épée en forme de faux, appellée *harpé* & ; & c'étoient proprement les armes des peuples Thrace, d'où étoient venus ces premiers Gladia- :s: c'eſt pourquoi on a dit *Threcidicis pugnare*, com- e avec cette épée & ce bouclier. Les Thraces ıbattoient ordinairement contre les Mirmillons. race parle plutôt ici des Thraces que des autres diateurs, parce qu'ils étoient les plus infames & plus décriez, & qu'on les louoit ordinairement r des meurtres & des aſſaſſinats.

UT OLITORIS AGET MERCEDE CABAL- M] S'il n'eſt pas aſſez fort & aſſez adroit pour : Gladiateur, il ſera valet de Jardinier, pour aller dre des herbes au marché.

8. ARCANUM NEQUE TU SCRUTABERIS LIUS UNQUAM] Il n'y a rien de plus mal hon- e que de vouloir ſavoir les ſecrets de nos amis: ſi s voulons les garder, c'eſt une charge ou un ſoin; i c'eſt à deſſein de nous en prévaloir & de les tra- , c'eſt une noire perfidie. On ne doit pas moins

ſe

ſe défier d'un homme qui nous demande notre ſecret que de celui qui voudroit garder notre argent. * M. Bentlei a lu *illius* au lieu de *ullius*. *Illius*, dit-il, *potentis amici*. Mais le rapport eſt trop éloigné. Il ne faut rien changer. Le precepte eſt general. Horace dit ici *ullius* comme il dit plus bas *aliena ſtudia* *.

38. COMMISSUMQUE TEGES] Quand nos amis veulent nous faire des confidences, c'eſt à nous à les recevoir, & à leur être fideles. Le Poëte Anaxandrides a fort bien dit ſur ce ſujet,

Ὅστις λόγους ϕ̃ ϖιστεύϑη λαϑὼν
Ἐξεῖπεν, ἀδικός ἐστιν ἢ ἀκρᾴης ἄγαν.
Ὁ μὲν γὰρ κέρδους, ἄδικος, ὁ δὲ τύχης δίχα,
Ἀκρᾴης. Ἴσως δὲ γ' εἰσὶν ἀμφότεροι κακοί.

Celui qui, après avoir reçû le dépôt du ſecret, le revele, eſt ou injuſte, ou foible. Celui qui le fait pour en profiter, eſt injuſte, & celui qui le fait ſans cette raiſon eſt foible. Mais l'un & l'autre ſont également méchans. Lollius auroit été heureux s'il avoit profité de cet avis. Il paroît par l'Hiſtoire qu'il manqua de fidelité pour le jeune Prince qui avoit été confié à ſa conduite, & dont il connoiſſoit tous les ſecrets. *Quo tempore*, dit Vellejus, *M. Lollii perfida & plena ſubdoli ac verſuti animi conſilia per Parthum indicata, Cæſari fama vulgavit.* Mais j'avertirai en paſſant que la ponctuation de ce paſſage eſt vicieuſe, car l'Hiſtoire n'a pû vouloir dire, *que la perfidie de Lollius aiant été divulguée par le Parthe, la renommée en porta enſuite aux oreilles de Ceſar.* Mais il a voulu dire, *que le Parthe aiant découvert la perfidie de Lollius à Ceſar, le bruit s'en répandit enſuite.* Il faut donc lire, *per Parthum indicata Cæſari, fama vulgavit.*

ET VINO TORTUS ET IRA] Quand quelqu'un garde le ſecret dans le vin & dans la colere, il eſt aſſ

ſſez éprouvé, & l'on doit être perſuadé qu'on peut ui confier ſa vie.

— *ſcias*
Tum jam ipſum habere poſſe tua vita modum :

pour me ſervir des paroles de Terence dans un autre ſens. Horace fait alluſion ici à ce qu'il dit dans la Poëtique, que les grands Seigneurs avoient accoûtumé d'éprouver leurs amis par le vin, pour voir s'ils étoient dignes de leur amitié:

Reges dicuntur multis urgere culullis
Et torquere mero, quem perſpexiſſe laborent
An ſit amicitia dignus. ———

39. NEC TUA LAUDABIS STUDIA, AUT ALIENA REPREHENDES] Comment ne devroit-on pas pratiquer ce precepte avec les Grands, puiſqu'on doit le pratiquer avec ſes égaux ? comme le bon-homme Simon dit de Pamphile dans l'Andriene :

— *facilè omnes perferre ac pati*
Cum quibus erat cumque una, iis ſe dedere;
Eorum obſequi ſtudiis, adverſus nemini.

„ Il avoit une complaiſance extrême pour tous „ ceux avec qui il étoit d'ordinaire, il ſe donnoit „ tout à eux, il vouloit tout ce qu'ils vouloient, & „ ne contrediſoit jamais.

40. NEC CUM VENARI VOLET ILLE, POEMATA PANGES] Il n'y a rien que l'on doive plus éviter avec les grands Seigneurs, que les contretemps; & il n'y a rien où l'on manque plus ſouvent.

Vou-

Vouloir faire des vers lorſque le grand Seign
nous ſervons veut aller à la chaſſe ; c'eſt, com
Theophraſte, vouloir aller en maſque, & m
violons chez ſa Maîtreſſe quand elle a la fiè
qu'elle eſt fort mal.

41. GRATIA SIC FRATRUM GEMIN AMPHIONIS ATQUE ZETHI DISSI Zethus & Amphion étoient jumeaux, fils de & d'Antiope. Leurs inclinations furent ſi diff que Zethus s'adonna à avoir ſoin des troupea Amphion s'attacha à la Muſique. Mais com thus étoit d'un naturel dur & ſauvage, il ne ſouffrir la lyre d'Amphion, & il lui en fit ſi la guerre, qu'Amphion fut enfin obligé d'y re Euripide avoit écrit au long la querelle de ce freres dans ſon Antiope, que nous n'avons plu Platon nous en a heureuſement conſervé q reſtes dans ſon Gorgias, où Callicles, exhort crate à quitter la Philoſophie pour la Rhetoriq ſert des mêmes raiſons que Zethus diſoit à An pour l'obliger à quitter la Muſique. Pacuv traduit cette Piece d'Euripide ; de ſorte que ferend des deux freres étoit une choſe fort aux Romains.

42. DONEC SUSPECTA SEVERO CONT LYRA] *Severo*, dur, ſauvage comme un boi pagnard. C'eſt pourquoi le vieux Commentat plique *ſevero, ruſtico*. Properce dit de même *Zethum*. Et Pacuve le repreſente comme un me emporté qui parle durement, & qui empl menaces.

Minitabiliterque increpare dictis ſævis incipit.

43. FRATERNIS CESSISSE PUTATU RIBUS AMPHION] Cette particularité marquée ni dans la Piece Greque, ni dans la Latine, car cela ne faiſoit rien au ſujet, & aur mal placé. C'eſt pourquoi Horace dit *putatur*,

l'Amphion ceda enfin à ſon frere ; car le
ede toûjours à l'emporté , & le ſage au

TU CEDE POTENTIS AMICI] Si un fre-
bligé de ceder à ſon frere , à plus forte raiſon
rieur à ſon ſuperieur.

LENIBUS IMPERIIS] Les prieres dés
, & leurs volontez, ſont des commandemens
es & doux , mais qui ne doivent pas être
abſolus & moins ſuivis que des ordres.

ÆTOLIS ONERATA PLAGIS] L'Etolie
ne Province de Grece, où il y avoit beaucoup
chers , & où l'on fit cette célebre chaſſe du
r Calydonien , qui fut tué par Meleagre. Voi-
rquoi Horace appelle ici ces toiles *Ætolas*,
.

ET INHUMANÆ SENIUM DEPONE CA-
Æ] *Senium*, c'eſt-à-dire *odium*, importuni-
agrin, mauvaiſe humeur. *Camœna inhumana*,
nhumaine, c'eſt-à-dire une Muſe *ſauvage*, *fa-*
qui rompt le lien de la ſocieté, & qui choque
ur des autres.

ROMANIS SOLENNE VIRIS OPUS, UTI-
MÆ] Saluſte appelle pourtant la chaſſe *une*
ion d'Eſclave, *ſervile officium*; mais ce n'eſt que
nparaiſon & par rapport à l'excellence de l'eſ-
Car d'ailleurs il eſt certain que la chaſſe a toû-
té fort eſtimée par les Romains. Pline dans le
rique : *Olim hæc experientia Juventutis, hæc*
is erat: his artibus futuri duces imbuebantur,
cum fugacibus feris, curſu; cum audacibus, ro-
tum callidis, aſtu: nec mediocre pacis decus ha-
ſubmota campis irruptio ferarum, & obſidione
n liberatus agreſtium labor. „ C'étoit autrefois
rcice & le plaiſir de la Jeuneſſe. Les plus
ds Capitaines avoient fait cet apprentiſſage,
diſputer de la viteſſe avec les bêtes les plus le-
s, de la force, avec les plus courageuſes, &
la fineſſe avec les plus ruſées. Et c'étoit avoir

» ac-

„ acquis une gloire conſidérable au milieu de la paix, „ que d'avoir délivré les champs de l'inſulte des „ bêtes, & d'une eſpece de ſiege le travail des La„ boureurs ".

54. PRÆLIA SUSTINEAS CAMPESTRIA] Les combats qu'on faiſoit dans le Champ de Mars. Car ces exercices n'étoient pas ſeulement pour les jeunes gens, mais auſſi pour les gens avancés en âge & en dignité. Dans la Satire VI. du Liv. II. Horace fait entendre qu'il s'exerçoit dans le Champ de Mars avec Mecenas dans un temps où ils n'étoient plus jeunes. *Luſerat in campo fortuna filius.*

55. MILITIAM PUER ET CANTABRICA BELLA TULISTI] Voici la raiſon que le Savant Cardinal Noris donne pour prouver que Lollius, à qui Horace écrit, n'étoit pas celui qui avoit déja été Conſul, mais ſon fils. Lollius, dit-il, à qui Horace parle, avoit ſuivi Auguſte contre les Cantabres. Or ce Prince faiſoit la guerre contre ces peuples l'an de Rome DCCXXVIII. & cette même année Lollius le pere fut envoyé en Galatie, où il commanda en qualité de Propreteur. Tout cela eſt vrai, mais la conſéquence que ce grand homme en a tirée, que ce ne peut donc pas être celui à qui Horace écrit, ne me paroît pas juſte. Lollius accompagna Auguſte au premier voyage qu'il fit contre les Cantabres, l'an de Rome DCCXXVI. Cette guerre dura près de quatre ans, car Auguſte ne revint à Rome qu'en DCCXXII. l'année de ſon X. Conſulat. C'eſt pourquoi Horace a mis *bella*, & non pas *bellum*. Ce ne fut qu'après cette expedition qu'Auguſte envoya Lollius en Galatie ſur la fin de DCCXXVIII. ou au commencement de DCCXXIX. Comme Dion l'écrit formellement, Liv. 53. *Cette guerre finie*, dit-il, *Amyntas étant mort, Auguſte ne donna pas le royaume à ſes enfans, mais il le fit Province Romaine. Ainſi la Galatie commença à être gouvernée par un Prefet*, (un Propreteur.) Tout cela s'ajuſte parfaitement & ne laiſſe aucun doute.

PUER]

ER] Lollius étoit encore aſſez jeune quand il Auguſte en Eſpagne, pour être appellé *puer*, ier ſe diſoit ſouvent de gens au deſſus de trente Il pouvoit même être plus jeune; car quoi qu'il té Conſul en 732. trois ans après la guer- Eſpagne, il pouvoit avoir eû une diſpenſe

SUB DUCE QUI TEMPLIS PARTHORUM A REFIXIT] Sous Auguſte, qui quatre ans ſon retour d'Eſpagne, obligea Phraate à lui yer les enſeignes que les Parthes avoient priſes ſſus & à Antoine, & tous les priſonniers qu'ils it faits. On releva cette particularité comme étoire ſignalée, & les Poëtes, peuple toûjours , en parlerent comme ſi Auguſte lui-même, nes à la main, & à la tête de ſes troupes, avoit é ces enſeignes des Temples de ſes ennemis. l'Ode XV. du Livre IV.

ET NUNC, SI QUID ABEST, ROMANIS JDICAT ARMIS] Horace écrivoit ſans doute Lettre l'an de Rome DCCXLII. dans le temps iguſte avoit envoyé Tibere contre les peuples de inonie, & Druſus contre les Sicambres: car t là ce qui empêchoit alors le Temple de Janus entierement fermé; & comme c'étoit très-peu ioſe, Horace pour faire ſa cour, dit comme en nt, *Si quid abeſt. Si quelque petit coin du monde encore de ſe ſoumettre.* Ce tour eſt bien fin & bien r pour Auguſte. * Cela ſuffit pour faire voir qu'il it pas recevoir le changement que M. Bentlei a ce paſſage en liſant

duce qui templis Parthorum ſigna refigit,
nc, & ſi quid abeſt &c.

pportant ce *nunc* à *refigit*, comme ſi cette Epi- roit été écrite l'année même qu'Auguſte obligea ate à lui renvoyer ces enſeignes. Ce ſavant

homme eſt bien malheureux, la ſeule fois qu'il s'eſt aviſé de vouloir aſſigner un temps à un des Ouvrages d'Horace, il s'y eſt trompé. Car cette Epître ne fut écrite que quatre ou cinq ans après, & lorſqu'Auguſte achevoit de ſoûmettre ceux qui refuſoient de lui obéïr, comme je l'ai aſſez prouvé.

ITALIS ADJUDICAT ARMIS] *Armis* eſt ici un mot eſſentiel, & rien n'eſt plus mal imaginé que plus contraire au ſens d'Horace que de vouloir corriger *armis*. Auguſte *adjudicat armis*, ajoute par force de ſes armes, *Italis*, pour *Romanis*, aux Romains tout ce qui ne s'eſt pas encore ſoumis. *

58. AC NE TE RETRAHAS, ET INEXCUSABILIS ABSIS] On n'a point connu le rapport & la dépendance qu'a ce vers avec ce qui précede. Horace revient à ſon ſujet qui eſt la chaſſe; & afin dit-il à Lollius, que vous n'ayez aucun ſujet de refuſer d'aller à la chaſſe quand on voudra vous y mener, & que vous ne puiſſiez avoir aucune défaite valable, vous vous ſouviendrez que quand vous êtes à la campagne, vous repreſentez quelquefois des batailles navales avec votre frere. Or quand on repreſente des batailles navales, on eſt encore en état de chaſſer, & rien ne vous en diſpenſe. * M. Bentlei a tort d'avoir lu *abſtes* pour *abſis*.

59. QUAMVIS NIL EXTRA NUMERUM FECISSE MODUMQUE] Il dit ceci pour adoucir ce qu'il va dire des amuſemens de Lollius: car il ſe ſouvient qu'il parle à un homme qui avoit été Conſul dix ans avant qu'il lui écrivît cette Lettre. Il y a là beaucoup de bienſéance & de politeſſe; mais il y a de plus beaucoup d'adreſſe, en ce qu'il fait ſa cour à Auguſte pour ſon ami, en faiſant voir qu'un homme de l'âge, de la dignité & de la gravité de Lollius qui ne faiſoit rien qu'avec poids & meſure, ne dédaignoit pas de faire des jeux pour repreſenter le combat naval d'Actium, qui avoit été ſi glorieux à ce Prince.

60. ACTIA PUGNA TE DUCE PER PUEROS]

ROS] Après la défaite d'Antoine à la bataille d'Actium, Auguſte, pour conſerver la memoire d'une victoire qui lui avoit aſſuré l'Empire, inſtitua un Tournoi, qu'on celebroit de cinq en cinq ans le premier jour d'Août, & qu'on appelloit *le Combat d'Actium*. Mais Lollius, qui avoit une Terre près du Lac Lucrin, au lieu de repreſenter ce combat par un Tournoi, le repreſentoit par un combat naval qui lui reſſembloit beaucoup mieux. Lollius faiſoit Auguſte, & ſon frere faiſoit Antoine. Ce n'étoit pas une choſe déſagreable pour Auguſte, de voir qu'un homme comme Lollius, qui avoit été Preteur & Conſul, ſe mettoit à la tête d'une troupe de jeunes gens qui repreſentoient ces jeux. Cela eſt plus fin qu'on n'avoit cru.

63. ADVERSARIUS EST FRATER] Votre frere fait Antoine.

LACUS, ADRIA] Le Lac Lucrin, qui eſt près de votre maiſon, repreſente la mer Adriatique, où ce fameux combat fut donné.

64. VELOX VICTORIA] *Velox* eſt ici pour *alata*, qui a des aîles.

65. CONSENTIRE STUDIIS SUIS QUI CREDIDERIT TE] Il eſt ridicule d'entendre ceci d'Auguſte. Horace revient à ſon ſujet, & il dit à Lollius, que le grand Seigneur qui verra qu'il a de la complaiſance, & qu'il eſt toûjours prêt de le ſuivre à la chaſſe quand l'envie le prend d'y aller, aura à ſon tour la même complaiſance pour lui, & louera ſes amuſemens, ſes vers.

66. UTROQUE TUUM LAUDABIT POLLICE LUDUM] Cette expreſſion eſt empruntée de l'arene. Quand les Gladiateurs combattoient, ſi les ſpectateurs preſſoient les pouces enſemble en joignant les deux mains, & entrelaçant les doigts, c'étoit une marque de faveur, le vainqueur donnoit la vie au vaincu. Mais s'ils tournoient les pouces en déjoignant les mains, c'étoit un ſigne de haine, & il n'y avoit plus de quartier. Voilà ce que l'on appelloit

premere pollicem, preſſer le pouce, c'eſt-à-dire *favoriſer*; ce qu'Horace dit *tendere utroque pollice*, & *vertere pollicem*, tourner, renverſer le pouce, pour dire *condamner*. Juvenal:

Munera nunc edunt, & verſo pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

„ On donne preſentement des ſpectacles, & quand „ le peuple tourne le pouce, on tue tout pour lui „ plaire ". Le Poëte Prudence en parlant des Veſtales, qui aſſiſtoient à ces combats de Gladiateurs, écrit :

Et quoties victor ferrum jugulo inſerit, illa
Delicias ait eſſe ſuas, pectuſque jacentis
Virgo modeſta jubet converſo pollice rumpi.

„ Et toutes les fois que le vainqueur plonge le fer „ dans la gorge du vaincu, elle s'écrie que ce ſont „ ſes délices, & en tournant les pouces, cette Vier„ ge modeſte ordonne qu'on égorge ce malheureux ". *Premere pollicem*, preſſer, joindre les pouces, c'eſt ce que Glycere dit dans Menandre, δακτύλους πιέζω. τὸν δακτύλους ἁμαυτῆς πιέζουσα ἡν ἂν κροταλίζῃ τὸ θέατρον. *En preſſant mes doigts lorſque le Theatre applaudit.* C'eſt pourquoi Pline écrit dans le 28. Liv. de ſon Hiſtoire. *Pollices, cum faveamus, premere etiam proverbio jubemur.* On a donc eu tort de croire que *premere pollicem* étoit ce que nous faiſons en mettant le pouce ſur le troiſiéme doigt, & en le faiſant tomber avec quelque bruit ſur le ſecond.

67. PROTINUS UT MONEAM] *Protinus* ſignifie proprement ce que nous diſons, *tout d'une ſuite, tout d'un train*, porro tenus.

68. QUID DE QUOQUE VIRO, ET CUI DICAS SÆPE VIDETO] Excellent precepte pour ceux qui vivent à la Cour, avant que d'ouvrir la bou-

che

:he il faut bien penſer & de qui on parle, & devant qui on parle. Car comme dit Salomon dans le Chapitre XIII. de ſes Proverbes : *Qui inconſideratus eſt ad loquendum, ſentiet mala.* „ Celui qui parle „ inconſidérément, s'attirera du mal ". Et dans le Chapitre XVIII. *Os ſtulti contritio ejus, & labia ipſius ruina animæ ejus.* „ La bouche du fou eſt ſa „ perte, & ſes lévres la ruine de ſon ame ". Non ſeulement il ne faut pas dire du mal de ceux qui ſont au deſſus de nous, mais il n'en faut pas même penſer, ſelon ce beau mot de l'Eccleſiaſte, Chapitre X. *In cogitatione tua Regi ne detrahas, & in ſecreto cubiculi tui ne muledixeris diviti: quia & aves cœli portabunt vocem tuam, & qui habet pennas, annuntiabit ſententiam.* „ Ne médis point de ton Prince dans „ ta penſée, & ne dis point de mal du grand Sei„ gneur dans ton cabinet bien fermé : car les oiſeaux „ des cieux rapporteront ce que tu auras dit, ce qui „ a des aîles découvrira tes ſentimens ". Marc Antonin a dit ſur cela dans ſon VIII. Livre : Μηκέτι σὺ μηδεὶς ἀκούσῃ καλαμῳφοῦντα τὸν ἐν αὐλῇ βίον. μηδὲ σὺ ἑαυτόν. *Que perſonne ne t'entende plus blâmer la vie de la Cour ; & ſur cela ne t'écoute pas toi même.* * M. Bentlei ſeparoit ce *quid* de *quoque* : *quid, de quoque viro* pour *& de quo viro.* Mais *de quoque viro* pour *de quo viro* eſt inoui. *Quid de quoque viro*, comprend aſſez les deux & ce qu'on dit & de qui on le dit.

69. PERCONTATOREM FUGITO, NAM GARRULUS IDEM EST] *Percontator*, πολυπράγμων, tout homme curieux eſt ordinairement grand parleur, & un homme ſecret n'eſt jamais curieux. C'eſt pourquoi, Sophocle a fort bien dit, Μὴ πάντ' ἰδοῦσᾶ, πολλὰ δ' λάλει κακόν. *Ne ſois point curieux, car c'eſt une mauvaiſe choſe de tant parler.*

70. NEC RETINENT PATULÆ COMMISSA FIDELITER AURES] C'eſt la raiſon de ce qu'il vient de dire, que tout homme curieux eſt parleur. Car, dit-il, des oreilles toûjours ouvertes pour entendre les ſecrets des autres, ſont auſſi toûjours

ouvertes pour les laiſſer ſortir. κλεῖθρον γὰρ οὐκ ἔχει, comme dit Sophocle, *il n'y a rien qui les retienne.* Il eſt comme le Parmenon de Terence, *plenus rimarum, hac & illac perfluit.*

71. ET SEMEL EMISSUM VOLAT IRREVOCABILE VERBUM] Une parole, quand elle eſt une fois dite, ne peut non plus ſe retenir qu'une pierre quand elle eſt lâchée : car c'eſt la comparaiſon dont Menandre ſe ſervoit dans ces beaux vers :

Ὀυτ' ἐκ χειρὸς μεθεῖλε καρῆρὸν λίθον
Ῥᾷον καθαρπάσαι, ὅτ' ἐκ γλώσσης λόγον.

72. 73. NON ANCILLA TUUM, &c. INTRA MARMOREUM VENERANDI LIMEN AMICI] Horace défend à ceux qui vont chez les Grands, ou qui ſont dans leur maiſon, d'aimer aucune de leurs eſclaves. Et peut-être qu'il avoit en vuë ce qui étoit arrivé à Virgile, qui étant devenu amoureux d'Alexandre, qui étoit à Pollion, ou, ſelon d'autres, à Ceſar; & de Cebes & d'Aleria, qui étoient à Mecenas; & l'un & l'autre lui aiant fait ce preſent, il fut obligé de leur en témoigner toute ſa vie une fort grande reconnoiſſance.

74. 75. NE DOMINUS PUERI, MUNERE TE PARVO BEET AUT INCOMMODUS ANGAT] Voici les raiſons dont Horace ſe ſert pour faire paſſer ſon precepte. Elles ſont priſes de l'amour propre & de l'interêt. Le grand Seigneur, dit-il, vous donnera ſon Eſclave, ou ne vous la donnera pas. S'il vous la donne, vous lui en avez plus d'obligation que le preſent ne vaut, & cela vous tient lieu d'autre choſe. Et s'il ne vous la donne pas, il vous met au deſeſpoir, & vous lui devenez ſuſpect. Mais aujourd'hui ces raiſons ne valent rien pour nous, il y en a de plus ſolides & de plus vrayes : car ſans avoir même aucun égard pour la Religion, l'honnêteté ſeule veut

ut que tout ce qui eſt à nos amis nous ſoit ſacré. Auſſi les Grecs n'ont pas craint de dire :

Ισον Οσιῳ ζῶ τὸν φίλον τιμῶν θέλω.

Honore tes amis comme les Dieux.

76. QUALEM COMMENDES ETIAM ATQUE ETIAM ADSPICE] Il n'y a rien où l'on doive être reſervé & ſi retenu que lors qu'il s'agit de recommander & de donner quelqu'un à nos amis, car outre qu'il eſt difficile d'aſſurer quelque choſe d'un autre, comme eſt naturellement ſi changeant, qu'on a toûjours ſujet de craindre, & qu'il peut auſſi-tôt empirer que s'amender. C'eſt pourquoi Platon envoyant le Philoſophe Helicon à Denys le Tyran, lui écrit : *Je vous dis cela en tremblant, parce que je parle d'un homme, qui n'eſt pas à la verité un méchant animal, mais un animal changeant. Et dans cette crainte & dans cette défiance, je ne me ſuis pas contenté de m'entretenir avec lui, je m'en ſuis informé à tous ſes concitoyens; il n'y en a pas un qui ne m'en ait dit du bien : mais examinez-le vous-même, & prenez bien garde à vous.* Voici ſes derniers mots, qui ſont bien remarquables : σκόπει δὲ καὶ αὐτὸς, ὦ ἑταῖρε. Il y a des occaſions où une recommandation de cette nature ſeroit dure, & choqueroit l'amitié ; mais on peut aſſurer qu'elles ſont rares, & à moins qu'un long uſage ne nous ait fait connoître les gens, le plus ſûr eſt de ne mettre en état de pecher de ce côté-là. Lollius en eſt lui-même en eſt une preuve. Dans le temps qu'Horace écrivoit cette Lettre, il n'y avoit perſonne qui n'eût répondu de Lollius à Auguſte ; cependant la ſuite verifia qu'on ſe ſeroit fort trompé, & que qui auroit donné à ce Prince, auroit eu toute ſa vie ſujet de s'en repentir.

77. NE MOX INCUTIANT ALIENA TIBI PECCATA PUDOREM] Car les fautes de ceux que nous avons donnez à nos amis, retombent en quelque

maniere ſur nous ; comme cela arriva à Xenocrate, qui avoit recommandé à Polyperchon un homme qui lui demanda dès le premier jour un talent. Polyperchon le lui donna, & écrivit en même temps à Xenocrate de prendre mieux garde une autre fois à ceux qu'il recommanderoit.

79. QUEM SUA CULPA PREMET DECEPTUS OMITTE TUERI] L'amitié & la charité veulent qu'on s'intereſſe pour ſon ami, & qu'on le défende pendant que ſa faute n'eſt pas averée ; mais dès qu'elle l'eſt, elles demandent qu'on ceſſe de le ſoûtenir.

80. UT PENITUS NOTUM, SI TENTENT CRIMINA, SERVES] En effet, ſi vous ne laiſſez pas de paroître pour un homme qui eſt veritablement coupable, votre protection deviendra inutile à un innocent qui ſera en bute à la calomnie. Afin donc de pouvoir ſauver celui-ci, il faut abandonner celui-là. *Crimina*, les calomnies, les médiſances. * M. Bentlei n'a point du tout connu la ſuite du raiſonnement d'Horace. C'eſt pourquoi il a lu *at* pour *ut*. Ce qui gâte tout le ſens de ce paſſage. *

81. TUTERISQUE TUO FIDENTEM PRÆSIDIO] M. Bentlei a lu *fidenter*, *hardiment*, *avec confiance*, *ſans heziter*. Mais *fidentem* eſt meilleur, & la raiſon en eſt ſenſible. *

82. DENTE THEONINO CUM CIRCUMRODITUR, ECQUID] Theon étoit un calomniateur, dont les médiſances avoient donné lieu au Proverbe, *dens Theoninus*.

CIRCUMRODITUR] Etre rongé, être déchiré par la calomnie. Les Grecs ont dit de même περιφάγειν & παραλοφάγειν.

83. ECQUID AD TE POST PAULO VENTURA PERICULA SENTIS] Ce n'eſt pas ſeulement la charité qui doit nous porter à défendre les innocens contre la calomnie, mais auſſi l'amour propre, & notre propre interêt.

84. NAM TUA RES AGITUR, PARIES CUM PRO-

ROXIMUS ARDET.] Il compare juſtement la calomnie à un embraſement auquel tous les voiſins ſont tereſſez, & à qui il faut couper chemin, ſi l'on veut en garantir.

86. DULCIS INEXPERTIS CULTURA POTENTIS AMICI] Les grands Seigneurs ſont environnez d'un éclat qui trompant la plûpart des gens, ur fait croire qu'il n'y a pas de plus grand bonheur ue d'être de leurs amis, & les empêche de reconoître que ce qu'ils appellent amitié n'eſt de leur côqu'une dure ſervitude. Mais pour peu qu'on les : pratiquez, ou qu'on ait pris la peine d'étudier urs mœurs & leurs manieres, on dit à la grandeur, mme à une mer calme, mais ſouvent orageuſe: *iferi quibus intentata nites.* „ Malheur à ceux qui ſe laiſſent attirer par votre bonace ſans vous connoître ". Qui ôteroit à la plûpart des Grands leur , leur argent, & toute leur magnificence, il ne reſteroit que l'orgueil, le luxe, la molleſſe & mportement, qualitez fort incommodes pour ceux i les approchent. Auſſi l'Auteur de l'Eccleſiaſtique t fort bien: *Si tu vas avec les Grands, prends bien rde à toi, car tu marches avec ta ruine, cum ſubrſione tua ambulas.* Mais les malheurs qui arrivent ce commerce, ne viennent pas toûjours des vices s Grands; on en trouvoit du temps d'Horace, mme on en trouve encore aujourd'hui, que leurs rtus élevoient autant au deſſus de leur naiſſance, que ur naiſſance les avoit élevez au deſſus des autres mmes. Ces malheurs viennent le plus ſouvent des :es de ceux qui ſuivent la grandeur, & qui ſe fourt à la Cour ſans aucune des qualitez neceſſaires ur y réuſſir, ou plutôt avec des qualitez toutes ntraires. Et c'eſt ſur cela qu'Horace donne ici ſes s à Lollius. Car il n'étoit pas aſſez méchant ourtiſan pour écrire contre les Grands, & pour uloir lui donner de l'averſion pour un petit-fils Auguſte.

87. TU DUM TUA NAVIS IN ALTO EST] Fen-

Pendant que le vent vous eſt favorable, & que vous jouiſſez des bonnes graces du Prince. Ce paſſage prouve que cette Epître ne fut écrite, que vers le temps de l'engagement de Lollius, & qu'elle eſt adreſſée à Lollius le pere, dont la faveur ne faiſoit alors qu'augmenter.

88. HOC AGE, NE MUTATA] Appliquez tous vos ſoins à vous maintenir, & à empêcher que le vent ne change. Pour cet effet ſouvenez-vous des preceptes ſuivans. *Oderunt hilarem triſtes, &c.*

91. POTORES BIBULI MEDIA DE NOCTE FALERNI] Il ne ſe contente pas de dire *potores*, il ajoûte *bibuli*, pour dire de grands beuveurs: car *bibuli* ne doit pas être joint avec *Falerni*. Il ſert d'épithete à *Potores*. *Potor* de lui-même ne marque aucun excès, c'eſt ordinairement l'épithete qui le détermine. *Bibulus* eſt celui que nous appellons *biberon*, qui aime à boire. Horace ne laiſſe aucun doute là-deſſus, puiſqu'il s'appelle lui-même *bibulum Falerni*, dans l'Epître XIV. du Livre I.

Quem bibulum liquidi media de luce Falerni.

* Et c'eſt ce même vers qui a porté M. Bentlei à corriger celui-ci & à lire de même,

Potores liquidi media de luce Falerni.

Car il trouve ridicule de joindre *bibuli* à *potores*. Et il ſoûtient qu'on ne peut pas dire *media de nocte*, pour *uſque ad mediam noctem*, juſqu'à minuit.

92. PORRECTA NEGANTEM POCULA] Celui qui avoit bû le premier donnoit le verre à ſon voiſin, qui le donnoit de même à celui qui le ſuivoit, & on faiſoit la ronde de cette maniere.

93. QUAMVIS NOCTURNOS JURES TE FORMIDARE VAPORES] Il n'y a point de raiſon de ſanté qui tienne, il faut faire comme eux, ou ſe reſoudre à en être haï.

94. DI-

94. DEMERE SUPERCILIO NUBEM] Les Grecs : les Latins ont appellé nuage ces rides qui paroiſ-nt ſur le front, au deſſus des ſourcis, quand quelque choſe nous déplaît ou nous afflige. Car comme s nuages obſcurciſſent le ciel, de même ces rides bſcurciſſent le front & le rendent triſte. Dans l'Hipolyte le Chœur dit de Phedre: *συγκὸν δ' ὀφρύων νέφος ἐξανθεῖλας. Le triſte nuage de ſes ſourcis s'augmente.* Et ophocle dans l'Antigone:

Νεφέλη δ' ὀφρύων ὑπὸ κυανέαν
Βάλλει κόρην τέγγουσ' ἰώπωπα παρειάν.

Le nuage épais qui eſt au deſſus de ſes ſourcils, trouble ſon viſage, & fait couler ſur ſes joues un torrent e pleurs. C'étoit particulierement de cette ſeverité riſte qu'Horace vouloit corriger Lollius, comme nous avons vû dans le ſixiéme vers.

94. 95. PLERUMQUE MODESTUS OCCUPAT OBSCURI SPECIEM] *Obſcurus*, obſcur, ne ſignifie as ici un homme *caché, impenetrable*, mais un homme *ſevere, triſte*. Dans une Cour où regne la déauche, la modeſtie paſſe pour triſteſſe & pour ſeverité.

TACITURNUS ACERBI] *Acerbus*, un homme ur, fâcheux, rebarbatif, qui condamne tout, qui oppoſe à tout. C'eſt ainſi que Theophraſte dans le ortrait qu'il fait de ce même caractere, dit que uand ce fâcheux ſe trouve à un feſtin, *il ne veut i chanter, ni danſer, ni reciter les vers qu'on lui emande.*

96. INTER CUNCTA LEGES ET PERCUNCTABERE DOCTOS] Il ne faut pas ſe contenter de re, il faut auſſi voir les gens ſavans, & converſer vec eux. Cette double étude eſt également neceſſaie, parce que l'une ſupplée au défaut de l'autre.

98. NE TE SEMPER INOPS] Lollius avoit éja donné dès ce temps-là des marques de ces mau-

vemens & de ces inquietudes que l'avarice & l'ambition ne manquent jamais de cauſer. Mais les avis d'Horace lui furent entierement inutiles.

99. NE PAVOR ET RERUM MEDIOCRITER UTILIUM SPES] C'eſt un très-beau vers. La crainte & l'eſperance accompagnent toûjours le deſir. Horace appelle *mediocrement utiles* toutes les choſes qui ſont l'objet de l'avarice & de l'ambition, parce qu'elles ſont d'une moyenne nature, comme dit Platon, qu'elles ne ſont pas utiles par elles-mêmes, & qu'elles ne ſont bonnes qu'à proportion de la bonté de l'eſprit de celui qui s'en ſert : comme dit Chremes dans l'Heautontimorumenos, I. III.

Atque hæc perinde ſunt, ut illius animus qui eas poſſidet ;
Qui uti ſcit, ei bona ; illi qui non utitur recte, mala.

„ Il eſt vrai que toutes ces choſes ſont comme „ eſt l'eſprit de ceux qui les poſſedent : elles ſont des „ biens pour ceux qui ſavent s'en ſervir, & des „ maux pour ceux qui n'en font pas l'uſage qu'ils en „ devroient faire ".

100. VIRTUTEM DOCTRINA PARET, NATURANE DONET] C'a toûjours été un ſujet de diſpute entre les Philoſophes anciens. Les uns ont ſoûtenu que la vertu venoit de la Nature ; & les autres, qu'on l'aqueroit par l'étude & par le travail, & que c'étoit une ſcience qu'on pouvoit apprendre par regles. Mais les uns & les autres ſe ſont fort trompez. Ceux qui ont ſi hautement relevé la puiſſance de la Nature, n'ont pas aſſez connu ſon infirmité & ſa corruption ; & ceux qui ont tout donné à notre travail & à notre étude, aveuglez par leur orgueil, n'ont point vû les égaremens auſquels nous ſommes ſujets, quand nous ſuivons nos propres lumieres. Platon a parfaitement connu l'erreur de ces deux propoſi-

ſitions, & il établit très-ſolidement dans ſon Me-on, que la vertu eſt un don de Dieu. Quand il dit n quelques endroits qu'elle naît avec nous, cela n'eſt oint contraire à la verité qu'il enſeigne ; car il ne arle alors que par rapport à l'ame, où Dieu a verſé s ſemences de la vertu. Mais ces ſemences doivent tre cultivées & entretenues par l'étude, par la priere t par le travail, qui avec le ſecours de la grace, ous fortifient dans nos foibleſſes, & nous met-ent en état de nous délivrer de la tyrannie des paſ-ions.

101. QUID MINUAT CURAS] Ces trois vers ne ſont que pour exprimer les differens effets d'une même choſe : car ce qui a la force de guerir nos oucis, a en même temps celle de nous rendre tran-uilles, & de nous remettre bien avec nous-mêmes. l n'eſt queſtion que de ſavoir ce qui peut produire ces effets, ou les honneurs, ou les richeſſes, ou la retrai-e, ou la Cour, ou la vertu, ou la volupté. Et cela n'eſt pas bien difficile à connoître.

QUID TE TIBI REDDAT AMICUM] Il n'y a que le vice qui puiſſe nous rendre ennemis de nous-mêmes, & par conſéquent il n'y a que la vertu qui puiſſe nous reconcilier avec nous.

102. QUID PURE TRANQUILLET] Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Horace ajoute *purè, ce qui peut nous tranquilliſer purement*. Car il y a une tranquillité fauſſe qui peut bien tromper les hommes pour quel-que temps, mais qui ne peut jamais les ſatisfaire. Telle eſt la tranquillite que donnent les richeſſes, les honneurs, la reputation, les emplois, & tout ce qu'on appelle la vanité du monde. Mais une tran-quillité pure, c'eſt-à-dire qui ne laiſſe aucun aiguillon de deſir, de crainte, ou d'eſperance, il n'y a que la vertu qui la puiſſe donner.

103. AN SECRETUM ITER, ET FALLENTIS SEMITA VITÆ] Une vie retirée & cachée, ſelon ce precepte, λάθε βιώσας, *cache ta vie*. Ce n'eſt pas le deſſein d'Horace de dégoûter Lollius de ſon Em-

ploi, & de le porter à quitter la Cour pour aller vivre dans la retraite ; cela ſeroit imprudent, mal-honnête, & contraire même à ſes ſentimens. Son but eſt de lui faire concevoir que ſi le veritable bonheur ne ſe trouve que dans la retraite, il ne doit avoir d'autre but dans ſon Emploi ; & par là il lui veut faire adroitement entendre qu'il doit moderer ſon ambition & ſon avarice, puiſque dans une vie retirée les richeſſes & les honneurs ſont plutôt un fardeau incommode, qu'un ſecours dont on ait beſoin.

104. ME QUOTIES REFICIT] Au lieu de décider methodiquement de ce qui peut rendre tranquille, il ſe contente de ſe donner pour exemple, & de rendre ſimplement compte de l'experience qu'il fait. Et cela eſt bien plus fort & plus déciſif que toutes les raiſons, dont les plus fortes ont ſouvent beſoin d'emprunter le ſecours & l'autorité des exemples. Tout eſt admirable dans cette Epître, mais ſur tout les quinze derniers vers.

REFICIT] Le refait de toutes les fatigues de la Ville & de la Cour, *le rend à lui-même*, comme il dit ailleurs, *mihi me reddentis agelli* ; & rétabli ſa ſanté, *incolumem præſtant Septembribus horis.*

GELIDUS DIGENTIA RIVUS] C'eſt le ruiſſeau dont il parle dans l'Epître XVI.

Fons etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
Frigidior Thracam, nec purior ambiat Hebrus.

On veut que ce ſoit le ruiſſeau qu'on appelle aujourd'hui *rivo del ſole.*

105. QUEM MANDELA BIBIT] Mandela étoit, ſans doute, le Hameau où étoit la maiſon d'Horace, ce Hameau qui n'étoit que de cinq feux.

RUGOSUS FRIGORE PAGUS] Car le froid rend les champs ridez & heriſſez, & l'hyver étant la vieilleſſe de l'année, il fait ſur la campagne le même effet que la vieilleſſe fait ſur les vieillards, dont Lucilius

us a dit, *rugoſi paſſique ſenes*, *des vieillards vides, fanez.*

106. QUID SENTIRE PUTAS? QUID CRES, AMICE, PRECARI?] Que croyez-vous que penſe dans un lieu ſi ſauvage? que croyez-vous que demande aux Dieux? Des honneurs, des richeſſes, la reputation, du credit? & que je me tourmente ur avoir une maiſon plus agreable? Point du tout. oilà pourtant ce qui occupe les gens du monde, & qui trouble tout leur repos. Cette interrogation it ici un bon effet après la peinture affreuſe de ſa aiſon de campagne. Cela eſt ingenieux & vif.

107. SIT MIHI QUOD NUNC EST, ETIAM INUS] Voici une peinture bien naturelle de l'état Horace s'étoit mis pour jouïr de la tranquilité r'il cherchoit. Il ſe contentoit de ſon bien, & fort oigné d'en deſirer davantage, il conſentoit même e perdre ce qu'il avoit de ſuperflu; il ne demanoit qu'à vivre pour lui-même, ſi les Dieux avoient ſolu de prolonger ſes jours, & pour pouvoir toûours cultiver ſon eſprit, ne dépendre de perſonne, n'être jamais dans l'incertitude, il vouloit des lires, & des proviſions pour une année; c'eſt ce u'il demandoit aux Dieux, n'attendant que de luiême cet eſprit égal & tranquille qu'il avoit pour ouïr de ces avantages. Voilà une morale aſſez bonne our un Payen; j'oſerai dire même que ſi l'on en xcepte le dernier article, elle feroit honte à beauoup de Chrétiens d'aujourd'hui. Examinons-en ſepaément tous les articles.

107.108. UT MIHI VIVAM, QUOD SUPEREST EVI, SI QUID &c.] Quand on ſouhaite de pouoir vivre pour ſoi même, ce ſouhait peut ſeul trouler la tranquillité de la vie, ſi l'on apprehende trop a mort. Voilà pourquoi Horace ajoûte, *ſi quid ſuereſſe volunt Dii, ſi les Dieux veulent qu'il me reſte ncore du temps à vivre*, laiſſant aux Dieux le ſoin 'abreger ou d'alonger ſes jours & n'ayant ſur cela au-

ancune inquiétude. * Ut depenſi de jocari. M. Bo
lei liſoit &.*

169. ET, BONA LIBRORUM.] On nous v
faire remarquer ici qu'Horace met les livres avant
vignes, mais je ne ſai ſi l'on doit faire grand fon
ment ſur une préference que la meſure & la grace
vers ont pû ſeules donner. Il ſuffit de ſavoir qu'I
race aimoit fort l'étude, & que ſans les livres, la
lui auroit été plutôt une peine qu'un plaiſir. Il étudi
ſur-tout les livres Grecs, comme il paroît par
Ouvrages.

ET PRÆVISA PRUDENTIA IN ANNUM COPI
Il a dit dans les Odes, qu'il ne faut avoir aucun ſo
du lendemain, & vivre, comme on dit, au jour
journée. Et ici il ſe met en peine non ſeulem
pour le lendemain, mais pour une année entiere.
ſenſible qu'il y ait là quelque eſpece de contradiſti
Il n'y en a pourtant aucune. Dans les Odes, Hor
parle du peu d'attachement que l'on doit avoir po
la vie; il faut être toûjours prêt à en ſortir, & croi
que chaque jour porte cet ordre. Et ici il parle
ſoin des choſes neceſſaires à ſon entretien. Quoi qu
fût diſpoſé à mourir tous les jours, il vouloit pou
tant avoir devant lui tout ce qu'il lui faloit pour u
année: car, comme dit Heſiode, *ce qui eſt dans
maiſon ne fait aucun mal, & ce qui n'y eſt pas en pe
faire. Il eſt bon de trouver chez ſoi toutes les choſ
neceſſaires, & c'eſt un grand chagrin que d'avoir beſo
de celles que l'on n'a pas en ſon pouvoir.* Les ve
ſont beaux.

Οὐδὲ τὸ γ' ἐν οἴκῳ καλὸν εἰσορόωντι ἀνιᾷ κέαρ.
Οἶκος βέλτερον εἶναι, ἐπεὶ βλαβερὸν τὸ θύραζε.
Ἐσθλὸν μὲν παρεόντα ἐλέσθαι, πῆμα δὲ θυμῷ
Χρηίζειν ἀπεόντα.

Voilà juſqu'où alloit la ſageſſe des Payens. Et c'e
cette ſageſſe que JESUS-CHRIST condamne dans

VI. Ch

1. Chapitre de ſaint Matthieu, lorſqu'il enſeigne à ſes iſciples à ne pas s'inquieter du lendemain : *Ne vous ettez donc point en peine, & ne dites point, Où trou-rons-nous dequoi manger, dequoi boire, & dequoi nous étir ? comme font les Payens, qui recherchent toutes ces oſes, car votre Pere ſait que vous en avez beſoin, &c. 'eſt pourquoi ne vous ſouciez point du lendemain, car le ndemain ſe ſoucier a de ce qui le regarde ; à chaque jour ffit ſa peine.* Mais comment ce ſoin ne ſeroit-il pas ırdonnable aux Payens qui n'avoient qu'une idée con-ıſe de la Divinité puiſque nous-mêmes qui avons çu de Dieu un ordre ſi exprès & une promeſſe ſi olemnelle, nous ne laiſſons pas d'être toûjours ſi in-uiets pour l'avenir, que rien ne peut ni nous mettre n repos, ni nous ſatisfaire ?

110. NE FLUITEM DUBIÆ SPE PENDULUS ORÆ] Belle expreſſion, *pour n'être pas flotant dans attente d'une heure douteuſe*, c'eſt-à-dire, que l'on ne uit ſi l'on paſſera bien ou mal, ou ſi elle arrivera ou 'arrivera point. Cette raiſon étoit fort bonne pour n Payen, qui ne s'aſſûroit pas bien de ſon Dieu, & ui ne connoiſſoit point de Providence, ou qui la onnoiſſoit mal. Mais elle ſeroit très-mauvaiſe pour n Chrétien, c'eſt vouloir ne plus dépendre de Dieu, t s'en défier.

111. HÆC SATIS EST ORARE JOVEM QUI ONAT ET AUFERT] Torrentius a eu raiſon de oûtenir qu'il faut lire comme dans quelques Manuſ-rits, *qua donat & aufert.* „ Il ſuffit de demander , à Jupiter les choſes qu'il donne & qu'il ôte". Ho-ace diſtingue les choſes que l'on doit demander à Dieu d'avec celles que l'on ne doit attendre que de ui-même ; & nous allons voir l'erreur de cette opi-ion.

112. DET VITAM, DET OPES] Horace vient e dire qu'il ne demande à Dieu que le bien qu'il a, t moins encore Et ici il dit, *det opes*, qu'il me onne les richeſſes. N'y a-t-il point là de contradiction ? oint du tout. Il appelle *opes* richeſſes, tous les biens,

biens, quelque mediocres qu'ils ſoient, quand ils ſuffiſent pour nous nourrir.

ÆQUUM ANIMUM MIHI IPSE PARABO] Il dit qu'il ne faut demander à Dieu que la vie & les richeſſes, qui ſont les ſeuls biens qui dépendent de lui; & que pour le bon eſprit, *animus aequus*, il ne faut l'attendre que de ſoi-même. Ce n'étoit pas ſeulement le ſentiment des Stoïciens, c'étoit celui de tous les Payens, ſi nous en croyons Cotta, que Ciceron fait parler de cette maniere dans le III. Livre de la Nature des Dieux: *Atque hoc quidem omnes mortales ſic habent, externas commoditates, vineta, fruges, oliveta, ubertatem frugum & fructuum, omnemque denique commoditatum, proſperitatemque à Diis ſe habere, virtutem autem nemo unquam acceptam Deo retulit. Nimirum recte: propter virtutem enim jure laudamur, & in virtute rectè gloriamur. quod non contingeret, ſi id donum à Deo, non à nobis haberemus.* „ C'eſt le „ ſentiment de tous les hommes, que les biens exte„ rieurs, les vignes, les champs, les oliviers, l'a„ bondance des fruits & des moiſſons, enfin toutes „ les commoditez & les proſperitez de la vie, leur „ viennent de Dieu. Mais jamais perſonne n'a cru „ recevoir de lui la vertu: & avec raiſon; car on ne „ nous loüe que de la vertu, nous ne nous glorifions „ que de la vertu; ce qui n'arriveroit point, ſi elle „ étoit un don de Dieu, & non pas un bien qui vint „ de nous-mêmes ". Et revenant encore à la charge, il s'exprime plus fortement: *Judicium hoc omnium mortalium eſt fortunam à Deo petendam, à ſe ipſo ſumendam eſſe ſapientiam.* „ C'eſt le jugement de tous „ les hommes, qu'il faut demander à Dieu la fortune, „ & prendre chez ſoi la ſageſſe ". Ces expreſſions ſont trop fortes pour pouvoir jamais être expliquées favorablement. On pourroit peut-être dire qu'il y a des vertus qui ſont en notre puiſſance, & pour la pratique deſquelles la Nature ſuffit en quelque maniere, ſur tout quand elle eſt aidée par la Loi & par la Raiſon. Mais de pretendre que la vertu, c'eſt-à-dire la ſageſſe, vien-

e nous, & qu'il dépende de nous d'avoir ce
it dont Horace parle, c'eſt le plus grand de
aveuglemens, & l'impieté la plus outrée.
l'Auteur de tout le bien que nous faiſons, &
e vient point de lui, eſt un mal. C'eſt lui qui
ne le vouloir & l'action, ſelon ſon bon plai-
roprement parler, la Nature, quelque éclai-
le ſoit, ne peut ſeule faire aucun bien; & il
vrai que tous les Payens fuſſent du ſentiment
, qu'il y a toûjours eu des gens qui ont ſoû-
ontraire, & non ſeulement des Philoſophes,
Poëtes. Cette verité eſt répanduë dans tous
ages d'Homere; & voici ſur cela un beau
le Callimaque, à la fin de l'Hymne à Jupiter:

ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσπᾳ ἀνδράσιν ἀέξειν,
ρετὴ, ἀφύσιοι. δὸς δ' ἀρετὴν τε καὶ ὄλβον.

richeſſes ne peuvent rendre les hommes heureux
ertu, ni la vertu ſans les richeſſes. Donnez-
, grand Dieu, les richeſſes & la vertu.

AD MÆCENATEM

EPISTOLA XIX.

PRISCO si credis, Mæcenas docte, Cratino,
Nulla placere diu, nec vivere carmina possunt,
Quæ scribuntur aquæ potoribus: ut malè sanos
Adscripsit Liber Satyris Faunisque Poëtas,
Vina ferè dulces oluerunt mane Camenæ:
Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.
Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma
Prosiluit dicenda. Forum, putealque Libonis
Mandabo siccis, adimam cantare severis.
Hoc simul edixit, non cessavêre Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.
Quid? Si quis vultu torvo ferus & pede nudo,
Exiguæque togæ simulet textore Catonem,
Virtutemne repræsentet moresque Catonis?

Ru-

A

E C E N A S.

E P I T R E XIX.

VANT Mecenas, ſi vous en croyez le vieux Cratinus, tous les vers faits par les beuveurs ne ſauroient ni plaire, ni vivre long-temps. uis que Bacchus a enrôlé les Poëtes avec ſes ies & ſes Satyres, les Muſes ont ſenti la ven- ge dès le matin. Les louanges qu'Homere ie à cette liqueur ſont aſſez voir la paſſion a eu pour elle. Le pere Ennius même n'a is chanté les grands faits d'armes qu'après a- bû. *Et voici la Loi expreſſe de Bacchus*: lonne le Barreau & le Commerce aux ſobres. éfends les vers à ces gens ſéveres & refrognez. ès cet Arrêt ſi formel, les Poëtes jour & nuit t ceſſé de boire. Et quoi, ſi quelqu'un s'avi- d'imiter Caton par un regard farouche & ſau- , en allant nud-pieds, & en portant, comme une petite robe craſſeuſe, auroit-il pour celà ıœurs & la vertu de Caton? Hyarbitas vou-

lant

Rupit Hyærbitam Timagenis æmula lingua,
Dum ſtudet urbanus, tenditque diſertus haberi.
Decipit exemplar vitiis imitabile. Quod ſi
Pallerem caſu, biberent exſangue cuminum.
O imitatores, ſervum pecus, ut mihi ſæpe
Bilem, ſæpè jocum veſtri movere tumultus!
Libera per vacuum poſui veſtigia princeps:
Non aliena meo preſſi pede. Qui ſibi fidit
Dux regit examen. Parios ego primus iambos
Oſtendi Latio, numeros animoſque ſequutus
Archilochi, non res & agentia verba Lycamben.
Ac, ne me foliis ideo brevioribus ornes,
Quod timui mutare modos & carminis artem:
Temperat Archilochi Muſam pede maſcula Sapho,
Temperat Alcæus: ſed rebus & ordine diſpar,
Nec ſocerum quærit quem verſibus oblinat atris,
Nec ſponſæ laqueum famoſo carmine nectit.
Hunc ego, non alio dictum prius ore, Latinis
Volgavi fidicen. Juvat immemorata ferentem
Ingenuis oculiſque legi, manibuſque teneri.
Scire velis, mea cur ingratus opuſcula lector
Laudet ametque domi, premat extra limen iniquus?
Non ego ventoſæ plebis ſuffragia venor,

Im-

: paſſer pour homme éloquent & pour fin rail-
r, s'attacha juſtement à imiter les railleries pi-
ntes de Timagene, & mal lui en prit. Les
ginaux, qui ne peuvent être imitez que par
rs vices, ſont dangereux. Si par hazard j'allois
venir pâle, tous ces Poëtes boiroient de la Ci-
é & du Cumin. O Imitateurs, ſot bétail, ani-
ux eſclaves, que vos empreſſemens & vos va-
mes ont ſouvent émû ma bile, qu'ils m'ont
ivent réjoui! je ſuis le premier qui ſans guide ai
vert un chemin dans un pays inconnu. Je n'ai
int marché par des routes frequentées. Celui
i ſe confie *juſtement* dans ſes forces eſt toûjours
a tête de l'eſſaim. J'ai fait voir le premier aux
omains les nombres & l'eſprit d'Archiloque, ſans
attacher ni à ſes ſujets, ni à ſes expreſſions, ſi
reſtes à Lycambe. Et afin que vous ne ceigniez
; mon front d'une couronne moins honorable,
rce que j'ai craint de changer les tons & les me-
es de ſes vers, je me vanterai que j'ai adouci la
uſe d'Archiloque par les doux accens de Sapho,
par ceux d'Alcée; que je n'ai dérobé à ce
and Poëte ni ſon ordre, ni ſes ſujets, & qu'on
it dans mes iambes Archiloque qui ne cherche
à reduire ſon beau-pere au deſeſpoir, ni à nouër
ns ſes Satires pleines de bile & de fiel, un fatal
rdon à ſa Maîtreſſe. Je ſuis le ſeul Chantre qui
entrepris de donner aux Romains cet Archilo-
e. En produiſant ainſi des choſes nouvelles, je
e plais à me voir dans les mains des honnêtes
ns. Voulez vous ſavoir pourquoi un Lecteur
grat & injuſte déchire en public mes Ouvrages
'il louë & cherit en particulier? C'eſt que par
s repas & par des preſens de quelque vieille ro-
be

Impenſis cœnarum, & tritæ munere veſtis.
Non ego nobilium ſcriptorum auditor & ultor,
Grammaticas ambire tribus & pulpita dignor.
Hinc illæ lacrymæ. Spiſſis indigna theatris
Scripta pudet recitare, & nugis addere pondus,
Si dixi, rides, ait: & Jovis auribus iſta
Servas. fidis enim manare Poëtica mella
Te ſolum, tibi pulcer. Ad hæc ego naribus uti
Formido: &, luctantis acuto ne ſecer ungui,
Diſplicet iſte locus, clamo: & diludia poſco.
Ludus enim genuit trepidum certamen, & iram:
Iræ truces inimicitias, & funebre bellum.

e, je ne tâche pas de gagner les ſuffrages du peu-
le inconſtant. C'eſt que je ne vais pas entendre
re les Ouvrages de nos beaux Eſprits, & leur
re à mon tour les miens, pour me venger de
ennui qu'ils m'auroient donné. C'eſt que je ne
ais pas faire des brigues dans les Tribus des
rammairiens, & les ſaluër dans leurs Chaires.
oilà d'où vient leur chagrin. Si je leur dis que
nes Ecrits ne meritent pas d'être lûs dans de ſi
ombreuſes Aſſemblées, & que j'aurois honte de
onner ce poids à des bagatelles, & de leur faire
nt d'honneur, Vous vous moquez, me diſent-
s, & vous les reſervez pour les oreilles de Jupi-
r; car vous êtes bien perſuadé que c'eſt vous
ul qui pouvez former ce miel Poëtique, & vous
'êtes pas mécontent de vous. Sur cela je crains
le m'abandonner à mon humeur critique; & pour
'être pas déchiré par les ongles de ce peuple irri-
é, & pour me tirer d'intrigue, je crie de toute
na force, que le champ de bataille me déplaît,
& que je demande du temps. Car le jeu a produit
es débats & la colere; la colere, l'inimitié; & l'ini-
nitié tous les malheurs de la guerre.

REMARQUES

SUR LA DIX-NEUVIE'ME EPITRE DU LIVRE PREMIER.

VOICI une Satire qu'Horace fait contre les Poëtes de ſon temps, qui ſous pretexte que Bacchus étoit le Dieu de la Poëſie, & que les plus anciens & les meilleurs Poëtes avoient aimé le vin, pretendoient en beuvant les égaler en merite ; & en imitant ſeulement leurs vices, avoir toutes leurs vertus. Horace montre le ridicule de ces ſortes d'imitations. Il fait voir que ceux qui ont une juſte confiance en leurs propres forces, imitent les Anciens ſans ſe rendre eſclaves de leur genie ; & qu'en ſuivant leurs pas, ils marchent comme des hommes libres qui auroient eux-mêmes ouvert & marqué cette route, ſi on ne les avoit précedez. Sur quoi il ne fait pas difficulté de donner pour exemple la maniere dont il a imité Alcée & Archiloque. Il découvre enſuite la cauſe de la malice de ces mêmes Poëtes, qui en public déchiroient ſes vers, & en particulier ne pouvoient ſe laſſer de les louer & de les lire. Et il finit en les raillant, & en ſe moquant de la maniere methodique dont ils traitoient leurs ſujets. Cette Epître eſt d'un très-bon goût. Il ſeroit difficile de dire en quel temps elle fut écrite ; mais il eſt ſûr qu'Horace étoit déja vieux.

1. PRISCO SI CREDIS, MÆCENAS DOCTE, CRATINO] Il a été parlé du Poëte Cratinus ſur la IV. Sa-

IV. Satire du Livre I. Il aimoit tant le vin, qu'Ariſtophane dans ſa Comedie intitulée, *La Paix*, dit qu'il mourut de douleur, de voir un tonneau rompu, & tout le vin verſé. Voici le paſſage qui eſt fort plaiſant. Mercure demande des nouvelles de Cratinus à Trygæus le Vigneron.

ΕΡ. Τί δὲ Κρατῖνος ὁ σοφὸς ἐστιν; ΤΡ. Ἀπέθανεν
Οτ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον. ΕΡ. Τι παθών; ΤΡ. ἀ, τί;
Ὡρακιάσας, ὦ γὰρ ἐζηύσχετο,
Ἰδὼν πίθον καλαγούμενον οἴνου πλέων.

MER. *Que fait le ſage Cratinus?* TR. *Il mourut lorſque les Lacedemoniens vinrent aſſieger la ville.* MER. *Eh de quoi mourut-il?* TR. *De quoi? de douleur, n'ayant pas la force de voir un tonneau rompu, & le vin verſé.*

2. NULLA PLACERE DIU NEC VIVERE CARMINA, POSSUNT] C'eſt ſans doute quelque vers de Cratinus, qu'Horace traduit ici. Comme les hommes veulent toûjours pallier leurs vices, & chercher des pretextes pour les excuſer, Cratinus diſoit qu'il ne beuvoit du vin que pour donner à ſes vers ce genie & ce feu, qui ſont neceſſaires pour les faire vivre, & que n'ont jamais les vers qui ſont faits par des beuveurs d'eau. Epicharmus étoit ſur cela de même avis que Cratinus; car il écrit: *Un beuveur d'eau ne fera jamais un bon Dithyrambe.*

Οὐκ ἔστι διθύραμβος ἀλλ' ὕδωρ πιών.

Il eſt certain que le vin a la vertu d'échauffer non ſeulement le corps, mais auſſi l'ame, comme dit Platon, & qu'il y a des gens qui étant ſobres, ont l'imagination froide & figée; & quand ils ont bû, elle

s'échauffe & s'évapore comme l'encens par la chaleur du feu. Mais ce n'eſt que l'uſage moderé du vin qui produit cet effet. Quand on paſſe les bornes, l'imagination, au lieu d'en être aidée, en eſt étouffée; & il y a bien de la difference entre boire & s'enyvrer.

3. 4. UT MALE SANOS ADSCRIPSIT LIBER SATYRIS FAUNISQUE POETAS] *Depuis que Bacchus a mis les Poëtes avec ſes Faunes & ſes Satyres.* Heinſius pretend que c'eſt par l'invention du Poéme Satyrique, auquel Bacchus preſidoit; & qu'Horace veut dire que depuis que ce Poëme a été inventé, Bacchus a mêlé les Poëtes avec ſes Satyres. Mais il n'y a rien de plus mal imaginé, Horace parle en general de la Poëſie, il ne penſoit point du tout au Poëme Satyrique, quand il écrivoit,

Quo me, Bacche, rapis tui
Plenum? ———

„ Bacchus, où m'emportez-vous, après m'avoir rem„ pli de votre eſprit? " Sans aucun égard à l'invention du Poëme Satyrique, les Poëtes ont été mêlez avec les Faunes & les Satyres. C'eſt pourquoi il dit dans la premiere Ode:

——— *me gelidum nemus,*
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo.

„ La fraîcheur des foréts, & les danſes legeres „ des Nymphes avec les Satyres, me ſeparent du „ peuple ". Quand Horace dit donc: *Depuis que Bacchus a mêlé les Poëtes avec ſes Satyres*; c'eſt pour dire, *depuis qu'il y a des Poëtes.* * Car Bacchus n'eſt pas moins

moins le Dieu des Poëtes que le Dieu des Faunes & les Satyres. * Pourquoi aller chercher un ſens ſi obſcur & ſi éloigné, quand il s'en preſente un ſi clair & ſi naturel? Mais ce n'eſt pas la ſeule faute qu'on ait faite à ce paſſage, on en a fait une autre en prenant ce vers pour les paroles d'Horace qui ſe moque des Poëtes. Car ce ſont au contraire les paroles de Cratinus & des autres Poëtes qui tâchent de s'excuſer, * & la ſuite même le prouve. *

6. LAUDIBUS ARGUITUR VINI VINOSUS HOMERUS] On ne peut pas douter que ce ne ſoit une des raiſons de Cratinus, qui avoit fait une Piece exprès pour prouver qu'Homere avoit aimé le vin. Et il le prouvoit par les louanges que ce Poëte lui donne frequemment dans ſes vers, car il l'appelle ἡδὺν & μελιηδέα *doux* & *doux comme le miel*; ἡδύποτον, *doux à boire*. ἐυήνορα, *genereux, qui donne de la force*, ἐυφρονα, *qui réjouit l'eſprit*, & enfin θεῖον ποτὸν, *une boiſſon divine*. Et il appelle la vigne ἠμερίδα, *douce, bien-faiſante*, parce que ſon fruit adoucit les mœurs & corrige la rudeſſe & la ſechereſſe de l'eſprit. Et, pour dire cela en paſſant, ce ſentiment d'Homere eſt ſi vrai & ſi generalement reçu que Ciceron reproche à Antoine dans ſa XII. Philipp. que la rudeſſe de ſes mœurs & la ferocité de ſa nature ne pouvoient être adoucies par le vin, car ſa cruauté naturelle, & la ferocité de ſon temperament avoient ſurmonté la force & la vertu de cette liqueur. Le paſſage eſt remarquable: *Cujus acerbitas morum, immanitaſque naturæ, ne vino quidem ſatis temperari ſolet: tu cum multis detrimentis illum affecerit vinum, quemadmodum omnes facit, qui copioſius bibant, quod bonum in ſe illud habet, propter ſaviſſimum ingenium Antonii, nullum ei commodum afferre potuerit, vicit enim diritas illius, & feritas morum vini ipſius vim.* C'eſt dans cette même vûë que Virgile a dit *mitem Bacchum, mitem vindemiam*, & Catulle *mitem uvam*.

7. ENNIUS IPSE PATER NUNQUAM NISI

POTUS AD ARMA] C'eſt une nouvelle raiſon que les Poëtes du temps d'Horace ajoûtoient à celle de Cratinus. Si nous avions tous les Ouvrages du bon homme Ennius, nous y trouverions, ſans doute, tout ce qui a donné lieu de dire cela de lui.

8. FORUM PUTEALQUE LIBONIS] Toute la difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir qui parle. Les uns pretendent que c'eſt Cratinus, ou Ennius; les autres, que c'eſt Horace. Et pour cet effet dans le dixiéme vers, au lieu de lire *edixit*, ils corrigent *edixi*. Et enfin Heinſius ſoutient que c'eſt Mecenas, & qu'il faut lire *edixti*. Mais tous ces ſentimens me paroiſſent mal fondez. Je voudrois bien ſavoir quel droit Mecenas, Cratinus, Ennius où Horace pourroient avoir de trancher ici du Legiſlateur, & de donner des Edits & des Ordonnances. Qui ne voit que cela n'apartient qu'au Dieu de la Poëſie? Tous ces Interpretes n'ont pas pris garde que ceci n'eſt que la preuve de ce qui a été avancé au troiſiéme vers, *Ut male ſanos adſcripſit Liber, &c.* „ Depuis que Bac„ chus a enrollé les Poëtes avec ſes Faunes & ſes Sa„ tyres ". Car en même temps on rapporte l Edit de Bacchus, par lequel il avoit fait cette aſſociation; & on ſe contente d'en rapporter le commencement. C'eſt donc Bacchus qui parle; & ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que les Poëtes le font parler comme un Preteur qui entrant en année, propoſoit un Edit qui contenoit le formulaire de ſes Jugemens. Et c'étoit là ſon ſtyle: *Pacta ſervabo, judicium dabo: cauſa cognita edi jubebo.* Voilà toute la plaiſanterie de ce paſſage, qui avoit été fort bien dévelopée par Monſieur du Bois de Limoges, ſavant Critique, dont il a été parlé ailleurs.

PUTEALQUE] Il a été aſſez parlé du *puteal* ſur le 35. vers de la VI. Satire du Livre II. * Ce qui eſt fort plaiſant c'eſt d'entendre Bacchus parler du *puteal*, ſi long temps avant que le *puteal* exiſtât. * Bacchus veut dire que ceux qui ne boivent point, ne doi-

doivent pas ſe mêler de faire des vers, & qu'ils ne ſont propres qu'à aller au Barreau & devant le Preteur, parce qu'on faiſoit ces ſortes d'affaires le matin à jeun. * M. Bentlei s'eſt infiniment trompé dans tout ce qu'il a dit ſur ces paſſages. *

9. ADIMAM CANTARE SEVERIS] *Aux ſeveres*, c'eſt-à-dire aux gens triſtes, à ceux qui n'aiment pas à ſe réjouir.

12. HOC SIMUL EDIXIT] Horace reprend la parole, & fait voir le ridicule de ces Poëtes, qui ſous pretexte que le Dieu de la Poëſie veut que les Poëtes s'échauffent & s'égayent par un peu de vin, & que les anciens Poëtes l'ont aimé, paſſoient les jours & les nuits à boire & à s'enyvrer.

11. QUID SI QUIS VULTU TORVO FERUS] Croire reſſembler aux grands Poëtes en beuvant comme eux, c'eſt pretendre avoir la vertu & les mœurs ſeveres de Caton en imitant ſeulement ſon exterieur. C'eſt une grande louange pour Caton. J'avois toûjours cru que ce paſſage devoit être entendu, non de Caton d'Utique, mais de ſon biſayeul Caton le Cenſeur, car il avoit une mine fort ſevere, & une grande auſterité de mœurs, il travailloit aux champs tout nu & il avoit d'ordinaire de mechans habits fort uſez. Il écrit lui-même que ſa plus belle robe n'avoit jamais couté plus de neuf écus. Je fondois cette opinion ſur ce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'Horace eût voulu ſi fort exalter la vertu de Caton d'Utique, & s'expoſer par là à deplaire à Auguſte. Mais un de mes amis, homme d'un goût très-fin & très-delicat, a diſputé ſur cela contre moi avec tant de force que contre le ſort ordinaire des diſputes, depuis long-temps en poſſeſſion de ne rien perſuader, il m'a entraîné dans ſon ſentiment. Horace a-t-il craint d'offenſer Auguſte quand il a appellé la mort de Caton d'Utique, *nobile letum*, lors qu'il l'a repreſenté ſeul invincible au milieu de l'Univers vaincu, & qu'il

à donné à ſon courage une Epithete pleine de nobleſſe & de force :

Et cuncta terrarum ſubacta
Præter atrocem animum Catonis.

Je me ſuis encore confirmé dans cette opinion en reliſant tous les endroits où Horace parle de l'un ou de l'autre de ces deux Heros. Quand il parle de Caton le Cenſeur, il a ſoin de le deſigner par des Epithetes ou par des choſes qui le font reconnoître. Il l'appelle *priſcus*, *ancien* ou *intonſus*, „ qui n'a pas les cheveux faits " ; ou il le joint avec Ennius. Au lieu que lors qu'il parle de Caton d'Utique il l'appelle ſimplement Caton, comme c'eſt l'uſage quand on parle de gens qu'on a vûs ou pû voir. Ce qu'Horace dit ici convient parfaitement à ce dernier, car il avoit un viſage ſi ſevere qu'il approchoit du farouche, il alloit le plus ſouvent nud-pieds & ſans tunique, & il n'étoit pas plus propre en habits qu'un ſimple ſoldat, comme Plutarque le rapporte. On ne ſera pas fâché de trouver ici l'éloge que Velleius en a fait, éloge qui eſt au deſſus de tous les Panegyriques, & qui appuye merveilleuſement l'idée qu'Horace en veut donner : *Caton*, dit-il, *homme très-reſſemblant à la vertu même ; dont la nature approchoit plus de celle des Dieux que de celle des hommes ; qui n'a jamais fait le bien pour paroître l'avoir fait, mais parce qu'il n'étoit pas en lui de faire autrement ; qui n'a jamais trouvé raiſonnable que ce qui étoit juſte, & qui exempt de tous les vices des hommes a toûjours eu la fortune en ſon pouvoir.* Un homme fait comme celui là meritoit bien de preſider dans les Enfers à l'aſſemblée des Juſtes. Et c'eſt ce qui pourroit perſuader, contre la remarque de Servius, que Virgile dans ce vers :

— *his*

——— *his dantem jura Catonem,*

a parlé de Caton d'Utique, & non pas de Caton le Cenſeur.

ET PEDE NUDO] Il y avoit une Loi de Lycurgue, qui ordonnoit expreſſément aux Spartiates d'aller toûjours nud-pieds ; & à Athenes ceux qui ſe piquoient de mener une vie plus auſtere que les autres, ne portoient jamais de ſouliers que lors qu'il faiſoit grand froid, ou qu'ils avoient à paſſer par des chemins fort rudes. Et c'eſt ce que les premiers Romains imitoient. Clement d'Alexandrie dit en quelque endroit, qu'il eſt ſéant à un homme d'aller nud-pieds, excepté quand il eſt à la guerre : car, dit-il, c'eſt être preſque lié que d'être chauſſé : *καὶ γάρ πως ἔγγυς τὸ ὑποδεῖσθαι τῷ δεδέσθαι.*

13. EXIGUÆ QUE TOGÆ SIMULET TEXTOREM CATONEM] Caton d'Utique, auſſi-bien que Caton le Cenſeur, étoit ſi ennemi de toute ſorte de ſuperfluité, qu'il retranchoit abſolument tout ce qui paſſoit le neceſſaire ; ce qui donna ſouvent lieu à ſes ennemis de prendre pour une marque d'avarice ce qui n'étoit qu'un effet de ſon abſtinence. Il eſt certain que Theophraſte dit que c'eſt le propre d'un avare *de porter les robes plus courtes que ceux qui les portent courtes.* Mais cette maxime n'eſt pas toûjours vraye. Caton portoit ſes robes fort courtes, parce que les robes longues & traînantes ne conviennent point aux hommes laborieux, & qu'elles ſont preſque toûjours la marque d'un naturel lâche & efféminé, comme il a été remarqué ſur ce vers de l'Ode IV. du Livre V. *cum bis ter uharum toga*, avec cette robe de ſix aûnes.

SIMULET TEXTORE CATONEM] On veut que *textor* ſoit ici pour *textura*, comme il a mis ailleurs *tonſor* pour *tonſura*. Mais outre que cela eſt dur & ſans exemple, il fait encore un faux ſens : car il

ne s'agit pas de la façon de l'étoffe, de l'état auquel elle ſortoit des mains de l'Ouvrier ; mais de la façon de la robe, & de l'état auquel Caton la portoit. C'eſt pourquoi il faut lire *teſquore* pour *textore*, & c'eſt ainſi que j'ai vû cité ce paſſage. *Teſquor* c'eſt ῥύπος, *ſaleté*. Horace dit deux choſes; la premiere, que la robe de Caton étoit fort courte, & la ſeconde, qu'elle étoit ſale, comme étant portée trop long-temps. Theocrite a dit de même d'Hercule.

Εἱμαδία δ' ὐκ ἀσκητὰ μέχρις ὑπερίσχιο κνήμας.

Il portoit une robe qui ne lui alloit que juſqu'à mi-jambe, & qui n'étoit pas trop propre.

15. RUPIT HYARBITAM TIMAGENIS AEMULA LINGUA] Cette conſtruction ſeroit équivoque ſi elle n'étoit déterminée par le ſens, mais cela n'empêche pas qu'elle ne ſoit vicieuſe. Horace a voulu dire, *lingua Hyarbitæ æmula Timagenis rupit Hyarbitam.* „ Hyarbitas creva en voulant imiter les railleries „ de Timagene ". Timagene étoit un Rheteur d'Alexandrie, qui ayant été pris par Gabinius, fut mené à Rome, où le fils de Sylla l'acheta & l'affranchit. Il fut d'abord Cuiſinier, enſuite Porteur de chaiſe, & après cela Rheteur. Céſar l'honora de ſa bienveillance; mais comme c'étoit un très-grand railleur qui ne ménageoit perſonne, & qui parloit avec trop de liberté, il ne conſerva pas long-temps ſes bonnes graces. Ceſar le chaſſa, & lui défendit l'entrée de ſon Palais. Piqué de cet affront, il brûla l'hiſtoire qu'il avoit faite de la vie de ce Prince. Seneque fait de lui ce Portrait, *homo acidæ linguæ, & qui nimis liber erat, diſertus, & dicax, à quo multa improbè, ſed venuſtè dicta.* „ C'étoit un homme piquant & trop libre, „ mais éloquent & fin railleur. Il a dit quantité de „ bons mots, mais tous fort piquans, & qui empor„ tent la piece ". Plutarque en parle dans ſon Traité comment on pourra diſcerner le flateur d'avec l'ami.

Tima-

Timagene, dit-il, *qui d'ailleurs n'avoit jamais dit une parole franche, perdit les bonnes graces de Ceſar, parce qu'à table & à toutes les promenades, il railloit publiquement cet Empereur, non pas pour rien de ſerieux ni d'utile, mais ſeulement pour faire rire les Courtiſans tirans de l'amitié qu'on lui témoignoit un pretexte de plaiſanter & de medire.* Car voilà le veritable ſens de ce paſſage, qu'Amiot a très-mal traduit. Horace veut donc dire qu'Hyarbitas ſe perdit en voulant imiter Timagene par l'endroit qui étoit le moins imitable en lui, & qui avoit cauſé ſa perte. En un mot Hyarbitas imitoit ce que Timagene avoit de mauvais, & non pas ce qu'il avoit de bon. C'eſt le ſens de ce paſſage qu'on n'avoit point bien expliqué. L'hiſtoire d'Hyarbitas m'eſt entierement inconnuë.

17. DECIPIT EXEMPLAR VITIIS IMITABILE] Cela eſt parfaitement bien dit. Il n'y a rien de plus trompeur qu'un modele qui a des vices qui peuvent être imitez; plus il eſt excellent, plus il eſt dangereux. Car il eſt naturel aux hommes de ſe tromper ſur cela, & de croire que quand ils ont tous les vices du modele qu'ils ont pris, ils en ont auſſi les vertus. *Imitabile* n'eſt pas ce que nous diſons *imitable*, ce mot eſt trop équivoque en notre Langue, & ſe prend plus ſouvent en bonne qu'en mauvaiſe part. C'eſt *qui peut être imité*. Car il y a des vices dont l'imitation n'eſt pas trop facile. Dans Homere, Theocrite & Virgile, il y a des défauts que peu de gens auront la force d'imiter aujourd'hui.

17. 18. QUOD SI PALLEREM CASU, BIBERENT EXSANGUE CUMINUM] Comme on dit des diſciples de Porcius Latro, qui pour imiter la pâleur que leur Maître avoit contractée par ſes veilles & par ſes travaux, burent du cumin, qui a la vertu de rendre pâle. Pline dans le Chapitre XIV. du Livre XX. *Verumtamen omne pallorem bibentibus gignit. Ita certe ferunt Porcii Latronis, clari inter magiſtros dicendi, adſectatores ſimilitudinem coloris ſtudiis contracti imitatos.*

Voilà des gens bien avancez, ils ſont auſſi pâles que leur Maître, ils ſont donc auſſi ſavans.

19. O IMITATORES, SERVUM PECUS] Horace ne condamne pas l'imitation; car il n'y a rien de plus louable: mais il condamne l'imitation baſſe & ſervile, quand on n'imite que ce que les autres ont de facile ou de vicieux, ou qu'on ne fait que renverſer leur ordre, & changer quelques mots. Car, comme dit Seneque. *Multi ſunt qui detracto verbo, aut mutato, aut adjecto putant ſe alienas ſententias lucrifeciſſe.* „ Il y a „ beaucoup de gens qui en retranchant, en changeant, ou en ajoûtant un mot, croyent avoir acquis & gagné legitimement le travail des autres ". Caſſius Severus comparoit ces imitateurs aux voleurs qui changent les armes de la vaiſſelle qu'ils ont volée, en mettent d'autres, & la vendent enſuite comme ſi elle étoit à eux.

20. TUMULTUS] Il eſt malaiſé, ou plûtôt impoſſible de rendre ce *tumultus* en notre Langue par un ſeul mot; car il eſt plein de force, & il a une ſignification fort étenduë. Il ſignifie non ſeulement les empreſſemens, les affectations, les ſoins que ces méchans Poëtes prennent d'imiter les autres, de s'enrichir de leurs dépouilles, & de ſe faire valoir par là, mais auſſi le bruit & le vacarme qu'ils faiſoient en ſe donnant les uns aux autres des louanges qu'ils ne meritoient point du tout.

21. LIBERA PER VACUUM POSUI VESTIGIA PRINCEPS] Horace ſe vante ici, que ſans autre guide que lui-même, il a ouvert aux Romains un chemin qui leur étoit inconnu, & que bien loin d'être imitateur, comme ſes ennemis le lui reprochoient en recriminant, il étoit original.

22. QUI SIBI FIDIT] Ce n'eſt pas ceux qui ont de la confiance en leurs propres forces, car on trouve tous les jours des étourdis & des temeraires qui y ont tant de confiance, qu'ils croyent être plus habiles qu'Homere, Theocrite, Virgile, &c. mais ceux

ceux qui y ont une juſte confiance. C'eſt pourquoi j'ai ajoûté *juſtement*, car c'eſt le ſens d'Horace.

23. DUX REGIT EXAMEN] C'eſt une metaphore priſe des abeilles, auſquelles il compare les Poëtes; comme quand il dit: *Ego apis Matinæ more modoque, &c.*

PARIOS EGO PRIMUS IAMBOS] *Les ïambes de Paros*, c'eſt-à-dire les ïambes d'Archiloque, qui étoit de l'Iſle de Paros; comme il paroît par ce vers de Moſchus, qui dit à Bion mort:

Σὲ πλέον Ἀρχιλόχου τοῦ Πάριον.

Paros vous pleure plus que ſon Archiloque. Il vivoit vers la XXVIII. Olympiade, c'eſt-à-dire ſix cens ſoixante & ſix ans avant Jeſus-Chriſt. Je n'ai pas exprimé dans la traduction ces *ïambes de Paros*, parce que cela n'eſt pas agreable en notre Langue, & que le reſte dit tout.

PRIMUS.] Horace n'auroit jamais dit qu'il étoit le premier qui eût imité en Latin la Poëſie d'Archiloque, ſi quelque autre l'avoit fait avant lui, car il ſe ſeroit expoſé à la riſée de tout le monde, qui ſe ſeroit mocqué de ſa vanité. Cependant Jule Scaliger dans le VI. Liv. de ſa Poëtique n'a pas laiſſé de lui reprocher qu'il ſe glorifioit d'une choſe qui ne lui appartenoit pas, & que Catulle avoit imité avant lui avec ſuccès cette ſorte de Poëſie: *Hos enim Pariòs ïambos Romanos ab ſe primo factos temerè gloriatur. Quis enim neſcit à Catullo id antea felicissimè factitatum?* Voilà le reproche le plus mal fondé, & la cenſure la plus imprudente que l'on ait jamais vû. Catulle a fait des Hendecaſyllabes, des ïambes purs, des Scazons, & autres ſortes de vers, mais il n'y a de lui aucune piéce qui reſſemble le moins du monde

aux Poëſies d'Archiloque, ni aux Epodes d'Horace, où ce Poëte a particulierement imité ce Poëte Grec. *O ſeri ſtudiorum!*

24. NUMEROS ANIMOSQUE SECUTUS ARCHILOCHI] Voilà en deux mots la difference qu'il y a entre la bonne & la vicieuſe imitation. Celui qui ſera des Eclogues & des Idylles, comme Theocrite & Virgile, ne ſera pas pourtant appellé imitateur, ſi en ſuivant les nombres & les meſures de ces Poëtes, il ſuit auſſi leur eſprit, leur enthouſiaſme, leur élevation. Mais il ſera franc imitateur, s'il traite les mêmes ſujets, & dans les mêmes termes, un peu changez ou tranſpoſez. Le genre de Poëſie eſt une choſe publique qui apartient à tout le monde; mais la matiere que chaque Poëte a traitée, & les termes qu'il a employez, ſont à lui, on ne peut les prendre ſans être non ſeulement imitateur, mais voleur & plagiaire. Caton d'Utique, dans les vers qu'il fit contre Scipion, tâcha d'atraper toute l'âpreté & toute l'amertume des Iambes d'Archiloque, *Numeros animoſque ſecutus Archilochi*; mais il ne prit ni ſes reproches, ni ſes injures, *non res & agentia verba Lycamben.* Souvent on trouve le ſecret de faire des Poëmes, où l'on ne prend ni l'eſprit, *nec animos*, ni les ſujets, *nec res*, ni les paroles, *nec verba*, des Anciens, & qui n'ont rien d'ancien que le titre, & alors on ne merite ni le nom d'imitateur, ni celui d'Auteur.

25. LYCAMBEN] Voyez les Remarques ſur ces vers de l'Ode VI. du Livre V.

Qualis Lycambæ ſpretus infido gener.

„ Tel qu'Archiloque qui ſut ſi bien ſe venger de la „ perfidie de Lycambe ".

26. AC NE ME FOLIIS IDEÒ BREVIORIBUS ORNES] De peur que vous ne ceigniez ma tête de feuilles plus courtes, c'eſt-à-dire, de peur que vous ne me donniez une couronne moins honorable, parce que je n'ai rien voulu changer dans les nombres & dans les vers d'Archiloque, &c. Il fait alluſion à la cou-

couronne qu'on appelloit *tonſam* & *tonſilem* ; parce qu'on la tondoit au ciſeau, pour la diſtinguer de la couronne non tonduë, où on laiſſoit les feuilles entieres. Cette derniere étoit plus honorable que l'autre; car c'étoit la couronne d'Apollon, comme on lit dans une Epigramme Greque:

Αὐτὸς δ' ἀτμήτου κόμας ἀπεθήκατο δάφνας
Φοῖβος.

Phœbus quitta ſa couronne de Laurier non tondu. Voilà pourquoi Virgile dit qu'il ne prendra qu'une couronne *tonduë*, lorſque faiſant les fonctions de Grand Prêtre, il portera ſes offrandes dans le Temple qu'il promet de bâtir à Ceſar, au III. Liv. des Georgiques:

Ipſe caput tonſa foliis ornatus oliva
Dona feram.

Et dans le V. de l'Eneïde, il ne donne que cette même couronne à cette troupe d'enfans qu'Aſcagne conduit:

Omnibus in morem tonſa coma preſſa corona.

28. TEMPERAT' ARCHILOCHI MUSAM PEDE MASCULA SAPHO] On a expliqué ces deux vers comme ſi Horace diſoit qu'il ne s'eſt pas contenté de faire des Poëmes en vers ïambes, comme Archiloque, qu'il en a fait encore d'autres en vers Saphiques, & d'autres en vers Alcaïques. Mais ce n'eſt pas là le ſens. Horace veut dire qu'il a adouci & temperé les vers d'Archiloque par ceux de Sapho & d'Alcée, & qu'en mêlant ainſi ces trois genres de Poëſie,

ſie, il en a fait un quatriéme qui étoit inconnu avant lui. Tâchons de rendre celà plus ſenſible : la Muſe d'Archiloque étoit ſi violente, ſi emportée, & ſi pleine d'amertume & de fiel qu'elle reduiſoit à ſe pendre ceux qu'elle attaquoit. Horace imite ce Poëte, il prend ſes meſures, ſes nombres, il ſaiſit ſon enthouſiaſme, ſon élevation, mais il ne prend ni ſon fiel, ni ſon amertume. Que fait-il donc ? il tempere cette Muſe, c'eſt-à-dire cette violence, cet emportement, en la mêlant avec la douceur de Sapho & avec celle d'Alcée, qui étoient moins piquants, & moins emportez, mais qui n'étoient ni moins grands ni moins ſublimes. Ainſi en imitant la Muſe d'Archiloque, il l'a changé, ſans l'affoiblir, & par-là il merite une auſſi belle couronne que celle que l'on donnoit à ce Poëte Grec.* Il faut donc faire ainſi la conſtruction de ce vers, *Maſcula Sapho temperat pede Muſam Archilochi* : la mâle Sapho tempere, adoucit par ſes meſures la Muſe, la Poëſie d'Archiloque : mais M. Bentlei eſt d'un autre avis, il fait autrement la conſtruction de ce paſſage. Il veut qu'Horace diſe *Sapho temperat Muſam pede Archilochi*. Sapho tempere, adoucit ſa Muſe par les meſures d'Archiloque, & Alcée auſſi. Car, dit-il, Sapho & Alcée ont mêlé dans leurs vers les meſures d'Archiloque. Mais j'oſe dire que ce ne peut être le ſens d'Horace qui n'auroit jamais dit que Sapho & Alcée adouciſſent leur Muſe par les vers d'Archiloque, puis qu'Archiloque étoit plus violent & plus emporté qu'Alcée & que Sapho. Le violent ne tempere pas le doux, c'eſt le doux qui tempere le violent. Si nous avions tous les ouvrages d'Archiloque, de Sapho & d'Alcée, ils pourroient nous conduire à une intelligence plus parfaite de tout ce qu'Horace dit ici. *

MASCULA SAPHO] *La mâle Sapho*, c'eſt-à-dire dont la Poëſie n'a rien que de mâle & de fort. On a expliqué ce mot d'une autre maniere ; mais il n'y a pas d'apparence qu'Horace ait voulu dire ici une injure

jure à Sapho. Je n'ai pas exprimé ce *maſcula* dans la traduction, parce que notre Langue ne s'accommode pas beaucoup des épithetes, & que pour le rendre beau il auroit fallu faire un long circuit, qui n'auroit pas été agreable.

29. SED REBUS ET ORDINE DISPAR] On a eu tort de rapporter ceci à Alcée; il faut le joindre avec ce qui ſuit, *ſed rebus & ordine diſpar, nec ſocerum quæris, &c.* Car Horace parle toûjours d'Archiloque, & il dit que veritablement il n'a rien changé dans les vers & dans les meſures d'Archiloque pour ce qui regarde l'art de la Poëſie, qu'il a ſeulement temperé & adouci ſes vers par le mêlange de ceux d'Alcée & de Sapho; mais que pour les ſujets & l'ordre avec lequel Archiloque les avoit traitez, ſa Muſe n'a rien où l'on puiſſe reconnoître ſon original. Elle ne reduit ni un beau-pere, ni une fiancée à s'aller pendre de deſeſpoir, comme celle d'Archiloque. C'eſt le vrai ſens de ce paſſage qu'on n'avoit pas bien éclairci. Ma traduction le fait aſſez entendre. * M. Bentlei explique pourtant cet *ordine diſpar* d'une autre maniere, en le rapportant à Alcée. Il prétend que cet ordre dont Horace parle ne doit être entendu que de l'ordre dans lequel il a placé le vers d'Archiloque, par exemple, ce vers dactylique,

Arboribuſque comæ,

dont Archiloque eſt l'inventeur, Horace l'a mis après un vers Hexametre comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

Diffugere nives redeunt jam gramina Campis
Arboribuſque comæ.

Au lieu qu'Archiloque le met toûjours après un Iambe. Mais je ne ſaurois croire qu'Horace diſe une ſi petite choſe, car ce n'eſt pas une grande merveille

veille d'avoir mis avant le vers Dactylique un vers Hexametre au lieu d'un Iambe. Après avoir dit *rebus, les ſujets*, il eſt hors de doute que cet *ordre* doit être entendu de la ſuite & de la maniere dont ces ſujets étoient traitez. *

31. NEC SPONSÆ LAQUEUM] Cette fiancée d'Archiloque étoit appellée *Neobulé*, fille de Lycambe. On en a vû l'hiſtoire ailleurs.

32. HUNC EGO] Il parle d'Archiloque, & non pas d'Alcée; le doute qu'on a eu là-deſſus ne vient que de la faute qu'on a faite ſur *rebus & ordine diſpar.*

NON ALIO DICTUM PRIUS ORE] Car avant Horace, perſonne ne s'étoit aviſé d'imiter en Latin la Poëſie d'Archiloque.

34. INGENUIS OCULISQUE LEGI, MANIBUSQUE TENERI] Il ſe contente d'être lû par les honnêtes gens, comme il a dit dans la x. Satire du Livre I.

— *nam ſatis eſt equitem mihi plaudere.*

„ Car je ne veux que l'applaudiſſement des Cheva-„ liers ". Les autres ne connoiſſoient pas le prix de ſes vers; ou, s'ils le connoiſſoient, ils avoient la malice de ne lui pas rendre en public la même juſtice qu'ils lui rendoient en particulier.

35. INGRATUS OPUSCULA LECTOR] Un Lecteur ingrat qui ne reconnoît pas publiquement le plaiſir qu'on lui fait, & qui le diſſimule. *Opuſcula*, mes petits ouvrages. Horace parle ainſi par modeſtie. Mais en notre Langue, *mes petits ouvrages*, me paroît une expreſſion bien baſſe pour Horace, c'eſt parler en Ecolier. Voilà pourquoi j'ai mis ſimplement, *mes ouvrages.*

36. PREMAT EXTRA LIMEN INIQUUS] *Premat*, blâme, attaque, cenſure, foule aux pieds. l'in-

l'injuſtice dont Horace parle ici n'eſt pas inconnuë à notre ſiecle. On y voit aſſez de gens qui ſavent admirablement décrier des Ouvrages dont ils tâchent de profiter eux-mêmes, & qu'ils étudient dans leur cabinet.

37. NON EGO VENTOSÆ PLEBIS SUFFRAGIA] Horace ſe moque ici agreablement de la ſote vanité de certains Poëtes de ſon temps, qui, pour faire louer leurs vers, donnoient de grands repas, & faiſoient des preſens de robes, de manteaux, comme ceux qui pretendoient aux Charges, achetoient par leurs largeſſes les ſuffrages du peuple.

38. IMPENSIS COENARUM] *Impenſa* eſt quelquefois un terme de cuiſine, qui ſignifie l'aſſaiſonnement, tout ce que l'on employe à accommoder les viandes, *cibos impenſarum varietate conditos*, comme parle Arnobe. On lit de même dans Apicius, *indes impenſam præſcriptam*, „ Vous y mettrez l'aſſaiſon„ nement ſuſdit", & *impenſa in leporem*, l'aſſaiſonnement du Liévre. Mais Horace n'a pas dit *impenſis cœnarum* dans ce ſens-là. *Impenſa* ſignifie ici une grande depenſe, de grands frais; & ſi l'on y prend bien garde, on trouvera que cette derniere ſignification a donné lieu à l'autre.

ET TRITÆ MUNERE VESTIS] *Et en faiſant preſent d'une robe uſée.* Par ce mot, *uſée*, Horace marque la baſſeſſe & l'indignité de ceux dont ces Poëtes briguoient les ſuffrages. Perſe a dit de même en parlant à un de ces méchans Poëtes:

— calidum ſcis ponere ſumen
Et comitem horridulum trita donare lacerna.

„ Tu ſais faire ſervir des viandes bien chaudes, „ & donner un manteau uſé à un Complaiſant fril„ leux ".

39. NON EGO NOBILIUM SCRIPTORUM AUDI-

DITOR ET ULTOR] Ce vers preſente deux ſens. Je vais les expliquer l'un & l'autre, afin qu'on puiſſe choiſir. Dans le premier Horace dit qu'il ne va pas écouter ces fameux Ecrivains ; lorſqu'ils liſent leurs ouvrages ; ni leur lire en même temps les ſiens, pour ſe venger par là de l'ennui qu'ils lui auroient donné ; comme Juvenal a dit,

Semper ego auditor tantum, numquamne reponam?

„ Quoi, ferai-je toûjours le métier d'auditeur, & „ ne me vengerai-je jamais?

Ainſi *nobilium ſcriptorum* eſt une ironie. Dans l'autre ſens, *nobilium ſcriptorum auditor & ultor*, eſt la définition d'un grand Critique accoûtumé à lire les bons Auteurs, & à les venger des inſultes des ignorans qui décrient leurs Ouvrages, ou pour faire paroître meilleur ce qu'ils font, ou pour empêcher qu'on ne reconnoiſſe les vols qu'ils ont faits. Horace dit donc: Moi qui ſuis accoûtumé à lire & à venger les plus grands Ecrivains, je ne vais point faire la cour aux Grammairiens dans leurs Ecoles, &c. Le premier ſens me paroît le plus naturel & le plus beau. Il y a plus de ſel & plus de fineſſe, & par conſequent il eſt plus digne de la Satire. La ſuite même le détermine manifeſtement.

40. GRAMMATICAS AMBIRE TRIBUS, ET PULPITA DIGNOR] Horace ſe moque ici de la baſſeſſe & de la lâcheté de ces méchans Poëtes qui alloient faire la cour aux Grammairiens dans leurs claſſes, afin qu'ils donnaſſent la vogue à leurs Ouvrages en les faiſant lire à leurs Ecoliers.

41. HINC ILLÆ LACRYMÆ] C'eſt une façon de parler proverbiale, pour dire, voilà d'où vient leur rage, leur deſeſpoir.

SPISSIS INDIGNA THEATRIS] Il arrivoit ſouvent que ces lectures ſe faiſoient dans les Temples

&

& dans les Theatres. Mais *ſpiſſa theatra* peut ſignifier ſimplement ici des aſſemblées nombreuſes, comme celles qu'on voyoit dans les Theatres & autres lieux publics.

42. SCRIPTA PUDET RECITARE ET NUGIS ADDERE PONDUS] Ce n'eſt pas ce qui empêchoit Horace de lire ſes vers en public ; il connoiſſoit trop le prix de ſes Ouvrages. On en peut voir la veritable raiſon dans la Remarque ſur le 23. vers de la Satire IV. du Livre I. *Vulgo recitare timentis.*

43. RIDES, AIT] *Ait*, le premier venu me dit, *&c.*

JOVIS AURIBUS] Pour les oreilles de Jupiter, c'eſt-à-dire pour les oreilles d'Auguſte.

45. TIBI PULCER] C'eſt un proverbe dont on ſe ſert quand on parle à un homme trop amoureux de lui-même. Les Poëtes veulent ſe moquer de la bonne opinion qu'Horace avoit de ſes vers.

AD HÆC EGO NARIBUS UTI FORMIDO] Heinſius pretend qu'il faut ponctuer ce paſſage de cette maniere :

——— *ad hæc ego: naribus uti*
Formido. ———

& que *naribus uti formido* eſt la réponſe qu'Horace fait à ces Poëtes en leur diſant, *qu'il ne veut pas s'expoſer à leur critique.* J'oſerai dire non ſeulement que ce n'eſt pas le ſens, mais encore que cela ne ſeroit pas Latin ; car *naribus uti* ſe dit toûjours de ceux qui critiquent, & ne peut jamais être dit de ceux qui ſont critiquez. Horace dit au contraire qu'il ne répond rien aux fades railleries de ces Poëtes, & qu'il craint de s'abandonner à ſon humeur moqueuſe, de peur d'être battu. *Naribus uti*, c'eſt ce que Perſe dit *naribus indulgere*, s'abandonner à ſon eſprit moqueur, ne le pas retenir, lui donner l'eſſor.

46. LUC-

46. LUCTANTIS ACUTO NE SECER UNGUI] C'eſt une raillerie ſur ce qu'Horace n'étoit pas naturellement trop courageux, & que les méchans Poëtes ſont ordinairement fort coleres. La partie n'étant donc pas égale, il prend le parti de ſe retirer.

47. DISPLICET ISTE LOCUS CLAMO, ET DILUDIA POSCO] Horace veut ſe tirer du mauvais pas où il ſe trouve. C'eſt pourquoi il ſe ſert de cette méchante défaite d'un poltron qui n'a garde de refuſer le combat, mais qui demande ſeulement à changer de lieu, & à différer. *Diluvia* étoit proprement le terme, le délai que l'on donnoit à un Gladiateur pour le faire combatre, *dilatio ludorum*; & le congé que le Gladiateur avoit cependant juſqu'au jour du combat, étoit appellé *miſſio*, qui n'étoit un congé que pour un temps. Surquoi j'expliquerai en paſſant un paſſage de Petrone, qui a été mal expliqué. *Tunc fortiſſimus Gnython ad virilia ſua admovit novaculam infeſtam, minatus ſe abſciſſurum tot miſeriarum cauſſam: inhibuitque Tryphæna tam grande facinus, non diſſimulatâ miſſione.* Tryphene voyant que Gnython alloit ſe priver d'une choſe à laquelle elle prenoit quelque interêt, empêcha un ſi grand malheur, en lui donnant congé, & en lui faiſant entendre que c'étoit un congé pour un temps; car elle vouloit le reſerver pour d'autres occaſions.

48. LUDUS ENIM GENUIT TREPIDUM CERTAMEN ET IRAM] Horace, par cette gradation, veut ſans doute ſe moquer de ces méchans Poëtes, qui employoient ridiculement les figures dont ils ſe ſervoient : & il ſemble qu'il ait eu en vuë un paſſage d'Epicharme, qui diſoit dans une de ſes Comedies :

——— Α. ὁκ μὲν θυσίας
Θοίν', ὁκ δὲ θοίνης πόσις ἐγένλο. Β. Χάριν γέ μοι
Α. Ἐκ πόσεως ἦ κάμοι, ὁκ κάμου δ' ἐγένλο θυσία.

En

Ἐκ δὲ θυσίας ὕβρις ἐγένετ', ἐκ δ' ὕβρεως κάθοδος.

Ἐκ δὲ καθόδου πόλεμος τε καὶ σφάγαλοι ἐ ζημία.

A. *Le ſacrifice a produit le feſtin, le feſtin la beuverie.* B. *C'eſt ce qui me plaît.* A. *La beuverie a produit le badinage, le badinage l'emportement, l'emportement le procès, le procès la condamnation. & la condamnation enfin a produit les fers, les tortures & les amendes.* On lit preſque la même gradation, ἐκ τοιούτου δόμου, dans les Guêpes d'Ariſtophane.

[49. IRÆ TRUCES INIMICITIÆ.] Un Ancien a appellé la colere le Seminaire de la haine. *Et nunquam in iram exardeſcat animus, quod eſt ſeminarium odii.*

AD

AD LIBRUM SUUM.

EPISTOLA XX.

VERTUMNUM *Janumque, liber, ſpectare videris;*
Scilicet ut proſtes Soſiorum pumice mundus.
Odiſti claves, & grata ſigilla pudico:
Paucis oſtendi gemis, & communia laudas,
Non ita nutritus. Fuge quo diſcedere geſtis. 5
Non erit emiſſo reditus tibi. Quid miſer egi?
Quid volui? dices, ubi quis te læſerit. & ſcis
In breve te cogi, quum plenus languet amator.
Quod ſi non odio peccantis deſipit augur,
Carus eris Romæ donec te deſerat ætas. 10

Con-

A

ON LIVRE.

EPITRE XX.

MON Livre, il me ſemble que tu as l'œil tourné du côté de Vertumne & de Janus; e tarde ſans doute d'être expoſé en vente paré poli par les mains des Soſies : tu hais d'être fermé ; & ce qui fait le plaiſir des enfans bien z, d'être toûjours ſous la garde de leur pere, eſt ce que tu ne peux ſupporter : tu es au deſeſ- ir de n'être vu que de peu de perſonnes, & tu : trouves rien de ſi beau que la clef des champs. e n'eſt pas-là l'éducation que je t'ai donnée ; va, i où tu as tant d'envie d'aller. Il n'y aura plus : retour pour toi quand tu ſeras une fois parti. u'ai-je fait, malheureux ? qu'ai-je ſouhaité ? di- s-tu ; quand quelqu'un t'aura fait quelque affront. t tu ſais dès le moindre dégoût que tu me don- es, quel traitement tu reçois de moi-même qui ime ſi tendrement. Que ſi la haine que m'inſ- re preſentement pour toi la faute que tu as faite, : m'aveugle dans mes prédictions, tu ſeras aimé couru à Rome pendant que tu y auras les graces

Contrectatus ubi manibus ſordeſcere vulgi
Cœperis, aut tineas paſces taciturnus inertes,
Aut fugies Uticam, aut unctus mitteris Ilerdam.
Ridebit monitor non exauditus: ut ille
Qui male parentem in rupes protruſit aſellum
Iratus. Quis enim invitum ſervare laboret?
Hoc quoque te manet, ut pueros elementa docu-
tem
Occupet extremis in vicis balba ſenectus.
Quum tibi ſol tepidus plures admoverit aures;
Me libertino natum patre, & in tenui re
Majores pennas nido extendiſſe loquêris,
Ut quantum generi demas, virtutibus addas.
Me primis Urbis belli placuiſſe domique:
Corporis exigui: præcanum, ſolibus aptum:
Iraſci celerem, tamen ut placabilis eſſem.
Forte meum ſi quis te percontabitur ævum,
Me quater undenos ſciat impleviſſe decembres,
Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.

de la nouveauté. Mais ſi-tôt que tu commenceras à être avili par le commerce du peuple, tu ſeras reduit ou à ſervir de pâture aux vers dans la pouſſiere d'un cabinet, ou à t'enfuïr à Utique, ou à accompagner bien proprement les drogues que nos Marchands envoyent à Lerida. Alors celui dont tu as mépriſé les avis, rira de tout ſon cœur, & ſera juſtement comme le bon homme *de la fable*, qui ne pouvant empêcher ſon âne d'aller ſur le bord d'un precipice, l'y jetta lui-même tout irrité. Car qui eſt-ce qui veut prendre la peine de ſauver & bêtes & gens malgré qu'ils en aient? Je vois auſſi dans tes deſtinées que tu pourras bien vieillir dans quelques quartiers éloignez, en enſeignant aux enfans les élemens de notre Langue. Si cette bonne fortune t'arrive, tu ne manqueras pas de dire à tes auditeurs, dès que la chaleur du Soleil en aura augmenté le nombre, qu'étant né d'un pere affranchi & fort pauvre, je n'ai pas laiſſé de m'élever au deſſus de ma condition. Par ce moyen tu donneras à la vertu ce que tu ôteras à la naiſſance. Tu leur diras auſſi que j'ai eu l'honneur de plaire à ceux qui étoient les premiers de Rome & pour la guerre & pour la paix; que j'étois petit, blanc avant l'âge; que je ſouffrois le ſoleil ſans en être incommodé; que j'étois d'une humeur fort prompte, mais qu'on appaiſoit facilement. Et ſi par hazard quelqu'un te demande mon âge, tu diras que j'ai eu quarante-quatre ans accomplis au mois de Decembre de l'année que Pollius a eu Lepidus pour Collegue dans ſon Conſulat.

REMARQUES

SUR LA VINGTIE'ME EPITRE DU LIVRE PREMIER.

HORACE mit cette Epître à la tête d'un Recueil de quelques-uns de ſes vers qu'il rendit publics à l'âge de quarante & quatre ans. Car ſes Ouvrages parurent à diverſes fois, & dans un autre ordre que celui où nous les avons aujourd'hui. Il parle à ce Recueil comme à un enfant qui, las d'être ſous la main & ſous la conduite de ſon pere, veut ſecouer ce joug trop rude, & avoir, comme on dit, la clef des champs. Ce pere lui repreſente les dangers où il s'expoſe; & enfin ne pouvant le retenir, il lui donne quelques ordres, & le laiſſe aller.

1. VERTUMNUM JANUMQUE, LIBER, SPECTARE VIDERIS] Il y avoit dans la Place Romaine, au bout de la ruë Toſcane, une ſtatuë du Dieu Vertumne, & une autre du Dieu Janus. Tout cet endroit-là étoit environné de boutiques de Libraires & autres Marchands. C'eſt pourquoi Horace dit à ſon Livre qu'il regarde Vertumne & Janus, pour dire qu'il ſouhaite de devenir public, comme nous dirions aujourd'hui qu'il regarde la ruë ſaint Jaques & la grand' Sale du Palais.

2. SCILICET UT PROSTES SOSIORUM] Les Soſies étoient deux freres, les plus fameux Libraires de Rome. Et en ces temps-là le métier de Libraire & celui de Relieur n'étoient pas differens, c'étoit

une

une même perſonne qui écrivoit les Livres, qui les relioit, ou, pour mieux dire, en aſſembloit les feuilles & les rouleaux, & qui les vendoit. *Bibliographus*, *Bibliopegus*, ou *Compactor*, ou comme Ciceron l'appelle, *Glutinator*, & *Bibliopola* n'étoient qu'un.

PUMICE MUNDUS] Les Libraires ſe ſervoient de la pierre de Ponce pour polir les feuilles de parchemin ſur leſquelles ils écrivoient les Livres qu'ils vendoient. Les feuilles devoient être polies du côté où l'on écrivoit, afin qu'on eût la facilité d'écrire: & le revers, le côté où l'on n'écrivoit point, devoit auſſi être poli, afin qu'en dévelopant le Livre ou rouleau, la main ne ſentît rien de rude, & que ce côté-là pût être plus facilement mis en couleur; car on le peignoit de rouge, de jaune, &c. Juvenal dans la VII. Satire:

— *atque ideò crocea membrana tabella*
Impletur. —

Membrana tabella crocea, c'eſt-à-dire une feuille de parchemin qui a le revers jaune. La pierre de ponce ſervoit encore à unir & polir les deux côtez du rouleau, les deux tranches, celle du haut & celle du bas, qu'Ovide appelle *frontes*.

Nec fragili gemina poliantur pumice frontes.

Elle ſervoit auſſi à polir la peau que l'on mettoit pour couvrir le rouleau, & au dos de laquelle on écrivoit le titre du Livre, en lettres d'or, & avec des ornemens tels qu'on vouloit. Cette peau n'étoit pas de la grandeur du rouleau, & c'étoit à cette peau que tenoient les courroyes dont on l'attachoit.

3. ODISTI CLAVES ET GRATA SIGILLA PUDICO] Les peres & les meres gardoient leurs

enfans avec tant de ſoin, qu'ils ne ſe contentoient pas de fermer à clef la porte de leur appartement, ils la cachetoient, afin qu'ils fuſſent plus en ſûreté, & c'eſt à quoi Horace fait alluſion.

4. COMMUNIA LAUDAS] *Communia*, les lieux publics Ce mot eſt remarquable.

5. FUGE QUO DISCEDERE GESTIS] Je ne ſai pas à quoi le vieux Commentateur a penſé quand il a expliqué ceci, *Devita conſpectum hominum, ne redeas deterior.* „ Fui le commerce des hommes, de „ peur que tu ne reviennes pire que tu n'es ". Ce n'eſt point du tout là le ſens; au contraire Horace dit tout en colere, *va où tu as tant d'envie d'aller.* * Mais au lieu de *diſcedere* M. Bentlei a lu *deſcendere*, parce, dit-il, qu'il s'agit ici du champ de Mars qui étoit un lieu bas où l'on alloit en deſcendant, comme il le prouve par pluſieurs exemples. Horace lui même a dit dans la 1. Ode du Liv. III.

——— *hic generoſior*
Deſcendat in campum petitor ——

Mais ce n'eſt pas une raiſon de changer le texte. Ce Livre d'Horace ne vouloit-il qu'aller au champ de Mars & n'avoit il pas l'ambition, d'aller dans les autres quartiers de Rome & ailleurs? *

7. 8. ET SCIS IN BREVE TE COGI, UBI PLENUS LANGUET AMATOR] Un ſavant Critique a expliqué cet endroit: *& tu ſais bien que tu cours riſque d'être rebuté lors qu'un Lecteur eſt ſou & dégoûté de ta lecture.* Et il pretend qu'ici *in breve cogi* eſt ce que Terence dit *in anguſtum cogi*, être mis à l'étroit, être en danger, dans l'Heautontim.

Ita hac re in anguſtum nunc mea coguntur
Copia. ——

Mais

ais il s'en faut beaucoup que ce ne ſoit la même
oſe. On ne doit pas non plus recevoir l'explication
Porphyrion, qui dit que *in breve cogi* eſt pour
n totum legi, n'être pas lû tout entier. Pour bien
tendre ce paſſage, il faut avoir devant les yeux la
rme des Livres des Anciens, qui n'étoient que des
uleaux, qu'on ne pouvoit lire qu'en les déroulant,
les déployant, de ſorte que quand on tenoit un
vre, dont on étoit las, on ne ſe donnoit pas la pei-
de le développer tout entier, au contraire on le
uloit plus ſerré. Et c'eſt ce qu'Horace appelle *in*
rve cogi, être mis en petit volume. Car il peint
r là ce qu'on faiſoit naturellement quand on étoit
u d'un Livre, on le rouloit, lioit & garrotoit com-
e pour le condamner par-là à n'être jamais ouvert.
ais ce n'eſt pas là la plus grande difficulté de ce
ſſage, elle conſiſte à ſavoir comment Horace peut
re à ſon Livre, qui n'eſt encore jamais ſorti de ſes
ains, *ſcis in breve te cogi*, „ tu ſais qu'on te met
en petit volume ". Comment ce Livre peut-il
oir fait cette experience, puiſqu'il a toûjours été
us la clef, & qu'il n'a été vu que de très-peu de
ns ? Il y a ici une modeſtie d'Horace, dont je
'étonne qu'on ne ſe ſoit point apperçu. *Amator*,
eſt Horace même, qui dit à ſon Livre : Tu ſais
e moi qui t'aime tendrement, je ſuis pourtant
elquefois ſi las de toi, que je te roule en petit
lume, comme ſi je ne voulois jamais te voir.
uel traitement peux-tu donc attendre des étrangers,
iſque tu es traité de cette maniere par ton propre
re ? Il y a là plus de politeſſe & plus de ſel qu'on
ıvoit cru. * M. Bentlei a beau ſe moquer de ce raf-
ement & de ceux qui lui applaudiront. Que ne
mbattoit-il la difficulté que j'ai propoſée ? *

9. QUOD SI NON ODIO PECCANTIS] *Odio*
i peccantis, ſi la haine que ta déſobeïſſance me donne
r toi, ne m'aveugle point. Car on eſt ſujet à ſe
›mper quand on eſt dans la paſſion.

10. DONEC TE DESERAT ÆTAS] *Ætas* eſt ici pour *flos ætatis*, la jeuneſſe. Horace reproche aux Romains qu'ils n'aimoient les vers que pendant qu'ils étoient nouveaux; comme Homere dit dans le premier Livre de l'Odyſſée, que les hommes aiment naturellement les chanſons nouvelles:

Τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἄνθρωποι
Ἡ τις ἀκουόντεσσι νεωλέστη ἀμφιπέληται.

Car les hommes aiment beaucoup plus les chanſons qu'ils n'ont pas encore entenduës. Et Pindare dans la IX. Ode des Olympioniques:

——— αἶνει δὲ παλαιὸν
Μὴν οἶνον, ἄνθεα δ' ὕμνων νεωλέων.

Louez le vin vieux, & la fleur des chanſons nouvelles.

11. CONTRECTATUS UBI MANIBUS SORDESCERE VULGI] Car en ce temps-là il n'y avoit que les gens de qualité & les riches qui puſſent acheter les Livres nouveaux, parce que d'abord les manuſcrits étoient fort chers, le peuple ne les avoit que long-temps après, & lors qu'on avoit eu le loiſir d'en multiplier extrémement les copies.

13. AUT FUGIES UTICAM] Le Libraire t'envoyera à Utique, afin que tu divertiſſes les Afriquains: car les Libraires envoyoient dans les Provinces éloignées les Livres qu'ils ne pouvoient debiter à Rome. Les Libraires de Paris connoiſſent bien le prix de cette reſſource, & ce n'eſt que dans cette confiance qu'ils impriment tant de mechans Ouvrages. La Province ne manque preſque jamais de conſoler le pauvre Auteur, & de dedommager le trop hardi Libraire.

AUT

AUT UNCTUS MITTERIS ILERDAM] Le mot *unctus*, *gras*, ſemble marquer qu'Horace prédit à ſon Livre qu'il ſervira à enveloper les épiceries & les drogues que les Marchands de Rome envoyoient en Eſpagne : car ils faiſoient un grand commerce à Ilerda, aujourd'hui *Lerida*. Ce ſens-là me paroît très-naturel ; cependant au lieu de *unctus*, on a lû *vinctus*, & l'on a pretendu qu'Horace vouloit dire à ſon Livre qu'il ſerviroit à faire les envelopes des Lettres, que l'on appelloit *opiſtographa*. Car comme les Livres des Anciens n'étoient écrits que d'un côté, on ſe ſervoit des feuilles des méchans Livres pour en faire les envelopes des Lettres, afin d'épargner le papier : & comme on cachetoit les Lettres avec de la ſoye, Horace a employé le mot *vinctus*, qui ſignifie *lié*, *garroté*. Mais ce dernier ſens me paroît trop recherché, & je le croi faux. Pourquoi Horace auroit-il plutôt parlé de Lerida que d'une autre ville ? Les Romains n'écrivoient-ils qu'à Lerida ? * Le ſens que M. Bentlei a donné à ce *vinctus* n'eſt pas meilleur. Il veut qu'il ſignifie *invitus*, malgré toi, & mis en paquets par les Libraires qui t'envoyeront dans les païs étrangers parce qu'ils ne pourront te vendre à Rome. Les raiſons dont il appuye ſon ſentiment ſont trop plaiſantes. *unctus* eſt la veritable leçon.

15. QUI MALE PARENTEM IN RUPES PROTRUSIT ASELLUM] Il fait alluſion à une fable fort connuë dans ce temps-là, & que nous n'avons plus. Un homme voulant empêcher ſon âne d'aller ſur le bord d'un precipice, & l'âne s'opiniâtrant à ſuivre toûjours le même chemin, l'homme le pouſſa dans cet abyſme d'où il avoit inutilement voulu l'éloigner.

17. UT PUEROS ELEMENTA DOCENTEM] Les Romains faiſoient apprendre le Latin à leurs enfans avec beaucoup de ſoin. Car c'eſt une erreur de croire qu'on ne doit pas leur enſeigner leur Langue, parce qu'elle leur eſt naturelle : l'experience juſtifie

que la nature ſeule ne ſuffit pas pour bien parler. Horace predit donc à ſon Livre, que dans ſa vieilleſſe il montreroit aux enfans les premiers élemens de la Langue. Mais ce qu'il ne voyoit que dans un temps éloigné lui arriva avant ou très-peu de temps après ſa mort. Car le Grammairien Quintus Cæcilius d'Epire avoit déja commencé dès ce temps-là à lire aux enfans les Poëtes nouveaux; c'eſt pourquoi il fut appellé le pere nourricier des Poëtes.

Epirota tenellorum nutricula Vatum.

18. EXTREMIS IN VICIS] Dans les quartiers les plus éloignez, c'eſt-à-dire dans les Ecoles les plus viles, où il n'y auroit que de petits Regens & des enfans du peuple. Car les bonnes Ecoles étoient d'ordinaire dans les beaux quartiers. Comme celle de Lenæus étoit dans les Carines, près du Temple de la Terre, & de la maiſon de Pompée. Torrentius explique *extremis in vicis*, au bout des quartiers, c'eſt à-dire dans les carrefours, où étoient d'ordinaire les petites Ecoles, afin qu'elles fuſſent plus frequentées, & que les peres, en ſe promenant, puſſent voir de quelle maniere on inſtruiſoit leurs enfans. Le premier ſens me paroît meilleur, Horace veut mortifier ſon Livre.

19. CUM TIBI SOL TEPIDUS PLURES ADMOVERIT AURES] Comme les Ecoles étoient d'ordinaire dans les lieux bas, dès que le Soleil étoit un peu haut, beaucoup de gens y alloient chercher le frais, & entendre en même temps la lecture des Poëtes. Voilà pourquoi Horace dit, *quand la chaleur du jour t'aura donné plus d'auditeurs.*

20. ME LIBERTINO NATUM PATRE] Ceci eſt fondé ſur la coûtume des Grammairiens, qui avant toutes choſes, inſtruiſent leurs auditeurs de la condition, de la fortune, en un mot, de la vie des Auteurs qu'ils leur expliquent.

LIBERTINO] *Libertinus* eſt l'eſclave qui a été affranchi. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXXIII. du Liv. I. & ſur la VI. Satire du Livre I.

IN TENUIRE] Comme il a dit de ſon pere dans la Satire VI. *Qui macro pauper agello*, „ qui „ n'aiant qu'une petite métairie.

21. MAJORES PENNAS NIDO EXTENDISSE LOQUERIS] Cette expreſſion eſt ſimple & noble. Horace ſe compare à un oiſeau qui étant devenu plus grand que ceux de ſon eſpece ne le ſont d'ordinaire, ne peut plus tenir dans ſon nid. Mais cette image ne ſeroit pas agreable en notre langue, quoi que nous employions heureuſement des figures empruntées des oiſeaux.

22. UT QUANTUM GENERI DEMAS, VIRTUTIBUS ADDAS] Voilà un beau vers. Quand on dit qu'un homme eſt de baſſe naiſſance, ſi l'on ajoûte qu'il a du merite, on lui donne plus qu'on ne lui ôte. La Nature avoit fait naître Horace pour être Sergent comme ſon pere, ou Crieur public; & ſes vertus le firent devenir l'ami des plus grands Seigneurs, & d'Auguſte même.

23. ME PRIMIS URBIS BELLI PLACUISSE DOMIQUE] *Primis belli domique*, „ aux pre„ miers de Rome & pour la guerre & pour la paix ". C'eſt-à-dire aux plus grands Capitaines, & aux plus grands Politiques; comme Terence a dit de lui-même dans le Prologue des Adelphes:

Eam laudem hic ducit maximam cum illis placet
Qui vobis univerſis & populo placent:
Quorum opera in bello, in otio, in negotio
Suo quiſque tempore uſu'ſt ſine ſuperbia.

„ Il trouve qu'on ne lui ſauroit donner une plus „ grande louange, puiſque c'eſt une marque qu'il a l'hon-

„ l'honneur de plaire à des perſonnes qui vous plai-
„ ſent à vous, Meſſieurs, & à tout le peuple Ro-
„ main, & qui en paix, en guerre, & en toutes
„ ſortes d'affaires, ont rendu à la Republique en
„ general & à chacun en particulier, des ſervices
„ conſiderables, ſans en être pour cela plus fiers ni
„ plus orgueilleux.

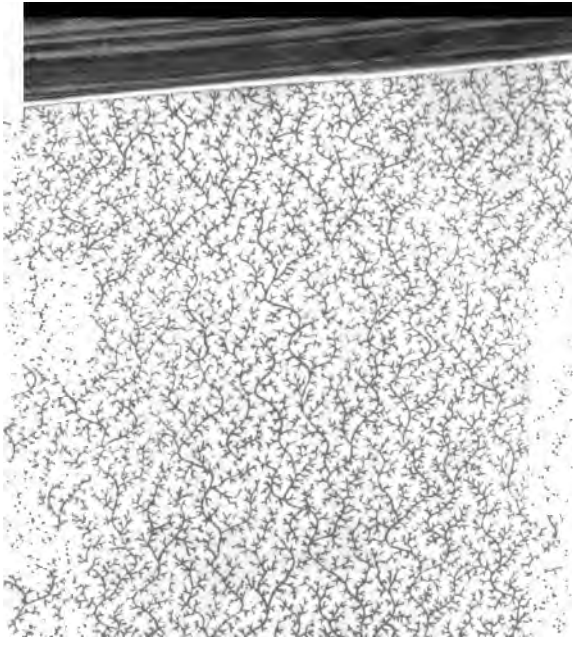
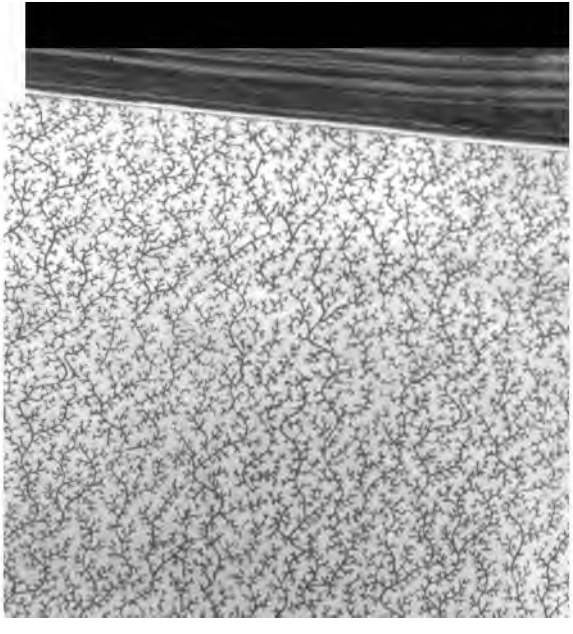
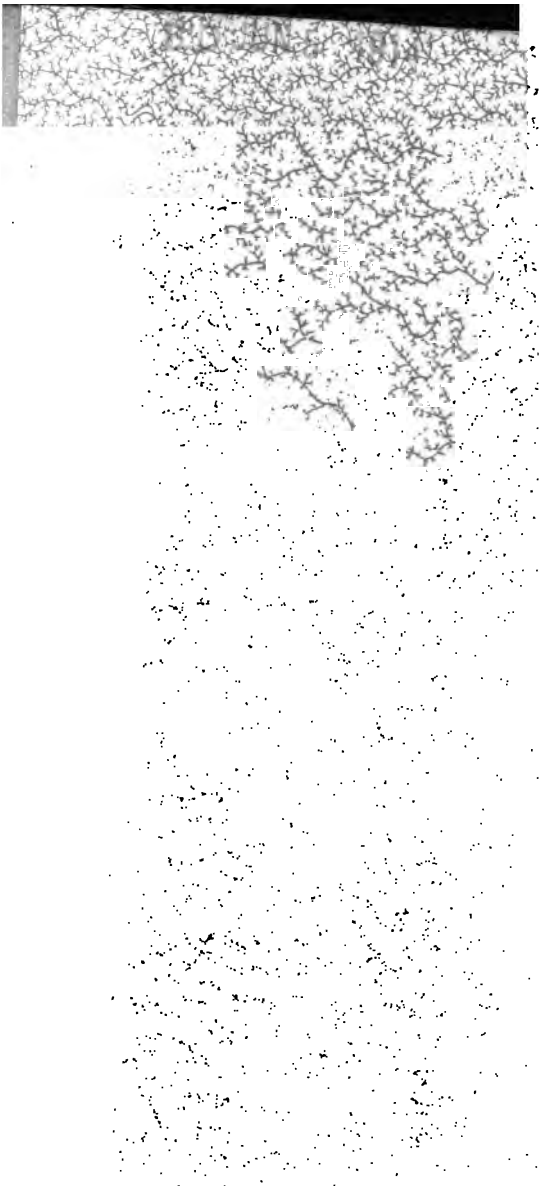
24. CORPORIS EXIGUI] Il étoit fort petit, c'eſt pourquoi Auguſte l'appelloit *homuncionem*, le petit homme.

25. IRASCI CELEREM, TAMEN UT PLACABILIS ESSEM] Horace ne ſe fait nullement tort en avouant ce défaut, car le plus ſouvent c'eſt la marque d'un fort bon naturel, comme Ariſtote l'a remarqué dans le IV. Livre de ſes Morales. C'eſt pourquoi Ciceron écrivant à Atticus, dit, *irritabiles animos eſſe optimorum ſæpè hominum, & eoſdem placabiles.* „ Les meilleures gens ſont ſouvent les plus co-
„ leres & les plus faciles à appaiſer ".

27. ME QUATUOR UNDENOS SCIAT IMPLEVISSE DECEMBRES] Horace étoit né le 8. du mois de Decembre de l'an de Rome DCLXXXVIII.

28. COLLEGAM LEPIDUM QUO DUXIT LOLLIUS ANNO] L'an de Rome DCCXXXI. Auguſte fut nommé Conſul avec Lollius pour l'année ſuivante, mais Auguſte, qui étoit alors en Sicile, aiant refuſé le Conſulat, il y eut deux concurrents pour remplir ſa place, Lepidus & Silanus. Leurs brigues remplirent Rome de deſordre & de diſſention. Cependant Lollius étoit ſeul Conſul; mais enfin Lepidus fut préferé à ſon rival avec aſſez de peine. Depuis donc le mois de Decembre de l'an de Rome DCLXXXVIII. juſques au mois de Decembre de l'an DCCXXXII. il y a juſtement quarante-quatre ans accomplis. Horace entra dans ſa quarante-cinquiéme année dans le mois de Decembre qui vit Lol-

ollius partager l'honneur du Conſulat avec ſon Colgue Lepidus.

DUXIT] La faveur & la protection de Lollius ontribua entierement à rendre le parti de Lepidus lus fort que celui de Silanus. Voilà pourquoi Hoıce s'exprime ici comme ſi Lollius l'avoit effectiveıent choiſi. C'eſt toute la fineſſe qu'il faut entenre à ce paſſage. Ceux qui ont voulu qu'il y eût uelque ordure cachée ſous ce mot *duxit*, ont pris laiſir à corrompre la choſe du monde la plus innoente, par des ſoupçons très-ridicules & très-mal ondez.

FIN DU TOME VIII.